This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

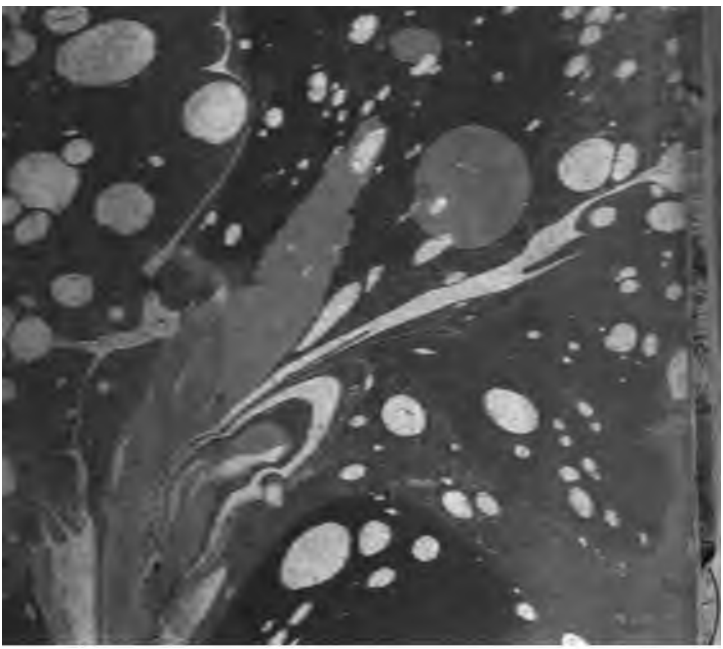
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

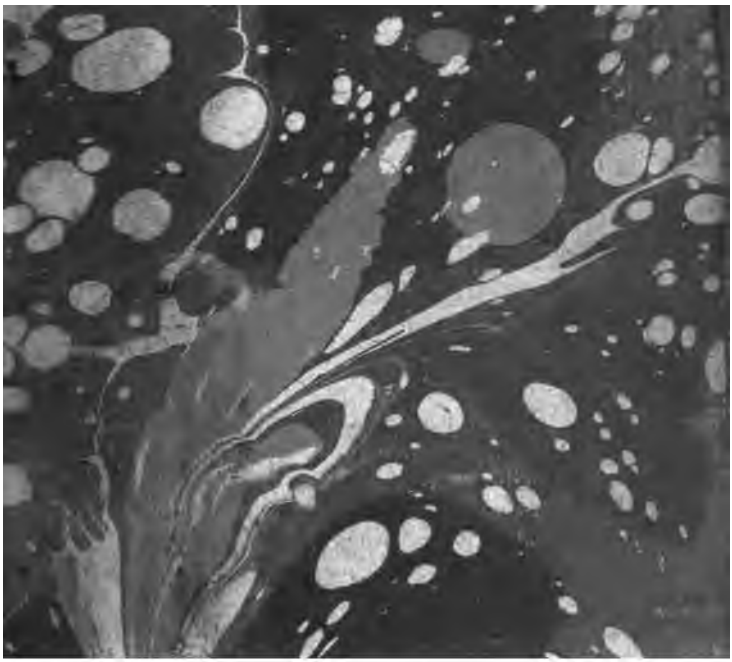
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



600086709-



DE VALENCE. BALTHAZAR BARO NATIF
Cher BARO bien que ton visage
Paroiſte en ce fameux ouvrage
Auſſi bien peint que ton Eſprit:
Ton Livre a des graces ſi belles
Qu'il ſemble qu'Amour lait eſcrit
Divne des plumes de ſes aiſles.
De l'Eſto

LA CONCLVSION ET DERNIERE PARTIE D'ASTREE.

OV PAR PLVSIEVRS HISTOIRES, & ſous perſonnes de Bergers & d'autres, ſont deduits les diuers effects de l'honneſte Amitié.

COMPOSEE SVR LES VRAIS Memoires de feu Mre Honoré d'Vrfé.

PAR LE SR BARO.

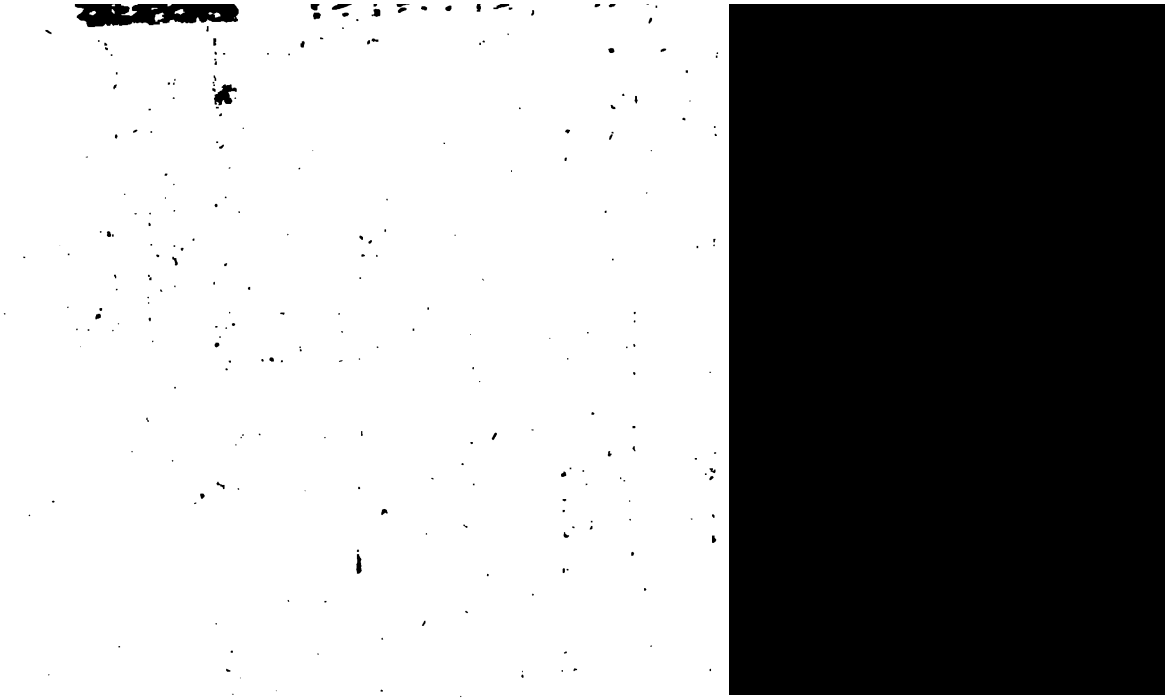
Troiſieſme Edition, reueuë & corrigee.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE' au Palais, dans la petite Salle.

M. DC. XXXII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

275. o. 70.

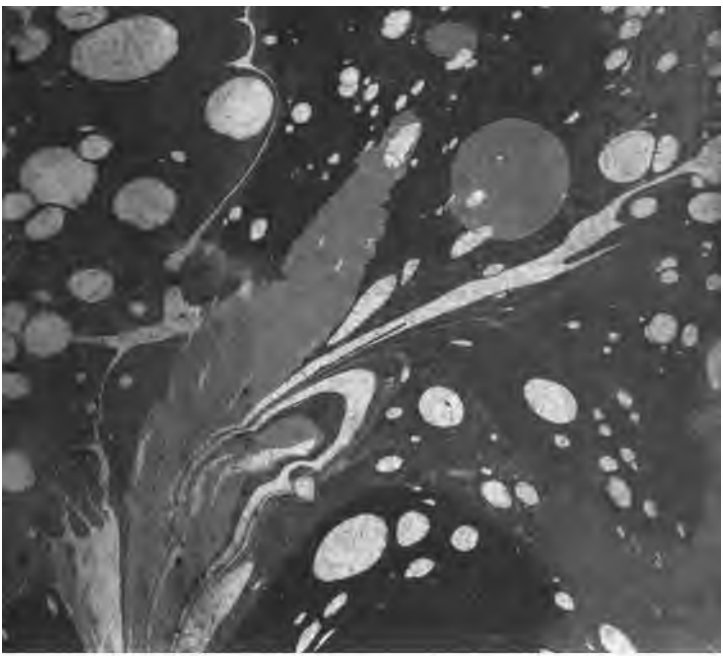


A

TRES-HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR MESSIRE AMBROISE SPINOLA, Marquis de Balbaces, Conſeiller d'Eſtat de ſa Majeſté Catholique, Cheualier de ſes Ordres, & ſon Capitaine General, &c.

ONSEIGNEVR,

Depuis cet heureux moment qui me donna l'honneur d'e-



600086709-

DE VALENCE. BALTHAZAR

LA
CONCLVSION
ET
DERNIERE PARTIE
D'ASTREE
PAR LE Sr BARO
A PARIS
Chez Anthoine de Sommaville
et,
Augustin
Courbé

LA CONCLVSION ET DERNIERE PARTIE D'ASTREE.

OV PAR PLVSIEVRS HISTOIRES, & ſous perſonnes de Bergers & d'autres, ſont deduits les diuers effects de l'honneſte Amitié.

COMPOSEE SVR LES VRAIS Memoires de feu Mre Honoré d'Vrſé.

PAR LE SR BARO.

Troiſieſme Edition, reueuë & corrigee.

A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE au Palais, dans la petite Salle.

M. DC. XXXII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

275. 0. 70.

A

TRES-HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR MESSIRE AMBROISE SPINOLA, Marquis de Balbaces, Conſeiller d'Eſtat de ſa Majeſté Catholique, Cheualier de ſes Ordres, & ſon Capitaine General, &c.

MONSEIGNEVR,

Depuis cet heureux moment qui me donna l'honneur d'e-

ſtre cogneu de vous, i'ay ſi bien eſtudié les merueilles de voſtre vie, que ſi j'auois reſolu de ne dire que de belles choſes, ie voudrois touſiours parler de vos actions: & de fait, peu s'en eſt fallu que ie ne me ſois proposé de vous loüer; mais enfin ayant conſideré que pour demeſler vn ſi glorieux ſuject, il faut vn eſprit fort comme voſtre courage, & vne main qui reſponde à voſtre re-

rir, il ne falluſt vne de ces plumes, qui ne ſont pas vn ouurage, dont la duree ne ſe puiſſe meſurer à celle de l'eternité. Ainſi, MONSEIGNEVR, cette lettre ne ſera que pour vous preſenter vne Bergere, qui a creu ne pouuoir mieux conſeruer ſes Myrthes, qu'à l'ombre des Lauriers dont vous eſtes couuert; et certes ie remarque en ce choix ie ne ſçay quoy de legitime, puis qu'il ſeroit comme impoſſible qu'elle ne treuuaſt du repos aupres de celuy, dont la valeur le donne à des Prouinces entieres. Que s'il arriue quelque iour, que laſſé de vaincre, vous la rencon-

triez au bord de quelque agreable Fontaine, dont l'humide fraiſcheur appelle voſtre ſoif & voſtre ſommeil, là cependant que vous luy permettrez d'oſter de voſtre viſage la ſueur, la pouſſiere & le ſang: elle vous racontera ce qu'elle a oüy publier de vous dans les parties du monde les plus eſloignees. Elle vous dira, que la gloire de voſtre nom deſormais craint ou aymé par toute la ter-

qui peuuent mettre vn homme dans l'eſtime de meriter toutes choſes ; que c'eſt vous de qui l'exemple deuroit auoir banny de l'Vniuers ces infames Monſtres d'Auarice & d'Ingratitude, que voſtre prudence a introduict l'art de rendre les victoires moins funeſtes, & qu'en fin ces bras dont vous ſurmontez, deuroient deſormais eſtre occupez à porter des Sceptres auſſi bien qu'à les conſeruer. Voylà, MONSEIGNEVR, de quels diſcours cette belle Bergere vous entretiendra, qui pourroient eſtre appellez des flatteries pour tout autre que pour

vous, en faueur de qui les meil-
leurs eſprits ne ſçauroient inuen-
ter des loüanges qui ne fuſſent
encore moindres que celles que
vous meritez. Mais ie ne
prends pas garde qu'inſenſible-
ment ie me laiſſe charmer aux
appas de voſtre vertu, & que
penſant dire ce que vous eſtes,
i'oublie ce que ie ſuis : c'eſt pour
cela que reuenant à mon pre-
mier obiect, ie vous ſupplie de
voir de bon œil cette marque de

Monſeigneur,

De voſtre Excellence ;

Le tres-humble & tres-
obeïſſant ſeruiteur

BARO

vous, en faueur de qui les meilleurs eſprits ne ſçauroient inuenter des loüanges qui ne fuſſent encore moindres que celles que vous meritez. Mais ie ne prends pas garde qu'inſenſiblement ie me laiſſe charmer aux appas de voſtre vertu, & que penſant dire ce que vous eſtes, i'oublie ce que ie ſuis : c'eſt pour cela que reuenant à mon premier obiect, ie vous ſupplie de voir de bon œil cette marque de l'eſtime que i'ay pour vous, & de croire que ie ne m'eſloigne nullement du deſſein qu'auoit feu Monſieur d'Vrſé, de ne mettre cet outrage que ſous la protection des Couronnes, puiſ-

A

A BERGERE ASTREE.

IE ne ſçaurois t'imaginer, Chere ASTREE, combien m'eſt ſenſible le regret de voir tu t'eſloignes de moy; ce n'eſt qu'il n'y ait de puiſſantes raiſ qui authoriſẽt ta fuitte, mais roy bien, que ſi tu euſſes pris ing de conſiderer attentiue- t quels ſont les perils où tu vas poſer, l'horreur de tant d'obles euſt eſté aſſez forte pour aire conſentir à ne voir le iour

vous, en faueur de qui les meilleurs eſprits ne ſçauroient inuenter des loüanges qui ne fuſſent encore moindres que celles que vous meritez. Mais ie ne prends pas garde qu'inſenſiblement ie me laiſſe charmer aux appas de voſtre vertu, & que penſant dire ce que vous eſtes, i'oublie ce que ie ſuis : c'eſt pour cela que reuenant à mon premier obiect, ie vous ſupplie de voir de bon œil cette marque de l'eſtime que i'ay pour vous, & de croire que ie ne m'eſloigne nullement du deſſein qu'auoit feu Monſieur d'Vrſé, de ne mettre cet outrage que ſous la protection des Couronnes, puiſ-

A

TRES-HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR MESSIRE AMBROISE SPINOLA,

Marquis de Balbaces, Conſeiller d'Eſtat de ſa Majeſté Catholique, Cheualier de ſes Ordres, & ſon Capitaine General, &c.

MONSEIGNEVR,

Depuis cet heureux moment qui me donna l'honneur d'e-

ſtre cogneu de vous, i'ay ſi bien eſtudié les merueilles de voſtre vie, que ſi i'auois reſolu de ne dire que de belles choſes, ie voudrois touſiours parler de vos actions: & de fait, peu s'en eſt fallu que ie ne me ſois proposé de vous loüer; mais enfin ayant conſideré que pour demeſler vn ſi glorieux ſuject, il faut vn eſprit fort comme voſtre courage, & vne main qui reſponde à voſtre re-

A LA BERGERE ASTREE.

IE ne ſçaurois t'imaginer, Chere ASTREE, combien m'eſt ſenſible le regret de voir que tu t'eſloignes de moy; ce n'eſt pas qu'il n'y ait de puiſſantes raiſons qui authoriſẽt ta fuitte, mais ie croy bien, que ſi tu euſſes pris le ſoing de conſiderer attentiuemẽt quels ſont les perils où tu vas t'expoſer, l'horreur de tant d'obſtacles euſt eſté aſſez forte pour te faire conſentir à ne voir le iour

que par les feneſtres de mon cabi-
net. Ie ſçay bien que le bon ac-
cueil que l'on t'a fait jadis dans
les Palais meſmes des plus grands
Monarques, flatte maintenant
ta preſomption, & te fait eſpe-
rer vn traittement auſſi fauora-
ble; mais ſouuiens toy que com-
me il y a des beautez à qui le
deüil eſt vn ornement, & qui
ne ſont iamais ſi aymables que
dans l'affliction, il ſe peut fai-
re que ceux à qui la pitié aura
faict trouuer quelque plaiſir dans

Ce ſiecle à des delicateſſes eſtrã-ges, & on te dira qu'il ne fal-loit point ſortir de tes Antres ny de tes ſolitudes, pour ne paroi-ſtre qu'à la façon du commun; enfin on veut aujourd'huy faire paſſer pour Maxime, qu'il ne faut pas ſe meſler d'vne choſe, ſi on n'y excelle iuſqu'à faire des miracles, comme ſi le moindre trait de tes yeux ou de ma plu-me, deuoit guerir les malades & reſſuſciter les morts. Certes ie te treuue deſormais ſi eſloignee de ce degré de perfection, que ſi j'e-ſtois creu, tu ne te ſouſmettrois plus à la cenſure du monde, & cherch erois ta propre ſatisfactiõ dans l'entretien de nos plus parti-culiers amis. Cõſidere, ie te prie, combiẽ depuis la perte de celuy à

qui tu dois ta naiſſance, tõ viſage a perdu de ſon premier eſclat ; il n'eſt pas iuſqu'aux plus petites Fontaines qui ne t'offrent vn miroir, pour y remarquer combien tes graces ſont changees : cependant rien n'eſt capable de te retenir, & comme ſi la gloire eſtoit pour toy vn object de meſpris, il ſemble qu'au lieu d'en vouloir acquerir ; il ne te reſte pas ſeulement du ſoing pour conſeruer celle que tu poſſedes. Et bien, puis qu'vne ſecrette fatalité or-

peut empeſcher; mais s'il eſt iuſte que cette eſtroitte confidence qui nous a vnis depuis quelque temps, me faſſe eſperer d'obtenir quelque choſe de toy, ie te conjure, chere ASTREE, de ne te preſenter iamais deuant perſonne, que pour luy eſtre propoſee comme vn parfait exemple de vertu, & de faire en ſorte, que le repos dont le Ciel a recompenſé tes peines, inſpire dans l'ame de celles de ton ſexe, l'humeur d'imiter ta fidelité. Ie ne doute pas que ce deſir, quelque legitime qu'il ſoit, ne te faſſe de nouueaux malheurs, puis qu'aujourd'huy peu s'en faut que le changement ne ſoit mis dans le nombre des belles actions, & que ſi c'eſtoit vn crime qu'on euſt puny de

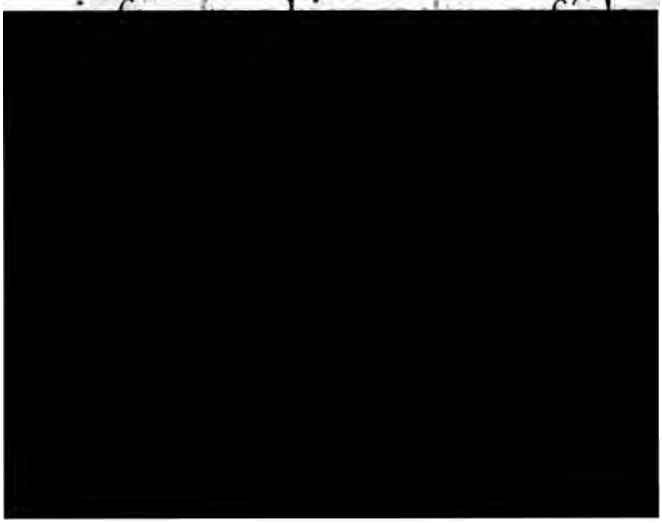
mort, peut-eſtre ne reſteroit-il pas vne beauté dans le monde. Mais bien que i'en aye receu vne bleſſure qui ne guerira iamais, & que la pluſpart des hommes treuuent de la conſolation à ſe faire des compagnons en leur infortune, ie meure ſi ie ne ſeray bien aiſe qu'à l'aduenir perſonne ne ſoit auſſi miſerable que moy. Ou bien, s'il arriue que tu tombes entre les mains de ces grands Genies, à qui la France defere, auec-

oiſtre comme tu fais, c'eſt à
y ſeulement qu'elle doit eſtre
utee ; que ie n'ignore pas le
de rapport qu'il y a de mes
auts aux perfections de feu
nſieur d'Vrfé, & que ce ſeroit
eſpece d'injuſtice de te punir
r la faute d'autruy : Que le
ect de ton nom, ny la neceſ-
d'obeyr (qui eſt la ſeule qui
fait eſcrire) ne les peut obli-
à te faire grace, arme toy des
rs que ſa perte m'a fait verſer,
roy que le nombre de mes
nes ſera capable de te ſauuer
et embrazement. Tu ſçais,
re ASTREE, que ce ſouuenir
uſiours trouué de l'humidité
s mes yeux, & quelque laſ-
té qu'il y ait dans cette mar-
de mon reſſentiment, tu ne

m'as iamais veu aſſez fort pour ne
la commettre pas : que ſi tu trou-
ues plus à propos de t'eſchapper,
je ne ſeray pas marry que tu re-
coures à ce remede pour t'em-
peſcher de perir ; mais prẽds gar-
de, ſi tu ne veux m'offenſer cruel-
lement, de ne retourner point sãs
moy reuoir le lieu bien-heureux
qui te donna ta premiere nourri-
ture, & qui triomphe auiour-
d'huy de la deſpoüille de ce corps,
qui fut autrefois l'organe de l'eſ-

ucceдant à l'amitié de ſon Mai-
tre & du mien, me redira confi-
demment les plus doux ſecrets
ui ont eſté fiez à ſes Ondes, &
haque iour verra naiſtre de nou-
elles fleurs que j'iray ſemer ſur
on tombeau ; chaque Arbre
n'ouurira ſon eſcorce pour me
montrer les chiffres qu'il y a au-
refois grauez, & ſi la cruauté de
mon Deſtin ne m'auoit rauy les
bonnes graces de Cloreſinde, el-
le auroit la gloire d'y voir ſon nõ
preſque auſſi cogneu que le tien.
Mais, chere ASTREE, il ſe peut
faire que ie m'afflige d'vne vaine
apprehenſion, & que tu receuras
dans le monde vn accueil qui
trompera mon eſperãce; ne perds
donc pas courage, ma Bergere, &
bien que ie reſſemble à ceux en

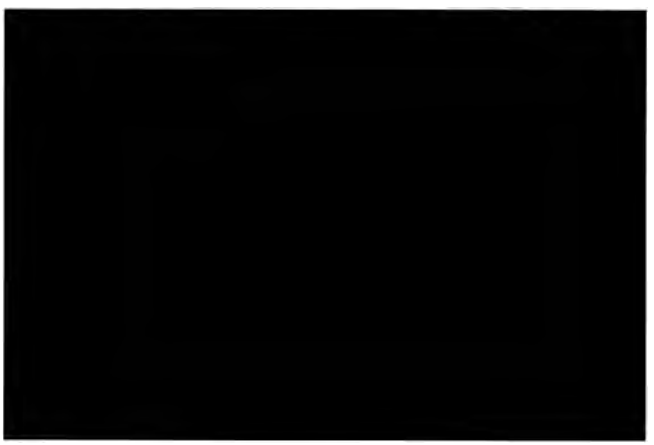
qui la Liberalité eſt vn vice, faute d'eſtre exercee de bonne grace, paye toy de mes raiſons, & croy que ſi j'euſſe pû te donner quelque ornement plus aggreable, ie n'y aurois eſpargné ny mes veilles, ny mes ſoings. Va donc iuſques parmy les barbares parler de tes contentemens, & ſi ma fortune veut, que la Poſterité qui conſeruera eternelle la memoire du nom D'VRFE', permette que le mien ne meure pas, ſçaches que



AV LECTEVR.

IE n'ay rien à te dire, cher LECTEVR, ſinon que i'apprehende infiniment que tu iettes les yeux ſur cet ouurage, deuant qu'auoir veu la vraye quatrieſme Partie, que depuis quelque temps i'ay fait imprimer ſur le manuſcript meſme de feu mon Maiſtre; parce que cette Concluſion y eſtant immediatement attachee, il eſt preſque impoſſible que tu n'y treuues de la confuſion ſi tu en renuerſes l'ordre, & ſi tu cherches la fin d'vne choſe, dont tu n'auras pas leu le commencement: Que ſi ce mal-heur m'eſt'ineuitable, & que ta curioſité l'emporte par deſſus la raiſon, ie me deſcharge ſur toy de tous les deffauts que tu remarqueras dans le ſuiet, pouuant iurer auecque verité que i'ay ſuiuy le deſſein ſi exactement, que

ſi tu ne trouuois rien de bon en tout le reſte, peut-eſtre ne condamnerois tu pas la conduitte que i'y ay obſeruee; ie m'en remets à ta patience & à ton iugement. Adieu.



Priuilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux, les gens tenans nos Cours de Parlements, les Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Noſtre cher & bien amé BALTHAZAR BARO, Nous a faict remonſtrer, qu'ayant paſſé pluſieurs années aupres de noſtre tres-cher & bien amé le feu Marquis d'VRFÉ Comte de Chaſteau-morand, ledit Marquis en mourant, luy auroit recommandé de mettre fin à ſon Oeuure, intitulé L'ASTREE, que ledit deffunct auroit diſpoſé en cinq Parties, chacun contenant douze liures; mais preuenu de la mort, il n'auroit pu faire que iuſques à la quatrieſme, incluſiuement, & auroit laiſſé cet œuure imparfaict de la cinquieſme, & derniere partie, qui eſt la Concluſion, auec ſes memoires neantmoins, & ſon intention, dont il auroit inſtruict ledit BARO, nourry par luy en ce qui eſtoit de ſes conceptions & de ſon ſtile: ce qui auroit obligé ledit BARO d'entreprendre & finir cette derniere partie & Concluſion, d'vn ſi agreable & excellent Ouurage, laquelle il deſireroit faire imprimer en tel volume, marge & Caractere qu'il aviſera bon eſtre: Mais il craint que quelques Imprimeurs Libraires, ou autres de noſtre Royaume, Impriment ou faſſent imprimer ledit liure ou partie d'iceluy, & ſuſcitent de nos ſubjets ou quelques eſtrangers à ce faire, ſoubs le meſme tiltre de Concluſion & derniere Partie d'Aſtree, & le contrefaire ſoubs pretexte de déguiſement & fauſſes marques, ce qui cauſeroit vn notable intereſt à la memoire dudit deffunct Marquis D'VRFÉ, & audit expoſant, s'il ne luy eſtoit par nous pourueu de remede conuenable, par vn Priuilege qui luy ſoit particulier, requerant humblement iceluy. A CES CAVSES, Nous inclinant liberalement à la requeſte dudit BARO: Apres qu'il nous eſt apparu de ce que deſſus, par vne Atteſtation de noſtre tres cher &

bien amé le Comte d'VRFE neueu dudit deffunct, paſſee par deuant le Vaſſeur & Chappelain nos Notaires au Chaſtellet de Paris, cy attachée ſoubs le contreſeel de noſtre Chancellerie. Et plainement informez de la ſuffiſance & capacité dudit BARO, Luy auons permis & permettons par ces preſentes, de faire Imprimer par tel Imprimeur Libraire que bon luy ſemblera ledit liure intitulé: *La Concluſion & derniere partie D'ASTREE*, contenant douze liures, en tel volume, marge & caractere qu'il aduiſera bon eſtre, vendre & debiter iceluy, & ce durant le temps & terme de dix ans entiers, prochains & conſecutifs, à compter du iour que ledit liure ſera acheué d'Imprimer, pour la premiere fois. Faiſant tres-expreſſes inhibitions & deffences à tous Imprimeurs Libraires, & autres de noſtre Royaume, pays, terres, & Seigneuries de noſtre obeïſſance, d'imprimer, faire imprimer, contrefaire ny alterer ledit liure, vendre & debiter iceluy, ny autre portant le tiltre de *Derniere partie ou Concluſion d'ASTREE*, en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit, ſinon ceux que ledit BARO aura faict Imprimer, ou celuy qui aura droict de luy; ſur peine de confiſcation de tous les exemplaires contrefaits, & de quatre mille liures d'amende, applicables moitié à Nous, & l'autre moitié audit BARO, VOVLONS ET NOVS PLAIST, qu'en mettant vn extraict des preſentes, au commencement ou à la fin de chacun exemplaire dudit li-

gé & deſrogeons par ces preſentes, à la charge que ledit expoſant mettra en noſtre Bibliothecque deux exemplaires dudit liure, auparauant que de l'expoſer en vente, & de iouïr deſdites preſentes. Données à Paris le dixieſme iour de Nouembre, l'an de grace mil ſix cens vingt-ſept.

Et de noſtre regne le dix-huictieſme.

Signé,

LE IAY.

Et ſcellees de cire jaune.

EXTRAICT DES REGISTRES DES REQVESTES Ordinaires de l'Hoſtel du Roy.

VEV PAR LES MAISTRES DES REQVESTES ORDINAIRES DE L'HOSTEL DV ROY, Iuges Souuerains en cette partie, les lettres de Chancellerie à eux addreſſantes, ſignées par le Conſeil, Le Iay, & ſcellees, obtenuës par Balthazar Baro, le dixieſme Nouembre mil ſix cens vingt-ſept, par leſquelles eſt permis audit Baro de faire Imprimer par tel Libraire que bon luy ſemblera, vn liure intitulé, *La Concluſion & derniere partie de*

l'Aſtree de Meſsire Honoré d'Vrfé, de la compoſition dudit Baro, ſur les memoires dudit ſieur Marquis d'Vrfé, durant l'eſpace de dix ans, pendant leſquels deffences ſont faites à toutes perſonnes de faire le ſemblable, ſur peine de confiſcation des exemplaires, & de quatre mille liures d'amende, applicable, moitié enuers le Roy, & l'autre moitié enuers ledit Baro : Requeſte par luy preſentée à fin d'entherinement deſdites lettres, Concluſions du Procureur du Roy. Tout conſideré, LESDITS MAISTRES DES REQVESTES aſſemblez au nombre de ſept, en leur Auditoire du Palais à Paris: Ont ordonné que leſdites lettres ſeront enregiſtrées au Greffe deſdites Requeſtes de l'Hoſtel, pour iouyr par l'Impetrant, de l'effect & contenu en icelles. Faict à Paris eſdites Requeſtes de l'Hoſtel, le dix-huictieſme iour de Nouembre mil ſix cens vingt-ſept.

Signé, ANGRAN.

Et ledit Pomeray a aſſocié auec luy audit Priuilege Anthoine de Sommauille & Auguſtin Courbé pour les parts & portion qu'il leur a ceddez ſuiuant les contracts qu'ils ont paſſé entr'eux pardeuant les Notaires du Chaſtelet de Paris.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le dernier iour de Decembre, mil ſix cens vingt-ſept.

LA

DERNIERE PARTIE D'ASTRE'E.

LIVRE PREMIER.

LE bruit que firent certains Bergers lors qu'Astrée fut enleuée, paruint bien-tost iusqu'aux oreilles de Diane & de Philis, qui s'estants acheuées d'habiller, coururent promptement hors de la maison, pour tascher d'apprendre le sujet de ce tumulte; mais à peine eurẽt elles paru, qu'vn de la troupe s'auançant, Ah Dieux! ah belles Bergeres, s'escria-t'il tout esploré, Astrée vostre compagne vient de nous estre rauie le plus malheureusement du monde, par trente ou quarante voleurs, & le pis a esté, que nous nous sommes treuuez sans armes, & en si petit nombre, qu'il nous a esté impossible de la defendre de la violence de ces meschants. Au commencement Diane & Philis soupçonnerent qu'il n'y eust de l'artifice dans ce rapport,

mais ayans conſideré qu'il n'euſt pas eſté poſſible de feindre ſi bien vne tromperie, & que non ſeulement le viſage de ce Berger, mais encore les yeux de tous ceux qui eſtoient auecque luy, parloient de cet accident, elles creurent que ce qu'il diſoit pouuoit eſtre aduenu, & demeurerent ſi ſurpriſes de cette faſcheuſe nouuelle, qu'elles furent long-temps ſans faire autre choſe que ſe regarder l'vne & l'autre auec vn eſtonnement incomparable. En fin, quand ce premier reſſentiment eut vn peu relaſché de ſa violence, & qu'il leur eut laiſſé la liberté de pleurer & de ſe plaindre, ce fut alors qu'elles verſerent des larmes, & qu'elles firent des regrets ſi extremes, que le plus barbare homme du monde en euſt eſté touché de compaſſion. Elles eſtoient encore dans ce pitoyable exercice quand Syluandre arriua, qui ne ſe doutant nullement du ſujet de leur affli-

reſſentir tout ſeul le deſplaiſir où vous eſtes, que ie ſuis certain que ie le partageray eſgalement auecque vous, & ie vous en donne deſia vn grand teſmoignage, continua-t'il, puis que ſans auoir appris la cauſe de voſtre meſcontentemẽt, ie ne laiſſe pas d'en ſouffrir vne douleur nompareille : Bergers luy dit alors Diane, ie ne doute point que vous ne preniez part à mes intereſts, mais ſi vous eſtes en peine dequoy ſeulement ie ſuis affligée, quel ſera voſtre reſſentiment, quand vous ſçaurez que Philis & moy pleurons la perte d'Aſtrée que ces voleurs ont veu enleuer par des voleurs, il n'y a pas plus d'vn quart d'heure? Aſtrée, dit alors Syluandre, ſe reculant d'vn pas, a eſté enleuée par des voleurs? elle l'a eſté, repliqua Diane, & comme ſon malheur eſt ſans remede, ie ne penſe pas que nos regrets ayent iamais de fin. A ce mot Diane recommença d'ouurir la bouche aux ſanglots, dequoy Syluandre fut ſi touché, qu'en ce moment il fit deſſein de mourir, ou de ſecourir Aſtrée, & pour cet effect s'eſtant approché des bergers, en la preſence deſquels ce malheur eſtoit aduenu, ah! leur dit-il, quelle laſcheté eſt la voſtre d'auoir ſouffert cette iniure! ne deuiez-vous pas vous perdre auec Aſtrée, & ne permettre iamais qu'on l'euſt rauie, tant que vous euſſiez eu dans le corps vne petite goutte de ſang? Sage berger, reſpondit l'vn d'entr'eux, ce coup a eſté fait ſi promptement, qu'il n'euſt pas eſté poſſible d'y apporter

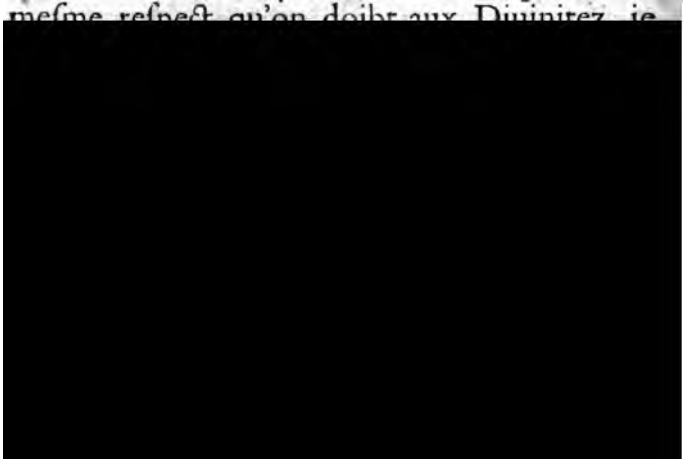
du remede, le nombre de ceux qui l'ont enleuée excedoit le noſtre de plus d'vne moitié, ils eſtoient à cheual & armez, & nous à pied & ſans autre fer que celuy qui eſt attaché au bout de nos houlettes : & n'eſtoit-ce pas aſſez, reprit Syluandre, i'ay bien ouy dire que Philandre pour ſecourir Diane tua vn barbare qui eſtoit entierement armé, ſans que le pauure Berger euſt pourtant d'autres armes que ſa houlette ? Cela eſt vray, reſpondit le Berger, & peuſt-eſtre euſſions-nous fait la meſme choſe pour Aſtrée, mais ils ne l'ont pas eu pluſtoſt miſe à cheual qu'ils ont commencé à galoper, & puis à courir de telle ſorte que preſque en vn moment nous les auons perdus de veuë. Ah Dieux ! s'eſcria Syluandre, que deuiendra la pauure Alexis quand elle apprendra ces malheureuſes nouuelles : Alexis, dit le Berger, en a eſté la pre-

riuer, & cependant Syluandre hauſſant vn peu la voix, afin qu'il peuſt eſtre entendu de tous les Bergers qui eſtoient en cette compagnie, & bien, leur dit-il, ſi l'on nous reproche que nous auons receu cét affront, il ne faut pas qu'on nous accuſe de l'auoir ſouffert ſans reſſentiment, pour moy ie ſuis reſolu de me perdre ou d'en tirer quelque raiſon, & quand i'y deurois employer toutes les heures de ma vie, ie fay vœu de ne rien eſpargner pour apprendre qui ſont ces rauiſſeurs, & pour en tirer la vengeance qu'vn tel crime merite. A peine euſt-il acheué ce peu de mots que tous les bergers, qui, parce qu'ils eſtoient yſſus de genereux anceſtres, auoient vn courage beaucoup plus releué que leur condition, crierent à haute voix, qu'ils expoſeroient hardiment leur vie pour cette querelle: Syluandre fut extremement ſatisfait d'ouïr leur reſolution, & plus encore quand il vid que l'vn d'eux s'auançant, le pria de la part de toute la troupe de vouloir eſtre leur chef, parce qu'outre qu'ils croyoient deuoir cela à ſa prudence, encore auoient-ils beſoin d'apprendre de luy ce qu'ils auoient à faire en ceſte occaſion. Au commencement Syluandre s'en defendit, mais en fin ſolicité par leurs prieres, il accepta cét honneur, & receut la charge de leur commander. Auſſi-toſt il voulut partir pour ſuiure ceux qui auoient enleué Aſtrée, s'aſſurant que toſt ou tard il auroit des nouuelles de

leur retraite, & s'eſtant approché de Diane & de Philis, belles bergeres, leur dit-il, montrant les bergers; Voicy des courages reſolus à reparer la honte qu'on leur pourroit imputer touchant la perte de voſtre compagne, nous allons ſuiure ſa deſtinée, & ſi le Ciel fauoriſe noſtre iuſte deſſein, vous trouuerez bien-toſt la fin de vos larmes dans le commencement de ſa liberté: Philis fut toute eſtonnée de luy ouyr tenir ce langage, & ne pouuant aſſez admirer cette Metamorphoſe, qui dans vn moment auoit fait d'vne trouppe de bergers vne compagnie de gens de guerre, elle attendoit ſe iugement qu'en feroit ſa compagnie: mais ayant ietté les yeux ſur ſon viſage, & l'ayant veu paſlir, elle ſe douta bien que le diſcours de Syluandre l'auoit miſe en peine, & pour luy donner la commodité de luy dire ſon ſentiment ſur ce depart ſi precipité, ſans faire ſemblant de rien, elle s'eſloigna d'eux de

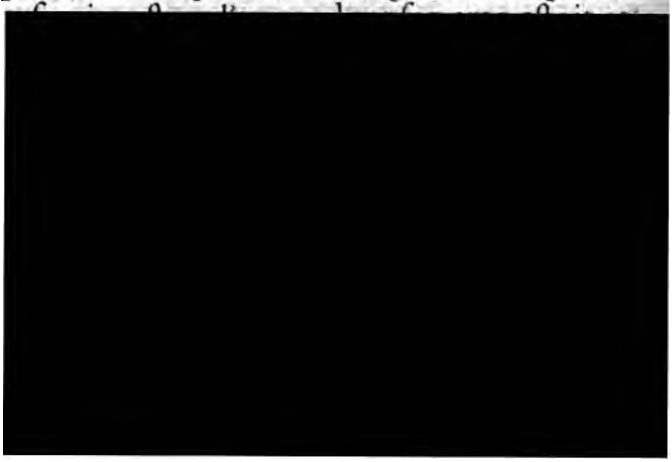
vous allez expoſer, ne ſçachant ny quels ennemis vous auez à combatrre, ny le nombre de ceux que vous voulez ſuiure, car encore qu'ils n'ayent eſté que trente cinq ou quarante à l'enleuer, peut-eſtre ſont-ils plus de cent engagez dans ce deſſein, & que ſçauons-nous s'ils ne ſont point des plus apparents de toutes les prouinces voiſines? il me ſemble mon ſeruiteur que vous deuriez peſer cecy auecque plus de loiſir, & donner quelque choſe au deſir que i'ay de ne vous voir iamais rien entreprendre mal à propos. Syluandre qui auoit eſcouté Diane auec beaucoup de plaiſir, mais pourtant auec vn peu d'impatience, ma belle Maiſtreſſe, dit-il, en fin, quand ma perte ſeroit infaillible, & que la reſolution que i'ay faite ne deuroit iamais auoir de fauorable ſuccez, i'auray touſiours beaucoup de gloire d'auoir employé ma vie pour taſcher de vous redonner vn contentement qui vous a eſté ſi malheureuſement deſrobé : C'eſt pourquoy ſans me mettre en peine ſi ce que ie vay faire eſt bien ou mal à propos, ie dois aueuglement y courir, par ce que ie ſçay bien que ſi l'execution n'en eſt heureuſe, l'entrepriſe pour le moins me ſera touſiours extremement honorable, d'autant mieux qu'elle n'aura point d'autre obiect que de vous rendre cette compagne, ſans laquelle vous venez de m'aſſurer qu'il eſt impoſſible que vous ayez iamais de contentement au monde. Berger, dit alors Diane, vous

me forcez inſenſiblement à vous faire vne confeſſion bien eſtrange, ie vous auouë que i'ayme Aſtrée, & que ſi dois ie perdre l'eſperance de la reuoir ce me ſera vn déplaiſir extreme ; mais ſouuenez-vous Syluandre que ie ne vous hay pas, & que ſi la volonté que i'ay pour vous eſtoit meſurée à celle que i'ay pour ma compagne, peut-eſtre l'emporteriez-vous pardeſſus elle: diſant cela Diane rougit, & le berger rauy de ioye d'auoir ouy cette declaration de la bouche de ſa maiſtreſſe, fut ſur le poinct de ſe ietter à ſes pieds, toutefois retenu par la preſence de ceux qui pouuoient remarquer leurs actions, il ne puſt autre choſe que luy dire, ma belle maiſtreſſe vous venez de me rendre le plus heureux Amant qui fuſt iamais, & ie l'aurois iuré proſterné deuant vous, ſi ie n'euſſe pas eu tant de teſmoins, mais croyez belle Diane, qu'auec le meſme reſpect qu'on doibt aux Diuinitez ie



ſon iuſte reſſentiment, mais que Syluandre qui ne luy appartient en rien ſoit le premier qui la vueille deliurer du peril où elle eſt tombée, c'eſt à quoy ie ne conſentiray pas facilement. Le Berger recognut bien aux paroles de Diane qu'elle auoit quelque ſorte de raiſon, & qu'il n'y auoit pas beaucoup d'apparence d'entreprendre de ſuiure Aſtrée, ſans l'auoir pour le moins communiqué à Phocion qui eſtoit ſon Oncle; ils firent donc deſſein de l'aller treuuer chez luy, & à peine ſe furent-ils mis en chemin qu'ils furent rencontrez par tous les Bergers & Bergeres qui auoient accompagné Dorinde dans Marcilly, & qui n'en eſtoient de retour que depuis deux ou trois iours. Apres les premieres ſalutations ils ſceurẽt l'accident qui eſtoit arriué à la Bergere Aſtrée, & comme Alexis l'auoit ſuiuie, dequoy ils teſmoignerent, vn extreme deſplaiſir, car cette belle fille auoit eu cette bonne fortune de n'auoir preſque iamais eſté veuë ſans auoir eſté aymée, tant à cauſe de ſa beauté que de la grande diſcretion que l'on remarquoit en elle: Mais Lycidas qui eſtoit parmy eux s'eſtant approché de Philis, ie vous iure, luy dit-il aſſez bas, que ie crains pour l'amour de vous que les Dieux puniſſent Aſtrée des outrages qu'elle a faits autrefois à Celadon, car continua-t'il, ie vous prie de remarquer ſi iamais on a ouy dire que dans cette contrée il ſoit arriué vn pareil accident, & s'il n'eſt pas à preſumer que cecy eſt

vne vengeance entierement prémeditée ? puis qu'il eſtoit auſſi facile d'enleuer Diane que vous, & vous qu'Aſtrée, & cependant on n'en a voulu qu'à elle, comme à la plus coupable qui fuſt ſur les riues de Lignon? Les Dieux reſpondit Philis, pardonnerent à ma compagne la mort de Celadon, lors que pour mettre ſon ame en repos, nous luy dreſſaſmes toutes enſemble le vain tombeau dont ſes Manes auoient beſoin, & croyez-moy, qu'il y a quelque autre myſtere caché ſous l'action que ces voleurs ont faite. Auec ſemblables diſcours ils arriuerent chez Phocion qu'ils rencontrerent aſſez reſveur, il ſe promenoit le long d'vne petite allée de meuriers qui eſtoit ſur l'auenuë de ſa maiſon, & ſon eſtonnement ne fut pas petit quand il apperceut vne ſi grande compagnie: dabord il la receut le mieux qu'il luy fut poſſible, compoſant ſon viſage en ſorte qu'il ne



ſuruenu à cette belle fille. Phocion qui l'aymoit comme ſon ame receut cette nouuelle, cõme s'il euſt ouy l'Arreſt de ſa mort; mais Thamyre & Syluandre luy dirent tant de choſes pour le conſoler, qu'en fin il ſe remit vn peu, & comme il auoit le iugement tres-bon, & vne experience admirable, il recognut bien-toſt qu'il valloit mieux employer le temps à la ſecourir qu'à la plaindre. S'eſtans donc mis à penſer aux moyens dont ils ſe pourroient ſeruir pour cela, à peine eurent-ils commencé d'en propoſer quelques vns, qu'ils virent venir d'aſſez loing vn berger qui marchoit à grands pas, & qui montroit à ſa contenance d'auoir quelque commiſſion bien preſſée; cela fut cauſe qu'ils ſe teurent pour le mieux cõſiderer, & peu à peu, comme il venoit s'approchant, ils virent qu'il s'en alla d'abord où eſtoit toute la cõpagnie, & qu'en fin Lycidas l'amenoit où ils eſtoient, ils iugerent par là qu'il auoit à parler à quelqu'vn d'eux, mais ils en furent bien-toſt aſſurez, quand Lycidas eut fait cognoiſtre à Phocio que ce Berger auoit quelque choſe à luy dire. Auſſi-toſt le vieil Paſteur s'approcha de luy, & pour luy donner toute commodité de l'entretenir, il s'eſloigna vn peu de Syluandre & de Thamyre, & puis luy demãda quel ſujet l'auoit amené auec tant de diligence; à quoy le berger reſpõdit en ces termes, Mõ pere, car à cauſe de ſon aage preſque tous l'appelloient ainſi, ie viens de chez Adamas noſtre grãd Druyde, mais ne l'ayant pas

trouué, i'ay creu que vous eſtiez le ſeul ſur nos riuages à qui ie deuois premierement raconter ce que i'ay veu; d'autant mieux que s'il eſt neceſſaire de veiller à la cõſeruation de nos hameaux, il n'eſt perſonne qui le puiſſe mieux que vous: Ie vous diray donc, que gardant mon troupeau fort proche de Mont-verdun, i'ay veu toute la plaine de Marcilly couuerte d'hõmes armez, qui ont ietté quantité de traicts dans la ville, & l'ont preſque enuironnée de tous coſtez; i'ay veu auſſi que de la ville on a fait ſortir des hommes, qui s'eſtans rencontrez auec ceux de l'ennemy ſe ſont battus aſſez longuement: enfin n'ayant pas aſſez de patience pour voir à quoy tout cela ſe deuoit terminer, i'ay iugé qu'il eſtoit neceſſaire que chacun priſt garde à ſoy, & ſuis venu promptement vous en aduertir, afin que par voſtre prudence vous deſtourniez les malheurs qui pourroient tomber ſur nous, ou ſur nos trou-

dres dont ils sembloient estre menacez : le Berger s'estant retiré, Phocion reuint où estoient Thamyre & Syluandre, & s'estant mis au milieu d'eux, il commença de se promener, & leur tint ce discours: Ie ne demande plus quels sont les raisseurs d'Astrée, ny en quel lieu elle est maintenant detenuë, le Berger vient de m'assurer que Marcilly est assiegé, & personne ne pouuant s'estre porté à cette violence que Polemas; ie crois aussi que personne que luy n'est autheur de la meschante action qui a esté faite cõtre cette ieune Bergere; mais le mesme accident qui luy est arriué, nous menace si nous ne prenons garde à nous, & ie croy qu'au lieu de penser à deliurer Astrée, car toutes nos forces ne seroient pas capables d'en venir à bout, nous ferions bien de la recommander à Tautates, & de chercher quelque retraitte pour nous mettre à couuert des courses de ce Cheualier rebellé.

Tel fut le premier discours de Phocion, auquel Thamyre respondit, que le rapport de ce Berger se conformoit parfaitement aux soupçons qu'on auoit conceus contre Polemas, & que desia il en auoit ouy murmurer quelque chose dans Marcilly, que pour cela il estoit d'aduis qu'on recommandast toutes choses à Hesus, le Dieu fort; & qu'on se iettast dans quelque maison forte, ou dans quelque Chasteau voysin pour se garantir des entreprises qu'il pourroit faire sur leurs personnes. Syluandre alors pre-

nant la parole, ſi nous auons à nous retirer en quelque lieu, dit-il, ce ne doit eſtre que dans Marcilly, où nous ſeruirons Amaſis, & employerons nos courages pour la defendre des iniures de ſes ennemis: pour moy, dit Phocion, ie tiens que c'eſt la plus glorieuſe reſolution que nous puiſſions faire, & ie ſçay bien que ſi Aſtrée eſt entre les mains de Polemas, ie le feray ſommer de me la rendre, ou de combattre contre moy, ie ne penſe pas que pour auoir diſcontinué l'exercice des armes, i'en aye entieremẽt troublé l'vſage, & bien que la ſuitte des années ait vn peu diminué de mes premieres forces, il me reſte aſſez de courage pour ſuppléer à ce deffaut. Thamyre & Syluandre admirerent la generoſité de Phocion, & Thamyre apres auoir vn peu reſvé ſur la propoſition qu'ils auoient faite de ſe ietter dans Marcilly : mais, réprit-il tout à coup, ſi Polemas tient la ville enuironnée de tous coſtez

il eſt impoſſible que Polemas ait enfermé Marcilly du coſté de la montagne, car la Ville de ce coſté-là eſtant inacceſſible, à cauſe des rochers eſcarpez ſur leſquels elle eſt baſtie, il ſeroit inutile qu'il y fiſt des efforts, puis qu'il faudroit auoir des aiſles pour y monter par cet endroit. Or ie ſçay vn petit chemin deſrobé, qui n'eſt cognu que de fort peu de perſonnes, & qui nous menera par les bois, iuſtement au deſſous du Chaſteau, d'où apres auoir paſſé Herdric, qui eſt le petit ruiſſeau qui ſepare la montagne & la Ville, nous ietterons vne Lettre, qui eſtant renduë au grand Druyde, luy fera cognoiſtre le lieu où nous ſerons: & afin que noſtre deſſein ne trouue point d'obſtacle, nous ferons pluſieurs copies de la Lettre, que nous attacherons au bout de diuerſes fleches, & auec les arcs les ayant iettées dans la Ville, il ſera preſque impoſſible que les vnes ou les autres ne ſoient renduës. Adamas ſans doute fera ce qu'il pourra pour fauoriſer noſtre entrepriſe; & il eſt croyable qu'il nous fera ouurir la porte la plus proche, qui n'eſt pas eſloignée de cent pas du lieu d'où nous aurons ietté noſtre lettre; au pis aller, ſi nous rencontrons quelque empeſchement par le moyen des ennemis, nous les attaquerons pour fauoriſer l'entrée de nos bergeres, & Adamas nous ſçachant aux mains, ne manquera pas de faire faire quelque ſortie pour nous ſouſtenir. Syluandre &

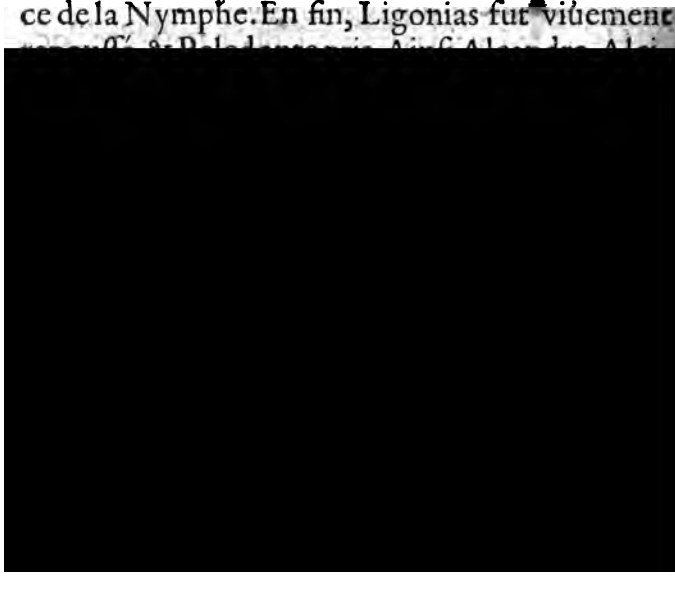
Thamyre treuuerent ce moyen le plus fauorable qu'ils euſſent pu choiſir, & apres que Syluandre eut eu la charge de faire la lettre, ils reſolurent tous trois que ce deſſein ne ſeroit executé que le lendemain ſur l'entrée de la nuict, afin qu'on euſt le temps d'aſſembler le plus d'hommes que l'on pourroit, & que les Bergers euſſent loiſir de chercher des armes: ce conſeil ne fut pas pluſtoſt tenu, qu'ils s'en reuindrent où eſtoit le reſte de la compagnie, & Syluandre ayant donné le rendez-vous pour le lendemain aux Bergers qui l'auoient deſia choiſi pour leur Chef, ils ſe retirerent, apres auoir iuré qu'ils ne manqueroient pas d'vn moment à l'aſſignation qui leur eſtoit donnée, & qu'ils y viendroient auec le plus d'amis qu'ils pourroient. Ainſi Phocion ne puſt retenir chez luy que Syluandre, Thamyre, Hylas, Stelle, Celidée, Lycidas, Philis,

deſlors chacun ſe mit à mettre ordre à ſes affaires, & parmy l'affliction qui les trauailloit, c'eſtoit encore vn plaiſir de voir Phocion deſroüiller de vieilles armes qui n'auoient veu le iour il y auoit pour le moins vn ſiecle; Diane & Philis eſtoient affligées d'vne ſecrette crainte qui leur faiſoit apprehender qu'il arriuaſt quelque malheur à Syluandre & à Lycidas, mais quand elles eurent conſideré que c'eſtoit là le ſeul moyen de les empeſcher d'eſtre enleuées cõme Aſtrée, elles commencerent à ſe reſoudre d'attẽdre auec patience les ſuccez qui en pourroit arriuer. A peine le Soleil euſt marqué la moitié du iour que l'on vid arriuer de tous coſtez les bergers qui auoient eu commandement de ſe rendre en la maiſon de Phocion, & deuant que la nuict euſt commencé de paroiſtre, ils y furent tous enſemble, & ſe treuua qu'ils faiſoient enuiron le nombre de cent cinquante; cela reſiouyt extrememẽt Syluandre, & particulierement Phocion, qui iugea biẽ que s'il en eſtoit beſoin on pourroit faire auec cela quelque effort cõſiderable. Auſſi, pour ne differer pas d'auantage l'execution de leur deſſein, dés que le Soleil eut emmené le iour ils partirent, non pas ſans s'eſtre mis auparauant en ordre, comme s'ils euſſent eu à rendre quelque combat; Syluandre qui ceda à l'aage & à l'experience de Phocion la charge & le ſoing de diſpoſer de tout, admira l'ordre que ce genereux vieillard mit en la conduite de cette troup-

pe : d'abord il la ſepara en trois bandes, & s'eſtant mis à la teſte de cinquante, il commanda que les bergeres ſuiuiſſent immediatement apres : les autres cinquante il les remit ſous le commandement d'Hylas & de Lycidas, & ceux qui reſterent furent mis ſous la charge de Syluandre ; ainſi ils ſe mirent en chemin apres auoir recommandé leurs troupeaux au Dieu Heſus Tautates : & certes s'ils fuſſent partis vn peu de meilleure heure, ils euſſent pu voir quelques marques du dernier aſſaut qui auoit eſté donné contre Marcilly, car Polemas que la nuict ſeule auoit fait retirer, venoit en ce meſme temps de voir bruſler ſes hommes & ſes machines, & de receuoir la honte d'eſtre repouſſé en la preſence d'Alerante, ſans auoir pu ſeulement conſeruer Alexis, Syluie & Aſtrée, qui eſtoient ſes priſonnieres. Dans peu de temps Phocion vid paroiſtre le Chaſteau de Marcilly, & bien que les lieux par où ils deuoient deſcendre fuſſent aſſez rudes & difficiles, ils ſe rendirent pourtant au delà du petit ruiſſeau ſans beaucoup d'incommodité, car la nuict qui n'eſtoit pas trop obſcure leur laiſſoit aſſez de clarté pour treuuer les petits ſentiers, & pour aſſurer leurs pas ſur les rochers par où ils eſtoient obligez de paſſer. Auſſi toſt qu'ils furent arriuez au lieu d'où Phocion auoit dit que l'on ietteroit la lettre, Syluandre, Hylas, Thamyre & Ly-

cidas prirent les arcs que l'on auoit donnez à Diane, à Philis, à Stelle & à Celidée, & ayans attaché le papier au fer de la fleſche, chacun deſcocha la ſienne, ſans viſer toutefois en vn meſme lieu : ils en ietterent ainſi iuſqu'à trois fois, car Syluandre en auoit fait faire diuerſes copies, & puis attendans ce que le Ciel en ordonneroit, ils ſe tindrent ſur leurs gardes, reſolus de ſe bien defendre s'ils eſtoient attaquez par quelqu'vn. Ils ne furent pas long-temps ſans auoir des nouuelles d'Adamas, car vne des fleſches eſtant tombée heureuſement dans la place d'armes, qui eſtoit le lieu où Syluandre auoit addreſſé toutes celles qu'il auoit iettées, fut releuée par vn ſoldurier qui la remit au Dizenier qui luy commandoit, ce Dizenier la porta incontinent au Druyde, & à peine eut-il commencé d'ouurir la lettre qui y eſtoit attachée, qu'on luy en apporta encore deux qui auoient eſté treuuées en d'autres endroits de la ville ; il les receut auec vn peu de ioye, ſe doutant que c'eſtoit quelque aduis qu'on luy donnoit pour la conſeruation de la place, mais quand il eut veu que c'eſtoit Syluandre qui luy eſcriuoit au nom de tous les bergers de Lignon, ſon contentement parut du tout extreme : auſſitoſt il ouurit les autres papiers qui eſtoient attachez aux deux fleſches qui luy auoient eſté apportées, mais par tout il treuua ces meſmes mots.

d'endommager les ennemis, ils ſe pourroient défaire eux-meſmes, fit dire ſecrettement qu'ils euſſent à mettre leurs mouchoirs ſur leurs chapeaux à fin de ſe pouuoir cognoiſtre, ce qui ayant eſté executé, ce bon vieillard, & Syluandre ſe meſlerent ſi furieuſement parmy les troupes ennemies, qu'ils y coururent vn extréme danger de leur vie, & Hylas renouuellant cette generoſité qu'il ſembloit auoir eſteinte ſous le nouuel habit dont il s'eſtoit couuert, fit bien paroiſtre quels eſtoient les auantages qu'il auoit tirez de ſa naiſſance; Lycidas à ſon exemple ne donnoit pas vn coup qui ne fut mortel, & les bergers dont ils eſtoient ſuiuis, teſmoignerent d'auoir ſi peu de ſoin de leur vie, qu'il eſtoit aiſé de iuger, qu'ils n'aſpiroient à d'autre gloire qu'à celle de l'employer pour le ſeruice de la Nymphe. En fin, Ligonias fut viuement



ues dans les occaſions où vous nous employerez. Prenez donc s'il vous plaiſt, la peine de faire ſur ce ſujet vne reſolution qui nous ſoit auantageuſe, & de nous en faire aduertir au meſme lieu d'où nous auons fait partir cette lettre qui eſt ſous le Chaſteau dans vn pré qui ſepare Herdric & les rochers de Marcilly.

Le Druyde recognut incontinent l'artifice de Syluandre, & ſe douta bien que cette quantité de fleſches n'eſtoit autre choſe qu'vn effect de ſa preuoyance, mais ne voulant pas les laiſſer languir dans l'attente où il s'imaginoit bien qu'ils eſtoient, il ſe haſta le plus qu'il luy fut poſſible d'aller communiquer à la Nymphe la lettre qu'il venoit de receuoir, il la trouua qu'elle ſe preparoit pour aller voir Alexis, mais ne pouuant l'y accompagner, il fit tant qu'il diſpoſa à remettre cette viſite iuſqu'au l'endemain. Amaſis trouua tres-apropos que l'on receuſt Phocion, & dit au Druyde, que s'il falloit quelques forces de celles qui eſtoient dans la ville, il n'auoit qu'à faire aduertir Godomar de ſon deſſein; ce qu'il fit, & le Prince ayant ſceu qui eſtoit Phocion, & tous ceux qui venoient auecque luy, fut bien aiſe d'ayder luy meſme à les introduire dans la ville. La pluſpart des ſolduriers eſtoient bleſ-

ſez ou laſſez du combat qui auoit eſté re
il n'y auoit pas plus de deux ou trois heu
mais auſſi toſt qu'ils ſceurent le deſſein de I
cion, il ſembla qu'ils priſſent de nouuelles
ces, & preſque tous s'offrirent au Prince p
faire tout ce qu'il leur commanderoit: Gc
mar fit monter Alcandre à cheual ſuiuy
ceux que la Reyne Argire auoit laiſſez au
de Roſanire, ſeulement pour deſcouurir
n'y auoit point quelque trahiſon dans ce
ſein, mais luy ayant eſté rapporté que P
mas s'eſtoit tout à fait retiré, & qu'il ne
roiſſoit du tout perſonne pres de la ville
commanda qu'Alcandre allaſt iuſqu'où e
Phocion, & qu'il fiſt eſcorte à ſa compa
iuſqu'à ce qu'ils fuſſent tous entrez. Alca
obeyſt au commandement du Prince, &
ſtant vn peu deſtourné ſur la main gauch
deſcendit iuſqu'au petit ruiſſeau; mais à
ne eut-il fait encore cinquante ou ſoixante
qu'il apperceut la trouppe pour laquelle il e
ſorty, & de crainte de les mettre en allarme
peſcha deux hommes à cheual pour aller ad
tir Phocion de ſon arriuée: ce bon vieillard n
pas pluſtoſt appris, qu'Alcandre eſtoit là
leur ſeureté, qu'il en fit aduertir Hylas, Ly
& Syluandre, & puis tous enſemble partirét
s'en venir à luy; Alcandre mit pied à terre
embraſſer Phocion, & ſoudain s'eſtant ren
cheual, il fit partir la moitié de ſa troupe, & a

priéPhocion de la ſuiure,il voulut demeurer derriere auec l'autre moitié : en cet eſtat ils arriuerẽt à la ville,à la porte de laquelle Adamas les attendoit,& la moitié de la trouppe d'Alcandre eſtant entrée, Phocion parut, que le Druyde receut auec des careſſes extremes:mais comme tout cela ne ſe put faire ſi ſecrettement,ny auec ſi peu de bruit, que Polemas n'en fuſt aduerty, à peine Phocion eſtoit entré auec les cinquante hommes qu'il conduiſoit, & toutes les Bergeres, qu'on ouyt qu'Alcandre eſtoit aux mains auecque les ennemis. Auſſi-toſt Syluandre tourna teſte auec ceux qu'il auoit aupres de luy,& ſecondant la valeur du Cheualier s'auança la picque à la main pour le ſouſtenir, Alcidon preſque en meſmo temps ſortit auec deux cens hommes de traict, & Phocion meſme,quelque reſiſtãce qu'y fiſt Adamas,ſe mit incontinent à le ſuiure.

Hylas & Lycidas ne voulants pas perdre l'occaſion de ſe ſignaler retournerent auſſi ſur leurs pas,auec toute la troupe qui auoit eſté miſe ſous leur conduite,& bien qu'au commencement ils n'euſſent eſté deſcouuerts que par vingt-cinq ou trente des ennemis qui eſtoient menez par Peledonte, ſi eſt-ce qu'apres vn certain ſignal qu'ils donnerent,Ligonias amena vne partie des forces qui reſtoient à Polemas, de ſorte que le combat fut extremément rude. Phocion qui iugea que l'obſcurité de la nuict pourroit apporter quelque confuſion parmy les ſiens, & qu'au lieu

d'endommager les ennemis, ils ſe pourroient défaire eux-meſmes, fit dire ſecrettement qu'ils euſſent à mettre leurs mouchoirs ſur leurs chappeaux à fin de ſe pouuoir cognoiſtre, ce qui ayant eſté executé, ce bon vieillard, & Syluandre ſe meſlerent ſi furieuſement parmy les trouppes ennemies, qu'ils y coururent vn extréme danger de leur vie, & Hylas renouuellant cette generoſité qu'il ſembloit auoir eſteinte ſous le nouuel habit dont il s'eſtoit couuert, fit bien paroiſtre quels eſtoient les auantages qu'il auoit tirez de ſa naiſſance; Lycidas à ſon exemple ne donnoit pas vn coup qui ne fut mortel, & les bergers dont ils eſtoient ſuiuis, teſmoignerent d'auoir ſi peu de ſoin de leur vie, qu'il eſtoit aiſé de iuger, qu'ils n'aſpiroient à d'autre gloire qu'à celle de l'employer pour le ſeruice de la Nymphe. En fin, Ligonias fut viuement repouſſé, & Peledonte pris. Ainſi Alcandre, Alcidon, Phocion, Hylas, Syluandre, Lycidas, & les autres, rentrerent dans la ville bien glorieux de la nouuelle conqueſte qu'Alcandre auoit faite, faiſant priſonnier Peledonte; car eſtant l'vn des principaux Conſeillers de Polemas, on ſe douta bien qu'on apprendroit par luy beaucoup de particulieres nouuelles: Adamas obtint de Phocion que Diane & Philis viendroient loger chez luy auec Leonide, car il ne leur voulut pas dire qu'Alexis & Aſtrée y fuſſent deſia, & Lycidas qui ſçauoit le credit qu'il auoit auprés de Clin-

dor, y mena Phocion, Syluandre, Thamyre, Hylas, Corylas, Stelle, Celidée, & quelques autres: ce qui reſtoit de Bergers fut mis ſous la charge des Dizeniers, & des Centeniers, & apres cela le Druyde ayant veu fermer les portes de la ville, emmena ſes nouuelles hoſteſſes, & Alcandre fit conduire Peledonte en lieu de ſeurté, reſolu de le preſenter le lendemain à la Nymphe. En chemin Diane & Philis qui n'auoient rien de plus preſent dans l'eſprit que la perte de leur compagne, demanderent au Druyde s'il n'auoit rien ouy dire d'Alexis & d'Aſtrée, à quoy il reſpondit auec tant de froideur, qu'elles iugerent bien que ce qu'il en ſçauoit ne leur rapportoit pas beaucoup de contentement; il leur dit que par les dernieres nouuelles qu'il en auoit euës il auoit ſceu qu'elles eſtoient priſonnnieres de Polemas, & qu'elles receuoient de ce Cheualier le plus mauuais traittement qu'il leur pouuoit faire. A ce diſcours Philis & Diane ne purent retenir leurs larmes, & preſque en meſme temps elles arriuerent au logis d'Adamas, dont ayant luy-meſme ouuert la porte, il les conduiſit dans vne fort belle chambre, ſans que Leonide ny Aſtrée ſceuſſent leur arriuée: apres cela ayant fait appeller ſa Niepce pour leur tenir compagnie, il luy alla à la rencontre enuiron cinq ou ſix pas, & luy defendit de dire aux Bergeres ce qu'elle ſçauoit d'Aſtrée & d'Alexis: Leonide qui ſe douta à peu pres du deſſein de ſon Oncle,

les receuoir auec vn viſage qui teſmoignoit aſſez la ioye qu'elle auoit de les voir enſemble : leur diſcours ne furent pas longs, car outre que la nuict eſtoit deſia vn peu auancée, le ſejour de ces bergeres euſt pu nuire à Celadon ; cela fut cauſe que Leonide les ayant conduites dans leurs chambres, elles ſe mirent au lict, où elles ne furent pas pluſtoſt, qu'Aſtrée leur raconta de poinct en poinct tout ce qui luy eſtoit arriué depuis le moment de ſa priſe. D'autre coſté Phocion, Syluandre, Lycidas, & les autres que Clindor receut dans ſa maiſon, apprirent les efforts qu'Alexis auoit faits ſous les habits d'Aſtrée, & Phocion, fut ſi content d'auoir ſceu la deliurance de ſa Niepce, que ſi la nuict, & la crainte d'incommoder Adamas ne l'en euſſent empeſché, il l'y fuſt allé voir dés l'heure meſme.

Amaſis auoit deſia viſité preſque tous ceux qui auoient eſté bleſſez au dernier aſſaut, & parmy le meſcontentement qu'elle receuoit de l'inſolence de Polemas, elle n'eſtoit pas ſans conſolation, quand elle conſideroit combien d'honneſtes gens s'eſtoient armez pour ſa defence. Mais Polemas preſque furieux, tant pour la perte qu'il auoit faite en ſes deux combats, que pour la priſe de Peledonte, s'eſtant retiré dans ſa chambre, & ne voulant que perſonne fuſt teſmoing de ſon deſeſpoir, auſſi toſt qu'il ſe vid ſeul il ietta ſon chappeau ſur vne chaire, & d'vne main ſe frottant le derriere de la teſte, il mit l'autre ſur le

, puis marchant à grands pas, en fin il
eſta tout court, & donnant vn grand coup
ed contre la terre; vous auray-ie touſiours
ennemis, dit-il, grands Dieux, qui diſpo-
les ſceptres & des couronnes ? l'ambition
'ay d'auoir quelque Empire ſur l'eſprit de
beauté, peut-elle eſtre tenuë pour vn cri-
grand, qu'Amour & les perfections de Ga-
ne le rendent iamais pardonnable ? s'il y a
que loy qui defende les actions que ie fais,
ui rende mes armes iniuſtes, ſerois-ie le
ier qui les auroit violées, & que vous au-
laiſſé ſans chaſtiment ? Puis recommen-
à ſe promener, mais diſoit-il, cette Nym-
ie t'ayme point, Lindamor eſt maiſtre de
enſées, comme elle eſt maiſtreſſe de ta liber-
oila tes ſolduriers bruſlez & desfaits, Gon-
ut peut-eſtre ne t'aſſiſtera point, Alexis eſt
ppée, Peledonte eſt priſonnier, ô Ciel
, ô Polemas le plus malheureux de tous les
mes, que peux-tu reſoudre pour deſbroüil-
cahos où tes affaires ſont enueloppées. A
ot ſe iettant ſur ſon lict, il appella celuy qui
uoit à la chambre, & luy commanda de fai-
mir Ligonias, mais ſoudain que ce Cheua-
ut entré, il s'eſtonna de voir Polemas en la
ire où il eſtoit, il auoit vne iambe croiſée
vn de ſes genoux, vne main ſur l'eſtomac,
l'autre vn mouchoir dont il ſe frottoit les
, que le feu de ſon amour ou de ſa colere

i'ay priſe auec Meronthe nous reuſſit heureu
ment, c'eſt ſans doute que deuant que vous
ueniez, vous apprendrez que ie me ſuis re
maiſtre de la place, & de Galathée : Rien ne
deſeſpere que la priſon de Peledonte, & cer
euſt mieux valu pour nous qu'il n'euſt pas eu
de courage, & qu'il euſt eſté vn peu plus pru
car il y a grandement de ſa faute, n'ayant eſt
uoyé là que pour recognoiſtre, de s'eſtre at
aux mains auecque nos ennemis, & particu
ment n'ayant que trente ou quarante cheua
les autres eſtans ſans doute ſix fois autant
eſtre, dit Ligonias, y a-t'il eſté contraint ; &
me de nuict on s'aproche quelquefois plus
ne penſe, il ſe peut faire qu'il a eſté le pre
taqué, & qu'il n'a pu moins que de ſe def
Il eſt vray que s'il ſe fuſt retiré ſans don
ſignal que nous auons receu pour le ſeco

alors dans Marcilly, & par ce que l'heure de ſe coucher n'eſtoit pas encore arriuée, la Nymphe commanda à Syluie de raconter les particularitez de ſa priſon, & comme elle ſe trouuoit du traittement que Polemas luy auoit fait; la ieune Nymphe s'en deffendit longuement, ne croyant pas en pouuoir faire le recit ſans y meſler le ſujet qu'elle auoit de ſe plaindre de Ligdamon: mais en fin obligée d'obeyr au commandement d'Amaſis, & ſolicitée par les prieres de Godomar, elle leur en fit le diſcours, mais non pas ſans les faire extremément rire des frayeurs qu'elle auoit euës: elle eut pourtant aſſez de iugement & de diſcretion pour ne rien dire du tout de ce qui regardoit l'intereſt qu'elle auoit pour Ligdamon, mais par hazard ce Cheualier eſtant entré pour luy venir faire la reuerence, car il ne l'auoit pas encore veuë depuis le recouurement de ſa liberté, elle changea deux ou trois fois de couleur, & puis ſe retira dans vne autre chambre, ſans qu'au commencement perſonne y priſt garde que Leonide, car toute la compagnie porta les yeux ſur Ligdamon, de qui la grace & la bonne mine eſtoient vrayement dignes d'eſtime & d'admiration: enfin Amaſis le voulant elle meſme preſenter à Syluie ſe leua, & prit le Cheualier par la main, mais lors qu'elle ſe fut tournée du coſté où eſtoit Syluie, elle fut la plus eſtonnée du monde quand elle ne la vid plus: auſſi-toſt elle s'en prit à Leonide; & en

ſouſriant, qu'auez-vous fait de voſtre compagne, luy dit-elle, l'auroit-on bien faite priſonniere vne ſeconde fois? ie ne penſe pas, Madame, reſpondit la Nymphe, qu'elle ſoit allée guiere loing; allez donc, reprit Amaſis, luy commander de ma part qu'elle reuienne. Leonide alors s'en alla dans la premiere chambre, où treuuant Syluie toute eſmeuë, qu'eſt-cecy luy dit-elle, ma compagne, vous eſt il ſuruenu quelque defaillance de cœur? c'eſt vrayement, reſpondit elle, toute rouge de colere, vn grand deffaut de cœur, de ſouffrir que Ligdamon viue, apres les teſmoignages qu'il m'a rendus de ſa perfidie: Il y a icy, dit Leonide, quelque choſe que ie ne puis comprendre, mais puis que Madame vous demande, entrons, & ſouuenez-vous cependant qu'il ne faut pas que vous le condamniez ſans l'ouyr? moy, reprit Syluie, Ah ma ſœur, ie ne veux iamais le voir ny l'entendre, & ſuppliez Amaſis qu'elle me pardonne ſi ie n'obeys point à ſon commandemant tant qu'il ſera dans la chambre, car la veuë de ce traiſtre m'eſt inſupportable; Leonide ſçachant qu'elle auoit vn courage qu'on ne flechiſſoit pas facilement, ne s'obſtina pas à la perſuader, mais rentrant dans la chambre s'en alla redire à Amaſis (luy parlant toutesfois ſi bas que Ligdamon ne la pouuoit ouyr) tout ce qu'elle auoit pu remarquer de la colere de ſa compagne, dequoy Amaſis ne fut pas peu eſtonnée, ſçachant les obligations

que Syluie auoit à ce Cheualier, toutefois ne voulant pas s'en informer alors ; & bien, dit-elle, hauſſant vn peu la voix, que pour ce coup elle contente ſon humeur, il faut donner quelque choſe à ſa melancolie ? Madame, dit Ligdamon, peut-eſtre que Leonide aura failly en ſa commiſſion, ou que Syluie aura quelque incommodité, où mon ſecours ne ſera pas inutile, ſi vous le me permettez i'yray ſçauoir ce que c'eſt ? c'eſt dequoy il n'eſt nullement beſoin, dit Amaſis, ſinon qu'elle vouluſt receuoir le remede de celuy qui luy a fait le mal ; le mal, reprit Ligdamon, en ſe reculant d'vn pas, & quel mal pourrois-ie auoir fait à Syluie, ſi l'on ne donne ce nom à l'amour que i'ay pour elle ? ie ne ſçay, reſpondit Leonide, mais il eſt tres-certain que pour ce coup voſtre preſence ne la guerira pas : Ligdamon alors eſtonné du changement de Syluie, & vn peu offenſé de ſon action, ſi c'eſt vn effect, adjouſta-t'il, quelle doiue attendre de mon abſence, ie la ſouffriray auſſi longuement que ſa cruauté me l'ordonnera, & pour commencer de bonne heure à ne m'oppoſer point à ſa gueriſon, ie ne luy preſenteray plus ce viſage dont elle ne peut ſouffrir l'abord. A ce mot il ſe retira, mais impatient de ſçauoir le ſujet du meſcontentement de Syluie, il reuint vn peu ſur ſes pas, & trouuant ouuerte la porte d'vn cabinet qui reſpondoit dans la chambre, il s'approcha le plus qu'il put de la tapiſſerie, ſe doutant bien

qu'on ne ſeroit pas long temps ſans parler de ſes affaires. Et en effect Syluie eſtant rentrée par le commandement d'Amaſis, & ſe voyant preſſée par Godomar, & preſque importunée de dire les cauſes de la hayne qu'elle faiſoit paroiſtre pour Ligdamon, cette Nymphe leur redit, non pas ſans auoir rougy mille fois, tout ce que Lydias qu'elle auoit pris pour Ligdamon auoit fait en faueur d'Amerine, elle leur parla de ſa ialouſie ſi agreablement, qu'elle faillit à les faire paſmer de rire: en fin elle leur redit le combat qui auoit eſté dans ſon ame, lors qu'elle vid qu'on l'amenoit priſonnier, elle leur raconta la ioye qu'elle ſentit de ſe voir en quelque façon vengée par le ſupplice auquel il alloit eſtre expoſé, & puis l'extréme compaſſion qu'elle en euſt, quand elle s'imagina que c'eſtoit le meſme qui auoit mieux aymé s'expoſer à la mort, que luy manquer d'amour ny de fidelité; apres cela, or, dit-elle, en continuant, il eſt vray qu'il n'a iamais voulu faire ſemblant de me cognoiſtre iuſqu'à maintenant, que me voyant hors de toute apparence de danger, il eſt venu pour m'importuner, peut-eſtre de ſes premieres reſveries, mais la reſolution que i'ay faite de ne le voir iamais, luy oſtera auſſi bien le moyen de me les dire, qu'à moy la peine de les ouyr. Preſque en meſme temps, Amaſis, Godomar & Galatée vouloient parler, quand Ligdamon hauſſant la tapiſſerie, & ſe iettant aux pieds de Syluie, ſans qu'elle eut eu

lement le loiſir de s'en apperceuoir; Madame,
-il, ſi cet Arreſt que vous auez prononcé con-
mon contentement eſt ſeulement pour me
re eſprouuer voſtre rigueur, & pour me ren-
le plus miſerable de tous les hommes, ie ne
ux plus m'enquerir s'il eſt iuſte, ou s'il ne l'eſt
s, puis que pour faire que ie meure, c'eſt aſſez
lement que vous deſiriez que ie ne viue plus,
is ſi ce n'eſt que pour me punir le crime dont
us m'accuſez, & dont ie ne fus iamais coupa-
, ie m'aſſeure que mon innocence vous fera
nſentir à le reuoquer, ie ne veux pas chercher
s raiſons pour me iuſtifier, car elles vous ſe-
ient ſuſpectes, puis que vous eſtes preoccupée
l'opinion que i'aye failly; mais s'il plaiſt à cet-
belle Nymphe, dit-il, montrant Galathée, de
us parler en ma faueur, vous cognoiſtrez que
e me ſuis rendu criminel, ce ne peut auoir
é que dans voſtre imagination; ſans que Ga-
hée ſe mette en peine de vous en entretenir,
t Amaſis, ſçachez Syluie, que ſi vous auez
u Ligdamon chez Polemas, il faut qu'il ſoit
uble: c'eſt bien dequoy ie l'accuſe, Madame,
pondit Syluie; ie dis, reprit la Princeſſe, de
rps, & non pas de cœur; car il ne m'a point
ittée durant le ſejour que vous auez fait dans
priſon de Polemas, mais dit-elle, en riant,
ut-eſtre auiez-vous l'eſprit troublé? ie ne l'a-
is, repliqua la Nymphe, guiere ſain, mais ie
uois pas les yeux ſi malades, qu'ils me puſſent

deceuoir en la cognoiſſance des objets qui ſe preſentoient à moy ; vous verrez Syluie, dit Galathée, que celuy que vous viſtes fut Lydias, & que cette fille qu'il entretenoit eſtoit Melandre ou Amerine. Vrayement, dit Godomar, il n'en faut plus douter, & ie ne m'eſtonne plus ſi Amerine prit autrefois Ligdamom pour Lydias, puis que ceſte belle Nymphe qui ſe vante d'auoir ſi bonne veuë, a pris depuis Lydias, pour Ligdamon. A ce mot Amaſis luy redit vne partie de ce qu'elle deuoit à l'amour & au courage de ce Cheualier, elle luy raconta comme pour la ſecourir il s'eſtoit ietté des murailles en bas, & Syluie qui en effect auoit veu que deux Cheualiers s'eſtoit lancez dans le foſſé, ne ſceut pas pluſtoſt que Ligdamon en eſtoit l'vn, qu'elle l'en ayma dauantage, & ſe laiſſa guerir doucement de la mauuaiſe opinion qu'elle auoit auparauant conceuë de ſa fidelité.

D'autre coſté Polemas auoit eſcrit, & parce que la confidence qu'il auoit auec Ligonias ne permettoit pas qu'il luy cachaſt choſe du monde, auſſi toſt que ſa lettre fut acheuée, il commanda qu'on le fiſt venir, de ſorte qu'eſtant entré ils s'enfermerent tous deux dans ſon cabinet, & Polemas qui voyoit que c'eſtoit preſque le ſeul homme de conſideration qui luy reſtoit, luy fit de ſi extraordinaires careſſes, que Ligonias en demeura comme charmé : Enfin Polemas luy repreſentãt la lettre qu'il venoit d'eſcri-

t, voyez, luy dit-il, ce que i'eſcris au Roy; Ligo-is alors l'ayant priſe, ietta les yeux deſſus, & vid elle eſtoit telle.

LETTRE
DE POLEMAS
A GONDEBAVT,
ROY DES BOVRGVIGNONS.

SEIGNEVR, ce Cheualier que ie vous enuoye, & qui a pour moy vne fidelité violable, vous parlera du miſerable eſtat de s affaires, & vous repreſentera la neceſsité e i'ay du ſecours que vous m'auez promis; y deſia fait donner deux aſſauts, dont le plus ntageux ne m'a de rien ſeruy, car ayant à bbattre la valeur de Godomar, il eſt impoſsi-ie ne me perde, ſi voſtre authorité ne m'oſte ſtacle d'vn ſi puiſſant ennemy: ſi ma perte ournoit point au deſauantage de voſtre Ma-é, ie n'aurois pas tant de ſoing de l'euiter, is puis qu'en me desfaiſant on vous oſte vne ronne, il me ſemble que le deſſein que i'ay leſtourner ce coup, eſt d'autant plus iuſte

qu'il regarde autant voſtre intereſt que le mien? Cette glorieuſe ambition qui regne dans le courage des plus grands, ne doit pas eſtre morte en vous, puis que ne receuant la loy que de voſtre eſpée, vos armes authoriſeront touſiours vos actions, & feront treuuer iuſtes en voſtre Majeſté les meſmes choſes qui condamneroient vn autre de Tyrannie: D'alleurs, Amaſis s'eſt ouuertement declarée contre vous, & ſe mocque de voſtre puiſſance, comme ſi vous n'en auiez pas aſſez pour la deſtruire quand il vous plaira: Son offenſe qui n'eſt pas moins puniſſable qu'vn blaſpheme, car les Roys ſont Dieux de la terre, ne merite pas vn moindre chaſtiment que la colere de V. M. qui luy fera ſentir la peſanteur de ſes foudres par les victoires dont ſe chargera l'armée que ie vous demande, & dont ie me ſeruiray pour auoir la gloire de tenir de vous vn ſceptre, qui ſe laſſant de n'eſtre ſouſtenu que par les mains d'vne femme, merite mieux d'eſtre compagnon d'vne lance, que d'vne quenoüille.

Ligonias ayant acheué de lire cette lettre, la ferma & la cacheta des armes de Polemas, & luy

ayant promis de faire la plus grande diligence qu'il luy ſeroit poſſible, ſe retira pour partir auec Alerante de bon matin.

D'autre-part Amaſis voulant donner quelque temps à ſes affaires particulieres, biẽ que la nuict fut deſia vn peu auancée, ſe retira dans ſon cabinet auec Godomar, Adamas, Damon & Alcidõ, & leur ayant propoſé la reſolution qu'elle auoit faite d'enuoyer encore quelqu'vn à Lindamor, afin qu'en cas qu'il arriuaſt quelque malheur à Fleurial, ce Cheualier puſt aſſurément auoir de ſes nouuelles; le Prince & les autres treuuerent ſon deſſein fort bon, & luy dirent que le plus promptement qu'il pourroit eſtre executé ſeroit le meilleur pour elle. Vne choſe la tenoit en peine, c'eſtoit de ſçauoir à qui l'on donneroit cette commiſſion, à cauſe du peril qu'il y auoit de trauerſer l'armée de Polemas, mais Godomar l'ayãt priée de faire la depeſche promptement, luy dit qu'elle ſe mit l'eſprit en repos ſur ce ſujet, & qu'il luy donneroit vn Cheualier, qui feroit ſans doute heureuſement ce voyage. Ainſi cependant qu'Amaſis eſcriuit, Godomar enuoya querir Philandre qui eſtoit vn Cheualier extremément ruſé, homme de fort bon eſprit, & qui auoit cognu Lindamor dans l'armée de Clidamant, dont il n'eſtoit de retour que depuis la mort de ce ieune Prince: il luy communiqua l'intention de la Nymphe, & Philandre qui ne deſiroit rien auec plus de paſſion que de luy rendre quelque ſerui-

treme, qu'on m'a bien fait payer, dit-il, auec vne voix fort triſte, la courtoiſie que i'ay receuë, puiſque ie ſuis ſi briſé d'auoir eſté ſur ceſte grande beſte, que ie ne puis plus me ſouſtenir: Vrayement adjouſta-t'il, en ſeichant ſes larmes auec la manche de ſon pourpoinct, & regardant Polemas auecque vn ſouſris tout plein d'innocence; il s'en faut beaucoup que nos bœufs & nos aſnes aillent ſi viſte, autrement nos terres ne couſteroient pas tant à labourer: Polemas ne puſt s'empeſcher de rire, quelque peu de volonté qu'il en euſt, voyant la froideur auec laquelle il eſtoit allé chercher la commodité de ce ſiege, & ſe laiſſant toucher à la compaſſion, defendit que perſonne luy fiſt du mal, mais voulant en prendre paſſe-temps; il fit approcher vn des flambeaux, & puis l'ayant bien conſideré, luy demanda d'où il venoit? ie viens, reſpondit Philandre, de Marcilly, où i'ay eu plus de peine en deux iours que ie n'en

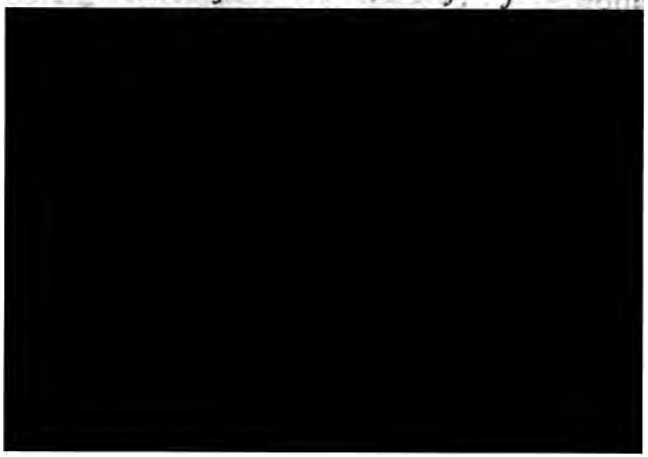
d'vn coſté tantoſt de l'autre, comme ſi iamais il n'euſt eſté à cheual: ſon peu d'adreſſe incommodoit extremément celuy qui le conduiſoit, de ſorte qu'apres luy auoir dit deux ou trois fois de ſe bien tenir, & voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout, il luy porta le coude contre l'eſtomach, & le fiſt gliſſer iuſqu'en terre, où ſi toſt qu'il euſt les pieds, il ſe laiſſa choir à la renuerſe, comme s'il euſt eſté mort. Que voulons nous faire, dit celuy qui l'auoit fait tomber, de cet ignorãt, qui prend pour vn office de charité ce qui auroit eſté capable de faire mourir de peur, vn autre qui n'euſt pas eſté ſi innocent que luy? N'importe, reſpondit vn de ſes compagnons, puis que nous l'auons pris il faut acheuer de le conduire, & quelque innocence que nous recognoiſſions en luy, elle ne laiſſeroit pas de nous rendre coupables, & peut eſtre ſuſpects enuers Polemas de quelque eſpece de trahiſon. A ce mot trois de la troupe deſcendirent, & ayans releué Philandre qui crioit comme s'il euſt eſté tout moulu, ils le remirent en croupe d'vn quatrieſme, & puis ayãs deffait deux licols de leurs cheuaux, de l'vn ils luy lierent les iambes ſous le ventre du cheual, & l'autre ils le paſſerent ſous les bras de Philandre, & l'attacherent en ceinture à celuy qui l'auoit receu derriere ſoy. On ne l'eut pas pluſtoſt mené deuant Polemas, que voyant quantité de chaires de velours dans la chambre, il s'aſſit ſur l'vne, & feignant parfaitement bien vne douleur vne laſſitude ex-

treme, qu'on m'a bien fait payer, dit-il, auec vne voix fort triſte, la courtoiſie que i'ay receuë, puis que ie ſuis ſi briſé d'auoir eſté ſur ceſte grande beſte, que ie ne puis plus me ſouſtenir: Vrayement adjouſta-t'il, en ſeichant ſes larmes auec la manche de ſon pourpoinct, & regardant Polemas auecque vn ſouſris tout plein d'innocence, il s'en faut beaucoup que nos bœufs & nos aſnes aillent ſi viſte, autrement nos terres ne couſteroient pas tant à labourer: Polemas ne puſt s'empeſcher de rire, quelque peu de volonté qu'il en euſt, voyant la froideur auec laquelle il eſtoit allé chercher la commodité de ce ſiege, & ſe laiſſant toucher à la compaſſion, defendit que perſonne luy fiſt du mal, mais voulant en prendre paſſe-temps; il fit approcher vn des flambeaux, & puis l'ayant bien conſideré, luy demanda d'où il venoit? ie viens, reſpondit Philandre, de Marcilly, où i'ay eu plus de peine en deux iours que ie n'en auois eu en toute ma vie, car on m'a fait tenir durant tout ce temps-là, vn grand fer crochu attaché au bout d'vn grand manche long, & où il y auoit plus de clouds qu'il n'y en a deſſous de mes ſouliers: & bien, adjouſta Polemas, comment va Marcilly? ie ne ſçay, reſpondit-il, mais tant que i'y ay eſté, il a demeuré en vne meſme place; comment s'y porte-t'on? reprit Polemas, il me ſemble, repliqua Philandre, tenant la veuë baiſſée & ſe ioüant auec les bords de ſon chapeau, qu'on ne s'y porte pas autrement qu'icy, & que chacun

y va ſur ſes iambes : mais, dit Polemas en continuant, & ſe faiſant vn peu de force pour s'empeſcher de rire, comment as-tu fait pour en ſortir ? il faut que vous ſçachiez, reſpõdit le payſan, qu'on m'auoit mis dans vne petite maiſon ronde, qui eſt au milieu de beaucoup de petites choſes de pierre qui ſont ſur les murailles, & qui ſont faites comme des feneſtres, & celuy qui me vint mettre là me dit que ie regardaſſe biẽ de tous coſtez, & que ſi ie voyois approcher quelqu'vn ie fiſſe vn certain ſigne pour aduertir ; deſlors ie me mis à regarder fort curieuſement, & quand ie luy eus dit que ie ne voyois que luy, ce n'eſt pas tout, adjouſta-t'il, il faut que tu demeures icy iuſqu'à ce que ie te vienne querir, ainſi ayant promis de l'attendre, il s'en alla & me laiſſa ſeul auec cette grande piece de fer dont ie vous ay parlé : quand i'eus demeuré là long-temps, certes ie creus qu'il ne reuiendroit peut-eſtre de toute la nuict, de ſorte que pour l'attendre plus doucement, ie me mis à dormir tout mon ſaoul : or ie ne ſçay ce qui eſt arriué depuis, ny par quel malheureux accident ie ſuis ſorty du lieu où cet homme m'auoit mis, tant y a, que tout à coup m'eſtant eſueillé, ie me ſuis trouué ſous les murailles, mais auec vne ſi grande douleur de tous mes mẽbres, que ie ſerois bien-heureux ſi ie n'auois ny iambes ny bras, Philandre diſoit toutes ces choſes auec vne grace nompareille, quelquefois roulant les bords d'vn vieil chappeau qu'il portoit, & quel-

LETTRE D'AMASIS A LINDAMOR.

VOus n'auez point receu de mes nou uelles depuis la mort de Clidamant, c toutesfois ie ne rempliray point cette lettre d ennuis où cette douleur m'a plongée, ie voi diray ſeulement que Polemas me tient aſſieg dans Marcilly, & que ie ſuis ſur le point voir bien-toſt ſucceder à la perte de mon fil celle de mon Eſtat. Lindamor eſt le ſeul recou



diligence qu'il auoit pu, car ne donnant que fort peu de temps au ſommeil, il n'auoit ceſſé de marcher tout le long du iour, & vne bonne partie de la nuict; de fortune alors il eſtoit à vne iournée par delà Moulins, & ayant rencontré quantité de ſolduriers en chemin, il eut aſſez de curioſité pour s'enquerir d'où ils venoient, ceux qui eutent plus de courtoiſie luy dirent qu'ils venoient de l'armée de Childeric, où ils auoient porté les armes ſous la charge de Lindamor, & que maintenant ils s'en retournoient parmy les Sebuſiens, qui eſtoit le lieu de leur naiſſance. Soudain que Fleurial ouyr le nom de Lindamor, il ſentit vne ſecrette ioye, qui luy fit conceuoir vne bonne eſperance du ſuccez de ſon voyage, & s'eſtant enquis où ce Cheualier eſtoit, ils luy dirent que dans deux iours il ſe rendroit à Moulins, & qu'ils auoient commandement de l'y attendre; cette reſponce conſola Fleurial infiniment, & pour le pouuoir rencontrer plus aſſurément il rebrouſſa chemin, & s'en reuint à Moulins, où Lindamor ſe rendit au meſme temps que les ſolduriers luy auoient marqué. Auſſi toſt que ce Cheualier vid Fleurial il luy demanda la cauſe de ſon voyage, & Fleurial luy donnant les lettres d'Amaſis & de Galathée, Seigneur, luy reſpondit-il, ie croy que vous en apprendrez mieux les nouuelles par ces papiers que par ma bouche, Lindamor les ayant pris, les baiſa mille fois, & puis s'eſtant retiré en particulier, il ouurit premierement la lettre d'Amaſis, & vid qu'elle eſtoit telle.

LETTRE D'AMASIS A LINDAMOR.

VOus n'auez point receu de mes nouuelles depuis la mort de Clidamant, & toutesfois ie ne rempliray point cette lettre des ennuis où cette douleur m'a plongée, ie vous diray ſeulement que Polemas me tient aſſiegée dans Marcilly, & que ie ſuis ſur le point de voir bien-toſt ſucceder à la perte de mon fils, celle de mon Eſtat. Lindamor eſt le ſeul recours qui me reſte parmy tant d'afflictions, luy de qui le courage n'a plus beſoin d'vne occupation eſtrangere, la pouuant auoir ſi glorieuſe dans ſon propre pays, ie le coniure donc par les larmes, & par les ſouſpirs que ie donne à la memoire de Clidamant, de venir chercher icy les victoires, & donner à ſa Princeſſe la liberté qu'vn ſubjet rebelle luy diſpute.

Ah cruel ! s'escria Lindamor, si le Ciel ne te
iit, il se déclara du party des coupables ; à ce
t il ouurit la lettre de Galathée, & y trouua
mots.

LETTRE
DE GALATHEE
A LINDAMOR.

QVand la lettre d'Amasis n'auroit point de pouuoir sur vous, & que ie seis descheuë de l'authorité qu'autrefois vous auez donnée sur vos volontez, ie m'assure ie le plaisir que vous prenez à faire des tions glorieuses vous parleroit de nous seurir. Polemas veut triompher de Galathée, ns auoir de meilleur tiltre pour la pretendre ie l'iniustice de ses armes: & cependant que indamor est occupé à la recherche des lauriers, tasche de luy rauir les Myrthes dont Amour veut recompenser sa fidelité : Iugez, mon heualier, s'il est de punition qui puisse esga-

ler ſon offenſe, ny d'intereſt qui vous puiſſe eſtre plus conſiderable, que celuy de conſeruer voſtre bien. Venez donc reuoir en meſme temps Polemas & Galathée, luy pour l'empeſcher de viure, & moy pour m'empeſcher de mourir: l'vn ne vous ſera pas moins auantageux que l'autre, puis que ſi vous ruinez cet ennemy, vous ſauuerez vne Amante, qui ne perdra pas pluſtoſt l'eſperance de voſtre ſecours, qu'elle recherchera celuy du fer ou du poiſon, ne croyant pas les pouuoir trouuer ſi rudes que la preſence de Polemas ou la deſobeyſſance de Lindamor, penſez-y donc, mais que dis-ie? venez, & à Dieu.

Lindamor leut cette lettre deux fois, puis ayant penſé quelque temps, ouy, dit-il tout à coup, enfonçant ſon chappeau dans la teſte, ouy belle Galathée, i'iray à trauers le fer & les flames, abbattre l'arrogance de ce temeraire: à ce mot, ſans perdre dauantage de temps il fit venir deux ou trois de ceux en qui il auoit plus de confiance, & leur ayant communiqué la lettre d'Amaſis, il fut conclud entr'eux que Lindamor qui auoit donné rendez-vous à ſes trouppes dans

ée à ſon heureux Celadon ? Eſt-ce point
tu t'es imaginé que ce Berger eſt encore en
puis que ie ne meurs point, & que ie ſuis au-
de luy, puis que ie ne puis me ſeparer de
-meſme ? encore as-tu eu quelque raiſon,
'il eſt vray que noſtre ame ſoit la meilleure
ie de nous, ie puis bien dire que Celadon
iſte en ma perſonne, puis qu'eſtant mon
, il eſt la meilleure partie de moy : ou bien
croit-ce point qu'abuſé de la reſſemblance
lexis, tu l'as priſe pour mon Berger ? ſi cela
pluſt au Ciel que ces meſmes traicts qui
cauſe que tu t'es trompé me puiſſent trom-
uſſi, & que ie ne fuſſe point ſi aſſurée qu'A-
eſt veritablement fille d'Adamas, qu'il ne
ſtaſt encore quelque doute qu'Alexis puſt
Celadon ! Mais helas ! ie ne ſcay que trop.

perſonne n'eſt heureux qu'apres le treſpas, puis que Celadon eſt heureux, il s'enſuit (comme il eſt vray) qu'il n'eſt plus en vie, s'il ne vit plus, comment puis-ie eſtre ſienne ſi ie ne meurs auſſi bien que luy? Peut-eſtre, & ie le croy parfaitement, as-tu voulu dire que le cœur de Celadon & le mien n'eſtans auiourd'huy qu'vne meſme choſe, le Ciel me conſeruera pour luy, s'il permet que ie ne reçoiue iamais dans mon ame l'impreſſion d'autre obiect que du ſien, que ſi ç'a eſté la ta penſée, dés maintenant Semyre ſois aſſuré que ta requeſte eſt accordée, & que meſme quand le Ciel l'entreprendroit, ie ne penſe pas qu'il me puſt faire bruſler d'vne autre flame. Mais, adjouſta-telle auſſi-toſt, pardonnez moy valeureuſe Alexis, ſi ie me repais ſi longuement de ces vaines fantaiſies, & ſi le plaiſir, que ie prends à me ſouuenir du nom de ce Berger, me fait perdre en quelque façon la memoire de ce que ie vous dois, la cauſe de ces reſveries m'eſt ſi douce, que ie puis iurer auecque verité n'auoir que deux contentements au monde, celuy d'y penſer & de vous voir. Aſtrée tint encore quelques ſemblables diſcours, apres leſquels voyant la nuict preſque paſſée, & cognoiſſant à ſes yeux qu'elle n'auoit pas aſſez dormy, elle s'alla remettre aupres de ſes compagnes, où elle receut inſenſiblement le ſommeil, qui ne la quitta qu'apres que les premiers rayons du Soleil, (ialoux des contentemens que

quietude, qu'il luy ſembloit ne rencontrer des eſpines en quelque lieu du lict qu'il eſſt trouuer le repos; il ſe tourna cent fois coſté, & cent fois de l'autre, & par tout il oyoit diſſemblable à ſoy-meſme, qu'il ſe meſcognu s'il euſt creu qu'vn autre euſt pu frir vn ennuy pareil à celuy qui le tourtoit. Cognoiſſant donc le peu d'eſperance auoit de ſe pouuoir endormir aſſez toſt, , dit-il en luy meſme, & depuis quand ay-pris à ſouſpirer durant la nuict, pour des ſts dont ie n'ay fait que rire durant le iour? lque demon me repreſente Stelle plus ay-le qu'elle ne fut iamais, afin de m'en faire uer les charmes plus puiſſants, mais elle ra iamais aſſez de force pour empeſcher que l'oublie quand il me plaira de ne m'en plus

ayme plus. Puis s'imaginant de parler à elle, & ſortant vn bras hors du lict; commencez donc Stelle, adjouſta-t'il, la congediant auec la main, commencez de bonne heure à chercher party, pour moy ie ſçay bien que ie ſeray bien-toſt logé, & que ie ne manqueray pas de maiſtreſſes qui me laiſſeroit pour le moins dormir. Si i'auois ſi longuement veillé pour toutes celles que i'ay aymées, il y a long-temps que i'aurois perdu le iugement, & que i'aurois mis Godomar en peine de planter le cloud auſſi bien pour moy, que pour Adraſte & pour Roſileon, mais les Dieux en ſoient loüez, i'ay touſiours eſté deliuré de cette ſolicitude, & iuſqu'à maintenant ie ne ſçache pas vne fille de cent que i'ay aymées, qui m'ait donné du ſoucy ſeulement vn quart d'heure: à ce mot il s'arreſta vn peu, puis tout à coup, en verité Stelle, dit-il en fin, vous ſeriez bien plaiſante ſi vous pretendiez d'auoir plus d'authorité ſur moy que n'en ont eu toutes ces beautez, & ſi vous ne croyez pas que comme ie les ay toutes quittées pour l'amour de vous, ie vous quitteray de meſme pour la premiere de qui l'humeur ou le viſage me paroiſtra plus agreable que le voſtre.

Hylas faiſoit tous ces comptes à part ſoy, bien reſolu de donner congé à cette Bergere, ou de le prendre la premiere fois qu'il la rencontreroit, mais auſſi-toſt ſe reprenant, quoy, dit-il, Hylas, ſouffrirois-tu donc qu'vn autre ſe rendit

maiſtre de ce que tu poſſedes auiourd'huy, & qu'il iouyſt à ſon ayſe de toutes les graces que cette fille te reſerue? Diſant cela, il reſſentoit dans ſon ame de petites pointes de ialouſie qui n'eſtoient pas vne foible marque pour monſtrer qu'il eſtoit viuement touché; non, non, adjouſtoit-t'il, croyons qu'apres Stelle perſonne au monde n'eſt digne de nous, & que c'eſt ſeulement pour elle que les Dieux ont permis que Carlis, Stilliane, Cloris, Florice, Chryſeide, Philis, Laonice, & tant d'autres ayent manqué d'appas, & n'ayent pas eu des charmes aſſez forts pour me retenir longuement en leur ſeruitude; toutesfois, diſoit-il apres, ſi toutes les nuicts qui me reſtent iuſqu'à la poſſeſſion de ce bien, deuoient eſtre eſgales à cette-cy, Stelle ſeroit bien-toſt ſans ſeruiteur, & moy ſans maiſtreſſe; c'eſt pourquoy, pour ne ſe mettre point au hazard de la quitter à ce prix là, il vaut mieux rompre de bonne heure, & chercher chacun ſon auenture, cependant qu'elle & moy nous portons bien.

Celle-là fut la derniere reſolution qu'il fit, apres laquelle le ſommeil luy ferma les yeux, & luy ouurit l'eſprit à toutes ſortes de reſveries, il luy ſembla cent fois que Stelle eſtoit bien aiſe qu'il euſt fait deſſein de ne la plus ſeruir; & qu'elle luy teſmoignoit d'auoir plus agreable le ſeruice d'vn autre que le ſien; & pourtant, quelque reſolution qu'il eut faite de ne s'en mettte

point en peine, & de la laiſſer libre en ſes volo
tez, ſelon les conditions qui eſtoient entr'eu
cela ne pouuoit empeſcher qu'il ne reſſentiſt ſ
changement, & qu'il ne s'affligeaſt de ſon indi
ference; de ſorte que s'eſtant eſveillé le matin
ayant encore quelqu'vne de ces penſées da
l'eſprit, il ſouſpira ces vers.

SONNET.

QVels tourments auiourd'huy ſont aux mie
comparables?
Les Dieux pour m'aſſiſter deuiennent impu
ſants,
Et ie ne trouue plus aux douleurs que ie ſens
Le repos que la nuict donne aux plus miſerables.

Fantoſmes importuns, ſonges eſpouuantables,
Pourquoy vous plaiſez-vous à trauailler m
ſens?
Si vous traittez ainſi les eſprits innocents,
Quels bourreaux eſtes-vous dans l'ame des coup
bles?

Stelle ie n'en puis plus, vn preſage fatal
Te preſente à mes yeux dans le bras d'vn br
tal

Qui triomphe de toy cependant que ie ſonge:

Nos loix excuſeroient ton infidelité,
Mais ſçachant que ie meurs penſant à ce menſonge,
Iuge ſi i'en pourrois ſouffrir la verité.

Hylas n'euſt pas pluſtoſt finy ces vers, que voyant qu'il eſtoit deſia grand iour il s'habilla, & ne croyant pas que Stelle fut encore en eſtat d'eſtre veuë, il deſcendit dans le iardin de Clindor pour ſe diuertir vn peu.

D'autre coſté Phocion qui mouroit d'impatience de voir Aſtrée, fit aduertir Stelle & Celidée qu'il alloit chez Adamas, cela fut cauſe qu'elles ſe reſolurent d'y aller auecque luy; & ainſi, ſans qu'Hylas en fut aduerty elles partirẽt auec Thamyre, Lycidas, & les autres qui les accompagnerent en la maiſon du Druyde.

Alcandre cependant n'oublia pas le deſſein qu'il auoit fait d'offrir ſon priſonnier à la Nymphe, de ſorte qu'il pria Adamas de ſçauoir d'Amaſis ſi elle l'auroit agreable, ce que le Druyde ayant executé il le vint retrouuer, & luy redit les diſcours que la Nymphe luy auoit tenus, il luy dit les extrémes reſſentimens qu'elle auoit teſmoignez pour les obligations qu'elle auoit à ſon courage, l'impatience où elle eſtoit de l'en pouuoir remercier, & en fin le deſir qu'elle auoit de recognoiſtre tant de bons offices, & particu-

lierement celuy par lequel il remettoit Pele
te à ſa diſcretion, il luy raconta les ſujets qu
uoit Amaſis de le faire punir, puis qu'eſtant
vaſſal, il s'eſtoit pourtant ſeparé de ſon ſeruic
& auoit aſſiſté Polemas en ſa rebellion: & po
concluſion il pria Alcandre de la par d'Amaſ
qu'il trouuaſt bon que la iuſtice en fut faite,
que par le chaſtiment qui ſeroit impoſé à la pe
ſonne de Peledonte, les autres appriſſent à
tenir dans les termes de leur deuoir.

Alcandre qui n'auoit rien de ſi cher que
intereſts d'Amaſis, ny rien de ſi conſidera
que ce qui regardoit ſa conſeruation, conſenti
tout ce qu'elle voulut & remit, bien qu'auec
peu de regret, Peledonte entre les mains d'
damas, auſſi-toſt il fut conduit dans le meſ
cachot, où peu de temps auparauant Climan
auoit rendu le dernier ſouſpir; & là, le Druy

eſtre, les Dieux qui ne vouloient pas que
urs euſſent vne fin honteuſe que celle qui
t preparée à ſa deſobeyſſance, luy fourni-
d'vne inuention, qui luy ſembla d'abord ſi
able, qu'auec vne tres-grande impatience
manda de parler à Adamas: le Druyde ne
s pluſtoſt aupres de luy, que Peledonte luy
e diſcours; Mon pere i'aduouë que la faute
ay faite de ſeruir Polemas contre Amaſis,
auroit eſtre aſſez rigoureuſement punie,
ſi vous conſiderez cõbien grande eſt la foi-
des humains, vous trouuerez qu'il euſt
ifficile que i'euſſe reſiſté aux grandes pro-
s, & aux proteſtations qu'il me faiſoit de
e ma fortune au plus haut poinct où ie
e pu deſirer; ie ne dis pas cela pour me deſ-
er, ny pour me deliurer du chaſtiment que

fenſes, & ſur tout, quand celuy qui les a commis ſes ſe met en eſtat d'en faire la reparation : c'est ce qui me fait eſperer, que ſi vous ne me refuſez pas voſtre interceſſion, ie pourray obtenir le pardon de mon crime, quelque enorme qu'il ſoit, puis que meſme i'ay dequoy le reparer auec auantage, & que ie puis empeſcher par vn ſage aduis, vne action d'où depend infailliblement la perte ou le ſalut de la Nymphe. Adamas ouyt tout le diſcours de Peledonte ſans l'interrompre, & ſe ſouuenant en quelle conſideration le Cheualier eſtoit aupres de Polemas, il creut bien qu'il pouroit deſcouurir quelque ſecret, qui ſeruiroit à la conſeruation de la place ; toutesfois doutant encore ſi ces paroles ne naiſſoient point de quelque artifice dont il ſe vouluſt ſeruir pour prolonger le terme de ſon ſupplice, il demeura quelque temps ſans rien dire, & Peledonte re-

e, que ſi vous la garantiſſiez de quelque
l euident, elle ne ſçache bien meſurer la re-
penſe au bien fait, c'eſt pour cela que vous
z eſperer beaucoup de ſa miſericorde, & di-
brement ce que vous ſçauez à ſon auanta-
ar c'eſt ſans doute que cela pourra gran-
ent ſeruir à la grace que vous voulez que ſa
vous accorde. Mon pere, reprit Peledon-
ſeruice que ie luy rendray eſt le plus grand
lle puiſſe iamais receuoir de perſonne, puis
eſt tres-certain que ſi ie ne fuſſe iamais
bé dans l'extremité où ie ſuis, ou qu'y eſtant
uluſſe mourir dans l'obſtination de luy nui-
ſeroit entierement impoſſible qu'en moins
huict ou dix iours la ville ne fuſt à la mercy
olemas: Vrayement, dit le Druyde, ſi ce que
i dites eſt vray, la Nymphe doit donner la
celuy qui prend le ſoing de conſeruer la
ie, & ſi vous pouuiez auoir aſſez de con-
ce en moy, i'oſerois vous promettre en foy
Druyde qu'elle vous l'accordera, pourueu
vous faſſiez voir la preuue de ce que vous
propoſé: Voſtre parole, mon pere, reſpon-
Peledonte, m'eſt auſſi ſaincte que celle de la
mphe meſme, & ſur l'aſſurance que vous me
nez, ie ne feray nulle difficulté de vous deſ-
urir vne trahiſon qui reuſſiroit ſans doute
confuſion d'Amaſis ſi vous ny mettiez bien-
du remede. A ce mot Peledonte ſçachant
qu'Adamas pouuoit tout dans Marcilly,

luy declara en peu de mots la perfidie de Meronte, & le deſſein qu'il auoit fait d'introduire par deſſous terre, Polemas & toute ſon armée; il luy dit que dés la nuict meſme cette ruſe deuoit eſtre commencée, & qu'il le recognoiſtroit à vne petite lumiere qui paroiſtroit aupres du foſſé, dans vne tente que Polemas feroit dreſſer. Soudain qu'Adamas eut ouy ce diſcours, il en demeura comme rauy, ne ſe pouuant imaginer que Meronte euſt eſté capable de faire vne ſi grande trahiſon, puis que meſme la bonté d'Amaſis luy auoit fié la garde d'vne des portes de la ville; toutefois le terme d'en pouuoir faire l'experience n'eſtant pas beaucoup eſloigné, il ſe diſpoſa d'attendre ce qui en arriueroit, & dit adieu à Peledonte, luy ayant iuré encore vne fois que ſi ſon aduis eſtoit bon, il obtiendroit de la Nymphe non pas ſeulement la vie qu'il demandoit, mais encore vne recompenſe digne d'vn ſi notable ſeruice.

Cependant Phocion eſtoit arriué au logis d'Adamas, & ne l'y ayant pas treuué s'en eſtoit allé dans la chambre d'Aſtrée, où Celidée, Stelle & les autres ne furent pas pluſtoſt entrées que cette Bergere les careſſa, comme ſi elle euſt eſté dix ans ſans les voir. Bien-toſt apres Alexis les enuoya querir, & bien qu'Adamas n'euſt pas beaucoup d'enuie qu'il ſe laiſſaſt voir, tant à cauſe de ſes bleſſures, que de la crainte qu'il auoit qu'on la recognuſt, elle auoit toutefois ſi bien

bien repoſé, & ſes playes luy faiſoient alors ſi peu de mal, qu'il luy fut impoſſible de demeurer plus long-temps hors de la preſence d'Aſtrée. Ces Bergers donc, & ces belles Bergeres, s'en allerent dans la chambre d'Alexis, où ils n'eurent pas demeuré demie-heure, s'entretenans des obligations qu'Aſtrée auoit au courage de la feinte Druyde, qu'Hylas entra; ce Berger auoit eſté grandement ſurpris de ne treuuer plus Stelle en la maiſon de Clindor, mais ayant ſceu qu'elle auoit ſuiuy Phocion, il ſe diſpoſa de l'aller voir où elle ſeroit; ainſi ayant appris qu'elle eſtoit chez Adamas il y alla; & dés qu'il fut vn peu auant dans la chambre d'Alexis, il s'arreſta tout court, puis regardant toute la compagnie, il demanda froidement ſi on le cognoiſſoit; les Bergeres luy ayans reſpondu qu'ouy; en verité, dit-il, ie m'en eſtonne, car ie ſuis bien changé depuis hyer, & de fait, continua-t'il, ne voyez-vous pas que ie porte ſur mon viſage toutes les marques de la mort? Stelle qui rioit de ſa froideur, voyant qu'il auoit l'œil arreſté ſur elle, creut que c'eſtoit à elle à reſpondre, auſſi elle luy dit; certes mon ſeruiteur, vous ne deuez pas vous eſtonner de voſtre changement, car il vous eſt aſſez ordinaire, mais ie ſuis bien en peine de remarquer ſur voſtre viſage quelques traits de mort, puis qu'on nous la depeint extrémement paſle, & que ie ne vous vis iamais plus rouge? C'eſt, adjouſta

Hylas, que ie rougis de honte dequoy ie vous ay voulu du bien; cette meſme raiſon ne me fera point rougir, repliqua Stelle vn peu eſmeuë, car il eſt vray que ie ne vous en voulus iamais. la colere où vous eſtes, reprit Hylas, n'eſt pas vne preuue de voſtre indifference? elle le ſert donc de mon meſpris, reſpondit-elle, s'il eſt vray toutefois que ſi peu de choſe qu'Hylas me puiſſe mettre en colere. Toute la compagnie fut extrémement ſurpriſe de la promptitude de ces nouueaux amants, & d'autant mieux qu'il eſtoit impoſſible de deuiner la cauſe de leur querelle, ſi bien que pour n'en eſtre plus tant en peine, Aſtrée s'adreſſa à Stelle & luy dit, en la mauuaiſe humeur où ie vois Hylas, ie n'oſerois parler à luy de peur qu'il ſe faſchaſt contre moy, mais ne croyant pas que vous ſoyez ſi facile à vous offenſer qu'il teſmoigne de l'eſtre, ie vous ſupplie Stelle, de nous dire quel ſujet de mauuaiſe ſatisfaction vous luy pouuez auoir donné. ſans mentir, dit Stelle, i'en ſuis plus ignorante que vous, & c'eſt ce qui me deſplaiſt de cognoiſtre que ne pouuant treuuer de legitime pretexte pour me quitter, il ſe veut attaquer à mon innocence: Aſtrée & les autres recognurent bien que Stelle en parloit ſelon ſa penſée, toutefois ne pouuans pas ſe perſuader que la legereté d'Hylas fut ſi grãde que de vouloir rompre auec vne fille ſans quelque petite apparence de raiſon, Philis ſe hazarda de luy dire, encore faut-il

as que nous ſçachiõs la cauſe de voſtre cour-
, ſi ce n'eſt que vous ayez auiourd'huy reſo-
e deſobliger toutes les filles? Belle Philis,
ondit l'inconſtant, ma colere ne va pas iuſ-
vous, elle ne paſſe pas Stelle, & dés que ie ne
ſouuiendrez plus d'elle, ce qui ſera bien toſt,
e me ſouuiendray pas d'auoir iamais eſté faſ-
; vous courrez bien, dit Stelle, en l'interrom-
t, ſi vous allez plus viſte que moy, car ie pro-
e que deſia il ne me ſemble pas que ie vous
iamais veu, n'importe, reprit Hylas, que
lle viſte ou non, pourueu que i'arriue où ie
ire, c'eſt aſſez: tout cela, dit Philis, ne nous
feigne pas ce que nous voulons ſçauoir? Belle
rgere, adjouſta Hylas, ie vous en puis dire la
ité en fort peu de mots, c'eſt que cette fille
ue vous voyez, continua-t'il, montrant Stelle,
a pu ſouffrir que i'aye repoſé toute la nuict:
Dieux, dit Stelle, quelle impudẽce, ne dira-t'il
int encore que ie le ſuis allé voir cependant
'il eſtoit couché; ouy, ouy, reſpondit-il, ie di-
que vous y auez eſté, non pas vous propre-
nt, mais voſtre image, qui s'eſt logée ſi auant
ns mon eſprit, & s'y eſt tellement opiniaſtrée,
e quelque combat que i'aye rendu, & quelque
ort que i'aye fait, il m'a eſté impoſſible de l'en
reſortir. Stelle qui s'attendoit d'ouyr quelque
oſe qui la deuſt offenſer, oyãt enfin qu'il ne ſe
aignoit que de ſon image, & qu'il ne l'accuſoit
e d'vne choſe où ſa pẽſée meſme n'auoit rien

contribué, ſe mit à rire d'autant plus fort, que toute la compagnie n'auoit pu s'en empeſcher dequoy le Berger ſe ſentant picqué, & bien, dit il, hauſſant & baiſſant la teſte deux ou trois fois riez bien Stelle de ce premier mal que vous m'auez fait, ie iure par moy-meſme, car c'eſt la ſeule perſonne que i'ayme maintenant, que vous n'aurez iamais plus ſujet de rire de nulle douleur que vous me faſſiez reſſentir: Hylas diſoit cela auec vne froideur incroyable, & Stelle riant encore plus fort, & teſmoignant par ſes actions qu'elle auoit de la peine à rauoir ſa parole, ie vous promets Berger, dit-elle, à mots entrecouppez, que ie ſeray tres-aiſe de ne vous faire iamais ny bien ny mal, & que ce ſera le moindre de mes ſoings de penſer ſeulement que vous ſoyez au monde. L'inconſtant n'ouyt pas ces dernieres paroles, pource qu'il auoit commencé de ſe pourmener par la chambre, s'amuſant à reſver aſſez profondement: en fin s'eſtant allé aſſeoir aupres du lict d'Alexis, il entendit qu'Aſtrée luy diſoit, mais, Hylas, à quoy penſez-vous? ie ſonge, reſpondit-il, à qui ie donneray le cœur que ie viens de retirer des mains de Stelle, & ce qui me trauaille dauantage, c'eſt qu'en verité ie ne cognois point de fille qui le merite mieux; vous ne pouuez donc mieux faire, dit Celidée, que de le redonner à elle meſme, & il m'aſſure qu'elle ne fera pas difficulté de s'en charger encore vn coup, car on ſçait bien que

l elle en auroit encore cent pareils, elle
archeroit pas pour cela plus peſamment;
conſeil me plaiſt, repliqua le Berger, com-
ant ſelon mon inclination : diſant cela il ſe
etter à genoux aux pieds de Stelle, & luy
nt la main auecque force, & la luy baiſant;
Bergere, luy dit-il, ſi nos loix & nos condi-
eſtoient tyranniques, il y auroit de l'iniu-
à les obſeruer, & ie croirois auoir failly
e vous dés le moment que ie les mettois
ge, mais puis qu'elles ne tendent qu'à la
é, & que vous meſme les auez eſtablies, il
mble qu'auecque raiſon l'on ne me peut
amner ſi ie les ay pratiquées : Or ma Mai-
e, par la meſme loy qui m'a permis de re-
re mon cœur, il vous eſt ordonné de le re-
ir, maintenant que ie vous le redonne, &
e vous iure par la Lune, par les vents, &
utes les ondes de la Mer, que ie ne l'en re-
y iamais ; à ce mot Hylas luy rebaiſa la
& Stelle apres auoir fait ſemblant de ne
ir plus de luy, fut en fin contrainte de le
re en grace, toute la compagnie l'ayant
mnée à cela.

rant tous ces diſcours Celadon n'auoit
ler, de peur que cela luy cauſaſt quel-
commodité, mais il ne laiſſa pas de pren-
aucoup de plaiſir en tout ce qu'Hylas
it : Diane ſeulement & Syluandre ne teſ-
oient de la *ioye que pour mieux cacher*

leurs ennuys, car en effect leur ame en eſtoit ſi remplie, que ſans l'extréme force qu'ils ſe faiſoient, il n'euſt eſté perſonne qui n'y eut pris garde. Il ſe rencontra heureuſement pour eux que preſque toutes les feneſtres de la chambre de Celadon eſtoient fermées, de ſorte que n'y ayant que fort peu de iour, & ſe voyans eſloignez des autres d'vn pas ou deux; Syluandre pour ne laiſſer pas eſchapper cette occaſion d'entretenir ſa Maiſtreſſe, commença de parler en cette ſorte; Qu'auez-vous belle Diane, il ſemble que voſtre eſprit ſoit affligé de quelque nouuelle douleur? ma douleur, reſpondit la Bergere, n'eſt pas beaucoup violente, auſſi ne merite-elle pas que nous nous entretenions; mais ie ſeray bien ayſe de ſçauoir d'où prouient que i'ay veu ſur voſtre viſage quelque choſe de plus triſte qu'à l'accouſtumée: mon viſage, repriſt Syluandre, eſt plus eloquent que moy, puis qu'il parle mieux de mes deſplaiſirs, & puis que vous me commandez de vous dire la cauſe qui les a fait naiſtre, ſçachez ma Maiſtreſſe qu'ils ſont enfans legitimes de voſtre meſcontentement. I'ay à me plaindre, dit la Bergere, de ma mauuaiſe humeur, puis qu'elle a cauſé la voſtre; & moy, dit le Berger, i'ay à me louër de mon humeur, puis qu'elle a ſuiuy la voſtre; & c'eſt de là ma belle Maiſtreſſe, que vous deuez tirer vne preuue de mon affectiõ & du pouuoir que vous auez ſur moy, d'autant qu'il m'eſt impoſſible

d'eſtre que ce que vous voulez que ie ſois. Si voſtre fortune dependoit de moy, adjouſta Diane, & qu'il me fuſt permis de diſpoſer des ſceptres & des couronnes, i'eſtime tant voſtre merite que ie vous rendrois Monarque de tout le monde: La gloire d'eſtre voſtre eſclaue, reſpondit Syluãdre, m'eſt beaucoup plus chere qu'vn Empire; mais ma Bergere, dit-il, en continuant, ne ſçauray ie point le ſujet de voſtre deſplaiſir? vous ne le ſçaurez que trop toſt Berger, reſpondit-elle, & pour voſtre contentement & pour le mien: le mal qui m'en peut arriuer, dit Syluandre, ne vous doit pas empeſcher de me le dire, car en l'eſtat où ie ſuis, i'ay toutes choſes à deſirer & n'ay plus rien à craindre: vagabond incognu, ſans ſupport de parens, & ſans eſpoir de receuoir iamais l'accompliſſement de mes deſirs qu'en la mort, qui eſt la fin de toutes choſes, que veut dire cela, ſinon que ie ſuis le plus mal traitté du deſtin, que nul homme ne fut iamais, & qu'auecque raiſon ie puis dire, que les Dieux n'ont plus rien à m'oſter que les bonnes graces de Diane? S'ils ne vous oſtent l'amitié que ie vous porte, reprit la Bergere, ils vous rauiront pour le moins l'eſperance d'en receuoir iamais aucun fruict: car, à ce mot elle s'arreſta & fit vn grand ſouſpir, dequoy Syluandre eſtant fort en peine; ah ma Maiſtreſſe, luy dit-il, acheuez; la fin de ce diſcours ne me ſçauroit eſtre plus funeſte que ſon commencement, qui eſt tout ſeul

capable de me faire mourir ; Car, reprit elle, Paris ne ſera point pluſtoſt de retour qu'il eſpouſera Diane, diſant cela elle tira ſon mouchoir de ſa pochette, & ſe tournant de peur que le Berger s'en apperceuſt, ſe mit à ſeicher quelques larmes qu'elle n'auoit pu retenir ; Syluandre qui n'en auoit pas moins beſoin qu'elle, ſe contraignit pourtant, & recognut bien qu'ayant vne ſi belle commodité de parler, il n'euſt ſceu plus mal employer le temps qu'à verſer des larmes ; il luy dit donc, ce mal-heur dont ie ſuis menacé par la bouche des Oracles, ne ſeroit pas entierement ſans remede, ſi l'amour ou la conſideration de mes ſeruices vous pouuoit obliger d'auoir aſſez de pitié pour moy ; Diane alors baiſſant encore vn peu la voix de crainte qu'on l'ouyſt, Berger, luy dit-elle, ie confeſſe que ie dois toute ſorte d'affection à la bonne volonté que vous m'auez teſmoignée ; auſſi vous diray-ie librement, que celle que i'ay pour vous va iuſqu'où l'honneur me le peut permettre, mais conſiderez ce que ie puis, & vous verrez que ſi ma mere eſt reſoluë de me donner à Paris, il eſt impoſſible que ie luy deſobeyſſe ? Elle ne vous y forcera iamais, reſpondit Syluandre, la vertu de Bellinde repugne à cette tyrannie ; mais adiouſta Diane, me teſmoignant qu'elle le deſire ſa volonté ne me ſert-elle pas de commandement ? quelque deſir qu'elle vous faſſe paroiſtre d'en auoir, repliqua le Berger, voſtre conſente-

it y ſera touſiours neceſſaire, ſans lequel el-
ne paſſera iamais plus auant, ſi vous viuiez
ir autruy & non pas pour vous, ie ne con-
nnerois pas cette penſée, mais puis que vous
s toute ſeule dans cet intereſt, & qu'il s'agit
tout le bien ou de tout le mal que vous de-
auoir durant le cours de voſtre vie, ie ne
ite point que vous ne fuſſiez blaſmable, ſi
is ne ſuiuiez pluſtoſt voſtre humeur que cel-
le ceux qui ſans cognoiſtre vos inclinations
arderont pluſtoſt à leur commodité qu'à la
tre? Et que voudriez vous que ie fiſſe, reprit
Bergere, ſeroit-il bien ſeant que i'allaſſe crier
tout, ie veux Syluandre, ie ne veux point
is? croyez moy Berger, l'honneur m'eſt plus
r que la vie, & quand ie deurois ſouffrir tous
ſupplices du monde, i'aymerois mieux les
entir apres auoir fait mon deuoir, que viure
lus heureuſe qui fut iamais, apres auoir man-
d'vn ſeul poinct à ce que doit vne fille qui a
la vertu? Receuoir vn party, reſpondit froi-
nent Syluandre, ou le refuſer, n'eſt pas ca-
le de perdre la reputation d'vne fille, & quād
is diriez que vous aymez mieux Syluandre
e Paris, n'eſt-il pas vray que voſtre affection
née depuis aſſez long-temps pour eſtre en
ge de ſe ſçauoir expliquer? Que ſi ceux de
vous dependez ſouffrent que vous ayez vn
uſt pour quelques viandes particulieres, ils
ueront bien plus legitime que vous ayez vn

choix pour vn homme, aupres duquel vous de-
uez viure & mourir? Non, non, belle Diane,
vous n'eſtes pas de la condition des eſclaues, qui
n'oſent pas dire leurs ſentiments, vous pouuez
parler en ce temps-là d'autant plus hardiment
que l'affaire ne touche que vous, & que vous
ne treuuerez perſonne qui vous puiſſe reſpon-
dre des ſuccez qui vous arriueront; Syluandre
proferoit ces paroles auec tant d'amour, que le
cœur de Diane s'en attendrit, iuſqu'à le teſmoi-
gner pas des larmes, & ce Berger voyant qu'elle
ne diſoit mot, & qu'elle balançoit ſur ce qu'elle
auoit à reſoudre, pour eſſayer de la vaincre tout
a fait, luy dit encore ces mots; quand les Dieux
ont dit que ie mourrois, ma belle Maiſtreſſe, ils
ſçauoient bien que voſtre rigueur en ſeroit la
cauſe, ie ne tarderay guiere à les faire trouuer
veritables, puis que ie ſuis abandonné de ceux
qui me pouuoient guerir, & que vous qui de-
uiez faire mourir toutes mes douleurs à leur
naiſſance, refuſez de me donner le remede d'vne
ne parole: Voyez ie vous prie quels tranſports ne
me ſeront point permis, & quelles fureurs ma
paſſion ne rendra pas excuſables, puis qu'il ſem-
blera que vous ne m'ayez flatté que pour me tra-
hir, & que vous n'ayez eſleué mon ambition
iuſqu'à vous que pour me faire trouuer plus in-
ſupportable le regret de ne pouuoir vous poſſe-
der, ie ne ſeray pas marry, continua-t'il de me
voir l'objet du meſpris de tous les Bergers, puis

t pas, que ie vous accuſe de n'auoir pas aſſez
urage ? ie cognois bien d'où me vient ce
eut, c'eſt que les Dieux ayans deſtiné de
voir en moy iuſqu'où peut aller leur colere
oulu ioindre encore à mes diſgraces la per-
voſtre affection. Diane alors reprenant la
e ; Berger, luy dit-elle, vous pouuez bien
rdre & me voir en la poſſeſſion de quel-
tre, mais perdre mon amitié, c'eſt ce qui
us arriuera iamais ; la cognoiſſance que
ce que vous meritez, & ce que ie dois à
diſcretion, ſont des chaiſnes aſſez fortes
la retenir eternellement, & les Dieux me
rteſmoins, comme ie deſire mieux vous
ontent que ie ne deſire de viure, mais peut-
nous trauaillons nous vainement, cette
nce de vie qui demeure dans l'eſprit des

à cette belle Bergere l'vſage de la veuë, de ſorte qu'elle ne prit point garde, quand Syluandre s'eſtant panché contre ſon viſage la baiſa, lui diſant, vous permettrez donc ma Bergere, que ce baiſer m'inſpire la vie que vous voulez que ie conſerue ? Diane toute ſurpriſe luy reſpondit, Voſtre hardieſſe me deſplaiſt, ſouuenez-vous Berger, que la diſcretion & la fidelité ſont les ſeules armes dont vous m'auez vaincuë, & ſans leſquelles voſtre victoire ne durera pas long-temps; quelque ſujet adjouſta-telle qui me faſſe verſer des larmes, ne m'en fera iamais tant reſpandre que ie ne les ſeiche bien à meilleur marché; le Berger commençoit à luy demander pardon de cette offenſe quand Adamas entra, ſi bien qu'elle ſe haſta de luy dire; Ie vous pardonne Syluandre, ſi vous recognoiſſez que vous auez fait vne faute, où ſur peine de ma diſgrace, ie ne veux pas que vous retombiez iamais; à ce mot Diane ſe leua pour faire la reuerence au Druyde. Adamas ne s'attendoit pas de treuuer aupres d'Alexis vne ſi grande compagnie, cela fut cauſe qu'à l'abord il en fut vn peu ſurpris, toutefois ayant conſideré que ce n'eſtoient pas des perſonnes qui le puſſent obliger à vne grande contrainte, & qu'ils eſtoient tous de ſes amis, il ſe remit facilement, & ne fut pas marry qu'ils euſſent viſité Celadon. Apres les premieres ſalutations il s'approcha du lict de la feinte Druyde, & luy dit qu'il eſtoit temps qu'elle congediaſt

cette troupe, afin que demeurant ſeule on euſt commodité de la penſer de ſes bleſſures; à quoy Celadon obeyt, & dés qu'il en eut teſmoigné quelque choſe à Aſtrée, à Diane & à Philis, les Bergers luy dirent adieu, & s'en allerent dans leur chambre auec tout le reſte de la compagnie, où elles ne ſe ſeparerent point de Celidée, de Stelle, de Phocion, de Syluandre, d'Hylas, de Lycidas, ny des autres, qu'il ne fuſt entierement nuict.

Polemas cependant parmy tous ces meſcontentemens n'auoit pas oublié la reſolution qu'il auoit priſe auec Meronthe par l'entremiſe de ſon page: de ſorte qu'à peine le iour eut diſparu, qu'il fit porter vne tente le plus pres qu'il puſt du foſſé, où ayant fait mettre vne lumiere, il donna ſon cadran à ceux qui deuoient trauailler à la mine, & commanda que dés qu'on verroit paroiſtre vne autre lumiere dans la ville, vis à vis du pauillon, & fort pres des murailles, on miſt incontinent la main à l'œuure, ce qui fut executé de poinct en poinct; mais Adamas qui mouroit d'enuie de ſurprendre Meronthe, & de ſçauoir ſi Peledonte luy auoit dit la verité, n'apperceut pas pluſtoſt aupres du foſſé le pauillon que Polemas y auoit fait porter, qu'il ſe douta de leur dangereuſe entrepriſe. Il prit donc vn bon nombre de ſolduriers, & ayant prié Damon & Alcidon de ſe rendre au logis de Meronthe, ils n'y furent pas pluſtoſt arriuez qu'ils firent rompre la porte,

& deſcendirent d'abord dans la caue, où ce perfide auoit preparé toutes les choſes neceſſaires au trauail qu'il auoit deſſeigné. Le bruit qu'ils firent en rompant la porte ſurprit ſi fort Meronthe, que lors qu'Adamas fut aupres de luy, il auoit encore ſur le viſage les marques de la peur que la cognoiſſance de ſon crime luy auoit fait naiſtre en l'ame : & en meſme temps le Druyde ſe ſaiſiſſant de ſa perſonne, Traiſtre, luy dit-il, c'eſt donc comme cela que tu gardes à ta Princeſſe la fidelité que tu luy dois ? Mon pere, reſpondit Meronthe, ie ſuis fort homme de bien, & ie n'ay iamais failly contre ce que ie dois à ſon ſeruice; les preuues, adjouſta le Druyde, en feront aſſez de foy, diſant cela, il le remit aux ſolduriers qu'il auoit amenez, & puis luy demanda à quel ſujet il auoit mis vne lumiere ſur l'vne des tours de ſon logis; à cela il reſpondit, auec aſſez d'aſſurance, qu'il faiſoit en ce moment vne action de fidele ſujet, puis qu'ayant ſa maiſon ſi proche des murailles, il tenoit touſiours vn homme dans cette tour, pour remarquer ſi l'ennemy n'en approcheroit point; apres cela Adamas luy ayant demandé à quoy ſeruoient quantité des peſles, de pics, & d'autres inſtruments qui eſtoient dans ſa caue, il repartit que c'eſtoient des inſtruments qu'il auoit accouſtumé de tenir aux champs pour faire trauailler à la terre; mais que s'eſtant bien douté de la rebellion de Polemas, il auoit fait apporter dans la ville preſque tous les meubles

qu'ils auoit dãs ſes maiſons des champs: le Druyde admirant ſon aſſurance à mentir, commanda qu'on le foüillaſt, par ce qu'il vouloit ſçauoir s'il n'auoit point ſur luy le cadran dont Peledonte luy auoit parlé, & à peine vn des ſolduriers eut mis la main dans la pochette de Meronthe qu'il le trouua : ſi bien qu'Adamas ne doutant plus qu'il n'euſt eu volonté de trahir la Nymphe, il commanda qu'on le garrotaſt, & le fit mener en priſon. Alcidon & Damon s'eſtoient auſſi ſaiſis de ſon fils, & luy ayant fait quelques demandes ſur les meſmes choſes dont Adamas s'eſtoit enquis, apres l'auoir toutefois ſeparé de la preſence de ſon pere, il ſe trouua que ſes reſponces auoient ſi peu de rapport auec celles de Meronthe, que cela ſeul euſt eſté capable de les conuaincre de leur meſchanceté. Toutefois Adamas voulant que leur propre confeſſion ſeruiſt de preuue pour les faire condamner, les ſuiuit iuſques dans les cachots, où leur ayant parlé de la detention de Peledonte, & en fin les ayant confrontez, il leur fit aduoüer la perfidie dont ils vouloient vſer contre Amaſis.

Auſſi toſt Meronthe recourut aux larmes & aux ſupplications, il ſe ietta cent fois à genoux deuant le Druyde, pour faire que la Nymphe leur pardonnaſt le crime qu'ils auoient commis, mais toutes les marques qu'il donna de ſon repentir furent inutiles pour toucher l'ame de la Princeſſe, car dés qu'elle eut ouy leur confeſſion

par le rapport d'Adamas, elle eut tant d'hor reur de leur faute, & tant de haine contre leu infidelité, que ſans donner aucun lieu à la miſe ricorde, elle commanda qu'à l'inſtant meſme il fuſſent eſtranglez contre vn poteau, & qu'apr ils fuſſent pendus ſur les murailles vis à vis d pauillon que Polemas auoit fait dreſſer, afin qu cela fuſt vn exemple memorable à tous ceu qui voudroient ſortir de leur deuoir. Le com mandement de la Nymphe fut executé la nuit meſme, & quelque pitié que ce ieune fils mi dans l'ame de ceux qui le deuoient faire mourir iamais ils ne penſerent à ſon crime qu'ils ne trou uaſſent iuſte le ſupplice qu'Amaſis leur auoit im poſé.

Leur mort fut la vie de Peledonte, car Ada mas obſerua la parole qu'il luy auoit donnée ſous condition toutesfois qu'il demeureroit pri ſonnier iuſqu'à ce qu'on euſt veu à quoy ſe ter mineroient les mauuais deſſeins que Polema auoit contre tout ce qui regardoit l'intereſt de l Nymphe.

Toutes ces choſes ſe paſſoient ainſi, durã que Laonice viuoit dans la ſolitude, où l'Oracl l'auoit conſeillée d'eſtablir ſa retraitte. Cett Bergere ne fuſt pas pluſtoſt partie d'aupres d Thirſis, qu'elle reſolut de s'en aller ſi loing qu'el le puſt oublier les froideurs de cet ingrat, & ſ conſoler dans le ſouuenir de la vengeance qu'e le auoit tirée de ceux qu'elle croyoit eſtre les au theu

theurs de ſon mal ; mais Amour qui rioit de ces reſolutions qui partoient meſmes de l'eſprit d'vne fille, luy rendit ſi ſenſibles les apprehenſions de cette abſence ; qu'elle creut veritablement qu'il luy ſeroit impoſſible de ne mourir point eſloignée des lieux où viuoit ſon Berger, ou plûtoſt ſon ame ; elle changea donc le deſſein qu'elle auoit fait, & rebrouſſant chemin s'en vint droit à Mont-verdun, où elle fit ſes vœux, & ſupplia la Deité du lieu qu'il luy pluſt de luy donner quelque eſperance de gueriſon par la bouche de ſon Oracle : ſa requeſte ne fut nullement vaine, car vn iour qu'elle le conſulta il luy fut reſpondu ces meſmes mots.

ORACLE.

DAns vn antre caché que ce bois te recelle,
Vne ombre doit ſeruir à ton affliction
Si Laonice eſt ferme en ſon affection,
Le Ciel promet par elle
Vn remede à ſa paſſion.

Cet Oracle prononcé, & Laonice l'ayant eſcrit ſur des tablettes, pour ne l'oublier point, elle rendit graces aux Dieux dequoy pour le moins ils luy donnoient quelque eſperance de guerir de ſon martyre ; & bien que les voyes luy en fuſ-

sent tres-obscures, elle ne pouuoit s'imagine
qu'elles fussent impossibles. La premiere cho
donc qu'elle fit, ce fut d'obeyr au premier ver
de l'Oracle, & s'assurant que le bois dont il en
tendoit parler, estoit celuy de Mont-verdun
elle s'y en alla chercher quelque antre où
pouuoit mettre à couuert. De fortune elle
rencontra vn beaucoup plus agreable qu'elle
s'attendoit de le treuuer, car il estoit, presq
par tout le dehors, armé de ronces si espaiss
qu'il en estoit inaccessible, mais d'vn costé
voyoit vn petit sentier vn peu battu, & où l'he
be n'estoit pas creuë beaucoup haute, qui
conduisit dans vne grotte que la Nature & l'A
auoient creusée dans le rocher, aussi-tost qu'e
le y fut, elle se mit à considerer quelques par
ticularitez qu'elle voyoit en diuers endroits
mais par ce que l'intelligence luy en estoit ca
chée, elle se douta bien que ce lieu deuoit auoi
autrefois esté la retraitte de quelque Druyde
Ainsi ne croyant pas pouuoir treuuer mieux, el
le resolut de ne partir plus de là, que la volont
des Dieux ne l'en retirast, de sorte que se seruan
de quelques fruicts champestres, elle alloit en-
tretenant sa vie, tantost consultant les Echo
de ce qu'elle deuoit attendre de Thirsis, qui n
luy respondoient autre chose que Thirsis, quel-
quefois parlant aux rochers, quelquefois aux
fontaines, mais touſiours sur le sujet de son Ber-

ger; cela eſtoit cauſe que bien ſouuent elle chantoit ces vers.

STANCES.

PVis que tu m'y contrains, & que mon
cœur deſire
De ſe voir allegé,
Ie cherche en ces deſerts vn remede au martyre
Dont il eſt affligé:
Car Thirſis tout ce que i'y voy
Eſt bien plus ſenſible que toy.

Si ie dis aux rochers que ton humeur farouche
Se plaiſt en mes douleurs,
Touchez par les ſouſpirs qui ſortent de ma bouche,
Ils me donnent des pleurs,
Pour monſtrer à ce que ie croy
Qu'ils ſont plus ſenſibles que toy.

Ces eaux qui dans l'horreur de mille precipices
Roulent inceſſamment,

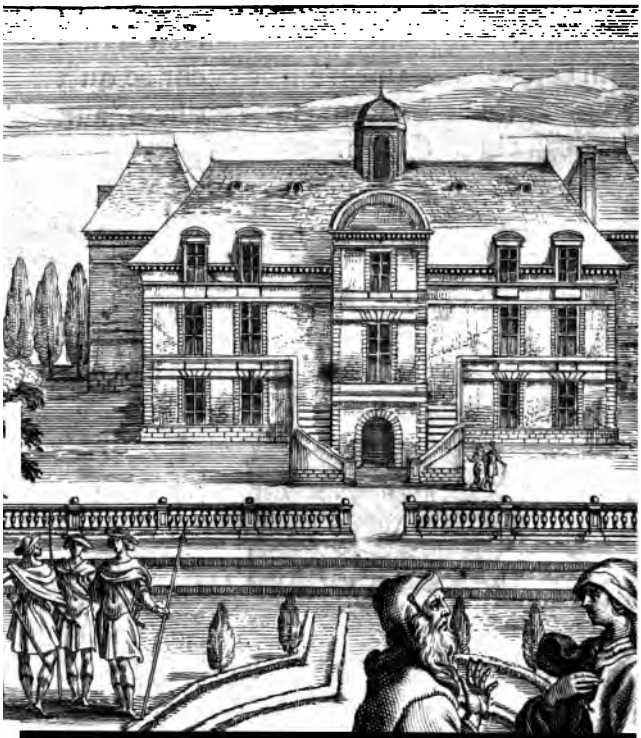
S'arreſtent à ma voix pour ouyr les ſupplices
Que ie ſouffre en t'aymant,
Voulans bien, à ce que ie croy
Eſtre plus ſenſibles que toy.

Et ces bois en tout temps aymez de la Natu
Ne me refuſent pas
Quelques fruicts, d'où prenant vn peu de nou
riture
I'eſloigne mon treſpas,
Montrants bien à ce que ie voy
Qu'ils ſont plus ſenſibles que toy.

Ainſi m'ayant reduitte en cette ſolitude

aiſir que de penſer eternellemẽt à Thir-
ıi cependant l'ame n'eſtoit occupée qu'à
us les iours de nouueaux ſacrifices aux
s de ſa chere Cleon.

Fin du premier Liure.



LA

DERNIERE PARTIE D'ASTRE'E.

LIVRE DEVXIESME.

OLEMAS, qui durant la plus grande partie de la nuict, n'auoit ceſſé de reſver ſur le trauail qu'il faiſoit faire, & qui s'eſtoit flatté mille fois de l'eſperance que par ce remede ſon ur & ſon ambition obtiendroient la fin qu'il ›it propoſée, ne vid pas pluſtoſt le iour qu'il ta pour aller voir ſi on auoit beaucoup cé ſon deſſein, il trouua qu'on auoit creuſé le moins de la hauteur de quinze pieds, & :omme on alloit peu à peu s'auançant cõtre ſé, il auoit deſia gaigné pres de ſix pas de terela le ſatisfit infiniment, de ſorte qu'ayant nandé que ceux qui auoient trauaillé ſe reſſent iuſqu'à la prochaine nuict, il ordonna

que d'autres fuſſent mis en leur place: mais à pei
ne eut-on commencé d'obeyr à cette ordon
nance, que le iour eſtant deſia fort grand, & l
Soleil ayant paru ſur la montagne d'Iſoure, Po
lemas de fortune ietta les yeux ſur la maiſon d
Meronthe, s'imaginant touſiours que s'il auoi
fait quelque diligence de ſon coſté, il eſtoit im
poſſible que dans peu de temps Galathée & l
ville ne fuſſent à ſa diſcretion : mais comme le
corps de ce perfide & de ſon fils eſtoient pendu
ſur les murailles, & expoſez à la veuë de tout
l'armée de Polemas, ce Cheualier ne fut pa
long-temps ſans les recognoiſtre; d'abord i
voulût dementir ſes yeux, & fit tout ce qu'il puſ
pour douter d'vne choſe qui ne luy eſtoit qu
trop aſſurée, mais quand apres s'eſtre frotté le
yeux plus de cent fois, il vid que cela ne ſeruoi
qu'à luy rendre plus claires les marques de ſo
malheur, ce fut alors qu'il vomit cõtre les Dieu
& contre Amaſis toutes les imprecations, & tou
les blaſphemes que la fureur peut inſpirer à vn
ame deſeperée; puis ſe remettant vn peu, pou
le moins, diſoit-il, s'il me reſtoit quelque moye
de m'en venger, ie ne trouuerois pas mon deſe
poir ſi ſenſible, mais ma mauuaiſe fortune à vou
lu qu'Alexis & Aſtrée me ſont eſchappées, Sy
uie a eu le meſme ſort, & depuis que Smyre m
braſſa cette trahiſon, ie n'ay pu ſçauoir s'il e
mort ou s'il eſt encore en vie. Ah traiſtre, cont
nuoit-il, qui donnas la naiſſance à mes diſgra

& à toutes les peines que ie ſouffre mainte-
nant, ſi iamais tu viens entre mes mains, les Ty-
rans n'ont pas exercé des ſupplices ſemblables à
ceux ſous la rigueur deſquels ie te feray miſe-
rablement mourir; à ce mot il ſe taiſoit pour vn
peu, puis en fin reprenant la parole, mais, diſoit-
il, qu'a de commun la perfidie de Semyre auec
mon malheur que ie pleure maintenant? ce traiſtre
ne ſçauoit pas mon intelligence auec Meronthe,
mais Pelodonte ne nous a trahis, il faut qu'on ait
vſé de charmes pour la deſcouurir; cependant,
adiouſtoit-il, tournant les yeux contre les corps
qu'il voyoit pendus ſur les murailles, te voila Me-
ronthe, qui portes la peine de ma rebellion! ho-
me, que ta fidelité pour moy meritoit bien vne
recompenſe moins funeſte; mais cher Meron-
the, en quelque lieu que ton ame viue mainte-
nant, ie veux qu'elle ſçache que ma fin ne ſera
pas plus heureuſe que la tienne, où que ie tireray
vne ſi remarquable vengeance de tes ennemis
& des miens, qu'à iamais tes Manes en demeure-
ront aſſouuies.

Diſant cela, ſa douleur s'accrut en telle ſorte,
qu'il fut contraint de ſe retirer, & ayant fait ceſ-
ſer le trauail, à cauſe qu'il recognut bien que ſon
deſſein eſtoit deſcouuert, il fut quelquefois en
volonté de hazarder vn dernier aſſaut, & de ſe
perdre à la teſte de ſes trouppes, ou de forcer
Marcilly; mais Argonide & Liſtandre qui s'e-
ſtoient deſia rendus aupres de luy, ſçachans

bien qu'il n'eſtoit pas en eſtat d'executer ce reſolution, furent d'aduis qu'il s'en allaſt à S rieu où eſtoit le reſte de ſes machines de guer & qu'ayant fait venir là toute ſon armée il fortifiaſt, en attendant celle que le Roy des Bo guignons luy deuoit enuoyer: ils luy propo rent auſſi, que s'il apprehendoit que le ſecours Gondebaut fut trop lent, il pouuoit, ſous qu que pretexte honorable offrir des treſues à Nymphe pour le temps qu'il trouueroit à pr pos. Polemas, de qui l'ame eſtoit toute tro blée, à cauſe de la ſuitte de tant de malheurs, r ceut le conſeil de Liſtandre & d'Argonide, ſa deliberer ſeulement en luy-meſme s'il eſt bon ou mauuais, ſi bien qu'ayant donné l'o dre de faire partir l'armée, il enuoya vn H rault à Amaſis: il ne fut pas pluſtoſt à la por de la ville qu'Adamas en fut aduerty, & apr auoir fait abbattre le pont-leuis, luy don l'entrée, & le conduiſit dans le chaſteau. To les Cheualiers eſtoient alors aupres d'Amaſis, ſorte que ce Herault rauy de voir tant de pe ſonnes de merite, iugea bien, que quand il r auroit qu'eux à la defenſe de la place, elle pourroit eſtre forcée de long-temps: toutefc n'eſtant pas là pour iuger de leurs forces, ma bien pour s'acquitter de ſa commiſſion, ſoi dain qu'il vid Amaſis il mit vn genoüil terre, puis s'eſtant leué par le commandemei de la Nymphe, il parla de cette ſorte; Pole

on Maiſtre, ne voulant pas eſtre accuſé
oublié vne ſeule voye de douceur, pour
: vous le contentement qu'il merite, s'of-
ire vne fois de mettre bas les armes, ſi
' remettez entre les mains de la Nymphe
:e qu'il deſire eſpouſer, & par ce qu'il
n que quelque volonté que vous euſ-
la luy accorder, vous auez des perſon-
:es de vous auec qui vous en voudriez
:r, pour ce ſujet il vous donne le terme
oitié de Lune, durant laquelle, ſi vous y
ez, il y aura treſue entre ſes trouppes
oſtres; à ce mot, le Herault ayant fait
fonde reuerence, Amaſis luy dit qu'il
à reſponce dans vne heure, durant la-
lle en vouloit conſulter auec Godomar,
;, Damon, & Alcidon: ce qu'elle fit, &
inerent qu'elle pouuoit accepter cette
, voire meſme qu'elle le deuoit, puis
toit impoſſible que dans ce temps là,
ınd, Roſileon, ou Lindamor ne la ſe-
ent, ſur cette reſolution, elle reuint
it le Herault, & luy fit cette reſponce,
t, tu diras à Polemas ton Maiſtre, & mon
ue pour encor ie n'ay nulle creance que
:s qu'il a priſes ſi mal à propos, me faſſent
:ir à luy donner les contentements que ſa
é luy fait pretendre, mais puis qu'il veut
penſe à ce que ie dois faire, tu luy diras,
toit bon qu'il *penſaſt* luy-meſme du-

rant ce temps-là aux choſes qui me pourroient mettre en eſtat d'oublier ſa faute, & de luy pardonner; qu'autrement ie ne croy point que le terme de cette ſuſpenſion d'armes ſerue qu'à me le rendre plus hayſſable, & à me faire trouuer ſon offenſe plus irreparable, & moins digne de ma pitié: à ce mot Amaſis ſe leua, & le Herault ſortit, qu'Adamas conduiſit iuſqu'à la porte de la ville. Polemas qui en auoit attendu le retour auec impatience, fut bien aiſe de ſçauoir que la Nymphe euſt accepté la treſue, mais quand il ouyt dire qu'elle luy conſeilloit de penſer aux moyens qui le pouuoient rendre digne de ſa grace, cela fit vn extréme effort en ſon ame, s'imaginant que cette Princeſſe n'eſtoit point encore ſans quelque bonne volonté pour luy; toutefois comme il n'eſtoit pas en eſtat d'euiter ſon malheur, il reietta toutes les bonnes penſées qu'vn iuſte repentir luy alloit inſpirant, & flattant ſa preſomption des grandes eſperances qu'il auoit fondées ſur le ſecours qu'il attendoit de Gondebaut, il creut qu'il y iroit extrémement du ſien s'il ne pourſuiuoit ſon entrepriſe, & s'il ne ſe mettoit en eſtat de faire grace luy meſme, & non pas de la receuoir; en cette obſtination il fit partir ſon armée, & s'en retourna à Surieu, reſolu de remettre le ſiege le lendemain que la treſue auroit finy, s'aſſurant bien que dans quinze iours il auroit receu le contentement qui luy auoit eſté promis par le Roy des Bourguignons.

autre coſté Adamas ne donnoit pas tant de
s à la conſeruation d'Amaſis, qu'il ne luy
ſtaſt vn peu pour ſonger à la ſanté de Cela-
, ſi bien qu'auec l'ayde de ſes ſecrets, & des
es dont il ſe ſeruit, le Berger fut dans peu de
s en eſtat de ſortir du lict, dequoy Aſtrée
i contente, que dans l'excez de ſa ioye on
iugé qu'en gueriſſant Alexis, on luy auoit
lu a elle meſmes le ſeul bien qui luy pouuoit
aymer la vie. La plus grande peine qu'eut
ruyde, ce fut d'empeſcher qu'Amaſis ne la
viſiter, ſe doutant bien qu'il ſeroit difficile
ie Galathée ne fuſt de la partie, toutefois
t abſolumẽt reſolu de ne ſouffrir point que
don fut veu de ces Nymphes, il treuua tant
cuſes, qu'en fin il eſchappa de ce peril.
reſque en meſme temps la Reyne Argire
ua ſon voyage, & ſe rendit aupres de Poli-
lre, qui ſembloit n'attendre que ſa preſence
rendre le dernier ſouſpir. Auſſi-toſt qu'il
dil s'eſmeut, car il auoit autant de cognoiſ-
e qu'il en euſt iamais, & ne pouuant fer-
le paſſage à quelques larmes que la pitié luy
des yeux, il ſe tourna, bien qu'auec vn peu
ort, du coſté de ceſte Princeſſe, & voyant
lle s'eſtoit deſia iettée à genoux deuant ſon
& qu'elle fondoit toute en larmes; en fin,
, d'vne voix entrecouppée, vous voicy de
r Madame, & ie me reſiouys dequoy les
ux m'ont accordé cette grace, afin que i'ob-

ſerue ce que ie vous ay promis, & que vous ayant pour teſmoin de ma mort, ie reçoiue la plus grande conſolation que ie pouuois eſperer: mais puis que le mal que ie ſouffre ne permet pas que ie m'en acquitte auecque l'eſclat que i'euſſe bien deſiré, vous vous contenterez, Madame, adjouſta-t'il, de la volõté que i'en ay, & vous ſouuiendrez que ie ne ſuis pas moins voſtre, que ſi noſtre mariage euſt eſté accompagné de plus grandes ceremonies; à ce mot il s'arreſta comme pour reprendre vn peu de force, & tandis que la Reyne ſe perdoit dans ſa propre douleur, le Roy reprit ainſi la parole; Or, continua-t'il, tournant le viſage du coſté où eſtoient les plus apparents de ſa Cour, qui en cette extremité s'eſtoient rendus aupres de ſa perſonne, ie declare deuant les Dieux & deuant les hommes, qu'Argyre eſt femme de Policandre, & que ie ſuis ſon legitime mary, que ſi quelqu'vn eſt en peine d'apprendre les cauſes de ce mariage, qu'il ſçache pour toute raiſon que c'eſt vn arreſt du Ciel, & de mon deuoir: Alors il tendit la main à la Reyne, qui la prenant & la mouillant toute des pleurs qu'elle verſoit, Seigneur, luy dit-elle, ie reçoy du meilleur de mon cœur la grace que vous me faites, & proteſte que ie tiens cet honneur pour le plus grand aduantage que les Dieux me pouuoient procurer: Mais adjouſta-telle, s'il leur plaiſt ie ne vous perdray point, & ils m'ont trop fauoriſée en la gueriſon de Ro-

on, pour me laiſſer iamais croire qu'ils me
luſſent abandonner, maintenant que ie leur
ande la voſtre. Au nom de Roſileon on vid
que le Roy changea vn peu de couleur, &
it, iettant les yeux ſur luy, la violence de
nal ne puſt empeſcher qu'il ne donnaſt
ques teſmoignages de ioye. Roſileon qui
roit de douleur, & de qui le viſage por-
reſque auſſi peu de traits de vie que celuy
licandre, s'auança alors, & ſe iettant à ge-
fort proche de la Reyne, il ouyt que le
reprenoit la parole de cette ſorte : La
e mourir eſt tellement commune à tous
ommes, que vous ne deuez nullement
er eſtrange que ie paye à la Nature le tri-
ue tout le monde luy doit, ſi les Roys
ouroient point vous auriez quelque raiſon
us eſtonner que ie fuſſe ſeul exclus de ce
lege, & que mon ſceptre & ma couron-
ſſent moins puiſſants que les autres, pour
efendre des coups de la mort : mais puis
iſqu'icy les Monarques n'ont pas eu plus
oict de viure que les plus ſimples Bergers,
'on en void les infaillibles marques par-
urs cendres & leurs monuments, ce vous
ſtre ce me ſemble vn grand ſujet de conſo-
, de ſçauoir pour le moins que ſi ie meurs,
pource que les Dieux le veulent ; & qu'ils
iamais fait d'homme qui comme moy
eſté ſujet au treſpas. Donc chere Ar-

gyre, ſi mon repos vous eſt en quelque conſideration, & ſi vous auez encore quelque volonté de me plaire, arreſtez ie vous ſupplie ces larmes qui ne ſeruent qu'à me troubler, & donnez moy ce contentement que ie ſçache que vous receuez, comme venant de leur main, ce funeſte coup qui ſepare nos corps, mais qui ne ſçauroit empeſcher que nos ames ne demeurent eternellement vnies dans la ſeconde vie que nous attendons: Ie ne vous en demande point de preuue plus forte que celle que vous me donnerez, ſi vous conſentez à ce que le Ciel ordonne; & voyez ſi ie ne vous ayme pas autant que ie fis iamais, puis que craignant qu'en ce dernier moment mon ame vous deſobeyſſe, ie vous demande la permiſſion de mourir.

Policandre proferoit ces mots auec vne voix ſi mourante, qu'il ſembloit que ſon ame deuſt ſortir par ſa bouche au meſme temps que la parole: & la Reyne, que la douleur eſtouffoit, ne demeuroit pas moins interdite que Roſileon, de qui les ſanglots faiſoient aſſez cognoiſtre combien ſon cœur eſtoit affligé. Le faux Celiodante à qui Policandre auoit deſia remis la Couronne des Ambarres, des Boyens, & des Lemouices, ſous condition qu'il eſpouſeroit Cephiſe, eſtoit auſſi dans vne affliction ſi ſenſible, qu'il ne pouuoit ſe reſiouyr du retour d'Argire, ny bien reſſentir le contentement qu'en vn autre temps la gueriſon de Roſileon luy euſt rapporté. En fin,

le Roy

ſe ſentant affoiblir de moment en mo-
& iugeant bien qu'il ne pouuoit plus re-
ette ennemie, que la Nature craint, ſe
encore vn peu de violence; Argyre, dit-
vn grand ſouſpir, ie vous coniure par
que vous aymerez le mieux, & ie croy
era ma memoire, d'auoir ſoing de ceux
aiſſe ſoubs voſtre conduitte, faites que
ole de voſtre vertu leur faſſe abhorrer le
vous ſouuenãt que les treſors ne ſont pas
periſſables que nous, penſez que tout le
i le mal que nous deuons auoir en l'autre
ɔend abſolument du merite de nos actiõs:
s Roſileon, dit-il, luy tendant ſa foible
ou pluſtoſt le vray Celiodante, pardon-
oy le crime qu'vne meſcognoiſſance m'a
ie fait commettre enuers vous, ne m'ac-
plus d'ingratitude; & permettent les
i que Roſanire que ie vous donne, iouyſſe
lement des grandeurs dont vous luy ferez
comme Roy des Santons & des Pictes; ay-
pour l'amour de moy celuy qui a ſi long-
s vſurpé voſtre nom: diſant cela, il ſe tour-
i coſté du faux Celiodante, puis en conti-
t, & vous mon fils, luy dit-il, rendez luy
vſure la bonne volonté qu'il aura pour
; aymez la paix, ou ne prenez les armes
pour des cauſes ſi iuſtes, que vous ayez
ours les Dieux de voſtre party, & ſur tout,
ſi bien auec *Argyre, qu'il* ne luy reſte la-

mais non plus qu'à moy, aucun regret de vo
auoir fait tel que vous eſtes ; c'eſt là tout ce q
ie deſire de vous, en attendant que les Die
me permettent de vous reuoir : adieu mon fi
adieu Argyre, adieu Roſi ; à ce demy mot
dernier ſouſpir luy deſroba l'ame & la voix,
ſon œil demeurant attaché ſur Roſileon, c
recognut bien qu'il auoit eu enuie de le no
mer, mais qu'à peine il auoit pu dire la moi
de ſon nom, dequoy la Reine s'eſtãt apperceu
& ne trouuant plus qu'vn marbre froid au li
de ce Policandre, pour lequel autrefois elle auc
tant ſouſpiré, peu s'en fallut qu'elle ne le ſuiu
à la meſme heure. Toutes les conſideratio
qu'elle s'eſtoit repreſentées durant ſon voya
pour ſe conſoler ſur vn ſemblable malheur, fi
rent alors entierement oubliées, & ne s'en treu
pas vne, quelque puiſſante qu'elle fuſt, qui
cedaſt à ſon deſeſpoir preſent. On euſt iu
qu'elle auoit enuie de noyer ſa raiſon dans
larmes, & qu'elle eſperoit de retreuuer l'a
de Policandre dans la racine des cheueux qu'e
le s'arrachoit. Le faux Celiodante eſtoit pre
que hors de luy meſme, & bien que la mort
Roy luy valuſt vn Empire, ſi eſt-ce qu'il mo
troit euidemment qu'il auoit plus perdu en
perſonne, qu'il n'auoit acquis de bien en ſo
Eſtat ; Cephiſe & Roſileon ne ſouffroient p
vne moindre douleur, & tous les Cheualie
qui ſe treuuerent à cette deplorable fin, firen

vn extréme reſſentiment de la perte de leur
ce; ils s'approcherent de la Reyne pour luy
toute ſorte de fidelité & à Celiodante auſ-
ais elle ſe treuua ſi peu en eſtat d'ouyr ce
euſſent pu luy dire, que ſi les Dames qui
ncontrerent aupres d'elle, ne l'euſſent faite
e au lict, peut eſtre fuſt-elle tombée dans
que grande extremité. Ils ſe retirerent donc
ue auſſi affligez du mal de la Reyne que de
te du Roy, mais comme dans la viciſſitu-
s choſes on ne void rien qui ſoit durable,
uleur d'Argyre, de Celiodante & de Ro-
,treuua enfin quelque ſoulagement, & leur
n eſtant eſchappée du naufrage qu'elle
oit faire dans la fureur de ces premiers
nemens, fit ſouuenir la Reyne du ſecours
le auoit promis à la Nymphe, & Roſileon
maiſtreſſe eſtoit demeurée dans Marcilly,
te qu'apres auoir fait dreſſer vn monument
icandre, le plus ſuperbe qu'il ſe put, & di-
vn Prince ſi vaillant & ſi ſage, toutes leurs
es ſe tournerent du coſté de la Nymphe, &
porterent plus à autre choſe qu'à ce qui
oit regarder ſa conſeruation. Au bout de
ques iours, les peuples auſquels Policandre
nandoit, remirent le Sceptre & la Couron-
Celiodante, auec les meſmes ceremonies
auoient accouſtumées en la proclamation
urs Roys, & Roſileon ayant depeſché en
nce chez les Pictes, leua par la permiſſion

de la Reyne ſa Mere, de dix à douze mille hommes, & puis ayant pris congé de Celiodante ſon frere, ſe mit en campagne auec ſon armée, reſolu de reuoir Roſanire, & de s'oppoſer genereuſement à la violence de ceux qui voudroient entreprendre contre Amaſis.

SVITTE DE L'HISTOIRE DE LYPANDAS, D'AMERINE, DE Melandre, & de Lydias.

DVRANT toutes ces choſes, les bleſſures de Lypandas guerirent, mais non pas ſa paſſion, & bien que ce Chevalier n'euſt pas beaucoup pratiqué Melandre, il ne laiſſoit pas de cognoiſtre vn peu ſon eſprit, & de ſçauoir que c'eſtoit la fille du monde la plus genereuſe. Cela fut cauſe, que dés que la treſue fut faite, & que Polemas eut leué le ſiege, il en receut vn ſi ſenſible deſplaiſir qu'à peine s'en pouuoit-il conſoler. Il n'eſtoit pas marry qu'Amaſis ſe fut miſe en eſtat d'eſperer par l'aſſiſtance qui luy auoit eſté promiſe, la liberté qu'on luy vouloit rauir; mais quand il conſidera que cela luy eſtoit les moyens de faire

ɔenſion d'armes, & de faire apres cela des
ıs ſi glorieuſes, qu'elle put tenir à quelque
l'honneur d'eſtre ſeruie par vn Cheualier
n de courage & d'affection.
pendant il luy eſtoit permis de la voir, &
que dans cette liberté il ne perdoit pas vn
ıoment du temps qui luy laiſſoit la com-
té de l'entretenir, il eſſaya mille fois de la
ɛ ſenſible à l'extréme paſſion qu'il auoit
elle; mais il ne la put iamais toucher que de
, car elle parut touſiours ſi preoccupée de la
ıté qu'elle auoit pour Lydias, qu'il eut eſté
le qu'il euſt eſperé quelque changement en
clination. Souuent il luy repreſenta par
ien de loix il eſtoit obligé à mourir pluſtoſt
de ceſſer iamais de l'aymer, il luy parla du
ar où il auoit eſté vaincu, lors qu'elle s'ex-

mes de ſes yeux, qu'il auoit eſté par les coups de ſon eſpée. Il luy dit encore l'obligation qu'il auoit à ſa courtoiſie depuis qu'elle l'auoit demandé à Ligdamon, & luy iura, que lors qu'elle auoit penſé le mettre en liberté, elle l'auoit tellement rendu ſon eſclaue, qu'il ne croyoit pas que rien au monde luy puſt iamais eſtre agreable comme ſa captiuité: en fin il luy redit tout ce que ſa paſſion luy ſuggera, mais pour cela le cœur de Melandre n'en fut pas plus doux, car lors qu'il luy parloit de ſon amour, elle luy parloit de celle qu'elle conſeruoit pour Lydias, & ſi Lypandas luy demandoit quelque ſecours, elle luy repreſentoit combien elle en eſtoit neceſſiteuſe elle meſme. Ainſi quelques iours ſe paſſerent, durant leſquels, le plus grand auantage que ce Cheualier put obtenir, ce fut qu'elle conſentit en fin de l'appeller ſon priſonnier, & cependant qu'il viuoit en quelque ſorte conſolé par le plaiſir qu'il auoit de porter vn titre qui luy ſembloit ſi glorieux, Melandre s'affligeoit de plus en plus, car n'ayant pu apprendre aucunes nouuelles de Lydias, depuis qu'elle l'auoit veu attaché auec Alexis & Aſtrée, à la teſte de l'armée de Polemas, elle s'alloit imaginant tout ce que la ialouſie & le deſeſpoir peuuent faire craindre de funeſte: Quelquefois elle ſe figuroit qu'il ſe ſeroit ſauué auecques Amerine, & qu'au preiudice de la fidelité qu'il luy auoit iurée, il eſpouſeroit cette belle fille dans la premiere ville où ils

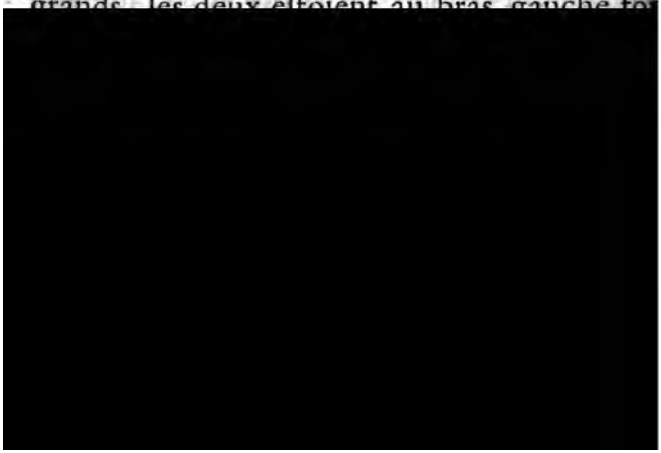
arriueroient; puis conſiderant qu'il eſtoit preſque impoſſible qu'il n'euſt eſté extrémement bleſſé, à cauſe du grand combat qu'il auoit rendu, elle ſe perſuadoit qu'il eſtoit mort: Dans la confuſion de ces faſcheuſes penſées, elle eſtoit pour mourir elle-meſme, ſi le Ciel n'euſt pris en fin quelque compaſſion de ſes regrets, & n'euſt permis qu'elle euſt eu de ſes nouuelles de cette ſorte.

Amerine que Lydias auoit entretenuë ſous les feneſtres de la chambre où Polemas retenoit Syluie en priſon, n'eut pas pluſtoſt veu emmener ſon Amant, qu'elle commença de le ſuiure, & bien qu'elle proteſtaſt & iuraſt à tous momens qu'il n'eſtoit point Ligdamon, elle ne pût empeſcher qu'il ne fuſt attaché comme les autres; cent fois elle ſupplia ceux qui le traittoient ſi rudement, de permettre que les meſmes fers luy fuſſent mis aux mains, mais voyant qu'elle ne pouuoit obtenir en grace ce qu'on ordõnoit à Lydias comme vn ſupplice, elle fit deſſein pourtant de ne l'abandonner iamais, & de prendre ſi bien ſon temps qu'elle puſt mourir auecque luy. En cette reſolution elle ſuiuit l'armée de Polemas, & ſoudain que par la faueur de Semyre elle vid Lydias hors des chaiſnes, & en eſtat de ſe defendre, elle s'en alla droit à luy, & ſans pouuoir ſe ſeparer de ſa perſonne, n'ayant pour combattre point d'autres armes que la voix, elle s'en ſeruit à l'animer, & luy donna tant de cou-

rage & de force, que Lydias en cet inſtãt croyoit eſtre entierement inuincible : En fin ne pouuant reſiſter au grand nombre de ceux qui tout d'vn coup fondirent ſur luy, il recula comme les autres iuſques au foſſé, où il combattoit encore iuſqu'à ce qu'affoibly par diuerſes bleſſures, & par vne grande perte de ſang, il fut contraint de ſe laiſſer aller en terre à moitié paſmé. Alors Amerime ſe ierta à genoux, & ſans perdre le temps à faire des plaintes, ſe mit en deuoir de le ſecourir, & fit ſi bien qu'ayant deſchiré ſon collet & ſon mouchoir, elle arreſta le ſang qui couloit par les bleſſures qu'il auoit au bras.

Peu de temps apres, Polemas fut entierement repouſſé, de ſorte que lors que chacun r'entra dans la ville, Lydias ſe trouua auoir repris vn peu de vigueur, il ſe leua donc à l'ayde d'Amerine, qui le prenant ſous le bras, & faiſant des efforts pour le ſouſtenir, l'emmena iuſques dans l'enceinte des murailles ; à peine y furent ils arriuez, que Lydias ſe ſentant defaillir, tourna ſes yeux languiſſants ſur cette belle fille, & luy voulut dire le dernier adieu ; mais elle, à qui l'Amour augmentoit la force, le ſceut ſi bien coniurer, & luy ayda ſi fort, qu'il fit encore vingt-cinq ou trente pas dans la ville. Ce fut là qu'Amerine creut l'auoir perdu, car eſtant tombé en pamoiſon, & elle n'ayant plus la force de le ſouſtenir, elle fut contrainte de s'aſſeoir contre la plus proche maiſon vn ſur ſiege de pierre

'elle rencontra fortuitement; là ne trouuant
ıs de mouuement en Lydias, il luy fut im-
ſſible de retenir ſes cris, dont la violence fut
;rande, qu'ils paruindrent aux oreilles du mai-
e de ce logis; & bien que toute la ville fuſt en-
re en allarme, il arriua toutefois, que luy qui
eſtoit pas en eſtat de porter les armes, n'eſtoit
)int ſorty de ſa maiſon, où il auoit touſiours
:meuré en prieres en attendant le ſuccez que
ı Dieux donneroient aux armes d'Amaſis. Cet
)mme eſtoit Myre de ſa profeſſion, riche en
:aux ſecrets, mais ſi aagé qu'il ne ſortoit preſ-
ıe plus de ſa chambre, & comme il eſtoit ex-
:mément charitable, il n'ouyt pas pluſtoſt les
is d'Amerine, que ſe doutant preſque du fu-
t qui les faiſoit naiſtre, il commanda à quel-
ıes-vns de ſes domeſtiques de prendre de la
miere, & d'aller voir ce que c'eſtoit: mais à
:ine eurent-ils eſté dans la ruë, qu'on luy vint
pporter que celle qui faiſoit ces regrets, eſtoit
ıe aſſez belle fille, & qu'elle pleuroit la perte
: Ligdamon qu'elle tenoit tout ſanglant entre
s bras. Au nom de Ligdamon, le bon vieillard
ıangea de couleur, car il l'aymoit infiniment;
ıtefois s'eſtant vn peu remis; peut-eſtre, dit-
ce Cheualier n'eſt pas encore mort, qu'on me
ille querir, continua-t'il, deuant que quel-
ı'vn l'emporte en ſa maiſon, car s'il luy reſte
ıelque peu de vie, i'eſpere que mes remedes la
y prolongeront. A ce commandement preſ-

que tous ceux qui eſtoient dans le logis ſor
rent, & cependant qu'on appreſta vn lict p
le mettre, Lydias ayant donné quelques ſign
de vie, les domeſtiques firent tant qu'Ameri
le leur remit, qui leur oyant crier en ſouſpira
Ah Ligdamon! ah Ligdamon! s'imagina qu
ce nom auoit eſté cauſe des bleſſures de Lydi
peut-eſtre pourroit-il bien eſtre cauſe de le
gueriſon; elle reſolut donc de ne le point no
mer, afin de les laiſſer plus long temps dans
tromperie où ils eſtoient, & de ne les diuer
point de la volonté qu'ils auoient de le ſecour
ſi bien qu'eſtant entrée auecque luy, & aya
veu le ſoing que ce vieillard prenoit à le fai
des-habiller pour le mettre au lict, & viſiter ſ
playes, elle commença de bien eſperer de ſo
aſſiſtance; Lydias ſe treuua n'eſtre pas bleſſé
mort, bien qu'il euſt receu quatre coups aſſe
grands, les deux eſtoient au bras gauche fo


e teſmoignoit à Ligdamon ; Amerine luy
ndit, qu'en l'eſtat où elle eſtoit, il ne luy
pas poſſible de contenter ſa curioſité, ou-
ue c'eſtoit vne fortune qu'elle ne luy pou-
conter ſans rougir ; mais que dés que Ligda-
reprendroit vn peu de ſanté, elle le prie-
le luy en dire les plus remarquables acci-
; Cette reſponce confirma le Myre dans ſa
iere opinion, & dans le deſir d'en eſtre eſ-
y, toutefois ne la voulant pas importu-
l luy teſmoigna qu'il eſtoit content d'at-
e que le Cheualier fuſt en bon eſtat ; en ef-
ans peu de iours il commença de ſe mieux
r, parce que la fievre ne l'ayant point pris,
plus grand mal n'eſtant prouenu que de
ſſiue perte de ſang qu'il auoit faite, il ne
as difficile de le remettre ; dequoy Ameri-

tout ce qu'elle meſme luy auoit raconté des
uentures de ce Cheualier, le Myre en auoit ou
dire confuſément quelque choſe, ſi bien qu'apr
en auoir appris l'entiere verité, il en demeura
ſatisfait, que par ce ſeul recit il creut eſtre tro
bien recompenſé du ſoing qu'il auoit pris à
guerir.

Vn iour Amaſiel, c'eſt ainſi que ce bon viei
lard ſe nommoit, voulut ſortir, afin d'aſſiſter
vn ſacrifice particulier, que la Nymphe faiſo
faire pour le retour de Lindamor, & ce qui lu
en donna plus de liberté, ce fut que depuis deu
iours Lydias commençoit de ſe promener p
la chambre, s'imaginant donc qu'il n'y auoit plu
de danger de s'en eſloigner vn peu, il ſe mit dan
vne chaire, & ſe fit porter par deux valets iu
qu'au Temple. Peu de temps apres Amaſis
vint, ſuiuie de ſes Nymphes & des Dames qu
eſtoient dans Marcilly, & auecque elles vint Ge

lu logis, ie n'en fuſſe point party. Ligda-
ui faiſoit eſtat de l'amitié de ce Myre, &
oyoit deuoir beaucoup de reſpect au grand
e ce venerable vieillard, luy reſpõdit auec
ouceur nompareille, & luy iura qu'il ne
t dequoy il luy parloit: Ie vous dis, reprit
el, que par l'effort que vous faites à mar-
c à vous tenir ſi long-tẽps debout, la bleſ-
ue vous auez euë à la cuiſſe ſe pourroit biẽ
ir: A ce mot le Cheualier ſe reſſouuenant
ue parmi les dernieres bleſſures qu'il auoit
s, & pour leſquelles il n'auoit pas meſme
e lict, il n'en auoit point receu où il luy
oit; ie n'ay iamais, luy repliqua-t'il, eſté
à la cuiſſe, & ſi vous ne vous expliquez pas
, ie ſeray long-temps ſans vous entendre.
damon luy dit ce peu de mots aſſez froi-
t, & le Myre ſe figurant qu'il deſauoüoit
ure, pour n'auoüer pas l'obligation qu'il
oit d'en auoir eſté guery, s'eſtonnant de
r de l'ingratitude dans l'ame d'vn Cheua-
la generoſité duquel tout le mõde faiſoit
eſtime; Seigneur, luy dit-il, le ſecours que
ay donné, deuoit vous obliger à me faire
re traittement, mais puis que vous ne
pas que ie merite ſeulement d'en eſtre
ié, ie n'en ſuis pas pour cela moins recom-
car les Dieux ſçauẽt bien l'intention pour
le ie l'ay fait. A ce mot Amaſiel ſe teut, teſ-
ant toutefois en ſon action vn peu de meſ-

que tous ceux qui eſtoient dans le logis ſor
rent, & cependant qu'on appreſta vn lict po
le mettre, Lydias ayant donné quelques ſign
de vie, les domeſtiques firent tant qu'Ameri
le leur remit, qui leur oyant crier en ſouſpirar
Ah Ligdamon! ah Ligdamon! s'imagina qu
ce nom auoit eſté cauſe des bleſſures de Lydia
peut-eſtre pourroit-il bien eſtre cauſe de le
gueriſon; elle reſolut donc de ne le point nor
mer, afin de les laiſſer plus long temps dans
tromperie où ils eſtoient, & de ne les diuer
point de la volonté qu'ils auoient de le ſecouri
ſi bien qu'eſtant entrée auecque luy, & aya
veu le ſoing que ce vieillard prenoit à le fai
des-habiller pour le mettre au lict, & viſiter ſ
playes, elle commença de bien eſperer de ſc
aſſiſtance; Lydias ſe treuua n'eſtre pas bleſſé
mort, bien qu'il euſt receu quatre coups aſſ
grands, les deux eſtoient au bras gauche fo
pres de l'eſpaule; les autres deux eſtoient, l'vn
la cuiſſe à quatre doigts du genoüil, & le de
nier dans la main droitte, qui ne puſt iama
eſtre guery, ſans qu'il en demeuraſt eſtrop
d'vn doigt: Soudain que le Myre y eut mis
premier appareil, il s'en vint où eſtoit Amer
ne, & luy faiſant le rapport des bleſſures de Ly
dias, luy donna vne ſi grande aſſurance de
guerir bien-toſt, qu'elle en reprit vn peu de coi
leur: Et bien qu'elle fuſt ſans collet, & couuer
de ſang en diuers endroits, elle parut pourtar

ſi belle aux yeux du charitable vieillard, qu'il luy fut impoſſible de ne ſoupçonner d'elle quelque choſe d'eſtrange, puis qu'il ſçauoit bien que Ligdamon n'eſtoit point marié. Cela fut cauſe qu'à la premiere commodité qu'il en eut, il la ſupplia de luy dire d'où eſtoit procedée l'amour qu'elle teſmoignoit à Ligdamon; Amerine luy reſpondit, qu'en l'eſtat où elle eſtoit, il ne luy eſtoit pas poſſible de contenter ſa curioſité, outre que c'eſtoit vne fortune qu'elle ne luy pouuoit conter ſans rougir, mais que dés que Ligdamon reprendroit vn peu de ſanté, elle le prieroit de luy en dire les plus remarquables accidens: Cette reſponce confirma le Myre dans ſa premiere opinion, & dans le deſir d'en eſtre eſclaircy, toutefois ne la voulant pas importuner, il luy teſmoigna qu'il eſtoit content d'attendre que le Cheualier fuſt en bon eſtat; en effect dans peu de iours il commença de ſe mieux porter, parce que la fievre ne l'ayant point pris, & ſon plus grand mal n'eſtant prouenu que de l'exceſſiue perte de ſang qu'il auoit faite, il ne fut pas difficile de le remettre; dequoy Amerine ne s'apperceut pas pluſtoſt, qu'elle luy conta tout ce qui luy eſtoit arriué, & le coniura de continuer cette feinte iuſqu'à ce qu'il fuſt entierement guery. Lydias fit donc le mieux qu'il put le perſonnage de Ligdamon, & lors que le bon vieillard voulut ſçauoir qui eſtoit Amerine, il luy nomma librement ſon nom, & luy redit

Ils furent quelque temps ſans faire autre choſe que s'entrecareſſer, car Lydias qui ſçauoit combien il eſtoit obligé à ce Cheualier en la perſonne d'Amerine, ne pouuoit ſe laſſer de l'embraſſer & de le regarder, comme celuy à qui il auoit l'obligation d'vn bien qui luy eſtoit mille fois plus cher que ſa fortune ny que ſa vie : toutefois en fin s'eſtans mis ſur le diſcours des choſes qui les touchoient alors de plus pres, Ligdamon raconta ce que Lypandas auoit fait, quand pour ſatisfaire aux deſirs de Melandre il s'eſtoit ietté en bas des murailles, ſeulement pour ſecourir Lydias. A ce nem de Melandre, Lydias & Amerine furent eſgalemẽt ſurpris, l'vn par le ſecret reſſentiment qu'il eut des obligations qu'il auoit à cette belle fille, & l'autre par vne pointe de ialouſie qui luy entra bien auant dans l'ame, dequoy Ligdamon s'eſtant apperceu, ie vous iure, continua-t'il, que vous n'aurez pas vn petit combat à rendre, car l'amour que Melandre conſerue encore pour Lydias eſt auſſi violente qu'elle fut iamais & quoy que Lypandas faſſe pour l'en diuertir, il luy eſt impoſſible d'y rien auancer ; alors Lydias ie m'aſſure, reſpondit-il, que lors que Melandre ſçaura ce que ie dois, & ce que i'ay promis à la belle Amerine, ſon eſprit ſe remettra plus facilement, & ne trouuera pas eſtrange, que comme Cheualier i'obſerue ce à quoy ie ſuis ſi ſolemnellement & ſi eſtroitement obligé : Ie croirois, adiouſta Amerine, que le meilleur pour nous ſeroit qu'elle

elle ne ſceut rien du tout, & que nous fiſſions ſorte de nous deſrober de ſa preſence, ſans is mettre au hazard de ce qu'elle pourra en-prendre contre nous? à cela Lydias ne reſpon-rien, & Ligdamon fut preſque de cet aduis, is quelque volonté qu'ils euſſent euë de l'exe-er, il n'euſt pas eſté en leur puiſſance, car les neſtiques d'Amaſiel, qui parlerent de cet ac-ent à pluſieurs perſonnes, furent cauſe que ce ſme iour preſque toute la ville en fut aduer-Melandre n'en eut pas pluſtoſt appris la nou-le, qu'elle fit de grandes plaintes contre Lig-non, & dés qu'elle ſe put deſrober de la vigi-ce de Lypãdas, qui ne la quittoit que le moins il pouuoit, elle s'en alla droit au logis du My-Durant le chemin elle fut combattuë de mil-lifferentes penſées, tantoſt elle s'imaginoit le tentement qu'elle auroit de reuoir celuy ir lequel elle auoit couru de ſi dangereuſes tunes; & tantoſt penſant qu'Amerine eſtoit res de luy, elle changeoit d'humeur, & mou-t d'apprehenſion qu'il luy euſt eſté perfide: fin apres vne longue diſpute elle arriua dans chambre de Lydias, & comme elle n'auoit nt quitté l'habit de Cheualier, elle fut iuſ-apres de luy, ſans auoir eſté recognuë. Elle touua à genoux deuant Amerine, qui aſſiſe vn lict tenoit ſur ſon giron la teſte de ſon dant, dequoy Melandre fut ſi offenſée, que lant tout à fait aux efforts de ſa colere & de ſa

ialouſie ; & bien perfide, dit-elle, tirant Lydias par la manche de ſon pourpoinct, ſont-ce-là les marques que tu me deuois donner de ta recognoiſſance ? en cet inſtant Lydias la recognut, & ſe leua pour la ſaluër ; mais elle le repouſſant, non, non, dit-elle, demeure hardiment proſterné deuant cette belle fille, elle ne iouyra pas lõgtemps du ſacrifice que tu luy fais, car i'ay aſſez de moyens pour me venger de la trahiſon, dont tu t'es rendu coulpable, & ſouuiens-toy, que ſi le Ciel m'en refuſe la iuſtice, i'ay aſſez de courage pour la chercher dans mon deſeſpoir : à ce mot regardant Amerine, puis Lydias d'vn œil qui teſmoignoit aſſez le tranſport où elle eſtoit, elle ſortit ſans auoir donné le temps au Cheualier de luy dire ſeulement vne parole. A peine fut elle hors de la porte qu'elle prit le chemin du chaſteau, & ſans deliberer dauantage ſur ce qu'elle auoit à faire, elle s'alla ietter aux pieds d'Amaſis, & luy tint ce langage ; Madame, cette iuſtice que vous auez exercée ſi heureuſement, & que voſtre bonté ne refuſe iamais à perſonne, eſt maintenant implorée par moy, qui me plains de la perfidie d'vn Cheualier, & qui vous coniure de me permettre d'en tirer raiſon en voſtre preſence ; noſtre combat n'aura pour le commencement autre armes que la voix, & ſi la cognoiſſance de ſa faute le touche de quelque repentir, ie proteſte dés maintenant de luy faire grace ; au *pis aller*, Madame, nous vous ferons l'arbitre de

noſtre differend, & quand nos raiſons auront eſté ouyes, ie ne feray nulle difficulté d'obeyr à ce que vous ordonnerez de nous; alors Melandre ſe teuſt, & la Nymphe qui la prit pour vn Cheualier, & qui s'imagina que le meilleur eſtoit d'eſtouffer au pluſtoſt cette querelle, & de luy donner le contentement qu'elle demandoit, conſentit à tout ce qu'elle voulut: ainſi Lydias fut mandé par vn Herault, & receut l'heure à laquelle il eſtoit obligé de comparoiſtre deuant Amaſis. Amerine ſe doubta incontinent du deſſein de Melandre, & fit cognoiſtre à Lydias la crainte qu'elle auoit de perdre ſon amitié, mais ce Cheualier la raſſurant, promit cent fois de mourir pluſtoſt que de manquer iamais aux premiers ſermens qu'il auoit faits à ſon aduantage. Tout cela ne fit point ſi ſecrettement, que preſque toute la Cour ne le ſceuſt, de ſorte que Lydias fut conduit pour faire la reuerence à la Nymphe, ſa chambre eſtoit deſia toute pleine de Dames & de Cheualiers; Lypandas & Ligdamon ne s'y treuuerent pas alors, mais Amerine qui ne voulut point quitter Lydias, entra preſque auſſi-toſt que luy, & s'alla ranger parmy les filles.

Les Heraults n'eurent pas pluſtoſt commandé le ſilence, qu'Amaſis fit ſigne au Cheualier triſte, & luy teſmoigna qu'elle eſtoit preſte de l'ouyr, ce que Melandre *ayant* remarqué, elle alla *baiſer la robe à la Nymphe*, puis s'eſtant

remiſe en ſa place, commença ſon diſcours en cette ſorte.

Ie ſçay bien, Madame, que ie deurois pluſtoſt rougir que parler, puis que l'habit dont ie ſuis reueſtuë, plus contraire à mon ſexe qu'à mon humeur, m'accuſe d'impudence deuant l'vne des plus vertueuſes Princeſſes de l'vniuers, mais puis que rien ne pouuoit mieux condamner Lydias, ny le conuaincre d'ingratitude que les meſmes armes, & les meſmes veſtements, ſous leſquels ie l'ay obligé de la vie, ie vous ſupplie tres-humblement, Madame, de me pardonner, ſi ie ne les ay point quittez, & ſi ie m'en ſers pour luy reprocher la plus grande perfidie dont Cheualier ait iamais vſé. Peut-eſtre, Madame, que les diuers accidents qui ont accompagné ma vie, ſont auſſi bien cognus de vous que de moy, car Clidamant qui auoit la gloire d'eſtre ſorty de vous, en apprit autrefois la verité par ma propre bouche, que ſi, ny luy, ny Lindamor ne vous en ont eſcrit les particularitez, i'ay bien ſujet de pleurer la mort de l'vn, & de plaindre l'abſence de l'autre, puis que ſans que ie fuſſe maintenant en peine de vous les raconter, vous ſçauriez par eux ce que me doit Lydias, & combien i'ay de droit d'empeſcher qu'au preiudice de ſes promeſſes vne autre ne me rauiſſe la part qu'il me donna iadis en ſon amitié: à ce mot, interrompant ſon diſcours pour ſeicher les larmes qu'elle *verſa ſur le ſouuenir* de la mort de Clidamant

: retraitte aſſurée dans le monde, ma mai-
' ſeruit d'aſile: ce fut là que ſon honneur
:ux couuert que le mien, car n'ayant pu
:antir des traits dont il entreprit de me
;ie me vis en fin contraint d'imiter la bon-
ıon pere, & de luy donner dans mon cœur
me place, qu'il luy auoit accordée dans
;is, ce volage ne fut pas long-temps ſans
re maiſtre de l'vn & de l'autre; mais com-
ſe laſſe facilemẽt de la poſſeſſion des plus
:hoſes, peu s'en fallut que le meſme iour
:fit cognoiſtre qu'il m'aymoit, ne m'aſſu-
ıſſi de ſa trahiſon; en effect il me quitta
oſt, & pour rendre ſa faute plus enorme,
fide partit ſans me dire adieu: Ie ne vous
)as, Madame, quels furent mes tranſports
; reſſentiments, i'aurois honte de le faire

à commettre ce manquement, puis ſurmontant les difficultez d'vn voyage, & toutes les iniures de la ſaiſon, apres mille obſtacles que la fortune me preſenta, ie me diſpoſay à combattre Lypandas, m'imaginant qu'il n'importoit de quelle main ie deuſſe mourir, pourueu que ce fuſt en la preſence de mon perfide. Que s'il te reſte ô Lydias, continua-telle, s'addreſſant à luy, quelque memoire du peril où ie m'expoſay, & de la grace que ie te fis, aduouë que cette ieune beauté qui ſert auiourd'huy de matiere à ma ialouſie & à ton changement, n'en euſt iamais eu le courage, & qu'elle t'euſt laiſſé perir à faute de te defendre: Ce n'eſt pas là toutefois la plus grand obligation dont ie t'aye chargé, & ſi tu ne veu pas que ie te la nomme, de peur que ton crim ait trop de teſmoins, demandes en ſecrettemen des nouuelles aux chaiſnes & aux fers qui m'at tacherent les bras, lors que pour aſſouuir la hai ne de celuy qui te detenoit, i'allay chercher dan ſes cachots la meſme place que tu y ſoulois oc cuper? Demande aux viperes qu'vne humilit relante y nourrit, ſi mes ſouſpirs n'eſtoient pa tous de flame, & ſi ie ne trouuois pas la faute d ton départ beaucoup plus noire que les tenebre qui m'enuironnoient? conſulte les murailles o i'eſtois enfermée, & ſi tu n'es ſourd à leur reſpõ ce, comme tu es maintenant inſenſible à mo amour, tu apprendras qu'elle eſtoit la qualité d mes peines, & combien eſtoit plus grande l

ession que i'auois de ton peché que de ma
é. Mais, Madame, adjousta-t'elle, ſe tour-
la coſté d'Amaſis, il faudroit pour bien di-
que me doit Lydias, faire parler toutes les
is de ma vie, car i'ay cent fois iuré que ie
is creu viure que depuis que i'auois eu de
me volonté pour luy; ou bien le faire par-
y-meſme, car il eſt impoſſible, s'il quel-
uuenir de mes faueurs, & de ſes ſermens,
e confeſſe publiquement que mon inclin-
s m'a acquis, & que ſa foy me le doit cō-
Toutefois, Madame, ſi (comme ie le croy)
lence vous fait cognoiſtre combien peu de
s il a pour appuyer ſon inconſtāce, ie vous
is auec humilité de declarer qu'il m'ap-
nt le gitimement, & que s'il y a de la gloi-
poſſeder, elle ne me peut eſtre diſputée,
que c'eſt à moy ſeulement qu'il eſt redeu-
la douceur que gouſtent les hommes dans
e de la vie & de la liberté.

l fut le diſcours de Melandre, qui fut ſuiuy
murmure vniuerſel, les vns admirerent ſon
ge, les autres la grandeur de ſon amour,
tous condamnerent en leur ame l'humeur
dias, ne penſans pas qu'il ſe peuſt iamais la-
u crime, dont il ſembloit que ſon ingrati-
l'euſt noircy: toutefois ce bruit ayant vn
eſſe, Lydias alla baiſer la robe de la Nym-
& s'eſtant remis en ſa place, ſe diſpoſa de
r, mais Amerine en qui le diſcours de Me-

landre auoit fait naiſtre vne nouuelle crainte perdre Lydias, ayant vn peu fendu la preſſe uança, & apres auoir eu la paſſion de par elle profera ces paroles,

Il eſt bien iuſte, Madame, que ie preuie Lydias, & que deuant qu'on prononce l'arr d'où depend ma vie, i'aye le temps de mon combien plus legitimement qu'à Melandre me doit accorder la poſſeſſion de ce Cheual Ie ne diray pas que cette belle fille n'ait fait miracles pour luy, c'eſt vn effect qui a paru d ſes armes, & qu'on doit encore attendre de extréme beauté, mais ie diray bien que ſes ac ont eſté peu de choſe en comparaiſon des mi nes, & que ſi ie la ſurmontois auſſi bien en rite que ie l'ay ſurpaſſée en amour, ie me ti drois trop aſſurée du bien que ie diſpute m tenant: Le ſeul auantage dont elle ſe peut v ter, c'eſt qu'elle n'a pas eſté deceuë comme n & que les dernieres preuue de ſon amour eſté donnée à Lydias, au lieu que les mier ont eſté renduës à Ligdamon; mais pourq faudra-t'il que cette tromperie me nuiſe, ſi my tout cela mon affection n'a pas laiſſé de re des merueilles, & de rendre toutes les n ques qu'on peut deſirer d'vne inuiolable Vous ſçauez bien courageuſe Melandre, qu ſuis la premiere à qui ce Cheualier a fait vn crifice de ſa liberté, de ſorte que lors qu'il ſ bla remettre ſon cœur entre vos mains, il a

donc mon pere, par la choſe du monde eſt la plus chere, de me donner ce con- nt que ie puiſſe entretenir Melandre en er, c'eſt la derniere conſolation que ie , & quelque malheur qui me puiſſe ar- iure qu'apres cela ie le treuueray moins table. Adamas iugeant bien que cela oit facilement, & qu'il n'y auoit rien en ce deſir, partit dés l'heure meſme, & aire la propoſition à Melandre : Cette e fille conſentit à tout ce qu'il voulut, de l'aller treuuer en ſa maiſon, mais le ne ſçachant pas ſi Amerine l'auroit , iugea qu'il ſeroit meilleur qu'elle l'at- lans ſa chambre, & ſe chargea de l'y , ce qu'il fit, de ſorte qu'apres auoir tiré l'elles, qu'il ne ſe paſſeroit rien en leur n qui luy puſt eſtre imputé à crime pour eſté le mediateur, il ſortit, & les laiſſa A peine fut-il hors de la porte, qu'Ame- rma, & s'eſtant approchée de Melandre tint ce langage.

ous eſtonnez pas genereuſe Melandre, ſi e du iugement de Lydias, voſtre me- eſt cauſe, & ie ſçay bien que ſans eſtre ueuglement, il ne ſçauroit preferer ma à la voſtre ; Vous auez des qualitez ſi tes par deſſus ce que ie vaux, que ie ſuis nte de venir rechercher de voſtre pitié non merite ne ſçauroit iamais obtenir: ie

ſçay bien que ie vous demande beaucoup quand ie demande ce Cheualier, mais penſez auſſi qu'ſi vous me l'accordez, vous rendrez extrémes & voſtre gloire & mon obligation. Il n'eſt pas, bel le Melandre, que vous ne recognoiſſiez bien que cette recompenſe eſt deuë à mes peines, & que ce que i'ay ſouffert depuis quelques années, ne merite pas vn moindre prix: que ſi vous m'alleguez que vous auez le meſme titre pour le pretendre, & que vous n'auez pas moins enduré que moy, conſiderez ie vous ſupplie, que voſtre courage qui eſt porté naturellement aux grandes choſes, n'a iamais eu tant de difficulté à les entreprendre que le mien, qui n'a rien par deſſus l'inclination d'vne ſimple fille, & qui n'eut iamais rien oſé ſi l'Amour n'y eut fait vne particuliere violence: & puis, diſcrette Melandre, vous auez icy des perſonnes, de qui la poſſeſſion ne vous ſera pas moins glorieuſe que celle de Lydias, & qui vous offrent vne fortune aſſez aduantageuſe, au lieu que ſi ie perds ce que i'attends de l'inclination de ce Cheualier, ie demeure ſeule loing de tout ſecours humain, comme ie ſuis abſente de ma partie, & peut-eſtre abandonnée à la mercy de quelque voleur qui triomphera de moy, faute d'auoir quelqu'vn qui prenne quelque ſoing de me deffendre: ie vous coniure donc par Lydias meſme, de ne refuſer pas à ma douleur le ſoulagement que ie vous demande, & ſouuenez-vous, que ſi vous auez aſſez de

pitié pour me ceder ce bien d'où depend ma ioye & ma felicité, ie n'auray iamais aſſez d'ingratitude pour refuſer de perdre pour vous la meſme vie que vous m'aurez conſeruée.

Amerine accompagna ces paroles d'vne actiõ ſi douce & ſi obligeante, que Melandre en fut eſmeuë, & n'euſt eſté que l'Amour ſe treuua plus fort en elle que la compaſſion, elle euſt à l'inſtãt meſme donné à cette belle fille le contentement qu'elle luy demandoit, & qu'elle ſembloit meriter: toutefois ſon propre intereſt luy eſtant plus conſiderable que celuy d'Amerine, elle demeura quelque temps à penſer à ce qu'elle deuoit reſpondre, puis tout à coup elle luy dit, les Dieux me ſoient teſmoins, belle Amerine, ſi ie n'ay vn regret extréme de ne pouuoir vous rendre contente ſur la demande que vous me faites maintenant, mais par pitié, mettez-vous en ma place, & dites-moy quelle vous ſeriez, ſi ie vous faiſois la meſme ſupplication? N'eſt-il pas vray, que comme vous aymez Lydias plus que voſtre vie, vous mourriez pluſtoſt que de ſouffrir qu'vne autre le poſſedaſt, ce n'eſt pas, ſi ie m'obſtine à le deſirer, que ie ne ſois comme aſſeurée du malheur qui m'en doit arriuer, car il eſt auſſi certain que ſon iugement vous ſera auantageux, qu'il eſt vray que ie vous cede en toutes les qualitez où vous auez creu que i'auois de l'auantage par deſſus vous, mais ie veux pour le moins pouuoir condamner ſa foy violée, & auoir ſuy

A peine l'heure fut arriuée à laquelle ils ſe deuoient trouuer le lendemain deuant Amaſis, que toute la Cour s'y rendit, & nos Amants auſſi, mais auecque des reſolutions & des penſées bien differentes; Lydias cherchoit vn moyen pour obliger Amerine ſans offenſer Melandre; Amerine mouroit de peur que Lydias euſt changé vne ſeconde fois, & ſe diſpoſoit d'executer le funeſte deſſein qu'elle auoit fait, mais Melandre plus aſſurée de ce qu'elle auoit à faire que tous les autres, deuant que Lydias euſt eu commandement de parler, s'alla ietter aux pieds d'Amaſis, & luy tint ce langage.

Il eſt croyable, Madame, qu'on s'eſtonnera de voir qu'apres vne pourſuite ſi violente ie me deporte de l'eſperance d'vn bien, à la veille peut-eſtre d'en iouyr; mais ſi l'on veut prendre la peine de conſiderer les raiſons qui m'y font conſentir, on aura ſans doute plus de ſujet de m'en dõner de la gloire que de me condamner premieremẽt, Madame, i'ay creu que ie ne pouuois poſſeder Lydias ſans perdre Amerine, de qui l'affection merite d'eſtre conſeruée plus cherement, au lieu que luy cedant de ma volonté vn auantage que peut-eſtre auſſi bien euſt-elle obtenu en dépit de moy, ie me la rends ſi obligée, que ie doibs croire que ſon amitié pour moy ne ſouffrira iamais de limites ny de changement: Et puis, Madame, quand Lydias eut donné ſon iugement en ma faueur, n'eſt-il pas vray

qu'il euſt failly contre ce qu'il doit aux pre-
ſermens dont il captiua les volontez de
belle fille? que s'il l'euſt prononcé en la
ne, comment ce fut-il iamais garenty de la
hayne que i'ay conceuë contre la trom-
rie dont il a tant de fois abuſé mon innocen-
& mon amour? Il falloit donc Madame, qu'A-
rine ou Melandre, quittaſt de ſon propre
uement l'intereſt de ſon affection: or puis
les Dieux m'en ont inſpiré le deſir, & m'en
nent maintenant le courage, ie penſe que
ſt ſelon l'inclination de Lydias que ie ne veux
mais auoir ſujet de hayr, au contraire que ie
x touſiours aymer comme mõ frere. Ie vous
plie donc Madame, de permettre qu'ils re-
çoiuent le contentement que la fortune leur a
enuié depuis quelques années, & que ie leur de-
fire auiourd'huy: heureuſe trois fois de leur auoir
procuré ce bien, ſi pour moy l'affection de Ly-
dias demeure inuiolable, & ſi la belle Amerine
recompenſe le bien que ie luy rends d'vn eter-
nel ſouuenir. A ce mot Melandre ſe teut, & ſe
leua apres auoir baiſé la main à la Nymphe.
Toute la compagnie demeura comme dans vn
rauiſſement de luy auoir ouy tenir ce langage,
mais ſur tous Lydias & Amerine en furent d'au-
tant plus eſtonnez qu'ils l'eſperoient moins; ſe
voyans donc dans le comble de la felicité qu'ils
pouuoient attendre, ils allerent faire la reueren-
ce à Amaſis, & apres luy auoir demandé congé

de remercier Melandre, ils luy donnerent toutes ſortes de preuues de recognoiſſance & d'affection. Cela fait Amaſis ſe voulut leuer, mais elle en fut empeſchée par Ligdamon, qui tenant Lypandas par la main & le preſentant à la Nymphe, la coniura d'acheuer ce qui reſtoit pour le contentement de ce Cheualier ; auſſi-toſt Lypandas ſe ietta à ſes genoux, & apres luy auoir fait vn recit de ſon amour & de ſes auentures, la ſupplia de diſpoſer la volonté de Melandre à le receuoir en la place qu'elle vouloit que Lydias occupaſt : Amaſis treuua tant de iuſtice en ſon deſir, qu'elle en fit la propoſition à Melandre ; & cette belle fille apres pluſieurs honneſtes refus, ſe ſouuenant en fin de ce qu'il auoit fait pour elle en pluſieurs occaſions, & principalement lors que pour ſecourir Lydias, il ſe ietta en bas des murailles de Marcilly, elle obeyt au commandement de la Nymphe & aux prieres de Ligdamon : ainſi ces quatre amants cueillirent en vn meſme iour le fruict de toutes les peines qu'Amour & la fortune auoient pris plaiſir de leur faire ſouffrir. Ces deux mariages s'acheuerent deuant que la trefue fut finie, & cependant Lindamor n'auoit pas perdu le temps, il auoit fait auancer ſes troupes, & parce qu'il auoit eſté rencontré par Philandre, de qui il auoit appris l'eſtat des affaires d'Amaſis, & quelle eſtoit la volonté de Gondebaut contre tout ce qui la touchoit, il fit deſſein de ne paſ-

ſer point dedans Lyon : pour cet effect il alla trauerſer le Rhoſne enuiron à demy lieuë de là, & le lendemain ſe rendit dans Vienne. D'autre coſté Gondebaut à qui il tardoit de ſe venger de l'affront qu'il croyoit auoir receu d'Amalis, & qu'il ſe voyoit preſſé par Ligonias, qui luy repreſentoit à tous moments les deſordres qui arriueroient, en cas que Polemas ne fuſt point ſecouru dans le temps qu'on luy auoit promis, acheua de donner ſes commiſſions, & employa tant de perſonnes, qu'auecque ceux qu'il auoit deſia pour la ſeureté de la ville & de ſa perſonne, il fit trente-deux mille hommes, tant hanequiniers que piquenaires & autres ſolduriers, & les ayant fiez à la conduitte de Ligonias, auec commandement à tous les chefs d'obeyr à Polemas, il leur donna congé & luy eſcriuit cette lettre.

LETTRE DE GONDEBAVT A POLEMAS.

I'Enuoye trente-deux mille hommes à Polemas, non pas que i'y ſois pouſſé de l'ambition de voir croiſtre les bornes de mon Empire, ouy bien du deſir que i'ay de luy donner

les moyens de porter ſa gloire au plus ha
poinct qu'il la puiſſe deſirer. I'ay choiſi pa
my mes ſolduriers ceux qui ſçauent le mie
obeyr, afin qu'ils ne manquent pas à fai
des merueilles, eſtans ſous la conduitte d'
homme qui ſçait parfaittement bien con
mander : Mais quelques grandes que puiſ
ſent eſtre les victoires qu'ils emporteront
elles ſeront touſiours moindres que l'eſperan
que i'ay fondée ſur voſtre courage, do
la grandeur ſe pourroit aſſurer de la con
queſte du monde, s'il vouloit prendre la pe
ne de s'y employer : Combattez-donc prom
ptement braue Polemas, ou pluſtoſt ſurmon
tez, car ie ſçay que deſormais en vous con

ſon intereſt. Ainſi ce ieune Prince trouuoit ſa detention inſupportable, dautãt mieux qu'ayant le iugement treſbon, & ſçachant le départ de cette armée, il preuoyoit bien les perils où ſon frere ſe trouueroit; de ſorte que le deſplaiſir qu'il reſſentoit de ne le pouuoir ſecourir eſtoit ſi extréme, que tous ceux qui le gardoient, pouuoiẽt lire ſur ſon viſage les marques d'vne violente douleur; en fin le Ciel qui le reſeruoit à quelque choſe de plus glorieux que de languir dans les ennuys d'vne priſon, permit qu'il en eſchappaſt de cette ſorte. Parmy ceux que Gõdebaut tenoit aupres de luy, de peur qu'il ſe ſauuaſt, il y auoit deux germains d'Ardilan qui portoient auſſi le meſme nom, dont l'vn trouuant plus de faueur aupres du Roy, auoit ſeul obtenu les biens de ſon parent deffunct, dequoy l'autre ſe ſentant extremément picqué, & n'oſant toutefois murmurer de l'iniuſtice qui luy auoit eſté faite, il reſolut de s'en venger en faueur de Sigiſmond: & de luy faciliter les moyens de ſe deliurer de la tyrannie de ſon pere. Il luy en ouurit donc le diſcours le lendemain que l'armée ſe fut miſe en campagne, & apres que Sigiſmond ſe fut bien aſſuré de ſa fidelité, puis que tu m'offres ton ſecours, luy dit-il, & que ta bonne volonté a preuenu mes prieres, ie te iure par ce qui m'eſt plus ſainct, & par l'ame de Gondebaut, que i'ay honte de nommer mon pere, que ſi tu m'aydes à ſortir d'icy, ie te mettray en eſtat de n'enuier

la fortune de perſonne qui viue dans ce Roya
me, mais prends garde à ne me tromper poi
car outre qu'il n'en arriueroit rien à l'auanta
de ceux qui me hayſſent, encore eſt-il vray q
tu t'y perdrois infailliblement. A ce mot
Prince ſe mit à ſe pourmener par la chamb
& le ieune Ardilan qui craignoit qu'on le p
ouyr de la porte, s'approcha de luy, & luy re
pondit aſſez bas, il ne faut point, Seigneur, q
vous doutiez ny de mon affection, ny de m
fidelité, ie conduiray ce deſſein auecque tant d
prudence, qu'il ſera bien aiſé de le faire reueſt
Diſant cela, l'heure qu'Ardilan auoit à demeu
rer aupres de luy expira, & il quitta la place à v
autre qui vint pour le meſme effect. Il ne fut p
pluſtoſt ſorty, que pour ne perdre point c
temps, il alla acheter vne petite barque de ce
les qui ſeruent à trauerſer l'Arat, & ayant fa

mpagnon iuſqu'au matin, qu'apres auoir beu
utant, il fut contraint de fier la garde du Prin-
la vigilãce d'Ardilan. Dés qu'Ardilan iugea
ſon camarade eſtoit dans ſon aſſoupiſſement
z grand pour ne s'eſueiller de deux ou trois
ires, il tira ſes habits du ſac, s'en mettant vn
lus, puis ſuppliant Sigiſmond de veſtir l'au-
, il attacha la corde à la feneſtre, & deſcendi-
t ainſi l'vn apres l'autre ſans faire que fort
de bruit. Auſſi-toſt qu'ils furent en bas, Ar-
n le mena dans ſa petite barque, & iettant les
s dans l'eau, auec plus d'apprehenſion d'e-
pris, qu'ils n'auoient d'enuie de prendre, ils
uerent aux chaiſnes iuſtement comme l'Au-
commençoit de paroiſtre; ils ne furent pas
-temps ſans qu'on les ouurit, de ſorte
yant ramé plus fort que de couſtume, ils en-
ent bien-toſt dans le Rhoſne, dont l'impe-
ité les porta dans Vienne en moins de trois
res.

Quand le compagnon d'Ardilan s'eſueilla, u'il ne vid plus ſon camarade, il courut droit lict du Prince, & ne l'y trouuant plus, alla iuſqu'à la feneſtre, où rencontrant la le attachée, il iugea d'abord que c'eſtoit par ı'ils s'eſtoient ſauuez, & diſputa s'il ſe ſauue- auſſi; en-fin ſe repreſentant que s'il eſtoit il ſeroit puny comme leur complice, il ayma ux faire ce que luy conſeilla ſon innocence ſe mettre au hazard d'eſtre entieremẽt creu

coupable. Il ſe mit donc à crier le plus haut qu
put, & ſe deſchirant le viſage, fit voir aux pr
miers qui arriuerent les marques de la fuitte
Sigiſmond. Gondebaut ne fut pas long-tem
ſans en eſtre aduerty, & s'eſtant porté luy-m
me ſur le lieu, il vid les habits du Prince q
eſtoient ſur le lict peſle-meſle auecque ce
d'Ardilan, toutefois cela ne faiſant rien à la d
fenſe de celuy qui eſtoit reſté, il iura qu'il le f
roit perdre, mais quand il vid la corde, & qu
conſidera qu'il luy eſtoit auſſi facile qu'aux a
tres de ſe ſauuer s'il euſt eſté coupable, il co
mença de tourner toute ſa colere contre le ieu
Ardilan, & de fait il fit publier par la ville, qu
quelqu'vn le luy pouuoit amener ou mort
en vie, il luy donneroit vne penſion pour le
ſte de ſes iours. Mais tout le ſoing qu'il emplo
pour en apprendre des nouuelles fut extren
ment inutile, car ils eſtoient deſia dans Vienn
& il ſe rencontra heureuſement que c'eſtoit
lendemain que Lindamor y fut arriué.

L'entrée qu'ils firent dans la ville fut bi
plaiſante, car ayans laiſſé au port leur pe
barque, ils allerent au premier logis qu'ils vire
ouuert, & y demanderent quelque choſe à m
ger; on leur ſeruit de ſi mauuaiſes viandes,
croyant eſtre veritablement peſcheurs, que ſi
n'euſt eſté que le Prince eſtoit accouſtumé
ſa ieuneſſe à ſouffrir les incommoditez, il eſt c
tain qu'il euſt eu horreur de les regarder ſeu

ment: mais Ardilan qui n'auoit preſque ceſſé de ramer, & qui auoit veillé tout le long de la nuict mangea, mais auec vn appetit ſi deſordonné, qu'à ſon exemple il fut impoſſible à Sigiſmond de s'empeſcher de gouſter des choſes qu'on leur auoit miſes deuant. Durant le repas, le Prince fut ſoigneux d'apprendre de l'hoſte de quelles nouuelles on s'entretenoit par la ville, & de peur qu'il trouuaſt eſtrange, qu'eſtant d'vne ſi baſſe naiſſance, comme le teſmoignoit ſon habit, il euſt pourtant quelque curioſité des affaires du monde, il ſe mit à dire luy-meſme que ce qui l'auoit fait partir de Lyon pour venir vendre ſon poiſſon dans Viéne, c'eſtoit que l'on ſaiſiſſoit de la part de Gondebaut toutes les prouiſions, qu'on trouuoit, afin d'entretenir les hommes qu'il auoit aſſemblez pour la guerre du Foreſts, mais que ne les payant point, il s'eſtoit ſauué auec ſa petite barque, pour eſſayer de faire de l'argent du peu qu'il pouuoit auoir pris. l'hoſte luy dit qu'il eſtoit arriué à la bonne heure, puis que depuis vn iour il eſtoit venu vn certain Seigneur nommé Lindamor, de la valeur duquel tout le monde cõtoit des merueilles, qui auoit auecque luy quatre ou cinq cens hommes tous nobles, & pres de quatre mille ſolduriers. l'ay, dit Sigiſmond en l'interrompant, trois ou quatre poiſſons, dont la groſſeur eſt preſque monſtrueuſe, & i'oſerois croire qu'il les achetteroit volontiers, ſi i'auois le moyen de le lu

faire ſçauoir : Pauure homme, reſpondit l'hoſte, crois-tu que cette ſorte de gens aille au marché comme nous ? ſçache qu'ils ont des hommes qui prennent ce ſoing-là, & que peut-eſtre ton poiſſon ſera achetté, ſans que tu voyes ce Cheualier, & ſans qu'il ſçache que ce ſoit toy qui l'ait vendu ; Patience, repliqua Sigiſmond en ſoufriant, pourueu que i'aye de l'argent il ne m'importe, & ie croy qu'il ſera auſſi bon, venant de la main du valet que du maiſtre ; Et bien reprit l'hoſte, ſi tu veux ie te meneray iuſqu'où il eſt logé, afin que tu ayes la commodité de parler à quelqu'vn de ſes domeſtiques, auſſi bien ay-ie grande enuie de voir ſon viſage, car ie te iure qu'à ouyr de quelle façon on en parle, on auroit de la peine à croire qu'il fuſt fait comme les autres hommes.

Sigiſmond ne put s'empeſcher de rire de la penſée de ſon hoſte, & ſe remettant en memoire tout ce qu'autrefois il auoit ouy raconter à l'auantage de Lindamor, il iugea bien que ſon retour d'aupres de Childeric n'eſtoit que pour aſſiſter Amaſis, contre les mauuais deſſeins de Polemas : croyant donc que ſon meilleur eſtoit de ſe ioindre à luy, il partit auec Adilan, & l'hoſte les conduiſit iuſqu'où Lindamor eſtoit logé : Auſſi-toſt qu'ils furent entrez, chacun prit party de ſon coſté, & le Prince demanda qu'on le fiſt parler à Lindamor ; mais comme il vid qu'on luy en faiſoit quelque difficulté, il

adiouſta que c'eſtoit pour des affaires importantes, & pour luy donner des aduertiſſements dont il luy ſçauroit gré. Celuy à qui il s'eſtoit addreſſé, liſant quelques traicts ſur le viſage de Sigiſmond, qui n'eſtoient pas ſi groſſiers que l'eſtoffe dont il eſtoit couuert, & ſe ſouuenant de quelle façon Philandre s'eſtoit ſauué en ſortant de Marcilly, s'imagina que c'eſtoit peut-eſtre quelqu'vn qui venoit encore de la part de la Nymphe, ſi bien que ſans y apporter plus de ceremonie, il les mena par vn degré deſrobé dans vne chambre aſſez prochie de celle de Lindamor. L'ayant donc laiſſé là auec Ardilan, qui ne ſçauoit à quoy ſe deuoit terminer cette viſite, il alla dire à Lindamor qu'il eſtoit arriué deux hommes veſtus en peſcheurs, dont l'vn auoit aſſuré qu'il auoit à luy communiquer quelque choſe de tres-grande conſequence. Lindamor alors feignant d'entrer dans ſon cabinet pour voir quelques depeſches, ſe deſroba de la compagnie, & s'en vint où Sigiſmond eſtoit. Dés que le Prince le vid il en ayma la façon & le viſage, car il eſt vray que ce Cheualier auoit des charmes en ſa bonne mine, dont on ne ſe pouuoit deffendre, & le ſaluant auec vne action qui dementoit mieux ſa naiſſance que ſon habit; Seigneur, luy dit-il, ie viens vous aduertir d'vn accident qui eſt arriué dãs Lyon, & duquel nous auons eſté teſmoins, voire meſme en quelque façon complices. C'eſt que le Prince Sigiſ-

mond a rompu la priſon où ſon pere le detenoit, & nous l'auons amené dans noſtre petite barque ſans autre compagnie que celle d'vn homme qui s'eſt ſauué auecque luy. A peine Lindamor luy put permettre d'acheuer ces dernieres paroles, car ſe frappant des mains l'vne contre l'autre, & leuant les yeux au Ciel, ſoyez vous loüez, dit-il, grands Dieux, dequoy vous n'auez pu ſouffrir plus long temps vne ſi grande iniuſtice: diſant cela, peu s'en falluſt qu'il ne verſaſt des larmes de ioye, dequoy le Prince fut ſi content, qu'il fut ſur le poinct de ſe deſcouurir à l'heure meſme, toutefois luy voulant vn peu faire acheter ce bien. Or, Seigneur, continua-t'il, nous auons ouy durant le chemin qu'il a fort ſouuent nommé voſtre nom, ſans ſçauoir toutefois, comme ie penſe que vous fuſſiez ſi proche de luy; de ſorte qu'à noſtre arriuée, ayant appris voſtre retour & voſtre logis, nous auons creu vous faire plaiſir de vous donner cet aduertiſſement, afin que vous vous en preualiez, ſoit qu'il vous ayme, ou qu'il ſoit voſtre ennemy: Ie te rends graces cher amy, reſpondit Lindamor, & deuant que tu me quittes ie te recompenſeray aſſez bien, pour te faire iuger du plaiſir que ie reçois de la nouuelle que tu m'apportes; mais ie te prie dy moy où il s'eſt logé, afin que ie me haſte de luy aller baiſer les mains: Seigneur, repliqua le Prince, pliant les eſpaules, il a mis pied à terre de l'autre coſté du Rhoſne, & ie crains qu'il ſoit deſia mon-

té à cheual pour aller, ſi ie ne me trompe, trouuer ſon frere dans Marcilly, pour le moins nous l'en auons ouy parler de la ſorte: Ah Dieux! s'eſcria Lindamor, donnant du pied contre terre, & quel malheur ſera le mien, ſi ie ne le ſers, & ſi ie ne l'accompagne en vne ſi glorieuſe entrepriſe; à ce mot, auec vne haſte extréme, il commanda qu'on luy amenaſt des cheuaux, & fit deſſein de le ſuiure à l'inſtant meſme: toutefois voulant donner quelque ſatisfaction à ceux qui luy auoient donné cet aduis, il commanda qu'on leur baillaſt force argent, & puis les ayant remerciez, leur donna congé de ſe retirer: mais Sigiſmond qui mouroit de plaiſir de le voir dans la peine & dans l'impatience où il eſtoit, Seigneur, reprit-il, ſi vous nous le commandez, nous aurons l'honneur de vous accompagner en voſtre voyage, & peut-eſtre pourrons-nous bien eſtre cauſe que vous le rencontrerez pluſtoſt; Lindamor qui auoit l'eſprit empeſché à autre choſe qu'à penſer à ce qu'il diſoit, fut vn peu de temps ſans reſpondre, puis tout à coup il faudroit trop de temps, dit-il, pour vous choiſir des bottes, outre que vous ne ſçauez pas la difference qu'il y a de picquer vn cheual, à faire aller vn batteau; à ce mot il voulut ſortir, & Sigiſmond ne pouuant plus ſe retenir, il ne faut, dit-il en l'arreſtant, ny batteau, ny cheuaux, ny bottes pour rencontrer ce que vous deſirez, puis que vous auez *Sigiſmond ſi proche* de vous: diſan

cela il l'embraſſa, dequoy Lindamor fut ſi ſurpris, que peu s'en falut qu'il ne tombaſt de ſa hauteur : ſes yeux s'eſtans deſueloppez du nuage qui les auoit couuerts ſous la tromperie de cet habit, permirent qu'il leuſt ſur le viſage de Sigiſmond vne Majeſté qui luy eſtoit auparauant incognuë, toutefois pour ne perſeuerer pas dans ſon erreur, il mit vn genoüil en terre, & quelque priere que le Prince luy fiſt de ſe releuer, il ne le voulut iamais, qu'il n'euſt obtenu le pardon qu'il luy demanda, reiettant neantmoins la faute de ſa meſcognoiſſance ſur luy-meſme, qui auoit pris plaiſir à le deceuoir. Leurs premiers compliments acheuez, le Prince fut d'aduis de ſe mettre au lict pour le reſte du iour, durant lequel on luy feroit des habits, & Lindamor qui luy ceda ſa chambre, feignit d'auoir pris vn grand mal de teſte, afin de demeurer libre de toutes viſites, & d'auoir plus de commodité de conferer auecque luy des affaires de la Nymphe ; ainſi le Prince ne fut pas pluſtoſt couché, qu'il pria Lindamor de ſe mettre ſur le lict auecque luy, & puis luy parla en ces termes.

Ce portraict, dit-il, ouurant vne petite boëtte de pierreries qu'il portoit penduë au col, vous apprendra que Dorinde en eſt en partie cauſe de tous les deſordres qui broüillent Gondebaut, & le meſlent dans les affaires de Polemas : cette fille, dont vous voyez l'image, & de qui les perfe-

ſont ſi grandes, qu'il n'eſt peintre au mon-
i ne perde l'eſperance de les pouuoir par-
ient imiter, a rendu l'eſprit de mon pere ſi
le aux charmes qu'elle poſſede, qu'il en eſt
é dans des extrauagances vrayement indi-
l'vn homme de ſa qualité. Or dés que la
nce de cette affection me fut cognuë, i'eus
de peur qu'il ſe remariaſt, que ie fis deſ-
'y aporter toutes ſortes d'obſtacles. Celuy
e vint premierement dans la fantaiſie, fut
indre d'auoir de l'amour pour elle, mais
: combien il eſt dangereux de ſe iouër à ſon
re, i'en deuins peu apres ſi perdu d'amour,
: ne penſe pas qu'vne paſſion ait iamais eſté
iolente que la mienne : le premier deſſein
auois faite de ruiner toutes les pretentions
on pere reuſſit pourtant, car fut que cette
igeaſt que mon aage eſtant plus conforme
i, il ſe trouueroit plus de ſympathie en nos
:urs, ou veritablement qu'elle s'imaginaſt
intention du Roy n'eſtoit pas ſi ſainte qu'il
repreſentoit, tant y a, que ie la gaignay
rement, & qu'apres la mort de ſon pere ie
ſorte qu'elle s'en alla dans la Foreſts où ie
)is la ſuiure; mais il m'arriua tant d'empeſ-
iens, que ie ne pus faire autre choſe qu'y
yer mon frere, qui apres diuerſes recon-
a fit en fin conduire dans Marcilly où ils
:ncore. Or les perſuaſions de Polemas, qui
et de tenir cet Eſtat purement de la main

du Roy, & le deſir qu'à Gondebaut de ſe venge
d'Amaſis qui les a receus en ſa protection, on
fait qu'il a declaré la guerre à cette Princeſſe, &
que depuis hyer il eſt party plus de trente mill
hommes qu'il enuoye ſous la charge de Pole
mas : mais de peur que ie m'engageaſſe dan
cette querelle, comme eſtant commencée e
partie pour mon ſujet, le Roy me fit enferme
dans vne tour, de laquelle m'eſtant ſauué pa
l'aſſiſtance de ce ieune homme que vous aue
veu deſguiſé comme moy, ie ſuis en fin arriu
aupres de vous aſſez à temps pour faire quel
que belle action à l'auantage d'Amaſis & de D
rinde.

Lindamor teſmoigna vne ioye nompareill
de tout le diſcours que Sigiſmond luy auoit fai
& luy ayant iuré qu'il ne pouuoit mieux em
ployer ſes armes qu'à la defenſe de cette Prin
ceſſe, il le coniura de haſter cette faueur le plu
qu'il luy ſeroit poſſible: c'eſt pour cela, reſpond
le Prince, que ie ſuis d'auis que nous executio
vne choſe que i'ay imaginée, c'eſt qu'il faut qu
nous faſſions partir promptement quatre hom
mes des voſtres, & de ceux qui ſeront les moin
cognus, afin que deux s'en aillent dire à Lyo
comme c'eſt que ie ſuis arriué dans Vienne, &
que les autres ſe gliſſent inſenſiblement dãs l'a
mée que Gondebaut enuoye à Polemas, c
voicy ce qui en reüſſira; I'ay quantité d'amis d
Lyon, qui ne ſe ſoucieront point de deſplaire a

Ro

Roy, pourueu qu'ils ſuiuent ma fortune, & depuis dire en verité que preſque toute la Nobleſſe eſt à moy; or il eſt certain que dans la peine où ils ſont de ſçauoir ce que ie ſuis deuenu, ils n'en apprendront pas pluſtoſt les nouuelles, qu'ils ſe mettront tous en eſtat de me ſeruir, & de me ſuiure; pour ce qui regarde ceux qui ſont dans l'armée que mon pere a fait partir, il eſt impoſſible qu'il ne s'en trouue quelqu'vn qui aura de l'intereſt pour moy, celuy-là en débauchera vn autre, & cet autre vn autre; ainſi ie m'imagine que pluſieurs quitteront pour ſe rendre aupres de moy, & que cette armée s'affoiblira de beaucoup par la perte de ceux qui l'abandonneront.

Lindamor treuua ce deſſein tres-bon, & fit partir à l'heure meſme quatre de ceux en qui il ſe fioit le plus, & leur ayant donné toutes les inſtructions neceſſaires, il ſe remit aupres de Sigiſmond, & luy parla de cette ſorte: Ie croy veritablement, Seigneur, que les Dieux ont iuré en faueur d'Amaſis, & qu'ils ont reſolu de la deliurer bien-toſt de toutes ſortes d'oppreſſions, puis qu'ils y trauaillent auecque tant de ſoing, & qu'ils y procedent par des voyes qui ſemblent eſtre du tout miraculeuſes: car il eſt vray que dans le diſcours que vous m'auez fait l'honneur de me tenir, ie ne remarque pas vn euenement qui ne ſoit extraordinaire, teſmoing cette fuitte de Dorinde, ce voyage du Prince Godomar, &

cet intereſt que vous auez pour luy & pour elle qui ſemble eſtre né ſeulement à l'auantage de cette Princeſſe affligée. Philandre m'a parlé encore d'vne certaine Reyne eſtrangere qu'il nomme Argyre, & qui vint il n'y a pas long-temps pour faire guerir vn Cheualier nommé Roſileon, il m'a dit qu'elle auoit laiſſé pres d'Amaſi vne tres-belle fille, auec promeſſe de la renuoyer querir par vne armée aſſez forte pour reſiſter à la puiſſance de tous ſes ennemis. Pour moy qui ay touſiours creu ne pouuoir mourir plus glorieuſement, qu'en me perdant pour celle à qui ie doibs & les biens & la vie, i'eſtois reſolu de faire vn ſi grand effort auec les ſoldu riers que i'ay ramenez, que ie puſſe entrer dans la ville, & apres cela m'ayder à la defendre iuſ qu'à l'extremité. Voſtre reſolution eſtoit tres loüable, dit Sigiſmond, & ie m'aſſure que vous en fuſſiez venu à bout, car elle n'eſtoit pas plus dangereuſe que tant d'autres, que voſtre valeur vous a fait glorieuſement executer, mais il faut que vous ſçachiez qu'en l'eſtat où la ville eſt maintenant, elle n'a nul beſoin que ny vous ny moy y ſoyons : Mon frere m'eſcriuit ſur le commencement de leur ſiege, qu'il y auoit tant de Cheualiers dedans, & ie penſe que Philandre vous l'aura dit auſſi, que bien qu'ils manquaſſent de toute ſorte d'aſſiſtance, on ne le ſçauroit prendre de deux Lunes. Or ie regarde que puis qu'ils ont dequoy ſe defendre,

vaut beaucoup mieux que nous fassions vn corps, auec lequel nous puissions tenir la compagnie, en attendant que nous prenions nostre temps pour donner bataille, ou pour entrer dans la ville, selon que nous le treuuerons plus à propos.

Cet aduis fut treuué si bon par Lindamor, qu'il se resolut de le suiure; la seule difficulté qu'il y remarqua, ce fut qu'il eut peur que l'armée de Gondebaut arriuant aupres de Polemas, deuant que le gros qu'ils vouloient faire fust preſt, ne donnaſt quelque aſſaut ſi violent qu'on ne le puſt ſouſtenir; cela fut cauſe qu'il propoſa au Prince s'il ne treuueroit pas bon qu'auec ce qu'il auoit d'hommes, il gaignaſt vn peu les deuans, afin que cela puſt amuſer les ennemis, & que cependant il demeurenoit dans Vienne pour receuoir ceux qui ſe ietteroient de ſon party? Le Prince luy reſpondit que cela eſtoit entierement neceſſaire, & ſur cette reſolution ils paſſerent le reſte de la iournée que Lindamor employa à donner les ordres pour partir, comme il fit le lendemain auec toutes ſes troupes.

Le meſme iour ceux que Lindamor auoit enuoyez à Lyon y arriuerent, qui n'eurent pas pluſtoſt dit à cinq ou ſix perſonnes que Sigiſmond eſtoit dans Vienne, que deuant qu'il fuſt du tout nuict toute la ville le ſceut. Gondebaut en faillit à *creuer de deſpit*: & c'eſt ſans doute

que s'il luy fuſt reſté quelques forces, il les euſt employées à l'y aller aſſieger; car ſon humeur qui eſtoit aſſez barbare, le portoit fort promptement à des reſolutions extrémes: mais en eſchange la pluſpart de la Nobleſſe, & preſque tous les ieunes hommes en receurent tant de contentement, qu'ils paſſerent le reſte de la nuict ſans faire autre choſe que ſe preparer pour l'aller treuuer le lendemain. Le Roy à qui la colere auoit preſque troublé le iugement, & qui ne ſe douta pas du mal qui luy en pouuoit arriuer, permit qu'on ouuriſt les portes de la ville: car elles auoient eſté fermées depuis le moment qu'il auoit appris la fuitte de Sigiſmond, ſi bien que de diuers coſtez il ſortit pres de cinq mille hommes, qui le meſme iour ſe rendirent aupres du Prince. Le lendemain il partit, & s'en alla ioindre Lindamor, qui auoit pris ſon rendez-vous à Boen. Cependant l'armée de Gondebaut s'eſtoit fort auancée, & peu s'en faloit qu'elle ne vid deſia les murailles de Marcilly: Polemas qui mouroit de contentement, & qui flatté de ce glorieux titre de General d'vne ſi puiſſante armée, ſe promettoit la conqueſte de Galatée, s'auança d'vne demy iournée pour aller à la rencontre de ce ſecours: il receut la lettre de Gondebaut qu'il baiſa deux ou trois fois, & ayant pris le ſerment de fidelité que les Chefs firent entre ſes mains, il iura que le *plus grand* intereſt qu'il auoit en cette guerre

: que pour la gloire de Gondebaut. En
le cela il fit vne harangue, dans laquelle
lia rien de ce qui les pouuoit obliger à
:tre vaillamment, de ſorte qu'il acquit
pouuoir & de credit aupres d'eux, qu'il
treuua pas vn qui ne ſe montraſt bien
tre ſous ſon commandement. En fin
ſçauoir de combien d'hommes cette ar-
oit compoſée, il fut fort eſtonné quand
le trente deux mille que le Roy luy mar-
l n'en treuua que vingt-cinq ou vingt-
:ſte s'eſtant deſbandé depuis la nouuelle
uoit euë des deſſeins de Sigiſmond : Si
:ommoda Polemas, il ſeruit extreme-
Prince, qui dans moins de trois iours
ua fort de ſeize à dix-ſept mille hommes,
: ceux que Lindamor auoit ramenez
s de Childeric.

eon de ſon coſté n'auoit pas fait peu de
:e, car l'amour qu'il auoit pour Roſanire,
oit ſi peu de repos, qu'il n'auoit rien de
ſent en la penſée, que de faire quelque
qui ne dementiſt point les premieres
s qu'il auoit données de ſon courage, ceu-
uſe qu'il ſe haſta ſi fort, qu'il ne s'en fa-
d'vne iournée. qu'il n'arriuaſt pres de
y, auſſi-toſt que les trouppes du Roy des
ignons.

:efue deuoit finir le lendemain, de ſorte
:tardement de Roſileon, le peu de nou-

uelles qu'on auoit du retour de Lindamor, & l'arriuée du ſecours que Polemas auoit receu, mirent Amaſis dans vne tres-grande peine; elle n'auoit point ſceu le ſuccez du voyage de Fleurial ny de Philandre, & ne ſe pouuant figurer que le mal qu'elle ſouffroit fuſt ſi proche de ſon remede, elle ne ceſſoit de s'affliger, cõme ſi deſia elle eut eſté accablée de tous les malheurs qui la menaçoient: Adamas la ſurprit dans cette douleur, & bien qu'en ſon ame il la treuuaſt tres-iuſte, pour le peu d'eſperance qu'il auoit qu'elle en deuſt iamais guerir, ſi eſt-ce qu'ayant vne ferme creance que les Dieux ne l'abandonneroient point en la iuſtice de ſa cauſe, il la condamna comme eſtant hors de ſaiſon, ce que la Princeſſe ne pouuant gouſter, Ah! dit-elle Adamas, c'eſt manquer d'eſprit ou de reſſentiment que de n'apprehender point les funeſtes accidents qui ſont ſur le poinct de me perdre, tout contribuë à me deſeſperer, les eſtrangers me trompent, mes voiſins m'aſſaillent, & mes propres ſubjects me trahiſſent. A ce mot elle porta ſon mouchoir à ſes yeux, qui faiſans vn effort contre la grandeur de ſon courage, laiſſerent eſchaper quelques larmes; dequoy le Druyde s'eſtant apperceu, & luy voulant donner quelque conſolation, Madame, luy dit-il, ie ne doute point que vous n'ayez du ſujet de craindre, mais pardonnez-moy ſi i'oſe dire que vous n'en auez point de vous deſeſperer; vne ame bien née comme la voſtre ne peut

commettre ce manquement, qui n'eſt pas mieux vne marque de la baſſeſſe d'vn eſprit, qu'vn teſmoignage de meſfiance enuers les Dieux. Par la grace de Tautates nos affaires ne ſont point encore dans vne telle extremité, qu'il n'en faille attendre que la ruine; & quand il ſeroit bien infaillible que nous deurions perir, ce vous ſera ce me ſemble vn grand ſoulagement de cognoiſtre que ſi les Dieux l'ont permis, ce n'aura iamais eſté pour vous punir d'aucun crime que vous ayez commis contre ce que vous leur deuez: Ie ſçay bien, Madame, que les Eſtats ont quelquefois leurs reuolutions & leurs changemens; mais ie ſçay bien auſſi que cela ne leur arriue pas facilement, ſans qu'vn ſujet bien legitime ait attiré ſur eux la colere du Ciel: Or, Madame, c'eſt ce qui ne ſe rencontre point en vous, de qui la pieté s'eſt touſiours renduë ſi recommandable, qu'il n'eſt perſonne qui n'auouë qu'elle a eſclatté dans toutes vos actiõs. La plus religieuſe de mes actions, reſpondit la Princeſſe, doit auoir eſté pire qu'vn crime, puis que i'en ſouffre le chaſtiment, ce n'eſt pas, reprit le Druyde, vne bonne conſequence, non plus que ſi l'on diſoit que vous n'auez iamais fait de bien, puis que les Dieux ne vous recompenſent point: Il faut, Madame, que vous ſçachiez que l'œil des hommes n'eſt pas aſſez fort pour lire dans leurs ſecrets, & que noſtre penſée meſme n'y pouuant penetrer, il eſt bien difficile d'apprendre les cauſes du bien ou

du mal qu'ils nous enuoyent. Quelquefo
permettent que les bons ſoient accablez de
mitez & de miſeres, cependant que le coul
rit dans la bonne fortune, & dans la proſp
mais cela, dautant que ne iugeãs pas que lès
tentemẽs qu'on peut gouſter en ce monde ſ
vne aſſez digne recompenſe pour ceux qu
uent dans leur crainte, ils reſeruent le prix
veulent donner à leur merite, pour la ſec
vie dont nous deuons iouyr: Mais, Adamas
pliqua la Nymphe, quoy que s'en ſoit, il fa
que ce traiſtre Polemas triomphe de ma fill
que ie voye mon Eſtat ſous la puiſſance
perfide, qui n'eut iamais de plus grande g
que celle de m'obeyr? Si les Dieux, reſpo
Adamas, en auoient ordonné de la ſorte, t
la puiſſance humaine ne ſeroit pas capabl
l'empeſcher, & la plus douce voye ſeroit
ſouffrir ſans murmurer: Ie ſçay bien, repl
la Nymphe, que ſi Galatée a autant de cou
que moy, nous ne manquerons pas de rem
pour ne point tomber entre ſes mains: le
facile de tous, repliqua le Druyde, eſt d
coutir aux Dieux, qui ſont trop iuſtes pour
refuſer le ſecours qui vous eſt neceſſaire
Dieux, reprit Amaſis, ont eſté ſi iuſtes, q
m'ont laiſſé le pouuoir de mourir quand il
plaira. A ce mot, outrée de douleur, elle laiſ
Druyde dans la chambre, & s'enferma
ſon cabinet, Adamas qui eut peur que la N

beſit en ce moment quelque reſolution dan-
gereuſe, s'en alla treuuer Godomar, qui auoit
pres de luy Damon, Alcidon, Lypandas,
Agdamon, Lydias & quelques autres Cheua-
liers, & l'ayant ſupplié d'aller voir Amaſis, il
luy raconta l'eſtat où elle eſtoit, & tout le diſ-
cours qu'ils auoient eu enſemblè : l'ayant en
ſuite de cela inſtruit de quelques particula-
ritez, il l'accompagna iuſqu'à la porte du cabi-
net, & puis ſe retira pour aller donner dans la
ville les ordres neceſſaires à ſa conſeruation.
Amaſis s'eſtoit deſia iettée ſur vn lict de repos,
qui certes perdit bien alors ſon nom, & là, ioi-
gnant au deſplaiſir de voir ſes affaires en ſi mau-
uais eſtat, la perte de Clidamant ſon fils, ſur le-
quel elle auoit poſé le fondement de ſes plus
douces eſperances, elle tomba dans vne ſi gran-
de faſcherie, que peu s'en falut qu'elle ne ſe ſa-
criſiaſt à la violence de ſon deſeſpoir ; elle fit
mille deſſeins dans ſon ame, dont le plus auan-
tageux eſtoit de mourir, & bien qu'elle ſceuſt
aſſurément que les plaintes ny les pleurs ne
pouuoient apporter aucun remede à l'ennuy qui
la preſſoit, elle ne laiſſoit pas de pleurer & de
ſe plaindre, pour montrer ſeulement qu'elle
eſtoit capable de donner à la douleur tout ce
qu'elle demande aux ames les plus affligées ; fal-
loit-il cher Clidamant, diſoit-elle, que ta mort
fut cauſe de la mienne, & que de la perte de ta
preſence dépendit celle de mon eſtat ? la ſeurté

de ces Prouinces n'eſtoit-elle appuyée que ſu
ta vie, & les Dieux auoient-ils ordonné que l
ſalut de mes peuples releueroit immediatemen
du tien ? helas ! adjouſtoit-elle, auec vn profon
ſouſpir, helas ! que i'ay bien raiſon d'auoir ce
te penſée, puiſque deuant que tu vinſſes au mo
de, ils auoient ſubſiſté auecque tant de gloire
qu'il n'eſtoit pas poſſible d'en craindre le chan
gement, s'il ne leur euſt eſté fatal de perir auec
que toy. Ah ! Clidamant : à ce mot elle voulu
continuer, mais oyant heurter à la porte, el
s'arreſta, & dés qu'on l'eut aduertie que c'eſto
Godomar, elle cacha dans ſon mouchoir l
pleurs qu'elle auoit alors ſur ſon viſage.

Ce ieune Prince, en la valeur duquel el
auoit fondé preſque toute ſon eſperance, luy d
tant de choſes, & les Cheualiers qui l'accom
pagnoient promirent à la Nymphe tant de ſe
uice & d'affection, que cela la remit vn peu ;
bien que les ayant priez de s'aſſeoir, elle leu
dit, quelque grand que ſoit le courage d'vn
femme, il eſt bien difficile qu'il reſiſte aux a
ſauts que la fortune luy donne, particulier
ment quand elle menace de ioindre à la per
de la vie, celle de la reputation. Iuſques icy i'
uois, ce me ſemble, ſupporté auec quelque ſo
te de patience les malheurs dont i'ay eſté att
quée, mais depuis que le ſecours que Polemas
receu, m'a fait perdre l'eſperance de le punir
ſa rebelliõ, & que i'ay creu que ma fille & mo

leuions eſtre immolées à ſon impudence, i'auouë que ma raiſon a quitté les armes, & certes ie ne ſuis pas blaſmable de n'auoir eſté ſuſceptible de ce deſeſpoir, à moins que de voir armez contre moy trente-cinq ou quarante mille hommes. Tout ce nombre de combattans, reſpondit Godomar, peut eſtre mis en poudre par vn ſeul coup de la colere du Ciel; ce n'eſt pas touſiours la quantité de ſolduriers qui remporte les victoires, le courage & le droict ſont les vrays fondemens ſur leſquels s'appuye le gain des combats & des batailles: & c'eſt ce qui me fait croire qu'ayant autant de droict de vous defendre, qu'ils teſmoignent d'iniuſtice en vous attaquant, & le courage de ceux qui vous ſeruent eſtant plus genereux, ſans comparaiſon, que celuy qui pouſſe cet ennemy à vous perſecuter, il eſt impoſſible que ſon effort ne demeure vain, & que l'eſclat de toute cette puiſſance ne meure deuant nos armes, comme on void diſparoiſtre la clairté d'vne petite eſtoille à l'arriuée du Soleil. Et les autres adjouſterent à cela quelques autres diſcours, & luy donnerent tant d'eſperance, que ſon viſage reprit les couleurs que l'apprehenſion luy auoit deſrobées: Apres cela il ſe retirerent, & ne furent pas pluſtoſt ſortis, qu'ils allerent faire le tour des murailles pour voir la contenance des ennemis.

Depuis deux iours Celadon aſſez bien remis de ſes bleſſures, auoit commencé de ſortir de la

chambre, & ce iour particulierement, il eſtoit allé viſiter Clindor & ſes hoſtes, pour leur rendre vne partie du deuoir auquel leurs viſites l'auoient obligé: Cela fut cauſe qu'Adamas y alla, qui les ayant treuuez dans le iardin, careſſa premierement Clindor, puis prenant Alexis par la main, qui s'entretenoit auec Aſtrée, il dit à cette belle Bergere, Vous voulez bien, ma belle fille, que ie vous oſte pour vn peu cette compagnie que vous faites paroiſtre d'auoir ſi chere, bien qu'elle ne le merite pas? L'authorité, reſpondit Aſtrée, que vous auez ſur elle & ſur moy, vous diſpenſoit d'en demander mon conſentement, toutefois puis que vous voulez que ie le donne, ie vous dis mon pere, que ie le veux, pourueu que vous me rendiez bien-toſt, car en verité, ie ne ſçaurois viure contente en autre compagnie que la ſienne. Le Druyde ſouſriant de ſon innocence, & admirant combien veritablement elle eſtoit trompée, ie la garderay ſi peu, luy dit-il, que vous ne m'accuſerez pas d'auoir failly contre le deſir que i'ay de procurer voſtre contentement: Diſant cela, il conduiſit Alexis dans vne allée, ou perſonne ne les pouuant ouyr, & Aſtrée s'eſtant retirée dans vn pauillon, auecque les autres Bergers & Bergeres, il commẽça de parler à luy en cette ſorte, qu'auez vous reſolu Celadon, voulez-vous languir eternellement dans la peine où vous eſtes, & ſous l'habit que vous portez? ne penſez-vous point

voicy la deuxieſme Lune, que vous eſtes
res d'Aſtrée, & qu'abuſant de ſa credulité,
s pratiquez vne feinte, qui ne ſçauroit durer
longuement? Conſiderez en fin que vous
s homme, & qu'il eſt impoſſible que quel-
deſguiſement qui vous faſſe paroiſtre fille,
mps ne demente quelque iour voſtre coif-
& voſtre habillement? que ſi cela adue-
t, ce que le Ciel ne vueille pas, quel pre-
ice n'apporterez-vous point à ma reputa-
n, & quel aduantage ne donnerez-vous pas
es ennemis? qui parleroient de cette action
me d'vn ſcandale, & qui la rendroient ſi
uaiſe dans l'opinion des hommes, que peut
e on ne me regarderoit plus que comme vn
mpeur qui ſe ſeroit ſeruy de cet artifice pour
e triompher Celadon de l'honneur & de la
icité d'Aſtrée? Mon pere, reſpondit le Ber-
, toutes les actions de voſtre vie ſeruent de
nue irreprochable, que vous ne pouuez ia-
s faillir ny contre le Ciel ny contre les hom-
, & la vertu d'Aſtrée a trop d'eſclat pour
e iamais obſcurcie par les nuages d'vn mau-
ſoupçon ſeulement; de ſorte que s'il n'y a
cette crainte qui vous mette en peine de
voir en l'eſtat où ie ſuis, vous pouuez biẽ per-
tre que ie continuë de viure aupres d'Aſtrée
ſ le perſonnage d'Alexis, puis que vous ne
riez empeſcher que ie n'y meure ſous celuy
Celadon. Adamas alors pliant les eſpaules, &

ſe reculant d'vn pas, puis tout à coup reprenant le Berger par la main, & commençant à ſe promener ; encore faut-il que ie vous die, reprit-il, que cette reſverie eſtoit pardonnable, le premier iour que ie vous fis veſtir cet habit ; mais auiourd'huy que par mille diſcours qu'elle a faits à l'auantage de Celadon, vous pouuez aſſurément iuger qu'elle vous ayme, il me ſemble, adjouſta-t'il froidement, que ſans eſtre ennemy de vous-meſmes, & ſans eſtre blaſmable d'vn peu d'extrauagance, vous ne pouuez douter qu'elle ne ſoit bien plus contente de vous voir eſtre vn veritable Celadon qu'vne menſongere Alexis : Ie ne doute pas mon pere, repliqua le Berger, que ce ne ſoit vne tres-grande folie de faire ce que ie fay, d'autant mieux que dés le moment qu'Aſtrée ne deſire plus que ie la viſſe, ie deuois, ſi i'euſſe eſté ſage, ou mourir, ou m'arracher les yeux ; mais vos conſeils qui ont eſté depuis plus puiſſants que mon deuoir, & qui m'ont fait reſoudre à me preſenter deuant elle ſous le nom de voſtre fille, ſont cauſe que vous m'accuſez maintenant de reſverie, & que vous appellez vne extrauagance en moy, ce que ie nomme en vous vn office de charité : Mon deſſein, dit le Druyde, eſtoit alors de vous faire eſpouſer Aſtrée, & non pas cet habit, & ie creus, que puis que vous n'attendiez d'elle qu'vn commandement, *pour luy* rendre celuy de qui la perte luy a fait

ſer tant de larmes, vous cognoiſtriez dans
de temps qu'elle en auroit la volonté, &
cette volonté ſeroit aſſez forte pour vous
oir de commandement. Ah! mon Pere, reſ-
ndit Celadon, elle me banniſt auec des paro-
trop expreſſes, pour n'eſtre pas neceſſaire
'elle en employe d'efficaces à me rappeller, ſi
eſtoit qu'elle m'euſt dit ſeulement, va Berger,
ome ie ne te voye plus que ie ne t'aye fait pa-
ître que ie le deſire, ie confeſſe que mainte-
nt que i'ay recognu ce deſir en elle, i'aurois vn
ſme tort ſi ie ne me laiſſois voir; mais, puis
'elle me dit, va perfide, (ô Ciel, que ce ſouue-
ir m'a couſté de regrets) va, & ne te preſente
ais deuant moy que ie ne le te commande.
ugez-vous, mon Pere, que ſans luy deſobeyr ie
y puiſſe faire voir Celadon, n'ayant point en-
ore receu d'elle, cet agreable commandement?
Encore faut-il, continua le Druyde, que cette
açon de viure finiſſe quelque iour, & puis que
et effect eſt ineuitable, pourquoy vous plaiſez
ous à le differer? cet effect, repliqua Celadon
epend d'elle, & non pas de moy, & iuſqu'à ce
u'elle ait fait ce commandement, ie ne ſuis pas
laſmable ſi ie ne me cache à ſes yeux, car en fin
uelques meſcontentements que i'en attende, &
uelque deſeſpoir où ie doiue tomber, ie trou-
eray touſiours ces malheurs bien moindres
ue le crime de luy auoir deſobey: mais, adjou-
a Adamas, *à qui voulez-vous* qu'elle faſſe ce

tant neceſſaire commandement, ſi elle ne croit plus au monde celuy qui le peut executer ? cela, reſpondit le Berger, eſt vn ſecret que les Dieux ſe reſeruent, pour moy qui ſuis reſolu de mourir pluſtoſt mille fois que de faire la moindre faute contre ce que doit vn homme qui ayme parfaitement, i'attendray, ſans me mettre en peine de penetrer dans ce myſtere, tout ce qu'ils ordonneront de moy : Mon fils, dit le Druyde, il ne faut pas que vous-vous eſtonniez ſi ie m'obſtine à deſirer que vous poſſediez Aſtrée, puis que mon contentement eſt inſeparable du voſtre, & que les Dieux m'ont promis vne vieilleſſe contente, en cas que ie ſois cauſe que vous receuiez ce bien. Or vous ſçauez l'eſtat où ſont nos affaires, & puis que vous auez le iugement ſain & net pour bien peſer toutes choſes, ie ſeray bien aiſe que vous conſideriez qu'eſtant à la veille de me perdre & de me ſacrifier pour le repos de cet Eſtat, ie ne puis rechercher la felicité que les Dieux me promettent, ny vous donner à voſtre Bergere en autre temps que cettuy-cy : Si les choſes euſſent pris vn autre tour, & que les trahiſons de Polemas n'euſſent point mis ces Prouinces dans le panchant de leur ruine, i'aurois la meſme patience que vous auez, mais puis que tout s'en va deſeſperé, & que par la faueur que l'iniuſtice de Polemas a trouuée auprés du Roy des Bourguignons, nous ſommes preſts de tomber pour ne nous releuer iamais, ie vous prie, mon

mon fils, par Aſtrée meſme, qui peut tout ſur voſtre eſprit, de ne vous oppoſer plus au deſir que i'ay de vous voir vnis enſemble.

Celadon eſcouta le diſcours du Druyde fort attentiuement, mais quand il eut ouy ce qu'il auoit raconté du pitoyable eſtat où les affaires d'Amaſis eſtoient reduites; quelque haſte, luy repliqua-t'il, & quelque diligence qu'on apportaſt à me faire iouyr du bien que vous me procurez, c'eſt ſans doute, mon Pere, qu'il n'arriueroit iamais ſi toſt, qu'il ne fut preuenu des diſgraces dont cette ville eſt menaçée; de ſorte qu'il vaut beaucoup mieux ne commencer point à me rendre heureux que l'entreprendre, & n'auoir pas le temps de me dõner vn contentement parfait: mon intereſt n'eſt pas ſi fort ſeparé de celuy du public, que ie ne doiue taſcher comme les autres à deliurer Amaſis des oppreſſiõs qu'elle ſouffre, & ie ſçay bien, ſi vous me le permettez, que ie n'y ſeray pas entierement inutile, & qu'il s'en trouuera peu qui cherchent auecque plus de hardieſſe que moy la gloire de mourir honorablement; c'eſt pourquoy, mon Pere, ie vous ſupplie, autant que ie le puis, & vous coniure par tous les ſoings que vous auez deſia employez à m'empeſcher de mourir, de penſer à quelque inuention par laquelle ie puiſſe combatre comme Celadon, ſans toutefois qu'Aſtrée s'en apperçoiue. Adamas loüa dans ſon ame le courage du Berger, & fut bien aiſe de voir en luy cette marque de la gene-

roſité de ſes anceſtres; toutefois trouuant de la difficulté en ce deſſein, & voulãt encore eſprouuer vn peu ſon courage, il luy repreſenta que la choſe eſtoit comme impoſſible, & qu'il ne falloit point qu'il y penſaſt, dequoy Celadon fut ſi touché, que ne pouuant cacher le meſcontentement qu'il eut de cette reſponce il en changea de couleur, cela fut cauſe que pour le remettre Adamas luy dit, ce que vous deſirez Celadon n'eſt pas ſi peu iuſte que ie ne vous l'accorde volontiers, ie ſuis en peine ſeulement de ſçauoir de quelle façon nous deuons meſnager cette affaire, car pour dire la verité, ie crains bien que l'Amour qu'Aſtrée a pour vous, luy ouure les yeux à nos actions, & les luy rende plus claires qu'ils ne l'ont encore eſté. A ce mot il ſe mit à ſonger vn peu, & puis en continuant, toutefois dit-il, ie viens de penſer à vn moyen qui peut-eſtre pourroit bien reüſſir; il faut que vous ſçachiez Celadon, que comme c'eſt l'ordinaire des hommes de recourir aux Dieux dans les afflictions plus ardemmẽt que dans la proſperité, on void ſouuent que dans les affaires plus deſeſperées ils implorent les prieres & les vœux des perſonnes qu'on croit auoir plus de puiſſance pour les toucher. Or c'eſt ſans doute que celles qui viuent hors du monde, ont aupres d'eux vn accez plus libre que celles qui ne viuent que pour la terre, & qui par maniere de dire ne regardent iamais le Ciel que pour apprendre que

mps il fera; ie ſuis donc d'auis de feindre qu'Alis m'a commandé de vous employer à faire es vœux ſelon la couſtume des filles dont vous ortez l'habit, & pource que durant ce temps-là ne faut pas que leurs yeux ſoient profanez par object de nulle creature; nous ferons ſemblant le vous enfermer chez moy; & puis vous courant le viſage & le reſte du corps de quelques egeres armures, telles que les portent Godonar, Damon, Alcidon & les autres; vous pourez faire ce que voſtre courage vous inſpirera, ans toutefois rien hazarder temerairement; Ceadon plus aiſe de cet expedient, qu'il ne l'auoit amais eſté de choſe du monde, baiſa la main l'Adamas, & apres l'auoir remercié du ſoing u'il auoit de luy, le Druyde le ramena aupres l'Aſtrée, & luy recommanda de la laiſſer deormais chez Clindor, pour peu que le bon ieillard en teſmoignaſt d'enuie: Apres cela il 'en retourna chez la Nymphe, non pas ſans que ous ces Bergers luy euſſent iuré mille fois qu'ils 'eſpargneroient iamais vne ſeule goutte de leur ang pour tout ce qui regarderoit ſon ſeruice. Clindor & les autres le furent accompagner ors du iardin, Aſtrée ſeule demeura auec Alcis, car l'extréme enuie qu'elle auoit d'apprendre le ſujet dont Adamas l'auoit entretenuë, fut auſe qu'elle ne put attendre plus long temps de uy en demander des nouuelles, ſe voyant donc auec elle *ſans autres teſmoins* que les fleurs & les

fontaines dont ce iardin eſtoit embelly, ne trou
uerez-vous point mauuais, ma chere Maiſtreſſ
luy dit-elle, que ie ſois vn peu curieuſe, & qu
ie vous demãde de quels diſcours Adamas vou
a ſi longuement entretenuë ? nullement, mo
ſeruiteur, reſpondit Alexis, le ſoing que vou
auez de ſçauoir mes affaires me fait croire qu
vous y prenez quelque intereſt, & c'eſt vne gr
de marque de l'amitié que vous me portez q
vous montrer ſenſible à ce qui me touche : ie ſe
rois bien, reprit Aſtrée, la plus ingrate, &
plus coupable fille du monde ſi ie n'en vſois ai
ſi, puis que voſtre merite obtiendroit cela ſi
l'eſprit meſme des plus barbares; mais, ma bel
Maiſtreſſe, ne me tenez plus en peine, & dite
moy, ie vous ſupplie, quel a eſté ſujet de voſt
entretien? ie vous le diray en peu de mots, repl
qua la feinte Druyde, tout le diſcours qu'il m
tenu, n'a eſté d'autre choſe que des miſeres d
cet Eſtat, & des afflictions dõt l'ame d'Amaſis e
remplie; en ſuitte de cela, il a penſé aux dernie
remedes qu'on y pourroit aporter, & n'en trou
uant point de plus vtile que celuy qui doit ven
de la main des Dieux, il m'a dit qu'il eſtoit en
tierement neceſſaire que ie fiſſe des vœux à ce
effect, & que ie les ſuppliaſſe de nous deliur
de tant de calamitez dont nous ſommes men
cées : ie ne doute pas, dit Aſtrée, que vous n
l'ayez promis ? ie l'ay promis auſſi, reſpond
Alexis, mais mon ſeruiteur, il faut que vous ſç

chiez qu'il y a bien des affaires en l'accompliſſement de cette promeſſe : & qu'y peut-il auoir de ſi particulier ? reprit la Bergere, il me ſemble que vous n'aurez pas beaucoup de difficulté à porter vos penſées dãs le Ciel où elles ſont deſia fort accouſtumées, & afin qu'elles n'y aillent point ſans compagnie, ie ioindray mes prieres aux voſtres, & feray des vœux auecque vous : ie me doutois bien, dit Alexis en ſouſriant, que vous ignoriez noſtre façon de prier, & que vous-vous imaginiez cette action auſſi facile que d'obtenir de moy vn baiſer ou quelque autre petite faueur, mais mon ſeruiteur, apprenez que les Dieux ne veulent pas eſtre ſeruis en courant, & que pour faire qu'ils ſe communiquent à nous, il faut vne grande preparation de noſtre coſté, & vne grande diſpoſition à receuoir leurs graces; autremẽt, au lieu de s'approcher de noſtre cœur, ils s'en eſloignent, & le laiſſent dans les tenebres au lieu de l'eſclaircir par leurs lumieres, & que faut-il, adjouſta Aſtrée pour l'acquerir, cette diſpoſition que vous dites eſtre ſi neceſſaire ? ſi i'auois, reſpondit Alexis à vous deduire particulierement tout ce qu'il faut faire pour cela, le diſcours en ſeroit vn peu bien long ; mais tant y a, qu'il faut abſolument que pour huit ou dix iours ie me ſepare de toute ſorte de compagnies, & preſque de moy-meſme, & que ie ne ſouffre pas que mes yeux ſoiẽt diuertis par la conſideration d'aucun object qui ſoit *prophane*. Quoy, dit la

Bergere vn peu ſurpriſe, & comment pour
ſubſiſter Aſtrée, quand elle ne ſera plus aup
d'Alexis? ie ne ſçay, dit la feinte Druyde, ma
eſt tres-vray qu'Alexis ne ſera plus dés qu'
aura perdu la preſence d'Aſtrée. La Bergere,
ne comprenoit pas ce que Celadon vouloit
re, helas, adjouſta-elle, Alexis ne ſera vrayem
plus en terre, car elle viura dans le Ciel par
douceur de ſes rauiſſements, cependant qu'
ſente d'elle, & loing de toute conſolation,
mourray mille fois le iour dans les ennuys
l'inquietude; mais ma Maiſtreſſe, diſoit-elle
ſe reprenant, ne ſeroit-il point poſſible que ie
fuſſe pas compriſe dans le nombre de ſes obj
que vous appellez prophanes, & que n'eſt
qu'vne fille ie ne troublaſſe point le repos
voſtre ſolitude? A ce mot Aſtrée verſa quelque
larmes que le Berger s'efforça d'arreſter auec ſa
bouche, de peur qu'elles tombaſſent iuſques
dans ſon ſein, mais apres s'eſtre vn peu amuſé à
cet agreable office, ie vous iure, mon ſeruiteur,
luy dit-il, que le temps de cette abſence ne vous
ſçauroit eſtre ſi funeſte qu'à moy, & toutefois,
quand ie penſe que ie ne me ſepare de vous que
pour rendre à la Nymphe vn ſeruice extremé-
ment important, cela me ſert d'vne eſpece de
ſoulagement, & m'oblige à vous coniurer par
toutes les marques d'amour qu'autrefois Cela-
don vous a données, de ne vous oppoſer plus au
deſir que i'ay de m'employer pour le ſalut de

cette Princeſſe, & pour la conſeruation du Foreſts. Mais, dit Aſtrée, ſi durãt le temps que ie ne vous verray point, Polemas ſe rend maiſtre de la ville, & s'il nous veut expoſer à la barbarie de ſes ſolduriers, ne me permettez-vous pas ma Maiſtreſſe de m'ouurir l'eſtomac, deuant que ces perfides ſe donnent la vanité d'auoir triomphé de moy? Celadon touché de ces derniers paroles, & craignant en effect que ce malheur arriuaſt, ie n'y conſents pas ſeulement, mon ſeruiteur, luy reſpondit-il, mais ie vous l'ordonne, comme vne victime que vous deuez ſacrifier à la conſeruation de voſtre honneur, & ne ſouffrez pas que rien du monde vous en empeſche; car vous deuez eſtre aſſurée que i'en auray fait de meſme, & que dés le momẽt qu'on entreprẽdra quelque choſe ſur vous, ſi ie n'y ſuis pour vous defendre ie ne ſeray point au monde. Pour le moins, adjouſta Aſtrée, nous n'aurõs point en l'autre vie d'obſtacle qui s'oppoſe à noſtre contentement, & ie m'aſſure, ma belle Maiſtreſſe, que la preſence de Celadon ne ſera pas le moindre plaiſir que vous y receurez; i'eſpere, dit le Berger, que nous nous aymerons ſi fort, que ie ne le quitteray iamais, & qu'il ne ſera pas marry que ie me rende vn teſmoing eternel de vos careſſes; cependant, adjouſta-t'il, receuez mon ſeruiteur cet adieu que ie vous dis, & promettez-moy que vous m'aymerez touſiours auec la meſme paſſiõ que vous m'auez témoignée. Ie le

promets, reſpondit Aſtrée, ſe iettant à ſon co
la ſerrant le plus eſtroittement qu'elle puſt,
iamais ie manque à ce deuoir, ie veux que le
me puniſſe ; à ce mot elles s'approcheren
Clindor, de Syluandre, de Diane, & des au
qui en ce moment rentrerent dans le iardin
tous enſemble s'eſtans allez mettre ſous le
uillon le plus proche, le bon vieillard leu
apporter quantité de fruicts, dont ils mange
chacun ſelon ſon appetit.

Cependant que ces Bergers & Bergeres
uoient de cette ſorte dans la maiſon de Clin
& qu'ils n'auoient parmy leur bonne int
gence autres troubles que ceux qui eſtoiẽt a
communs à tout l'Eſtat ; Roſanire & Gal
ne ſe quittoient preſque iamais, & certes e
ſceurent ſi bien vnir leurs volontez par les l
de l'amitié qu'elles contracterent, qu'il euſt
difficile de rencontrer deux perſonnes dont
fection euſt eſté plus inuiolable: Ce iour-là e
allerent paſſer l'apreſdinée dans la chambr
Roſanire, pource qu'Amaſis auoit deſiré qu
la laiſſaſt ſeule, & dautant que les deſplaiſir
la Nymphe eſtoient extremément ſenſibl
cette Princeſſe eſtrangere, auſſi-toſt qu'e
furent dans la chambre, elles s'aſſirent
vn lict, & Roſanire embraſſant Galatée, p
aux Dieux, luy dit-elle la larme à l'œil, q
fuſt en ma puiſſance de vous rendre le cont
tement que vous auez perdu ? Ie vous iu

le Nymphe, que ie n'y eſpargnerois pas meſ-
s la vie ; c'eſt trop, Madame, reſpondit Gala-
, que d'en auoir ſeulement la volonté : Ie le
, adjouſta Roſanire, du plus pur de ma pen-
, & croyez ſi vous m'aymez, que ie ne ſçau-
s vous rendre de ſeruice ſi grand que ie ne le
ſſe encore moindre que voſtre merite.
puis que Galatée luy eut rendu graces de cet-
bonne volonté ; ſi le Ciel & Polemas, conti-
a-t'elle, n'auoient pas pour moy plus de hay-
que vous en teſmoignez, Amaſis ne ſe ver-
it pas reduite dans les extremitez qui l'affli-
nt, & qui me deſeſperent, d'autant mieux que
me conſidere comme la ſeule cauſe de tous
s deſordres : Si le Ciel, reſpondit Roſanire, ex-
çoit mes prieres, & ſi Polemas eſtoit capable
raiſon, vn moment verroit finir toutes vos
iſeres, mais ce qui me faſche, c'eſt qu'auiour-
huy l'vn eſt ſourd, & l'autre imprudent. Ah !
adame, reprit Galatée, que ce fut bien vn fu-
ſte moment celuy qui me fit paroiſtre agrea-
le aux yeux de ce perfide, puis que ſi iamais il
euſt eu de l'amour pour moy, ou ſi i'euſſe de-
ndu à ſa vanité de me pretendre, c'eſt ſans
oute que i'euſſe eſtouffé tous nos malheurs à
ur naiſſance, & que nos douleurs fuſſent mor-
s auec l'eſpoir dont il a depuis nourry ſa pre-
mption : Il n'eſtoit pas en voſtre puiſſance, re-
liqua Roſanire, d'empeſcher que vous ne pa-
ſſiez à ſes yeux vne tres-belle fille, puis que

vous l'eſtes parfaittement, mais vous pouuiez bien le tenir ſi bas, qu'il n'euſt iamais oſé vous faire voir les effects de ſon outrecuidance; & certes i'ay de la peine à comprendre quel eſt l'intereſt qu'il a pour vous, car s'il vous ayme, comment a-t'il la hardieſſe de vous deſplaire? & s'il ne vous ayme pas, qui le fait obſtiner à vous vaincre: Madame, dit la Nymphe, aſſurez-vous que c'eſt le plus traiſtre & le plus dangereux eſprit qui ſoit au monde, il ne m'ayme que par conſideration, & ſi l'Eſtat dont Amaſis tient le ſceptre, pouuoit eſtre mis ſous d'autres mains que les miennes, ie penſe qu'il ne me regarderoit pas ſeulement: Il faut que vous ſçachiez que ſon ambition eſt au plus haut poinct où puiſſe iamais aller celle d'vn homme, & qu'outre cela il eſt d'vn naturel ſi ialoux & ſi enuieux, que le contentement d'autruy luy donne la fievre: Madame, que n'a t'il point fait contre Damon, ie vous iure que i'ay taſché par diuerſes fois de l'aſſaſſiner, & qu'il a ſupporté auec tant d'impatience les honneurs que ma mere a rendus à ſon merite, que ie ne penſe pas que ce ne ſoit l'vn des plus grands ſujets de ſon meſcontentement: Il a autrefois eu des priſes contre Lindamor, qui eſt vn tres-accomply Cheualier, & quand il a veu que ſes armes eſtoient contraintes de ceder à la valeur de ſon ennemy, il n'eſt artifice ny trahiſon qu'il n'ait inuentée pour le perdre: En fin ayant veu que toutes ſes malices ne reüſſiſſoient qu'à

e & à ſa confuſion, il a ouuertement pris
es, & s'eſt preualu de la mort de mon
& de l'abſence de nos meilleurs Cheua-
our acheuer de nous deſtruire, ſous pre-
e me vouloir eſpouſer. Galatée alloit de
rte condamnant Polemas, dont le deſ-
oit vrayement iniuſte, quand Roſanire
tre vn peu mieux informée des ſuccez de
la coniura de luy dire quelque choſe de
ix riuaux, à quoy la Nymphe ſatisfit aſſez
ent, & luy raconta les plus grands effects
ahiſon de Polemas: Elle luy parla de la
erie de Climanthe, des mauuais bruits
uoit ſemez contre Lindamor, du combat
Cheualier l'auoit vaincu, & en fin des
marquables accidens qui eſtoient arriuez
uitte de cette affection; ce que Roſanire
eſcouté auec admiration, il faut aduoüer,
le, que s'il vient à bout de ſon deſſein, ce
a pas ſans qu'il luy ait couſté du ſang & de
ne: Il n'eſt point de prix, reſpondit la Nym-
dont cet infame me puiſſe achetter, & ſi ie
is aſſeurément de ne mourir point dans les
is que me cauſera ce ſiege, ie croy que dés
tenant ie deuiendrois mon homicide: Nous
ns dans peu de iours, adjouſta le ieune Prin-
quel eſt le bien ou le mal que nous deuons
dre, & le temps gouuernera noſtre main
s penſées, pour moy i'aduouë, que ſi Ro-
manque à vous ſecourir, ie ſeray bien aiſe

de ceſſer de viure, pour punir ſa negligence, par les ſupplices que luy cauſera ma mort, diſant cela elles s'embraſſerent de nouueau, & Galatée ſans ceſſer de baiſer le viſage de Roſanire, faudroit-il, continua-t'elle que ie fuſſe cauſe de ce malheur? ce ne ſeroit plus vous, repliqua la ieune Princeſſe, ce ſeroit ſon peu de ſoing, ou peut-eſtre ſon infidelité : Auec ſemblables diſcours elles s'alloient entretenant ſur le ſujet d'vne douleur qui leur eſtoit aſſez commune.

Syluandre en meſme temps eſtoit aupres de Diane, & de bonne fortune il auoit trouué le moyen de parler à elle, non pas hors de la preſence des autres Bergers & Bergeres, mais pour le moins ſans qu'il en puſt eſtre ouy, & pource qu'il ne vouloit pas demeurer inutile cependant que les autres trauailleroiẽt à la defenſe de Marcilly, il ſupplia Diane de luy permettre de chercher comme eux l'honneur dans le peril, non pas, ma Maiſtreſſe, dit-il, que i'aye beſoin de voſtre permiſſion pour y porter mon courage, mais c'eſt qu'infailliblement tout ce que i'entreprendray me reüſſira quand ie le feray par le conſentement de Diane. La Bergere qui l'aymoit infiniment, & qui n'auoit plus aſſez d'artifice pour cacher ſa paſſion, demeura vn peu ſurpriſe de cette demande, & la crainte de le perdre la fit vn peu paſlir, mais en fin craignant qu'on y priſt garde, elle ſe remit au mieux qu'elle put, & luy reſpondit en ces termes; Qu'eſt-il beſoin,

ɔnne ce que ie n'ay pas, & qu'eſtant la
ſerable fille qui viue, ie ne ſçaurois vous
rt que de mon infortune? Il n'importe,
a le Berger, quelque ſuccez que puiſſent
ıes armes, il me ſera touſiours extremé-
ıeureux, ſi les employant pour ſecourir
;, ie m'en ſers pour plaire à Diane, & c'eſt
:la que ie vous coniure de me teſmoigner
us agréez la reſolution que i'en ay faite,
e s'il faut que ie meure, ce ſoit au moins a-
te ſatisfaction de ne vous auoir point deſ-
e voudrois bien, repliqua Diane, que vous
iez pas obligé à ſuiure cette fortune, car
conſeruation m'eſt plus chere, peut-eſtre
ius ne croyez, mais puis que ce malheur
neuitable, ie ne veux pas m'oppoſer aux
de noſtre deſtin: Il eſt vray que ſi le pou-

Syluandre, que Diane ne le trouue tres-grand: Les actions, dit le Berger, qui condamnent de temerité, ne ſont pas celles que ie croy plus dignes du courage d'vn homme, c'eſt pour cela que vous pouuez croire que ie meſnageray ce que ie dois conſeruer, & que ie n'expoſeray point ma vie ſi mal à propos, que ſi ie la perds, elle ne me rapporte au moins de l'honneur, & à la Nymphe de l'vtilité: mais ma Maiſtreſſe, dit-il en continuant, puis qu'il faut que Paris vous poſſede, & que vous n'auez pas aſſez de reſolution pour vous en defendre, pouuois-ie deſirer de mourir plus glorieuſement que dans ces combats, ny en vne ſaiſon plus aduantageuſe pour moy que cette-cy, où vous teſmoignez pour le moins que vous auez quelque pitié de mon infortune? Mon Berger, reſpondit Diane, vous auez raiſon de dire que ie n'ay pas aſſez de reſolution pour me defendre d'eſpouſer Paris, puis que les Dieux ſont du party de Bellinde, & qu'ils ont ordonné que ie tombe ſous la puiſſance de ce nouueau Berger: mais croyez-moy, que quelque ſujet que vous ayez de rechercher la mort, elle ne vous ſçauroit arriuer ſans qu'elle me ſoit extremément ſenſible, & peut-eſtre inſupportable. C'eſt pourquoy ie vous dis encore vn coup, que ſi vous aymez mon contentement & mon repos, vous aymerez voſtre conſeruation. Diſant cela, Syluandre luy voulut baiſer la main, mais elle qui prit garde qu'on auoit

qu'Hylas parloit à Tyrcis de cette ſorte,
y pas Tyrcis, quel ſera l'object que ſe
ra ton courage, ny pour qui tu comba-
is que depuis la perte de cette chere
qui vit encore dans ta bonne memoire,
noſes t'ont eſté indifferentes? Il me ſem-
pondit froidement Tyrcis, que tu me
e demande aſſez mal à propos, & que tu
nauuais iugement de moy, quand tu pen-
pour combattre i'aye beſoin de me pro-
elque intereſt particulier, comme ſi ie ne
pas que toutes les actions qui ont vn tel
comme pour eſtre eſtimé vaillant, pour
riche, & ainſi du reſte, ne ſont que de
mages d'vne veritable valeur, c'eſt aſſez
ſçache ce que ie dois, pour bien ſeruir
, ſans que ie me propoſe d'autre recom-

aucun deffaut de cœur, mais pluſtoſt par vne horreur que i'auois conceuë de ſa meſchanceté, & ſi ie ne me trompe, adjouſta-t'il, regardãt Hylas, & puis Syluandre, tu deurois mettre vne grãde difference entre cette crainte, qui s'oppoſe immediatement au courage, & cette apprehenſion qui nous fait craindre l'abord d'vne perſonne ſeulement, pour la cognoiſſance de quelque deffaut que nous ſçauons en elle: Ie voy bien, reprit Hylas, que tes yeux demandent le ſecours de Syluandre, mais l'heure nous diſpenſe de nous en entretenir plus longuement; ſouuiens-toy ſeulement ie te prie, que ſi i'en auois le loiſir, ie te ferois cognoiſtre que cette Bergere n'eſt pas ſi coupable que tu te la figures. A ce mot il ſe leua, pour ce que Clindor auoit deſia commencé à ſortir du pauillon, & Tyrcis n'eut le temps de luy reſpondre autre choſe, ſinon qu'il croyoit que toute l'eloquence du monde n'eſtoit pas capable de luy perſuader qu'elle ne fuſt indigne, non pas ſeulement de ſon amitié, mais de celle du moindre Berger de la terre.

Voilà quel iugement Tyrcis faiſoit de l'amour & de la beauté de Laonice, qui n'eſtant pas ſi eſloignée qu'il croyoit, paſſoit les iours & les nuicts dans ſa ſolitude, ſans auoir d'autre entretien que l'ingratitude de ce Berger. Ce iour-là elle eſtoit venuë iuſques ſur vn rocher, qui eſtant aſſez eſleué, commande à toute la plaine du Foreſts; & dautant que de là elle pouuoit diſtinguer

iuſqu'aux

l'aux plus petits arbres, elle remarqua bien cette armée, d'où Polemas attendoit l'eſta-ement de fortune; au commencement el-eut peur, mais en fin s'imaginant qu'il eſtoit que impoſſible qu'on luy fit aucun domma-ans cette eſtroitte ſolitude, où les Dieux & cis l'auoient confinée, elle commença de ndre pour ſon Berger ſeulement: & bien lle fuſt aſſurée qu'il ne l'aymoit point, & u moment qu'elle s'en eſtoit ſeparée, elle it receu de tres-grands teſmoignages de ſa ie, elle ne laiſſoit pas de deſirer ſa conſerua-,& d'apprehender que parmy ces deſordres y arriuaſt quelque malheur: ces conſidera-s luy faiſoient reſpandre des larmes que le her accompagnoit des ſiennes, apres leſquel-es ſouſpirs ſe meſloient à ſes regrets, & cela a iuſqu'à la nuict, qui la conuiant de ſe retirer, laiſſa pourtant aſſez de clairté pour retrouuer hemin de ſon antre: & pour ce qu'il eſtoit eſ-né de ce rocher de deux ou trois cents pas, el-amuſa en y allant à faire cette chanſon.

CHANSON.

TYcis, cet ingrat que ie ſers,
Par vn Arreſt inevitable
M'a reduitte dans ces deſerts,
Dont l'horreur m'eſt inſupportable:
O Ciel! ie vay mourir ſi mon banniſſement
Dure plus longuement.

Cruel, c'eſt icy que les Ours
Inſenſibles comme ton ame
Veillent pour acheuer les iours
D'vne fille qui te reclame,
Et qui s'en va mourir, ſi ſon banniſſement
Dure plus longuement.

Icy ie combats des ſerpents,

aonice acheua ſa chanſon preſque auſſi-toſt
ſon chemin, & ſe mettant dans ſon antre,
les Zephirs auoient appris à viſiter depuis
lle y auoit ſouſpiré ſes peines, elle y recom-
ça ſes premiers exercices, qui n'eſtoient au-
hoſe que de prier les Dieux, & de faire mille
ets qu'elle donnoit à toutes les penſées qui
parloient de l'ingratitude de Tytcis.

Fin du deuxieſme Liure.

Mardly

LA DERNIERE PARTIE D'ASTRE'E.

LIVRE TROISIESME.

L'ARRIVEE du ſecours de Gondebaut, Polemas fit ſortir de Surieu ſes machines, & toutes les trouppes qui luy reſtoient, de ſorte qu'il eſtoit dans vn contentement pareil, quand il s'imaginoit que la puiſſance auoit entre les mains eſtoit aſſez forte pour ire en peu de temps Marcilly à ſa diſcretion: s'il venoit quelquefois à penſer à ce qu'il it appris de la fuitte de Sigiſmond, il ne pouſe figurer que les armes du fils fuſſent capad'arreſter les exploicts de celles du pere; il oit encore rien ſceu du retour de Lindamor, toutefois n'eſtoit pas eſloigné qu'il le penſoit e, car ce Cheualier avant marché auecque extréme diligence, eſtoit deſia arriué au ren-

dez-vous qu'il auoit dõné à Sigiſmond: Le Prince d'autre coſté, s'eſtoit haſté le plus qu'il auoit pu, & auoit ſi bien fait auancer ſes trouppes, qu'il ioignit Lindamor enuirõ ſur le milieu de la nuict. A peine furẽt-ils enſemble qu'vn eſpion de ceux que Lindamor auoit enuoyez en diuers endroits, leur raporta que Roſileon s'auançoit auſſi auec dix ou douze mille hommes, & qu'il eſtoit deſia au deça de Montbriſon, dequoy ils furent ſi ſatisfaits, qu'ils reſolurent de ſe ioindre à luy, & de fait, ils luy renuoyerent cet eſpion auec douze de leurs Cheualiers pour le preparer à les receuoir, & puis ſe remirent en campagne à la faueur de la nuict: Roſileon qui ne demandoit pas mieux, & qui euſt deſiré de voir armez, pour la defenſe d'Amaſis, non pas ſeulement Sigiſmond & Lindamor, mais tout le monde enſemble, leur vint à la rencontre le plus auant qu'il put, & dés qu'ils furent les vns auecque les autres, ils ſe firent de ſi grandes careſſes, qu'il ſembla que le Soleil en vouluſt eſtre teſmoin, puis qu'en ce moment il commença de dorer les montagnes de la clairté de ſes rayons.

Polemas n'auoit que fort peu dormy, pour l'extréme deſir qu'il auoit de voir la trefue finie, de ſorte que s'eſtant eſveillé de fort grand matin, à peine le iour parut qu'il eut auis des approches de cette armée: L'eſtonnement qu'il en eut, fut d'autant plus grand qu'il auoit eſté peu attendu, toutefois trouuant la partie fort eſgale,

que la perte ou le gain d'vne bataille ſe-
deciſion de leurs differents : Il comman-
ic à tous les chefs de ſon armée qu'ils euſ-
ſe tenir preſts, & pour cet effect il ne fit
de coronne autour de Marcilly, ny ne
aucunes machines, de peur qu'on le des-
s facilement quand ſes trouppes ſeroient
es.

utre coſté Lindamor qui ſçauoit iuſqu'à
mme quelles eſtoient les forces de Po-
, iugea bien qu'il eſtoit difficile que ce re-
eſiſtaſt à la valeur & à la prudence de Si-
nd & de Roſileon ; & bien qu'il en euſt
ée infaillible, il ne laiſſoit pas de s'affli-
grandement, dequoy tant de gens eſtoient
és à l'intereſt d'vn ſeul homme ; & de-
le crime d'vn particulier ne pouuoit eſtre
que par la mort, peut-eſtre de quinze ou
gt mille hommes ; ces conſiderations le fi-
eſoudre à chercher quelque remede à ce
ur, & n'en trouuant point de plus fauora-
ie d'obliger Polemas à deſmeſler cette
lle de ſeul à ſeul, il fit deſſein de ne rien eſ-
er de tout ce qui le pourroit attirer à ce
at : Toutefois ne voulant rien entrepren-
ns le conſentement de Sigiſmond & de
:on, il leur communiqua ſa reſolution en
ſorte : Seigneurs, leur dit-il, ie ne doute
que vous ne ſçachiez auſſi bien que moy,
outes ces violences que Polemas exerce

contre Amaſis, ne tendent à autre choſe qu'à l'vſurpation de ſon Eſtat. Or puis que la faute de ce rebelle regarde immediatement vne Princeſſe, à qui la naiſſance & mon inclination m'ont ſouſmis, ne iugerez-vous pas que perſonne ne doit plus iuſtement que moy la venger des outrages qu'elle a deſia receus de l'outrecuidance de ce perfide? ce n'eſt pas que ie ne recognoiſſe bien que vous auez le pouuoir de le deſtruire quand il vous plaira, & qu'il faut que ſa temerité ſuccombe ſous voſtre vaillance, mais conſiderez ie vous ſupplie quels ſont les ennemis que vous combatrez, & regardez s'il eſt poſſible qu'eſtans preſque tous ſujets de Gondebaut ou d'Amaſis, vous n'ayez quelque regret de les desfaire? Ie vous coniure donc de ne permettre pas que tout ce peuple periſſe par l'imprudence de celuy qui les a ſouſleuez, & d'agréer qu'à la veuë de voſtre armée & de la ſienne, ie chaſtie ſon orgueil par vn combat particulier, donnant à ma Princeſſe ce que demande ſon reſſentiment qui eſt le ſang du coupable, & non pas de ceux qui n'ont point failly. A ce mot Lindamor ſe teut, & Sigiſmond ſans penſer longuement à ce qu'il deuoit reſpondre: Ie meure, luy dit-il, ſi ie n'ay eu deſia cette meſme penſée, & ſi ie n'ay eſté ſur le poinct de vous faire pour moy la meſme propoſition que vous nous faites pour vous; Ie ne ſçay quel eſt Polemas, ie ne cognois ny ſon viſage, ny les qualitez de ſon eſprit, mais i'ay

compagné de tant de mauuaiſes quali-
'il faut auoüer que ce qu'il à de mauuais,
: de beaucoup tout ce qu'il peut auoir
able; il eſt vain & ambitieux infiniment,
plus qu'homme du monde, & d'vn na-
pernicieux, qu'il ne peut ſouffrir en au-
; vertus qu'il ne poſſede pas. Il n'eſt nul-
beſoin, repliqua Sigiſmond, que vous
eigniez ſon humeur, il ſuffit que ie ſça-
qu'il a entrepris contre Amaſis & Gala-
our faire que ie le conſidere comme vn
: tres-meſchant, ie vous dis ſeulemẽt que
uois faire reüſſir ce que ie vous ay deſia
ẽ, i'en receurois vne ſatisfaction nom-
:. Il me ſemble, dit Roſileon, que ſans
:e nous ne pouuons refuſer à Lindamor
:e qu'il nous a fait; il eſt vray qu'eſtans
vous & moy pour teſmoigner à la

pas ſi peu de choſe, que de quelque bras qu'el
le obtienne ſa deliurance, il ne faille touſiour
qu'elle vous en ait la principale obligation. Bra-
ue Lindamor, adjouſta Sigiſmond en l'inter-
rompant, il ne faut pas que vous vous en def-
fendiez, ie voy bien où ſe porte le courage
de Roſileon, & ſi vous voulez voir Polemas
l'eſpée à la main, il faut que vous receuiez la
condition qu'il vous a propoſée: cela dit, Lin-
damor eſt entierement hors d'apparence, car il
n'eſt perſonne dans ſon armée qui ſoit digne de
cet honneur, ny qui l'oſe ſeulement accepter;
c'eſt à quoy repliqua Roſileon, il faut trouuer vn
remede, & ie croy que ſi vous luy enuoyez vn
desfy pour ſe battre trois contre trois, il l'ac-
ceptera, ſans demander, peut-eſtre, qui ſe-
ront ceux que vous aurez de voſtre party. Lin-
damor recognut bien qu'il falloit ceder à leur

DESFY
DE LINDAMOR
A POLEMAS.

SI ie ne ſçauois parfaittement que Polemas a du courage, ie craindrois qu'il eut quelque difficulté de receuoir le combat que luy preſente, & dont luy-meſme ſera les conditions; mais l'ayant deſia veu dans une occaſion, ie me promets qu'il ſera bien aiſe d'acheuer maintenant, ce qu'alors nous ne fiſmes que commencer; i'auray pour teſmoings de mon action voſtre armée, & celle où ie ſuis, & pour compagnons de mon party deux Cheualiers qui combattront de mon coſté, s'il s'en trouue deux qui ſe vueillent hazarder pour vous, faites donc que ie ſçache promptement voſtre volonté, & puis que voſtre perte eſt ineuitable, ſouuenez-vous que vous ne ſçauriez mourir plus glorieuſement que ſous les armes de Lindamor.

Auſſi-toſt que Polemas l'euſt acheué de
il eſt vray, dit-il, que ſi ſa valeur eſt eſgal
preſomption, ie n'auray pas à vaincre vn f
ennemy, mais ie me doute bien qu'il n'aur
ſur moy tous les aduantages qu'il eſpere;
mot, ayant promis à Philiandre qu'il aur
reſponce dans vne heure, il alla conſultei
tandre & Argonide ſur ce qu'il auoit à f
puis ayant acheué de reſoudre toutes choſ
reuint où Philandre eſtoit, & luy fit cett
ponce, i'accepte le combat que Lindamo
preſente, ſous les conditions qu'il trouue
crites dans ce papier que vous luy donner
afin que ma diligence luy faſſe cognoiſtre l
ſir que i'ay de voir finir ſes eſperances aue
ſa vie, dites luy que dans deux heures Ar
de, Liſtandre, & moy ſerons à cheual à ce
Philiandre luy ietta vn gand que Polema
ceut, & s'en eſtãt retourné où eſtoit Linda
il luy conta le ſuccez de ſa commiſſion, &
remit le papier de Polemas: ce Cheualier
urit au meſme inſtant, & l'ayant fait voi
deux Princes, ils virent qu'il diſoit ainſi.

RESPONCE
E POLEMAS
AV DESFY
DE LINDAMOR.

VOus eſtes arriué bien à propos pour conſeruer à ma reputation l'eſclat elle euſt en quelque façon perdu, par le ſme qu'on m'euſt donné de n'auoir vain- que des femmes ; ma gloire n'auoit plus oin que de voſtre retour, & puis que le el l'a accordé à mes deſirs, ie me reſiouys uoy il ne me reſte plus qu'à vous vain- pour iouyr des faueurs qu'on deuoit plu- ſt à mon merite qu'à voſtre vanité. Vous verrez donc auiourd'huy en l'eſtat d'vn me qui doit triompher de ſon riual & ſa Maiſtreſſe, & comme i'ay pu obli- trente mille hommes à vouloir combattre r moy, vous ne deuez pas douter que ie trouue deux qui ſe tiendront honorez

de ſuiure ma fortune ; donc, puis que vous aüez laiſſé à mon choix les conditions du combat, voicy celles que ie vous propoſe, qui ſeront ſuiuies, ſi vous n'y trouuez rien qui repugne à voſtre ſentiment.

La mort de Lindamor ou de Polemas, ſera la ſeule deciſion du combat.

Il ſera permis au premier vainqueur de ſecourir ſes deux amis.

Les armées ſuiuront le party du plus fort.

Et ne ſera permis aux victorieux d'exercer ſur les corps de leurs ennemis vaincus, aucun acte qui puiſſe rendre leur memoire moins glorieuſe.

Telles furent les conditions ſous leſquelles Polemas accepta le desfy de Lindamor, auſquelles Sigiſmond ne treuua rien qui ne fuſt iuſte: Roſileon ſeulement proteſta que celle qui obligeoit les armées à ſuiure le party du victorieux, ſe deuoit entendre de celle que Lindamor auoit ramenée d'aupres de Childeric; car, dit-il, pour ce qui me touche, ie ſçay bien aſſurément qu'il n'eſt pas vn des miens qui ne meure pour me

venger, ou pour retirer Rosanire de la puissance de Polemas : Seigneur, adjousta Lindamor, les Dieux combattront sous nos armes, puis qu'ils fauorisent la Iustice; donnons seulement à ce traistre le contentement qu'il demande, & souuenez-vous que ce sera le dernier dont il iouyra iamais; Rosileon qui ne vouloit pas estre accusé d'auoir apporté quelque retardement en ce dessein, consentit à tout ce qu'il voulut, & proposa qu'il seroit bon d'auertir Amasis de ce qui s'estoit desia passé entr'eux, mais Lindamor & Sigismond se treuuerent d'vne contraire opinion, & luy dirent qu'en cas que le combat se terminast en leur faueur, le plaisir de la Nymphe seroit d'autant plus grand qu'il la surprendroit mieux, & qu'aussi en cas qu'il reüssist à la gloire de leurs ennemis, il seroit tousiours meilleur pour la Nymphe de n'auoir point esté en estat d'esperer, que de s'estre veuë en vn mesme temps portée de l'esperance d'vn bien, à l'assurance d'vn grand mal. Sur cette resolution Lindamor enuoya à Polemas qu'il combattroit sous les conditions qu'il auoit faites, & de fait il en fit publier les articles, & de son costé Polemas en ayant fait de mesme, ils allerent vestir leurs armes, & se pouruoir des meilleurs cheuaux qu'ils purent choisir.

Les choses estoient en ces termes, cependant qu'Amasis, qui ne sçauoit rien de ce qui se passoit hors de la ville, auoit tellement augmenté

ſon deſplaiſir, qu'elle en eſtoit preſque hors d'elle meſme; elle auoit eu vne tres-mauuaiſe nuict, mais quand le iour parut, & qu'il permit qu'on peuſt voir l'armée de Siglſmond, de Roſileon, & de Lindamor, (que cette Princeſſe affligée creuſt eſtre encore vn renfort de ſecours à Polemas) à peine qu'elle n'aydaſt à ſe deſfaire: elle deſira cent fois la mort, & ſe faſcha contre le Soleil, dequoy il ne permettoit pas que ſes yeux demeuraſſent couuerts de tenebres eternelles: Ah! dit-elle, que ce iour me ſera funeſte, puiſque me priuant de mon Eſtat & de Galatée, il me doit rauir ce que i'ay de plus cher au monde; helas que la parole des hommes eſt menſongere, & que foibles ſont les eſperances qu'on baſtit ſur de ſi fragiles fondemens: A ce mot elle ſe teut pour ſeicher ſon viſage que ſes larmes auoient deſia tout moüillé: puis reprenant la parole, ô Ciel! adjouſta-t'elle, comment ſouffres-tu tant d'iniuſtice? Ne puniras tu point Lindamor de ſa negligence, & Roſileon du meſpris qu'il a fait de ſa foy que ie gardois comme pour oſtage des promeſſes d'Argyre? Ah! que ie ſuis folle de te faire cette demande, comme ſi ie ne ſçauois pas que tu fauoriſes les crimes, puis que tu laiſſes impunie la perfidie de Polemas. Auec ſemblables paroles cette Nymphe eſplorée alloit exprimant vne partie de ſa douleur, quand Godomar, Damon, Alcidon, Adamas, & *quelques autres* Cheualiers que cette nouuelle

puiſſance

ince n'auoit pas mis dans vne moindre pei-
'elle, l'allerent treuuer apres auoir visité les
s & les murailles, elle estoit alors sur le
d'vne des tours du chasteau, d'où elle con-
oit les forces qu'elle croyoit luy estre en-
ies, & voyant cette plaine autrefois si fer-
en moissons, ne porter alors que des hom-
armez, & de qui les picques dressées, res-
bloient à vne espaisse foreſt : Pitoyables
eux, disoit-elle, que voicy vn deplorable
ngement, & que vous m'apprenez bien au-
rd'huy, combien est grande l'imprudence de
ux qui cherchent quelque repos asſuré dans
osſession des choſes humaines : Disant cela,
e tenoit les yeux si fort attachez sur les deux
nées, qui n'estoient desia plus esloignées l'v-
de l'autre que de cinq ou six cens pas qu'elle
s'apperceut point de l'arriuée de Godomar,
i la surprenant dans cette profonde douleur,
s'en fallut qu'il n'acheuaſt de la faire mou-
elle crut d'abord que la ville estoit ouuerte
fureur des ennemis, & la peur s'estoit telle-
nt emparée de son ame (grande marque de
bleſſe de ce sexe) qu'elle s'imagina au pre-
e bruit que firent les armes du Prince, que
oit Polemas qui la venoit esgorger ; elle fit
c vn grand cry, apres lequel vne sueur froide
aisissant, & les iambes venans à luy desfail-
elle tomba cõme morte entre les bras de Go-
mar. Adamas estonné de cet accident, cou-

rut aux remedes qui la pouuoient ſecourir, & cela fut cauſe que Roſanire, Galathée & Dorinde, qui ſe ſoir-là auoient couché dans vne meſme chambre, en furent incontinent aduerties : elles accoururent donc au ſecours de la Nymphe, mais quand elles arriuerent aupres d'elle, elle eſtoit deſia reuenuë de ſa paſmoiſon. Galatée fut la premiere ſur qui Amaſis ietta les yeux, & pource que cette ieune Princeſſe auoit le viſage tout couuert de pleurs, Ah! ma fille, luy dit-elle, que nos larmes ſont hors de ſaiſon, & qu'elles ſont bien vne marque de noſtre peu de courage, puiſque dans le deſeſpoir où nous ſommes, nous deurions bien mieux ſçauoir mourir que pleurer? Madame, reſpondit Godomar, quelque ſujet qu'elle euſt de ne viure plus, ſa mort precipitée la condamneroit deuant les Dieux, & ſeroit pluſtoſt vne preuue de manquement de courage, qu'vne marque d'en auoir beaucoup : Ceux qui par la crainte de quelque peine auancent temerairement leurs iours, font veritablement ceux qui manquent de hardieſſe, & qui ſe portans d'vne extremité à l'autre, vont de la timidité au deſeſpoir ; il vaut bien mieux qu'elle obeyſſe patiemment à ce que le Ciel ordonne, puis qu'il eſt croyable qu'elle en receura plus de contentement qu'elle n'en auroit en ſa mort. Le contentement qu'elle doit attendre, reprit Amaſis, eſt ſi peu conſiderable, que s'il n'y auoit point d'autre ſujet qui luy fiſt deſirer de

, elle pourroit de bonne heure ſe diſpoſer à
ir ; mais s'il eſt vray que pour eſpreuuer
où peut aller noſtre malheur, il faut que
viuions encore ; & bien Galatée, ne mou-
point ſans que Polemas periſſe auecque
: à ce mot elle ſe teut, & laiſſant voir ſur
iſage plus d'aſſurance qu'elle n'en auoit
e teſmoigné, elle fit aſſez cognoiſtre en cet
it, qu'elle auoit fait quelque reſolutiõ bien
ige. Galathée, que les douleurs d'Amaſis
ient iuſqu'au plus profond du cœur, ne
ndoit que par ces larmes, qui ſe voyants
s de celle de Roſanire & de Dorinde, pa-
ient plus enflées, & ſembloient s'enorgueil-
uoit vne ſi belle compagnie.
amon d'autre coſté, qui ne pouuoit reſiſter
atteintes que la pitié luy donnoit, s'ef-
it autant qu'il luy eſtoit poſſible de de-
ner ſes yeux de deſſus ces belles filles, &
onne fortune les ayant alors tournez du
de la plaine où les deux armées paroiſ-
t en tre-bel ordre, il vid ſortir de l'vne,
Cheualiers ſans autre compagnie que de
trompettes, & de trois Eſcuyers qui por-
t des lances ; l'addreſſe auec laquelle ils fai-
t aller leurs cheuaux luy plut extrémemẽt,
que hayne qu'il euſt contre tous ceux qui
ent du party de Polemas, de ſorte qu'ayant
llé Godomar, & luy ayant montré la con-
ce de ces *Cheualiers*, Alcidon s'auança

auſſi pour les voir, puis Adamas, & en fin A
ſis & les Dames qui eſtoient aupres d'elle, qu
ſçachans toutes, quel pouuoit eſtre leur deſ
reſolurent de ne partir point de là, qu'elles
ſceuſſent à quoy ſe termineroit cette action.

Celadon cependant auoit deſia prié Ada
d'executer la reſolution qu'ils auoient priſ
iour auparauant; mais le Druyde l'ayant r
au lendemain, à cauſe des affaires qu'il a
touchant l'arriuée de ces nouuelles troupp
fut cõtraint de s'en retourner aupres d'Aſtr
cette belle Bergere ayant appris par le diſc
de Celadon qu'elle auoit encore le reſte c
iournée à viure aupres d'Alexis, en teſmo
vn contentement auſſi grand, qu'elle le pou
reſſentir parmy les afflictions qui trouble
alors l'eſprit de tout le monde; Clindor
ſtoit deſia plus dans ſa maiſon, Diane, Syl
dre, Phillis, Lycidias, Hylas, Stelle, Ale

rent pas pluſtoſt ſur les rangs, que Polemas, ponide & Liſtandre ſe laiſſerent voir de leur é, mais bien armez, & en ſi bon eſtat, qu'il it impoſſible d'y rien adjouſter : ils auoient i leurs Eſcuyers & leurs trompettes, de ſor- ie dés qu'ils furent en preſence les vns des es, les trompettes s'eſcarterent vn peu, & les ıyers leurs ayans remis leurs lances, au pre- ſignal qui fut donné ils partirent ſi furieu- nt, & ſe rencontrerent auecque tant de e, que du bruit des eſclats tous les rochers ntour en retentirent. Amaſis s'eſtonna de puueauté de ce ſpectacle, & demandant la de ce combat à Godomar, il ſeroit difficiMadame, luy reſpondit-il, que nous la puſs apprendre que d'eux-meſmes, mais il eſt rable qu'eſtans, peut-eſtre d'vne meſme cõon, & n'ayans pas eſté bien reglez touchant commandemens qu'ils pretendent en cette ıde armée, l'ambition & la ialouſie ſont cauu'ils en viennent là, & qu'ils veulent decider les armes les differends dont ils n'ont pu deırer d'accord ; la Nymphe trouua beaucoup parence à cela, & cependant elle prit garde ls auoient acheué leur premiere courſe, it l'auantage ne fut pas eſgal pour tous. Roon rompit ſur Liſtandre, & ſon coup ayant ıné ſur l'eſpaule droitte, desfit les courroyes attachoient la cuiraſſe au braſſal ſans luy e point d'autre dommage, Liſtandre rom-

pit auſſi tres-bien, mais n'ayant rencontré que le milieu du plaſtron, ſa lance fit trois eſclats, & ſe briſa iuſqu'aupres de la poignée; Sigiſmõd, de qui l'adreſſe & la valeur eſtoient en meſme degré, & qui auoit à combattre vn ennemy qui poſſedoit toutes les qualitez que doit auoir vn bon Cheualier, donna & receut preſque en meſme lieu, car ſon coup porta ſur la bouche du caſque, & la pointe de ſa lance y eſtant demeurée, bleſſa vn peu Argonide à la levre, & luy receut le coup ſous l'œil gauche, mais ſi heureuſement qu'il ne fit que gliſſer. Lindamor à qui la vie de Polemas eſtoit deſormais odieuſe, courut ſur luy & le rencontra ſi à propos, qu'il luy fit vuider les arçons, de ſorte, que pour n'auoir point d'auantage, il mit incontinent pied à terre, & l'eſpée à la main, l'aborda, comme il acheuoit de ſe releuer. Cependant Roſileon & Liſtandre auoient repris de nouuelles lances, & à cette ſeconde courſe le coup du Prince fut tel, qu'ayant frappé, où le bras de Liſtandre eſtoit deſarmé, il y fit vne ſi grande ouuerture, que le Cheualier ne pouuant plus tenir de lance ny d'eſpée, & perdant le ſang & la parole, tomba mort à trente ou quarante pas de là. Sigiſmond rompit iuſqu'à trois lances contre Argonide, & voyant qu'il n'auoit que fort peu d'auantage ſur luy, il s'auança & luy dit, Cheualier, nos lances ont fait leur office, & *puis que ta* reſiſtance dure encores, voyons ſi

nos eſpées ſeront plus puiſſantes pour terminer noſtre combat. Argonide qui ſe ſentoit vn peu bleſſé, & qui recognoiſſoit aſſez combien eſtoit iniuſte la querelle qu'il auoit eſpouſée, euſt bien deſiré n'auoir iamais entrepris ce combat, toutefois voyant que ſans la perte de ſon honneur, pour la conſeruation duquel il euſt perdu mille vies, il ne pouuoit refuſer l'offre de ſon ennemy, Braue Cheualier, luy reſpondit-il, ie ſeray touſiours preſt à tout ce que tu voudras, & ſi mon courage ne me trompe, tõ eſpée ne me fera pas plus de mal que ta lance, diſant cela, ils mirent tous deux la main à l'eſpée, & commencerẽt à ſe chamailler auecque tant de violence, qu'on voyoit ſortir le feu de leurs armes, comme d'vn fer bien ardent que le Mareſchal frappe ſur vne enclume. Polemas cependant diſputoit ſa vie cõtre Lindamor, de qui l'adreſſe luy faiſoit touſiours quelque nouuelle playe, mais en fin ce rebelle ſe voyant couuert de ſang, & bleſſé en diuers endroits, reſolu de chercher dans ſon deſeſpoir ce qu'il ne pouuoit trouuer dans ſa propre vaillance, employa toutes ſes forces à faire vn dernier effort, & ſe iettant à corps perdu ſur Lindamor le voulut iettér par terre: Lindamor qui ne s'eſtoit point troublé dans le combat, cognut facilement ſon deſſein, & luy deſrobant en meſme temps l'eſpée & le pied, il luy mit l'vne dans la cuiſſe iuſqu'à la garde, & de l'autre il luy donna vn tour à la iambe ſi ſub-

tilement, qu'il le renuerſa de ſon long ſur la pouſſiere. Polemas ne laiſſa pas de faire encore quelque reſiſtance, mais Lindamor ayant retiré ſon eſpée, luy choiſit le defaut de la cuiraſſe, & là luy mit ſi auant dans le corps, qu'elle en ſortit plus tard que ſon ame. Roſileon qui ne croyoit pas que ſon ennemy deuſt mourir du coup qu'il auoit receu, ne le vid pas pluſtoſt choir de ſon cheual qu'il mit pied à terre, mais s'eſtant approché de luy, & luy ayant veu rendre le dernier ſouſpir, il remonta incontinent. Cela arriua au meſme temps que Lindamor ſe fut desfait de Polemas, de ſorte qu'il ne reſtoit plus qu'Argonide, qui ſe ſouuenant des conditions du combat, & voyant approcher Roſileon & Lindamor ſe recula deux ou trois pas, & parla à Sigiſmond de cette ſorte; Cheualier, à l'eſpreuue que i'ay faite de ta valeur, ie recognois que tu n'a pas beſoin d'aſſiſtance pour acheuer de me ſurmonter, voyla tes amis qui viennent à moy, ſi tu veux que la gloire de m'auoir vaincu te demeure entiere, ne ſouffre pas qu'ils me faſſent aucun tort. Sigiſmond admirant le courage de ſon ennemy, & iugeant qu'il euſt eſté dommage de le perdre, ne croy point, luy reſpondit-il, que ie permette qu'autre bras que le mien emporte deſſus toy la victoire qui m'eſt infaillible, il eſt vray, que ſi le deſir que i'ay de te laiſſer viure ſe rencontre auecque celuy que tu dois auoir de ne mourir point pour vne cauſe ſi

ers ; alors Sigiſmond prit l'eſpée, & Roſi-
& Lindamor eſtans arriuez aupres d'eux,
yrent qu'il luy reſpondit ces meſmes mots,
que grand qu'euſt pu eſtre l'auantage que
eu ſur toy, i'euſſe touſiours confeſſé que
leuois au bon-heur de mes armes, pluſtoſt
na propre valeur; toutefois, puis que tu me
librement vne victoire que tu me pouuois
ẽ diſputer, voila, dit-il, luy redonnant ſon
tes armes que ie te rends, pourueu que tu
romettes de ne les porter iamais contre le
ce d'Amaſis. Argonide l'ayant iuré ſolem-
ment, Lindamor enuoya à Ligonias qui
t ſeul demeuré conducteur de l'armée de
mas, pour ſçauoir de luy s'il obeyroit aux
itions du combat, dequoy Ligonias meſ-
ry eſtant venu rendre reſponce, & s'eſtant
mis à tout ce qu'il ordonneroit. Lindamor

iamais oſté ſes yeux de deſſus les combatans, fut attaquée de cent differentes penſées, & comme il n'eſt point de malheur ſi grand qu'il ne laiſſe aux plus miſerables quelque petit ſujet d'eſperer, cette Nymphe s'alloit quelquefois imaginant que peut-eſtre, de ce deſordre il reüſſiroit quelque choſe à ſon auantage : toutefois ce penſer ne la flattoit pas longuement, car venant à conſiderer qu'ils eſtoient tous ſes ennemis, & qu'il y auoit de l'apparence que ce combat n'auoit eſté commencé, que pour ſçauoir leſquels d'entr'eux emporteroient la gloire de luy faire le plus de mal, elle ſe remettoit dans ſon apprehenſion ordinaire, & perdoit en ce moment toute l'eſperance que ſes premieres penſées luy auoient fait cõceuoir : elle ne fut pas long temps ſans prendre garde que les vainqueurs, au lieu de retourner dans leur armée s'en venoient droit à Marcilly, cela fut cauſe qu'elle en aduertit Godomar, qui non plus qu'elle, ne ſe pouuant imaginer quelle ſeroit la fin de cette auenture, trouua bon d'enuoyer Adamas à la porte, afin d'ouyr ce qu'ils propoſeroient : A peine le Druyde y fut arriué, que nos vainqueurs s'y rencontrerent, qui criants à pleine voix, LIBERTE', LIBERTE', mirent l'eſprit d'Adamas dans vn tel eſtonnement, qu'il douta ſi ce qu'il voyoit n'eſtoit point vn ſonge. Le peuple qui ne reſpiroit qu'apres ce cõtentement fut ſi ſenſible à cette parole, qu'à l'inſtant meſme il courut par les carrefours, & criant

si LIBERTE', LIBERTE', fit que cette voix pe-
ra les murailles du Chasteau, & arriua iuſ-
ux oreilles de la Nymphe: elle en changea
x ou trois fois de couleur, bien qu'elle ſceuſt
le plus ſouuent la voix du peuple eſt la voix
Dieux; elle doutoit de ce qu'elle deuoit eſ-
re, tant elle auoit de ſujet de craindre. En fin
amas luy vint aſſurer que les Dieux auoient
rié d'elle, que Polemas eſtoit mort, &
celuy qui l'auoit vaincu demandoit qu'on
permiſt de la venir ſalüer, afin qu'il puſt ſa-
r à ſes pieds les deſpoüilles de ce temeraire:
cette nouuelle Amaſis fut ſurpriſe d'vne ſi
de ioye, que ne pouuant reſpondre, elle
Godomar de ſuppléer à ſon defaut, & le
ince ayant treuué qu'il n'y auoit point de pe-
il à leur ouurir les portes, puis qu'ils eſtoient
en ſi petit nombre, Adamas partit pour cela, &
Godomar luy meſme accompagné preſque de
tous les Cheualiers qui eſtoient dans la ville, leur
alla à la rencontre.

La nouueauté de cet accident, & le bruit que
les trompettes faiſoient dans les ruës, firent aſ-
ſembler tout le peuple, de ſorte que Lindamor
treuua la ville mieux garnie qu'il ne penſoit pas
qu'elle fuſt; Adamas courut deuant aduertir
Amaſis de leur arriuée, Godomar ſe mit à coſté
de Sigiſmond, qui voyant bien que ſon frere ne
le cognoiſſoit pas, rioit ſous ſes armes du plaiſir
qu'il auoit de le voir deceu; Damon ſe mit à la

main gauche de Roſileon, & Alcidon ſe mit au milieu de Lindamor & d'Argonide; en cet ordre ils arriuerent au chaſteau, & Adamas eſtant venu les receuoir à la porte, les conduiſit dans vne grande ſale, où Amaſis eſtoit deſia, accompagnée de toutes ſes Nymphes, & de toutes les autres Dames qui eſtoient venuës à Marcilly. Dés qu'ils furent entrez, Amaſis ſe leua de ſon ſiege, & Lindamor s'eſtant auancé, (comme il auoit eſté reſolu entr'eux) Madame, dit-il, aſſez haut, & mettant vn genoüil en terre : En fin vos plaintes ont touché le Ciel, & la iuſtice de voſtre cauſe nous a fait partir d'vne contrée où Mars employoit noſtre courage & nos armes, pour venir rendre à vos peuples la liberté qu'ils deſirent, & à vous le repos que vous meritez. Polemas eſt puny de ſa perfidie, & ſa teſte que ie vous apporte ſeruira d'vne preuue irreprochable de ſa desfaite, & de ma fidelité : A ce mot il la prit des mains de ſon Eſcuyer, & la ietta aux pieds d'Amaſis; mais la Nymphe deſtournant ſes regards, & releuant le Cheualier, quelques graces, reſpondit-elle, que ie vous puſſe rendre, pour le bien-fait que ie reçoy de voſtre valeur, elles ſeroient touſiours moindres que la volonté que i'ay de le recognoiſtre; que ſi vous voulez que ie iouyſſe d'vn parfait contentement, oſtez-moy le viſage de ce rebelle, & ſouffrez que ie voye celuy de mon liberateur. Lindamor ne pouuant reſiſter à ce commandement, desfit

ie,& ſe panchant pour baiſer la robe de
ſſe, il en fut empeſché par elle-meſme,
ognoiſſant, & le preſſant entre ſes bras,
outesfois luy dire autre choſe ſinon, ah
r ! ah Lindamor ! ſi Galatée fut rauie
ir de ſon Cheualier, i'en laiſſes iuges
ont quelquefois aymé ; tant y a qu'elle
ura comme immobile, & que diſputant
mour & le reſpect, elle fut tellement
tée, qu'elle fit vn manquement contre
ntre l'autre. En fin Amaſis ayant don-
ue treſue à ſes careſſes, Lindamor luy
Sigiſmond & Roſileon, & luy dit : Ma-
oila des Cheualiers à qui bien plus iu-
qu'à moy, ſont deuës les faueurs que
faites, & qui, auec plus de droit me-
tiltre de vos liberateurs ; leur courage a
des difficultez eſtranges, & n'a point
obſtacles qu'il n'ait genereuſement ſur-
our vous ſecourir : Alors les deux Prin-
ns auancez, & la Nymphe les recę-
cque vn viſage où la ioye eſtoit pein-
dit-elle, braue Lindamor, à quoy ſert de
onter les merueilles, & de me les ren
iderables par les obligations que ie leur
s ne me contentez dans l'enuie que i'ay
gnoiſtre, & ſi ie voy qu'eux-meſmes re-
e me donner cette ſatisfaction ? Mada-
ondit Lindamor, ne vous eſtonnez pas
ſilence, *ils ſont veritablement* Cheua-

liers, & cette loy qui rend leur parole inuio
ble, fait qu'ils ne ſe deſcouurent point ; car
ont iuré de ne ſe faire iamais cognoiſtre, ſi v
n'obtenez de quelques Dames qui ſont aup
de vous, qu'elles ne leur dénieront point les
ueurs qu'ils ont enuie de leur demander.
Nymphe qui mouroit d'enuie de voir ces p
ſonnes qu'elle eſtimoit deſia ſi cherement
croy, repliqua-t'elle que ſi c'eſt vne choſe qu
les puiſſent accorder legitimement, elles m
ment aſſez pour y conſentir, ce que la pluſp
des Dames ayant proteſté, Sigiſmond oſta ſ
armeure de teſte, & ſalüant Dorinde, ce que
veux de vous, luy dit-il, n'eſt autre choſe qu'
pardon que ie vous demande, pour tant
maux que ie vous ay cauſez depuis voſtre ſor
de Lyon: & moy, dit Roſileon, s'eſtant auſſi d
couuert le viſage, ce dequoy ie vous requie

aduertir Clindor du contentement qu'A-
auoit receu; Il treuua chez luy tous les
ers, & leur ayant dit le nom & la qualité
vainqueurs; Mes enfans, leur dit-il, ie me
uys dequoy tous nos ennemis ſont morts
perſonne de Polemas, & dequoy par le
que Lindamor a tiré des veines de ce re-
, les Dieux ont conſerué le voſtre; Ie vous
, mon pere, dit Hylas, en l'interrompant,
en ſuis pour le moins auſſi content que
, car ay touſiours plus apprehendé vne
he de nos ennemis, quand elle n'euſt deu
ndre que la pointe de mon pied, que cent
lles dont on nous perſuade qu'Amour nous
le le cœur. Les bleſſures de l'ame, adjouſta
andre, ſont pourtant bien plus dangereu-
que celles du corps; ouy aux melancoliques,
qua l'inconſtant, mais à moy, qui treuue en
oment cent fois plus de remedes qu'il n'en
, pour guerir de quelques maux dont la
nne puiſſe eſtre atteinte, i'aymerois mieux,
me i'ay deſia dit auoir trente bleſſures en
e, qu'vne petite eſgratignure ſur le corps.
Ciel, dit le Druyde, vous a par ſa bonté ga-
tis de tout le mal que vous pouuiez craindre,
proteſte que quelque grand que ſoit l'inte-
que i'ay pour le repos d'Amaſis, ie ne reçois
moins de contentement de voſtre conſerua-
que de la ſienne: Le Ciel, dit Aſtrée, nous
it voir des marques de ſa pieté, mais que

n'euſt-il point accordé aux ſupplications, & au
vœux d'Alexis, puis qu'à la ſeule volonté qu'e
le a euë de le prier, elle a obtenu noſtre del
urance? Les Dieux, reſpondit Alexis, ont haſt
leur ſecours, pour montrer que le bon droi
d'Amaſis les pouuoit toucher plus puiſſamme
que toutes mes prieres, dont le pouuoir eſt
petit, qu'il eſt preſque impoſſible qu'elles ob
tiennent iamais ce qu'elles demandent: Ah! m
Maiſtreſſe, adjouſta Aſtrée, pardonnez moy
ie dis que pour faire que cela fuſt, il faudro
qu'elles ne fuſſent adreſſées qu'à des marbre
car il n'eſt pas poſſible, ſi on a de la raiſon, qu'o
vous refuſe iamais quelque choſe que vous pui
ſiez deſirer; & pour moy, ie dis bien ſans fla
terie, qu'il n'eſt rien au monde, dont vous m
vouluſſiez requerir, que ie ne vous accordaſ
fort librement: prenez garde, mon ſeruiteu
reſpondit Alexis, que vous ne vous engagiez
des promeſſes, qu'apres vous ne veuilliez p
obſeruer? Non, non, dit Aſtré, ie n'ay rien d'e
cepté pour cela; ie le dis encore vne fois, & le ju
re par tout ce que ie puis iurer, que vous po
uez tout ſur ma vie, & qu'il n'eſt rien que ie n
faſſe pour vous plaire, & pour vous obeyr: No
le verrons quelqu iour, adjouſta Alexis, cepe
dant n'en perdez pas la memoire, & ſouuene
vous que vous l'auez promis en trop bonne co
pagnie, pour vous en pouuoir iamais deſdire, ſa
eſtre blaſmée de trop de legereté.

s tindrent encore quelque propos, apres
:ls le Druyde s'en retourna au chaſteau,
faire ſouuenir Amaſis de la liberté qu'elle
promiſe à Peledonte; & dés qu'il luy en
uuert le diſcours, la Nymphe l'enuoya re-
des cachots, & luy pardonna ſon crime
que tant de douceur, que iamais depuis ce
ualier ne failliſt contre ce qu'il deuoit à
ſeruice. Adamas repreſenta encore à la
nphe, ce que ſes ſujets auoient ſouffert de-
la rebellion de Polemas, & l'extremité en
uelle ils eſtoient alors, ayans pour le moins
tante mille hommes ſur les bras, dequoy la
mphe eut tant de compaſſion, qu'elle reſo-
de ne rien eſpargner de tout ce qui pourroit
uir à leur ſoulagement, elle communiqua dõc
n deſſein à Sigiſmond, à Roſileon, & à Godo-
ar, qui dés l'heure meſme mirent ſi bon ordre
out, que le lendemain les trouppes furent cõ-
diées, & preſtes à ſortir du pays: Sigiſmond
poſa Ligonias à receuoir la conduitte du meſ-
: ſecours qu'il auoit amené à Polemas, & luy
nna vne lettre pour Gondebaut, & Roſileon
riuit à la Reyne Argire les ſuccez qui luy
oient arriuez: Apres cela la Nymphe les con-
iſit au Temple, pour eſtre teſmoings des gra-
s qu'elle vouloit rendre aux Dieux pour l'a-
it portée en ſi peu de temps, de la crainte d'vn
ſclauage, à la iouyſſance d'vne entiere liberté.
reſte du iour ne fut employé qu'en paſſe-tẽps

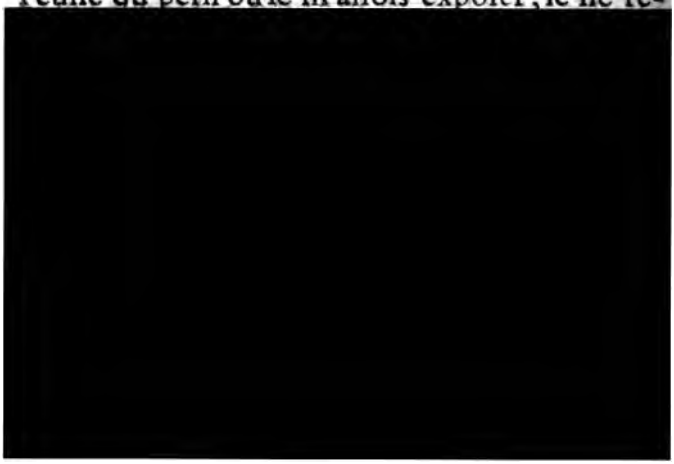
& en feſtins, de ſorte que dans l'excez de cette ioye Amaſis oublia tous ſes malheurs paſſez, la ſeule mort de Clidamant luy reuint en la memoire, & cela fut cauſe qu'elle tira Lindamor à part, pour apprendre de luy ce qu'il auoit fait depuis la perte de ſon fils : ce Cheualier qui ne deſiroit rien auecque plus de paſſion que de luy teſmoigner ſon obeïſſance, ſe diſpoſa de contenter ſa curioſité ; & cependant que les Princes & les Cheualiers s'entretenoiẽt auecque les Nymphes & les Dames qui eſtoient dans la chambre, il luy tint ce diſcours.

SVITTE
DE L'HISTOIRE

ſion que ce ieune Roy auoit euë pour Syluiane, les deſſeins qu'il eut pour rõpre le mariage d'Andrimarte & d'elle, les violences qu'il fit dans la maiſon de cette nouuelle femme en l'abſence de ſon mary, la fuitte de Syluiane ſous vn habit de garçon, & en fin la reuolte du peuple, & la perte de mon fils, qui fut preſque accompagnée de la voſtre, car il me dit qu'en cette rencontre vous fuſtes extremément bleſſé : à ce compte là, Madame, reprit Lindamor, il n'oublia rien de ce qu'il auoit à vous raconter; mais pour ce que vous n'auez pas ſceu de quelle façon Syluiane & Andrimarte ſe retrouuerent, ny ce qui leur arriua en ſe retirant dans la Gaule Armorique, dont Semnon les auoit faits Seigneurs, ie vous en rediray les particularitez, comme les ayant appriſes par eux-meſmes, car Andrimarte qui me fait l'honneur de m'aymer, paſſant par la Cité des Rhemois pour ſe plaindre à la Reyne Methine de l'impudicité de ſon fils, prit auſſi la peine de me viſiter dans le lict où me retenoient mes bleſſures, & m'en raconta les accidents de meſme que vous les entendrez; à ce mot Lindamor ſe teut pour vn peu, puis il reprit la parole de cette ſorte.

Les remontrances que Guyemants fit à Childeric eurent tant de pouuoir ſur l'eſprit de ce ieune Roy, qu'il reſolut en ſon ame, & proteſta mille fois de ne retomber iamais dans vne ſemblable *faute : mais vn peuple* eſmeu n'eſtant pas

beaucoup diſſemblable à ces torrents, qui dans leur premiere furie emportent tout ce qui leur reſiſte, il falut que Childeric cedaſt à ceux qui s'eſtoient eſleuez contre luy, & qu'il recogneuſt que pour la reparation d'vn crime, ce n'eſt pas touſiours aſſez que de s'en repentir: il ſe ſauua donc en habit incognu auſſi-toſt qu'il eut partagé auec Guyemants la piece d'or, & pour ce que dans l'apprehenſion où il eſtoit il ne croyoit pas trouuer de la ſeurté qu'en ceux dõt il auoit deſia eſprouué la fidelité & le courage, il voulut bien que ie fuſſe grandement bleſſé, que ie l'accompagnaſſe iuſques chez Baſſin Duc de Turinge, entre les bras duquel il auoit fait deſſein de ſe refugier: moy qui depuis la mort de Clidamant auois oublié d'aymer ma vie, ie conſentis à tout ce qu'il voulut, & quelque cognoiſſance que i'euſſe du peril où ie m'allois expoſer, ie ne re-



moy ; ſans vous, i'aurois laué de mon ſang la faute que i'ay commiſe, & n'aurois pas veſcu vn moment apres la perte de ma Couronne, mais puis que vous me promettez de trauailler à mon reſtabliſſement, ie veux viure, afin que vous cognoiſſiez que ie ne deſeſpere point du ſecours que ie ne puis receuoir que de voſtre prudence: à ce mot l'ayant prié de nouueau de s'y employer ſoigneuſement, & l'ayant embraſſé mille fois, nous montaſmes à cheual, accompagnez des Cheualiers Seguſiés que i'auois alors aupres de moy, & dans peu de iours nous arriuaſmes en la Cité des Rhemois, ou Childeric voulut paſſer pour dõner luy-meſme à ſa mere les nouuelles de ſon exil. Ce fut la plus pitoyable choſe du monde de voir cet abord, car dés que Childeric fut entré dans la chambre de la Reyne il s'alla ietter à ſes pieds, & cette Princeſſe qui ne ſçauoit pas le ſujet de ſa venuë, teſmoignant en ſon viſage plus de ioye que ſon mal-heur ne vouloit pas qu'elle en euſt, s'auança pour l'embraſſer; mais luy l'ayant repouſſée doucement, Madame, dit-il, ne profanez pas vos mains ſur le corps d'vn coupable que les Dieux ont puny par vn ſupplice qui le perd, & qui vous deshonore? comment, dit la Reyne, toute eſtonnée, & quoy n'eſtes-vous pas Childeric, mon fils, le Roy des Francs? ie ſuis reſpondit-il vrayement Childeric, de qui les crimes meritent que vous luy oſtiez la gloire d'eſtre appellé voſtre fils, con-

me les Francs luy ont desia rauy la qualité
Roy : à ce mot, cette Princesse soupçonnant
son ame vne partie des malheurs qui estoie
arriuez, Ah! Dieux, s'escria-telle, & qu'est ce q
vous me dites Childeric ? disant cela elle le re
ua fondant toutes en larmes, & le Prince s'est
reculé deux ou trois pas, elle alla encore l
prendre la main, & l'emmena dans son cabin
Aussi-tost elle m'enuoya querir, & soudain q
ie fus entré ie luy allay baiser la robe, mais e
m'embrassant, Ah Lindamor, me dit-elle, q
les presages de Meroüée ont esté veritable
mon dommage, & que ie suis malheureuse
voir auiourd'huy l'effect de cela mesme, dc
ce pauure Roy auoit eu tant de fois la crain
Madame, luy dis-je, c'est vn malheur arriu
que la puissance mesme des Dieux ne sçaur
maintenant reuoquer? Il est vray Lindamor, r
pondit-elle, mais si Childeric eust eu de la v

reſpect enuers les Dieux, n'obeyra aux fureurs deſreiglées d'vn appetit brutal, & quelques violentes que ſoyent les inclinations qui l'y pouſſent, il trouuera touſiours dans ſa vertu des armes aſſez fortes pour les ſurmonter, mais adjouſta-t'elle en ſouſpirant, tant s'en faut que Childeric ait iamais eu quelque inclination à reſiſter au vice, qu'il a tenu pour ſes mortels ennemis, tous ceux qui l'en ont voulu deſtourner. Cette paſſion, repris-ie, qu'il eut au commencement pour Syluiane ne deuoit pas eſtre appellée abſolument vicieuſe, puis que malgré l'ineſgalité de leurs conditions, elle pouuoit auoir la vertu pour object; mais certes depuis qu'il eut perdu l'eſperance de la poſſeder, il en deuoit auſſi perdre le deſir, & ne recherche pas les moyens de la deshonorer: Il a donc fait, me dit la Reyne, quelque violence pour iouyr de Syluiane? I'eſtois en peine de ce que i'auois à luy reſpondre, quand Childeric iettant les yeux ſur moy; acheuez hardiment, me dit-il, contentez la curioſité de la Reyne, & rendez mon crime le plus enorme que vous pourrez, vous ne le depeindrez iamais ſi grand, qu'il ne le ſoit encore dauantage dans la cognoiſſance que i'en ay? Seigneur, luy reſpondis-ie, me tournant à luy, puis que vous me le commandez, & que Madame deſire d'apprendre ce qui s'eſt paſſé, ie ne luy en cacheray pas les accidents. Alors ie luy fis le recit de tout, adjouſtant toutefois par-

my le mal, quelques petites raiſons qui le pou
uoient rendre en quelque façon pardonnable
Ie n'en eus pas pluſtoſt acheué le diſcours, qu
cette Princeſſe affligée, tout autant qu'vne fem
me la peut-eſtre, s'adreſſant à ſon fils, & bien
luy dit-elle, vous voyla recompenſé de vos bon
nes actions Childeric, vous voyla ſans ſceptr
& ſans Couronne, en eſtat d'aller chercher l
protection d'autruy? vous voyla deſpoüillé d
titre de Roy, pour poſſeder celuy de Tyran, &
me voicy ſans autre conſolation parmy tant d
calamitez que celle que ie reçoy, liſant dans l
chaſtiment dont les Dieux vous ont puny vn
tres-grãde marque de leur iuſtice. Iuſtes Dieux
continua-t'elle, leuant les mains & les yeux ver
le Ciel, ie vous prends à teſmoings de mon in
nocence, & des ſupplications que ie vous a
faites de deſtourner ce malheur de noſtre mai
ſon : Vous ſeuls cognoiſſez les ſentimens d
mon ame, puniſſez-moy ſi i'ay manqué de ſoin
à faire prendre vne bonne nourriture à ce fils
ſoit par mes diſcours, ſoit par mon exemple
diſant cela, elle ſe mit à verſer vne ſi grand
quantité de larmes, que i'eus de la peine à m'em
peſcher de les accompagner des miennes. En fi
Childeric, apres auoir vn peu reſvé, Madame
luy dit-il, quand i'aurois l'ame inſenſible au re
gret d'auoir failly, ces pleurs que vous donnez
ma diſgrace, ſeroient capables de m'en inſpir
le repentir ; croyez donc que i'en reſſens vr

ouleur ſi forte, qu'il n'eſt rien au monde que ie ne fiſſe pour reparer le mal que i'ay commis: mais ne ſçachant à cette heure aucune ſatisfaction qui puiſſe eſgaler mõ peché, ie vous ſupplie tres-humblement, Madame, & à ce mot il ietta à ſes genoux, de me pardonner cette offenſe, afin qu'à voſtre exemple les Dieux apprenans à l'oublier, ceſſent deſormais de me pourſuiure, puis qu'ils m'ont deſia fait aſſez ſentir les effects de leur vengeance.

La Reyne laiſſa quelque temps Childeric à genoux, ne ſçachant elle-meſme ce qu'elle faiſoit, tant elle eſtoit troublée: mais en fin le releuant, Childeric, luy dit-elle, ie prie les Dieux qu'ils ayent autant de pitié pour vous, que i'ay peu de colere, & que voſtre repentir les touche auſſi puiſſamment qu'il m'a vaincuë; mais ſouuenez-vous de ce que vous ſouffrez par l'enormité de voſtre crime, & faites que ſi mes commandemens ne ſont aſſez forts pour vous empeſcher d'y retomber, voſtre propre intereſt pour le moins ait cette puiſſance.

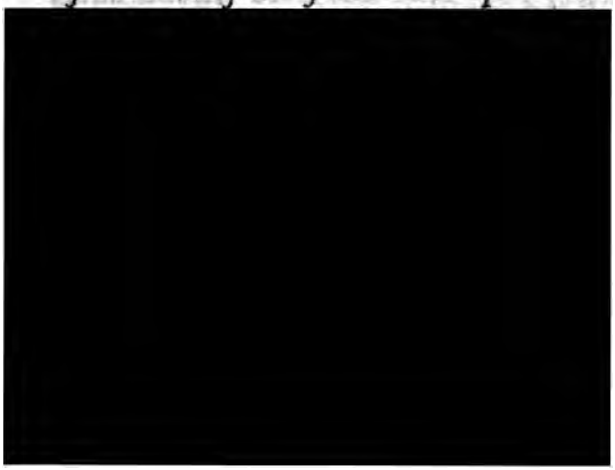
Madame, il ne ſeruiroit à rien de vous redire par le menu les promeſſes que Childeric luy fit, ny les autres diſcours que la Reyne & luy eurent enſemble; il ſuffit que vous ſçachiez qu'elle nous accompagna d'vne de ſes lettres au Duc de Thuringe, & qu'elle conſentit que nous partiſſions dés le lendemain, ce que nous fiſmes, & ie vous iure qu'encore que i'euſſe auecque moy

vn tres-expert Chirurgien, qui me penſoit to
les iours de mes bleſſures, ie ne laiſſois pas
me treuuer extremément incommodé de la lo
gueur du chemin. Nous arriuaſmes donc a
bout de quelques iours à Thuringe, où no
fuſmes fauorablement receus; car Baſſin qui e
parent & allié de Childeric, teſmoigna tant d
regret de le voir dans cette ffliction, que cel
nous fut preſque vne aſſurance d'obtenir de lu
le traittement que nous en eſperions: Auſſi to
que ie luy eus donné la lettre de la Reyne il l'ou
urit, & l'ayant leuë, me la rendit pour la voir auſ
ſi, puis ſans ſe ſouuenir de me la demander, il s'a
dreſſa à Childeric, & luy iura qu'il le protegeroit
contre tous ceux qui feroient quelque deſſein de
luy nuire. Vous auez donc, dit Amaſis en l'inter
rompant, la lettre que la Reyne eſcriuit, puis que
Childeric vous la laiſſa entre les mains? ie le croy,

LETTRE DE LA REYNE METHINE, A BASSIN, DVC DE THVRINGE.

CHilderic ſe va ietter entre vos bras, pour y trouuer vn refuge aſſuré, con- tant de malheurs qui le perſecutent : mais il y a autant d'ineſgalité en vos inclina- ions, que ie remarque de diſproportion entre ſon vice & voſtre vertu, ie n'attends qu'vn tres-mauuais ſuccez de ſon voyage. Toute- fois ſi la bonne volonté que vous auez tes- moignée à la mere, peut en quelque façon eſtre communiquée au fils, ie ne deſeſpere pas entie- rement de ſon ſalut, & croy que vous luy fe rez au moins la faueur de luy permettre d viure. Ses defauts ont offensé le Ciel, &

crains que, pour ſe venger, il ne luy
pas vne retraitte aſſurée ſur la terre : m
quelque colere que les Dieux puiſſent e
nimez contre nous, ie ſçay qu'ils ne ſo
touſiours inexorables, & qu'ils po
eſtre touchez de ſon repentir & de mes
ſi vous commencez d'eſtre ſenſible au
mes dont ie moüille ce peu de lignes. F
donc ie vous ſupplie, quelque pitié de
ction de Methine, & de la miſere de
deric : & puis que l'vn & l'autre ont
neur de vous appartenir, ſouffrez qu
intereſt ſoit en quelque façon le voſtre
que le peu qui leur reſte d'eſperance
deſormais conſeruée ſous voſtre protectio



pour aduertir la Reyne du bon accueil que le Duc auoit fait à Childeric, le trauail du chemin fit rouurir deux de mes bleſſures, & la fievre m'ayant ſaiſi là deſſus, ie fus contraint de ceder à la violence du mal, & me vis reduit en tel eſtat, que preſque tous deſeſpererent de ma gueriſon.

Cependant, comme vous auez ſceu, Syluiane eſtoit partie de Paris, ſous l'habit de l'vn des enfans d'Andrenic, & n'auoit auecque elle que la femme de ce bon homme, & vn des ſeruiteurs d'Andrimarte: il arriua qu'eſtans ſortis de Claye où elle auoit couché la premiere nuict, & s'eſtant miſe ſur le grand chemin de Gandelu, elle n'eut pas marché enuiron vne demie lieuë, qu'elle ouyt vn grand bruit d'hommes & de cheuaux qui venoient à elle; l'apprehenſion où elle eſtoit, pour l'extréme peril qu'elle auoit euité le iour auparauant, luy fit promptement tourner la teſte, & pour ce qu'elle prit garde qu'ils couroient à toute bride, & qu'elle entendit qu'ils crioyent, arreſte, arreſte: Ah Dieux! dit-elle, ſe tournant à la femme d'Andrenic, voila ce tyran qui me pourſuit encore, mais adjouſta-t'elle, s'il te reſte aſſez de vie pour t'acquiter de ce deuoir, ie te commande de rapporter à mon Andrimarte, que i'ay mieux aymé mourir que permettre qu'on fiſt aucune iniure à mon honneur & au ſien; diſant cela, elle mit la main à

l'eſpée, & ne croyant pas pouuoir trouu
ſalut en la fuitte, elle demeura ferme, &
ſolut d'attendre quelque ſuccez que la fi
luy preparaſt.

Dans ce temps-là ceux qui couroient
elle s'approcherent ſi fort, qu'ils purent r
quer l'action où elle eſtoit, & la prenans
vn Cheualier, ils s'eſtonnerent du ſujet
pouuoit auoir obligé à ſe mettre en de
croyans donc qu'il eſtoit à propos d'en a
dre la cauſe, ils demeurerent eſloignez d'el
uiron de quarante ou cinquante pas, &
terent vn de leur trouppe pour s'aller inf
des raiſons qui luy auoient fait mettre la
l'eſpée. Syluiane ſe feignant touſiours eſtr
ualier, reſpondit hardiment, que depui
iours vn traiſtre auoit attenté contre ſon
neur, & que la creance qu'elle auoit qu
venu pour l'aſſaſſiner, eſtoit cauſe qu

Gandelu, elle prit garde que ceux qui
: ſuiuie ſe ietterẽt dans vn bois qui eſtoit
iin droite. Cependant la femme d'An-
voyant hors du danger qui auoit preſ-
y à la faire mourir de peur, commença
ttre vn peu en colere, mais de ſi bonne
ue le beau Cephindre ne ſe put iamais
ier d'en rire; vrayment, luy dit elle, bel-
:, ie trouue ce courage vn peu bien hors
ı,& ſi vous auez reſolu de mettre à tous
ts la maiſn à l'eſpée, & de desfier tous
e nous rencontrerons, ie ſuis d'auis que
ſions les Cheualiers errans, & que vous
z contre tout le monde le prix de ma
ma bonne mere, luy reſpondit Syluia-
ie i'ay fait n'a point eſté ſi hors de ſaiſon
ıs vous l'imaginez, car en fin, que ne dois-

core qu'il n'euſt autre ſoucy que de vous r
uoir, ie ne penſe pas que cela fuſt en ſa puiſſa
ce: Cet habit vous change tellement la taille
le viſage qu'il ne vous recognoiſtroit iamais;
c'eſt bien pour cela, que ie iuge que vous au
vn peu trop legerement apprehendé tante
l'arriuée de ces Cheualiers, puis que vous deu
vous fier dauantage à l'inuention qui vous de
guiſe qu'à voſtre propre valeur. Helas, rep
Syluiane, que vous recognoiſſez mal ce que pe
vn eſprit quand il eſt vne fois en fureur: Eſt
rien de funeſte que ie ne doiue attendre de
malice de Childeric? voyez-vous, ma che
amie, continua-t'elle, ie ſuis dans vne ſi gran
meſfiance, que ie croy que la fidelité meſme
roit capable de me tromper; i'ay creu que ce T
ran auroit tant fait ſouffrir de ſupplices à A
drenic, qu'il auroit pu tirer la verité de ſa bo
che, & ſçauoir de luy ce que le garçon qui no
guide luy auoit communiqué de noſtre deſſe
Pour Dieu, Madame, dit cette femme en l'
terrompant, ne mettez iamais cela dans voſ
eſprit, & croyez qu'il periroit pluſtoſt m
fois, qu'il ne feroit quelque choſe contre
qu'il doit à voſtre contentement, & au re
d'Adrimarte: bonne femme, adjouſta Syl
ne, quand nous ne ſentons point de mal, n
nous perſuadons que les plus cruelles tort
ne ſeroient pas capables de nous faire rom
la foy que nous auons pour le ſecret & pour
ſale

ſilence, mais ſouuenez-vous que dans la plus grande force de la douleur, il eſt bien difficile qu'on ne manque de conſtance, & c'eſt pourquoy m'eſtant figurée en moy-meſme, que Childeric le pourroit auoir expoſé à ce genre de peines, ie craignois qu'il euſt confeſſé ce que ie ne voudrois pas qu'il deſcouuriſt à perſonne.

Auec telles ou ſemblables paroles elles s'alloient diuertiſſant durant la longueur du chemin, & Syluiane qui mouroit d'impatience de reuoir ſon cher Andrimarte, à chaque homme qu'elle voyoit paroiſtre elle s'imaginoit que c'eſtoit luy; toutefois quelque deſir qu'elle en euſt elle ſe trouua touſiours deceuë, & toute cette iournée ſe paſſa ſans qu'elle en puſt apprendre des nouuelles: la femme d'Andrenic la conſoloit le mieux qu'il luy eſtoit poſſible, & le ieune homme qui les conduiſoit ne ceſſoit de luy dire qu'Andrimarte ne pouuoit venir par autre chemin que par celuy qu'elles tenoient. De cette ſorte elle arriua à Gandelu où elle coucha vrayment, mais ce fut ſans y repoſer, car l'enuie qu'elle auoit d'en partir la fit leuer auſſi toſt que l'aurore, & dés qu'elle fut à cheual elle ſe mit à ſuiure le chemin de Coincy.

Ie vous ennuyerois Madame, ſi ie vous racontois ſeulement vne partie des penſées qui affligeoient durant ſon voyage, tant y a qu'elle eſtoit dans vne perpetuelle inquietude, & que de moment en moment elle ſe figuroit qu'Andrimar-

te auroit pris vn autre chemin, ou qu'il auroit paſſé durant la nuict, elle paroiſſoit preſque deſeſperée: Mais toutes ces craintes furent peu de choſe en comparaiſon de celle qui la vint attaquer, quand elle s'imagina qu'il y auoit quelque apparence que Childeric l'euſt fait aſſaſſiner: d'abord elle changea de couleur, puis ouurant ſa bouche aux ſouſpirs, & ſes yeux aux larmes: Ah! ma mere, dit-elle, ſe tournant vers la femme d'Andrenic, peut-eſtre faiſons-nous icy vn voyage bien inutile? Cette bonne femme qui s'eſtonna de ce changement, pourquoy auez-vous cette opinion? luy reſpondit-elle, pource que ie crains, adjouſta Syluiane, que ce Barbare ait fait tuer Andrimarte: Bons Dieux, repliqua la bonne vieille, que dittes-vous-là, Madame, ce ſoupçon ſeulement eſt capable de me faire mourir; pour Dieu ne vous imaginez pas que cela puiſſe eſtre, nous en aurions deſia ſceu quelque choſe, & croyez-moy, que puis que le cœur ne me l'a point dit, c'eſt vne marque que cela n'eſt pas, car il m'arriue peu de malheurs, dont auparauant ie n'aye eu quelques preſages: L'apparence que i'y voy, reprit Syluiane, eſt trop grande pour ne me laiſſer pas cette crainte, car penſez ie vous prie, au temps de ſon depart, & iugez s'il ne deuroit pas eſtre maintenant de retour. La femme d'Andrenic s'eſtant miſe alors à penſer & à compter par ſes doigts; ie n'ay pas, dit-elle, tout à coup, l'eſprit

op bon pour bien ſupporter toutes ces choſes, ais ſelon mon foible iugement, ie ne treuue , quelque diligence qu'il faſſe, qu'il puiſſe ſer qu'auiourd'huy: le garçon qui l'accompa-oit, ayant fait ſon compte de ſon coſté, ie is aſſure, Madame, cria-t'il tout haut, que tre femme à raiſon, car ie voy que ſon compte rapporte parfaitement au mien.

Diſant cela, ils arriuerent ſur le haut d'vne tite colline, qui laiſſant libre, la veuë d'vne ande plaine qui eſtoit au delà, permit à Syl-ane de remarquer d'aſſez loing quelque hom-es à cheual, qui venoient en grande diligen-: d'abord elle n'en ſceut cognoiſtre ny le nom-re ny les perſonnes, mais les montrant à la emme d'Andrenic, ne voyez-vous pas, luy dit-lle, ma bonne mere, quelques hommes là as qui viennent droit à nous? ie reſſens vne ecrette ioye, qui me dit que ce pourroit bien ſtre Andrimarte: La bonne vieille à qui l'aage uoit vn peu gaſté la veuë, ie ne voy pas, reſ-ondit-elle, ce que vous me montrez, mais ſi 'eſtoit Andrimarte, comme ie prie les Dieux, u'ils le vueillent, en verité Madame, que fe-iez-vous? ie mourrois, luy reſpondit Syluiane, d'vn excez de contentement; ce n'eſt pas, re-prit-elle, ce qu'il faudroit faire, il vaudroit bien mieux le combattre, ou pour le moins le desfier comme ces Cheualiers qui nous ſuiuirent l'au-re iour; helas! *repliqua Syluiane*, il y a trop

long-temps qu'il m'a vaincuë : Diſant cela, el
qui tenoit touſiours les yeux attachez ſur l
hommes qu'elle auoit veus, dés qu'elle appe
ceut qu'il y en auoit vn qui portoit vn chapea
couuert de plumes blanches, elle laſcha la brid
de ſon cheual, & ſe frappant d'vne main contr
l'autre, c'eſt fait ma mere, dit-elle, voyla An
drimarte, ie recognois ſes plumes & ſon habit
Madame, reſpondit cette femme, ſi c'eſt luy, i
ſuis d'auis que nous le trompions, & que nou
eſſayons s'il nous recognoiſtra ? Il nous cognoi
ſtra ſans doubte, repliqua Syluiane, car ſo
ſeruiteur n'eſt pas deſguiſé comme nous, à cela
reprit la bonne vieille, il y a vn remede, c'el
qu'il faut qu'il ſe cache iuſqu'à ce que nous l'ap
pellions ; à ce mot Syluiane commande à c
ieune homme qui auoit auſſi recognu Andri
marte, de ſe mettre derriere vn arbre qu'elle lu

ment, & dit à la bonne femme qu'elle ne s'eſtoit qu'vn peu bleſſée au nez, & de fait, elle en auoit heurté contre la terre, en ſorte, que le ſang en ſortit.

Andrimarte s'eſtoit deſia ſi fort approché, qu'il auoit pu voir tomber Cephindre, & cela fut cauſe que pour luy ayder il pouſſa ſon cheual à toute bride, mais il n'arriua aupres de luy qu'au meſme temps qu'il eut acheué de ſe releuer; & parce que Syluiane auoit mis ſon mouchoir ſous le nez, pour receuoir le ſang qui en ſortoit, il fut impoſſible au Cheualier de la recognoiſtre, toutefois ſe croyant obligé par les loix de la courtoiſie, à luy dire quelque choſe; Cheualier, luy dit-il, ie m'eſtois haſté de venir pour vous aſſiſter, ſi vous euſſiez eu beſoin de mon ſeruice, mais à ce que ie voy, vous eſtes en eſtat de vous en paſſer; Syluiane rougit oyant les paroles d'Andrimarte, & fut tentée de ne luy retarder pas dauantage le contentement que ſa veuë luy pouuoit apporter, toutefois voulant encore prendre quelque plaiſir dans cette feinte, Cheualier, luy reſpondit-elle, auec vne voix vn peu changée, & laiſſant ſon mouchoir deuant le viſage, voſtre bonne volonté ne laiſſe pas de m'obliger infiniment; diſant cela, elle le regarda des meſmes yeux, pour leſquels il auoit ſi long-temps bruſlé, & parce qu'Andrimarte y remarqua quelques traits de ceux qui l'auoient autrefois rendu ſenſible aux atteintes d'amour, il luy

paſſa vne confuſe idée dans l'eſprit, qui l
croire qu'il auoit veu ce Cheualier en qu
autre lieu : mais comme il eſtoit ſur le poi
luy en ouurir le diſcours, il prit garde c
cheual de Syluiane s'eſtoit eſchappé, & c
ſentant libre il auoit gaigné la campagne; il
manda donc à ceux qui l'accompagnoie
courir apres luy, & de le ramener, & au n
temps ayant mis pied à terre, il pria le C
lier qui luy eſtoit incognu de s'aſſeoir ſ
petit coing de rocher qui s'auançoit ſur le
chemin; à quoy Syluiane ne reſiſta poin
elle en auoit aſſez de neceſſité, & là Andri
ayant ſceu le nom de Cephindre, & qu'i
ſtoit party de la Cour que depuis peu de
il le coniura de luy raconter les nouuelle
y pouuoit auoir appriſes.

Syluiane donc reſoluë de le mettre en pe
plus qu'elle pourroit, afin de luy faire trou
rencontre plus douce, ce que ie ſçay, luy re
dit-elle vous donnera plus d'horreur que d
ſir quand ie le vous auray appris, car eſta
ie ne me trompe, franc de nation, auſſi bie
moy, il ſeroit impoſſible que vous ne ſu
taſſiez impatiemment, de ſi grands deffa
vn Monarque, qui ſe peut vanter de gouu
l'Empire le plus glorieux qui ſoit en l'Vni
toutefois, puis que voſtre courtoiſie m'a fa
gnoiſtre que ie commettrois vn crime en
deſobeyſſant, ie vous diray que Childeric

ir ſa vie par la plus ſale & la plus laſche
ue Tyran ait iamais faite. A ce diſcours
arte fremit, dequoy Syluiane s'apper-
is elle continua de cette ſorte; Son im-
a eſté ſi grande, qu'elle l'a porté à deſ-
vne femme, dont le merite & la vertu
extrémes auſſi bien que ſa beauté: & il
able qu'ayant eſté dans la Cour, il ſera
que vous ne l'ayez veuë auecque admi-
ar Syluiane, c'eſt ainſi qu'elle ſe nom-
preſque iamais eſté regardée de perſon-
qu'à l'inſtant meſme ſa grace n'en ait
cœur. Au nom de Syluiane Andrimar-
toute contenance, & ſe leuant, comme
té: Ah Dieux! dit-il aſſez haut, eſt-il
que ce barbare ait aſſouuy ſa brutale fu-
qu'il ait triomphé en meſme temps de la
Syluiane, & de l'honneur d'Andrimar-
vray, reprit Syluiane qu'il l'a entrepris,
eſiſtance de cette ieune femme, à trom-
ſleins de ce luxurieux Tyran, & ſa vertu
recourir à vn remede qui n'eſtoit pas
eceſſaire que ie l'ay trouué violent. Ces
s paroles, remirent vn peu l'eſprit du
ler, cela fut cauſe qu'il ſe tourna aſſeoir,
s'addreſſant à Cephindre, qui laiſſoit
s ſon mouchoir deuant ſon viſage, Che-
luy dit-il, ainſi les Dieux te donnent
pliſſement de tes deſirs; ie te ſupplie ra-
en les particularitez, & ne permets plus

que mon ame languiſſe dans l'inquietude où tu la retiens; vous auez donc, dit le diſſimulé Cephindre, quelque intereſt dans cet accident? ſi grand, reſpondit le Cheualier, qu'Andrimarte meſme n'y en ſçauroit auoir dauantage: Certes, adjouſta Syluiane, ie vous en feray donc le diſcours, & bien que ie ne croye pas qu'on puiſſe apporter quelque remede à ce deſordre, ie vous reciteray ce que i'en ſçay, afin que vous auiſiez de vous y gouuerner cõme vous le iugerez plus à propos; à ce mot Andrimarte tira ſon mouchoir de ſa pochette, & l'ayant ouuert ſur ſa main, il appuya ſa teſte deſſus, & Syluiane voyant qu'il tenoit les yeux baiſſez deuint vn peu plus hardie, & oſtant le ſien qu'elle tenoit deuant le nez, elle pourſuiuit de cette ſorte.

Si ie ſçauois quels ont eſté les ſuccez qui ont accompagné l'amour d'Andrimarte, & de Syluiane, ie m'imagine que i'aurois beaucoup de plaiſir à vous les raconter, & que vous ne ſeriez pas marry de les ouyr, mais puis que ie n'ay rien appris de leur vie, que ce qui eſt arriué depuis leur mariage, ie me contenteray de vous dire qu'à peine eurent-ils cueilly le fruict de leurs trauaux, que Childeric, ſous vn pretexte feint & imaginaire commẽça de mettre des obſtacles au repos dont ils deuoient iouyr: & parce que l'amour que ce Prince auoit pour Syluiane n'auoit nul fondement legitime, elle ne demeura *pas dans les termes de la diſcretion, au contraire*

elle le fit reſoudre à tenter de la corrompre ou de la forcer. Il enuoya donc Andrimarte chez la Reyne Methine, afin qu'en ſon abſence il euſt plus de commodité d'executer ſon pernicieux deſſein, & dés que ce Cheualier fut party, il prit ſi bien ſon temps, qu'il entra dans la maiſon de Syluiane, lors qu'il n'y auoit aupres d'elle qu'vne vieille femme, qui eſt celle de qui l'on a appris la verité de tout.

Iugez quel fut l'eſtonnement de Syluiane, voyant entrer Childeric, toutefois elle cacha ſon deſplaiſir & ſa crainte, le mieux qu'elle put, & s'approchant de luy, auec vn viſage bien contraire aux mouuements de ſon cœur, elle voulut luy dire quelque choſe: mais Childeric la preuenant ſe ietta à ſes genoux, & luy prit la main pour la baiſer, dequoy Syluiane fut ſi ſurpriſe, qu'elle ſe deſbatit auec violence, & fit tant qu'elle s'en retira; incontinent le Prince ſe releua, & s'eſtant mis ſur vn ſiege, il preſſa ſi fort cette ieune femme, qu'il l'a contraignit de s'aſſeoir aſſez pres de luy, & là apres quelques regards qu'il accompagna de mille ſouſpirs, mais belle Syluiane, dit-il tout à coup, pourquoy me refuſez-vous les faueurs qu'Andrimarte a deſia obtenuës? ne commettrez vous pas vn crime, ſi cependant que vous le pouuez, vous ne voulez point iouyr d'vn plaiſir que i'eſtime le plus doux de la vie? craignez-vous que ie manque de diſcretion, & *que ie ne ſçache pas* me taire dans la

iouyſſance de vos faueurs? à ces paroles Syluiane rougiſt, & ſe voyant en vn eſtat, auquel ſans faillir contre ſon deuoir, elle ne pouuoit ouyr des diſcours d'amour d'autre bouche que de celle de ſon cher Andrimarte, Seigneur, luy reſpondit elle aſſez hardiment, ie ne dois plus craindre que vous manquiez de diſcretion, voſtre diſcours m'enſeigne que vous n'en euſtes iamais pour moy, puis que ſçachant ce que ie dois à mon mary, vous entreprenez mal à propos de me rendre coupable d'vne action que la rigueur du Ciel ne ſçauroit iamais aſſez punir. Syluiane dit encore quelque choſe que le Prince eſcouta fort impatiemment, puis prenant la parole, mais en fin Syluiane, luy dit-il, à quoy croyez-vous que ſoient vtiles tant d'inſupportables refus? A conſeruer, repliqua-t'elle, ce que ie ne dois iamais perdre qu'auecque la vie; c'eſt en quoy, reprit Childeric, vous vous trompez, car vous ne ſerez iamais aſſez forte pour reſiſter à la volonté que i'ay de vous vaincre, & c'eſt ſans doute que ce que vous refuſerez à mon amour, vous ſerez forcée de le donner à la violence, dont ie me ſeruiray contre voſtre cruauté.

Diſant cela, il luy prit vn bras, & ſe voulant ſaiſir de l'autre, pour les enfermer tous deux dans ſa main, Syluiane le retira, puis tout à coup le portant ſur les cheueux du Prince, Seigneur, s'eſcria-t'elle, arreſtez-vous, où vous me ferez ſortir du reſpect que ie dois à voſtre naiſ

Childeric qui ne vouloit plus differer l'e-
on de ſon mauuais deſſein, fit ſigne alors
ques hommes qui l'auoient ſuiuy pour cet
qui ayans fermé la porte, & s'eſtans ſai-
ſyluiane, la voulurent ietter ſur ſon lict.
ui vid bien que la reſiſtance de la bonne
qu'elle auoit, ne ſeroit pas capable de la
ir du danger dont elle eſtoit menacée, fit
inſtant vne reſolution fort eſtrange, & pro-
'accorder à Childeric quelques faueurs
uſt deſirer d'elle, pourueu que ces hom-
vouluſſent quitter. Childeric flatté de la
ur de cette promeſſe, leur commanda de
ſer, à quoy ayans obey, Syluiane s'ap-
a du Prince, & le pria de permettre qu'el-
quitter vne partie de ſes habits dans ſon
t; à quoy le Prince ayant conſenty, Syl-
ſe deſpoüilla de ſa robe, & de ſes plus ri-
ornemens, puis ſortant ainſi deshabillée,
arut la gorge preſque toute nuë, & les
hes de ſon corps de iuppe trouſſées iuſqu'à
itié du bras. Quand Childeric la vid en
quipage, il en demeura tout rauy, & ſe
t tranſporter à la ioye que luy donnoit
rance de iouyr de tant de belles choſes, ſe
our l'aller embraſſer, mais elle tirant vn
ard qu'elle auoit pris; Arreſte, luy dit-
ſur peine de la vie, & m'eſcoute: à ce
andement le Prince s'arreſta tout court,
chant à quel deſſein elle s'eſtoit ſaiſie de

ces armes, & alors Syluiane luy dit; Voicy cruel Tyran, le remede à ta laſciue fureur, voicy qui finira mes iours & ton impudence, & de qui le ſecours me fera verſer aſſez de ſang pour y noyer ton feu, que mes larmes n'ont pas eſté capables d'eſteindre; change deſormais ton amour inſolente en vne legitime compaſſion, & ne permets pas, qu'apres ſa mort ce corps ſouffre la honte d'auoir eſté pollu par vn de tes regards ſeulement; Andrimarte reſtera pour nous venger de ton crime, cependant ſi les Dieux permettent que la verité de cette action paroiſſe aux yeux de tout le monde, on ſçaura que i'ay voulu mourir pour ne l'offenſer point, & pour te faire cognoiſtre qu'il t'eſtoit moins facile de triompher de mon honneur que de ma vie: A ce mot cette belle femme s'en donna deux ſi grãds coups dans le ſein, qu'à peine deuant que mourir elle puſt dire ces deux mots, Adieu Andrimarte.

Syluiane racontant ce dernier accident, ne put s'empeſcher de ſouſrire, mais elle ne fut pas long-temps ſans ſe repentir de ſon artifice, car Andrimarte hauſſant vn peu les yeux, & regardant Cephindre, tu m'aſſures donc, luy dit-il froidement, que Syluiane n'eſt plus? Elle n'eſt plus, reſpondit Syluiane, ſi elle ne vid aupres de vous; diſant cela, elle auoit remis ſon mouchoir deuant ſon viſage, & le Cheualier qui entendit que Syluiane ne viuoit plus que dans ſon cœur;

las! adiouſta-t'il, que ce qui luy reſte de vie me fera ſouffrir de morts, à ce mot il s'arreſta, & porta ſon mouchoir à ſes yeux, puis tout à coup reprenant la parole, toutefois, dit-il, mon mal n'eſt pas ſans remede, ſi ma chere Syluiane a ſceu mourir pour ne m'offenſer pas, ie n'en feray pas moins pour luy plaire; & toy Cheualier, continua-t'il, regardant Cephindre d'vn œil qui parloit deſia de ſon tranſport, ſi tu n'as eſté oculaire teſmoing du courage de Syluiane, ſois-le de mon deſeſpoir: Diſant cela, il mit la main ſur ſon eſpée, & l'auoit deſia tirée hors du fourreau, quand Syluiane ſe ietta ſur luy, & luy liant les bras, fit tout ce qu'elle put pour empeſcher qu'il ne ſe la miſt dans le corps: toutefois quelque force que luy donnaſt l'extréme rage où elle eſtoit, Andrimarte l'euſt emportée par deſſus ſa reſiſtance, ſi la femme d'Andronic n'euſt mis pied à terre, & ne ſe fuſt iettée à corps perdu ſur le Cheualier, qui faiſant alors vn dernier effort, & les autres ne le voulans point quitter, fut cauſe qu'ils cheurent tous trois en meſme temps.

Cependant ceux qui eſtoient à la pourſuitte du cheual de Syluiane, reuindrent, & voyans l'aſſez loing leur maiſtre, l'eſpée à la main, ſe battre contre deux hommes, iugerent d'abord qu'ils l'auoient voulu aſſaſſiner; ils pourſ'erent donc leurs cheuaux, & le plus auancé ayant mis pied à terre, Ah! voleurs, s'eſcria-t'il,

vous ne viendrez pas à bout d'vn ſi laſche deſſein ; diſant cela, il porta ſon eſpée contre les reins de Syluiane, & luy en euſt trauerſé le corps, ſi le ſeruiteur d'Andrimarte, qui auoit deſia abandonné l'arbre où il s'eſtoit caché, ne ſe fuſt approché en meſme temps, & n'euſt crié que c'eſtoit Syluiane : Syluiane s'oyant nommer, tourna la teſte incontinent, & voyant le peril où elle auoit eſté, iugea bien que cette feinte luy pourroit apporter quelque dommage ſi elle duroit plus longuement. Voulant donc redonner à ſon cher Andrimarte le contentement que ſon artifice luy auoit deſrobé, comment mon Andrimarte, luy dit elle tout à coup, vous ne cognoiſſez donc plus le viſage de voſtre Syluiane ? Eſt-il poſſible que pour me recompenſer de la peine que i'ay priſe à vous chercher, vous me donniez moins de teſmoignages

…, en fin s'eſtant mieux fait cognoi-
… par la quantité des larmes qu'elle
…e par ſon habit, elle luy rendit vn veri-
…mpte de tout ce qu'il s'eſtoit paſſé depuis
…rt.
…imarte donc ayant ſceu au vray iuſqu'où
…portée l'inſolence de Childeric, fit deſ-
…ſe retirer promptement dans la Gaule
…ique, & de ne rien eſpargner pour tirer
…mpudique attentat vne vengeance me-
…e : toutefois s'imaginant que ce ſeroit
…ce d'ingratitude de partir ſans auoir re-
…la Reyne Methine des faueurs qu'elle
…liberalement departies à Syluiane, & à
…eſolut de paſſer chez elle, ſi bien qu'auſ-
…u'ils furent à cheual ils reprirent le che-
…r où Andrimarte eſtoit deſia venu.
…; Madame, que les proportions des hom-
…uuent d'obſtacles deuãt qu'arriuer à leur
…liſſement, & que la ſuitte de ce diſcours
…ra bien cognoiſtre que le plus ſouuent la
…: nous fait rencontrer vn naufrage où
…ions creu trouuer vn port aſſuré.
…rimarte n'auoit plus qu'vne demy iour-
…chemin pour eſtre dans la Cité des Rhe-
…uand de peur que le chaud incommodaſt
…e, il la pria de mettre pied à terre, & de ſe
…à l'ombre de quelques ſaules durant le
…du iour; elle qui n'auoit de volonté que
…y plaire, deſcendit incontinent, & ſe

Cheualier en ayant fait de meſme, ils laiſſ
leurs cheuaux, & s'allerent aſſeoir dans v
qui eſtoit tout contre le grand chemin ; là i
rent deux rangs de petits arbres, que l'art
plantez en droite ligne, entre leſquels coul
petit canal qui ſeruoit d'vne humide ſepu
aux feuilles, que les ſaiſons auoient fait m
& parce que ce lieu leur ſembla tres-agreab
reſolurent de n'en partir point, que le Soleil
feu de leur amour n'euſſent vn peu adouc
violence : Toutefois comme il commenç
baiſer ſur les levres de Syluiane les roſes q
mour luy preſentoit alors ſans eſpines, qu
rauiſſement où ſon ame ſe rencontraſt, il
contraint de s'en retirer, pour le bruit de
ques eſpées qu'il ouyt aſſez pres de luy. A
eut-il tourné la teſte, qu'il apperceut dans
voiſin deux hommes le pourpoinct bas &
pée à la main, qui s'alongeans de grandes
cades, montroient n'auoir d'autre ſoing q
s'oſter la vie l'vn à l'autre ; & par ce qu'il
qu'il ne pouuoit mieux faire que de les ſe
il paſſa au trauers des ſaules, & ayant ſauté
tit canal, s'auança l'eſpée à la main, reſolu
meſler parmy eux, & d'empeſcher que leur
bat ne fut vne tragedie : mais celuy des co
tans qui auoit eſté le plus offenſé, cogno
bien le peu de temps qui luy reſtoit pour ſe
ger, ne vid pas pluſtoſt approcher Andrin
que voulant ou mourir ou vaincre, il ſe
co

ıme deſeſperé ſur ſon ennemy,& paſſa ſi fa-
ırablemẽt qu'il luy mit ſon eſpee dãs le corps,
ont il luy fit vne mortelle bleſſure: Auſſi-toſt il
ſauua, & tout ce qu'Andrimarte put faire, ce
ſt d'arriuer à temps pour ſouſtenir le corps du
leſſé, qui commençant à chanceller, & ne ſe
ouuant ſouſtenir, ſe laiſſa aller entre les bras du
heualier,& luy dit à mots interrompus, Che-
alier, qui que tu ſois, ſçache que ie me vois
ſtement puny, & que mon vainqueur a tiré ſa
aiſon d'vne iniure qu'il ne pouuoit ſouffrir
ns la perte de ſa reputation; cependant qu'il
arloit ainſi, Syluiane qui auoit ſuiuy Andri-
arte arriua aupres de luy & rompit ſon mou-
hoir pour arreſter le ſang qui couloit de la pla-
e du bleſſé; mais luy ſe ſentant en eſtat de ne
ouuoir plus eſperer de viure, leuãt les yeux au
iel, puis les portant ſur Andrimarte; En vain,
y dit-il, auec vne voix tremblante, & entre-
ouppee de ſanglots, voſtre courtoiſie s'efforce
e me ſecourir, ie cognois que mon treſpas eſt
euitable, toutefois afin que ce bien-fait ne
it pas du tout inutile, permettez qu'il ſerue
la deſcharge de mon homicide, auquel ie par-
onne ma mort auſſi librement que ie ſouhait-
qu'il oublie l'offenſe qu'il receut autrefois de
oy. A ce mot il s'arreſta, & perdant la vie,
mme la parole, demeura tout froid entre les
as d'Andrimarte: cet accident l'affligea, mais
y pouuant apporter de remede, il reprit ſon eſ-

pee qu'il auoit laiſſee en terre, pour auoir plus de commodité de ſecourir le bleſſé, puis donnant la main à ſa chere Syluiane, s'en reuint où ſes cheuaux l'attendoient, & ſe remit en chemin.

Ils n'eurent pas fait enuiron trois ou quatre cens pas, qu'ils furent rencontrez par quantité d'hommes à cheual, qui voyans Andrimarte & Syluiane marquez de ſang en diuers endroicts, commencerent à murmurer entr'eux, puis s'eſtans ſeparez, les vns ſuiuirent Andrimarte à veuë d'œil, & les autres paſſerent outre, pour taſcher d'apprẽdre quelques nouuelles du malheur dont ils auoient commencé de ſoupçonner quelque choſe: mais à peine eurent-ils treué le corps de Cleoſidor, c'eſt ainſi que ſe nommoit le mort, qu'ils le firent emporter, & s'imaginans que ceux qu'ils auoient rẽcontrez en eſtoient les aſſaſſins, quelques-vns d'entr'eux pouſſerent leurs cheuaux pour en aduertir ceux qui ſuiuoient Andrimarte, puis tous enſemble ſe ſaiſirent de luy, de Siluiane, & de ceux qui les accompagnoient, deuant qu'ils euſſent penſé ſeulement à ſe deffendre, tant l'innocence apporte de ſeureté. Iugez, Madame, quel fut leur eſtonnement, ſe voyans traittez de la ſorte, & particulierement quand vn vieillard pouuant à peine parler, pour l'extreme colere où il eſtoit, s'adreſſant à Andrimarte; Aſſaſſin, luy dit-il, tu croyois peut-eſtre que le iour ſeroit auſſi noir

ſie ton crime, & qu'il pourroit cacher l'infamie dont tu t'es chargé en la mort de mon fils: mais les Dieux ont permis qu'elle ait eſté deſcouuerte; & deuant que deux iours ſoient expirez, tu reſſentiras ce que les loix ordonnent cõtre tes complices, & contre toy. Andrimarte ſe douta bien à l'inſtant qu'on le ſoupçonnoit du meurtre dont il auoit eſté le teſmoing, & non pas l'autheur; toutefois, ſe croyant obligé de reſpondre pluſtoſt aux iniures du vieillard, qu'à parler de ſon innocence, en racontant l'action qu'il auoit veuë, il le regarda d'vn œil qui ne ſentoit point ſon coulpable, & luy dit; ie ne ſuis ny aſſaſſin ny homicide de ton fils, mes actions ſont irreprochables, & m'aydent à dementir tous ceux qui oſent me ſoupçonner de quelque perfidie. A cette reſponſe, le vieillard ſe laiſſant emporter à la violence de ſon reſſentiment, tira du fourreau la meſme eſpee qu'on auoit oſtee à Andrimarte, & la luy euſt plongee dans le ſein, ſi de fortune vn ſien neueu ne luy euſt arreſté le bras, & ne luy euſt fait cognoiſtre que c'euſt eſté trop de gloire pour le priſonnier de mourir de ſa main, puis qu'il deuoit perir par celle d'vn bourreau: Cette conſideration arreſta le coup dont le vieillard auoit fait deſſein de tuer Andrimarte; mais Syluiane qui le vid ſi proche de la mort en eut tant de frayeur, qu'elle perdit toute cognoiſſance, & ſes yeux s'eſtans obſcureis, el-

le commença à chanceller, & c'eſt ſans do
te qu'elle fuſt tumbee, ſi ce n'euſt eſté que ce
qui eſtoient à coſté d'elle, la retindrent chac
par vn bras, & la ſouſtindrent, tant que dura
eſuanouyſſement: toutefois ne ſçachans pa
veritable cauſe de ſa douleur, ils iugerẽt que
ſtoit vn effet du remords que luy dõnoit la fa
te qu'ils croyoiẽt qu'elle euſt commiſe. La fe
me d'Andrenic eſtoit de ſon coſté auſſi pa
que la mort, & parmy ſes ſouſpirs & ſes larm
laiſſant quelquefois eſchapper le nom de Mad
me, elle eſtoit cauſe que ceux qui la gardoie
s'imaginoient que deſia la crainte du ſuppli
luy auoit troublé le iugement.

De cette ſorte ils furent conduits dans la vi
le de Fiſme, qui n'eſtoit pas beaucoup eſloign
de la Cité des Rhemois, & là ils furent enfe
mez dans vne tour, dont les cachots eſtoient
horribles, que le Soleil meſme euſt eu hõte d'
approcher. Ie ne vous diray point, Madame, l
regrets de Syluiane, ny les deſplaiſirs d'Andr
marte, touchant leur captiuité, ie vous diray ſe
lement de quelle façon ils en ſortirent.

Celuy qui auoit tué Cleoſidor n'eut pas pl
ſtoſt fait le coup qu'il ſe ſauua, comme ie vo
ay deſia dit, & s'eſtant retiré dans le plus pr
chain village, il changea ſes habits, & prit ceu
du premier berger qu'il rencontra, reſolu de
retirer chez ſoy ſoubs la faueur de ce deſguiſ
ment. Toutefois ayant ſceu ſur le commenc

ient de la nuict, que le Cheualier qui s'eſtoit
né dans le pré pour les ſeparer, auoit eſté pris
mme coupable, il changea ſon premier deſ-
in, & ſe diſpoſa de mourir pluſtoſt que de per-
ettre que l'innocence d'Andrimarte portaſt
us long-temps la peine d'vn meurtre qu'il
uoit ſeul commis. Sur cette reſolution il prit le
hemin de la Cité, & s'eſtant vn peu repoſé du-
nt la nuict, il arriua au Palais de la Reyne Me-
hine, ſur le poinct qu'elle alloit au Temple,
our aſſiſter à vn ſacrifice qu'elle faiſoit faire en
eur de Childeric. Soudain qu'il l'apperceut, il
auança, & prit ſi bien ſon temps, qu'il ſe ietta à
s pieds, deuant que perſonne eut eu le moyen
le l'en empeſcher. La Reyne, qui eſt la meil-
ure Princeſſe qui ait iamais porté le Sceptre
es Francs, s'arreſta incontinent, & iettant les
eux ſur ce berger, luy demanda ce qu'il vou-
oit; Alors l'Eſtranger luy reſpondit, ie vous de-
ande la vie, Madame, & ſupplie tres-humble-
ent voſtre Maieſté de m'oüyr ſur les raiſons
ui la peuuent obliger à ne me la refuſer pas: &
u'as-tu commis, adiouta la Reine, pour auoir
erité la mort? ma plus grande faute, repliqua
Eſtranger, eſt de n'auoir pu viure dans l'infa-
ie, & d'auoir oſté la vie à vn homme qui m'a-
oit oſté l'honneur: comment, reprit la Reyne
n ſouſriãt, les loix de l'honneur ſont-elles auſ-
inuiolables parmy les bergers que parmy les
ourtiſans? cet habit, Madame, dit l'Eſtranger,

n'eſt pas celuy que ma naiſſance me perm
porter, ie m'en ſuis reueſtu pour auoir le mo
de m'approcher en ſeureté de voſtre perſo
ſans cela i'aurois paru en Cheualier. La Re
iugeant bien qu'il y auoit quelque myſter
ché là deſſous, qui meritoit plus de loiſir; &
luy dit-elle, au retour du Tẽple i'eſcoutera
raiſons, & te feray iuſtice: diſant cela elle
outre, & l'Eſtranger ne ſe fuſt pas pluſtoſt
qu'il fut enuironné d'vn nõbre infiny de
ualiers qui ne le quitterent plus qu'ils n'eu
appris ſon auãture. Le ſacrifice acheué, l'Eſ
ger fut introduit dans le Palais, & de là
chambre de la Reine, qui ne luy eut pas pl
commandé de parler, qu'il luy redit fidele
l'offence qu'il auoit receuë de Cleoſidor.
raconta comme dans Lyon ils auoient e
uaux au ſeruice d'vne tres-belle fille, & co
Cleoſidor deſeſperé de ſe voir hay, pour
[redacted]

soit obligé à le venir chercher dans ſon propre pays, où l'ayant trouué, & luy ayant aſſigné vn lieu de combat, il auoit enfin tiré ſa raiſon de l'iniure receuë, & luy auoit fait verſer aſſez de ſang pour lauer la honte dont il auoit taché ſa reputation. Mais, Madame, dit-il, en continuant, il eſt arriué depuis vn malheur qui m'eſt extremément ſenſible, c'eſt que deux Cheualiers qui vindrẽt pour ſeparer Cleoſidor & moy ont eſté pris, à ce qu'on m'a dit, comme coupables de cet homicide; & parce qu'ils ont eſté menez dans les priſons de Fiſme, i'ay craint que leur innocence ne paruſt pas aſſez, ſi elle n'eſclattoit dans ma confeſſion: c'eſt pour cela, qu'encore que i'euſſe pu me retirer ſans eſtre pris ny cognu, i'ay voulu me ſouſmettre à la miſericorde de voſtre Majeſté, & la ſupplier treshũblement d'ordõner de moy ce qu'il luy plaira, pourueu qu'elle arreſte les violences dont on pourroit vſer contre ceux qui ſont maintenant priſonniers.

Là finit l'Eſtranger, & la Reyne qui ſe vid portee à luy faire grace, pour beaucoup de conſiderations, promit de luy pardonner, pourueu qu'il puſt en quelque ſorte verifier ce qu'il auoit dit; & en cet inſtant elle commanda à celuy qui auoit l'intendance de ſa iuſtice, d'enuoyer à Fiſme, pour faire amener deuant elle ceux que le pere de Cleoſidor auoit pris. Ce commãdement fut executé auecque tant de diligẽce, que

le meſme iour Andrimarte & Syluiane furent conduits au Palais, où dés que la Reyne vit Andrimarte elle luy ſaulta au col, & luy fit de ſi extraordinaires careſſes, que le pere de Cleoſidor s'en eſtonna; toutefois demeurant encore dans le reſſentiment qu'il deuoit auoir pour la perte de ſon fils il ſe ietta aux pieds de Methine, & luy demanda iuſtice de l'aſſaſſinat dont il ſoupçonnoit ce Cheualier. Mais la Reyne les ayant fait entrer dans ſon cabinet, dit tant de choſes au vieillard pour la iuſtificatiõ d'Andrimarte, qu'il luy gueriſt entierement l'eſprit de la mauuaiſe opinion qu'il auoit conceuë de ſon courage. A peine le pere de Cleoſidor fut bien remis, qu'Andrimarte ayant appris de la Reyne ce que l'Eſtranger auoit fait, ſe mit à raconter le ſuccez du cõbat de Cleoſidor & de luy, & rapporta ſi fidellement les dernieres paroles du

cela elle s'enquiſt en quel lieu pouuoit eſtre lors Syluiane, à quoy Andrimarte reſpondit, qu'il auoit eu des nouuelles, qu'elle s'eſtoit retiree dans la Gaule Armorique, & qu'elle luy auoit enuoyé vn ſien frere pour luy rendre cõpte de tout ce qui s'eſtoit paſſé : auſſi-toſt la Reyne commanda qu'on le fit entrer, & dés que Syluiane luy eut fait la reuerence, en verité, dit-elle à Andrimarte, voyla le plus beau ieune homme que ie vis iamais, & qui a des traits extremément ſemblables à ceux qui ſe font admirer ſur le viſage de ſa ſœur; Syluiane rougiſt oyant ce que la Reyne diſoit, dequoy cette Princeſſe s'apperceuant, il n'a pas encore, dit-elle aſſez bas à Andrimarte, bien gouſté l'air de la Cour, & ie le cognois, en ce qu'il eſt vn peu honteux, car il rougit quand on le regarde; puis s'addreſſant à Syluiane meſme, Cheualier, continua-telle, quelles nouuelles me donnerez vous de voſtre ſœur? à ce mot Syluiane ietta l'œil ſur Andrimarte, afin qu'il prit la parole pour elle, ce que le Cheualier ayant recognu, & ne voulant plus retenir la Reyne dans la tromperie, où elle eſtoit, les plus aſſurees, dit-il, qu'elle vous puiſſe donner, ſont celles qu'elle vous apporte elle-meſme ſoubs l'habit où vous la voyez, & auquel elle a eſté contrainte de recourir pour ſe ſauuer de la pourſuittte & de la tyrannie de Childeric: Diſant cela, il prit Syl-

uiane par la main, qui s'eſtant iettee encore vne fois aux pieds de la Reyne, receut de cette Princeſſe toutes les careſſes & toutes les faueurs qu'elle en pouuoit attendre parmy le deſordre & l'affliction où l'auoit reduitte l'inſolence de ſon fils: Apres cela, elle leur redit quelles marques elle auoit euës du repentir de Childeric, & comme il auoit paſſé depuis quelques iours, dequoy Siluiane teſmoigna vne extreme ioye, ſe ſouuenant du peril qu'Andrimarte euſt couru, s'ils ſe fuſſent rencontrez en chemin. Toutefois ne ſe pouuant imaginer que ſa vie puſt iamais eſtre en ſeureté, que dans le pays dont Semnon l'auoit fait Seigneur; elle ſupplia la Reyne de permettre qu'ils partiſſent dés le lendemain, ce qui leur ayant eſté accordé, Syluiane receut les commandemens de la Reyne, & Andrimarte auſſi, puis s'eſtant retirez, Methine leur enuoya

bleſſé, il me raconta de mot à mot tout ce que vous auez ouy.

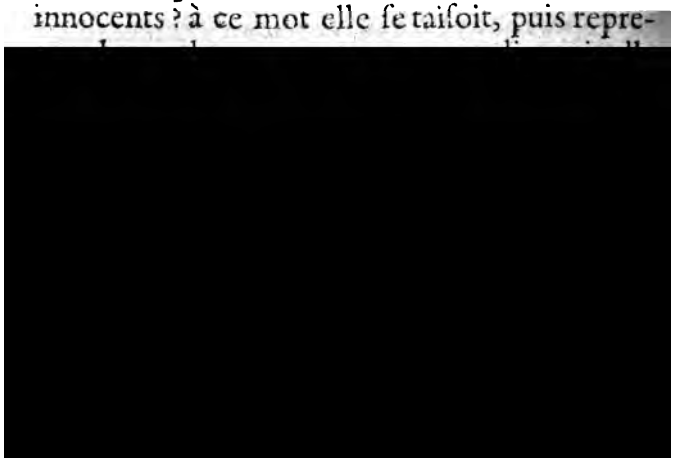
Quelques iours apres, ie me treuuay allegé en quelque ſorte, ſi bien que mon Chirurgien m'aſſurant que ie pouuois me remettre en chemin ſans rien craindre, i'allay baiſer les mains à la Reyne, & pource qu'elle deſiroit infiniment que Childeric fuſt reſtably, elle me ſollicita de ne partir point d'aupres de Guyemants, qu'elle ne ſceuſt ce qu'elle en deuoit attendre: Ie luy dis librement que c'eſtoit vne affaire vn peu de longue haleine, puis qu'vn peuple s'eſmeut bien facilement; mais qu'il eſt aſſez difficile de l'appaiſer, que toutefois elle en deuoit conceuoir vne bonne eſperance, puiſque Guyemants auoit promis de l'y ſeruir, & que ie croyois qu'auecque le temps il en pourroit venir à bout; elle me demanda alors, ſi ie ne ſçauois point quels eſtoient les deſſeins de Guyemants ſur ce ſubiect, & moy qui deſirois la laiſſer auec toute la conſolation que ie luy pouuois donner, ie luy dis en peu de mots ce que Guyemants m'en auoit communiqué, qui eſt, qu'il eſpere faire en ſorte que Gilon qui eſt d'vne humeur extremément auare, chargera le peuple de quantité de ſubſides & d'impoſts, ſous pretexte de le retenir dans la crainte & dans le deuoir, qu'apres cela il le rendra ennemy de la Nobleſſe, & l'obligera à faire quelque mau-

LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE.

LIVRE QVATRIESME.

VSSI-TOST que le iour part Ligonias partit, & Aſtree s'eſueilla; cette belle fille auoit encore couché ce ſoir-là dans la maiſon d'Adaparce que ſans ſe faire vne extreme vio-; elle ne pouuoit perdre pour vn ſeul mo- la preſence de ſa chere Alexis : & bien ans le logis du Druyde elle euſt touſiours chambre ſeparee de celle de Celadon, ce ſtoit toutefois vne conſolation nompade s'imaginer qu'elle n'en eſtoit pas beaueſloignee, & qu'autre Dieu que celuy mmeil n'eſtoit capable de luy rauir ſon etien. A peine eut-elle commencé d'oues yeux, que ſe trouuant dans vne extreme

impatience de voir ſa maiſtreſſe, elle s'habilla le plus promptement qu'elle put, & s'en alla d'abord en la chambre de Celadon, où elle entra ſans faire que fort peu de bruit: le Berger qui ne dormoit pas prit garde à la diſcretion d'Aſtree, & voyant qu'elle marchoit à petits pas, & fort lentement, il fit deſſein de feindre de repoſer, pour apprendre mieux quels ſeroient les mouuements de ſon ame; il vid donc que la Bergere ſe vint ietter à genoux deuant ſon lict, & qu'elle le baiſa deux ou trois fois; mais feignant que pour cela ſon ſommeil n'en eſtoit pas moins profond, il ouyt qu'elle ſouſpira aſſez haut, & qu'elle dit, helas! pourquoy ne m'eſt-il permis de donner ſes baiſers à celuy dont tu me repreſentes l'image? quoy, pour eſtre plus chauds & plus humides en ſeroient-ils moins innocents? à ce mot elle ſe taiſoit, puis repre-



s eſueiller ; Celadon alors pour feindre
ux qu'il euſt dormy, ie ſuis bien-aiſe, mon
ieur, luy dit-il, que vous ayez pris la peine
ne viſiter: mais dites-moy, cõtinua-til, y a-til
g-temps que vous eſtes entree? fort peu, reſ-
dit Aſtree, ie meure ſi i'ay preſque eu le loi-
le vous baiſer deux fois ; & bien, reprit Ce-
on, Amour l'a permis de cette ſorte, car il
t biẽ que vos faueurs me plaiſent ſi fort, que
ray touſiours plus contente de les obtenir
bs la figure de la verité, que du ſonge; mais
n ſeruiteur, adiouſta Alexis, faiſant aſſeoir
tree ſur ſon lict, qui vous peut auoir renduë
iligente, ie cognois à mes yeux qu'il n'eſt en-
e guiere tard. Ma maiſtreſſe, repliqua Aſtree,
i'ay point eu d'autre reſueille-matin que mes
ſoucis, qui me donnent de ſi grandes inquie-
des, que ie ne penſe pas, ſi vous n'y remediez,
elles ne me faſſent perdre le iugement : Bon
ieu, dit Alexis en ſouſpirant, pourquoy me
mandez-vous des remedes, ſi c'eſt moy qui
attends de vous? De moy, dit la bergere, vn
i eſtonnee, & en quoy pourriez-vous en
ir beſoin? A faire, reprit Celadon, que nous
ous eternellement inſeparables, helas ! reſ-
adit Aſtree, ſi i'ay d'autre deſir que celuy-là,
ueux biẽ que le Ciel me hayſſe: mais ma mai-
ſtreſſe, il me ſemble que cela depend pluſtoſt de
ſoy que de moy ? nullement, adiouſta Cela-
n, c'eſt vous ſeule de qui le conſentement eſt

neceſſaire pour l'accompliſſement de ce
I'y conſents donc dés maintenant, dit A
& ſupplie le Ciel qu'il ne mette point d'
cle à la volonté que i'en ay : Cela eſt fort
reprit le Berger, il ne reſte plus qu'vne
ſans laquelle cet auantage ne nous peut
accordé ? Ah Dieu ! adiouſta Aſtree, h
vous de me la dire, ie iure qu'il faudra q
ſoit impoſſible ſi ie ne la fais, pour obte
contentement. Il ne faut autre choſe, re
la feinte Druyde, ſinon que vous me com
diez que : A ce mot vne rougeur luy mo
viſage, & la parole luy manquant, il fu
à la bergere de iuger qu'il luy eſtoit ſu
quelque accident, dequoy eſtant extremé
en peine, ma Maiſtreſſe, luy dit-elle, ie co
que vous vous trouuez mal, peut-eſtre
vous beſoin de prendre quelque choſe ? I
beſoin, reſpondit Alexis, vn peu eſmeu
de prendre courage : Diſant cela, Adam
tra ; ce qui fut vn extreme contentement
ladon, qui voyoit bien, que ſans l'arriu
Druyde, il luy euſt eſté impoſſible de ſor
ce diſcours, ſans auoir declaré vne part
ſon crime ; la ioye donc qu'il en eut, par
continent ſur ſon viſage, & Aſtree qui
marqua, mon pere, dit-elle à Adamas,
eſtes bien le meilleur Myre qui fuſt ia
puiſque voſtre ſeule preſence a le pouuo
guerir les malades ; ces paroles mirent le I

pere en peine, & s'eſtant approché de Celadon pour s'apprendre la verité, ce berger le laſſez bas le peril d'où ſon arriuee l'auoit mis, mais Adamas s'imaginant que la commodité du lieu & la diſpoſition des perſonnes, auoient tiré Aſtree de l'erreur où elle auoit eſté, comme enſeuelie durant pres de trois Lunes, ſe reſolut de faire ce que Celadon auoit oſé, & pour executer ce deſſein, ſans que le berger meſme y pût apporter de l'empeſchement, il ne luy en parla point, mais ayant fait remettre Aſtree en la place où elle eſtoit, & s'eſtant aſſis au deuant du lict, il luy tint ce diſcours: Il y a quelque apparence, Aſtree, que vous deuez croire que ie vous ayme, puiſque vous auez vn tresbon iugement, & qu'il n'eſt poſſible que vous n'ayez remarqué dans mes actions quelque bonne volonté, plus particuliere pour vous, que pour quantité d'autres perſonnes que ie ſuis obligé d'eſtimer: C'eſt non pour cela que ie m'aſſure que vous prenez mes conſeils en tres-bonne part, & que ne pouuant douter que ie n'aye autant de ſoing de voſtre repos que du mien propre, vous ferez voſtre profit de tout ce que ie vous diray. Or il faut que vous ſçachiez, Aſtree, que cette Druyde que vous voyez maintenant, & qui porte la qualité de voſtre maiſtreſſe, bien que ſa plus grande gloire ſoit de vous obeyr, quelques efforts qu'elle ait dans les yeux, elle n'eſt autre

que ce alors il alloit adiouſter Celadon, quand il prit garde que Diane & Phillis entrerent, qui eſtans parties de chez Clindor pour venir voir Aſtree, ſe douterent bien qu'elle ſeroit dans la chambre d'Alexis, puis qu'elles ne l'auoient pas treuuee où elle auoit accouſtumé de coucher. Soudain qu'Adamas les apperceut, il prit la main d'Aſtree, & la luy preſſant vn peu, il luy dit aſſez bas, ce que i'auois à vous communiquer, ma belle fille, n'auoit pas beſoin de tant de teſmoings, vne autrefois vous le ſçaurez mieux, & cependant ayez le ſoing d'entretenir vos compagnes, durant le temps que i'aduertiray Alexis de tout ce qu'il faut qu'elle faſſe pour vous emmener auecque elle chez les Carnutes, où vous auez tant d'enuie de la ſuiure. Aſtree alors s'en alla au deuant de ces deux belles filles qui s'eſtoiẽt deſia vn peu auancees; & dés qu'elles eurent donné le bon iour à Adamas, & à la feinte Druyde, elles s'aſſirent en l'vn des coings de la chambre, où Aſtree, ſans releuer beaucoup la voix, & laiſſant voir ſur ſon viſage des marques d'vn extraordinaire contentement, ſe mit à parler en ces termes : Il eſt bien vray mes compagnes, ce qu'on dit en commun prouerbe, que le bon-heur, non plus que le malheur, ne va iamais ſans eſtre accompagné : Il n'y a pas deux iours que i'eſtois comme accablee de toutes ſortes de miſeres, & voicy que depuis la deliurance d'Amaſis & la noſtre, chaſque moment

m'apporte quelque nouueau ſujet de plaiſir. Vous n'auez que faire, reſpondit Diane, de nous parler de voſtre contentement, il eſt aſſez bien peint ſur voſtre viſage, pour faire que nous n'en doutions pas; ie vous iure, reprit Aſtree, qu'il y eſt encore moindre que dans mon cœur; mais, ma ſœur, luy demanda Phillis, d'où peut proceder cette ſi grande ioye? de l'eſperance, reſpondit-elle, qu'Adamas m'a donnée, qu'Alexis m'emmenera bien-toſt; En verité ma compagne, adiouſta Diane, vous eſtes cruelle, quand vous nous menacez de cet eſloignement, & ie m'eſtonne dequoy vous pouuez receuoir du plaiſir d'vne choſe qui nous fera peut-eſtre mourir de douleur. Ie croy bien, dit Aſtree, que vous me regretterez vn peu, mais le meſcontentement que vous receurez de ma perte, ne ſera pas ſi grand, que Siluandre & Lycidas ne vous en conſolent bien dans peu de iours; N'en faites pas la fine dit Phillis, ſi i'eſtois obligée à choiſir de viure touſiours auecque Lycidas ou auecque vous, il n'y a point de doute que ie n'efererois la compagnie de mon berger à la voſtre, & pour le dire entre nous, ie croy que Diane a trop d'eſprit pour n'eſtre pas de mon opinion; mais s'il m'eſtoit poſſible d'auoir l'vne & l'autre, ie n'aurois plus rien à deſirer: Vous voulez dire, reſpondit Aſtree, que voſtre contentement ſeroit parfait, comme l'euſt eſté le mien, ſi le Ciel m'euſt permis de iouyr en meſ-

me temps de Celadon & de vous ; mais puis que par la mort de ce berger les Dieux ont voulu m'interdire cette felicité, il faut que vous ayez auſſi voſtre part de l'infortune, & que vous ſouffriez la perte d'vne ſœur, comme i'ay ſupporté celle d'vn amant : Voſtre perte, adiouta Diane, me ſeroit plus ſenſible que celle de tous les hommes enſemble, & bien que i'honore grandement Syluandre, ie diray bien ſans mentir : Tout beau, dit Aſtree en l'interrompant, & luy mettant la main ſur la bouche, vous deués aymer ce berger pardeſſus toutes choſes, & quand vous rendrez voſtre affection eſgale à la ſienne, vous ne ferez que ce que vous deuez à ſon merite ; N'en parlons donc plus, repliqua Phillis, & contentez-vous ma chere ſœur, que i'eſpere que vous ne nous abandonnerez point, & qu'il ne faut qu'vn moment pour

dit quelque fatalité qui s'oppoſe au deſſein que vous en auez, puiſque ſans l'arriuee de Diane & de Phillis, nous ſçaurions maintenant ce que ie doibs eſperer de la feinte que nous auons pratiquee: Il eſt vray, dit le Druyde, que dans les plus petites choſes, les Dieux nous font quelquefois auſſi bien lire leur volonté, que dans les plus grandes, & ie veux bien croire comme vous, qu'il y a quelque ſubject, pour lequel ils ne veulent pas que ce ſoit icy qu'Aſtree ait premierement l'honneur de reuoir ſon Berger; c'eſt pourquoy ie veux prendre tantoſt congé d'Amaſis, puis qu'auſſi-bien n'a-telle plus affaire de mon ſeruice, & i'emmeneray tous les bergers & toutes les bergeres chez moy, où nous auiſerons de prendre le temps le plus fauorable qu'il ſe pourra, pour vous rendre auec vſure tous les biens que vous auez perdus, hors de la poſſeſſion d'Aſtree. Celadon alors demeura quelque temps ſans reſpondre, & Adamas s'eſtant enquis pourquoy il ne diſoit mot; Mon pere, luy reſpondit-il, auec vn grand ſouſpir, s'il eſt vray que nous ayons quelque ſecrette preuoyance des choſes qui nous doiuent auenir, ie preſage qu'il m'arriuera des accidents bien funeſtes, de la cognoiſſance que cette bergere aura de moy: Vous auez eu ſi ſouuent cette crainte, reprit le Druyde, qu'en fin elle s'eſt chãgee en aſſurance, & voſtre eſprit qui n'eſt ingenieux qu'à vous affliger, vous la repreſente

comme infaillible, mais ſouuenez-vous que i'ay vn ſentiment bien contraire au voſtre, & que i'oſerois vous promettre deſlors tous les contentemẽs que vous vous ſçauriez imaginer: Ce n'eſt pas, adiouſta Celadon, que quelque bien, ou quelque mal qui m'arriue, ie ne vous aye touſiours vne tres-grande obligation du ſoing que vous auez eu de me rendre content; & ie meure ſi ie ne ſouhaitte de l'eſtre, autant pour le plaiſir que vous en receuriez, que pour l'auantage qui m'en arriueroit; diſpoſez donc de moy, en la ſorte qu'il vous plaira, & ſi ie deſobeys au moindre de vos commandements, ie veux eſtre appellé le plus ingrat berger qui fut iamais. Adamas tres-ſatisfait de la reſponce de Celadon, mon fils, luy dit-il, puiſque vous auez reſolu de vous fier à ma diligence, & de vous ſouſmettre à mes volontez, ſouuenez-vous que ſi vous ne poſſedez voſtre maiſtreſſe la faute n'en ſera iamais à moy; diſant cela, il baiſa le berger au front, & s'eſtant leué, il dit adieu à ces belles filles, & puis s'en alla au leuer d'Amaſis.

Il ne fut pas pluſtoſt hors de la chambre qu'Aſtree, qui eſtoit dans vne impatience nompareille de ſçauoir ce que le Druyde auoit eu deſſein de luy dire, s'alla ietter ſur le lict d'Alexis, & la coniura de l'en eſclaircir; mais Celadon au lieu de luy dire la verité, luy fit accroire tant d'autres choſes, qu'elle n'en put rien apprendre

de tout. Diane & Philis s'approcherent auſſi de ſon lict, & preſque en meſme temps Leonide entra, qui ſe doutãt bien que Celadon n'oſeroit s'habiller deuant elles, les mena dans vne autre chambre, iuſqu'à ce qu'il fuſt hors du lict.

Adamas eſtoit deſia arriué chez la Nymphe, & parce qu'il luy vouloit demander la permiſſiõ de s'en retourner, auſſi-toſt qu'il put parler à elle, il luy ſceut ſi bien repreſenter la neceſſité qu'il auoit de reuoir ſa maiſon, qu'elle le luy accorda, à condition qu'il reuiendroit dãs peu de iours; le Druyde l'ayant promis, luy baiſa la main, puis ſans aller prendre congé de Galatee, de peur qu'elle vouluſt voir Alexis, ou qu'elle luy demandaſt des nouuelles de Celadon, s'en alla chez Clindor, où Aſtree, Alexis, Philis & Diane eſtoient deſia, & auec elles tous les autres bergers & bergeres: leur ayant donc propoſé le deſſein qu'il auoit fait de les emmener, il les trouua dãs vne ſi grande impatience de reuoir leurs trouppeaux, qu'ils furent tous bien aiſes de partir au meſme inſtant. Clindor ſeul, qui n'eſtoit pas de ces amis qui ſe laſſent d'vne viſite de trois iournees, teſmoignoit vn extreſme deſplaiſir de perdre vne ſi bonne compagnie, toutefois ne voyant point de remede à ce malheur il tira Lycidas à part, & apres l'auoir prié d'aymer Leõtidas ſon fils, comme autrefois ils s'eſtoient aymez Alcippe & luy, il luy fit promettre plus de cẽt fois qu'il le viẽdroit reuoir, & qu'il ame-

neroit encore vne fois dans ſa maiſon les meſ-
mes perſonnes qui en alloient partir ; apres ce-
la il embraſſa Phocion, & bien qu'il eut de la
peine à marcher, pour le grand aage qu'il auoit,
il ne voulut iamais luy dire adieu dans ſa mai-
ſon, ny aux autres bergers & bergeres, mais les
ayant accompagnez iuſques hors de la ville, il
receut là les remerciments qu'ils luy firent ; &
apres les auoir ſuiuis de l'œil, auſſi loing que ſa
veuë ſe pût eſtendre, il ſe retira auecque Leon-
tidas, qui l'ayda à marcher iuſqu'à ce qu'il fut en
ſon logis.

Toute cette grande trouppe, à laquelle s'e-
ſtoient ioints les freres de Cyrceine, de Palini-
ce, & de Florice, ne fut pas long-temps ſans ar-
riuer chez Adamas, qui s'eſtant diſpoſé à les biẽ
receuoir, les mena d'abord dans vne fort belle
ſale, où ils trouuerent la colſation dreſſee, puis

tien à la deſpenſe des plus grands Monarques: ce iour-là, auſſi-toſt apres le repas, elle leur repreſenta la crainte qu'elle auoit que Gondebaut s'armaſt de nouueau contre elle, & que luy ayant declaré la guerre ſi ouuertement, il n'y auoit pas de l'apparence qu'il l'en deuſt tenir quitte à ſi bon marché; mais Sigiſmond, Roſileon & Godomar luy promirent ſi ſouuent de ne l'abandonner iamais qu'elle ne fuſt dans vne paiſible ioüyſſance du bien qu'elle auoit commencé de gouſter, que cela la mit du tout en repos. Les ayant donc remerciez encor vne fois de la bonne volonté qu'ils luy teſmoignoient, elle les coniura de viure deſormais ſans cõtrainte, & d'vſer abſolument de tout ce qui ſeroit en ſon pouuoir. Apres cela elle entra dans ſon cabinet où cette heure l'appelloit pour ſes affaires domeſtiques, & les Princes s'eſtans approchez des Nymphes & des Dames qui eſtoient dans la chambre, auec la pluſpart des Cheualiers, Sigiſmond tira vn peu Dorinde à part, & luy tint ce diſcours: Quelque ſujet que vous euſſiez, belle Dorinde, de croire que les hommes ſont inconſtants, ie m'aſſure que ce que ie fay pour vous obliger ſeroit capable de vous faire chãger d'opinion, ou de vous faire auoüer pour le moins que ma fidelité ne me ſepare pas moins du commun que ma naiſſance: Seigneur, luy reſpondit Dorinde, ie ne douteray iamais que vous n'ayez fait pour moy beaucoup plus que ie ne merite,

mais qu'il ſoit vray pour cela que vous ayez plus de fidelité que le reſte des hommes, pardonnez-moy ſi ie ne l'auouë pas entierement, puis qu'on dit ordinairement que la fin courõne l'œuure, & que ie ne ſçay pas ſi vous ſerez auſſi conſtant à l'aduenir, que vous l'auez eſté iuſqu'icy : cette meſfiance, adiouſta le Prince, n'eſt pas vne petite marque de voſtre peu d'amitié ? elle eſt vn teſmoignage, repliqua Dorinde, de la cognoiſſance que i'ay de mes deffauts, qui ſont bien plus propres à faire mourir vne affection qu'à la cõſeruer : le ſeul defaut dont ie vous accuſe, continua Sigiſmond, eſt de ne m'aymer pas aſſez ; encore eſt-il en quelque ſorte excuſable, puis qu'il eſt bien difficile qu'il ſe trouue parmy les mortels vn homme qui ſoit digne de vous poſſeder. Ces flatteries, reſpondit Dorinde, tiennent de l'artifice & de la diſſimulation, & ne ſont pas le moindre crime que puiſſe commettre vn homme qui fait profeſſiõ de bien aymer ; Que vous auez reſolu de ne me tenir point d'autre langage, ie ne diray plus que vous puiſſiez deuenir infidelle, mais ie croyray que vous l'eſtes deſia. Quelque croyance que vous puiſſiez auoir de moy, dit froidement Sigiſmond, cela n'empeſchera pas que ie ne vous eſtime plus que toutes les filles du monde ; toutefois ſi vous croyez que les preuues que ie vous en donne ne partẽt pas d'vn cœur aſſez franc, faites-moy des loix, & dites-moy comme vous voulez que ie viue, ie

proteſte que ie les obſerueray inuiolablement:
ce n'eſt pas à moy à vous faire des loix, repliqua
Dorinde, & puis que le rang que vous tenez ne
permet que vous les receuiez que des Dieux, ſi
vous m'aymez, il me ſemble que c'eſt à l'A-
mour à vous les preſcrire? C'eſt bien auſſi l'A-
mour, reſpondit le Prince, qui me commande
de croire que toutes les beautez du monde ſont
moindres que la voſtre, & qu'il n'en eſt point de
qui le merite ne ſe trouue petit, ſi on le compare
à vos perfections. Amour, reprit Dorinde en
ſouſpirant, eſt donc comme ces lunettes qui trõ-
pent la veuë, & qui font paroiſtre les objects
où elle ſe porte beaucoup plus grands qu'ils ne
ſont? nullement, dit encore le Prince: ie vous
conſidere telle que vous eſtes, & ie meure, ſi ie
ne croy que l'Enuie meſme ſeroit bien empeſ-
chee à trouuer en vous quelque choſe qu'elle
puſt condamner, en cela ie cognoiſtrois, reſpon-
dit Dorinde, que la complaiſance ſeroit vn vice
bien commun & bien inuitable, puis qu'elle ſe-
roit entree dans l'eſprit meſme de ce Monſtre.
Mais, Seigneur, continua-telle, ne parlons plus
de ma beauté, car cela ne fait que me mettre en
colere, dequoy ie ne la poſſede pas au degré où
ie voudrois qu'elle fuſt, pour vous eſtre plus
agreable; diſons ſeulement que telle que ie ſuis
i'ay vne parfaite inclination à vous honorer: di-
ons ſeulement, reprit Sigiſmond en l'interrom-
pãt, que ie ſuis le plus heureux de tous les hom-

mes, & que l'amour que ie vous porte, io
l'assurance que vous me donnez de voſtre
tié, m'eſt vn bien plus cher mille fois que le
ptre de mon pere. Ah Dieux! dit Dorin
ſouſpirant, que ce ſont deux choſes qui pe
mal compatir enſemble que le Sceptre de
debaut, & l'affection que vous me portez
l'vn n'entrera pas pluſtoſt dans vos mains
l'autre ſortira de voſtre cœur. Mes ſerment
pondit le Prince, deuroient, ce me ſemble,
oſté de voſtre eſprit tous ces funeſtes ſou
qui m'affligent, & croyez-moy, belle Dor
que les effets de ma fidelité ſeroient aſſez
ſants, pour vous obliger à ne douter iama
ma foy, ſi voſtre ame auoit ſeulement da
prendre la peine d'en conſeruer le ſouu
mais c'eſt vn malheur pour moy, que vo
iugez pas bien de mõ humeur, & que vous
perſuadez que le nõ de Roy ſera capable d
faire perdre celuy d'Amãt: Non non, chere
rinde, la diſcretion que vous auez veu par
dans toutes mes actions vous eſt vne preu
reprochable, que ie ne pretends rien de vo
vous puiſſe offenſer, & que n'ayãt point de
ſion qui ne ſoit legitime, ie la conſerueray
pure & auſſi ſainte dans la ioüyſſance d'vn
pire, que dans l'eſperance que i'en ay maint
ie voudrois bien eſtre plus libre que ie ne
pour vous en pouuoir donner vne plus for
ſurance, mais dependant abſolument de la

d'vn pere, & encore d'vn pere courroucé,
ſi ie puis faire autre choſe à cette heure,
romettre de vous eſpouſer, dés le moment
en auray la liberté. Dorinde flattee de ce
de Reyne des Bourguignons, & s'imaginãt
e Prince pouuoit mettre ſa fortune au mé-
oinct où elle auoit porté ſon ambition, ſe
t entieremẽt à ces dernieres promeſſes, &
nt voir ſur ſon viſage vne petite hõte meſ-
vne ioye incomparable, elle luy reſpondit
Seigneur, la bonne volonté que i'ay pour
ne doit point ſa naiſſance aux grandes eſ-
ices que vous me donnez, car ie puis dire
nentir, que i'ayme beaucoup mieux voſtre
nne que vos courõnes, & vos merites, que
e qualité; toutefois, puis qu'il vous plaiſt
'aſſurer que voſtre amour eſt aſſez grande
vous obliger à me faire part de la gloire où
e naiſſance vous appelle, ie veux bien acce-
'offre que vous m'en faites, & vous pro-
re de ne diſpoſer iamais de moy, que ſelon
ommandements que i'en receuray de vous;
ur marque de cela, dit-elle, tirant d'vne pe-
oëtte la bague que Sigiſmond luy auoit
ree, & la rompant en deux, voicy qui ſera le
bole de noſtre vnion; Le temps auquel les
es de cette bague demeurerõt ſeparees, mar
a celuy de noſtre abſence; & quand vous
: en eſtat d'accomplir ce que vous m'auez
ais, leur aſſemblage ſera le noſtre auſſi.

Alors Sigiſmond prenant vne moitié de l
gue,& la baiſant par diuerſes fois, ie iure, c
que ie ne croiray iamais que Dorinde m'ai
qué de foy,que lors qu'elle m'aura renuoyé
me par meſpris, l'autre moitié qui luy reſt
veux bien qu'elle croye le meſme de moy
ſant cela le Prince luy prit la main, & la po
contre ſon cœur, viuez aſſuree, luy dit-il,
Dorinde, que ce cœur ſur lequel i'appuy
ſtre main eſt beaucoup plus à vous qu'à
meſme,& qu'il aymera mieux mourir que
quer d'vn ſeul poinct à tout ce que ie vo
promis; Dorinde le regardant ſans luy re
dre,& les yeux de Sigiſmond s'eſtans rer
trez auecque les ſiens, ils s'ayderent de
traicts, pour ſe iurer encore vne fois qu
foy ſeroit inuiolable, & ce langage, bie
muet,ne fut pas moins puiſſant, pour exp
leur paſſion, que le long diſcours qu'ils au
eu enſemble: enfin, de crainte de ſe perdre
ce rauiſſemẽt,Dorinde fut la premiere qui
ſa la veuë, & rougiſſant vn peu, dequoy
auoit eſté ſi long-temps ſans parler à perſ
qu'à Sigiſmond,elle le ſupplia de s'approch
reſte de la compagnie.

Lindamor cepẽdant n'auoit pas mal emp
le temps, car dés qu'il vid que Roſileon s'
approché de Roſanire, & que Sigiſmon
tretenoit Dorinde, il s'alla mettre aupr
Galatee,& luy ſceut ſi biẽ repreſenter ce q
c

deuoit à ſes trauaux paſſez, qu'il obtint la permiſſion de la rechercher ouuertement: & bien qu'il creuſt que la volonté d'Amaſis ſeroit en ſa faueur, il iugea pourtant qu'il ne deuoit pas la conſulter, ſans auoir communiqué ſon deſſein au Druyde, qui outre le pouuoir que ſa vertu luy auoit acquis ſur l'eſprit de la Nymphe, auoit encore vne particuliere inclination pour luy. Il propoſa donc à Galatee le deſir qu'il auoit de ſe declarer à Adamas, & cette Nymphe l'ayant treuué tres-iuſte, Lindamor le fit chercher dans le chaſteau; mais comme on luy eut rapporté qu'il eſtoit party de Marcilly, vous verrez, dit Galatee, qu'il aura voulu ramener dans leur hameaux, les bergers que Clindor auoit dans ſa maiſon; & certes ie ſuis bien marrie qu'il ne m'en ait rien dit, mais ie veux prier Ligdamon qu'il aille iuſques là; & qu'il le ſollicite de reuenir le pluſtoſt qu'il luy ſera poſſible. A ce mot Galatee ayant fait ſigne à Ligdamon, qui s'entretenoit alors auec Syluie, ce Cheualier s'approcha d'elle, & n'eut pas pluſtoſt receu le commandement de partir, qu'il alla monter à cheual.

Amaſis preſque en meſme temps ſortit de ſon cabinet, & pource qu'elle n'eſtoit point ſortie de Marcilly, il y auoit deſia quelque temps, elle fut bien aiſe d'aller vn peu prendre l'air de la campagne, pour marque de la liberté dont elle ioüyſſoit alors. Elle fit donc atteller ſes che-

riots, & s'eſtant miſe dans l'vn auecque
trois Princes, Lindamor, Roſanire, Galat
Dorinde : le premier lieu qu'elle viſita, fu
luy où Polemas auoit mis ſon camp ; de là
paſſa dans la plaine, où le ſang de ce rel
paroiſſoit encore, & ſe reſſouuenãt des fray
qu'elle auoit euës, elle leur racontoit en
trouble eſtoit ſon eſprit cependant qu'ils c
battoient. Enfin apres vn grand tour qu'il
rent encore, elles les ramena dans le chaſ
où elle ne pouuoit ſe laſſer de leur faire de
reſſes, tant elle ſe cognoiſſoit obligee au ſ
qu'ils auoient eu de la deliurance de l'inſol
de ſon ennemy.

Ligdamon cependant arriua chez Ada
& le treuua dans ſa gallerie où il ſe pro
noit, en la compagnie des bergers & des b
bergeres de Lignon ; d'abord que le Dr
l'apperceut, il fut vn peu ſurpris, & eut
qu'il fuſt ſuruenu dans Marcilly quelque
ueau deſordre ; toutefois luy ayant dem
la cauſe de ſa veuë, il fut tout reſioüy q
il ſceut que ce n'eſtoit que pour l'obliger
uoir Galatee le pluſtoſt qu'il pourroit.
donc deſſein de partir le lendemain de bor
tin, pour ſe treuuer au leuer de la Nymph
ayant coniuré Ligdamon de vouloir eſtr
hoſte iuſqu'alors, il le prit par la main & le
na où eſtoit le reſte de la compagnie : ils n
rent pas pluſtoſt, qu'ils virent que Circeine

liniet & Elonice eſtoient autour de Philis, à qui Circine parloit de cette ſorte : Mais belle bergere, ou pluſtoſt veritable interprete des Dieux, puis que le Ciel vous a choiſie pour nous donner le repos que nous luy demandons depuis ſi long-temps, pourquoy nous voulez-vous differer le ſecours que nous attendons de vous ? ne craignez vous point que ce meſme Dieu qui vous a donné la cognoiſſance de ſon Oracle vous accuſe de voſtre balance, & vous punille des maux que nous auons ſoufferts depuis que vous auez pu nous guerir ? alors ils oüyrent que Philis en ſouſriant, luy fit cette reſponſe, Belle bergere, ſi ie refuſe iamais de donner à vos peines le ſoulagement qui dependra de moy, ie veux bien eſtre punie, comme coupable d'vn tres-grand peché ; mais conſiderez, ie vous ſupplie, que voſtre repos ne depẽd pas entieremẽt de moy, & que deux perſonnes y ſont encore neceſſaires, que ie ne croy pas qu'on puiſſe rencontrer facilement ; toutefois adiouſta-telle, les priant de ſe leuer, ie vous promets de m'y employer quand il en ſera temps, & quand les Dieux nous feront cognoiſtre qu'ils veulent donner vne derniere fin à vos deſplaiſirs. A ce mot elle les embraſſa toutes trois, & Adamas ne pouuant rien deuiner en tout cela, pria Philis de luy dire pourquoy ces belles filles luy faiſoient cette requeſte : la bergere alors, Mon pere, luy reſpon-

dit-elle, puis que vous ſçauez combien les a
reſts des Dieux ſont ineuitables, vous ne vou
eſtonnerez pas du recit que ie vous feray. Ce
trois belles filles ont eu, il y a deſia quelqu
temps, vn Oracle qui leur a commandé d
venir chercher en Foreſts le ſoulagemen
qu'elles deſirent aux maux qu'Amour leur fai
ſouffrir: Et afin que vous ſçachiez de qui c'eſ
qu'elles le doiuent attendre, ie vous rediray
l'Oracle de meſme qu'il leur a eſté rendu, il eſ
tel.

ORACLE.

LE mal de toutes trois en foreſts gue-
rira,
Le mort qui ſera vif vn Medecin ſera,
L'autre à qui l'on rendra, quoy qu'elle le re-
iette,
Le bien que de ſon gré perdre elle aura
voulu:
Mais qui, ſans que de vous l'ouuerture en ſoit
faite,
L'Oracle vous dira tenez pour reſolu
Ce qu'elle ordonnera, car c'eſt mon inter-
prete.

Or mon pere, continua Phili, ſe ne ſçay

ſi c'eſt par inſpiration, ou comment; tant y a qu'ayant ſceu cet Oracle, il y a vne Lune ou enuiron que ie le leur recitay, & les ſuppliay en meſme temps de me raconter quelque choſe de leur vie, mais vne particuliere conſideration m'ayant empeſché de leur donner toute l'audience, dont elles auoient beſoin, ie les ſuppliay de remettre cet entretien à vne autrefois, ce qu'elles ont fait, & n'ayãt point treuué de cõmodité plus fauorable que cette-cy, elles me prioient maintenãt de les eſcouter. Adamas fut extremement eſtõnee du diſcours de Philis, ne ſçachant pas de quelle façon elle auoit appris ce qu'elle venoit de luy dire; toutefois attribuant cela à vn particulier miracle, il s'addreſſa à Circeine, & luy dit: Ie cognois bien, ma belle fille, que c'eſt auiourd'huy que vous receurez le contentement pour lequel vous auez eu deſia tant d'impatience, car ayant trouué celle qui doit iuger de vos differends, ie ne voy plus de difficulté au reſte: premierement vous pouuez ſans ſortir d'icy rencontrer les deux autres perſonnes qui doiuent eſtre les arbitres de voſtre ſort: & c'eſt ſans doute, que par ce mort qui ſera vif, les Dieux ont voulu parler de; à ce mot il voulut nommer Alexis, comme celle qui viuoit apres la perte de Celadon: mais voyant que cela ne ſe pouuoit ſans deſcouurir les ſecrets du Berger, il s'arreſta, & comme il auoit l'eſprit fort peſant, il nomma in-

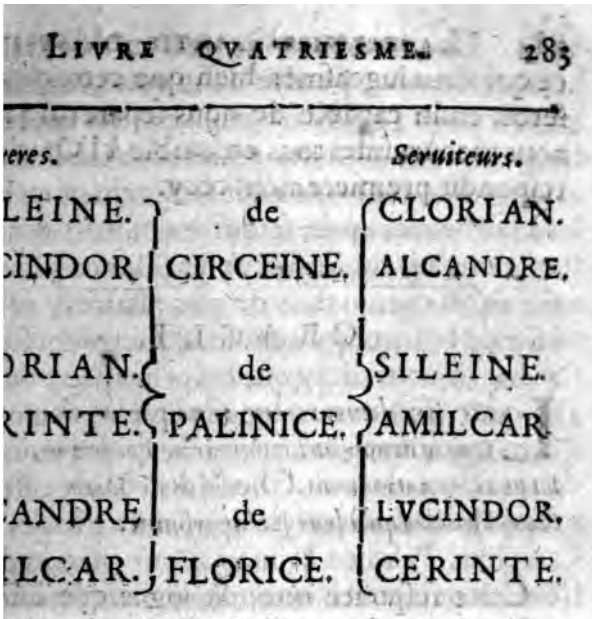
continent Ligdamon : car dit-il en continuant, il n'eſt perſonne qui ne ſçache que nous l'auons pleuré comme mort, & que luy meſme a parfaittement creu mourir en prenant l'endormie qu'on luy donna au lieu de poiſon ; cette autre à qui l'on rendra malgré elle le bien qu'elle auoit voulu perdre, eſt Celidee, à qui Damon, quelque reſiſtance qu'elle en ait faite, veut rendre la beauté qu'elle meſme s'eſt rauie par les coups pures de ſon diamant. A ce mot Palinice transportee de ioye, mon pere, dit-elle, prenant la main du Druyde, & la baiſant, que nous deuons bien marquer ce iour pour le plus heureux de noſtre vie, & qu'il eſt bien vray que l'obligation que nous vous auons eſt extreme, puis que par voſtre moyen nous voyons claires deuant nous les meſmes choſes que nous trouuions plus obſcures que les tenebres ; il ne reſte plus

dans trois petits billets, & les ayant pliez & mis dans vn chappeau, Philis à qui il les preſenta tira le nom de Florice, qui teſmoignant qu'elle euſt eſté bien-aiſe qu'vne autre euſt eu cette commiſſion, ne laiſſa pas toutefois d'obeyr; de ſorte qu'apres qu'Adamas eut prié toute la compagnie de s'aſſeoir, elle regarda doucement Philis, & puis commença ſon diſcours en cette ſorte.

SVITTE.
DE L'HISTOIRE
DE CIRCEINE, DE PALINICE, ET DE FLORICE.

IE voudrois bien, belle & diſcrette Philis, pouuoir demeſler ſans deſordre le diſcours qu'il faut que ie faſſe, pour ne paroiſtre pas deſobeïſſante enuers les Dieux, & peu courtoiſe enuers vous, mais n'ayant pas l'eſprit aſſez bon pour cela, ie vous ſupplie de ſuppleer par la force de voſtre iugement aux defaurs du mien, & de me pardonner ſi ie vous fay vn recit vn peu embroüillé, puis qu'il eſt vray que nous meſmes à qui l'affaire touche, auõs eu toutes les peines du monde à nous em-

peſcher de nous perdre dans cette confuſion les accidents qui ſont ſuruenus parmy nous meritéroient des iournees entieres, s'il falloit que ie les rediſſe par le menu; mais ſçachant qu'Hylas a fait beaucoup de ſejour en ce pays, & qu'eſtant ennemy du Secret & du Silence, il vous aura parlé quelquefois de nos affaires, ie me tairay de beaucoup de choſes qui ſeroient ſuperfluës, & ne vous diray que les principaux effets, afin que par eux vous iugiez plus parfaittement des mouuements de noſtre ame, & que vous ordonniez qui de ces Cheualiers doit poſſeder noſtre affection. Sçachez donc, noſtre Iuge, que Circéine, Palinice & moy auons chacun deux freres; & puis qu'il faut tout dire, deux ſeruiteurs s'il eſt vray, pour le moins qu'on doiue adiouter quelque foy aux ſerments & aux paroles des hommes: mais afin que cela vous apparoiſſe plus



res, elle pourſuiuit de cette ſorte: Or dans ordre, noſtre intereſt eſt ſi meſlé, que Cir- ne peut rendre aupres de moy de bons s à Lucindor, ſans deſobliger Cerinte, qui re de Palinice, & ſans craindre que pour ger il la ruinaſt aupres de Clorian: Pali- re ſçauroit parler à Circeine à l'auantage orian, ſans me faſcher en la perſonne d'Al- e, & ſans m'obliger à luy rauir Amilcar, & çaurois ayder aux paſſions d'Alcandre & ilcar, ſans troubler le repos de Circeine & inice, qui auroient droit de m'oſter, l'vne dor, & l'autre Cerinte; cela nous a fait durant quelque temps parmy des con- s & des tyrannies inſupportables; & par

ce que nous iugeaſmes bien que cette cõfuſion feroit enfin capable de nous ſeparer d'amitié, nous recouruſmes tous enſemble à l'Oracle qui reſpondit premierement cecy.

ORACLE.

LEs ſix demeureront ſans partir de ce lieu,
Que le deuoir ou l'honneur ne l'ordonne,
Et pour les autres trois, l'Oracle de ce Dieu
Ne reſpondra qu'à leur ſeule perſonne.

Cette reſponce nous fit iuger que l'Oracle reſeruoit encore quelque choſe pour nous, & cela fut cauſe que l'ayant cõſulté en particulier, nous appriſmes celuy que les Dieux vous ont

ſtre rompuë: qu'Alcandre me pardonne, ſi l'af-
ection que ie luy porte, n'eſt pas aſſez forte
our me faire mentir, ie me ſens forcee par vne
uiſſance plus grande, de dire la verité, & d'a-
oüer que cette belle fille a toutes ſortes d'obli-
gations à Clorian. C'eſt luy qui l'a ſeruie le pre-
mier, & qui a recognu en elle la grace de ces
traits qui font aymer; ſon affection n'eſt pas
nee en luy, pour aucun intereſt particulier, mais
ſeulement pour auoir remarqué dans ſes plus
tendres annees quelque apparence de ces char-
mes, qui la font admirer maintenant; Il a eu
tant de ſoing de ſa ieuneſſe, que quelque ingra-
titude qui fuſt en elle, il faudroit pour le moins
qu'elle confeſſaſt qu'elle doit à ſa conuerſation
vne grande partie de la gentileſſe qu'elle a; Et
certes i'ay de la peine à m'empeſcher de rire,
quand ie me ſouuiens des reparties qu'elles luy
faiſoit au commencement qu'il l'ayma. Il faut
que vous ſçachiez qu'elle n'auoit pas encore at-
teint la ſeptieſme de ſes annees, qu'il en faiſoit
le paſſionné, & luy parloit de ſon amour auec
autant d'ardeur, que ſi elle euſt eu vn demy ſie-
cle. Vn iour il la treuua fort proche du feu, &
dés qu'il l'eut miſe ſur ſes genoux, ie m'eſton-
ne, luy dit-il, comme il eſt impoſſible que ma pe-
tite maiſtreſſe ait beſoin de ſe chauffer, puiſ-
qu'elle eſt capable de faire bruſler tout le mon-
de? Mon ſeruiteur, luy reſpondit elle aſſez dou-
cement, il ne faut pas croire que ie puiſſe bruſler

merois mieux mourir que l'eſteindre :
bruſlez donc? dit Circeine en l'interrom
Ouy, repliqua Clorian, mais de la plus d
flamme dont vn cœur puiſſe eſtre embra
d'où vient, adiouſta Circeine, que ie ne
rien, car ſi l'on ne iette dans le feu qu'vn os
plume, ou vn peu de linge, cela ſe fait ſent
toute la maiſon? C'eſt, reſpondit Clorian
auoit de la peine à s'empeſcher de rire, que
encore vous eſtes inſenſible, mais cela n'en
che pas que mon feu ne s'augmente de io
iour ; & peut-eſtre deuiendra-til ſi grand
deuant que vous y puiſſiez remedier, il n
reduit en cendre : Il vaut donc bien mieux
elle, y apporter quelque remede de bonne
re ; diſant cela, elle voulut ſe ietter en
mais Clorian qui la tenoit embraſſee, &
remede, luy demanda-til, en la retena
voudriez-vous apporter ? ie m'imagine, lu
elle, que ſi on verſoit deſſus vous deux ou
eſguieres pleines d'eau, cela vous feroit du
car i'ay pris garde, qu'on en fait de meſm
le bois quand il eſt trop allumé : Ah ! ma
fille, adiouſta Clorian, que le feu dont ie

eſt bien different de celuy que vous vous imaginez, puiſque tant s'en faut, que l'eau fuſt capable d'eſteindre le feu d'vn homme amoureux, qu'il eſt vray que ſa violence ſe nourrit dans l'humidité de ſes larmes. Vne autrefois qu'il eſtoit allé aux champs, où ſes affaires l'auoient appellé, i'allay viſiter Circeine & me ioüer auecque elle à faire des poupées, bien que deſia mon aage commençaſt à me deffendre ces petits jeux d'enfant; ie la rencontray d'abord, vn peu affligee de l'abſence de ſon amãt, car encore qu'elle fuſt incapable de cognoiſtre ce que c'eſtoit qu'Amour, elle ne laiſſoit pas de reſſentir pour le moins, quelques traits d'vne amitié qui n'eſtoit pas commune, & luy ayant demandé depuis quel temps il eſtoit party d'aupres d'elle, ie vous iure, me reſpondit-elle, que ie ne l'ay pas compté; Comment, adiouſtay-ie, & i'ay ouy dire que lors qu'on ayme bien vne perſonne, on ne compte pas ſeulement les iours de ſon abſence, mais les minutes & les momẽts? C'eſt, me dit-elle froidement, vne preuue d'affection qu'il ne doit pas attendre de moy, car comment voudriez-vous que ie tinſſe le compte de tant de choſes, que ie ne ſçay pas encore compter l'horeloge quand elle ſonne.

Voila belle & ſage bergere, quels eſtoient à peu pres leurs diſcours & leurs entretiens, durant l'innocence de cet aage, dont i'eſtois bien ſouuent teſmoing, car nos maiſons eſtans voi-

les employer à la guerre. Sur ce deſſein il p
& ie penſe que ie pourray me ſouuenir
chanſon qu'il fit en ce meſme temps, les ve
ſont tels.

STANCES.

TOy pour qui ie fay des Autels,
Ieune beauté, que les Mortels
Conſiderent comme vn miracle:
Pardonne à mon eſloignement,
Et ne t'offenſe pas, s'il faut que cet obſtacle
Trouble mon eſperance, & ton contentement.

I'oſe eſperer dans mes malheurs,
Que le Ciel touché de nos pleurs
Aura pitié de mon ſupplice:
Et qu'en fin, le Temps & l'Amour,
Pour ne ſe rendre pas autheurs d'vne iniuſtice
M'accorderont bien-toſt, la mort ou mon retour.

Cependant, permettent les Dieux,
Que les traits qui ſont dans tes yeux
Mettent tout le monde en ſeruage:
Mes Riuaux me plairont alors,
Pourueu que tes deſirs ſoient à mon auantage,
Et que ton amour croiſſe auſſi bien que ton corps.

Durant le temps que Clorian demeura eſloigné, il acquit vne tres-grande reputation, & Circeine deuint ſi parfaitte, qu'à ſon retour il ſe rangea tout à fait dans l'eſclauage, & commença de treuuer quelque raiſon en la perte de ſa propre raiſon. Elle eſtoit alors entierement hors de l'enfance, & bien qu'elle ſe ſouuint du nom de Clorian, elle ne teſmoigna iamais auoir aucune memoire des libertez, qu'elle luy auoit donnees: elle le receut pourtant aſſez bien, & comme elle a l'eſprit extremément doux, toutes ſes actions & ſes paroles confirmérent ce Cheualier dans la croyance qu'il en eſtoit aymé. Le voyla donc amoureux parfaittement, & ſi Hylas vouloit prendre la peine de raconter ce qui ſe paſſa dans la ſuitte de cette affection, depuis le retour de Clorian, il en pourroit dire encore plus de particularitez que moy, car ie ſçay que ce Cheualier ſe ſeruit de luy, aux enſeignes qu'il en fut trompé, & qu'Hylas apres s'eſtre chargé de le mettre bien aupres de Circeine, commença de parler pour ſoy-meſme, & d'ot-

le ſouuenir de tout ce qui pourroit ſeruir a
telligence de voſtre diſcours: Ie n'en par
donc point, reprit Florice, pour ne les enr
pas dans la longueur d'vne ſi faſcheuſe n
tion; ie diray ſeulement que vous ne fuſte
long-temps ſon riual, & que vous le laiſ
bien-toſt paiſible en la recherche de cette l
té: Mais noſtre Iuge, voyez comme le Ci
poſe de nous: Clorian n'eut pas pluſtoſt
l'apprehenſion que luy cauſoit la pour
d'Hylas, qu'il tomba, comme on dit, de
en chaud mal, car Alcandre mon frere, eſta
retour des pays où mõ pere l'auoit enuoyé
apprendre ſes exercices, ne vid pas pluſtoſt
ceine qu'il l'aymà, & ſa paſſion le rendit ſi
du aupres de cette belle fille, que peu
Clorian deuint ialoux auec raiſon. Au
mencement il n'en reſſentoit pas trop de
leur, car il s'imaginoit que l'authorité de
nice en arreſteroit le cours, mais enfin v
que ny les remonſtrances de ſa ſœur, ny ſa
lante, car il ne l'abandonnoit preſque ia
n'eſt

ſeulement pas aſſez fortes pour luy faire hayr Alcandre, qu'au contraire elle ſe laſſoit de ſouffrir ſon tyrannie, il ſe laiſſa tellement tranſporter à ſa ialouſie, qu'il en perdit entierement le reſpect: ie vous dire les marques qu'il en donna, ny ce que fit Alcandre pour rendre Circeine ſenſible à ſon affection, cela ne ſeruiroit à rien; il ſuffit que vous ſçachiez, que dans peu de temps il ſe mit ſi bien aupres d'elle, qu'il ſe pouuoit vanter d'y eſtre comme Clorian: Toutefois Circeine ne pouuant ſe reſoudre à deſobliger Palinice, à qui elle auoit de l'obligation, à cauſe qu'elle auoit eſpouſé ſon oncle, & ne pouuant auſſi hayr Clorian, bien que ſon humeur ialouſe luy deſpleuſt autant qu'elle aymoit la diſcretion d'Alcandre, elle rendit ſes volontez ſi eſgales, & pour l'vn & pour l'autre, qu'elle a eſté depuis en eſtat de receuoir ſans regret, celuy que les Dieux luy doiuent donner par voſtre commandement.

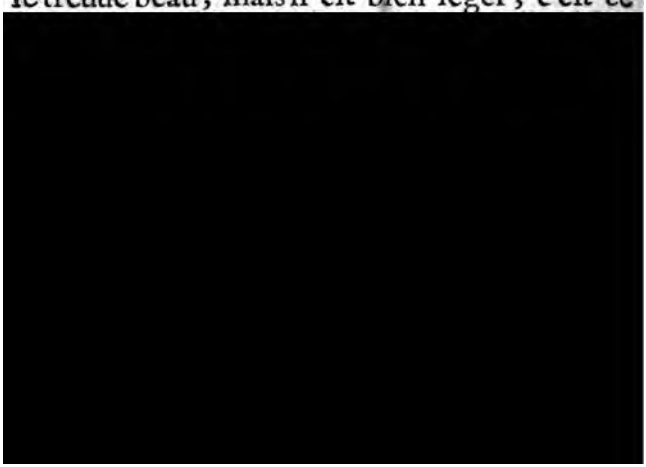
Pour ce qui regarde les affaires de Palinice, il me ſera fort aiſé de vous en redire la plus grande partie, dautant qu'elle & moy auons eſté de tout temps fort bonnes amies, & qu'ayants toutes deux vn peu plus d'aage que Circeine, nous contractaſmes dés le commencement vne confidence plus eſtroitte que celle que nous auions auec cette belle fille. Cela fut cauſe, que dés que Sileine en deuint amoureux, ie le ſceus preſque plutoſt que la ſœur meſme de ce Ber-

ualier, car Palinice n'en eut pas pluſtoſt quelque legere cognoiſſance, qu'elle me le communiqua, & me pria de luy en dire mon ſentiment. Quant à moy i'auoüe la verité, ie ne la diſſuaday point de ce party, au contraire me ſemblant que Syleine eſtoit tres-aymable, & voyant l'eſtime que chacun faiſoit de luy, ie creus qu'il y auoit de la gloire pour elle d'eſtre aymee par vn homme que tout le monde cheriſſoit. Ie treuuay l'humeur de Palinice aſſez diſpoſee à gouſter mon opinion, fut qu'elle euſt deſia quelque inclination à l'aymer, ou que veritablement elle deferaſt cela au bon iugement que i'en faiſois: Tant y a que dés l'heure meſme que ie luy eus conſeillé de receuoir l'affection de Syleine, elle me tint ce diſcours.

Ce n'eſt pas ſans raiſon ma confidente (car c'eſt ainſi que nous auions accouſtumé de nous

uenir, i'ay tant de honte d'vne faute que ie commis, que ſi l'on m'oſtoit l'eſperance de la reparer, ie croy que ie perdrois la volonté de viure; moy qui n'entendois nullement ce qu'il vouloit dire, ie luy reſpondis que ie n'auois point remarqué qu'il euſt failly, qu'au contraire i'auois pris garde que chacun auoit admiré ſon addreſſe & ſa diſpoſition; ſi les autres, reprit il aſſez froidement, ont manqué en cette cognoiſſance, ie n'ay pas fait comme eux, car ie ſçay bien que ie fis vne tres-grande faute, en ce qu'au lieu de feindre d'eſtre amoureux de moy, ie deuois repreſenter combien veritablement ie ſuis amoureux de vous. Dieu ſçait ſi ie fus ſurpriſe de l'ouyr parler de la ſorte, ie vous iure ma confidente, que c'eſtoit le diſcours que i'en attendois le moins; toutefois ne pouuant faire autre choſe, ie rougis, & luy reſpondis vn peu en colere, quand vous euſſiez changé l'obiect de voſtre amour, vous n'euſſiez pas pourtant changé voſtre deſtinee, puis que voſtre mort euſt touſiours eſté inevitable, & que vous euſſiez eu autant de ſuject de deſeſperer d'obtenir quelque choſe de moy, que de cette image que vous feigniez d'adorer dans la glace de voſtre miroir; diſant cela ie m'eſloignay vn peu de luy, m'imaginant bien qu'il n'en fût pas demeuré en ſi beau chemin, & en cet inſtant, à cauſe que mes compagnes s'auancerent, il changea tout à fait de

propos; mettant donc les mains dans ſes pochettes, il en tira quelques confitures qu'il leur preſenta, de celles qu'il auoit euës en la collation qu'on leur fit apres qu'ils eurent danſé: chacune d'elles en prit, & moy, pour ne teſmoigner pas que i'euſſe du ſuject de me plaindre de luy, ie receus vne Orange confitte qu'il me donna; mais ſoudain que ie l'eus dans les mains, ie commençay à la ietter en l'air & à m'en ioüer comme d'vne petite boule: luy, qui mouroit de peur qu'elle tumbaſt, s'approcha de moy, & me dit aſſez haut, vous tenez bien peu de compte belle Palinice du preſent que ie vous ay fait? moy qui compris à peu pres ſa penſée, & qui cognus bien qu'il diſoit cela en ſuitte de l'affection qu'il m'auoit deſia teſmoignee, ce n'eſt pas, luy reſpondis-ie, que ie ne le treuue beau, mais il eſt bien leger, c'eſt ce



coniure de la manger, & de croire qu'elle ne peut eſtre empoiſonnee, ſi depuis que ie l'ay portee, Amour ne l'a remplie du meſme venin dont il m'a deſia remply le cœur : A ce mot il ſe retira, & il faut que i'auoüe que ie me doutay de ſa malice, mais n'eſtant plus en eſtat d'y remedier, ie me reſolus pour le moins d'empeſcher que perſonne ne me deſrobaſt cette Orange, de peur que ſi quelqu'vn euſt deſcouuert l'artifice de Sileine, on n'euſt iugé que i'euſſe conſenty à cette inuention : la Reyne ſe retira preſque en meſme temps, & dés que ie me vis ſeule dans la chambre, ie commençay à diſputer en mon ame ſi ie la deuois ouurir, ou ſi ie la deuois ietter dans le feu, mais la curioſité l'ayant emporté pardeſſus toute autre conſideration, ie la rompis en deux, & vis qu'il y auoit vn petit papier enfermé dedans, & quelques petites dragees muſquees, auec leſquelles il auoit bouché vne petite ouuerture, qui eſtoit à l'Orange ; ie pris donc incontinent ce billet, & l'ayant ouuert, ie vis qu'il diſoit ainſi.

BILLET DE SILEINE A PALINICE.

PArdonnez-moy belle Palinice, ſi ie me ſuis ſeruy de cette inuention pour deceuoir voſtre cruauté, & ne faites pas vn mauuais iugement de mon amour, bien que le premier teſmoignage que ie vous en donne, ſoit vne tromperie; ſi voſtre pitié me fait grace, ie beniray l'artifice dont ma paſſion m'a fait vſer, mais auecque ſerment de ne m'en ſeruir iamais,

choſe que vous voudriez pratiquer, ſi le meſme accident vous eſtoit arriué. Voila, noſtre Iuge, quel fut le premier diſcours que Palinice me tint, par lequel ie fus pleinement informee de la paſſion de Syleine, & de l'inclination qu'elle auoit à ſouffrir qu'il la recherchaſt : de ſorte qu'ayãt en quelque façon ſecondé ſon humeur, ie fis ſi bien qu'apres quelques petites difficultez, elle luy permit de la ſeruir, ſous condition qu'il ſeroit ſi diſcret, que ſes penſees meſmes ne pourroient iamais eſtre condamnees ; ce que Syleine promit auecque tant de ſerments, que ie ne croy pas que la terre ne ſe fuſt ouuerte pour l'engloutir, s'il euſt eſté parjure.

Depuis ce temps-là, il continua ſa recherche auecque tant d'amour & d'aſſiduité, que Palinice euſt eu le cœur mille fois plus dur que le marbre, ſi elle n'euſt eſté ſenſible aux preuues qu'il luy en donnoit : il me ſouuient qu'vn iour il la ſupplia de luy donner vne faueur, & pource qu'elle luy demanda du temps pour y penſer, elle vint le meſme iour chez moy, & me pria de luy dire s'il eſtoit iuſte qu'elle luy donnaſt quelques marques de la volonté qu'elle auoit pour luy ; ie luy reſpondis, que puis qu'elle l'aymoit veritablement, & qu'elle cognoiſſoit ſa diſcretion aſſez grande pour s'y pouuoir aſſurer, il n'y auoit pas du mal à luy faire cognoiſtre qu'elle l'eſtimoit plus que nul autre : mais que ie luy conſeillois de l'eſpreuuer en quelque

& d'eſſayer ſi ſon amour eſtoit auſſi veritable qu'il la depeignoit; Palinice donc reſoluë de le croire, luy fit premierement vn braſſelet tiſſu de ſes cheueux, & meſlé de quelques filets d'or, qui diſpoſez en lettres, y marquoient ces meſmes mots,

MIEVX LE COEVR QVE LE BRAS,

puis l'ayant couuert d'vne petite chaiſne d'or, qui faiſoit des las d'amour entre les mots, comme ſi ce n'euſt eſté que pour les ſeparer, elle fit mettre aux deux bouts, deux petits chattons de pierreries pour ſeruir de fermoirs; ayant ainſi acheué cet agreable ouurage, la premiere fois que Sileine la vid & qu'il la cõiura de ne luy differer plus le bien qu'elle luy auoit permis d'eſperer, Ie veux bien, luy dit-elle, vous donner vn teſmoignage de mon amitié, mais ie veux en eſchange que vous m'en donniez vn de voſtre

obeyr, car il n'eſt rien qui vienne de vous, qui ne ſoit plus digne d'admiration que de mocquerie; mais pour le ſecond pardonez-moy, ſi ie ne promets pas de pouuoir obtenir cela ſur moy, puiſque i'ay tant d'enuie de voir ce qui me doit eſtre vne preuue de voſtre affection, que i'oſerois iurer qu'il me ſeroit plus facile de m'empeſcher de voir le iour, qu'vne faueur qui me ſera ſi chere: Et bien, reprit Palinice, promettez moy pour le moins, que vous ne la verrez que vous ne ſoyez retiré chez-vous? ie le veux bien, repliqua Sileine, puis que vous le deſirez. A ce mot Palinice luy ayant mis ſon chappeau deuant les yeux, qu'elle luy faiſoit tenir à luy-meſme, auecque defenſe de l'en oſter, elle trouſſa vne des manches de ſon pourpoint, & puis l'abbatit, apres auoir attaché ſur la chemiſe le braſſelet dont ie vous ay parlé. Soudain que Sileine eut la permiſſion de retirer ſon chappeau, il mit vn genoüil en terre, & prenant la main de Palinice, belle main, dit-il en la baiſant, qui daignes auiourd'huy me mettre au nombre des Eſclaues de Palinice, ie iure par toy-meſme, que ie ne rompray iamais les marques de ma captiuité, & qu'il ne ſera iamais de conſideration aſſez forte pour faire que ie briſe mes fers; & à ce mot, ſans attendre que Palinice luy dit ſeulemẽt vne parole, il courut hors de la chambre, & ſortit du logis de cette belle fille pour s'aller enfermer dans le ſien. Dés qu'il y fut entré il s'en alla

dans ſa chambre, où il voulut eſtre ſeul, & com-
me s'il euſt encore eu peur que le threſor qu'
portoit ne fût pas aſſez aſſuré ſous la foy d'v
ſerrure, il entra dans ſon cabinet, duquel aya
auſſi fermé la porte, & puis hauſſant la manc
de ſon pourpoinct, il porta en meſme temps le
yeux & la bouche ſur l'endroit où il ſentoit qu
ſon bras eſtoit preſſé ; mais, Dieu ſçait quel fut
eſtonnement, quand il remarqua que c'eſtoien
des cheueux de Palinice, & quand il vid l'artifi
dont elle auoit enrichy ce braſſelet: il m'a depu
iuré qu'il en fut dautant plus ſurpris, qu'il auo
creu que c'eſtoit ſeulement vn des nœuds don
elle auoit accouſtumé de ſe coiffer : il demeur
donc fort long-temps à le conſiderer, ſans oſe
ſeulement dire vne parole, de peur d'interrom-
pre ſon rauiſſement ; puis tout à coup le portan
à la bouche, & baiſant l'vn apres l'autre tous le
caracteres qu'il y pouuoit marquer, oüy, dit il

ſçy tous les diſcours que ſa paſſion luy fit tenir dans cet agreable tranſport, c'eſt aſſez que vous ſachiez qu'il y fut durant pres de deux heures, & que peut-eſtre ſe fuſt-il oublié dans ce cabinet s'il n'euſt eſté contraint de parler à Lucindor, qui le vint conuier de la part de Sigiſmond à vne courſe de bague qui ſe deuoit faire dans deux ou trois iours par le commandement de la Reyne. Ie ne fus pas long-temps ſans apprendre de Palinice meſme, que Sileine auoit eu ce braſſelet, celle fut cauſe que ie luy dis qu'elle auoit deſia beaucoup donné aux requeſtes de ce ieune Cheualier, & que i'eſtois deſormais d'auis qu'elle eſſayaſt par quelque artifice, s'il auoit veritablement de l'amour pour elle; Palinice m'aſſura qu'elle le feroit, & que deuant que huict iours fuſſent paſſez elle m'en diroit de plus paticulieres nouuelles, ce qu'elle fit; mais noſtre Iuge, il faut que ie vous die de quelle façon elle y proceda, afin que vous cognoiſſiez que de tout temps elle a eu l'eſprit tres-bon.

Ie vous ay deſia dit que deux ou trois iours apres que Sileine eut eu le braſſelet, la Reyne deuoit donner vne bague, qu'elle vouloit que Sigiſmõd couruſt, & auecque luy tous les Cheualiers de ſa Cour; & pource que Sileine eſtoit l'vn des plus adroits, il y fut conuié par Lucindor de la part de ce ieune Prince. Le lendemain donc il en alla aduertir Palinice, & elle qui fut bien aiſe d'auoir trouué cette occaſion pour exe-

cuter vn deſſein qu'elle auoit deſia fait dés l'he
re meſme que Sileine luy en eut ouuert le di
cours, & qu'il luy eut dit qu'il ne croyoit p
que perſonne luy pût diſputer cette bague, pu
qu'il la courroit pour l'amour d'elle; ce ſeravou
luy reſpondit Palinice, qui ne la diſputerez cor
tre perſonne, car vous ne la courrez point d
tout; pardonnez-moy, Madame, dit le Cheu
lier, Sigiſmond me l'a enuoyé commander p
Lucindor; & moy, repliqua Palinice, ie vous
defends: vous eſtes trop iuſte, reprit Sileine,
trop amie de ma reputation pour me defend
d'obſeruer ce que i'ay promis? Ah Sileine, adio
ta Palinice, que voila bien vne marque du pe
de pouuoir que i'ay ſur vous: nullement, repl
qua le Cheualier, ſi voſtre ſeruice m'appello
ailleurs, ou que ie ſceuſſe que c'eſt tout de bo
que vous me commandez de ne courre poin
ie proteſte que ie m'en excuſerois, & que i'ay
merois mieux deſplaire à Sigiſmond qu'à vou
ſi cela eſt, dit Palinice, deſengagez vous de vo
ſtre promeſſe, car ſi vous m'aymez vous n
courrez point, & pour des cauſes que ie vous di
ray ce meſme iour-là, ſi vous eſtes aupres d
moy, cependant que les autres ſeront ſur la ca
riere, Sileine la preſſa vn peu, pour ſçauoir le
raisõs qui l'obligeoiẽt à luy faire cett edefenc
mais Palinice ne les ſçachant pas elle meſme,
luy fut impoſſible d'en rien apprendre du tou
Cle ſoir là meſme il s'en alla dãs la chãbre de S

id, & comme il ne penſoit à autre choſe
ōmandement que ſa maiſtreſſe luy auoit
rit ſi bien ſon temps, que courant au tour
able auec quelques autres Cheualiers,
defendre du ieune Prince qui les pour-
auec de l'eau, dont il auoit enuie de les
er, il fit sēblant que le pied luy eſtoit tour-
ōba tout de ſon long contre terre; au cō-
ment on creut qu'il ne s'eſtoit pas bleſſé,
ſmond luy-meſme s'en mit à rire le plus
u'il pût, mais quād on vid qu'il ſe releuoit
ie peine, & qu'il ſe plaignoit, chacun s'ap-
pour ſçauoir quel eſtoit ſon mal : il dit
'il s'eſtoit démis le pied, & le ieune Prince
rut, luy fit prōptement dōner vn chariot
hōmes pour le cōduire iuſqu'en ſon logis,
y enuoyāt ſes Myres, leur cōmanda de nē
argner pour ſa gueriſon, mais Sileine qui
loit pas eſtre viſité, de peur qu'on fit vn
t de ſon mal, cōtraire à ſon intētiō leur fit
e qu'il auoit fait venir vn Chirurgien, ſur
ience duquel il auoit deſia fié ſa bleſſure.
uit de cette cheute, & du malheur qu'on
t eſtre arriué à Sileine s'eſpandit bien toſt
ville, & Palinice ne fut pas la derniere qui
, feignant toutefois d'en ignorer la cauſe
a Cerinte de l'aller voir, mais Sileine ayāt
elle auoit pris ce ſoing-là; ie vous coniu-
il à Cerinte, d'aſſurer Palinice, que depuis
a eu pitié de mon mal, ie n'en ay plus reſ-

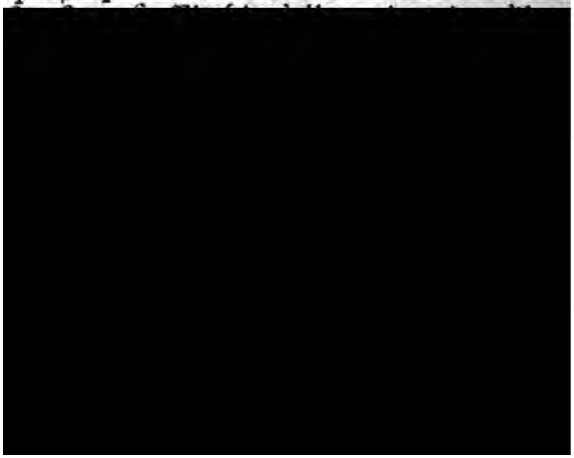
ont de facilité à expliquer les actions & les
les qui les touchent vn peu.

Voyla donc le iour deſtiné aux courſes a
& Sileine hors du lict, il prit pourtant vn ba
comme s'il en euſt eu beſoin pour ſe ſouſten
s'eſtant rendu au logis de Palinice, l'acco
gna iuſques chez vne de ſes amies, où elle
eſté priee, pource que les feneſtres de ſa
ſon regardoient ſur la carriere, ils n'y furen
long-temps ſans que Sigiſmond arriuaſt, &
que luy quantité de Cheualiers, qui apre
longue diſpute cederent en fin le prix à l'ad
ſe du ieune Prince, qui l'emporta au grand
tentement de toute la Cour. Durant qu'ils
rurent, Palinice & Sileine ne firent que p
& s'il eſt vray ce qu'elle m'en a dit depuis
diſcours, fut à peu pres tel que ie vous le va
re: ils eſtoient appuyez tous deux ſur vne

du corps, qui eſt bien loing du cœur ; ce heur, adioura Sileine, eſt inceitable à tous qui ont auſſi peu de merite que moy ; n'en ſ pas le fin, repliqua Palinice, ie confeſſe biẽ vous auez d'aſſez bonnes qualitez pour ſ qu'on vous eſtime ; mais d'en auoir pour ger toutes les filles qui vous voyent à courre ruës, & à faire des extrauagances pour l'a ur de vous, c'eſt ce que ie ne ſçaurois me ſuader facilement : ie vous iure, reprit Sileine riant vn peu, que comme ie n'en ay pas la ſſance, ie n'en ay pas auſſi la preſomption, & uois à ſouhaitter d'eſtre parfaitement aymé quelqu'vn, non pas iuſqu'au poinct de com tre les folies que vous dites, ie proteſte que le ſirerois que ce fuſt de vous, que i'adore, & it qui ſeule la vie me plaiſt : vous ſeriez bien tlaſſé de ce deſir, reſpondit Palinice, puis que s ne ſçauriez rien gaigner aupres de moy, ay fait vne reſolution inuiolable de tenir s les hommes pour indifferents : Ah Dieux ! Syleine en l'interrompant, qu'eſt-ce que vous es, Madame, ne penſez-vous point aux ſer nts que vous auez faits en ma faueur ? ie me iens, repliqua Palinice, de tout ce que ie s ay promis, & ſi vous en auez auſſi bonne moire que moy, vous trouuerez qu'encore i'aye iuré de vous aymer, ie n'ay pas pour a proteſté de hayr tout le reſte des hommes, s qu'au contraire ie les veux tous cherir eſ-

galement, ſans qu'il y en ait vn ſeul qui ait p
pres de moy plus de credit ny d'authorité q
l'autre; chacun, reprit Sileine, aura donc droit
pretendre de vous les meſmes faueurs que i'
ay obtenuës ? & comment voulez-vous qu
les eſtime, ſi voſtre facilité les rend comme c
communes à tout le monde ? alors il ſe teut pt
oüyr ce que Palinice luy reſpondroit, m
voyant qu'elle s'amuſoit ailleurs : Ah cruel
continua-til, que vous auez de dangereuſes
mes, mauuaiſe, eſt-il poſſible que vous ayez
ſi peu de temps changé d'inclination, & q
vous ayez fait deſſein de ne recompenſer po
autrement l'obeyſſance que ie vous ay teſm
gnee? ie penſe, dit Palinice aſſez bas, & ſe to
nant tout à fait de ſon coſté, que vous croy
auoir beaucoup fait pour moy en cette oc
ſion, & que vous vous perſuadez que ie vous

ſpondit-il, ſi c'eſt mon amour qui vous im-
portune, pardonnez-moy ſi ie vous dis que i'ay
op de fidelité pour vous laiſſer iamais preten-
re de pouuoir guerir de cet ennuy ; mais ſi
eſt ma preſence qui vous faſche, vous ne lan-
uirez pas longuement dans ce deſplaiſir ; car
s maintenant ie proteſte de ne me preſenter
nais deuant vous que ie ne ſois bien aſſuré
e vous le deſirez : diſant cela il partit d'au-
es d'elle, & voulut ſortir de la chambre ; mais
linice qui le ſuiuoit de l'œil, l'appella comme
ommençoit d'ouurir la porte. Auſſi-toſt que
leine s'oüyt nommer il reuint, & s'eſtant ap-
oché de Palinice, elle luy dit auec vn viſage
ii teſmoignoit vn meſpris extreme, puis que
ous vous retirez, Sileine, il n'eſt pas raiſonna-
e que vous gardiez aupres de vous vne com-
ignie qui vous pourroit nuire dans vos ſolitu-
es, rendez-moy, adiouta-telle, mon braſſelet,
ir ie le veux rauoir ? Ie voudrois bien, reſpon-
it froidement Sileine, qu'il me fuſt poſſible de
ous donner ce contentement, mais ayant iuré
e ne m'en deſfaire iamais qu'auec la vie, il faut,
vous me commandez de vous le rendre, que
ous me permettiez de mourir : mourez ou vi-
ez, dit Palinice, cela m'eſt indifferent, pour-
eu que i'obtienne ce que ie demande, & que
ous me rendiez mes cheueux : belle pariure,
pliqua le ieune Cheualier, ſera-til poſſible que
ſtre rigueur me tuë, ſans que i'en ſçache le

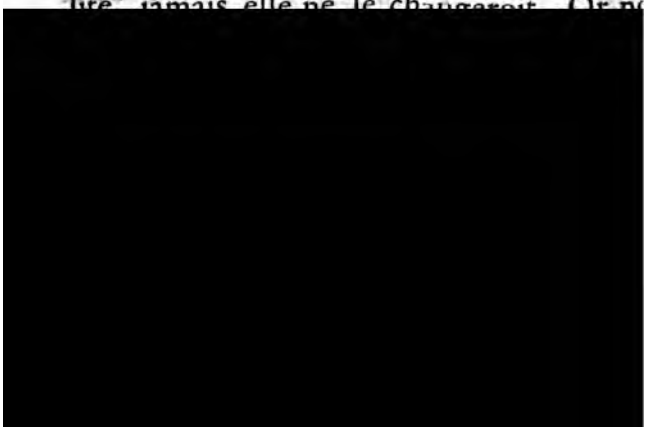
en peine, ie treuuay bon qu'elle y remedi
Nous allaſmes donc voir Circeine, où nous
geaſmes bien que nous le treuuerions, & bie
cette belle fille ſoit ſa ſœur, elle ne ſçauoit
pourtant ſes ſecrets, & Palinice meſme ne
en auoit rien declaré, pource que la cognoiſ
extremément ieune, elle n'auoit pas oſé ſe
en elle. Quand nous n'euſſiõs rien ſceu de c
eſtoit arriué à ſon frere, nous n'euſſions pas
ſé de iuger qu'il y auoit quelque deſordre
leur maiſon, car l'inquietude où eſtoit Circ
& les larmes qui luy eſchappoient quelqu
nous en donnoient aſſez de cognoiſſance;
teſois, feignant d'ignorer ſa douleur, nous l
pliaſmes par toute l'amitié qu'elle nous po
de ne nous cacher pas ſon deſplaiſir, & ell
ne vouloit pas nous refuſer, nous dit, libre
que depuis vne heure ou deux elle auoi


chette, allez maintenant, luy dit-elle, où voudrez, vous m'aurez l'obligation d'a-lesfait vos chaisnes, & de vous auoir mis erté: Disant cela, elle se remit sur la fene-ins l'auoir seulement regardé, & le pauure ne outré de douleur se retira, mais entiere-guery de son pied, car le transport où il luy fit oublier de reprendre son baston, & ntrefaire le boiteux, comme il auoit fait s qu'il estoit sorty du lict.

verité, dit Hylas, qui perdoit patience, & lassoit d'estre si long-temps sans parler, l'humeur du monde la plus contraire à la ne, comment, i'aurois souffert sans ressen-it qu'elle m'eust appellé importun, & qu'el-ust accusé d'auoir trop peu de merite pour meure si ie ne luy aurois donné, non pas nent le brasselet, mais le pourpoint & la ise, pour me deliurer de la tyrannie d'vn si bisarre que celuy-là; Sileine ne fit pas reprit Florice, mais enragé dequoy il esté si mal traitté de cette belle fille, il nt de ne viure plus où elle seroit, & com-a de se disposer à faire vn voyage, dans le-il pût treuuer quelque remede à sa dou-Soudain que les courses furent acheuees, ice vint me rẽdre compte de tout ce qu'el-oit fait, & pource que ie recognus bien sur sage; & aux discours qu'elle me tint, qu'el-oit *quelque regret de* l'auoir mis si fort

nir ſi mauuaiſe compagnie à celles qui pren
la peine de vous viſiter ? Vous aymez trop
ſtre repos & voſtre contentement, reſpondi
leine, pour vous contraindre iuſques là, qu
viſiter vn importun, & vn homme qui a ſi pe
merite que moy ; Palinice qui cognut bie
qu'il vouloit dire, que vous me ſoyez, luy
elle, ou aggreable ou importun, c'eſt deq
pour ce coup ie ne vous parleray pas, mais q
que c'en ſoit, ie veux que vous demeuriez,
i'ay encore quelque pouuoir ſur vous, ie vo
commande.

Belle Philis, à quoy me ſeruiroit de
traiſner ce diſcours en longueur, tant y a
Palinice fit ſi bien, que ſans ſortir de là,
remit parfaittement l'eſprit de Sileine, & q
preſence de ſa ſœur, qui depuis eut ſa par
leurs ſecrets, elle luy iura que tant qu'il a
pour elle la meſme diſcretion & la meſme
lité, iamais elle ne le changeroit. Or n



pour ſe vanger, que Roſſiliandre la recherchaſt, toutefois quelque auancé que fuſt ſon mariage auecque luy, elle crut enfin, que ſi ſon perfide Sileine r'entroit en ſon deuoir, elle ne manqueroit pas d'inuentions pour le rompre: elle ſe hazarda donc de luy eſcrire, mais luy, au lieu de la nourrir de quelque eſperance luy fit cette reſponſe.

LETTRE
DE SILEINE
A PALINICE.

VOus croyez que ma lettre que vous m'auez eſcritte, eſt vn teſmoignage de voſtre amour, mais ie la prends pour vne aſſeurance de voſtre infidelité: Ie m'imagine que vous auez imité ces perſonnes qui veulent mourir, & qui ne recourent iamais aux remedes, que leurs maux ne ſoient hors de toute eſperance de gueriſon. Mariez vous hardiment Palinice, puis que le Ciel & vous auez coniuré ma ruine, & ne penſez pas que i'y puiſſe deſormais apporter quelque obſtacle, puis qu'il

n'appartient pas aux hommes d'aller ce les ordonnances des Dieux. Ie confeſſe celuy que vous aymez, va iouyr des plu ches treſors qui ſoient auiourd'huy ſu terre, mais comme ie n'en ſeray point loux, auſſi n'auray-ie point d'enuie de acheter au prix de ma liberté, puis que me voſtre inconſtance m'a deſia donné de hayne pour les femmes, que ſi elles e uoient autant pour nous, ie croy que le cle où nous viuons, ſeroit le dernier aag la nature.

Cette lettre mit Palinice en ſi mauuaiſe meur contre luy, que pour luy oſter tout l'eſperance de pouuoir iamais pretẽdre quel choſe en elle, elle ſe donna à Roſſiliandre, qu

e temps deuint ſon riual, & ſe rendit ſi fort
reux de Plinice, qu'apres mille actions qui
r le luy teſmoigner, elle ne ſe pût deſdire
vouloir vn peu de bien [illegible] quoïe qu'au cō-
ement ie l'en voulus diuertir, mais en fin
t que ſa bleſſeure n'eſtoit pas de celles
peut guerir, ie quittay le party de Silei-
r prendre celuy d'Amilcar, & quelques
ces que Circeine fiſt pour ſon frere, ie
i bien faire cognoiſtre à Palinice, que le
er chãgement de Sileine le rẽdoit indigne
ſtre iamais aymé, que ſi ie ne la puis vain-
t à fait, ie luy fis confeſſer pour le moins
uoient autãt de pouuoir ſur ſa volõté l'vn
utre, & qu'elle ſe donneroit à celuy que
ieux luy ordonneroient par leur Oracle.
ge bergere, il ne reſte plus qu'à vous faire
iſtre mes ieuneſſes, & à vous entretenir
s follies paſſees, dont ie voudrois bien
e autre vous puſt faire le diſcours, mais
ie c'eſt à moy que le ſort l'a ordonné, ie
es raconteray ſans artifice, & vous ſup-
y ſeulement de m'excuſer, ſi ie n'ay pas
le grace à les dire, pour empeſcher que
n'en treuuiez le recit importun.
chez donc noſtre Iuge, que de ces deux
aliers, à ſçauoir Lucindor frere de Circei-
: Cerinte frere de Palinice, Lucindor fut
:mier qui me parla d'amour. Ie laiſſe à Syl-
re le ſoing de chercher la cauſe de cette af-

fection, car pour moy i'auoüe franchement que ie ne ſuis pas aſſez ſçauante pour eſperer de la pouuoir iamais cognoiſtre. Tant y a que voicy comme elle naſquit : Lucindor vn iour ſe treuua dans vne tres-bonne compagnie, où l'on vint à parler de moy, & à regretter en meſme temps la mort d'vn ieune Cheualier, qu'ils diſoient m'auoir ſeruie, & qui dequis cinq ou ſix Lunes, auoit eſté aſſaſſiné par vn homme qu'il aymoit. Ce cheualier s'appelloit Meliſeor, hõme de tresbon eſprit, & qui, bien qu'il fut extremément ieune, eſtoit en eſtime d'eſtre l'vn des plus ſçauants de toute la Gaule Lyonnoiſe. Or apres quantité de ſouſpirs qu'on euſt donnez au ſouuenir de ſa perte, on aſſura Lucindor, qu'outre ce qu'ils auoient de ſemblable pour les qualitez de l'eſprit, encore eſtoient-ils fort peu diſſemblables de corps, puis qu'on voyoit paroiſtre ſur ſon viſage preſque tous les traits que

prendre à cette apparence de beauté qu'il vid eſclatter ſur mon viſage, il me fit vn ſecret ſacrifice de ſa liberté; pour moy ie confeſſe que ſa bonne mine me charma, & qu'à peine fut-il entré, que faiſant vn deſſein ſur luy, ie commençay à chercher dans mes regards des armes pour le desfaire: mais ie ne fus pas long-temps ſans cognoiſtre que la place que ie voulois attaquer s'eſtoit renduë, car Lucindor, apres quelques petits jeux que nous fiſmes s'eſtant approché de moy, il faut, me dit-il, belle Florice, que vous riyez de la rencontre qui m'eſt arriuee, & que vous pouuez rendre agreable ou funeſte pour moy, ſelon qu'elle vous touchera; ie ne luy reſpondis que par vn petit ſouſris, qui luy teſmoigna que ſon abbord ne m'auoit pas deſpleu, & cela luy donna la hardieſſe de pourſuiure, & de me raconter ce qu'on luy auoit dit de ſa reſſemblance auecque Meliſeor: puis en continuant, or adiouta-til, ie recognois bien qu'il y a de l'apparence au diſcours que l'on m'en a fait, puis qu'on m'a iuré qu'il vous auoit aymee, & que dés le moment que i'ay eu l'honneur de vous voir, ie n'ay pu me defendre des charmes dont vous l'auiez vaincu: vous ne deuez non plus adiouter de foy, luy reſpondis-ie aſſez froidement, aux paroles de ceux qui vous ont dit que Meliſeor auoit eu de l'amour pour moy, que i'en adioute aux voſtres, quand vous me voulez perſuader que vous m'aymez; il eſt

vray que i'ay cognu ce Cheualier, & que ie n'ay pas moins eſtimé ſon merite, que i'ay regretté ſa fin, mais ie ſuis ſi peu d'humeur à ſouffrir la recherche des hommes, que quand il euſt eu ce deſir, ie ſçay bien qu'il n'euſt iamais eſté ſi temeraire que de m'en parler: diſant cela ie iettay les yeux ſur Lucindor, & vis bien qu'il changea de couleur, car la froideur de ma reſponce l'eſtonna iuſqu'à luy faire perdre la parole : mais en finayant vn peu repris de courage, s'il a eu de la paſſion pour vous, me dit-il, ie n'oſerois croire qu'il ne vous l'ait teſmoignee, & bien qu'en cela vous l'euſſiez accuſé d'auoir failly, ie vous iure, belle Florice, que ie defere tant à ſon bon eſprit, que quelque ſupplice que i'en doiue attendre, ie n'auray point de regret de commettre vn ſemblable crime.

Mon Iuge, ie ne vous rediray point icy tout ce

humeur de mon pere, que le bon hom-
:ant que ce party m'eſtoit ſortable, me
nda de l'aymer: cela ne me mit pas dans
ite peine, d'autant mieux que Lucindor
aloux de ſon naturel, me fit biẽ-toſt co-
: qu'il ſupportoit ce riual auecque impa-
outefois ie me gouuernay ſi bien aupres
& aupres de l'autre, qu'ils partirent fort
ient d'aupres de moy, ſans auoir quel-
ticulier ſujet de ſatisfaction: i'auois pour-
: inclination plus forte pour Lucindor,
ur Cerinte, & la plus grande marque
eut iamais, ce fut vn ſoir que nous eſtiõs
le la table à faire de diuers jeux: mon
us donna vn liure, dans lequel on tire au
tes choſes, ſoit pour la guerre, ſoit pour
ne, ſoit pour l'amour, pour le mariage
du reſte. Cerinte fut le premier qui ietta
pour ſçauoir s'il obtiendroit ſa maiſtreſ-
ncontra vn poinct ſi fauorable, qu'il en
:e ſorte de contentement. Lucindor au
re fut ſi malheureux qu'il rencontra le
iuuais poinct, dequoy le voyant vn peu
iettez le dez encore vn coup, luy dis-ie,
ur eſtre aſſuré de la verité que l'on cher-
faut tirer plus d'vne fois; à quoy Lucin-
nt conſenty, il pouſſa le dez pour la deu-
fois, mais ayant rencontré le meſme
, il le prit auec vne furie nompareille, &
il le mangeroit, ſi pour la troiſieſme fois

il auoit le meſme ſort : mais il eut beau ſe de
ter contre la fortune, ſon deſtin ne ſe chan
pas pourtant, car ayant pouſſé le dez bien au
ſur la table, il ne fut pas plus heureux qu'aup
rauant ; ie meure ſi ie n'en fus vn peu eſtonn
& ſi ; quelque creance que i'euſſe qu'il ne falli
point adiouter de foy à ces rencontres, ie
ſoupçonnay que noſtre affection auroit que
que ſiniſtre euenement. Toutefois eſtant d
meuree dans cet eſtonnement vn peu moi
interdite que luy, ie me ſaiſis du dez, mais Lu
cindor venant à ſe ſouuenir du ſerment qu
auoit fait, porta ſes mains ſur les miennes pou
me l'arracher ; toutefois voyant que ie m'obſti
nois à le garder, il me pria de le luy rendre, mai
ie luy dis aſſez bas, ie craindrois Lucindor qu
vous le traittaſſiez mal, ſi ie le ſouſmettois à vo
ſtre mercy ? Ie le traitterois, me dit-il, comm

cette fureur il donnaſt quelque cognoiſ-
: de ce que ie voulois qu'il cachaſt à tout
qu'à moy, & biẽ, luy dis-ie fort bas, ie vous
mmande ; à ce mot ie me leuay, & iettant
z ſur la table, nous continuaſmes de ioüer,
'à ce que mon pere ſe voulut retirer.
us eſtions alors ſur la fin de l'hyuer, & par
ieur vne de mes tantes qui demeuroit aux
ips, à vne petite lieuë de Lyon, tomba ma-
, & enuoya prier mon pere de permettre
e l'allaſſe ſeruir ; ie partis donc, mais eſtant
aſſuree que Lucindor & Cerinte ne man-
oient pas de m'y venir viſiter, la crainte que
que ſe rencontrants en chemin, la ialouſie
fiſt faire quelque choſe mal à propos, fut
: que ie leur defendis à tous deux, ſur peine
la diſgrace, de ſortir de Lyon ; Cerinte n'y
qua iamais, & i'auouë que ſon obeïſſance
bluſt : mais Lucindor apres auoir ſupporté
: abſence auec tous les regrets que peut
r vn homme qui ayme bien, s'imaginant
quelque crime qu'il puſt commettre enuers
, ie l'aymois aſſez pour le luy pardonner,
lut de treuuer vn moyen pour me voir ; & ttendant il m'enuoya ces vers.

SONNET.

EN fin ce long hyuer a calmé ſes orages,
Les Zephirs du Prin-temps annoncent le tour,
Les bergers amoureux danſent ſoubs les brages
Au chant de mille oyſeaux qui ſe parlent d'amour,

Le froid & la paſleur ont quitté nos vages,
Et meſme les poiſſons dans l'humide ſejour
Admirent les œillets, qui deſſus nos riuages
Naiſſent quand le Soleil y fait naiſtre le iour.

[redacted]

[illegible] apres, la fortune fauorisa ſon deſ-
[illegible] car ma tante ayant enuoyé vn ieune hom-
[illegible] mon pere, pour luy faire ſçauoir qu'elle
[illegible] ſçauoir à recouurer ſa ſanté; Lucindor
[illegible] à luy, & le ſceut ſi bien flatter, que ſoubs
[illegible] d'auoir à me dire quelque choſe de
[illegible] importance, ce ieune homme luy pro-
[illegible] l'introduire dans ma chambre, lors que
[illegible] preſte à m'aller mettre au lict: il prit
[illegible] congé de moy au lendemain, de ſorte que
[illegible] homme fut de retour, & qu'il nous eut
[illegible] que elle eſtoit la ioye de mon pere, pour
[illegible] de ſa ſœur, il commença de penſer à
[illegible] qu'il auoit faite à Lucindor: ce Che-
[illegible] cependant, qui n'oublia pas l'aſſignation
qu'il auoit priſe, partit le lendemain ſur les huict
ou neuf heures du ſoir; mais deuant que ie vous
die de quelle façon ie le receus, il eſt raiſonna-
ble que vous ayez le plaiſir de ſçauoir ce qui luy
auint. Premierement, il eſtoit ſorty de Lyon
ſans que perſonne y eut pris garde, & parce que
les portes de la ville ferment touſiours d'aſſez
bonne heure, il demeura dans le faux-bourg
iuſqu'à ce qu'il fût temps de partir. L'air eſtoit
fort diſpoſé à la pluye, de ſorte qu'il n'eut pas
plutoſt commencé de ſe mettre en chemin, que
les nuees s'ouurirent, & verſerent vne ſi gran-
de quantité d'eau, que bien qu'il euſt vn bon
manteau, il fut pourtant moüillé, comme s'il
ſe fut ietté dans la riuiere. La Lune ne rendoit

n'eut pas fait enuiron la troiſieſme partie
lieuë, que s'eſtant vn peu eſloigné du ch
& galoppant à trauers les buiſſons & les
il donna vn ſi grand coup de la teſte
quelque choſe; que ſon chappeau tumb
meſme inſtant il ſentit couler tout le lo
ſoy, vn homme, qui, comme il luy ſembla
enuie de le traiſner en terre. D'abord il
que c'eſtoient des voleurs qui l'attendo
ce paſſage; & cela fut cauſe, que pouſſa
cheual à toute bride, il courut enuiron qu
te ou cinquante pas, & puis mettant la
l'eſpée, s'arreſta tout court, reſolu de ſe bi
fendre ſi quelqu'vn le pourſuiuoit. Il fut
de temps en cette poſture, ſouffrant tou
la pluye, qui ſembloit deuenir plus forte q
n'auoit encore eſté, & preſtant l'oreille
eſſayer d'entendre quelque choſe, puis q

s'en vint en cet equipage iuſqu'à la mai-
ma tante, à la porte de laquelle il ren-
ce, ieune homme qui luy auoit promis
ire entrer. Lucindor eſtoit ſi moüillé, que
its faiſoient l'eau de tous coſtez, toutefois
fait montrer ma chambre, il y entra ſur
& que ie commençois à me deshabiller.
oſt il ſe vint ietter à mes pieds, & me prit
in qu'il baiſa, ſans que i'y fiſſe nulle re-
, car ie fus ſi ſurpriſe de ſon arriuee, que
llis à eſuanoüyr; Toutefois m'eſtant ima-
que peut-eſtre quelque loy bien forte l'a-
rté à me deſobeyr, ie luy demanday,
remblante, ſi mon pere ſe portoit bien,
eſpondit qu'ouy; & qu'eſt-ce donc, luy,
qui vous a donné la hardieſſe de partir de
& de meſpriſer ma defenſe? mon amour,
liqua-til, qui m'alloit oſter le moyen de
s'il ne m'euſt donné la commodité de
oir: Comment, adiouſtay-ie, c'eſt donc
ible ſuject qui vous a porté à me deſplai-
adame, reſpondit-il, le treuuez-vous de
e importance, puis qu'il y alloit de la vie
omme du monde qui a le plus d'amour
ous? Et bien Lucindor, repris-ie, toute
ë, & teſmoignant vne colere extreme,
ue vous aymez ſi fort voſtre vie, &
doibs auoir ſoing de ma reputation,
neurez pas dauantage en ce lieu, où l'vne
tre ne peuuent eſtre en ſeureté. Il vou-

ua enfin, enragé du mauuais accueil que
auois fait, & la fureur ayant peint ſur ſon
tous les traits d'vn deſeſperé, il ſortit & r
ta à cheual, ſans vouloir ſeulement pren
chappeau que ce ieune homme luy offrit.
toſt qu'il fut ſorty, ie voulus ſçauoir de q
tifice il s'eſtoit ſeruy pour me ſurprendre
ieune homme m'ayant confeſſé qu'il eſt
tré par ſon moyen, & que Lucindor luy
proteſté qu'il me feroit vn trés-agreable
ce, ie ne ſçay ce que ie ne luy dis point, ie
naçay au commencement de le faire c
mais il me fit tant de pitié, quand ie vis qu
dant en larmes, il m'en demanda pardon,
n'eus iamais aſſez de puiſſance ſur moy
me reſoudre à le faire punir.

Lucindor cependant s'en retournoit c

uiſtre vn nouueau iour malgré les tenebres
ſon eſprit eſtoit enuelopé : Cela fut cauſe
yant fait enuiron trois quarts de lieuë, il ap-
eut ſur ſa main gauche vne rouë eſleuee de
e, enuiron de huict ou neuf pieds, & à trois
uatre pas de là vn corps eſtendu ſur la ter-
ſe doubta bien que c'eſtoit celuy de quel-
criminel, mais il ne pouuoit iuger, pour-
y ce cadaure, qui deuoit eſtre ſur la rouë,
it toutefois deſſoubs. En fin ayant vn peu
é, il vint à ſe ſouuenir de ce qui luy eſtoit ar-
, enuiron en ce meſme endroit, & s'imagi-
: que peut-eſtre paſſant au deſſoubs de cet-
uë, il auoit heurté ce corps, & l'auoit traiſ-
pres ſoy, il commença de croire que c'e-
ent là les voleurs qu'il auoit ſoupçonnez, &
ui acheua de le confirmer en cette creance,
it que s'en eſtant vn peu approché, il vid
chappeau qu'il releua, & puis ſe mit à con-
er ſon chemin ; la ſeule choſe qui le tenoit
ore en peine, c'eſtoit qu'il luy auoit ſemblé
iir rire quelqu'vn, mais tout à coup oyant le
des choüettes & des chats-huants, qui de-
oient ce pauure cadaure, il cognut bien que
oient-là ces rieurs, & que la peur luy auoit
uelque ſorte offuſqué le iugement ; Lucin-
m'a confeſſé depuis qu'il euſt ry de cette
nture, ſi l'eſtat où il eſtoit luy euſt permis
receuoir d'autres penſees, que celles qui por-
ent l'image du deſeſpoir, mais s'il eſt vray

ce qu'il m'en a raconté, il auoit alors vn ſi grat
deſplaiſir en l'ame, que rien au monde n'et
eſté capable de le reſiouyr: S'eſtant donc rem
à reſuer ſur le mauuais traittement que ie l
auois fait, il recommença ſes plaintes, & dit ta
de choſes contre moy, que ſon chemin fin
plutoſt que ſes regrets. Toutefois la nuict n'
ſtant pas acheuee, il ſe fit ouurir le meſme log
d'où il eſtoit party, & s'y arreſta iuſqu'à ce q
les portes de la ville furent ouuertes: Apres c
la, il ſe retira dans ſa maiſon, mais à peine
fut il entré, qu'vne grande fievre le ſaiſiſt, ma
auecque vne telle violence que dans le troiſi
me iour, car elle eſtoit continuë, on deſeſpe
de ſa gueriſon.

Deſia ma tante eſtoit parfaittement guerie
mon pere m'ayant rappellee, ie ne fus pas p
ſtoſt de retour, que i'appris que Lucindor eſt
preſt à mourir: I'auoüe que i'eſtois grandem
en colere contre luy, mais à cette faſcheuſe n
uelle, comme ſi i'euſſe perdu la memoire de
faute, ie fus ſi troublee, que mon pere meſ
par les changemens de mon viſage, s'apperc
de ma douleur: & certes i'auois quelque rai
d'eſtre faſchee de ſon mal, car lors que ie ver
à penſer que s'il ne m'euſt point aymee, il n
fuſt pas deſrobé durant la nuict pour veni
i'eſtois, & que par conſequent il n'euſt pas ſ
fert le vent, la pluye & les autres incom
ditez qui accompagnent ordinairement la

iſon, car il eſt certain que dés qu'il ſceut
e luy pardonnois ſa deſobeyſſance, il com-
çade ſe porter mieux, & de fait, douze ou
ze iours apres mon retour, il ſortit du

erinte cependant auoit entierement gagné
lination de mon pere, & toutefois ne vou-
pas eſpouſer vne ennemie, il faiſoit tout ce
uy eſtoit poſſible pour me vaincre; mais
i cognoiſſant que Lucindor auoit plus de
en mes faueurs, & que ie le voyois plus fa-
blement que luy, il en entra preſque en fu-
; deſlors il fit deſſein de me teſmoigner au
oſt le reſſentiment qu'il en auoit, & voicy
me il y proceda. Vn ſoir que Lucindor &
ſtoient venus tenir compagnie à mõ pere,
s quelques diſcours communs, ie priay Ce-

ouyes ; diſant cela il s'aſſit contre la table, l
appuyant le Luth, il ietta les yeux ſur moy ;
puis chanta ces vers.

CHANSON.

CEtte ingratte beauté, quelque mal que ie j
te,
N'a iamais pris le ſoing de guerir mon ennuy,
Elle ayme mon riual, & veut que ie conſente
Que ſi ie meurs pour elle, elle viue pour luy.

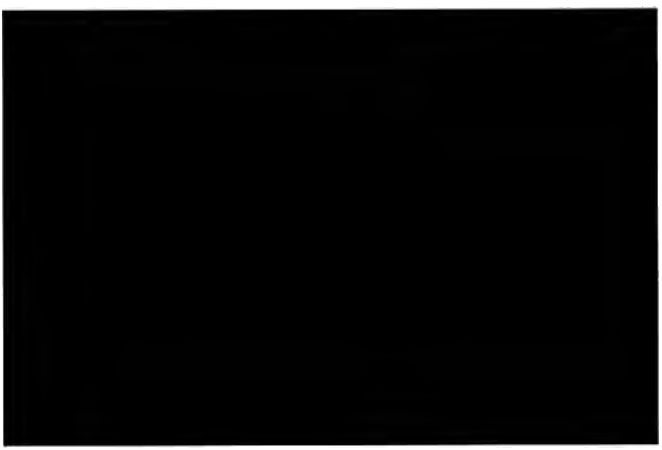
Il eſt vray, ce voleur, ce Tyran la poſſede,
Et lors qu'vn deſeſpoir afflige ma raiſon,
Ie voy que le cruel iouyt de mon remede,
Et triomphe des yeux, où ie ſuis en priſon.

eſt l'en empeſchoit, il ſe contenta de luy di-
: trouue Cerinte, que cette chanſon eſt par-
ement belle, & il eſt croyable que ſi celuy
'a compoſee, la chante deuant quelqu'vn
' prenne de l'intereſt, ils auront des affaires
meſler enſemble? peut-eſtre, reſpondit Ce-
;, n'a-telle eſté faite que pour cela; alors ils ſe
rderēt, mais auec vne froideur qui deſilla ſi
aittement les yeux de mon pere, qu'il ſortit
aueuglemēt où mes artifices l'auoient ſi lōg-
retenu : il cognut donc le ſujet de leur que-
;, & deſlors faiſant deſſein d'en arreſter le
rs, il les prit par la main, & les ayant menez
s ſon cabinet, leur dit tant de choſes, qu'enfin
s fit amis : & parce qu'il iugea bien que pour
: mourir en eux l'effect de leur mauuaiſe vo-
é, il en faloit eſteindre la cauſe, il leur iura
l m'auoit donnee à Theombre, & que ie re-
ois ce party fort agreablement. Lucindor en
it à creuer de deſpit, & repaſſant par la cham-
où i'eſtois, il ſe retira ſans ſe ſouuenir ſeule-
nt de me donner le bon-ſoir : mais ſoudain
l fut arriué en ſon logis, il fit ces vers que ie
eus le lendemain.

SONNET.

VOus, que mon deſeſpoir accuſe iuſtement,
Beaux yeux à mon dommage auſſi doux qu'infidelles,
Vous auez donc rendu vos flames criminelles,
Par l'enorme peché de voſtre changement!

Amour! il eſt donc vray, que ſi legerement
Leurs faueurs que ma foy deuoit rendre eternelles,
Ont cedé le triomphe à des ardeurs nouuelles,
Et que leur trahiſon l'a fait impunément?



Ces vers me firent parfaittement cognoiſtre ſon tranſport, mais ils ne me donnerent pas pour cela les moyens d'y remedier, car en effect mon pere me remit à Theombre, & ce Cheualier m'ayant eſpouſee m'emmena chez luy au bout de ſept ou huict iours ; l'affection pourtant de Lucindor & de Cerinte ne mourut pas dans mon eſloignement : au contraire, il ſembla que mon abſence fuſt ſa nourriture, & ce qui me le fit cognoiſtre, ce fut que Theombre eſtant mort ils recommencerent leurs pourſuittes, & comme ſi le Ciel leur euſt voulu oſter toutes ſortes d'obſtacles, ie perdis mon pere, fort peu de temps apres mon mary. Toutefois ne pouuant alors me reſoudre à faire beaucoup plus d'eſtat de l'vn que de l'autre, ie conſentis facilement à la reſolution que nous priſmes tous enſemble, qui eſtoit de conſulter l'Oracle d'Amour & de ſa Mere dans le Temple de Venus, duquel vous auez ſceu les reſponces, noſtre Iuge, auſſi bien que le recit de noſtre vie, dont le repos depend deſormais de voſtre ordonnance.

A ce mot Florice ſe teut, & Philis s'eſtant leuee, prit Ligdamon & Celidee par la main, & ayant demandé à Florice s'il n'y auoit point de danger qu'Adamas & Alexis fuſſent appellez à ce conſeil, elle luy reſpondit qu'il n'y auoit point de particuliere defenſe pour cela ;

de ſorte que le Druyde & Celadon s'eſtans joints à Philis, Celidee, & Leglamon, ils ſe ſeparerent vn peu de la troupe, & apres auoir dit chacun ſon opinion à Philis, elle les vint trouuer, & s'eſtant aſſiſe, proferra tout haut ces paroles.

Puis que les Dieux ont voulu que vos differends me fuſſent expoſez, & qu'ils ont ordonné que mon iugement vous ſeroit vne loy inuiolable, apres l'aduis de ceux qui ont aſſiſté à cette deliberation, i'ay iugé qu'ayans toutes trois vne obligation preſque eſgale à ceux qui ont eu la gloire de vous ſeruir, il eſt de neceſſité que les Dieux faſſent particulierement cognoiſtre qui de ces Cheualiers vous a eſté deſtiné pour mary: i'ordonne donc que le ſort en ſera la deciſion, & que chacune de vous ayant les yeux bouchez, auſſi bien que les deux Amants, de qui elle aura eſté maiſtreſſe, ſe ſera elle meſme ſa deſtinee, & qu'elle eſpouſera celuy qui luy tombera le premier entre les mains, ſans qu'il ſoit permis à ceux que le malheur aura eſloignez de cette poſſeſſion de murmurer, ny contre moy, ny contre le Ciel, dont la volonté eſt telle que ie la vous expoſe.

En cet inſtant Philis ſe leua, & ayant pris des mouchoirs, boucha premierement les yeux à Circeine, puis à Clorian & à Alcandre, & l

it menez en l'vn des coings de la gallerie, donna deux petites clefs à Clorian, & deux candre, afin que faiſants vn peu de bruit, ceine ſceuſt où les chercher. Apres cela leur it fait faire pluſieurs tours, & leur ayant né le ſignal qui leur permettoit de com-cer leur recherche, Circeine partit au ſon clefs, & s'en alla aueuglément où la con it ſon Genie : le premier qu'elle rencontra Alcandre, qui ſe voyant plus heureux que riual, embraſſa Circeine ſi eſtroittement, euſt eſté bien difficile qu'elle luy euſt eſ-pé. Apres cela Philis prit leurs mouchoirs, s ayant mis à Palinice, à Sileine, & à Amil-elle obſerua les meſmes ceremonies qu'el-uoit pratiquees pour Circeine, iuſqu'à ce n fin elle demeura en la puiſſance de Silei Florice les ſuiuit incontinent, & comme il eſtoit encore quelque inclination pour Lu-or, les Dieux fauoriſerent ſes deſirs, & fi-qu'elle le rencontra pluſtoſt que Cerinte, oy elle parut ſi ſatisfaite, qu'ils demeure-quelque temps à s'embraſſer, ſans dire ſeu-ent vne parole. Cependant Cerinte cher-t touſiours, & Hylas ayant oſté douce-it les clefs à Lucindor, fit du bruit, comme ſi ice l'euſt encor cherché, en fin ſe laſſant voir dans cette vaine & inutile recherche, lla ietter entre ſes bras, & l'embraſſa : Ce-

rinte qui creut au commencement que c'eſtoit Florice, enfin vous eſtes mienne, dit-il, belle Florice? oüy, reſpondit Hylas, s'il plaiſt à Lucindor de vous la donner. Cerinte alors s'eſtant desbouché, & voyant la tromperie d'Hylas; cruel, luy dit-il, n'eſtoit-ce pas aſſez que ie me viſſe priué de Florice, ſans me voir encore mocqué de toy? pourquoy mocqué, repliqua Hylas, ie veux Cerinte, que tu ſçaches que tu m'as vne obligation nompareille, & qu'en ce moment que tu m'as pris, ie t'ay fait beaucoup plus riche que tu ne penſes: O Dieux! reprit Cerinte, eſt-il poſſible Hylas, que tu ayes la hardieſſe de continuer encore à me deſobliger par tes railleries? Ie te iure, dit Hylas, que le dis ſans raillerie, & qu'ainſi ne ſoit, eſcoute ſi ie ments; N'eſt-il pas vray que l'amant ſe transforme en la choſe aymee, puis que comme le publie Syluandre, l'ame viſt mieux où elle ayme, qu'où elle anime? que ſi cela eſt, penſe vn peu en combien de beautez ie ſuis transformé, & tu verras que m'eſtant donné à toy, ie ne t'ay pas fait vn moindre preſent que de cent belles filles que i'ay aymees, en eſchange d'vne ſeule, que le hazard a pluſtoſt donnee à Lucindor qu'à toy. Chacun ſe mit à rire de la plaiſante penſée d'Hylas; Cerinte ſeulement, Clorian & Almicar parurent vn peu meſcontents, & reſolurent de partir le lende-

pour aller trouuer Sigiſmond, ce qu'ils
, car Adamas qui partit auſſi auec Lig-
n, leur fit compagnie iuſques à Mar-

Fin du quatrieſme Liure.

LA

DERNIERE PARTIE

D'ASTREE,

LIVRE CINQVIESME.

DAMAS auoit à faire ſi peu de chemin, qu'il arriua dans Marcilly, bien long-temps deuant qu'Amaſis ny Galatee fuſſent eſueillees ; cela uſe qu'il s'en alla droit dans la chambre de mor, qu'il treuua preſque habillé, car tience que ſon amour luy donnoit, ne per-it pas qu'il demeuraſt au lict ſi tard que res : & là s'eſtant informé du ſujet qui obligé Galatee à le faire reuenir ſi prom-ent, Lindamor luy reſpondit en ces ter-: Mon pere, la cauſe pour laquelle cette phe vous a donné la peine de venir, nous e elle & moy eſgallement, c'eſt pour cela : vous en feray le diſcours, afin que vous oyez pas plus longuement en peine : Ça-

galatee eſt preſque toute vaincuë, & ſi
ſe peut dire ſans vanité, elle a des deſir
ſont entierement à mon auantage ; il reſte
lement que vous preniez le ſoing de me ſe
rir en cette occaſion, & de me fauoriſer de v
credit aupres de la Nymphe, puis qu'il n'eſt
ſonne qui puiſſe tant aupres d'elle que vou
qui la prudence luy eſt ſi cognuë, que pou
bliger à faire quelque choſe, ie croy qu'
faut point d'autre charme que voſtre appl
tion. Mais mon pere, continua-til, afin que
cognoiſſiez le deſeſpoir où ie me verrois re
ſi mon deſſein n'auoit pas vn ſuccez auſſi
reux que ie le deſire, ie vous feray vn pa
lier recit de mon amour, & des autres acci
de ma vie ; pourueu que vous me pardo
la faute que i'ay faite, vous ayant caché ſi l

Galatee ; mais Adamas qui le ſçauoit deſia
rfaittement, & à qui Leonide l'auoit racon-
, le preuint, & luy dit : Braue Lindamor, vous
'auez creu plus ignorant de vos affaires, & que
ne ſuis, & ſans que vous vous mettiez en
eine de m'apprendre ce qui regarde voſtre
nour, ie vous aduertis que i'en ſçay tant de
hoſes, que peut-eſtre ſerez vous bien eſtonné,
uand ie vous en raconteray iuſqu'aux moin-
lres particularitez ; & pour marque, adiouſta-
'il, que ie ne ments pas, n'eſt-il pas vray que
e fut Lindamor qui vint deſfier Polemas, &
ui l'ayant vaincu, ſe retira ſans vouloir eſtre
ognеu de perſonne ? Ne vous ſouuenez-vous
oint d'auoir eſté veſtu quelquefois en Iardi-
ier, & d'auoir donné à Galatee vn cœur qu'elle
eceut viuant, au lieu qu'elle s'attendoit de le
rendre mort ? Ce ſoir-là meſme, ne vous fit-
lle point de promeſſes, & ne iura-telle pas
u'elle ne refuſeroit iamais ſon conſentement,
ux deſirs que vous auriez de la poſſeder ? Voyez
ous Lindamor, ie ſçay tout ce qui vous tou-
he, & vous n'en deuez pas eſtre marry, puiſque
e vous honore ſi fort, que ie me ſeruiray touſ-
ours pluſtoſt de cette cognoiſſance pour vous
auoriſer, que pour vous nuire : Ie vous dis donc
ue ſi vous auez iamais eu quelque ſuject de
ien eſperer de voſtre fortune, c'eſt maintenant
ue tout contribuë à vous rendre heureux, &
u'il n'eſt pas *iuſqu'aux cendres* de Polemas qui

ne fut pas long-temps ſans cognoiſtre q
que Leonide ne luy pouuoit auoir appr
tes ces nouuelles : Toutefois ne voul
perdre du temps à la condamner, il fit ſe
d'eſtre bien-aiſe qu'il euſt ſceu la verité d
puis il luy reſpondit de cette ſorte, Mo
puiſque vous n'ignorez pas vn ſeul des ac
de ma vie, & que vous ſçauez bien que ſi
refuſe Galatee, ie ne dois iamais viur
tent, ie vous ſupplie le plus humblemen
puis de me dire quels ſont les moyens
la peuuent faire obtenir : ie croy qu'vn
de vos perſuaſions ſera plus puiſſante po
cher Amaſis, que tout ce que i'ay fait p
le, qui pour en parler ſainement, n'eſ
conſiderable que i'en deuſſe eſperer vne
penſe ſi belle qu'eſt cette Nymphe ; C'eſ
quoy ie vous coniure par tous les effects
pitié peut produire dans vne ame capa
la reſſentir d'en vouloir faire la prop
à Amaſis, & de luy repreſenter q
faut vn iour que Galatee ſoit le prix
mour, & des ſeruices de quelqu'vn, peu
n'en rencontrera-telle iamais qui l'ayt

ui la ſerue mieux que moy. Lindamor profe-a ce peu de mots auecque tãt d'affection qu'Adamas en fut touché, & pour luy en donner vn eſmoignage : Genereux Lindamor, luy dit-il, vous recognoiſtrez bien-toſt quel eſt le deſir que i'ay de vous voir ioüyr des contentements que vous meritez ; mais afin que nous faſſions ioüer en cecy tous les reſſorts qui vous peuuent eſtre fauorables, ie ſuis d'auis que vous deſcouuriez voſtre deſſein à Sigiſmond, à Roſileon & à Godomar, & que vous les obligiez à faire eux-meſmes cette demande à la Nymphe : il eſt croyable qu'elle ne leur ſçauroit rien refuſer, & quand elle en auroit la volonté, elle ne le fera iamais ſans me le communiquer ; que ſi cela arriue, iugez ce que ie ne feray pas pour vous en cette occaſion, & ſi vous ayant promis de vous y ſeruir, i'eſpargneray ny mon credit, ny mes perſuaſions. A ce mot Lindamor prit la main du Druyde qu'il baiſa, & ayant proteſté qu'il executeroit ſon conſeil de poinct en poinct, il ſe leua pour enuoyer ſçauoir ſi Galatee n'eſtoit point encore leuee ; mais Adamas qui n'auoit pas beaucoup d'enuie de la voir, de peur qu'elle luy fiſt quelques reproches, dequoy il eſtoit party le iour auparauant ſans luy dire adieu, Seigneur Cheualier, dit-il à Lindamor, ſi la Nymphe Galatee n'a riẽ de plus particulier à me dire, vous luy pourrez rendre cõpte de mõvoyage, & des choſes dont nous nous ſommes entretenus,

pour moy i'ay fait deſſein de m'en retourner, car les hoſtes que i'ay chez moy ne me permettent pas de faire icy plus de ſejour : à propos de ces hoſtes, dit Lindamor en l'interrompant, ie penſe qu'elle euſt eſté bien-aiſe de vous en demander des nouuelles, car elle ſe plaint dequoy elle ne les a point veus lors qu'ils ſont partis : ils ſçauent ſi peu, reſpondit Adamas, ce qu'il faut obſeruer en ſemblables occaſions, qu'ils ſont pardonnables s'ils ne ſe ſont point acquittez de ce qu'ils deuoient à la grandeur d'Amaſis & de Galatee, mais ie me promets que vous ferez leurs excuſes, & ie ne vous en aurois par remis le ſoing, n'euſt eſté que i'ay creu que meſme voſtre repos demande qu'Amaſis ne ſçache pas que ie ſois venu pour vos affaires, de peur qu'elle me tienne pour ſuſpect, & qu'elle penſe que i'aye plus d'intereſt pour voſtre contentement

ce qu'il eſtoit couché dans la meſme chambre, où dormoit Aſtree, Diane & Philis, car elles voulurent viure chez Adamas, auec la meſme liberté qu'elles auoient chez Phocion; il n'ouurit pas pluſtoſt les yeux pour en laiſſer ſortir le ſommeil, qu'il ouurit ſon rideau, & porta curieuſement la veuë ſur le lict où ſa bergere repoſoit: mais Aſtree qui s'eſueilla preſque en meſme temps. Ie prie les Dieux, luy dit-elle, que ce iour ſoit auſſi heureux à ma belle maiſtreſſe que ie luy deſire. Celadon alors, il ne faut pas, luy reſpondit-il en ſouſpirant, me le ſouhaitter, puiſqu'il depend de vous de me le donner tel que vous voudrez: Ah Dieu, que dites-vous, adiouſta la Bergere, ie vous iure, que ſi cela eſtoit, vous n'en auriez iamais de malheureux, car ie vous ayme trop pour ne faire pas tout ce qui me ſeroit poſſible pour voſtre contentement. Ie vous proteſte, reprit la feinte Druyde, que l'affection que i'ay pour vous, eſt allee iuſques là, que vous pouuez ce que ie vous dis, & que le iour le plus doux de ma vie me ſeroit funeſte s'il ne vous eſtoit aggreable, comme le plus funeſte me ſeroit doux ſi vous y receuiez du plaiſir: Vous en diriez tant, ma maiſtreſſe, repliqua Aſtree, que vous me donnerez de la vanité, ou que vous me ferez ſoupçonner que vous auez quelque deſſein de vous mocquer de moy, le Berger vouloit reſpondre, quand il *ſ'prit garde* que Diane & Philis

s'eſtoient eſueillees au bruit qu'ils auoient deſia fait en parlant, cela fut cauſe qu'il ſe teut pour oüyr Liane, qui s'eſtant vn peut frotté les yeux, & ſe tournant de ſon coſté, Madame, dit-elle, ie penſe que vous, ny Aſtree n'auez point dormy de toute la nuict, car ie m'endormis hyer cependant que vous vous entreteniez, & maintenant que ie me ſuis eſueillee, i'ay oüy que vous continuiez encore? i'auoüe, reſpondit Alexis, que ſi cette belle fille euſt eu autant de force pour vaincre le ſommeil que i'en auois de reſolution, peut-eſtre euſſions-nous paſſé la nuict à diſcourir enſemble: En verité, dit Aſtree, ie n'auois pas trop de volonté de dormir, mais la crainte que i'eus de vous eſtre importune, fut cauſe que ie ceſſay la premiere de parler: Cette conſideration, reprit Alexis, ne vous deuoit pas fermer la bouche, car i'entends bien plus de repos de vos paroles que du ſommeil; & bien, repliqua la bergere; il eſt croyable que nous en joüyrons quelque iour, de cet agreable repos, pourueu que vous vous haſtiez d'accomplir la promeſſe que vous m'auez faite. Celadon ſe preparoit de parler, quand Philis le preuenant, mon Dieu, dit-elle à Aſtree, qu'il vous tarde d'eſtre aupres de cette belle Druyde, & de viure auec elle en quelque lieu, où noſtre preſence ne vous puiſſe plus diuertir; ie meure ſi i'eſtois où eſt Diane, ie vous ietterois hors du lict, afin que vous allaſſiez de bonne-heure prendre

ſſeſſion de la place que vous deſirez : diſant
a elle commença de pouſſer Diane, & Diane
ree, mais auecque tant de force, qu'Aſtree
oit deſia à moitié hors du lict: enfin craignant
elles la fiſſent tomber tout à fait ; Diane, s'eſ-
-elle en ſouſriant, vous n'eſtes pas plus ſage
l ne faut de me vouloir chaſſer d'aupres de
s, ſans ſçauoir premierement ſi ma mai-
ſſe voudroit prendre la peine de me rece-
? la loy, reſpondit Alexis, qui nous defend
aiſſer coucher perſonne auecque nous, n'eſt
ſi eſtroitte, qu'elle ne permette bien que ie
s y reçoiue en cette neceſſité, à ce mot elle
rit les bras, & ſe pancha vn peu ſur le coſté,
me luy faiſant ſigne qu'elle y vint, mais par
heur ſa chemiſe s'ouurant à l'endroit de l'e-
nach, laiſſa ſortir le ruban où eſtoit attaché
ortraict d'Aſtree .uſſi bien que la bague
l luy auoit attachee, quand ſon deſeſpoir le
recipiter dans Lignon : dequoy Aſtree s'e-
t apperçeuë, & ſe remettant en memoire
ubien la couleur de ce ruban eſtoit ſembla-
à celle du nœud que Celadon luy auoit pris,
changea de viſage, & ſans pouuoir retirer
eux de deſſus cet obiect, demeura aſſez lõg-
ps ſans dire vne ſeule parole. Le Berger ce-
dant qui l'attendoit s'eſtonna d'vn change-
t ſi ſoudain, & ne put s'empeſcher de luy
lemander la cauſe, à quoy Aſtree reſpondit,
ous iure, ma maiſtreſſe, que ie ſuis ſi rauie de

de loing, peu s'en fallut qu'il ne ſe pasmaſt:
tefois s'imaginant que pour la tromper mi
il falloit tenir bonne mine, il ſe remit bien-
& feignant de ſouſrire; mon ſeruiteur, luy
il, ce que vous auez veu ne vous doit pas m
en peine, ie vous le mõtreray de plus pres
vous voudrez, & vous diray librement de
ie le tiens, pourueu que vous m'aſſuriez que
n'en ſerez point ialouſe: Diſant cela il re
ruban où il deuoit eſtre, pour n'eſtre point
& Aſtree qui mouroit d'impatience; ie conf
dit-elle, que ie ſerois la plus coupable du m
ſi ie ne receuois dés maintenant l'offre que
me faites, & ſi ie ne me gueriſſois l'eſpri
trouble où cette veuë l'a mis; à ce mot e
ietta en bas du lict où elle eſtoit pour aller
celuy de Celadõ: mais à peine fut-elle au m
de la chambre, qu'elle s'oüit nommer ſur l

quel fut le contentement de Celadon, ſe voyant deliuré de la peine où l'auoit mis la curioſité d'Aſtree; mais quelque grande que fuſt ſa ioye, elle ne fut en rien comparable à l'eſtonnement de Diane, voyant que Leonide n'eſtoit venuë dans leur chambre que pour y amener Bellinde, toutefois cette belle Bergere diſſimulant le deſplaiſir que l'arriuee de ſa mere luy auoit cauſé, receut ſes embraſſemens & ſes careſſes auec vn tres-grand teſmoignage de contentement: Phillis & Aſtree en firent de meſme, & cependant Leonide s'eſtant approchee du lict de Celadon, luy demãda cõme il auoit repoſé, à quoy le Berger reſpõdit, ſage Nymphe, la nuict m'a eſté biẽ plus douce que ne le deuoit permettre la cruauté de mon deſtin, qui trouue touſiours quelque nouueau moyen de m'affliger: Leonide alors vn peu ſurpriſe, & quoy luy, demanda-telle, eſt-il ſuruenu depuis hyer quelque nouuel accident? il en eſt arriué vn ſi funeſte, repliqua Celadon, que ſi vous euſſiez demeuré encor vne heure à venir, i'allois tomber dans la plus eſtrange peine où iamais Amant ait eſté reduit: alors il luy raconta de quelle façon le nœud, le portraict, & de la bague d'Aſtree auoient paru par l'ouuerture de ſa chemiſe, ſur l'endroit de ſon eſtomach, & comme Aſtree s'en eſtoit apperceuë, iuſqu'à le teſmoigner par les changements de ſon viſage: il luy dit encore le deſſein qu'auoit eu cette Bergere de ſe venir mettre dãs ſon lict, pour s'eſclair-

itrete le plaiſir qu'elle auroit de vous co
ſtre ; mais ſi vous me croyez, vous ne pe
pas dauantage de temps, & chercherez au
d'huy quelque commodité, pour luy di
bouche, ce que vos yeux luy auroient mill
perſuadé, ſi elle en eut bien entendu le l
ge: que mes malheurs, dit Celadon, ſe rei
eternels, ſi ie ne deſirerois auec paſſion ſç
deſia quel bien ou quel mal i'en dois atte
car vous vous imaginez bien que dans les
ſolutions où nous ſommes, ie ne ſuis pas
qui ſouffre le moins ; & bien, reprit Le
i'en parleray à mon oncle, & luy diray co
librement vous vous ſouſmettez à tout ç
ordonnera ſur ce ſuiect, cependant ie ſuis
que vous me remettiez entre les mai
nœud, ce portraict & cette bague, afin
Aſtree vient à vous en demander des n

ſie ne m'en oſe pas desfaire, qunnd ce ne ſeroit que pour vn moment, car il eſt tres-vray que la douleur que ie ſouffrirois durant cette ſeparation, ſeroit aſſez forte pour me mettre au hazard de perdre la vie; Leonide qui cognut bien qu'elle n'obtiendroit pas cela ſur luy, ne s'y opiniaſtra pas dauantage, mais ayãt dit à Celadon de quelle façon il deuoit receuoir Bellinde, ce Berger s'en acquitta ſi bien, & fit ſes complimẽts de ſi bonne grace, qu'il euſt pu deceuoir non pas Bellinde ſeulement, mais tout le monde enſemble.

Adamas en ce meſme temps reuint de Marcilly, & treuua Paris fort pres de ſa maiſon, qui eſtoit deſia party pour luy aller porter les nouuelles de l'arriuee de Bellinde; l'ayant donc ramené, & s'eſtant informé particulierement du ſuccez de ſon voyage, il luy fit toutes les careſſes qu'vn fils peut attendre d'vn pere qui l'ayme parfaittement. Bellinde fut incontinent aduertie du retour du Druyde, cela fut cauſe qu'elle ſortit de la chãbre de ces belles filles, pour leur laiſſer le temps de s'habiller, & pour aller de bõne heure s'acquitter de ce qu'elle deuoit à l'affection & à la qualité d'Adamas. A peine ces bergeres commencerent de ſe leuer, que Diane, quelque contrainte qu'elle ſe fiſt, ne put iamais cacher le deſplaiſir que luy auoit cauſé la venuë de ſa mere, ſçachant bien qu'elle n'auoit autre deſir que d'acheuer ſon mariage auecque Paris,

ainſi à chaſque eſpingle qu'elle attachoit ſur ſe
cheueux ou ſur ſa robe, elle pouſſoit quelqu
ſouſpir; dequoy Aſtree s'eſtonna d'abord, & luy
en ayant demandé la cauſe, Diane luy reſpondi
qu'elle reſſentoit auecque tant d'excez le con
tentement que luy auoit apporté le retour de ſa
mere, qu'elle en eſtoit comme trãſportee, & que
dans la confuſion où ſon eſprit eſtoit alors, il pa
roiſſoit preſque pluſtoſt affligé que cõtent. Phil
lis qui l'ouyt parler de la ſorte, ie crains bien, ad
iouſta-telle tout à coup, que la ioye de Syluan
dre ne ſoit ſemblable à la voſtre, & que le re
tour de Paris ne donne à ſon ame vn plaiſir qu
ne paroiſtra iamais dans ſes yeux: Ie croy, repli
qua Diane, que cela luy ſera comme indifferent
ou que s'il doit eſtre touché de quelque choſe
ce ſera pluſtoſt du contentement de reuoir ma
mere, que du regret de reuoir Paris; Ie ne ſçay ce
qui en ſera, reprit Phillis, mais ie ne voudrois pas
que tous les plaiſirs que i'attends en la poſſeſſion
de Lycidas, fuſſent ſemblables à celuy que Syl
uandre receura quand on luy dõnera cette nou
uelle; voyez-vous Diane, ie cognois ſi bien ſon
humeur, que i'oſerois iurer qu'il n'en ſera pas
ſeulement affligé, mais deſeſperé: car quelque
mine que vous en faſſiez, vous ſçauez bien qu'il
a trop de iugement, pour ne cognoiſtre pas que
toute cette partie eſt faitte pour vous donner à
Paris; ce qui eſt le plus ſanglant outrage qu'il
puiſſe iamais receuoir. Ah Dieux! dit la Berge

arme à l'œil, que vous eſtes cruelle, ma
de me tenir ce diſcours; diſant cela, elle
, puis elle adiouſta; & ne voyez vous pas
uiſque Syluandre a du iugement, il ne
ra pas eſtrange que i'obeyſſe à Bellinde,
i'obſerue ſes volontez, comme des loix
e doiuent eſtre inuiolables? Ie ne dis pas,
ndit Phillis, qu'il condamne voſtre obeyſ-
, mais ie dis bien qu'il s'en affligera, &
eut-eſtre la douleur qu'il en reſſentira ſera
ente, qu'elle luy fera faire quelque fune-
ſolution: Diane alors pliant les eſpaules, &
t les yeux au Ciel: Vueillent les Dieux,
le, luy donner ce qu'il merite, ce que ie
corderois s'il ne dépendoit que de moy,
rendre heureux; En verité, dit Phillis, voi-
luy fera grand bien, cependant que vous
erez à vn autre vos plus particulieres fa-
, il faudra pour la recompenſe de tous ſes
es, qu'il ſe contente d'vn ſimple ſouhait
ous aurez fait à ſon auantage: Ie meure,
eſtes gratieuſe, adiouſta Diane, & que vou-
-vous que ie fiſſe pour luy, en l'eſtat où ie
ne pouuant ſeulement rien faire pour moi-
ne; ie n'oſerois dire, repliqua Phillis, ce
e voudrois que vous fiſſiez: mais ie ſçay
ce que deuroit faire vne fille qui auroit du
ge, & ce que ie ferois moy-meſme, ſi i'e-
reduitte en cette extremité: Ma compa-
reprit Diane, *vous* eſtes ſi ſage que vous

ainſi à chaſque eſpingle qu'elle attachoit ſur ſes cheueux ou ſur ſa robe, elle pouſſoit quelque ſouſpir; dequoy Aſtree s'eſtonna d'abord, & luy en ayant demandé la cauſe, Diane luy reſpondit qu'elle reſſentoit auecque tant d'excez le contentement que luy auoit apporté le retour de ſa mere, qu'elle en eſtoit comme trãſportee, & que dans la confuſion où ſon eſprit eſtoit alors, il paroiſſoit preſque pluſtoſt affligé que cõtent. Phillis qui l'ouyt parler de la ſorte, ie crains bien, adiouſta-telle tout à coup, que la ioye de Syluandre ne ſoit ſemblable à la voſtre, & que le retour de Paris ne donne à ſon ame vn plaiſir qui ne paroiſtra iamais dans ſes yeux: Ie croy, repliqua Diane, que cela luy ſera comme indifferent, ou que s'il doit eſtre touché de quelque choſe, ce ſera pluſtoſt du contentement de reuoir ma mere, que du regret de reuoir Paris; Ie ne ſçay ce qui en ſera, reprit Phillis, mais ie ne voudrois pas que tous les plaiſirs que i'attends en la poſſeſſion de Lycidas, fuſſent ſemblables à celuy que Syluandre receura quand on luy dõnera cette nouuelle; voyez-vous Diane, ie cognois ſi bien ſon humeur, que i'oſerois iurer qu'il n'en ſera pas ſeulement affligé, mais deſeſperé: car quelque mine que vous en faſſiez, vous ſçauez bien qu'il a trop de iugement, pour ne cognoiſtre pas que toute cette partie eſt faitte pour vous donner à Paris; ce qui eſt le plus ſanglant outrage qu'il puiſſe iamais receuoir. Ah Dieux! dit la Berge-

t, la larme à l'œil, que vous eſtes cruelle, ma ſœur, de me tenir ce diſcours; diſant cela, elle pugit, puis elle adiouſta; & ne voyez vous pas que puiſque Syluandre a du iugement, il ne trouuera pas eſtrange que i'obeyſſe à Bellinde, & que i'obſerue ſes volontez, comme des loix qui me doiuent eſtre inuiolables? Ie ne dis pas, reſpondit Phillis, qu'il condamne voſtre obeyſſance, mais ie dis bien qu'il s'en affligera, & que peut-eſtre la douleur qu'il en reſſentira ſera ſi violente, qu'elle luy fera faire quelque funeſte reſolution: Diane alors pliant les eſpaules, & leuant les yeux au Ciel: Vueillent les Dieux, dit-elle, luy donner ce qu'il merite, ce que ie luy accorderois s'il ne dépendoit que de moy, de le rendre heureux; En verité, dit Phillis, voila qui luy fera grand bien, cependant que vous donnerez à vn autre vos plus particulieres faueurs, il faudra pour la recompenſe de tous ſes ſeruices, qu'il ſe contente d'vn ſimple ſouhait que vous aurez fait à ſon auantage: Ie meure, vous eſtes gratieuſe, adiouſta Diane, & que voudriez-vous que ie fiſſe pour luy, en l'eſtat où ie ſuis? ne pouuant ſeulement rien faire pour moi-meſme; ie n'oſerois dire, repliqua Phillis, ce que ie voudrois que vous fiſſiez: mais ie ſçay bien ce que deuroit faire vne fille qui auroit du courage, & ce que ie ferois moy-meſme, ſi i'eſtois reduitte en cette extremité: Ma compagne, reprit Diane, vous eſtes ſi ſage que vous

ſouffririez voſtre diſgrace, ſans oſer ſeule
vous plaindre de l'iniuſtice qu'on vous fe
auſſi eſt-ce la reſolution que i'ay priſe &
i'executeray, quelques malheurs que mo
ſtin me prepare. Diane accompagna ces
nieres paroles d'vne certaine action, qui fit
cognoiſtre à Aſtree & à Philis, qu'elle ne
loit pas contre ſon ſentiment; comme
donc de bonne heure à plaindre le ſort de
uandre, elles acheuerent de s'habiller, pui
tes enſemble deſcendirent où Adamas &
linde eſtoient.

D'autre coſté Ligonias qui ſçauoit bien
ne pouuoit faire vn plus grand plaiſir à
mond, ny vn plus grand ſeruice à Amaſis,
d'eminener promptement hors du Fore
troupes qui auoient eſté remiſes ſoubs ſa
duitte, leur fit faire la plus grande iournee
put, & les fit coucher bien auant dans les t

car venant à ſe ſouuenir que ſa fuitte n'auoit pas eſté ſi toſt pour donner quelque ſecours à Godomar, que pour faire voir des preuues de ſon amour à Dorinde, peu s'en fallut que ce deſpit ne luy troublaſt le iugement: Il fut ainſi aſſez long-temps ſans dire ſeulement vne parole; en fin apres auoir fait cinq ou ſix tours par la chambre: ie me doubtois bien, dit-il, que la deſobeyſſance de Sigiſmond me cauſeroit vn deſplaiſir extremément ſenſible, mais ie perdray la qualité de Roy, ou ie luy feray cognoiſtre bien-toſt, qu'il n'eſt pas moins indigne de viure, que de porter le nom de mon fils, à ce mot il ſe teut, & Ligonias iugeant bien que dans la violence de cette colere, il n'y auoit pas apparence de rien dire pour la defenſe de Sigiſmond, tint touſiours les yeux baiſſez, iuſqu'à ce qu'il ouyt que le Roy reprenant la parole: mais Ligonias, luy dit-il, quand vous auez eſté obligé à me ramener mes trouppes, & que Sigiſmond vous en a remis la commiſſion, eſt-il poſſible que cet ingrat les ait veu partir ſans quelque reſſentiment de douleur ou de ioye? Seigneur, reſpondit Ligonias, ie croy qu'il a eſté touché de tous les deux, car voſtre courroux le tient dans vne affliction nompareille, & ie ſçay bien qu'il n'a pas eſté marry qu'Amaſis ait eſté deliuree, pour vn temps, des mortelles craintes où voſtre puiſſance la retenoit: & pour marque de cela, lors que ie luy dis adieu, allez,

plus iuſte que les deux fils qui luy reſtent
deſormais l'appuy de ſa couronne, que l'
hayne & de ſes armes.

Ligonias dit ces dernieres paroles, a
ton de voix qui toucha le Roy ſenſibleme
en fin quelque violent que fuſt ſon tranſp
n'eſtoit pas capable de luy faire oubli
ceux dont il accuſoit l'inclination, eſtoi
meſmes à qui il auoit autrefois donné l
ſance & la nourriture : toutefois craign
quelque façon que Ligonias euſt inuẽté c
vẽnoit de luy dire ; ie ne croiray iamais,
ſta til, que le repentir puiſſe entrer da
ame, où l'ingratitude regne auecque tar
thorité ; Si voſtre Majeſté, repliqua Li
doubte de ce que i'ay dit, i'ay entre les
dequoy le verifier, diſant cela, il prit gar
Gondebaut s'arreſta pour le regarder : i'

pit, toutefois l'amitié ſe trouuant plus forte luy que toute autre conſideration, il la re- enfin, & l'ayant ouuerte, il y leut ces meſ- s mots.

LETTRE D'ESIGISMOND A GONDEBAVT.

MONSEIGNEVR, ſi l'extre- me colere où vous eſtes contre moy, a pas fait mourir dans voſtre ame toute rte de pitié, receuez-en pour ce peu de li- es, & croyez qu'elles ne ſont pas, com- e moy, tout à fait indignes de vos re- rds : vous y verrez la peine où me re- nt le regret de vous auoir deſpleu, & ſi us leur laiſſez quelque eſperance de vous uuoir toucher, elles ne manqueront pas paroles pour vous bien parler de mon pentir ; en effect celuy que ie reſſens ſur- iſſe de beaucoup mon crime, mais ie deſire e l'vn & l'autre ſoient moindres que vo- re compaſſion. Ie ne vous dis rien, MON- EIGNEVR, de mes actions paſſees, c'eſt

nelles, qu'elles puiſſent auecque
auoir merité voſtre hayne & mon ba
ſement. Toutefois, ſi c'eſt vn Arre
vous ayez prononcé, ie ne veux pas
murer contre vos ordonnances; mai
vous demander que l'intereſt d'Ama
ſoit pas meſlé dans ma diſgrace.
grande Nymphe deſire de vous vne
que ſon innocence merite, & ſi vo
refuſez cette faueur, il eſt à craindr
vous n'ayez à combattre tout le m
& qu'aymant l'equité, comme vou
tes, vous ne deueniez vous-meſmes
ennemy: en vn moment vous pouue

Cheualier m'apprenne ſi Godomar doit eſtre ſi miſerable que moy, & ſi ne pouuants rendre vn pardon de vous, il faudra que deſeſpoir triomphe de ceux à qui le Ciel eſt fait vne faueur, s'il ne leur euſt iamais donné de vie, puis qu'il eſtoit fatal qu'ils la perdiſſent hors de voſtre ſeruice & de voſtre amitié.

Durant que Gondebaut leut cette lettre, Ligonias prit garde à tous ſes mouuements, & les obſerua ſi bien, qu'il en conceut vne tresbonne eſperance pour le ſuccez de ſon voyage; il vid que le Roy tira ſon mouchoir, dont il ſe frotta deux ou trois fois les yeux, puis il ouyt qu'il ſouſpira pluſieurs fois, & qu'en fin hauſſant la voix, ce qu'il me demande, dit-il, eſt d'aſſez grande conſequence pour m'y faire penſer, ie verray ce que i'auray à reſoudre là deſſus, & demain vous en ſçaurez la reſponce; diſant cela, il commença encore à ſe promener par la chambre, & Ligonias voulut ſortir, mais en ce meſme temps Clotilde entra, à qui Gondebaut ayant montré la lettre de Sigiſmond, & Ligonias l'ayant vn peu entretenuë du ſuject de ſon voyage, elle ioignit ſes prieres à celles du Cheualier, & ſceut ſi bien perſuader le Roy, qu'en ce moment elle tira de luy toutes fauorables promeſ-

ſes qu'il pouuoit, faire à l'aduantage de Si[illegible]
mond & de Godomar.

Les affaires d'Amaſis & de ces Princes eſto[illegible]
en cet eſtat, cependant qu'Adamas, comme i'[illegible]
deſia dit, eſtoit auecque Bellinde, & luy faiſo[illegible]
toutes les honneſtes careſſes dont il ſe pouu[illegible]
ſouuenir. Il ſe pourmenoit alors auec elle da[illegible]
vne ſale baſſe, où Alexis, Diane, Aſtree & Phi[illegible]
lis, eſtoient deſia deſcenduës, & preſque a[illegible]
meſme temps Circeine, Doris, Florice, Pali[illegible]
ce, Delphire, Doriſee & les autres y arriuerent,
qui ſalüants Bellinde, la firent eſtonner dequoy
elle voyoit en elles tant de grace & de beauté.
Peu de temps apres Paris entra, qui les ſalüa
toutes, mais auec vn contentement qui n'eſtoit
pas moindre, que l'eſtonnement de Diane &
le repentir dont elle ſe vid touchee, pour luy
auoir donné la permiſſion d'aller propoſer ſon

de froideur ; mais enfin Adamas l'ayant
deré vn peu plus attentiuement, ô Dieux,
, en l'embraſſant, vous voicy Adraſte, &
rmes que nous vous voyons ſi toſt de re-
ſi changé? A ce nom d'Adraſte toutes les
eces s'approcherẽt, & Doris ne croyãt pas
uſt iamais reuenir ſans Palemon, com-
a d'abord à ſe troubler, & à donner place
ſoupçons qui faiſoient naiſtre en elle vne
rte crainte de ne le reuoir plus; ſuiuant dõc
ſes premiers mouuements de la peur qui la poſ-
it, elle s'approcha tout à fait de luy, & lors
qu'il eut reſpondu au Druyde, mais Adra-
ſte dit-elle, quelles nouuelles me donnerez-
de Palemon? le berger alors la regardant
: vn ſouſris meſlé d'vn peu de froideur,
lleures, luy reſpondit-il, Belle Doris, que
s ne les attendez, ſi par la paſleur que ie vois
ite ſur voſtre viſage, il m'eſt permis de iuger
eſtat où eſt maintenant voſtre eſprit: Vous
uez bien, adiouſta-telle, m'en donner de
lleures que ie n'en attends, mais s'il n'eſt
de retour auſſi bien que vous, il eſt impoſ-
: que vous m'en donniez de ſi bonnes que
deſire, ie voudrois bien, repliqua le Ber-
, que vous puſſiez iouyr de ce contẽtement,
s puiſque le Ciel vous en veut encore priuer
roy que tout ce que ie puis faire de mieux
r voſtre ſatisfaction, c'eſt de vous rendre
ıpte de ſes actions & des miennes, depuis

noſtre depart d'aupres de vous, iuſqu'au temps qui le ſepara de moy. A ce mot il ſe retira vn peu, comme ayant enuie de l'en entretenir en particulier; mais Adamas qui n'en auoit peut-eſtre pas moins de curioſité qu'elle, l'arreſta, & luy dit que ſi les nouuelles qu'il deuoit raconter à Doris n'auoient pas beſoin d'vn trop grand ſecret, il ſeroit bien aiſe de les apprendre: à quoy le Berger s'eſtant diſpoſé d'obeyr, apres s'eſtre excuſé ſeulement ſur l'apprehenſion que ſon diſcours fuſt importun à la compagnie, le Druyde le fit aſſeoir, & tous les autres s'eſtants mis autour de luy, il tourna ſes yeux languiſſans ſur Doris, & puis commença ſon diſcours en cette ſorte.

SVITTE

ſeroient encores moindres que mon ſilence: mais puis que les Dieux ont permis que mes afflictions, ſoit en leur naiſſance, ſoit en leur progrés, ayent eſté cognuës & pleurees preſque de tous, ie vous coniure de ne pas trouuer mauuais ſi leur fin a le meſme ſort que leur commencement & leur continuation. Ie ſçay bien que voſtre rigueur condamnera comme criminelles toutes les paſſions que ie reſens; mais quand vous ſçaurez que dans leur extremité meſme, elles ne ſçauroient deſplaire à Palemon, il eſt croyable que vous en ſerez touchée, & que vous ne ſerez pas ſi peu ſenſible à la compaſſion, que vous n'en ayez pour moy, autant que voſtre vertu vous le pourra permettre. Puiſſe-ie mourir ſi ie porte mon ambition plus auant, & ſi ie ne me croirois digne du plus grand ſupplice qui ait iamais eſté inuenté, ſi ie ne meſurois mõ amour à voſtre deuoir & à ma diſcretion; ie vous ay dit tout cela, belle Doris, afin que vous cognoiſſiez l'eſtat de mon ame, & que vous iugiez du pouuoir de voſtre beauté par la qualité de ma bleſſure, de laquelle ie ne veux iamais guerir, puis que la cauſe qui l'entretient, qui eſt la vie de Palemon, m'eſt plus chere mille fois que tous les remedes qu'on me ſçauroit donner. Mais afin que vous ne penſiez point que l'affection que ie luy porte ſoit vn artifice dont ie me vueille ſeruir pour eſtre bien aupres de vous, ie ſeray bien aiſe de redire *icy vne partie* des obligations que i'ay

fois, adioutoit Palemon, les plus fidelles ne ſont pas les plus heureux, non, diſois-ie encore en moy-meſme, car Adraſte eſtoit bien auſſi fidelle que Palemon, & pourtant Doris n'a pas eſté mienne; & puis ie luy repliquois tout haut, en cela la faute en eſt à l'ingratitude des maiſtres, qui eſt vn deffaut dont Halladin ne ſçauroit accuſer Damon, car il a trop de iugement pour ne cognoiſtre pas ce que ſes ſeruices meritent. Auec ſemblables diſcours nous nous entretinſmes pres d'vne demie heure, apres laquelle il me demanda s'il ne m'incommoderoit point de ſe mettre aupres de moy, ie luy iuray qu'il me feroit plaiſir, & que ie ſerois bien-aiſe que nous ne fiſſions qu'vn meſme lict durant tout noſtre voyage: ainſi s'eſtāt deshabillé, il ne fut pas pluſtoſt couché qu'il remarqua que i'eſtois tout en feu, & de fait i'auois deſia quelque reſſentiment

bis en moy-meſme, helas, il euſt fallu que Palemon n'eut iamais eſté au monde, ou que Dorm'en euſt chaſſé, pour faire que tu n'euſſes iamais eſté cauſe, non pas de cette mauuaiſe nuict ſeulement, mais de toutes celles qu'il faudra que ie paſſe deſormais ; il me dit encore quelque choſe, & ie croy qu'il m'euſt entretenu iuſqu'au iour, ſi pour eſtre plus libre en mes reſueries, ie n'euſſe fait ſemblant de dormir, ie demeuray lors quelque temps ſans luy reſpondre, de ſorte que s'imaginant que ie repoſois, il ceſſa peu à peu de parler, & enfin s'endormit : quant à moy i'acheuay la nuict comme ie l'auois commencee, c'eſt à dire ſans fermer les yeux, & ſans receuoir iamais aucun relaſche parmy les faſcheuſes penſees qui me repreſentoient inceſſamment le bon-heur de Palemon, & l'infortune d'Adraſte: ie recognus bien alors que de tous les maux il n'en eſt point où l'on doiue attendre moins de remedes qu'en l'amour, d'autant qu'ayant eſté deliuré de l'vn des plus grands qui ſçauroient iamais arriuer à vn homme, ie n'auois pas pourtant eſté guery de cette faſcheuſe paſſion: mais cette cognoiſſance ne faiſoit qu'irriter ma playe, d'autant mieux qu'eſtant hors de toute eſperance de gueriſon, ie n'oſois pas ſeulement pretendre d'y treuuer quelque ſoulagement. Cependant que ie me perdois dans ces fantaiſies, Palemon ſe reſueilloit aſſez ſouuent; *& parce qu'à chaque fois* il portoit la main

ſur mon eſtomac, & l'auançoit vn peu
l'endroit du cœur; cruel, diſois-ie en moy
meſme, tu doubtes ſi ie vis encore, apres q
tu m'as oſté Doris qui eſtoit ma vie : puis
continuant & faignant touſiours de dorm
qu'il eſt peu fin, diſois-je, de chercher mon co
dans ce lict, comme ſi la beauté qui eut d
charmes pour me le rauir, n'en auoit pas pour
conſeruer.

I'eſtois encore enſeuely dans ces faſcheuſ
penſees, quand la nuict diſparut, & que Pal
mon s'eſtant encore vne fois eſueillé, prit gar
de que le iour commençoit à poindre. Au com
mencement il ne m'oſa rien dire, de peur d'in
terrompre mon ſommeil, dequoy m'eſtant ap
perceu, ie fis ſemblant de m'eſueiller auſſi, &
cela fut cauſe qu'ayant ietté les yeux ſur moy,
bien qu'il ne me puſt voir qu'auecque peine, il

uois m'en retourner, & que le voyage eſtant long, il eſtoit bien difficile que ie le puſſe heuer, m'eſtant treuué ſi mal à la premiere rnee: mais moy qui ne deſirois rien mieux ne de mourir en chemin, ie m'obſtinay ſi fort, il fallut enfin qu'il cedaſt à la volonté que uois de le ſuiure; ainſi nous arriuaſmes à yon, où nous ne fuſmes pas pluſtoſt, que Pa-mon cognoiſſant bien qu'il eſtoit difficile que ſeule fievre euſt cauſé en moy vne melanco-e ſi profonde, me tira à part dans vne cham-re, & nous eſtans tous deux aſſis ſur vn lict, me tint le meſme diſcours que ie vous vay re-lire, afin de ne manquer pas en la moindre cir-onſtance de ce qui regarde l'intereſt de Doris u le mien; à ce mot il ſe teut pour vn peu, puis out à coup reprenant la parole, il continua de ette ſorte.

Cher Adraſte, me dit-il, il faut que vous me pardonniez ſi ie ſuis curieux iuſques là que de vouloir apprendre la cauſe qui vous rend ſi me-lancolique & ſi penſif; ie ſçay bien que vous eſtes vn peu mal diſpoſé, & que le trauail du chemin ne contribuë rien à voſtre gueriſon, mais il eſt impoſſible que ie me perſuade qu'il ſoit violent, iuſqu'au poinct de faire que vous paroiſſiez de ſi mauuaiſe humeur: ſi c'eſt qu'il vous reſte quelque ſouuenir du dernier accidẽt qui vous eſt arriué, & que cette penſee nourriſſe en vous vn regret de n'auoir pas eſté touſiours

dãs vne parfaitte cognoiſſance de vous meſme, conſiderez que cette douleur ne deuroit plus trauailler voſtre eſprit, parmy les contentemens que vous deuez auoir d'en eſtre parfaittement guery, outre que c'eſt aller contre les arreſts du Ciel, qui ne vous oſta, durant quelque temps, le vray vſage de la raiſon, que pour vous le rendre en vn degré plus eminent que vous ne le poſſediez. Que ſi, cõme ie le croy, ce n'eſt pas ce dernier accident qui vous trouble, ie vous prie, cher Adraſte, par l'ennuy que ie ſouffre de vous voir affligé, par l'amitié que ie vous porte, & par celle que ie deſire que vous ayez pour moy, de ne m'en cacher plus le ſuiect, & de croire que s'il depend de moy d'y apporter quelque remede, ie ne m'y eſpargneray pas, quand meſme il y iroit de mon contentement & de ma vie. Voila quel fut le premier diſcours que Palemõ me tint, auquel ie reſpondis en ces termes, ce m'eſt vn extreme deſplaiſir, cher Palemon, de voir que mon mal ſoit ſi contagieux, & que ma douleur ſoit cauſe de la voſtre; ie voudrois pour voſtre repos que vous euſſiez moins de compaſſion, & ſouhaitterois pour mon contentement d'eſtre vn peu moins ſenſible; mais comme vous auoüez vous-meſmes, que c'eſt vne imprudence d'aller contre les arreſts du Ciel, ie croy que vous n'eſtes pas moins coupable d'eſtre en peine de cognoiſtre mon mal, que ie le ſerois ſi i'eſperois d'en guerir, c'eſt pourquoy, cher Palemon,

ous ſupplie, & vous coniure par tout ce que
s aymez, de quitter cet inutile ſoing que
s employez à ma conſeruation, & de ne
ſler point dans les contentemens que le Ciel
s a donnez, la faſcheuſe memoire des en-
s qui me perſecutent. Ie dis cela auec tant de
ideur, que Palemon en fut touché iuſqu'à le
moigner preſque par des larmes; en fin en
embraſſant, cher Adraſte, me dit-il, pour-
oy vous obſtinez-vous à me taire ce que vo-
e paſleur & vos regards s'efforcent de me di-
? ſi c'eſt que vous me cognoiſſiez incapable
remedier à voſtre mal, ne laiſſez le deſcouurir
s comme à vn Medecin de qui vous voudriez
mployer les ſecrets, mais racontez le moy,
mme à vn amy, qui ſera bien aiſe de rendre
ſtre douleur moindre en la partageant auec-
e vous: Ie luy reſpondis que la raiſon par la-
elle il penſoit m'obliger à cela, eſtoit ſeule ca-
ble de m'en empeſcher, puiſque i'aymois trop
a contentement, pour conſentir iamais que
recit de ma miſere luy fit prendre quelque
rt en mes deſplaiſirs: mais en fin Palemon re-
lu de cognoiſtre le ſuiet de mon affliction, ou
ne me laiſſer iamais paiſible; Adraſte, me dit-
ou pluſtoſt mon frere, car deſormais ie veux
e vous me permettiez de vous nõmer ainſi,
vous coniure encore vn coup, par mon affe-
on, & par l'amour que vous auez euë pour
oris, de m'oſter l'eſprit de l'impatience où

voſtre ſilence le retient, & croyez que ſi vo
pouuez attendre d'vn homme quelque ſoula
ment à voſtre mal, ie mourray pluſtoſt que
ſouffrir qu'autre que moy vous rende cet agre
ble office. I'aduoüe, mon pere, qu'à ce nom
Doris, tout mon ſang s'eſmeut, & m'imagin
que c'euſt eſté manquer enuers elle, que de
ſatisfaire pas aux deſirs de Palemon, puiſq
i'en eſtois coniuré de ſa part; cher Palemo
luy repliquay-ie enfin, vous auez tant de po
uoir ſur moy, que pour en obtenir quelque ch
ſe, vous n'auez beſoin d'y employer que voſt
ſeul commandement; c'eſt pourquoy ie ne ve
pas me defendre dauantage ſur ce que vo
voulez ſçauoir de moy, car ie croirois que m
opiniaſtreté ſeroit puniſſable, ſi elle s'oppoſ
au moindre de vos deſirs: Ie vous diray do
que i'accepte premierement l'alliance que vo
[redacted]

ſté le dernier de ma vie, comme il le fut de mon contentement & de mon repos, i'aurois ſuité mille morts par vne ſeule, & ne me verrois pas contraint auiourd'huy, de nourrir vne flame qui me bruſle ſans me conſomer. Croyez moy Palemon, le traict dont ie fus premierement bleſſé, vint bien des yeux de Doris : mais il fut deſcoché par la main d'vn Dieu, qui luy communiqua quelque choſe de ſa nature, & qui voulut qu'au lieu de me faire mourir, il fit en moy vne playe qui fut immortelle : c'eſt donc pour cela que quelque grand que ſoit le deſeſpoir où ie dois eſtre, de pouuoir iamais attendre quelque allegement en mon mal, ie ne laiſſe pas d'en aymer la cauſe, & de cognoiſtre qu'il me ſera bien plus facile de ceſſer de viure, que de m'empeſcher de la cherir.

Belle Doris, continua Adraſte, ſe tournant vers elle, voſtre cher Palemon oüyt tout cela ſans m'interrompre, & ſans ceſſer de tenir ſes yeux arreſtez ſur les miens : mais quand ie vis qu'apres [illegible]re teu, il continuoit encore à me regarder ſa[illegible]me dire vne ſeule parole ; Ie vois bien, repris-ie tout à coup, que mon amour, quelque diſcrette qu'elle ſoit, vous donne de l'ombrage, & que ce ne ſeroit iamais qu'auec de tres-grandes impatiences que vous en ſouffririez la continuation : c'eſt pourquoy, pour arreſter d'vn meſme coup vos ſoupçons & mes peines, il eſt iuſte que ie me perde, & que ie vous

oſte de bonne heure la preſence d'vn homm
qui toſt ou tard vous apporteroit de l'ennuy.
ce mot ie ſautay enbas du lict où i'eſtois aſſis,
courus prendre mon eſpée ſur la table, (c
comme vous ſçauez, nous laiſſaſmes icy no
houlettes) mon deſſein eſtoit de ſortir du log
& de me deſrober par le premier coing de ruë
afin d'aller apres cela finir mes iours en quelqu
ſolitude, où le ſoleil meſme euſt honte de m
viſiter: mais Palemon qui me vid dans cette fu
reur, & qui creut que ie m'allois ſaiſir de cett
eſpée que pour m'en outrager, ſe vint ietter
corps perdu ſur moy, & me l'arracha des mains
ſans que i'y fiſſe toutefois beaucoup de reſiſtan
ce, car i'eſtois ſi foible, qu'à peine me pouuois
ie ſouſtenir. Auſſi-toſt il commença d'accuſe
mon tranſport, & me dit tant de choſes pou
m'en retirer, que peu à peu il porta mon eſprit

uſurpee preſque tyranniquement: pluſt à
us dés auiourd'huy il fut en ma puiſſance
us la remettre, ie iure que les accidents qui
ſont arriuez à ſa conſideration, & l'eſtat
vous vois à cette heure, me ſont tant de
ju'elle ſeroit la fẽme d'Adraſte, & la ſœur
alemon; diſant cela, il m'embraſſa fort
irement, & me moüillant le viſage des
es qu'il ne pouuoit retenir; ce n'eſt pas, ad-
-til, que l'amour que i'ay pour elle ne ſoit
là de tout ce que i'en pourrois dire: mais
uë que la compaſſion que i'ay pour vous
pas en vn moindre degré. Ie fus quelque
s ſans luy reſpondre que par mes ſouſpirs:
voyant qu'il ne me diſoit plus rien, ie ſe-
ien ingrat, luy repliquay-ie, ſi ie ne faiſois
vous la meſme choſe que vous voudriez
pour moy; c'eſt pourquoy Palemon viuez
Doris, poſſedez-la heureuſement durant
urs d'vn nombre d'annees, qui ſoit auſſi
d que celuy de mes malheurs, & ſoyez aſſu-
'elle ſera la ſœur d'Adraſte, tant qu'elle ſe-
femme de Palemon. A ce mot ie l'enfer-
dans mes bras, & le preſſant de toute la for-
ui m'eſtoit reſtee, nous demeuraſmes fort
-temps ſans nous ſeparer: enfin nous fuſmes
raints de nous quitter, car en meſme temps
grand froid me ſaiſit, qui me cauſa vn ſi
id tremblement, que ſans le ſecours de mon
, ie penſe que ie n'euſſe pas eu la force de

cela la faute en eſt à l'ingratitude des mai
qui eſt vn deffaut dont Halladin ne ſça
accuſer Damon, car il a trop de iugement
ne cognoiſtre pas ce que ſes ſeruices meri
Auec ſemblables diſcours nous nous entre
mes pres d'vne demie heure, apres laque
me demanda s'il ne m'incommoderoit poi
ſe mettre aupres de moy, ie luy iuray qu'
feroit plaiſir, & que ie ſerois bien-aiſe que
ne fiſſions qu'vn meſme lict durant tout n
voyage: ainſi s'eſtãt deshabillé, il ne fut pa
ſtoſt couché qu'il remarqua que i'eſtois to
feu, & de fait i'auois deſia quelque reſſenti
de fievre; cela fut cauſe qu'ayant mis vne
ſur mon eſtomac, ô Dieux, dit-il Adraſte,
bruſlez-vous? ouy, luy reſpondis-je, i'ay vne ch
extreme par tout le corps; & puis me tai

ſtois en moy-meſme, helas, il euſt fallu que Palemon n'eut iamais eſté au monde, ou que Doris m'en euſt chaſſé, pour faire que tu n'euſſes point eſté cauſe, non pas de cette mauuaiſe nuict ſeulement, mais de toutes celles qu'il faudra que ie paſſe deſormais ; il me dit encore quelque choſe, & ie croy qu'il m'euſt entretenu iuſqu'au iour, ſi pour eſtre plus libre en mes reſueries, ie l'euſſe fait ſemblant de dormir, ie demeuray donc quelque temps ſans luy reſpondre, de ſorte que s'imaginant que ie repoſois, il ceſſa peu à peu de parler, & enfin s'endormit : quant à moy i'acheuay la nuict comme ie l'auois commencee, c'eſt à dire ſans fermer les yeux, & ſans receuoir iamais aucun relaſche parmy les faſcheuſes penſees qui me repreſentoient inceſſamment le bon-heur de Palemon, & l'infortune d'Adraſte: ie recognus bien alors que de tous les maux il n'en eſt point où l'on doiue attendre moins de remedes qu'en l'amour, d'autant qu'ayant eſté deliuré de l'vn des plus grands qui ſçauroient iamais arriuer à vn homme, ie n'auois pas pourtant eſté guery de cette faſcheuſe paſſion: mais cette cognoiſſance ne faiſoit qu'irriter ma playe, d'autant mieux qu'eſtant hors de toute eſperance de gueriſon, ie n'oſois pas ſeulement pretendre d'y treuuer quelque ſoulagement. Cependant que ie me perdois dans ces fantaiſies, Palemon ſe reſueilloit aſſez ſouuent, & parce qu'à chaque fois il portoit la main

l'me donner ce contentement, & ſouue-
uez-vous qu'en ce moment vous conſerue-
rez deux choſes qui vous doiuent eſtre che-
res, qui ſont la vie d'Adraſte, & le repos de
Palemon.

Elle n'eut pas ſi toſt acheué de lire cette lettre, qu'elle changea de couleur; dequoy le Druyde s'eſtant apperceu, comment, luy dit-il, belle Doris, vous rougiſſez; il faut bien qu'il y ait dans ce papier quelque choſe qui vous touche? Il n'y a rien de ſi particulier, luy reſpondit-elle, que ie ne ſois bien aiſe que vous voyez; que ſi i'ay rougy, c'eſt ſans doubte de la volonté de Palemon, qui me commande d'aymer Adraſte, comme ſi ie pouuois ſans crime auoir de l'inclination pour qui que ce ſoit: Adamas alors ayant pris la lettre & l'ayant leuë, en verité, reprit-il, ce qu'il vous demande eſt ſi iuſte que vous auriez tort de le refuſer, & pour moy ie vous conſeille de luy donner le contentement qu'il deſire, puis que meſme il vous teſmoigne d'auoir tant d'intereſt en la vie d'Adraſte, que peut-eſtre vous aymeroit-il moins ſi vous le faiſiez mourir. Ces paroles, & l'eſtime que Doris faiſoit d'Adraſte, emporterent enfin cela ſur ſon humeur, & la firent reſoudre à ſouffrir qu'il l'aymaſt comme ſa ſœur, promettant qu'elle auroit pour luy *la meſme volonté* que pour vn frere.

celle qui l'auoit ſalué de cette ſorte ; s'
nant donc qu'elle l'auoit pris pour vn au
ſe recula deux ou trois pas, ſans que l'ef
ment où il eſtoit, luy permit de dire vn
paro[illegible], mais la bergere s'approchant de l
roit-il poſſible Adraſte, luy dit-elle, qu
ne me cogneuſſiez pas apres m'auoir f
faueur ſi grande ? A cette voix Adam
bien la cognoiſtre, toutefois voyant ſo
d'apparence en l'opinion qu'il auoit, il la
da fort atttentiuement, & puis Adraſte, q
les eſpaules ; Belle bergere, luy dit-il, n
eſtonnez pas de ma meſcognoiſſance, i
ſi long-temps ſans me cognoiſtre moy-
que ie ſuis pardonnable, ſi ie ne me puis
tre en memoire d'auoir eu l'honneur d
voir quelquefois ; Vous m'auez veuë, re
bergere, dans Marcilly & ſur les riues

elle-meſme ; ô Dieux, s'eſcria-telle, & qui vid iamais rien de pareil, ſeroit-il poſſible que depuis ce matin ie ne fuſſe plus Celidee? A ce nom toutes les bergeres commencerent à ſe regarder entr'elles ; enfin ſe ſouuenans que Palemon & Halladin eſtoient partis pour ſa gueriſon, & ſe remettans en l'eſprit les traits qu'elle auoit deuant qu'elle ſe fuſt fait tant de playes au viſage, elles ne la meſcognurent plus, & ſe reſiouyrent auec elle du recouurement de ſa premiere beauté. Elles furent long-temps ſans faire autre choſe que l'embraſſer & la baiſer, cependant qu'Adamas racontoit ſuccinctement à Bellinde les derniers accidents qui eſtoient arriuez à cette bergere : Enfin s'eſtant approché d'elle, mais belle Celidee, luy dit-il, ne ſçaurons nous point de quelle façon vous auez eſté guerie ? car i'auoüe que le remede dont on s'eſt ſeruy, a fait vne action ſi prompte, que ie ne puis aſſez m'en eſtonner, & particulierement quand ie conſidere qu'eſtant hyer auſſi bleſſee que le premier iour, ie vous treuue pourtant à ce matin auſſi belle que vous fuſtes iamais ? Mon pere, reſpondit la bergere, auecque vn viſage qui teſmoignoit bien le contentement qu'elle auoit, il me ſeroit impoſſible de vous raconter comme cela s'eſt fait ; car en verité ie ne le ſçay pas moy-meſme, ie vous diray ſeulement qu'au matin, apres que Thamyre a eſté hors de la chambre, où Syluandre l'eſt venu querir

deformité, mais voyant que de mome
moment mon teint s'adoucissoit, & qu
playes se fermoient, i'ay bien iugé, que ce
uoit estre vn effect des bonnes esperanc
Damon m'auoit fait conceuoir. Pour ce
attendu de me coiffer plus longuement
n'eusse fait, car ie confesse librement qu
la resolution où i'estois de ne me soucier i
de guerir, ie n'eusse osé croire que le plai
i'en ay receu, eust pu estre au degré où ie
sés; i'ay esté de cette sorte pres d'vne heu
rant laquelle à chaque fois que i'ay port
yeux sur mon miroir, i'ay remarqué er
quelque nouueau changement: enfin me v
au meilleur estat où i'eusse iamais esté,
geant bien que c'eust esté vne presompti
nissable d'attendre quelque chose daua

du bien qui m'a eſté rendu, duquel il eſt
tie cauſe. Celidee alloit de cette ſorte ra-
nt ce qu'elle ſçauoit de ſa gueriſon, cepen-
qu'Adraſte qui eſtoit aupres de Doris, ma
ſœur, luy dit-il, vous n'auez plus beſoin
mander des nouuelles du voyage de Pa-
n, le viſage de Celidee vous teſmoigne
eſté fort heureux iuſqu'icy, & que nous
ns plus à faire des ſouhaits que pour ſon
r. Ce que vous dites, luy reſpondit-elle,
yement beaucoup d'apparence, mais cela
peſche pas que ie ne ſois encore en des
tes mortelles, d'autant mieux qu'il doit
vne partie de ſon chemin ſur la mer, qui,
qu'on m'a dit, eſt vn Element bien cruel &
perfide. La fortune, reprit Adraſte, ne
gardera iamais que d'vn fort bon œil, & ie
qu'elle a iuré de ne luy faire iamais ſentir
il des effets de ſon inconſtance, la gloire
de vous poſſeder en eſt deſia vne preuue
rochable: diſant cela, il ſouſpira aſſez haut,
oy Doris s'eſtant apperceuë, & ſe dou-
bien que ſes ſouſpirs eſtoient encore des
ques du feu qui s'entretenoit dans ſon ame,
en fut en quelque façon touchee, non pas
nour, mais de pitié, s'eſtonnant donc de
que ſa paſſion puſt ſuruiure ſon eſperance,
fut vne fois ſur le poinct de luy conſeiller
orter ſes volontez en quelque lieu d'où il

puſt attendre plus de recompenſe, mais s'imaginant que peut-eſtre cela ne feroit que r'ouurir ſa bleſſure, & l'irriter, elle ayma mieux n'en point parler du tout, & laiſſer cela à la diſpoſition du temps, qui bien ſouuent eſt le meilleur medecin dont on ſe puiſſe ſeruir en ſemblables maladies: ainſi elle ceſſa ce diſcours, & faiſant ſigne au berger qu'elle vouloit ouyr ce qu'Adamas diſoit à Celidee, il preſta l'oreille de ſon coſté, & ouyt que le Druyde continuoit en cette ſorte; il eſt croyable que Thamyre ne ſera pas peu content de vous voir en cet eſtat, puis qu'il l'a deſiré auecque tant de paſſion: mon pere, reſpondit Celidee, ie croy bien que la ioye qu'il en aura ne ſera pas petite, mais auſſi ne ſera-telle pas de longue duree, puis qu'elle ne durera qu'autant que ce petit eſclat, qu'il appelle beauté, paroiſtra en moy, ce qui ne ſçauroit eſtre longuement, parce que c'eſt vn tribut que nous de-

:foudain qu'ils furent dans la ſale ils ſalüe-
Bellinde, mais Adamas prenant Thamyre
main, le mena où eſtoit Celidee, & luy fit
ire que c'eſtoit ſa ſœur que Bellinde auoit
iee. Thamyre le crut dautant plus facile-
t, qu'il eſtoit vray que Celidee en auoit vne,
'il voyoit ſur ſon viſage preſque les meſmes
s qu'il auoit autrefois adorez en ſa maiſtreſ-
l s'en approcha donc, & apres luy auoir fait
lus grandes careſſes qu'il put, luy demanda
le n'auoit point encore veu Celidee. Cette
e Bergere ſouſrit en cet inſtant, & fut ſur le
ict de parler, mais le Druyde qui eut peur
l la recognuſt à la voix, prit la parole, & luy
qu'elle l'auoit veuë vrayement, mais qu'elle
ioit pas eſté long-temps aupres d'elle, à cau-
l'vn mal qu'il luy eſtoit ſuruenu, pour lequel
: auoit demãdé qu'on la laiſſaſt vn peu en re-
:. Ces dernieres paroles mirent Thamyre en
ne, & furent cauſe que laiſſant la cõpagnie il
ita le degré, & s'en alla dans la chambre où il
oyoit que Celidee repoſaſt. La premiere cho-
qu'il fit, ce fut de preſter l'oreille pour eſcouter
l'entendroit plaindre, mais ne pouuant rien
yr, il s'approcha tout à fait du lict, dont les ri-
aux eſtoient fermez, & n'oſant pas preſque
ſpirer, de peur de faire trop de bruit, il taſchoit
:ſe faire vn peu de iour, afin de la voir au viſa-
:. Adamas cependant qui l'auoit ſuiuy tenoit

dans la chambre, tant s'en faut, luy reſp
il, que ie vouluſſe vous la cacher, que ie
l'ameine au meilleur eſtat où elle fut i
A ce mot Thamire demeura tout confu
pouuant pas bien entendre ce qu'il voul
re, mais Celidee luy ſautant au col & l
ſant; Quoy, luy dit-elle, Thamire, tenez
ſi peu de compte du preſent qu'on vou
que vous ne daigniez pas ſeulement rem
celuy qui vous le donne? à quoy ſeruoit c
treme ſoing que vous faiſiez paroiſtre po
voir dans ma premiere beauté, ſi maint
qu'elle m'a eſté renduë, vous ne voule
meſmes la cognoiſtre? à cette voix Than
détrompa entierement, & la ſerrant
ſes bras: O Dieux, dit-il, ô Damon, q
graces ne vous dois-ie pas, pour la faueu

Druyde, qui s'en retournant dans la ſale, treuua bon que deuant que le iour ſe paſſaſt, il allaſt dans Marcilly rendre graces à Damon, & luy rendre compte de la gueriſon de Celidee. Thamire en cet inſtant ſe diſpoſa à ce petit voyage, & Adamas ne ſçachant ce que Syluandre eſtoit deuenu, en demanda tout haut des nouuelles, ce qui fut cauſe qu'Hylas prenant la parole pour tous les bergers, luy reſpondit, qu'il l'auoit laiſſé en la compagnie de Tyrcis, & qu'il croyoit qu'ils s'entretenoient de quelque diſcours de grande importance : Auſſi toſt le Druyde luy demanda s'il n'en ſçauoit pas le ſuiect, & Hylas en ſouſriant, mon pere, luy dit-il, ie ne ſçay pas aſſurément, mais il eſt croyable qu'ils s'entretiennent de leurs ordinaires reſueries, & que Syluandre, qui philoſopheroit, comme on dit, ſur la mouſtache d'vn Ciron, s'opiniaſtre peut-eſtre à luy preſuader quelque choſe que l'autre ne peut pas comprendre facilement. Bellinde fut bien aiſe d'entendre que ce berger parlaſt de la ſorte, car elle auoit autrefois ouy dire quelque choſe de ſa bonne humeur, & cela fut cauſe que pour le faire parler dauantage, elle s'adreſſa à luy, & luy dit, qu'on luy auoit autrefois raconté les accidents qui eſtoient arriuez en l'amour de Tyrcis & de Cleon, mais que rien ne l'eſtonnoit comme la paſſion que ce berger teſmoignoit enco-

re pour ſa maiſtreſſe morte ; à quoy Hylas, ſa
ge Bellinde, reſpondit-il, ſi ce braue Iuge q
condamna Laonice, eſtoit maintenant icy, i
vous feroit croire par des raiſons qu'il a pe
chees dans vne autre eſchole que la mienne
que c'eſt ſon deuoir de viure ainſi, & qu'il com
mettroit vne extreme faute contre les maxi
mes d'Amour, s'il ne conſeruoit inuiolable
ment cette fidelité, qu'il luy iura dés le com
mencement de ſon affection. Eſtrange & in
ſupportable ignorance, d'autant mieux qu'el
le n'a point de veritable fondement, & qu'il
n'eſt point de loy qui nous ordonne d'aymer
ce qui n'eſt plus : Mais cette belle conſtance de
laquelle il fait tant de cas, & de qui volon
tiers il feroit vne Deeſſe, afin qu'on luy dreſſaſt
des autels, eſt cauſe qu'il ſouſtient ces ſottes opi
nions, quelques dommageables qu'elles ſoient,

qu'il enſeigne vne tres-pernicieuſe do-
: en mati[illegible]e d'amour, il ſçait accompa-
ſes raiſons d'vne eloquence ſi agreable
'eſt preſque perſõne qui ne s'y laiſſe char-

iec ſemblables diſcours Adamas, Bellin-
es autres s'alloient diuertiſſant, en atten-
qu'il fuſt heure de diſner, cependant que
ndre qui en effect ſe promenoit auecque
s, faiſoit tout ce qui luy eſtoit poſſible
leſtourner ce triſte berger du deſſein qu'il
fait de partir de Foreſts : mais toutes les
s qu'il luy allegua, furent entierement
:s, car ce pauure deſolé ſe laſſant d'auoir
: teſmoings de ſa melancolie, s'opiniaſtra
ı reſolution, s'imaginant que deſormais
:ds de Lignon n'auroient pas des obiects
:riſtes pour plaire à ſa douleur; & ce fut
ela qu'auſſi-toſt qu'il puſt rencõtrer Syl-
: en lieu commode pour l'entretenir, il
ɔcha de luy; & luy tint ce diſcours : Il n'eſt
oin, ſage Syluandre, que ie vous renou-
ar mes paroles le ſuject de mon afflictiõ,
ı auez deſia vne cognoiſſance aſſez gran-
:ſt pourquoy ie vous parleray ſeulement
eſſein que i'ay fait, pour auoir plus de
odité de rendre ce que ie doibs à la me-
de ma chere Cleon. Vous ſçauez que
le iugement que vous prononçaſtes

abandonna le Forests : & certes ce fut
propos, car ie ne croy pas qu'enfin ie n
sorty du respect que ie doibs à son sexe
luy rendre quelque signalé desplaisi
n'ayant plus deuant moy cette fascheuse
l'abord m'estoit insupportable, comme
de quelque hydeux animal, & desirant
desormais sa rencontre, ie suis resolu de
tirer en quelque lieu, où personne ne pui
terrompre mes pensees, ny me diuertir
que ie veux faire, pour tesmoigner à ma
quelle est la fidelité que ie conserue poi
I'ay honte de partir sans dire le dernier a
Adamas & aux bergers de qui i'ay eu
gnoissance, mais i'espere, cher Syluandr
pour peu que vous preniez de peine à m
ser enuers eux, vous les obligerez facil
à me pardonner cette faute, & à receuo

nement, & Syluandre rauy de l'ar-
celle auoit inuenté pour ſe vanger, ap-
meſme temps que ſçauoit eſté le ſujet
colere de Diane, que Philis auoit
eſguiſer ſi ſubtilement. Cette mar-
: la jalouſie de ſa maiſtreſſe, luy
e aſſez grande preuue de ſon affe-
& bien que ce contentement fuſt
: d'occuper toutes ſes penſees, il ne
s de repreſenter à Tyrcis le peu de
'il auoit de s'eſloigner d'vn lieu, où
monde l'aymoit, pour aller viure
que deſert, où ſon corps ſeroit ex-
la barbarie de mille animaux, qui
t tous les iours quelque nouueau deſ-
r ſa vie, & qui chercheroient à tous
its le moyen de le ſurprendre, pour
à leur inſatiable faim: Mais le deſo-
ieu de ſe laiſſer toucher à ſes raiſons,
ruauté, reſpondit-il froidement, ne
t eſtre ſi grande que celle de mille
qui m'affligent. Mon deſeſpoir eſt en
nct, qu'il me fait aymer tout ce qui
uancer ma fin, & pluſt au Ciel que
me ie puiſſe faire moy meſme cet of-
u ſçaurois Cleon, combien peu ie ſe-
are de mon ſang, & tu verrois auec
diligence ie te remettrois l'ame de Tyr-
languit dans vn ſupplice pire mille fois

que la mort, en attendant qu'il te reuoye, & qu'il ait l'honneur de iouyr ſans trouble de la douceur de tes embraſſemens : Diſant cela, ſes yeux qu'il tenoit ouuerts contre le Ciel, laiſſerent couler de groſſes larmes, dont Syluandre fut tellement eſmeu, qu'il luy fut impoſſible de retenir les ſiennes, & cependant qu'il employoit en vain ſon mouchoir pour en arreſter le cours, il penſoit à la conſtance de Tyrcis, & faiſant apres cela des reflexions ſur ſoy-meſme, il conſideroit quelle ſeroit ſa douleur, ſi par vn ſemblable accident il venoit à perdre Diane. Ils furent ainſi quelque temps ſans parler, ſe pourmenants touſiours dans le bois, mais Syluandre reprenant la parole, ie vois bien, luy dit-il, cher Tyrcis que voſtre reſſentiment eſt iuſte, & qu'on ne ſçauroit condamner dans voſtre douleur, autre choſe, que cet excez qui vous porte à nous vouloir quitter ; car ayant contracté icy des habitudes qui peuuent eſtre vtiles à voſtre repos, ie regarde que ſans eſtre ennemy de vous-meſmes, vous ne pouuez vous reſoudre à vous en eſloigner ; noſtre vie eſt aſſez douce, noſtre conuerſation n'a rien de barbare, & quand il vous arriueroit quelque mal, il n'eſt lieu au monde où vous deuiez eſperer tant d'aſſiſtance, que vous en rencontrerez parmy nous : Mon repos, repliqua Ty-

s, depend du dernier moment de ma vie, qui
rriuera iamais ſi-toſt, qu'il ne ſoit preuenu
r mes ſouhaits, & par les deſirs de Cleon,
i m'aymant ſans doute plus qu'elle n'a ia-
is fait, m'accuſe de pareſſe, & me blaſme
quoy ie ſuis ſi long-temps ſans la reuoir: ie
us ſupplie donc par la choſe du monde qui
us eſt la plus chere, de ne treuuer plus
uuais que ie ſuiue ma premiere reſolution,
de vouloir prendre la peine d'aſſurer Ada-
s, & ceux de qui mon nom eſt cogneu, qu'en
lque lieu que le ſort conduiſe mes pas, ie cõ-
uray inuiolablement le ſouuenir que ie dois
ur courtoiſie; mais, adiouſta Syluandre, dit-
-moy pour le moins, où vous auez reſolu
ller, afin que nous puiſſions apprendre quel-
efois de vos nouuelles, & vous faire part de
qui ſe paſſera ſur les riues de noſtre bien-
ureux Lignon? Il me ſeroit difficile, reſpon-
: le deſolé, de vous dire ce que ie ne ſçay
s moy-meſme: Ie pars ſans autre deſſein que
me confiner dans la premiere horreur que
e preſenta la Nature, parmy des bois ou des
chers, c'eſt pourquoy ie vous coniure de n'en
re point en peine, & de croire que ne meri-
t pas l'honneur d'eſtre en voſtre ſouuenir,
n'ay garde de preſumer que vous veüilliez
nner à vos penſees vn obiect ſi deſplaiſant
e le mien: diſant cela, il embraſſa Syluandre,

& Syluandre ſerrant de meſme Tyrcis en
ſes bras, puiſſiez-vous, luy dit-il, rencon
toutes choſes fauorables à vos deſirs; & v
Syluandre, repliqua Tyrcis, puiſſiez-v
ioüyr bien toſt des faueurs que le Ciel do
à voſtre merite. A ce mot ils ſe ſeparerent,
Tyrcis s'eſtant enfoncé dans le bois, ſans
uoir ſeulement où il deuoit aller, Syluan
ſe remit dans la grande allee, & reprit le c
min de la maiſon d'Adamas: Il ne ſçauoit
encore les malheurs que luy preparoit le
tour de Paris, & c'eſt ſans doute qu'il n'e
pas eſté ſi toſt aduerty de ſon arriuée, ſi
fortune Lucindor ſe promenant auecque
ieune homme qui luy auoit apporté des n
uelles de Lyon, ne l'en euſt informé com
d'vne tres-agreable nouuelle; Il luy parla a
de Bellinde, & ce berger qui ſe doubta

e. Il entra donc dans la maiſon, où Bellin-
receut auec des careſſes extraordinaires,&
me ſi l'on n'euſt attendu que luy pour diſ-
à peine fut-il dans la ſale, que toute la com-
nie ſe mit à table.

Fin du cinquieſme Liure.

LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE,

LIVRE SIXIESME.

ILs n'eurent pas pluſtoſt acheué de diſner, qu'Alcandre, Silenie & Lucindor reſolurent de partir du Foreſts, & d'aller reuoir les riues de l'Arar, pour leur apprendre el eſtoit le contentement qu'ils auoient la poſſeſſion de leurs maiſtreſſes. Circeine, linice & Florice y conſentirent facilement; a fut cauſe qu'auſſi-toſt qu'ils furent hors table, ils s'approcherent d'Adamas, & es l'auoir remercié, par les plus obligeantes oles, dont ils ſe purent ſouuenir, des teſmoiages qu'il leur auoit donnez de ſon affection le ſa courtoiſie, ils dirent adieu au reſte de la

ſur tout à Philis, à qui elles ſe ſentoient pa
lierement redeuables, pour les auoir tirees
peine où l'Oracle les auoit retenuës ſi long
toutesfois conſiderans qu'elles n'eſtoient p
nuës en ce lieu, pour y demeurer eternelle
& qu'apres auoir obtenu le bien qu'elles a
doient, elles ne iugeoient pas qu'il y euſt
d'aſſez fort pour les y arreſter dauantage,
acheuerent leurs adieux auecque moins d
gret, & ſe mirent en chemin, quelques p
que leur puſt faire Adamas, pour les oblige
partir point de chez luy ſi promptement. T
mantes, Delphire, Doriſee, & le reſte d
trouppe, ne croyants pas pouuoir renco
vn plus beau iour pour ſe retirer dans leu
meaux, d'où ils n'eſtoient pas beaucoup
gnez, ſupplierent auſſi le Druyde de leu

partirent extremément satisfaits du bō
du Druyde, & de la conuersation des bel-
eres qu'ils laissoient dans sa maison.
s ne fut pas peu contente de leur despart,
nant qu'elle pourroit auec moins de con-
, iouyr des caresses d'Astree, & l'entre-
e sa passion; mais Syluandre qui esperoit
rmy la confusion de tant de gens, il pour-
iecque moins de peine parler à Diane du
e ou il estoit, fut extremément faché de
ir partir, & eust bien desiré, qu'ils eussent
encor le reste du iour aux prieres du
de. Cependant Adamas qui ne pouuoit
er la resolution qu'il auoit prise, de ne souf
as que le iour se passast, sans qu'Astree fust
mpee, aussi-tost qu'il eut rendu ce que sa
oisie luy faisoit croire qu'il deuoit à ceux
rtoient de chez luy, il entra dans son iar-
où apres auoir fait deux ou trois tours, ressu
les moyens qui le pourroient plus faci-
nt faire venir à bout de son intention, il fit
ller Leonide, & luy communiqua son des-
; apres cela il la mena dans son cabinet, &
n choisi parmy ses liures, celuy qui luy sem-
le plus propre pour l'vsage auquel il le vou-
employer, il le remit entre les mains de sa
pce, & luy dit de poinct en poinct tout ce
il failloit qu'elle fist, & de quelle façon elle
oit à se conduire pour rendre Celadon à sa
re Astree: la *Nymphe* promit de luy obeyr

fidellement, & s'en eſtant retenuë dans l
s'approcha d'Alexis, qui diſcouroit au
Syluandre & Aſtree, cependant que l
eſtoit fort empeſchée à reſpondre aux di
de Paris ; car ce nouueau Berger ne fut pa
toſt hors de table qu'il l'aborda; & bien
le le receut auec vn peu de froideur,
laiſſa pas de luy dire: Belle Diane, pe
voir vn homme plus heureux que moy,
que les Dieux m'ont promis la iouyſſance
choſe du monde que i'ayme le mieux?
ſçay, luy reſpondit Diane aſſez froide
ce que vous voulez dire, non plus que
m'eſtonne pas de voſtre bonne fortune,
ne vous ſçauroit arriuer tant de bien que
en meritez ; ie veux dire, reprit Paris, q
Dieux ont aſſuré par leur Oracle que
ſeriez mienne, & c'eſt dequoy ie teſm

[illegible] comparaiſon de vous, que cette diſ-
[illegible] m'épouuante, & m'empeſche de
[illegible] de cela meſmes, dont toute au-
[illegible] moy tireroit vn grand ſuiet de con-
[illegible] ; ah Diane, adiouſta Paris, n'eſt-
[illegible] crime que vous vous eſtimiez ſi peu,
[illegible] qui la beauté & les perfections merite-
[illegible] vn party mille fois plus auantageux
[illegible] dy que ie vous preſente? Pluſt au Ciel,
[illegible] ie ne diſpoſe en voſtre faueur que
[illegible] heritages, dont l'amitié de mon
[illegible] ie veut rendre poſſeſſeur, ie puſſe vous
[illegible] des Sceptres & des Empires. Ie vous iu-
[illegible] Diane, que ie les remettrois en vos
[illegible] & que ie ſerois auſſi prodigue de tous les
[illegible] de la fortune, que ie le fus de ma liberté
[illegible] nement que ie vous vis: Voyla, repliqua
[illegible] gere, comme les Dieux meſlent touſiours
[illegible] e amertume parmy les douceurs de
[illegible] vie, puis qu'ordonnants que ie ſois vo-
[illegible] ils ne permettent pas que i'en aye la vo-
[illegible] & veulent que l'honneur qui me peut
[illegible] r de voſtre alliance, ſoit accompagné du
[illegible] que i'ay de n'y pouuoir porter mon
[illegible] tiõ. Comment, dit Paris vn peu eſtonné,
[illegible] pourroit auiourd'huy proceder cette re-
[illegible] nce? ne me fiſtes vous pas la faueur de
[illegible] tir que i'allaſſe ſupplier Bellinde d'agreer
[illegible] mariage? Ie donnay cela, reſpondit
[illegible] au *deſir que vous* en teſmoignaſtes,

meſme genre de vie qu'elle voudra
ie ne ſçay, adiouſta Paris, ce que le Ciel
nera d'Aſtree, mais ie vous promets b
ſans enfraindre ouuertement les Arreſt
ſtre deſtin, vous ne pouuez vous oppoſer
tentement que ie recherche. Il faut, bel
ne, que vous ſoyez à Paris, de meſme
ris vous iure inuiolablement de n'eſtre
qu'à Diane; diſant cela il luy prit la mai
portant contre ſa bouche, bien qu'elle y
vn peu, helas, continua-til, quel malheu
le mien, ſi à la veille de ioüyr du plus gr
heur que ie pouuois ſouhaitter, i'en voyo
rir l'eſperance? eſt-ce, chere Diane, que
aye offenſee par quelqu'vne de mes a
ſi i'ay failly, faites-moy hardiment cog
mon crime, i'ay aſſez de courage pour m

ſtre inclination, vous ne pouuez rien trouuer qui ſeconde voſtre merite : ie voudrois que vous euſſiez porté vos penſees ſur quelque obiet qui valluſt mieux que moy, car comme vous y auriez eu ſans doute plus d'honneur, vous y auriez rencontré plus de ſubiects de contentement; ce n'eſt pas que ie ne vous eſtime, & que ie ne faſſe autant d'eſtat de vous, que voſtre vertu & voſtre naiſſance m'y obligent, mais ie confeſſe que ie vous aurois vne tres-grande obligation ſi vous vouliez ceſſer cette pourſuitte, & ne vous oppoſer point au deſir que i'ay d'aller auec Aſtree finir mes iours parmy les Vierges Druydes. Paris vouloit reſpondre quand on le vint appeller de la part d'Adamas qui s'eſtoit enfermé dãs ſõ cabinet auec Bellinde; de ſorte que iugeant bien que c'eſtoit pour traitter de ſes affaires, il ne luy dit autre choſe, ſinon, voſtre ſort & le mien, belle Diane, ſont maintenant entre les mains de ceux qui peuuent diſpoſer de nous, ie croy que vous tiendriez pour vn crime de leur deſobeyr, comme ie ſuis reſolu d'obſeruer inuiolablement tout ce qu'ils ordonneront de moy; diſant cela il luy quitta la main, apres l'auoir vne fois baiſee, & s'en alla où le Druyde & Bellinde l'attendoient. Syluandre ne le vit pas pluſtoſt hors de la chãbre qu'il laiſſa Alexis, Leonide & Aſtree, & s'approcha de Diane, mais ſi interdit en ſa contenance, qu'il eſtoit bien aiſé de cognoiſtre la pei-

ne où il eſtoit d'abord il ſe ietta à ſes genoux, parce qu'il n'eſtoit reſté dans la ſale aucune perſonne dont il ſe deuſt meſfier, & portant ſes yeux ſur ceux de Diane, qui eſtoient deſia tous humides ; & bien ; luy dit-il, ma maiſtreſſe, tout eſt perdu, voyla Bellinde arriuée, & Paris dans le contentement que luy donne l'eſperance qu'il a de vous poſſeder bien toſt: voyla les deſirs de Diane accomplis, & les pretentions de Syluandre entierement eſteintes. Ah Dieux! reſpondit Diane, cõment auez-vous le courage, Syluandre, de me bleſſer ſi cruellement? n'eſt-ce pas aſſez que ie me voye contrainte de ſouffrir la tyrannie d'vne mere, & que ie languiſſe dans la plus mortelle affliction, dont vne fille puiſſe iamais eſtre trauaillée, ſans que vous me veniez encor affliger par vos ſoupçons, & me croire coulpable du malheur qui nous doit arriuer? mes ſoupçons, reprit froidement Syluandre, ſe changerent en aſſurances, dés le moment que vous permiſtes à Paris de vous rechercher ; il eſtoit aſſez facile de iuger que ſa naiſſance veincroit les volontez de Bellinde, & que la gloire d'eſtre fils du grand Druyde, eſtoit ſeule capable de luy faire meriter le bien dont il va ioüyr : mais Diane, triomphez à voſtre aiſe de mon repos, viuez contente en la iouiſſance de ce riual, donnez à ſa condition ce que mon amour deuroit obtenir : ſi i'en murmure, ce ne ſera pas contre vous ; le Ciel

vne iniuſtice s'il vous euſt donné
bilité, vous ne deuiez point eſtre la
de d'vn inconnu, d'vn vagabond, ny
ſerable, ſur qui les Aſtres ont verſé tou-
s mauuaiſes influences. Paris ſeul vous
ſſeder, non pas pource qu'il vous
, mais par ce qu'il eſt plus riche, & plus
x que moy. Le dernier Arreſt, repli-
ne, qui me doit remettre entre ſes
n'eſt pas encore prononcé, ie vous pro-
y rapporter tous les obſtacles que ie
y, & qui ne contreuiendront point
deuoir: ie luy ay deſ-ia proteſté que
fais vœu de me confiner dans les Car-
& quand ie deurois m'y reſoudre, ie
ray bien moins de violence en l'exe-
de ce deſſein, que ie n'en ay, à receuoir
liance, mais il m'a iuré qu'il a appris par
acle, que ie dois eſtre ſienne infaillible-
; & c'eſt bien ce qui me met le plus en
, d'autant que ſi c'eſt vne loy que les
ayent eſtablie, ie crains bien que tous
fforts ne ſoient pas capables de la rom-
Auſſi, dit Syluandre, eſt-ce à moy vne
dence puniſſable, de m'obſtiner encore à
r vn bien qui me doit eſtre eternellement
du: les Dieux ne peuuent mentir; & puis
ont ordonné que Diane ſoit à Paris, &
yluandre meure, il eſt iuſte que nous
ns leur ordonnance. Ie vay donc, bel-

le Diane, chercher les mõyens de les con-
tenter, & de me deliurer en meſme temps de
tant de malheurs qui me perſecutent; diſant ce-
la il ſe leua: mais la Bergere le retenant, où
voulez-vous aller Syluandre, luy dit-elle, vou-
lez-vous entreprendre quelque choſe ſans
mon conſentement? voſtre amour doit eſtre
plus forte que toute autre conſideration, &
quelque recherche que vous en faſſiez, vous ne
trouuerez point de loy qui vous diſpenſe de l'o-
beyſſance que vous me deuez. La loy que me
preſcrit mon deſeſpoir, reſpondit Syluandre,
doit eſtre d'autant plus inuiolable, qu'elle ſe-
conde la volonté des Dieux; leur deſſein eſt
que ie ceſſe de viure, & puis qu'ils le veulent,
vous & moy ſommes obligez à le vouloir auſſi:
croyez moy, Diane, ne me retardez pas ce bien,
par luy ie dois auoir l'accompliſſement de mes

le alors de toutes les saillies que peut faire vn desesperé ; non, non Diane, assurez-vous que que ie ferois de si estranges choses, que la posterité s'en estonneroit ; il vaut donc bien mieux que ie m'éloigne de bonne heure, & que par vn trespas precipité, deuançant mille ineuitables morts que me causeroit vostre mariage, ie tesmoigne que i'ay plus d'amour & plus de courage que vous.

Syluandre proferoit ces paroles auec vne certaine action, qui faisoit que Diane mouroit de pitié, & parce qu'il luy faschoit de le voir dans cette fureur, elle fut quelque temps sans luy respondre que par des larmes : enfin haussant vn peu la voix, & le regardant au visage, si ie croyois, luy dit-elle, Syluandre, que le coup qui me donneroit la mort ne fust qu'vne preuue de mon affection & de mon courage, ie vous iure que ie m'ouurirois l'estomach, plustost peut-estre que vous ne vous l'imaginez, mais ie craindrois qu'il fust en moy vne marque d'infamie, & qu'il laissast à ceux qui me suruiuront vn subiect de m'accuser de quelque faute plus grande que celle de vous auoir aymé. La vie ne m'est pas si chere que l'honneur, & s'il m'estoit possible de quitter l'vne, sans perdre l'autre, Paris ne triompheroit iamais de Diane, & ie ne me verrois pas forcee à receuoir d'autre mary que vous ; croyez-le Syluandre, ie le iure par les Dieux qui nous escoutent, & supplie le Ciel

de ne me pardonner iamais, ſi ie n'executeroi ce deſſein auec autant de hardieſſe que i'en ay eu à le propoſer. Quoy que s'en ſoit, repri froidement Syluandre, tout ce que vous me dittes, ne ſert qu'à m'aſſurer que ie ne dois plus rien pretendre aupres de vous, & ſi cela eſt, croirez-vous iamais que ie vous aye voulu du bien, ſi ie me laiſſe conſoler ſur vne ſemblable perte? ah Diane, ne me faites pas ce tort de penſer que ie puiſſe demeurer au monde quand vous n'y ſerez plus pour moy; i'en ſortiray, quelques raiſons qu'on m'allegue, ne croyant pas qu'il s'en puiſſe trouuer d'aſſez fortes pour condamner mon deſeſpoir.

A ce mot Bellinde entra dans la ſale, ce qui ne fut pas vne petite ſurpriſe pour Diane, qui craignant de perdre Syluandre, euſt bien deſiré d'adoucir en quelque ſorte le deſplaiſir qu'elle

particulierement à Diane, quelque choſe qu'elle luy vouloit communiquer : Cela fut cauſe qu'elles ſe ſeparerent, & que Leonide, Aſtree & Alexis s'eſtants iettees dans la grande allee, s'enfoncerent bien auant dans le bois, cependant que le pauure Syluandre, ſans ſçauoir où il deuoit aller, eſtoit ſorty de la maiſon, & auoit pris le premier chemin que le hazard luy auoit offert.

Il arriua de fortune au meſme lieu où autrefois il auoit pris plaiſir d'aprendre aux rochers la naiſſance de ſon affection; & là s'eſtant appuyé contre le tronc d'vn vieil Saule, que le cours de la riuiere minoit inſenſiblement, il s'arreſta quelque temps à conſiderer ſes racines, & voyãt qu'elles eſtoient preſque toutes hors de la terre, il alloit comparant l'eſtat de cet arbre à celuy de ſon amour ; Pauure tronc, diſoit-il en luy-meſme, que ta vie & la mienne ſont maintenant attachees à bien peu de choſe, il te reſte ſeulement deux ou trois racines qui te ſouſtiennent, que le premier orage & la premiere colere de Lignon deſroberont à la terre, pour te deſrober en meſme temps à nos riuages : & moy miſerable, ie ne ſubſiſte deſormais que par vn ſimple commandement de Diane, qui n'aura de force qu'autant de temps qu'il en faut à la colere du Ciel, pour m'oſter l'eſperance de la poſſeder, & de viure : puis iettant les yeux ſur les petites ondes, qui battoient doucement la terre, & qui

ſe retiroient au meſme inſtant : Claires eaux diſoit-il, n'eſt-ce point que vous m'appellez, & que vous me faites ſigne que ie vous ſuiue ? Ce doux murmure dont vous flattez mes ſoucis, ne m'aſſure-til point que vous me ſeriez plus fauorables que Diane, & que vous auriez pour le moins aſſez de pitié pour me receuoir dans voſtre ſein ? Ah ! Celadon, continuoit-il, que vous fuſtes heureux, de treuuer dans ces ondes vn remede à vos ennuis, car quelques diſcours qu'on nous en faſſe, au lieu d'y eſtre tumbé pour ſecourir Aſtree, ie croy que vous vous y precipitaſtes pour vous ſecourir vous-meſmes & pour vous guerir de quelques outrages que ſa colere, ou peut-eſtre ſa ialouſie vous auoit faits. O Dieux ! ô Celadon ! que ne m'eſt-il permis d'en faire de meſme ? Lignon m'offre le meſme ſecours, Diane me donne le meſme ſu-

uoir iamais eſté content ; cela luy fit maudire ſes premieres flammes, & fut cauſe que ne pouuant reſiſter à ce premier mouuement, il ſe repentit d'auoir aymé ; toutefois ſe remettant en memoire les perfections de Diane, & conſiderant que puis qu'il luy eſtoit fatal de mourir, il ne pouuoit ſe perdre pour vne plus belle cauſe, il condamnoit ſes premieres penſees, & comme s'il fuſt deuenu ennemy de ſoy-meſme, pour aymer dauantage cette bergere, il deſiroit d'auoir encore plus de mal, afin de le pouuoir ſouffrir pour elle.

Il eſt croyable qu'il euſt employé tout le reſte du iour, à nourrir ſon imagination de ſemblables reſueries, ſi de fortune ayant eſté contraint de touſſer, il n'euſt pris garde qu'vn Echo aſſez proche, luy renuoyoit les coups de voix ; & bien qu'il ſceuſt aſſurément d'où cela procedoit, il ne laiſſa pas de le vouloir conſulter ſur l'eſtat preſent de ſa vie, & cela fut cauſe que hauſſant la voix, afin qu'elle puſt paruenir iuſqu'au delà du riuage, il profera ces paroles.

ODE.

C'Eſt trop obſerué le ſilence,
Le mal qui trouble ma raiſon
N'eſpere point de gueriſon
Qu'en deſcouurant ſa violence:
Toy dont les aymables accents
Ont eſté iadis ſi puiſſants,
A bien parler de ma fortune:
De grace Echo pardonne-moy,
Si ma paſſion t'importune,
Ie n'attends mon bien que de toy.

Echo.

Diane me tient en ſeruage,

, mais apres tout cela
btiendray-ie de ton remede? *ayde.*
attes mon ambition;
moy donc quelle paſſion
a pour moy cette inhumaine *hayne.*
eſtins que d'empeſchements,
s! faut-il donc que ma peine
t iamais de ſoulagement? *iements.*

ho, vis-tu iamais eſclaue
mpoureux de ſa douleur,
ourtant quell' eſt ma couleur,
que ſa cruauté me braue? *haue.*
nd elle peut voir ſur mon teint
ourments dont ie ſuis atteint,
lle deuient cette manuaiſe? *aiſe.*
s ſi ie veux luy propoſer
loucir l'ardeur de ma braiſe,
faut-il pour l'y diſpoſer? *oſer.*

ſponds, où ſe plaiſt mieux mon ame,
uis mes ſeruices offerts? *aux fers.*
tte beauté que ie ſers,
-t'elle ſouſmis à ma flamme? *l'ame.*
nents plus, & dy par pitié,
ui ſera ſon amitié,
'que obſtacle qui la retienne? *tienne.*
s quoy, ſon mariage eſt fait:
our faire qu'elle fuſt mienne,
udroit qu'il n'euſt point d'effect? *desfait.*

O Ciel ! que cet heureux preſage
Eſt agreable à mes deſirs:
Parmy l'eſpoir de ces plaiſirs,
Qui fera qu'elle me ſoulage ?
Cependant hoſteſſe des bois,
Dy-moy, que doit faire ma voix
Dans cette attente volontaire?
Mais enfin ſi ie dois parler,
Nomme-moy quelque ſecretaire
Qui ſçache mes flammes celer?

Helas ! que ma folie eſt grande,
Et que mon tranſport eſt puiſſant;
Ie conſulte vn roc innocent,
Qui veut tout ce que ie demande:
Arbitres du ſort des humains,
C'eſt vous qui tenez dans vos mains
Le remede au mal qui m'oppreſſe;

ſans te conſommer en des regrets inutiles,
mmence à croire que c'eſt peut-eſtre auiour-
huy le iour que Paris triomphera des volon-
z comme des faueurs de Diane. Ah malheu-
ux moment, auquel ie ſeray contraint de voir
ıa maiſtreſſe, ſoubs l'iniuſte domination de
ıon riual, puiſſes-tu ne te rencontrer iamais
army les heures, qui appelleront les mortels
la iouyſſance de quelque plaiſir; mais, ſois-tu
ondamné du Ciel, pour marquer le temps des
upplices qui puniront les criminels des forfaits
leur damnable vie; Ou pluſtoſt bien-heu-
reux moment, auquel ie me verray deliuré de
cette contrainte, qui tient encor mon ame dans
la priſon de ce miſerable corps, ſois-tu recognu
par moy pour le plus fauorable de ma vie, &
ſois-tu marqué à l'aduenir de la couleur de mon
ſang.

Auec ſemblables paroles Syluandre alloit ex-
primant vne partie du regret qu'il auoit de per-
dre Diane, & ſon deſeſpoir fut ſi grand, qu'il
iura de ne r'entrer dans la maiſon d'Adamas,
qu'il ne ſceuſt au vray ce qui auroit eſté reſolu
touchant le mariage de cette bergere; & cepen-
dant qu'il diſputoit en luy-meſme s'il ſe retire-
roit en ſon hameau, ou s'il ſe perdroit dans quel-
que ſolitude, il vint à ſe ſouuenir de la faute qu'il
commettroit enuers le Druyde, s'eſloignant de
ſa maiſon, ſans le remercier d'aucune de ſes fa-
ueurs, ny luy dire ſeulement adieu, mais com-

me il n'eſtoit pas en eſtat de donner quelq
choſe à la raiſon, auſſi ne laiſſa-til pas de ſuiu
ſa premiere penſee, & de ſe reſoudre à ne ſe la
ſer plus voir, que pour apprendre la dernie
nouuelle qui luy deuoit prononcer l'Arreſt
ſa mort ou de ſa vie; ie ſçay bien, diſoit-il en l
meſme, qu'Adamas aura du ſujet de ſe plaind
de mon ingratitude, & de faire vn mauuais i
gement de mon humeur; mais ie trouue le m
qui m'en peut arriuer, bien moindre que celu
que ie ſouffrirois, ſi ie luy donnois le temps de
ſeruir de l'authorité qu'il a ſur moy, & de n
commander de ne partir point de chez luy q
ie n'euſſe aſſiſté aux nopces de Paris, qu'il
croit pas me deuoir eſtre ſi funeſtes: diſant ce
il s'alloit touſiours eſloignant, & enfin, ſa
auoir ſeulement pris garde au chemin qu'il auc
tenu, il ſe trouua fort proche de ſa cabane; c
n'ayant pas trouué ſes troupeaux, parce que
garçon qui les gouuernoit les auoit fait ſortir c
l'eſtable dés le matin, pour ne les ramener qu
ſur le ſoir, il y fit ſi peu de ſejour, qu'il montr
bien, que les ſoings dont Amour le trauailloi
l'occupoyent mieux que ceux qu'il deuoit auoi
pour ſa fortune. Ainſi quittant ſa demeure or
dinaire, pour plaire à ſon inquietude, il ſe m
encor vn coup à ſuiure le premier chemin qu'
rencontra, ſans ſçauoir en façon quelconque
quel eſtoit en fin le lieu, où ſes pas incertains l
deuoient conduire.

Henry d'autre coſté ſe voyant ſeule auec
[illegible]s, & n'attendant plus que ſon conſen-
[illegible]t pour la marier auecque Paris, commen-
[illegible]ce promener le long d'vne allee, elle luy
[illegible]diſcours ; L'authorité que ie dois auoir
[illegible]toutes vos volontez, Diane, me permet-
[illegible]ien de diſpoſer de vous, ſans en conſulter
[illegible]me que moy-meſme; toutefois ne voulant
[illegible]er du pouuoir que la Nature me donne ſi
[illegible]ument, que ie ne laiſſe quelque lieu à l'ami-
[illegible]elle me fait auoir pour vous, ie trouue
[illegible]eſt à propos que ie vous communique le
[illegible]n que i'ay pour vous loger. Il n'eſt pas que
[illegible]ne ſçachiez que Paris vous ayme, & ie ne
[illegible]pas que vous ne l'aymiez auſſi, le voyage
[illegible]a fait vers moy m'en a donné vne ſi gran-
[illegible]gnoiſſance, que ſi ce n'euſt eſté le ſiege de
[illegible]illy, i'euſſe eſté icy bien pluſtoſt, pour luy
[illegible]er le contentement que ie voyois qu'il re-
[illegible]choit auec tant d'ardeur & de ſincerité. Or
[illegible]eſtant propoſé en ſon affection autre fin
[illegible]e Mariage, & n'y pouuant deſormais auoir
[illegible]mpeſchement que de voſtre coſté, i'ay bien
[illegible]u en ſçauoir voſtre aduis, & vous dire le
[illegible]n, afin que vous ne me reprochiez iamais
[illegible]e n'aye veillé auec toute ſorte de ſoing, aux
[illegible]es qui ont tant ſoit peu regardé voſtre re-
C'eſt donc mon deſſein, de ne le faire pas
[illegible]ntage lãguir en cette recherche, & de faire
ce mariage ſe conſomme le pluſtoſt qu'il

ſe pourra ; bien ſouuent la longueur eſt nuiſible en telles pourſuittes,& c'eſt peu de ſageſſe de ne receuoir pas vn bien quand il ſe preſente, comme c'eſt vne imprudence de le regretter apres que nous l'auons perdu. Dites-moy librement Diane, ce qu'il vous en ſemble, & ne faites point de difficulté de me deſcouurir iuſqu'à la plus ſecrette de vos penſees, vous aſſurant, que ie vous dõneray touſiours des teſmoignages, que comme vous eſtes ſeule au monde, depuis la perte que ie fis d'Ergaſte, ſur qui i'ay fondé l'appuy de mes vieilles annees, auſſi eſtes-vous celle que i'ayme pardeſſus toutes choſes.

Diane qui durant le diſcours de Bellinde auoit touſiours tenu les yeux attachez contre terre, les hauſſant alors, Madame, reſpõdit-elle, il n'eſt pas grand beſoin que ie vous die quelle eſt l'inclination que i'ay pour Paris, ny de quelle façon

que ce ſoit que vous ordonniez de moy, ie defe-re plus à voſtre iugement qu'au mien, & cette obeyſſance que ie dois rendre à vos commande-ments m'apprend que mes deſirs ne doiuent ia-mais eſtre contraires aux voſtres. Bellinde qui ne ſçauoit pas qu'elle euſt de l'amour pour Syl-uandre, & qui s'imaginoit que toutes ces paro-les ne tendoient qu'à mieux cacher celle qu'elle auoit pour Paris; voyez-vous, luy dit-elle, Dia-ne, toutes ces petites feintes ſont maintenant hors de ſaiſon, ie n'ay pas ſi peu de memoire des accidents qui me ſont arriuez iadis auec Celion voſtre pere, que ie ne ſçache bien ce que peut dire vn fille qui a honte d'auoüer vn reſſenti-ment. Ie ſçay que vous aymez Paris, & puiſqu'il falloit que vous receuſſiez les volontez de quel-qu'vn, ie ne ſuis pas marrie que celuy-là vous ait touchee plus ſenſiblement qu'vn autre: ſon me-rite luy pouuoit faire pretendre plus de biens que vous n'en auez; & c'eſt en quoy vous luy eſtes plus obligee, puis qu'il n'a fait eſtat que de voſtre vertu, & qu'il s'eſt plus attaché aux graces que vous auez receuës de la Nature, qu'aux fa-ueurs que la fortune vous a faites: Madame, re-pliqua Diane, ie vous iure que peu s'en faut que Paris ne me ſoit indifferent comme tout le reſte des hommes, & qu'il n'y a qu'vn ſeul poinct qui m'oblige à l'eſtimer, qui eſt, qu'en la bonne vo-lonté qu'il m'a teſmoignee, ſa diſcretion a eſté ſi grande, qu'il m'a eſté impoſſible de m'empeſ-

cher de luy vouloir vn peu de bien; mais cette volonté, comme ie vous ay dit, madame, ne va point plus auãt, & i'oſerois dire qu'elle demeure dans les termes de cette amitié, qu'vne ſœur doit auoir pour vn frere; c'eſt pourquoy ie vous coniure de ne croire pas que me donnant à luy vous me procuriez aucun aduantage qui me rapporte du contentement; ie proteſte que ie voudrois de bon cœur qu'il n'euſt iamais regardé mon viſage qu'auec indifference, & que la plus grande faueur que vous me pourriez faire, ſeroit de me permettre de continuer à viure comme i'ay fait iuſqu'icy. Ce que vous me demandez, reprit Bellinde, n'eſt pas iuſte, & ie ſerois extremément blaſmable ſi ie vous l'accordois; la plus forte loy que ie vous en deurois donner pourroit bien eſtre celle de commandement; mais afin que vous ne penſiez pas que

ſt vray que ces deux compagnes vous eſté extremément cheres, dautant que ux meſmes où vous viuriez apres les auoir iés, ne feroient à tous moments que pre- à voſtre veuë de nouueaux ſujects de ur; mais quand il ſeroit poſſible que cette duraſt eternellement, & que vous fuſſiez rables, il faut que vous ſçachiez Diane, ous ne pouuez reſiſter à la puiſſance des , qui vous feroient enfin deuenir vieille Dieu ſçait alors quelle honte vous ne re- pas; de mille contes qu'on feroit à voſtre uantage: les vns diroient que ç'auoit eſté is vne marque de peu de iugement, de r ſceu faire choix d'vn party ſortable à condition, les autres aſſureroient que uriez eu ſi peu de merite, que vous n'au- donner à perſonne la volonté de vous rcher; & ainſi preſque tous ſans s'infor- us auant des ſuccez de voſtre vie, ſe plai- dire contre vous tout ce qui leur vien- n l'imagination; au lieu que viuant ſous lance d'vn mary, vous ſerez garantie de ces meſdiſances, & gouſterez en repos ſir qu'on a d'eſtre inſeparable d'vne per- qu'on ayme parfaittement; Madame, ergere, le mariage n'eſt pas touſiours vn n pour clorre la bouche aux meſdiſants; ui ont enuie de mordre ſur les actions *ıy, y trouueroient* auſſi-toſt dequoy

s'aſſouuir, que deſſus quelqu'autre genre de v
qu'on voudroit ſuiure. I'ay ouy dire que la me
diſance reſſemble à vn traict deſcoché , q
frappe neceſſairement quelque choſe, & qu
cela de mauuais, que bien ſouuent il bleſſe l'i
nocence meſme, & fait condamner comme v
crime les plus ſainctes actions; ſi bien, madame
que ſi on auoit fait deſſein de me blaſmer, il ſ
roit difficile que i'en puſſe eſuiter le coup, & i
ne croy pas que le nom de femme m'y ſerui
mieux que celuy de fille; Quoy que c'en ſoi
adiouſta Bellinde, il faut que de neceſſité ie me
deſcharge du ſoing que ie ſuis obligee d'auoir
pour vous, afin que ce peu qui me reſte de vie
ſoit employé plus parfaittement au ſeruice de
nos Dieux : Mais, madame, reſpondit la berge-
re, ſi vous auez tant de ſatisfaction au ſeruice de
ces Diuinitez, n'oſerois-ie pretendre d'y eſtre

conſulte en particulier l'Oracle de la Deité e ie ſers, qui acheua de m'y faire conſentir, r elle me le commanda abſolument par ces ots.

ORACLE.

NE t'informe pas dauantage
Bellinde, mais va de ce pas
onner ta fille en mariage
Paris le fils d'Adamas.

Ah Dieux! s'eſcria Diane, qu'elle eſt inſupportable cette neceſſité que les Dieux m'impoent, & que i'auray de peine à ſouffrir la tyranie de ce mary : Diſant cela, ſes yeux commencerent à verſer des larmes, dequoy Bellinde apperceuant, mais, repliqua-telle, que vous rez de plaiſirs en la poſſeſſion de cet Amant, ui ſera vn autre vous meſme; Madame, reprit bergere, ſe iettant à ſes pieds, ie vous coniure par la memoire de mon pere, & par cét amour qu'autrefois vous euſtes pour luy, d'agreer que ie ne finiſſe mes iours qu'en voſtre cõpagnie : vous ne ſçauriez me procurer vn plus grand aduantage, & s'il eſt vray que vous ayez mon contentement, par pitié dõnez-moy celuy que ie vous demande. Bellinde qui s'alloit

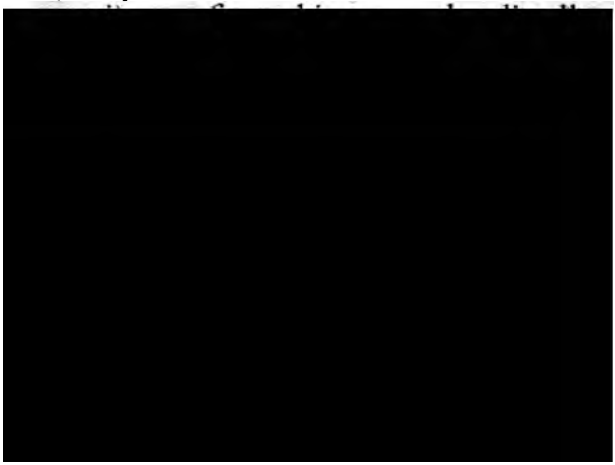
arrouſez & voulez faire viure ces fleurs, que la terre produit, apres auoir fait mourir celles que la Nature auoit miſes ſur mon viſage ; Ah ! qu'il leur faut bien vn aliment plus doux, vous eſtes trop ameres, cruelles larmes, & vous procedez en moy d'vn ſuiect trop funeſte, pour n'eſtre pas plûtoſt en autruy vne cauſe de mort que de vie : Diſant cela, elle s'arreſtoit vn peu, puis tout à coup reprenant la parole, helas ! continuoit-elle, que vous eſtes bien vne marque de mon peu de courage, puiſque ie n'oſe recourir qu'à vous, comme ſi la Nature ne m'offroit point d'autres armes pour me vanger des iniures de la fortune : A quoy ſert donc l'vſage des poiſons, à quoy le fer, à quoy les precipices, les flames & les eaux, ſinon pour eſtre employez au ſecours des miſerables? Courage dõc Diane, ſers-toy de quelqu'vn de ces remedes, pour la gueriſon de ton mal ; cherche les plus violents afin qu'ils faſſent vne action plus prompte, & taſche de preuenir ce moment, qui doit faire mourir en toy toute eſperãce de ioye. A ce mot elle ſortit du iardin, non pas pour r'entrer dans la maiſon d'Adamas, car elle luy eſtoit deſormais trop odieuſe, mais pour aller dans la grande allee, afin d'y treuuer quelqu'vne de ſes compagnes, aupres de laquelle il luy fuſt loiſible de ſouſpirer ſans crainte le ſuiect de ſa douleur; elle fut preſque iuſques ſur le bord de *Lignon*, ſans rencontrer perſonne, mais enfin

le apperceut Aſtree, qui aſſiſe ſous vn vieil cheſ-
, le dos ſouſtenu contre l'arbre, tenoit ſon vi-
ge appuyé ſur l'vne de ſes mains, dans laquel-
elle auoit vn mouchoir, dont elle ſe couuroit
s yeux: elle s'eſtonna de la voir hors de la com-
gnie d'Alexis & de Leonide, parce qu'elles
ſtoient ſorties ensẽble, & ſe doutant biẽ qu'elle
e s'en eſtoit pas ſeparee ſans quelque ſuiect, el-
voulut taſcher d'en apprẽdre la cauſe, & s'ap-
rocha auec ſi peu de bruit, qu'elle vint à cinq
u ſix pas pres cette Bergere, ſans auoir eſté en-
tenduë; d'abord les ſanglots qui ſortoient de l'e-
ſtomac & de la bouche d'Aſtree, firent iuger
à Diane qu'elle auoit quelque grand deſplaiſir,
mais ce qui luy en donna vne plus grande co-
gnoiſſance, ce fut qu'Aſtree tout à coup hauſsãt
la voix, Traiſtre & perfide, s'eſcria-telle auec vn
grand ſouſpir, as-tu donc bien eu le courage de
m'offenſer ſi cruellement ? cruel deuois-tu
ſi longuement abuſer de mon innocence,
pour me perdre enfin de reputation ? alors
ſe taiſant pour vn peu, comme ſi la violen-
ce des ſanglots n'euſt pas permis qu'elle en euſt
dit dauantage; Miſerable que ie ſuis, reprit elle,
comment oſeray-ie deſormais paroiſtre deuant
le monde, ie me verray donc obligee à rougir
eternellement, & à ſouffrir qu'on remarque ſur
mõ front les apparences d'vn crime que ie ne
commis iamais. A ce mot fondant toute en lar-
mes, & portant encore vn coup ſon mouchoir à

ſes yeux, elle ſe mit à reſuer, mais ſi profond
ment, que Diane apres auoir fait vn peu
bruit, ſe vint aſſeoir aupres d'elle, & y deme
ra quelque temps, ſans qu'Aſtree s'en appe
ceuſt; Enfin la voulant retirer de cette faſche
ſe penſee, & deſirant d'apporter quelque rem
de à ſa douleur, bien qu'elle en euſt beſoi
pour elle-meſme; ma ſœur, luy dit-elle, apre
l'auoir pouſſee doucement, quelle nouuell
affliction vous eſt ſuruenuë? Aſtree alors
reſueillant comme d'vn profond ſommeil,
ſe voyant ſi pres de la perſonne du mond
qu'elle eſtimoit le plus, ſans reſpondre toutefoi
à ce que Diane luy auoit demandé, car à pein
en auoit-elle ouy la voix, ſe leuant ſur ſes ge
noux, elle ſe mit à l'embraſſer, & à verſer ta
de larmes, que Diane qui n'eſtoit pas affligé
d'vne moindre douleur, ſe ſentãt prouoqué pa

eſcher de repenſer au triſte accident qui luy e-
oit ſuruenu, ma ſœur, reſpõdit-elle, ce n'eſt pas
ue ie vueille condamner vos pleurs, mais vous
ne permettrez biẽ de dire, que ſi les larmes que
ous auez verſees depuis ſa perte, pouuoient
ſtre miſes enſemble, elles feroient vne riuiere
lus grãde que celle où il ſe noya, croyez-moy,
ma compagne, vous l'auez aſſez pleuré: Ah! ma
ſœur, dit Aſtree, en l'interrõpant, que vous eſtes
peu ſçauãte. Pleût aux Dieux, qu'au meſme tẽps
qu'il ſe precipita, ie me fuſſe noyee auecque luy,
ie ne languirois pas à cette heure dans la peine
où ie ſuis, & ne me verrois pas reduitte à eſtre la
fable de tout le monde, pour tant de mauuais
contes qu'on va faire de moy. Diane ne pouuãt
comprendre ce qu'elle vouloit dire, ie vous iure,
ma ſœur, reprit elle, que ie ſeray long-tẽps ſigno-
rante, ſi vous ne m'inſtruiſez mieux, mais conti-
nua-telle, ie vous prie parlez-moy franchemẽt,
& faites que ie ſçache au vray le ſuiet de voſtre
deſplaiſir; vous aſſurant qu'auec la meſme liber-
té, ie vous deſcouuriray vne choſe qui me tra-
uaille, & qui m'afflige d'autant plus que ie ſuis
hors d'eſperance d'y pouuoir iamais treuuer de
remede: Ie veux bien, reſpondit Aſtree, ſe re-
mettant en la meſme place où elle eſtoit, & cõ-
mençant à ſeicher ſes larmes, vous dire ce qui
me met en peine, & vous aduertir de ce qui m'eſt
arriué, car encore que ie ne vouluſſe pas rendre
ce deuoir à l'affectiõ qui a eſté commune entre

nous, i'y ſerois obligee par vne conſideratiõ
forte, qui eſt, qu'ayans eſté preſque vne m
me choſe, & nos penſees ne nous ayans iam
eſté cachees, non plus que nos actions, il eſt
ceſſaire que vous reſpõdiez de mes deportem
& que ceux qui douteroient de ma vertu, c
ſent d'auoir mauuaiſe opinion de moy, par
diſcours que vous ferez à mon aduantage. Ie
penſe pas, repliqua Diane, qu'il ſe treuue ian
d'homme aſſez impudent pour entreprendre
vous blaſmer, mais quãd ce malheur arriuer
ie vous promets inuiolablemẽt que ie ne le ſc
friray point, & que ie parleray de vous com
ie dois; c'eſt pourquoy, ma compagne, ie v
cõiure de ne me rien celer, & de m'ouurir vo
cœur, auec aſſurance que ie ne vous refuſe
iamais quelque choſe que vous puiſſiez deſ
de moy; alors Aſtree acheuant de ſeicher ſes



s diray les meilleures nouuelles que vous
riez deſirer ? ie n'ay rien, belle Nymphe
ay-ie reſpondu, dequoy ie puiſſe diſpoſer,
tout ce que i'auois, eſt auiourd'huy en la
ſſance de ma maiſtreſſe ; mais ie vous ſeray
n obligee, ſi vous me dites quelque choſe
regarde ſon contentement ou le mien : ce
: i'ay à vous dire, a t'elle adiouſté, vous re-
de toutes deux immediatement ; & afin que
ous oſte de peine ; c'eſt qu'Adamas vient de
ſſurer qu'il ne tiendra deſormais qu'à vous,
vous lier d'vn nœud que la mort ſeule pour-
lesfaire : il ſçait donc bien, luy ay-ie dit, que
btiendray parmy les Carnutes la place que i'y
mãde : il faut biẽ qu'il en ſoit aſſuré, m'a-t'elle
pondu, car il m'a commandé de vous en ve-
: porter la nouuelle, afin que vous commen-
z de bõne heure à vous y preparer, & à vous
reſiouyr ; il y a long-temps, ay-ie adiouté,
e ie m'y ſuis diſpoſee, mais iuſqu'à cette heu-
ie ne l'ay pas oſé ſi parfaitement eſperer, c'eſt
urquoy ie veux luy teſmoigner la ioye que
n ay, par les remerciments que ie donneray
ſouuenir qu'il a eu de ma fortune. Nous al-
ns de cette ſorte nous entretenants, lors que
:onide, apres auoir vn peu demeuré ſans par-
t, en fin s'approchant de mon oreille, elle a
mmencé à me dire tout bas, dites moy la ve-
é Aſtree, la compagnie de Celadon ne vous
it-elle pas eſté bien plus agreable que celle

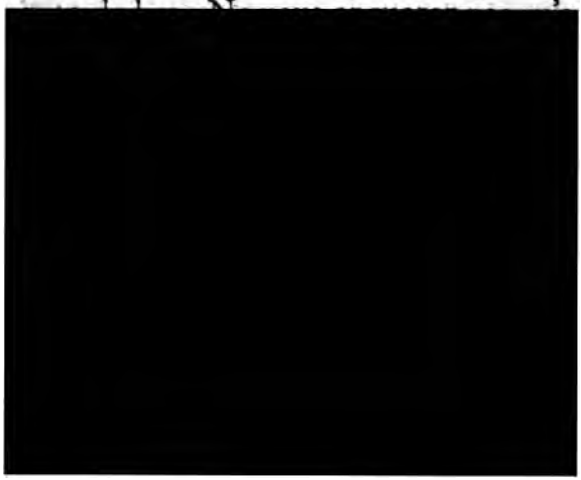
d'Alexis ? pourquoy, ſage Nymphe, luy ay-ie reſpondu, me faites-vous cette demande ? pource, a-t'elle adiouté, qu'il eſt neceſſaire que ie le ſçache, pour quelque conſideration que ie vous diray ; à ce mot, i'ay pris garde qu'Alexis s'eſt vn peu eſloignee de nous, & qu'en fin, ſous pretexte de regarder le tableau qui eſt poſé ſur la cheminee, elle a commencé à ſe promener par la ſale. Eſtant donc demeurée ſeule auecque cette Nymphe; Celadon, luy ay-ie dit, eſtoit vn berger, pour qui ie ne deuois pas auoir de l'inclination, à cauſe de l'inimitié de nos peres, & Alexis eſt vne fille Druyde, que toutes choſes m'obligẽt à cherir parfaitement; c'eſt pourquoy il y a bien plus d'apparence que ie doiue treuuer plus de douceurs en ſa compagnie, qu'en celle d'vn berger, qui ne m'eût, peut-eſtre, iamais eſté qu'indifferent: Cette feinte, m'a dit Leonide, ſe-

ıie, mais deſirant d'en ſçauoir d'auantage; &
ɔù eſt-ce, luy ay-ie demandé, que vous pou-
:z auoir appris ce que vous dites? ie vous le d
y, m'a-t'elle reſpondu, mais ie vous ſupplie
en parlez iamais à perſonne, & iurez-moy
ıe de tous les ſecrets que vous euſtes iamais,
:ttuy-cy ſera le plus inuiolable, moy qui ne
:ſiray en ma vie rien auec tant de paſſion, que
e ſçauoir par quel moyen elle auoit pu deuiner
nt de choſes, ie luy ay iuré tout ce qu'elle a
ɔulu, & alors elle a repris ainſi la parole: il faut
ue vous ſçachiez, Aſtree, que mon oncle, com-
ıe il eſt dans vne condition qui le ſepare gran-
ement du commun des hommes, auſſi a til des
ualitez eſtranges qui le font approcher de la
)iuinité; peu de perſonnes ſçauent iuſqu'où va
excellence de ſon eſprit, car ſon humilité, qui
ſt incomparable, fait qu'il cache auecque ſoing
e qu'vn autre feroit paroiſtre par oſtentation,
nais moy qui luy appartiens, i'ay eu tant de part
enſon amitié, qu'il ne s'eſt preſque iamais caché
de moy, & ie puis dire qu'il a peu de ſecrets, dont
ie n'aye veu faire quelque experience. Or il y a
quelques iours qu'eſtants dans Marcilly en-
fermez luy & moy dans ſa chambre, il me vint,
ie ne ſçay comment, en fantaiſie de luy deman-
der quelque choſe de vous, à quoy ayant fait au
commencement quelque difficulté de reſpon-
dre, en fin il me dit; ſçachez Leonide, que cette
Bergere eſt *nee ſoubs vne* conſtellation, qui luy

promet des contentemens extrémes, mais
ſeront meſlez de tant de plaiſirs, qu'il ſe tr
ueroit peu de perſonnes qui vouluſſent eſtre
iour heureuſes à ce prix là; elle a eu vne paſſi
tres-grande pour Celadon, & c'eſt ſans doul
qu'elle bruſle encore du meſme feu que la d
cretion de ce Berger alluma dans ſon ame; m
cette flame a ſi peu de teſmoings, que Diar
Phillis, & Alexis, ſont les ſeules perſonnes à q
elle en a deſcouuert la violẽce, que ſi vous vo
lez apprẽdre vne partie des ſuccés qui leur ſo
arriuez, voyla qui vous en rendra ſçauant
alors elle m'a dit qu'Adamas luy mit vn liu
dans la main, & que l'ayant ouuert, il n'y e
pas pluſtoſt marqué quelques figures, outre c
les qui y eſtoient deſia, qu'elle y leut tout
qu'autrefois ie vous ay raconté de ma vie, &
celle de Celadon: m'en ayant donc redit v
partie, elle a continué ainſi, vous voyez, Aſtre
cõbien peu de ſuiet vous auez eu de me voulc
cacher quelque choſe, que tout ce que ie vo
ay dit, eſt capable de vous obliger à vous fier
moy, confeſſez librement que vous euſſiez e
bien plus contente de finir vos iours aupres
luy, que de viure aupres d'Alexis, qui en quali
de fille Druyde ne ſçauroit, ſi ie ne me tromp
vous cauſer que des plaiſirs fort communs: P
que les actions de ma vie, belle Nymphe, l
ay-ie dit, vous ſont auſſi cogneuës qu'à mc
& que cette prodigieuſe ſcience d'Adam

s en a fait apprendre iuſqu'aux moindres
onſtances, ie ne vous nieray point qu'il ne
vray que i'ay aymé Celadon d'vne amour
e pure & toute ſainte, & que le plus ſe
deſplaiſir que i'aye iamais reſſenty, a eſté ce-
que ſa perte m'a cauſé; mais les Dieux qui
t tout pour noſtre bien, n'ayants pas permis
noſtre affection euſt vne fin plus heureuſe,
en fin porté mon humeur à ſouffrir cette ſe-
ation auec patience; & c'eſt ſeulement pour
que i'ay donné mes volontez au merite
lexis, ne croyant pas que l'ombre de mon
rger ſoit en rien offenſee, ſi pour euiter d'e-
obligee à receuoir l'alliance de quelqu'vn
ne confine auec elle en quelque lieu qui me
ſſe auſſi libre en mes penſees, que ie la ſerois
u en la compagnie de Celadon, ou de quel-
'autre de ceux que Phocion me voudroit fai-
eſpouſer, voſtre deſſein, m'a dit Leonide,
ſi iuſte & ſi beau, qu'Adamas a reſolu de vous
faire auoir le contentement que vous eſpe-
z; mais parce que cette retraitte eſt vne eſpece
mort, ie voudrois, biẽ, Aſtree, que vous me
ſſiez en confidence, ſi deuant que mourir au
onde, & quitter pour iamais ces agreables de-
eures, où vous auez autrefois paſſé de ſi dou-
s iournees auec voſtre berger, vous ne ſeriez
nt biẽ aiſe de le voir encor vne fois, & de luy
re cognoiſtre que c'eſt pour l'amour de luy
e vous quittez cette cõtree, où depuis ſon ab-

ſence vous n'auez rien trouué qui ne vous
ſté deſplaiſant ? helas, belle Nymphe, luy
reſpondu, à quoy me ſeruiroit de vous a
du contentement que i'en receurois, pui
ce ne ſeroit que rengreger ma douleur, &
prendre de mieux en mieux, combien il e
poſſible que le ſort qui me l'a rauy conſen
mais à me le redonner: non non, ſage Lec
ay-ie adiouté, i'ay trop offenſé ſon amour,
n'eſtre pas eternellement punie du ſuppli
ie ſouffre, dans l'aſſurance où ie ſuis de ne
uoir iamais: le moment auquel ie le vis pr
ter dans Lignon, la teſte baiſſee, & les br
uerts, comme s'il euſt eſté bien-aiſe d'en
ſer cet Element, qui luy deuoit eſtre plus
rable que moy; ce moment, dis-ie, ce ti
moment, fut celuy qui le derobant à ma
oſta de mon ame l'eſperance d'eſtre enco



, où i'ay veu quantité de figures & de ca-
s qui me ſont entièrement incognus, de
que dés que i'ay eu ietté les yeux deſſus,
ay ſi ç'a eſté vn effect de mon imagina-
ou ſi veritablement il y a quelque ſecrette
nfermee : mais il eſt certain que ie me
tie comme ſaiſie d'vne frayeur non ac-
ſtee, & que tout mon ſang s'eſt eſmeu :
eſté cauſe que i'ay eſté quelque temps
rler, dequoy Leonide s'apperceuant,
vous Aſtree, a t'elle continué : à tout cecy
ut-qu'vn bon courage, & vne forte reſo-
car enfin, ou vous aymez Celadon, ou
e l'aymez point ; ſi vous l'aymez biẽ, laiſ-
e à l'Amour, ce Dieu eſt aſſez puiſſãt pour
r vn bon ſuccez ; à toutes nos entrepriſes
ous ne l'aymez plus, ne ſouffrez pas que
n viue encor dans voſtre memoire, &
lray le ſoing de vous le montrer, auſſi
le deſirois-ie que pour voſtre conten-
: helas ! belle Nymphe, luy ay-ie reſpon-
vous me touchez bien en la plus ſenſible
le mon ame : ah, pourquoy mettez vous
te que i'ayme la memoire de ce berger,
vray que vous ayez leu depuis peu de
les ſecrets de ma vie les plus cachez ? Sa-
ride, ſcachez, que ſi vous remarquez en
uelque repugnance au deſſein que vous
e n'eſt pas que ie ne meure d'enuie de re-
Celadon, mais c'eſt veritablemẽt, qu'ou-

ment, & vous diray qu'il faut en prem
que nous nous retiriõs vous & moy to
les en quelque endroit que nous choisi
le bois, où perſonne ne pourra venir t
noſtre amoureux myſtere : ah Dieux t
en l'interrompãt, dés là ie cognois la c
poſſible; ſi vous me contraignez d'aller
vous marquerez vos figures, & où vou
peut eſtre, quelque noir enchãtement,
que mon eſprit ſe trouble auſſi bien
que vous ferez obſcurcir, & que les im
vous preſenterez à mes yeux me ſoie
bord ſi effroyables, qu'elles me faſſent
deuant que ie puiſſe reuoir celle du pau
ladon. C'eſt, a t'elle adiouté, ce que vou
uez point craindre, mon deſſein s'achet
que l'air s'en offenſe, ny que le ſoleil e
d'horreur, les fleurs au contraire en par

eſtranger: comment, ſage Nymphe, luy ay-
ie, & ſi ie vous demandois qu'Alexis y fuſt,
rez-vous que l'ombre de Celadon en fuſt
dalisee? Leonide alors faiſant ſemblant d'y
ſer, ie croy, a-t'elle repris tout à coup, que la
nité que vous auez pour elle ſera pluſtoſt
able à Celadon, qu'elle ne luy deſplaira;
ce qui me fait iuger, qu'encore que nous
pellions à cette ceremonie, elle n'y rappor-
pas de l'empeſchement: & bien, luy ay-ie
pourueu que ma maiſtreſſe y ſoit, i'iray par
où vous voudrez, & me permets de ne rien
indre, tant que vous me permettrez d'eſtre
compagnie: voyez donc, m'a dit Leonide,
le y conſentira, & puis nous irons mettre la
in à l'œuure; à ce mot ie me ſuis leuee d'au-
s d'elle, comme vous auez veu: Ie vous iure,
ſœur, dit Diane, que ie n'y ay pas pris garde,
ie croy que ç'a eſté enuiron le temps, que
is eſtant ſorty, ie m'entretenois auec Syl-
re, vous auez raiſon, ma ſœur, reprit Aſtree,
veu que Syluandre eſtoit aupres de vous:
is pour continuer le diſcours que i'ay com-
ncé, ie vous diray que ie me ſuis approchee
lexis, qui, comme vous auez deſia ouy, s'a-
ſoit à ſe pourmener par la ſale, & à conſide-
quelques peintures; & d'abord que i'ay eſté
res d'elle, ma Maiſtreſſe, luy ay-ie dit, ie viẽs
nander voſtre aduis, & implorer voſtre ſe-
urs ſur vne choſe qui m'importe; mon ſer-

uiteur, m'a-t'elle reſpondu, vous pouuez tout ſur moy, & vous ne deuez pas douter que ie ne vous ſerue de tout mon cœur, mais ie crains luy ay-ie dit, que la priere que ie vous veux faire vous ſoit importune, parce que vous croirez peut-eſtre, qu'elle contreuient à ce que ie vous dois? nullement, a-t'elle adiouſté, vous ne ſçauriez faillir aupres de moy, qui prendray touſiours en tresbonne part tout ce qui viendra de vous: vous me promettez donc ma maiſtreſſe, ay-ie continué, que cela ne vous faſchera point, & que vous me preſterez vn peu de voſtre courage pour l'execution de mon deſſein? ie vous promets, m'a-t'elle reſpondu, de vous donner, non pas ſeulement mon courage, mais ma perſonne meſmes, ſi elle eſt vtile à quelque choſe qui regarde voſtre contentement: elle y eſt veritablement neceſſaire, luy ay-ie dit, car ma

luy ma propoſition elle a rougy, & que bien-toſt apres, les roſes mourants ſur ſon viſage, elle eſt demeuree en fin auſſi paſle qu'vn criminel à qui on a prononcé l'arreſt de ſa mort: mais n'en pouuant deuiner la cauſe, ie luy ay demandé d'où pouuoit proceder le changement que ie remarquois en elle; au commencement elle a eſté vn peu empeſchee à me reſpõdre, mais enfin elle m'a dit; Ie vous aſſure mon ſeruiteur, que le deſſein de Leonide m'effroye, & que i'ay de la peine à comprendre de quelle inuention elle ſe ſeruira pour contenter voſtre curioſité: Ah! ma maiſtreſſe, luy ay-ie dit, ſi vous ſçauiez les choſes qu'elle m'a racontees, & de quelle façon elle peut penetrer quand il luy plaiſt, dans les ſecrets des ames les plus couuertes, vous perdriez beaucoup de cet eſtonnement; i'ay eſté d'abord en la meſme peine où vous eſtes, mais certes quãd elle m'a eu dit des particularitez de ma vie, qu'autre que les Dieux, Celadõ & moy, ne pouuoit ſçauoir, i'ay creu que ce qu'elle me promettoit n'eſtoit pas plus impoſſible que le reſte. Pour moy, m'a dit Alexis toute troublee, ie feray tout ce que vous voudrez; mais pour ce qui vous touche, ie ſerois bien d'aduis que deuant que vous engager à cela, vous fuſſiez preparee à tout ce qui vous y peut arriuer de faſcheux; car en fin que ſçay-ie de quel œil vous verrez ce berger? peut-eſtre vous paroiſtra-til ſi deſagreable, que vous le haïrez autant que vous

vous imaginez à cette heure de le pouuoir ay
mer : que s'il arriue qu'vne ſeule de vos penſee
tende à luy procurer ce meſcontentement, c'e
ſans doubte qu'vn ſecond deſeſpoir, pire mill
fois que le premier, ſera cauſe que vous le per
drez, mais ſans eſperance que tous les ſecrets d
la magie, puiſſent iamais le faire reuenir de
lieux où ſon ame ſe ſera retiree : Ma maiſtreſſe
luy ay-ie dit, ie ne crains pas que ma hayne l
chaſſe, comme ie n'eſpere pas que mon amou
le puiſſe retenir ; mais puiſque cette officieu
Leonide me veut donner le bien de le reuoi
pour le moins durant vn quart d'heure, ie vou
ſupplie de ne vous oppoſer pas au plaiſir qu
i'en attends ; à ce mot ayant la larme à l'œil, in
nocente que i'eſtois, ie luy ay pris la main, &
baiſant mille fois, ie l'ay conduitte aupres de
Nymphe, qui ayant ſceu qu'Alexis conſentoit
venir auecque moy, s'eſt miſe au milieu d
nous, & lors que Bellinde & vous eſtes ſortie
nous a menees dans le bois, pour m'y faire rec
uoir le plus ſenſible deſplaiſir qu'vne honneſ
fille pouuoit iamais reſſentir.

A ces dernieres paroles, Aſtree ſe remit
pleurer, auec tant de violence, qu'elle fut co
trainte de ceſſer ſon diſcours, & Diane prena
la parole, ie vous iure ma ſœur, luy dit-elle, q
ç'a eſté enuiron ce temps-là, que i'ay auſſi e
affligee de la plus cuiſante douleur que i'aye
mais receuë, mais ſi vous deſirez que ie vou

raconte, ie vous prie ne me faites pas languir dans l'enuie que i'ay de ſçauoir ce qui vous eſt arriué, afin que ie meſle pour le moins mes larmes auec les voſtres, & que noſtre affliction ſe partageant entre nous, elle ſoit tant pluſtoſt allegee; ma ſœur, reprit Aſtree, portant ſon mouchoir à ſes yeux, excuſez l'excez de mõ deſplaiſir, & ne vous eſtonnez pas s'il eſt capable de m'oſter la parole, puiſque ie cognois parfaittement qu'il aura aſſez de pouuoir pour m'oſter meſme la vie: mais deuant que la douleur me reduiſe à cette extremité, ie veux bien vous acheuer le recit de cette auanture. A ce mot Aſtree alloit continuer, quand elles ouyrent la voix de Phillis, qui ne ſçachant où pouuoient eſtre ſes compagnes, les alloit cherchant de tous coſtez, & cependant s'amuſoit à chanter vne Villannelle que Lycidas luy auoit donnee le iour auparauant. Elles preſterent donc l'oreille, pluſtoſt pour ſçauoir quel chemin elle prendroit, que pour aucune enuie qu'elles euſſent d'eſcouter les paroles qu'elle alloit chantãt, mais parce qu'il ſe rencontra qu'elle venoit à elles, & qu'inſenſiblement elle s'en approchoit, il leur fut impoſſible de s'empeſcher d'ouyr qu'elles diſoient ainſi.

VILLANNELLE.

Amour que i'ayme les Lys
Qui ſont au ſein de Phillis.
Quelques beautez que la Nature
Donne à la naiſſance des fleurs
Et quelques aymables couleurs
Dont elle imite la peinture,
Rien n'eſt beau comme les Lys
Qui ſont au ſein de Phillis.

Zephire enuieux de mon aiſe,
Ne ſouſpire plus que pour eux,
Et dans ſon tranſport amoureux
Il va diſant quand il les baiſe,

la mauuaiſe prend plaiſir
les arrouſer de mes larmes,
pourtant i'ayme les Lys
u ſont au ſein de Phillis.

Cette bergere alloit chantant de cette ſorte,
: croyant pas qu'elle euſt tant de ſubiect de
ffliger, pour l'intereſt qu'elle auoit en la dou-
ur de ſes compagnes ; & preſque au meſme
mps qu'elle eut acheué ſa chanſon, elle ar-
ıa ſi pres de l'arbre, ſoubs lequel Aſtree &
iane eſtoient aſſiſes, qu'elle les apperceut. D'a-
ort elle s'auança, auec vn viſage tout reſiouy,
ais dés qu'elle eut ietté les yeux ſur elles, elle
s vid dans vne contenance ſi triſte, qu'elle
:n eſtonna ; cela fut cauſe qu'elle s'aſſit ſans
ır rien dire, & ne ſçachant à qui des deux el-
deuoit pluſtoſt parler, tant elle les voyoit eſ-
lement affligees, elle fut quelque temps ſans
ire autre choſe que les regarder, tantoſt l'vne,
ntoſt l'autre ; en fin perdant patience, eſt-ce,
ur dit-elle, mes cheres compagnes, que vous
igniez d'eſtre ainſi triſtes pour me faire
eur, ou que veritablement vous ayez quel-
ue iuſte ſuiect d'eſtre ſi melancoliques ? he-
as ! reſpondit Aſtree, auec vn profond ſouſ-
ir, il n'eſt que trop certain ma ſœur, que mon
ffliction eſt vraye, & qu'elle eſt paruenuë au
lus haut poinct où elle pouuoit iamais arri-
er : c'eſt en quoy, adiouſta Diane, la mienne

n'eſt pas differente de la voſtre, car ie ſçay bien qu'elle eſt allee iuſqu'à l'extremité : Vous ne ſçauriez, reprit Phillis, treuuer en cette matiere vn Iuge plus confident ny plus equitable que moy, s'il eſt vray pour le moins que les loix de noſtre amitié vous obligent à me faire le recit de ce qui vous faſche ; pour ce qui me regarde, dit Aſtree, ie vous en auray bien-toſt eſclaircy l'eſprit, car lors que vous eſtes arriuee, i'auois deſia commencé d'en faire le diſcours à Diane, & ie croy bien qu'elle ne fera non plus de difficulté que moy, de vous raconter tout ce que vous deſirerez ſçauoir de ſes affaires ; à ce mot elle commença de luy redire ſuccinctement ce qu'elle auoit deſia fait ſçauoir à Diane, & puis elle continua ainſi: Or il faut que vous ſçachiez, mes compagnes, que cependant que nous alliõs nous enfonçants dans le bois, Alexis paroiſſoit

mon ſeruiteur, m'a dit Alexis, ie ſçay ſi peu Leonide nous meine, ny ce qu'elle veut faire nous, que cette incertitude m'eſtonne, & me douter ſi le lieu où elle nous conduit, ne ſera t pluſtoſt pour moy vn lieu de ſupplice, n lieu de repos: Ie m'aſſeure, ay-ie adiouſté, nous en ſerons bien toſt eſclaircies, car nous y deſia ſoubs des arbres, dõt le feuillage eſt ſpais, qu'à peine y treuuons-nous aſſez de r pour remarquer nos viſages, & puis que r mettre plus facilement ſon entrepriſe à ution, elle cherche les lieux les plus ob-, ie ne penſe pas qu'en toute l'eſtenduë de ce , elle en puſt treuuer vn plus fauorable que uy-cy, le lieu, m'a dit Alexis, eſt vrayment ı ſolitaire, mais ie ne puis pas comprendre, me il ſera poſſible que parmy l'horreur i'y voy, Leonide vous puiſſe preſenter que obiect qui vous ſoit agreable; pourueu, ay-ie reſpondu, qu'elle accompliſſe ſa pro-ſe, & qu'elle me faſſe voir Celadon, ie ſuis tente, & quelque horreur que nous remar-ons dans cette ſolitude, elle ſe perdra ſans te aux premiers regards de mon berger. us eſtes donc bien reſoluë, a-t'elle repris, de ffrir qu'il ſe preſente deuant vous? I'y ſuis ſi oluë, luy ay-ie repliqué, que ie le luy com-nderois mille fois au lieu d'vne, & ie meure eus iamais de paſſion eſgalle au deſir que i'ay le reuoir; Puis que cela eſt, m'a dit Alexis

auec vne contenance bien plus aſſuree qu'elle ne l'auoit auparauant, allons belle Aſtree, où le Ciel doit prononcer par la bouche de Leonide le dernier arreſt de noſtre felicité; moy qui croyois qu'elle parlaſt de noſtre retraitte parmy les Carnutes, qui n'eſtoit deſormais retardee que par la volonté que i'auois de reuoir encor vn coup Celadon, allons ma maiſtreſſe, luy ay-ie reſpondu, où le Ciel nous doit oſter le dernier obſtacle qui s'oppoſe à ma proſperité: Diſant cela, i'ay pris garde que Leonide s'eſt arreſtee, & que ſe tournant à nous, elle nous a dit auec vne voix vn peu forcee, & d'vn ton plus graue qu'à l'ordinaire; Voicy Aſtree où les Dieux ont deſtiné que Celadon vous ſoit rendu, aduiſez d'eſtre attentiue à ce myſtere, & reſoluez-vous pour quelque temps au ſilence, de peur que vous ne le profaniez par vos paroles: à ce mot elle a commencé d'ouurir ſon liure, & mettant en terre le genoüil gauche, le viſage tourné du coſté d'où le Soleil ſe leue, elle a tiré vn couſteau de ſa pochette, par le moyen duquel ayant couppé vne branche d'Alyſier, elle y a graué quelques caracteres, & a prononcé certaines paroles, où ie n'entendois rien du tout; Apres cela elle s'eſt leuee, & s'en venant à nous, ſouuenez-vous Aſtree, m'a-t'elle dit, que vous auez promis d'obſeruer tout ce que ie vous commanderois, prenez donc bien garde à n'y faillir point, ſur peine d'irriter les eſprits,

ay inuocquer la puiſſance ; diſant cela, tournee du coſté de l'Orient, puis du en fin du Septentrion & de l'Occident, ſque tout marmotoit quelque choſe: e s'eſt approchee de moy, & apres auoir vn cerne ſur la pouſſiere, mettez vous elle dit, belle Aſtree, & preparez vous oir le plus grand contentement que ſtes iamais, puis ſe tournant vers Ale- ayant auſſi fait mettre dans vn cerne, Dieux, a t'elle dit tout haut, qui faites les s, puiſſant Amour, en faueur de qui ie vn ſecret qui ne fut iamais cogneu d'au- tel que d'Adamas ; Eſprits bien-heu- ui iouïſſez des plaiſirs que produit vne nuiolable, Dieux, Amour, Eſprits, ie pelle pour teſmoings, ou pluſtoſt pour s de ce miracle, & vous coniure de re- à la Bergere Aſtree l'image, ou pluſtoſt nne meſme de Celadon. A ce mot me nt d'vn œil plus doux, & s'approchant , auec vne deſmarche fort poſee, I'ay a t'elle dit, Celadon qui n'attend autre our ſe preſenter deuant vous, que le ndement, ſans lequel vous luy defendi- ſtre iamais ſi oſé que de paroiſtre en vo- ſence, ne voulez vous pas, a-t'elle conti- ıy ordõner? Ie le veux, ſage Nymphe, luy ſpondu, pourueu que ie ſçache de quelle *ou en quels termes* ie le dois prononcer.

pour vous deliurer de cette peine, a repris Leo
nide, il faut que vous rediſiez ce que ie diray
alors ayant commencé tout haut à dire, Cela
don, i'ay dit apres elle, Celadon, & ayant adiou
ſté, ie vous cõmande, i'ay dit auſſi, ie vous com
mande, de vous preſenter à moy, a repris Leo
nide, & moy i'ay dit, de vous preſenter à moy
à ce mot la Nymphe me regardant, & puis Ale
xis, qu'eſt-cecy a-t'elle dit, belle Aſtree, ne vo
yez-vous pas Celadon? Ie ne voy rien encore
luy ay-ie reſpondu, regardant autour de moy
toute craintiue, & i'ay bien peur que pour m
punir de l'offenſe que ie commis contre ſon a
mour, il me veüille priuer de la ioye que i'au
rois de luy en pouuoir demander pardon: alor
i'ay ietté l'œil ſur Alexis, & la voyant dans vne
frayeur extraordinaire, peut-eſtre, ma mai
ſtreſſe, luy ay-ie dit, vous le voyez? helas! m'a
t'elle reſpondu, ie le voy vrayment, & ie le tou
che: mais, à ce mot la voix luy a failly, & Leo
nide prenant la parole, mais a t'elle continué, i
eſt croyable Aſtree, que vous auez manqué en
quelque choſe, touchant ce commandement, ſ
ce n'eſt aux paroles, c'eſt peut-eſtre en la pen
ſee? Ie vous aſſure belle Nymphe, luy ay-ie dit
que ie ne croy pas auoir failly ny en l'vn ny en
l'autre; alors m'ayant fait redire iuſqu'à troi
fois ces meſmes mots, Celadon mon fils, i
vous commande ſur peine de me deſplaire, d
vous preſenter à moy; O Dieux, mes comp

que vous diray-ie, i'ay veu, chetiue que ie
Alexis, ou plustost Celadon luy-mesme,
terré à mes pieds, qui m'embrassant les
ux, le voicy, m'a-t'il dit, mon bel Astre,
que les eaux ont espargné de peur d'e-
dre vne seule estincelle de ses flammes:
qui croyois que ce fust encore Alexis; Ah,
aistresse, luy ay-ie dit, en l'embrassant, que
estes cruelle de vous mocquer de moy,
Astree, a repris Celadon, il n'est plus temps
elois appellé vostre maistresse, i'ay trop de
e à porter le nom de vostre tres-humble
teur, & pour marque, a-t'il adiousté, qu'au-
es cette qualité m'a esté donnee, voila, a-t'il
ettant la main dans son sein, & tirant le
ne ruban qu'il m'arracha le iour qu'il se iet-
ns Lignon, voila le dernier tesmoignage
ostre colere, qui tient attachez ensemble
ceux que vous m'auiez donnez de vostre
ié: alors ouurant la boëtte, où est mon por-
, & me le presentant, ne soyez pas ingrat,
t'il adiousté, iusqu'au poinct de mescognoi-
vostre visage, & si ie suis si malheureux que
estre plus cognu de vous, pour le moins
ercez pas cette rigueur sur vous-mesmes:
mot il s'est teu, & comme s'il eust fallu
son silence eust esté cause du mien; ie suis
euree sans pouuoir dire seulement vne pa-

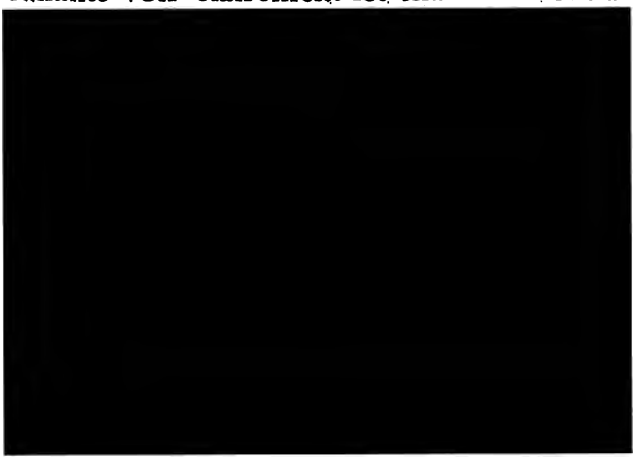
ayment, dit Phillis, en l'interrompant c'est

dequoy ie ne m'eſtonne pas, car vous deu
auoir eſté bien ſurpriſe, puis qu'à vous oüir ſ
lement raconter cette auanture, ie ne ſçay m
meſme ſi c'eſt vn ſonge ou vne verité; helas, r
prit Aſtree, il n'eſt que trop vray, que ce cru
m'a traittee de la ſorte, & pleuſt aux Dieu
que pour faire que ce n'euſt eſté qu'en ſong
ils euſſent permis que i'euſſe dormy d'vn ſon
meil eternel: Pourquoy, repliqua Diane, vo
affligez vous d'auoir eu cette cognoiſſance,
vous l'auez deſiree & recherchee, auecque ta
de paſſion? Ie ne croyois pas, reſpondit Aſtr
qu'elle me deuſt eſtre ſi deſaduantageuſe, n
qu'il fuſt poſſible qu'elle m'arriuaſt de la façon
i'ignorois l'artifice de Leonide, & comme Cel
don a iuſqu'icy triomphé de mon innocenc
ſoubs le perſonnage d'Alexis, cette Nymphe
voulu abuſer de ma credulité, ſoubs le pretex

monde ait ſujet de blaſmer vos actions, mais quand il s'en trouueroit quelqu'vn de qui la malice les voudroit condamner, vous auez vn beau moyen pour leur fermer la bouche, ſi vous eſpouſez Celadon; Moy, dit Aſtree, toute troublee, ah ma ſœur, peut-eſtre n'eſt-il deſia plus au monde: Comment, reprit Phillis, & qui l'en auroit oſté, auriez-vous bien fait vne ſeconde faute, apres auoir payé la premiere ſi cherement? Ie ne penſe pas, reſpondit Aſtree, auoir point fait de faute quand ie luy ay teſmoigné le reſſentiment que ie deuois auoir de ſa tromperie. Pour Dieu, ma ſœur, adiouta Diane, acheuez-nous le recit de toute cette action, afin que nous n'en ſoyons plus en peine; ie le veux bien, repliqua la Bergere, pourueu qu'apres cela Phillis veuille iuger ſans paſſion, ſi ie n'ay pas fait ce que ie deuois: dites hardiment, adiouta Phillis, tout ce que vous voudrez, & ne doubtez pas que ie ne vous en die franchement mon opinion, alors Aſtree s'eſtant vn peu remiſe, continua ſon diſcours en cette ſorte.

Auſſi-toſt que i'ay eu ietté les yeux ſur ma peinture, ſur la bague & ſur le ruban que Celadon m'a preſentez, i'ay porté mes regards ſur luy, & les y ayant arreſtez vn peu fixement, i'ay recognu ſi parfaittement ſon viſage, que ie me ſuis eſtonné dequoy i'auois pu demeurer ſi long temps dans l'aueuglement où i'auois eſté

detenuë. D'abord i'ay eſté ſur le poinct de le
braſſer, & de ſuiure le premier mouuement
mon amour; mais tout à coup me remettant
memoire l'eſtat où il m'auoit veuë, les faueu
qu'il auoit receuës de moy; & combien de fo
il auoit eu la liberté de baiſer ma gorge, ma bou
che, & mes yeux, cela m'a miſe dans vne tell
confuſion, que ie ſuis reſtee auſſi immobi
qu'vne ſouche; c'eſt alors que s'eſt commenc
dans mon ame vn combat entre l'Amour & l
raiſon; la pitié tenoit le party de l'vn, & l'hon
neur ſuiuoit le party de l'autre: l'Amour me re
preſentoit l'extreme obeyſſance de ce Berger,
ſa fidelité inuiolable, ſa paſſion, & ſa fortune; &
la Pitié ſe meſlant par là dedans, eſſayoit de me
perſuader de donner deſormais quelque fin à
ſes ſupplices: mais la raiſon & l'honneur me
faiſants voir clairement les mauuais deſſeins



qui a le plus de ſuiet de te hayr, comment ne rougis-tu point de ton effronterie? perfide & impiteuſe Alexis, meurs pour l'expiation de ta crime, & comme tu as eu aſſez de malice pour me trahir, trouue aſſez de courage & de raiſon pour me ſatisfaire: à ce mot me deſmeſlãt de ſes bras au mieux que i'ay pû, i'ay commencé à vouloir fuir; mais luy me retenant par ma iuppe, Belle Aſtree, m'a-t'il dit, ie n'attendois pas de voſtre rigueur vn traittement plus fauorable, ie ſçauois bien que ma faute meritoit vn ſemblable chaſtiment; mais puis qu'il eſt fatal que ie meure, & que voſtre belle bouche en a prononcé le dernier Arreſt, par pitié, ordonnez moy quel genre de mort vous voulez que i'ſuiue, afin que mon repentir, & l'obeyſſance que ie vous rendray en ce dernier moment ſeruent de ſatisfaction à voſtre colere. I'auouë que le ton de voix auec lequel il a proferé ces paroles m'a touchee bien ſenſiblement, & que peu s'en eſt fallu que ie n'aye cedé aux efforts que faiſoit en moy la compaſſion, mais eſtant bien reſoluë deſia à faire quelque violence, non pas ſeulement ſur luy, mais ſur ſoy-meſme, i'ay paru obſtinee en mon premier deſſein, & retirant ma iuppe auecque force; Meurs, luy ay-ie dit, comme tu voudras, pourueu que tu ne ſois plus, il ne m'importe; à ce mot ie l'ay quitté, & Leonide m'a ſuiuie vingt-cinq ou trente pas, mais voyant que Celadon prenoit vn autre chemin,

elle m'a en fin laiſſé pour le ſuiure, ne voulant pas, à ce que i'ay pu croire, l'abandonner dans l'affliction où ie l'ay laiſſé. Auſſi-toſt que ie les ay eu perdus de veuë, i'ay commencé à diſputer en moy-meſme ſi i'auois bien fait ou non; & dans le temps que i'ay mis à venir icy, ie penſe que i'ay cent fois approuué mon action, & que cent fois ie m'en ſuis repentie, mais ne trouuant point de moyen de reuoquer ma parole, & ne pouuant oſter de ma penſee les aduantages que ſa tromperie luy auoit fait obtenir ſur moy, ie ſuis en fin aſſiſe ſous cet arbre, où quand Diane eſt arriuee ie commençois à me plaindre de ma fortune & de Celadon.

Aſtree acheua de cette ſorte le diſcours de ce qui luy eſtoit arriué en la nouuelle cognoiſſance qu'elle auoit euë de ſon Berger, & Phillis qui mouroit de regret dequoy la cruauté de ſa com-

voyez-vous pas qu'il n'eſtoit nullement neceſſaire de recourir à cette extremité, puis que l'authorité d'Adamas eſtoit ſeule capable de vous garantir de tout ſoupçon? Ah, ma ſœur, reſpondit Aſtree, bien qu'il y ait quelque apparence qu'Adamas a ſceu quelque choſe de tout cecy, ie n'en ſuis pas pourtant aſſuree, & que pour ne vous en mentir pas, c'eſt à quoy ie n'ay point penſé; mon iugement s'eſt trouué ſi ſurpris & ſi embroüillé dans cette procedure, qu'il luy eut eſté fort difficile de faire d'autres conſiderations que celles qui m'ont obligee à condamner ce Berger de la plus grande trahiſon qu'il pouuoit commettre contre moy: & bien, reprit Phillis, peut-eſtre que le Ciel permettra que vous ſçaurez bien-toſt le ſecret de toute cette affaire, afin que vous ſoyez bourrelee d'vn plus ſenſible remords, & que vous ayez plus de regret d'auoir ſi mal vſé de la faueur que l'on vous faiſoit, en vous rendant Celadon: cependant, pour n'eſtre pas ſi peu charitable que vous, ie vay penſer aux moyens qui pourroiẽt empeſcher ce Berger de ſe faire mal, & aduertir Lycidas de tout ce que vous m'auez raconté.

A ce mot ſans ſe mettre en peine d'ouyr la reſponce d'Aſtree, ny ce que Diane auoit promis de luy dire, touchant le deſplaiſir qui l'affligeoit, elle ſe leua, & ſe remettant dans la grande allee, reprit le chemin de la maiſon, où

elle croyoit que Lycidas pourroit eſtre deſia de retour. Aſtree & Diane n'arreſterent guiere à la ſuiure, & iugeants bien qu'en ſe retirant, elles auroient aſſez de loiſir pour s'entretenir encore de leurs affaires, Diane commença de luy redire preſque mot à mot tous les diſcours que Paris luy auoit tenus; elle luy parla du deſeſpoir de Syluandre, & enfin du commandement que Bellinde luy auoit fait: l'ayant donc bien informee de tout, elle pourſuiuit ainſi; Or ma ſœur, pour vous ouurir à ce coup l'interieur de mon ame, ie vous diray librement que ie ne croy pas que i'euſſe plus d'auerſion s'il me falloit eſpouſer vn tombeau, que i'en ay quand on me propoſe d'eſpouſer Paris; ce n'eſt pas que i'aye de la haine pour luy, ny que ie manque de iugement pour cognoiſtre l'honneur que ce me ſeroit: mais pour le confeſſer ingenument, i'ayme mieux Syluandre: & ſi la Nature les a fait naiſtre ineſgaux, croyez-moy qu'Amour s'en eſt bien vangé, puis que les meſmes auantages que la naiſſance donne à Paris pardeſſus Syluandre, mon affection les donne à Syluandre ſur Paris. Voila de quelle façon le Ciel ſe ioüe de moy, me faiſant auoir de la bonne volonté pour vn, en qui ie ne puis rien pretendre, & m'empeſchant d'en auoir pour celuy, à qui ie dois eſtre ſacrifice. Voſtre malheur, luy dit Aſtree, n'a rien de commun auec le mien, car dans le ſuccez de voſtre vie, il n'eſt rien arriué qui puiſſe

bleſſer voſtre reputation, au lieu que dans la fuitte du deſguiſement de Celadon, la plus innocente de mes actions pourroit auec raiſon eſtre tenuë pour vn crime. D'ailleurs, que vous eſpouſiez Paris, ou Syluandre, la fortune vous offre touſiours l'eſperance de quelque contentement: mais que i'eſpouſe Celadõ, ou que ie ne le voye iamais, cela ne ſçauroit empeſcher que ie ne demeure tachee de toutes les fautes dont vn mauuais eſprit me voudra charger: mais continua-t'elle en ſouſpirant, ie ſuis reſoluë d'y apporter bien toſt le remede, que le deſeſpoir enſeigne aux ames qui ſe laſſent de ſouffrir. A ce mot elle ſe teut, & Diane reprenant la parole, ma compagne, luy dit-elle, vous trouuez voſtre mal plus grand que le mien, parce que vous le reſſentez, & ie trouue le mien plus grand que le voſtre, parce que ie ſçay combien il m'eſt cuiſant; aſſeurez-vous que les cauſes qui peuuent rendre vne douleur inſupportable, ſe trouuent mieux en mon affliction qu'en la voſtre, parce, qu'outre qu'en l'eſtat où ie ſuis, i'ay le meſme deſplaiſir que vous, qui eſt de ne pouuoir poſſeder la perſonne que i'ayme; encore ay-ie vn regret que vous n'auez pas, qui eſt de me voir contrainte de me donner en proye à la tyrannie de celle qui peut diſpoſer de moy. Toutefois, ma ſœur, peu s'en faut que ie ne me reſolue auſſi, de recouurir à ce commun remede, qui ne peut eſtre refuſé à perſonne, & que ie ne conſen-

te à mourir, pluſtoſt qu'à prononcer cet ouy, qui doit eſtre le premier moment, & le premier autheur de toutes mes peines.

Auec ſemblables diſcours ces belles filles arriuerent ſi pres de la maiſon du Druyde, qu'elles apperceurẽt Lycidas, qui ſortoit auec Phillis, & qui mouroit à ſa contenance d'auoir quelque affaire bien preſſee. Aſtree pria Diane de s'eſloigner vn peu, pour ce qu'elle apprehendoit de le rencontrer, ce que la Bergere luy ayant accordé facilement, elles ſe ietterent dans vne petite allee qui reſpondoit à celle dans laquelle elles eſtoient, & s'eſtãts cachees ſous la bordure, elles n'y furent pas long-tẽps, ſans ouïr que Lycidas, marchant à grands pas, mais Phillis, dit-il, n'auez-vous point ſceu de cette cruelle en quel endroit s'eſt paſſé cette tragedie ? ie vous iure, luy reſpondit la bergere, que c'eſt la ſeule choſe que i'ay oubliee; mais adiouta-t'elle, cherche-le auec le plus de ſoing que vous pourrez, & peut-eſtre vous rencontrerez Leonide qui vous en donnera quelques nouuelles : ah Dieux, reprit Lycidas ſe haſtant touſiours de marcher ſi Aſtree eut voulu rabatre vn peu de ſa ſuffiſance accouſtumee, elle eut bien pu me garantir de la peine que ie vay prendre ; mais ie croy qu'elle n'eſt au monde que pour la ruine de noſtre maiſon. Ce fut là le dernier mot qu'elles ouïrent, pour ce qu'il s'eſtoit deſia vn peu eſloigné, cela fut cauſe que ſe doutans bien qu'il n'eut ſceu les

'en a-t'il pas raiſon, croyez-vous qu'il ait ſi
'intereſt pour Celadon, qu'il ne doiue hayr
qui ſont cauſe de ſa perte? helas, ma ſœur,
t Aſtree, i'aduouë que la premiere fois qu'il
rdit i'en fus vrayement la cauſe, & que ie fis
u de faute de le condamner ſi legerement,
auiourd huy ne ſe doit-il pas accuſer luy-
ne de ſon malheur: à qui peut-il reprocher
ue manquemẽt, qu'à ſa mauuaiſe humeur
a porté ſi indiſcrettement à la recherche de
: faueurs qu'il a obtenuës de mon innocen-
ous la tromperie dont il s'eſtoit couuert?
ez-vous Phillis, la conſeruation de ce Ber-
ne deuoit eſtre bien chere, mais celle de
hõneur luy deuoit biẽ eſtre pour le moins
conſiderable: cependant vous auez veu
: fois qu'il n'en a point fait de conte, &

fenſe;mais quand ie me remets dans l'eſprit l'image des choſes paſſees, ie meure ſi ie n'entre dans vn tel tranſport, que ſi ie luy pouuois ordonner vne peine plus grande que celle à quoy ie l'ay ſouſmis,ie penſe que ie le ferois. Vrayement,ma ſœur,adiouſta Phillis, ie ne penſe pas que bergere de Foreſts ait iamais eu des repentirs plus hors de ſaiſon que les voſtres;de meſme me teſmoignaſtes vous auoir quelque regret de la perte de Celadon, la premiere fois que vous le viſtes perir;voyez-vous, Aſtree, ie trouue ces remors tres-inutiles,& i'euſſe mieux aymé vous voir relaſcher quelque choſe de cette rigueur, que vous auez exercee contre luy, bien que c'euſt eſté en quelque ſorte, au preiudice de cette extreme diſcretion,que vous vouliez qu'il euſt pour vous, que vous voir auiourd'huy dans la peine où vous eſtes, pour guerir le mal que vous auez fait: ma ſœur, reprit Aſtree, croyez moy, que qui pourroit comme cela diſpoſer de ſes mouuements, auroit vne qualité qui le releueroit par deſſus la Nature de tous les hommes ; nous ſommes trop foibles pour auoir cet Empire ſur nous, il faut que nous obſeruions,comme par force, les loix que nos paſſions nous impoſent,ſans qu'il nous ſoit poſſible de preuoir ſur le champ, les accidens qui nous en peuuent arriuer: penſez-vous qu'en cet inſtant, que l'honneur m'a dit que Celadon eſtoit indigne de viure, i'aye creu que i'aurois

quelque

ielque regret de l'auoir fait mourir ? nulle-
ent, au contraire, i'ay creu que ie deuois cet-
vengeance à ma reputation, & que ie ſerois
uſiours fort contente de l'auoir cõſeruee aux
eſpens meſmes de la vie de ce Berger: Cepen-
ant, dit Philis, vous voyez à quoy nous en
ommes, vous voudriez, peut-eſtre, n'eſtre ia-
ais entree en colere contre luy, & l'auoir re-
eu auecque ioye, lors que Leonide vous l'a pre-
enté ? ie voudrois, reſpondit Aſtree, qu'il ne ſe
uſt iamais diſpoſé à me deceuoir, afin que ſans
ne faire tort i'euſſe peu luy rendre vne partie de
ce que ie dois à l'amitié qu'il m'a portee; mais
puis que ce malheur eſt aduenu, i'auouë, que quel-
que regret que i'en reſſente, ie ne ſçaurois con-
damner ce que i'ay fait.

Diſant cela, Aſtree, qui eſtoit la plus auancee
outrepaſſa la grande allee, comme voulant ſe
retirer dans la maiſon, à cauſe qu'il ſe faiſoit
deſia vn peu tard: mais Diane qui s'en prit gar-
de, & qui n'auoit pas moins d'horreur de ce
lieu, que de quelque obſcure priſon, n'y voulant
entrer, que lors que la nuict les y contraindroit,
ma compagne, luy dit-elle, il me ſemble que
nous aurions encore aſſez de iour pour aller iuſ-
qu'au Labyrinthe, & ſi vous le trouuez à pro-
pos, nous irons faire vn tour iuſques-là? Allons,
luy reſpondit Aſtree, où il vous plaira; alors el-
les prirent vn peu ſur la main gauche, & s'eſtans
iettees dans l'allee qui les deuoit conduire iuſ-

qu'à ce Dedale, auſſi-toſt elles apperceuren Leonide qui venoit à grands pas, & qui portoi la contenance d'vne perſonne qui a quelqu grand ſuject de douleur; cela fit vn eſtrange ef fect dans l'ame d'Aſtree, car luy eſtant reſt quelque eſperance que cette Nymphe arreſte roit les deſſeins de Celadon, dés qu'elle la vi reuenir ſeule, à peine qu'elle n'en mourut d deſplaiſirs: les premiers teſmoignages qu'elle en donna parurent ſur ſon viſage, & puis ayant cõ mencé à ſouſpirer, Ah Dieux! dit-elle, mes cõ pagnes, voila Leonide qui nous vient annon cer la mort de Celadon; c'eſt, reſpondit Phil lis, ce que vous ne deuez pas treuuer eſtrange, puis que vous l'auez deſiree, & que vous luy auez ſi abſolument cõmandé de la rechercher: diſãt cela, la Nymphe arriua ſi pres d'elles, qu'il leur fut facile de remarquer le trouble où eſtoit ſon eſprit: & parce que Leonide eſtoit vn peu en colere contre Aſtree, pour le mauuais traitement qu'elle auoit fait à Celadon, dés qu'elle les apperceut elle ſe voulut ietter dans vne autre allee, afin de ne les rencontrer point: mais Phillis luy couppant chemin l'attaignit, & la ſupplia de demeurer; ce qu'ayant en fin obtenu ſur elle, ſoudain qu'elle fut en la preſence d'Aſtree, vous auez raiſon, ſage Nymphe, luy dit la Bergere, de fuïr l'abord d'vne miſerable, qui a pourtant plus de ſuject de ſe plaindre de vous que vous n'en auez de la haïr: Vous auez ſuject

ndit vn peu froidement Leonide, de vous
dre de moy, cõme de la perſonne du mon-
ui a contribué le plus de ſoing & de peine à
procurer le bien que vous auez refuſé, &
ous ne poſſederez iamais, car les Dieux sõt
iuſtes pour ne vous punir pas de voſtre
té par quelque eſtrange ſupplice : Les
x, reprit Aſtree, liſent dans mon ame, &
t de ma volõté, s'ils y trouuent du crime,
refuſeray iamais quelque peine qu'ils me
lent impoſer, mais ie croy bien qu'ils eſ-
ueront mon innocence, & qu'ils ne trou-
nt pas dequoy me cõdamner. Tous ces diſ-
, dit Phillis, ne me gueriſſent pas l'eſprit, ie
ſçauoir où eſt Celadon, pour Dieu, belle
ge Leonide, oſtez-moy de la peine où i'en
Vous ſçauez donc bien, reſpondit Leonide,
Celadon eſt en vie? ie ſçay, repliqua Phillis,
artie de ce qui s'eſt fait auiourd'huy à ſon
ſion, & combien cruellement cette faſcheu-
condamné vne ſeconde fois à ſe deſeſperer.
que cela eſt, dit la Nymphe, ie vous veux
rtir de ce qui eſt arriué depuis, afin que
iugiez ſi Aſtree n'eſt pas la plus mauuaiſe
lu monde, de dire encore qu'elle a eu du ſu-
le ſe plaindre de moy ; à ce mot Leonide
aſſeoir ſur l'herbe vn peu à coſté de l'allee
les eſtoiẽt, & Diane, Aſtree & Philis s'eſtãs
s autour d'elle, la Nymphe leur parla en ces
es, ſi ie ne voyois que le iour eſt preſt à finir,

& qu'il ne me ſçauroit donner le temps de vo
dire beaucoup de choſes, ie vous eſclaircir
l'eſprit de toutes les doubtes où vous pouu
eſtre, pour ce qui regarde la vie que Celado
menee, depuis que nous le retiraſmes de l'ea
mais en attendant que ie vous raconte cette h
ſtoire auecque plus de loiſir, ie vous diray q
dés le moment qu'Aſtree a eſté ſeparee de no
i'ay couru apres Celadon, que i'ay attaint fa
lement, parce qu'il ne croyoit pas que ie le ſu
uiſſe, & me iettant à ſes bras, comme ſi i'eu
eu crainte qu'il euſt eſté en eſtat de s'outrage
Berger, luy ay-ie dit, Aſtree vous mande q
vous viuiez, & que vous l'aymiez; il a eſté
peu ſurpris à la verité, car, comme ie vous
deſia dit, il ne me croyoit pas ſi pres, & me
mes qu'il m'auoit veu courir apres Aſtree, ma
ſe tournant vers moy, & me regardant au
vne froideur incomparable, Aſtree, m'a-t
reſpondu, ne deſire plus que ie viue, puis qu'e
le m'a commandé de mourir; & c'eſt à to
qu'elle m'ordonne que ie l'ayme, puis que ma
gré ſa rigueur ie ne puis empeſcher que mo
ame ne l'adore plus religieuſement qu'elle n
iamais fait. I'auouë que ie me ſuis eſtonnee
le voir ſi compoſé, car ie m'imaginois de
trouuer tout en fureur; mais ne laiſſant pas d'e
tirer vn mauuais augure, Celadon, ay-ie ad
iouté, ie ne vous dis rien qu'elle n'auouë,
qu'elle ne vous die elle-meſme, ſi vous prene

a peine de la reuoir; moy? s'eſt-il eſcrié, ſe reculant d'vn pas, ah, belle Leonide, cela n'eſt plus en ma puiſſance, vous auez ouy quel a eſté l'Arreſt qu'elle a prononcé contre moy, c'eſt ſon deſſein que ie l'execute, auſſi n'y rapporteray-ie point de difficulté; ie ſuis diſpoſé de tout temps à l'obſeruation de ſes ordonnances, & le plaiſir que i'aurois à viure ne ſçauroit eſtre plus grand que celuy que i'auray à luy obeïr: mais, ay-ie repris, que penſez-vous que ie deuienne, croyez-vous que ie vous abandonne dans ce tranſport? aſſurez-vous, Celadon, que ie ne vous quitteray point, & que i'empeſcheray, tant qu'il me ſera poſſible, que vous ne vous faſſiez du mal: ſage Nymphe, m'a-t'il reſpondu, quand vous n'auriez pas reſolu de me quitter, la nuict vous y cõtraindra, elle ſera plus puiſſante à vous ſe perſuader que toutes mes ſupplications ny mes paroles; auſſi ne me mets-ie pas beaucoup en peine de vous en ſolliciter, l'horreur des tenebres, & la ſolitude de ce bois ne conuiennent nullement auec les craintes & les frayeurs qui ſont ordinairement dans l'eſprit d'vne fille; c'eſt pourquoy vous deuez eſtre plus amie de voſtre repos que du mien, & n'auoir pas tant de ſoing d'empeſcher ma mort, qu'il ne vous en reſte pour euiter la voſtre: Vous auez beau me preſcher, luy ay-ie dit, i'y ſuis reſoluë, & ie ne me ſepareray point de vous, tant que vous ſerez en ſi mauuaiſe humeur; que ſi l'horreur de cette ſo-

litude m'imprime quelques craintes dans l'am
ſans doute les Dieux permettront que ie les ſu
monte : c'eſt en quoy, a t'il dit aſſez prompt
ment, vous vous deceuez, car le meilleur offi
que vous me puſſiez rendre, ſeroit de conſen
à ce que la iuſtice d'Aſtree a deſtiné de mo
croyez-moy Leonide, cette Bergere ne faillit
mais en ce qu'elle me commanda, & ie ne ſça
rois faillir, non plus, de quelque façon que ie l
obeïſſe, permettez donc que i'acheue de luy d
ner le contentement qu'elle me demande, &
ſouffrez pas qu'elle vous haïſſe, dequoy vou
aurez mis quelque empeſchement.

Cependant qu'il me diſoit toutes ces raiſon
i'ay porté tout à coup ma penſee ſur les meſm
paroles que vous luy auez dites, dans la cole
où vous vous eſtes miſe, & m'imaginant d'au
treué vne bonne inuention pour la conſol
Celadõ, luy ay-ie dit, ie ne veux pas empeſch
que vous ne rendiez à voſtre Bergere toute l'
beïſſance que vous luy deuez : mais auſſi, ie
veux pas que vous paſſiez au delà, ny que vo
vous figuriez, pour vous affliger des choſes
ne ſont pas ; voyons, ie vous prie, quel a eſté
commandement qu'elle a fait, & ſi nous y pe
ſons bien, nous trouuerons que nous n'auõs p
beaucoup de ſuject de nous en plaindre ; auſſi
t'il adiouté, n'en murmure-ie pas ſeulement, c'
aſſez que ie ſçache qu'elle veut que ie ne ſ
plus, & cela ne pouuãt arriuer que par ma mo

ie dois recourir à ce remede : ie ne penſe pas, luy ay-ie dit, qu'elle ait eu cette penſee, car elle s'en fuſt mieux expliquee qu'elle n'a fait, ie croy bien que ſon deſſein a eſté de vous teſmoigner qu'elle a quelque honte d'auoir eſté trompée, & peut-eſtre de vous auoir accordé quelques priuautez trop particulieres : mais quand il a eſté queſtion d'en ordonner la penitence, croyez-moy Celadon, qu'elle ne s'eſt pas addreſſee à vous, & à qui donc? a-t'il adiouté, à Alexis, luy ay-ie reſpondu, ah! Leonide, a t'il repris incontinent, ie voy bien où vous voulez tomber, aſſurez-vous que vous n'en viendrez pas à bout ; i'ay leu trop clairement ſur le viſage d'Aſtree la volonté qu'elle a que ie me perde, & ſouuenez-vous que s'il luy eſt eſchappé de nommer Alexis au lieu de Celadon, ç'a eſté que ce nom de fille ne luy a pas ſemblé ſi odieux que l'autre, ou qu'ayant eu depuis peu, le nom d'Alexis en la bouche & dans la memoire plus ſouuent que le mien, il ne luy a pas eſté poſſible de s'empeſcher de le nõmer, mais quoy que c'en ſoit ç'a touſiours eſté à moy qu'elle a parlé, ç'a eſté en me condamnant par la fureur de ſes regards, & en ſe deſmeſlant de mes bras auecque plus de violence que ſi i'euſſe eſté quelque lyon ou quelque ſatyre.

Auec ſemblables paroles il s'alloit touſiours eſloignant, & moy qui voyois bien que la nuict

approchoit, & qui ſçauois que quelque ſemblant que i'euſſe fait d'eſtre bien reſoluë à ſurmonter les frayeurs & les horreurs de la nuict, ie n'aurois iamais aſſez de courage pour obtenir cela ſur mon eſprit, mais en fin Celadon, luy ay-ie dit, quelle eſt la reſolution que vous auez faicte ? conforme, m'a-t'il reſpondu, au commandement que la belle Aſtree m'a fait: vous n'entreprendrez donc rien contre vous, ay-ie adiouſté, car encore qu'elle vous ait ordonné de mourir, elle ne vous a pas commandé de vous tuer vous-meſmes ; à ce mot il s'eſt mis à penſer vn peu, & quand i'ay veu qu'il ne me reſpondoit point, ie ne treuue pas, ay-ie continué, que ſon ordonnance vous doiue troubler, car dés que vous vinſtes au monde cette loy vous fut impoſee par la Nature, qui vous ordonna de mourir dés qu'elle commença de vous faire viure ; & certes puis qu'Aſtree ne vous a point aſſigné de temps, ie ſerois d'auis que vous attendiſſiez de luy obeïr, iuſqu'à ce que la foibleſſe de voſtre humanité exige de vous ce tribut qu'elle reçoit de toutes les creatures.

Belle Nymphe, m'a-t'il dit alors, Aſtree ne m'a point aſſigné de temps, parce qu'elle ſçait bien que ie ne dois pas eſtre moins prompt à l'execution de ſes ordonnances, qu'elle l'eſt à les prononcer ; ie ne doute point qu'elle n'ait

ulu que le meſme iour qui luy a fait cognoi-
re ma faute, ſerue pour la vanger & pour me
nir; ie vous coniure donc de ne vous oppo-
r plus au deſir que i'en ay, que s'il vous reſte
ns l'ame quelque petite marque de la bonne
olonté qu'autresfois vous m'auez teſmoignee,
vous coniure de m'en donner cette derniere
euue; dittes à cette belle ingratte, (car vous
verrez ſans doute dans vne ioye nompareil-
, à cauſe du malheur qui m'eſt arriué,) que ie
'oſe pas m'affliger de mon treſpas, de crainte
e ma douleur fut vn legitime ſuiet pour
ouoquer la ſienne; aſſurez-la que de toutes les
ueurs qu'elle m'a iamais faites, ie tiẽs cette-cy
our la plus grande, puiſqu'il luy a plu de me
eliurer en vn moment, de tous les ennuis qu'-
lle eſtoit capable de me faire ſouffrir ie ne croy
as qu'apres ma mort il reſte à cette belle fille
e la colere contre moy, que ſi par malheur ſon
ſprit n'eſtoit pas aſſez vangé, par pitié faites
u'elle me pardonne le ſurplus de mon crime;
voudrois bien en faire moy-meſme la peni-
nce, mais n'en ayant pas le temps, & ne la
ouuant mieux ſatisfaire que par la perte de ma
e, dites-luy belle Nymphe, que ie la vay finir
ur l'amour d'elle, & que comme il n'y auoit
'elle pour qui ie vouluſſe viure, auſſi n'y auoit-
qu'elle, qui me puſt faire reſoudre à mourir.
lles bergeres i'auoüe que i'ay oüy tout cela

ſans luy rien dire, car mon cœur s'eſt tellement attendry, que ie n'ay plus penſé qu'à ſeicher les larmes qui commençoient à me moüiller le viſage ; de ſorte qu'au meſme temps que i'ay voulu ouurir la bouche pour luy dire quelque choſe, mais a-t'il continué, c'eſt trop languir dans vn ſi beau deſſein, c'eſt trop reſiſter à la volonté d'Aſtree, qui auroit vn nouueau ſuiect de me condamner, ſi elle eſtoit aduertie du retardement que i'apporte au plaiſir qu'elle receura de ma mort; Adieu belle Nymphe, adieu ſage Leonide, ne ſoyez pas comme Aſtree, inſenſible aux traicts de la compaſſion, & permettez ie vous ſupplie que ie deſrobe vn baiſer à voſtre main, pour aſſurance que vous en obtiendrez vn de cette bergere, ou pour le moins que vous prendrez la peine de luy demander, pour vne marque de la volonté qu'elle aura d'oublier toutes mes offenſes: à ce mot, ô Dieux, ie meurs quand i'y penſe, il a pris ma main, & l'ayant portee à ſa bouche iuſqu'à trois fois, il s'en eſt eſchappé, & s'eſt mis à courir auec tant de force, qu'encore que ie me ſois haſtee de le ſuiure, ie l'ay perdu de veuë en fort peu de temps; cet accident a failly à me faire enrager, ie ne ſçauois à quoy me reſoudre, i'eſtois hors d'eſperance de le rencontrer, & cepẽdant ie ne pouuois comprendre comme ie pourrois obtenir ſur moy de m'en reuenir ſans

ry : en fin dans cette confuſion de penſees, tan-
oſt apprehendant le mal qui luy pouuoit arri-
er, & quelquefois blaſmant voſtre rigueur vn
eu trop ſoudaine, i'ay veu que le iour al-
oit finir, & ne iugeant pas qu'il fuſt deſor-
nais poſſible de remedier à ce malheur, ie
uis reuenuë ſur mes pas, appellant de temps
en temps Alexis & Celadon ; mais n'ayant
oüy perſonne qui ait daigné reſpondre à ma
voix, ma douleur en eſt deuenuë preſque in-
ſupportable, & a peint deſſus mon viſage
les couleurs de mort que vous y auez remar-
quees, ſans doubte quand ie ſuis arriuee aupres
de vous.

Tel fut le diſcours de Leonide, qui mit de
eſtranges frayeurs dans l'eſprit d'Aſtree, qu'à
eine qu'elle n'en perdiſt le iugement, pour ce
oup ſon œil ne s'ouurit pas aux larmes, car
on cœur eſtoit tellement oppreſſé de la dou-
eur qu'elle reſſentoit, qu'il luy fuſt impoſ-
ible de pleurer, mais en eſchange ſes ſan-
lots ſortirent auec tant de violence, qu'ils
ıy oſterent entierement la liberté de la pa-
ole : Phillis qui cognoiſſoit l'humeur de ſa
ompagne, & qui craignoit que cette dernie-
e nouuelle du deſeſpoir de Celadon, ache-
aſt de la deſeſpere elle-meſme, reſoluë d'y
pporter quelque ſorte de remede; Belle Nym-
he, dit elle, s'addreſſant à Leonide, puiſque
ycidas eſt en campagne, ie m'aſſure qu'il re-

mediera à tous ces desordres, & qu'il ne reuiendra pas sans l'auoir guery, ou sans auoir pour le moins pris sa bonne part des desplaisirs de son frere : Helas dit Astree, pouuant à peine hausser la voix, helas ma sœur, il est bien à craindre que la fureur de Celadon preuienne le secours de Lycidas, ou que le desespoir de l'vn surmontant les persuasions de l'autre, ne l'attire dans le mesme precipice où peut-estre il s'est desia ietté, & en ce cas ie serois doublement criminelle, ayant commis deux homicides en la personne de Celadon, & pour auoir fait aller ma vengeance iusques sur l'innocence de Lycidas.

A ce mot Leonide se leuant, & prenant Astree par la main, il est vray, luy dit elle, que ie ne sçaurois excuser vostre cruauté, car sans mêtir, elle a esté trop extraordinaire ; mais puisque vous n'estes pas maintenant en estat d'y remedier, ie suis d'aduis que nous ne parlions de cet accident, qu'à ceux qui seront capables de nous y seruir. Diane, Astree & Phillis l'ayans treué à propos toutes quatre, reprindrent le chemin de la maison, & y arriuerent au mesme temps qu'Adamas acheuoit de conclure les articles du mariage de Paris, dont les conditions ne furent pas si secrettes que quelques-vns de ses domestiques n'en apprinssent la verité, qui se la redisans entr'eux, furent cause que le bruit

ſpandit iuſques hors de la maiſon, & de là,
ue par tous les hameaux voiſins.
linde n'apperceut pas pluſtoſt Diane,
le l'appella, & luy rendit compte de ce
le venoit d'arreſter auec le Druyde : de-
cette Bergere fut ſi ſurpriſe, quelques ad-
ſements que ſa mere luy en euſt don-
u'elle en failliſt à eſuanoüir ; toutesfois luy
it quelque lumiere de ce iugement, qui la
oit ſi auiſee, & ſi conſiderable par deſſus
s les bergeres des Foreſts, elle diſſimula ſa
ur le mieux qu'elle put, & s'adreſſant à
nde, mais Madame, luy dit-elle, il me
le que cecy eſt vn peu bien precipité ? ma
luy reſpondit Bellinde, vne bonne action
ut iamais eſtre faite trop toſt, & d'ailleurs
ſçaurois faire icy beaucoup de ſeiour, puiſ-
ous ſçauez bien que ma condition m'ap-
autrepart, c'eſt pourquoy dés ce ſoir il faut
e mariage s'acheue: Diſant cela, elle ſe reti-
ns ſa chãbre pour faire quelque priere aux
x, en faueur de cet hymenee, & laiſsãt Dia-
ule, Amour ſçait de combien de ſoucis ſon
fut trauaillee; en cet inſtant elle voulut re-
r de la maiſon, peut eſtre pour faire quel-
action deſeſperée ; mais Phillis qui eſtoit
reſtee ſeule, parce qu'Adamas parloit à

ſir, quand elle euſt eſté la plus artificieuſe fill
du monde, & qui vid outre cela qu'elle pouuoi
confidemment le communiquer à ſa compa
gne; elle commença de luy en faire le diſcours
mais accompagné de tant de ſouſpirs & de lar
mes, que Phillis en fut véritablement touchée
& s'eſtonna de la contrainte dont Bellinde ty
rranniſoit ſa volonté.

Cependant Adamas s'alloit informant de l
negotiation de Leonide, & ſi-toſt qu'il en eu
appris le ſuccez, ô Dieux! s'eſcria t'il, qu'a
uez-vous fait Aſtree, vous allez eſtre cauſe d
la perte du plus aymable & du plus fidelle Ber
ger qui ait iamais habité ſur les riues de Lignon
Mon pere, luy reſpondit Aſtree, nous feron
bien toſt quittes luy & moy: car ſi ie ſuis cauſ
de ſa mort, il ne ſera pas long temps ſans ſe pou
uoir vanter d'auoir eſté l'autheur de la mienne
il me faſche ſeulement dequoy la façon dont i
a traitté auecque moy, m'empeſche de mouri
auec honneur, car ie crains qu'il me reſte
touſiours vn blaſme de luy auoir permis de
choſes, auſquelles il n'eut iamais aſpiré s'i
n'euſt manqué d'amour & de diſcretion: Ma
fille, reprit Adamas, ſouuenez-vous que
ces deux deffauts dont vous l'accuſez, ſont le
deux perfections qui luy doiuent faire eſpe
rer de vous, vn traittement bien plus dou
que celuy qu'il en a receu; iamais il n'a failly

ontre le reſpect, ny contre l'Amour, &
is ſçauiez bien quelles ont eſté les actions
vie, vous en iugeriez ſans doubte com-
noy : Ie n'ay garde, mon pere, repliqua
rgere, de ſçauoir ce qu'il a fait depuis qu'il
ta dans Lignon, car n'ayant iamais creu
euſt eſchappé de ce peril, ie me ſuis ſou-
ë de luy ſeulement comme d'vne perſon-
ue i'auois eſtimee, & pour qui i'auois eu
neilleure inclination que ne le requeroit
yne qui eſtoit entre nos peres; & bien, luy
: Druyde, ie vous en inſtruiray auſſi-toſt
'auray commandé à quelqu'vn de le ſuiure:
das, adiouſta Aſtree, eſt deſia party pour
; il ſuffit donc, reprit le Druyde, car ce
ger a aſſez d'eſprit & d'affection pour ne
oublier de tout ce qui peut eſtre neceſſaire
tte recherche: Diſant cela, il prit Aſtree
la main, & l'ayant menee en vn coing
a ſale, il commanda à Leonide d'aller en-
nir Diane & Phillis, & commença ſon
ours en cette ſorte; I'ay à vous dire ma
e fille, tant de choſes de la paſſion de ce
ger, que quand vous n'auriez iamais eu
tres preuues de ſon amour que celles que
us donneray, vous ſeriez obligee à l'ay-
: plus que tout le reſte des hommes. Vous
ez qu'il a manqué d'amour & de diſcretion,
s dans le recit que ie vous feray, vous re-

marquerez de ſi eſtranges teſmoignages de l'
& de l'autre, que vous admirerez ſa conſtanc
& vous eſtonnerez de ſa vertu. Il ne faut p
Aſtree, que vous vous imaginiez deſormais q
ie ne ſçache iuſqu'aux moindres accidens de v
ſtre vie : i'en ay eſté inſtruit par celuy-là meſm
qui les a cauſez & reſentis, & qui pour ri
du monde ne m'eût voulu mentir d'vne ſeu
parole, & afin que vous ne vous eſtonniez p
dequoy i'ay eſté ſi ſoigneux de ſa conſeruatio
il faut que vous ſçachiez que les Dieux ont
taché le repos de ma vieilleſſe à celuy dont
berger doit iouyr, & que l'eſtat de mes anne
doit eſtre tel que ie le procuray à Celado
iugez ſi ie n'ay pas bien du ſuiect de m
plaindre de vous, maintenant que vous au
deſtruit mes eſperances, & que ſoubs vn pr
texte d'honneur où vous vous eſtes fond
vn peu trop ſcrupuleuſement, vous m'au
mis en eſtat de n'auoir iamais aucun conte
tement au monde ? Toutefois, continua-t
ie n'oſe pas deſeſperer de leur bonté, de pe
de me rendre indigne de leurs graces, & c'
pour cela que ie receuray fauorablement, qu
que ce ſoit qu'ils m'enuoyent, eſtant du to
reſigné à leur volonté : Mais en fin que vo
n'accuſiez pas Celadon d'auoir eſté en quelq
forte complice des malheurs qui me pou
roient arriuer, & qu'au contraire c'eſt à voſ
rigue

ur qu'on en pourroit imputer toute la fau-
vay vous apprẽdre ſa vie depuis le momẽt
ous le baniſtes d'auprés de vous. Vous
z bien Aſtree, qu'à cet inſtant il s'alla pre-
er dans Lignon, mais il ne s'y noya pas
tant, car le courant de l'eau l'ayant ietté de
re coſté ſur le ſable, il y fut ſecouru par Ga-
, Syluie & Leonide, qui l'emmenerent ſe-
ement dans le Palais d'Iſoure. Alors il ſe
à luy raconter la paſſion que Galatee eut
: luy, les regrets que fit Celadon, apres
lle luy eut fait deſrober ſes lettres, ſa con-
ıte, ne ſçachant de qu'elle façon il pour-
refuſer les offres de la Nymphe, ſa mala-
ſes recheutes, & enfin ſa ſortie ſoubs l'ha-
& ſous le nom de Lucinde; en ſuitte de
, il luy dit la vie qu'il auoit commencée
s ſa cauerne, les inuentions dont Leonide ſe
it pour l'en retirer, les occupations qu'il eut
reſſant ce Temple à la Deeſſe Aſtree, les
icultez qu'il auoit faites de permettre qu'on
me copie du portraict qu'il auoit d'elle, les
iſſemens qu'il eut ce matin là qu'elle luy
t baſtir vn vain tombeau, en la compagnie
ous les Bergers & de toutes les Bergeres de
non; & enfin par quel moyen il l'auoit fait
ſentir à ſe laiſſer voir ſous l'habit d'Ale-
. or dit Adamas, en continuant, vous ſça-
: mieux que moy tout ce qui eſt arriué de-

& de fait Aſtree, ſi vous prenez
d'y repenſer, vous trouuerez que
preſque touſiours commẽcé de le car
le baiſer, car ie ſçay bien aſſeurémen
mieux aymé mourir que l'entreprend
meſme il s'en fuſt defendu s'il n'euſt
vous faire ſoupçonner quelque choſe
guiſement: Voyla ma fille quelle a eſt
voſtre Celadon, duquel vous auez ar
deſiré la poſſeſſion, & de laquelle vou
nu ſi peu de compte, quand il vous a
mis de l'obtenir: que ſi le Ciel perm
Lycidas nous le ramenaſt, promettez-
vous luy ferez bon viſage, & que vou
rez toutes les iniures que vous croy
commiſes contre vous.

Aſtree qui n'auoit pas perdu vn ſe

ne dois pas attendre, ſçachant combien il eſt prompt en toutes ſes reſolutions, ie vous proteſte que ie viuray auec luy comme vous me le donnerez, & qu'à la moindre marque que i'auray de ſon repentir, ie ſeray bien aiſe de luy faire cognoiſtre que quelque rigueur dont i'aye vſé enuers luy, ie n'ay iamais manqué d'amitié, ny de cognoiſſance de ce que ie dois à ſes merites. A ce mot Adamas l'ayant baiſee au front, l'emmena où eſtoient Leonide, Phillis, & Silene, & s'en alla dans la chambre de Bellinde, pour la coniurer de remettre les nopces de Paris iuſqu'au lendemain, qu'il croyoit n'auoir plus aucun ſuiet de s'affliger, pour l'eſperance qu'il auoit d'apprendre des nouuelles d'Alexis; quoy Bellinde ayant conſenty, Diane en fut incontinant aduertie, qui voyant ſon malheur encore eſloigné d'vne nuict, diminua vn peu l'extréme affliction dont elle eſtoit ſaiſie.

Cette iournee ſe paſſa de la ſorte dans la maiſon d'Adamas, cependant que dans Marcilly l'amour faiſoit naiſtre des effects bien contraires. Pour ce coup les foreſts & les boccages perdirent la douceur qu'ils ſouloient faire gouſter à leurs habitans, & la ville en eſchange ſe reſpoüilla de toutes les horreurs que la crainte & les armes y auoient fait regner depuis le commencement de la rebellion de Polemas. Amaſis s'alloit *tous les iours* confirmant dans

l'eſperance d'obtenir bien-toſt vne pa
tiere; Sigiſmond eſtoit rauy par les
mes qu'il remarquoit ſur le viſage, &
la bonne volonté de Dorinde, & Roſile
ſuré de la conſtance & de l'amour de R
re, ne reſpiroit que ſon depart, pour alle
des faueurs, qu'elle ne luy pouuoit ac
qu'en la preſence d'Argire. Damon eſ
le poinct d'acheuer ſon mariage auecqu
donthe, qui croyoit bien deuoir ce gage
amour aux merites & à la valeur de ſon
ualier; & Alcidon n'ayant plus rien à c
tre dans l'eſprit de Daphnide, n'attend
le deſenchantement de la fontaine pou
ſommer le ſien. Ligdamon & Syluie e
auſſi en tres-bonne intelligence, mais
toutes ces felicitez celle de Lindamor p
paſſer pour extréme.

Ce Cheualier reſolu de ſuiure les conſe
le Druyde luy auoit donnez, ne fut pas p
hors du lict, qu'il s'en alla dans la cham
Sigiſmond, & y ayant treuué Roſileo
eſtoit venu faire vne partie auecque lu
aller à la chaſſe, fut bien aiſe d'auoir treu
te occaſion de les entretenir cependan
ſeroient enſemble. Ainſi apres leur auoi
le bon iour, & les auoir aſſurez qu'il les a
pagneroit, pour leur montrer les lieux l
propres à leur faire auoir du plaiſir, Ma

eurs, leur dit-il, en ſouſtriant, ſi i'ay l'hon-
ur de vous ſeruir en cette chaſſe, ne dois-ie
s eſperer que vous me fauoriſerez en celle
e ie pourſuis il y a ſi long-temps ? Sigiſmond
ui entendit preſque ce qu'il vouloit dire, car
orinde luy auoit racõté quelques particulari-
z de l'amour de ce Cheualier, pour ce qui
e regarde, luy reſpondit-il, vous ne deuez
ullement douter que ie ne vous ſerue, & que
ne vous aſſiſte de tout mon pouuoir, pourueu
ue ie ſçache de quelle façon ie m'y dois gou-
erner. De moy, adiouſta incontinant Roſi-
on, ie ne penſe pas que Lindamor oſaſt doui-
et, car il ſçait bien iuſqu'à quel poinct ie l'e-
ime ; Seigneur, reprit Lindamor, l'aſſu-
ance que vous me donnez de voſtre bonne
olonté, m'eſt trop aduantageuſe pour ne la
herir pas comme mon ſouuerain bien, ie
rendray donc tantoſt la hardieſſe de vous en
ntretenir, afin que vous puiſſiez iuger s'il ſera
uſte que i'obtienne le ſecours que ie vous veux
emander : Si ie ne me trompe, dit Sigiſmond,
ous aurons bien à cette heure le loiſir d'en di-
e quelque choſe, car ie ne penſe pas que nous
uiſſions voir la Nymphe qu'il ne ſoit vn peu
lus tard ; Ce n'a pas eſté pourtant, reprit
indamor, le principal ſuiect qui m'a ame-
é, puiſque ie n'ay eu d'autre conſideration
ue celle de vous venir rendre mon deuoir :

charger de cette commiſſion auec Sigiſm
Godomar, qui pourront ſans doute vous y
uir mieux que moy, afin que i'aye au mo
gloire, d'auoir cõtribué quelque choſe à v
contentement : il eſt tres-vray, reſpondit S
mõd, que ie ne croy pas que mon frere &
luy ſoyons entierement inutiles, mais ie
uoüeray pas que nous y puiſſions plus que
à qui Amaſis eſt extremément redeuable;
que c'en ſoit, adiouſta Godomar, nous de
cet office à la valeur de Lindamor, & ie ſui
uis qu'à la premiere commodité que nou
rencontrerons; nous ſçachions la volonté
maſis, qui ſera ſans doute, portee à luy do
cette recompenſe pour les ſeruices qu'elle
receus. Lindamor les ayant coniurez de
ſouuenir, les accompagna dans la chamb
la Nymphe, où Roſanire, Galatee, Daph
Madonthe, Syluie & les autres, s'eſtoient
rendues, & puis tous enſemble s'en allere
Temple, & y demeurerent iuſqu'à l'heu
diſner, apres lequel Amaſis meſme, fit bi
ſe d'aller à la campagne, & de donner à ſe
ſtes le plaiſir de la chaſſe pour les diuerti
agreablement.

D'autre coſté, Clotilde deſirant ne p
point de temps, de peur que quelqu'vn d
tiſt Gondebaut, du deſir qu'il auoit deſ
quelque façon conçeu, & luy fiſt oubli

auoit promis en faueur de Sigiſmond, el-
en alla dans le cabinet du Roy pour ache-
de la vaincre: elle le trouua qu'il auoit dans
ain la lettre du Prince, teſmoignant tou-
ois en ſon viſage qu'il n'auoit pas l'eſprit
ſatisfait, elle luy dit donc en le ſurpre-
:, Seigneur n'y penſez plus, il s'en faut
t à la promeſſe qu'il vous a pleu me faire
oſt, & ne ſouffrir plus que l'eſloignement
igiſmond & de Godomar vous accuſe d'e-
mauuais pere, ou leur donne le blaſme
tre de mauuais enfans: ie vous iure Clotil-
luy reſpondit le Roy, que vous auez de-
é ma penſee, & qu'il eſt vray que ie reſ-
maintenant ſur ce ſuject, mais ie n'y trou-
as tout à fait mon compte; car enfin que
iendra Dorinde? ſi ie conſents qu'elle re-
me, c'eſt ſans doute que Sigiſmond contri-
raſes follies, & que i'auray le regret d'en
e teſmoing; ſi elle demeure prés d'Ama-
ie crains que; à ce mot il ſe teut, branſ-
: la teſte deux ou trois fois, & faiſant vn
nd ſouſpir; mais Clotilde qui ſe doubta
n qu'il vouloit dire qu'il craignoit que cet-
abſence luy fuſt inſupportable, ne voulut
toutefois en faire ſemblant: feignant donc
ieux qu'elle pût, Seigneur, reprit-elle,
nd elle demeurera prés d'Amaſis, vous
deuez pas doubter que nous ne trou-

Gondebaut le fit à ſouſrire de la pei
Clotilde, ne croyant pas qu'elle euſt de
ſienne; & cette ieune Princeſſe recogn
bien qu'il ſe falloit ſeruir de cette occaſio
qu'il eſtoit en bonne humeur, Mon Die
elle, qu'il me tarde que ie ne reuoye
mond pour luy reprocher ſa laſcheté, &
luy montrer combien peu de ſoing il a
honneur, s'eſtant engagé ſi inconſideré
aymer vne perſonne qui n'approche,
ſon merite, ny de ſa qualité: Ah, dit le R
vn profond ſouſpir, croyez-moy Clotil
ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on peint
aueugle: car, & ie le dis du plus pur d
ame, il nous rend aueugles nous-meſm
trouble ſi fort noſtre iugement, qu'il no
le moyen de conſiderer autre choſe que
propre plaiſir: diſant cela il commenc

g'Amaſis iouyſſe de la paix que nos Princes
us demandent pour elle? tout voſtre peuple
doute cette guerre; & quand à moy, ie ne
oy pas qu'elle vous fuſt auantageuſe, puis
'elle a eſté commẽcee ſur vn ſi foible ſuject,
and ie feray la paix auec Amaſis, reſpondit
ondebaut, Dorinde ne la fera pas auecque
oy; Clotilde qui liſoit dans ſon cœur, & qui
oyoit bien que tout cela n'eſtoit qu'vn diſ-
ours que ſa paſſion luy faiſoit tenir, feignant
e n'entendre pas bien ce qu'il vouloit dire,
eigneur, adiouta-t'elle, ie penſe que vous luy
ardonnerez, car elle eſt indigne de voſtre co-
ere; A ce mot Gondebaut eut la bouche ou-
erte pour dire qu'elle n'eſtoit pas indigne de
on amour, toutefois ne luy voulant plus teſ-
moigner qu'il euſt encore quelques ſentiments
à l'auantage de Dorinde, il changea de diſ-
cours, & ſe tournant à Clotilde, puis que
vous deſirez, luy dit-il, le retour de Sigiſ-
mond, & de Godomar, ie veux bien vous
montrer que i'ayme voſtre contentement, &
que ie veux oublier leur faute; faites donc,
continua-t'il, que ie donne à Ligonias la reſ-
ponce qu'il attend, & laiſſez-moy vn peu de
oiſir pour faire ſa deſpeſche: Clotilde alors
'eſtant iettée entre ſes bras, & l'ayant bai-
é, ſortit du cabinet, & enuoya incontinant
uerir Ligonias, auec lequel elle s'entretint

que la cognoiſſance que i'ay de c
vaut; aſſeurez-luy, que ſi le mauuais d
Polemas m'eut eſté bien cognu, ie n'
fauoriſé ſa perfidie, car l'iniuſtice ne
iamais: voila, continua-t'il, vne lettre
giſmond, dites à ce fils que ie luy
ne, & que ie luy commande de laiſſer
rinde, & de me ramener Godomar
cela, il permit que Ligonias luy b
main; & le Roy l'ayant embraſſé, l
teſmoignage de l'eſtime qu'il faiſoit
il luy donna congé de partir, apres auc
mandé à ſeize des plus braues Cheua
ſa Cour de l'accompagner en ſon
Ligonias prit vn billet de Clotilde, &
ſes commandements, non pas ſans v
ſer à cette ieune Princeſſe des larmes

nt plus entiere, qu'eſtoit feinte celle
e teſmoignoit à Gondebaut. Apres quoy
tit, reſolu de faire la plus grande diligen-
'il luy ſeroit poſſible.

Fin du ſixieſme Liure.

LA

DERNIERE PARTIE

D'ASTREE

LIVRE SEPTIESME.

T de fait Ligonias ſe haſta ſi bien, que n'ayant ceſſé de marcher durãt la plus grãde partie de la nuict, il arriua le lendemain à Marcilly, deuant qu'Amaſis fuſt leuee: il s'en alla d'abord au quartier de Sigiſmond, & l'ayant trouué hors du lict, apres l'auoir ſalüé, il luy preſenta lettre de Gondebaut, au cõmencement Sigiſmond n'oſa pas luy demãder quel auoit eſté l'accez de ſa commiſſion, de crainte d'en apprendre quelque mauuaiſe nouuelle, mais en ayant embraſſé, & liſant ſur ſon viſage des traits qui penchoient plus du coſté de la ioye que de la douleur: & bien Ligonias, luy dit-il, reſolu le Roy des Bourguignons? de vous

rauoir, Seigneur, luy reſpondit le Cheualier, à quelque prix que ce ſoit: ie le croy, adiouta le Prince, mais quelles armes a-t'il reſolu d'y employer, celles de ſa colere ou de ſa bonté? Ligonias alors en ſouſriant, Seigneur, luy dit-il, il s'eſt ſeruy de celles qui ſont plus conuenables à la qualité que la Nature luy a donnee, il vous rappelle par milles aſſurances d'oublier l'offence qu'il croit auoir receuë de vous, & promet de viure auec Amaſis comme vous l'ordõnerez, & comme ie le reſoudray, en vertu du pouuoir que i'en ay de luy: voilà, repliqua Sigiſmond les plus agreables nouuelles que ie pouuois apprendre, & voſtre commiſſion a eu le meſme ſuccez que nous en attendions, cognoiſſant le merite de celuy qui la deuoit executer: mais, adiouta-t'il, ne vous a-t'il point parlé de Dorinde? c'a eſté reſpondit Ligonias, vn

LETTRE
DE GONDEBAVT
A SIGISMOND.

LA pitié qui fait tomber la foudre de la main des Dieux, eſt celle qui me deſarme de tous les traits que ma colere auoit aſſemblez pour vous deſtruire; voſtre repentir l'a fait naiſtre en moy; & voſtre lettre qui me demande la paix pour Amaſis, ne m'a pas ſi peu touché, que ie ne me ſois diſpoſé à me ſouuenir que i'eſtois voſtre pere, & à oublier que i'eſtois ſon ennemy: ma haine enuers elle n'eſtoit pas ſi iuſte que mon reſſentiment enuers vous, & pourtant ie me déporte eſgallement de l'vn & de l'autre; afin que m'en ayant plus d'obligation, vous commenciez à vous reſoudre à vne plus grande recognoiſſance: celle qu'auiourd'huy ie deſire de vous, c'eſt voſtre retour, par lequel vous ne vous remettrez pas pluſtoſt dans le deuoir où la

Nature vous oblige, que vous eſprouuer
que ie ne veux plus ſortir des termes q
me preſcrit l'affection que i'ay pour m
ſang : faites donc que voſtre preſence n
rende celle de Godomar, & viuez deſo
mais en ſorte, que ie ne puiſſe plus doubt
que vous n'ayez oublié pour l'amour de mo
la cauſe de noſtre mauuaiſe intelligenc
Adieu.

La lecture de cette lettre frappa Sigiſmon
droit au cœur, & luy fit bien cognoiſtre, que c
quelque fureur qu'vn pere ſoit animé cõtre ſ
enfans, il eſt difficile qu'il oublie le deuoir qu
la nature exige de ſon affection : il ſe repent
dõc en quelque ſorte de luy auoir deſpleu ma
quand il vint à conſiderer le bien qui en eſtc
reüſſi, il creut aſſeurément que ç'auoit eſté vn
prouidence des Dieux, & ſe reſiouyt d'auo
acheté, à ce prix-là, le repos de deux Princeſſe
telles qu'eſtoiẽt Amaſis & Galatee : il eſtoit en
core dans cette penſee, quand il ouurit le bill
de Clotilde, & ayant leu dedans, les prier
qu'elle luy faiſoit de haſter ſon retour, & la ioy
qu'elle teſmoignoit pour la victoire qu'il auc
emportee, il en fut extremément ſatisfait, & r
ſolut en luy-meſme, de luy donner le content
ment qu'elle demandoit : enfin apres quelqu

ſcours qu'il tint à Ligonias ſur le ſuject de Clotilde, mais continua-t'il, ſans nous amuſer y plus long temps, ie ſuis d'aduis que nous allons treuuer Roſileon; mon frere eſt allé deſia dans ſa chambre, & nous leur ferons part de la bõne nouuelle que vous nous auez rapportee: Allons ſeigneur, reſpondit Ligonias où il vous plaira, pourueu que nous ne perdions pas le temps d'en aduertir la Nymphe, car ie ne voudrois pour rien du monde, luy deſrober vn ſeul momẽt du plaiſir qu'elle en recevra. Auec ſemblables diſcours Sigiſmõd acheua de s'habiller, & ayant ſceu qui eſtoient les Cheualiers que Gondebaut luy auoit donnez pour l'accompagner, il les fit appeller, & leur fit toute ſorte de careſſes. Apres cela ils ſortirẽt, mais ſoudain qu'ils furẽt entrez dans la chambre de Roſileõ, luy & Godomar coururẽt embraſſer Ligonias, & s'eſtonnans de la diligence qu'il auoit faite, luy demanderẽt les meſmes choſes dont Sigiſmond auoit eſté pleinement informé: à quoy le Cheualier ayant ſatisfait, & afin, dit Sigiſmond, que vous voyez les preuues que i'ay receuës de la clemence du Roy, voila, continua-til, montrant ſa lettre à Roſileon, ce qu'il m'en eſcrit. Ce Prince alors l'ayant leuë, c'eſt vrayment à ce coup, dit-il, qu'Amaſis a du ſujet de ſe reſiouyr, & de croire que ſon repos ſera deſormais appuyé ſur des fondements que l'on ne ſçauroit esbrãler, I'en reſſens, dit Godomar,

vne ſi grande ioye, que ie veux compter ce iour pour l'vn des plus heureux de ma vie : elle ſera ſans doute commune à tout le mõde, dit Sigiſmond, mais ie croy bien que Lindamor en aura la meilleure part. Comme ils eſtoient dans ce diſcours, ils ſceurẽt qu'on pouuoit voir la Nymphe; Godomar dõc demeura auec Ligonias, & Sigiſmond & Roſileon luy allerent donner le bon-iour, & luy annoncer l'heureux retour de ce Cheualier; dequoy Amaſis fut ſi contente, que l'on iugea bien que c'eſtoit de là qu'elle attẽdoit preſque tout le repos de ſa vie: mais parce qu'il falloit receuoir Ligonias, comme vn hõme enuoyé de la part du Roy des Bourguignons, & pour traitter vne paix ſi ſolemnelle, ſoudain que Roſanire, Galatee, Madonte, Dorinde, Daphnide, Siluie, & les autres furẽt arriuees dãs ſa chambre, elle deſcendit dans la ſalle, & s'appreſta pour donner audience à cet agreable Ambaſſadeur: Godomar en fut incontinent aduerty, ſe diſpoſant donc à luy mener Ligonias, il fit aller deuant les ſeize Cheualiers de Gondebaut, qui apres auoir fait la reuerence à la Nymphe, s'ouurirẽt en haye, & firent place à Godomar, qui ne quitta iamais la main du Cheualier, qu'il ne l'euſt conduit iuſqu'auprés d'Amaſis. La Nymphe s'auança deux ou trois pas pour le receuoir, & le Cheualier ayant mis vn genoüil en terre, puis s'eſtãt leué à la priere de la Nymphe, Madame, luy dit-il, Gondebaut

=Roy des Bourguignons conſent à la paix que ous auez deſiree, il veut qu'elle ſoit deſormais ſi forte & ſi entiere, qu'elle ne puiſſe eſtre rom-puë, ſans que celuy qui l'enfraindra ſoit coupa-ble de la peine que peut meriter le crime d'vne foy violee: Il ne commença cette guerre qu'à la ollicitation de Polemas, qui luy cachant la per-fidie qu'il commettoit, implora ſes armes ſoubs pretexte de les occuper legitimement; depuis ayant ſceu le chaſtiment qui a ſuiuy la faute de ce ſubiect rebelle, il a reſolu que la fin de ſa vie ſeroit la fin de vos diſſentiõs, & qu'au lieu d'en-treprendre iamais de vous nuire, il viura auec-que vous, non plus comme ennemy, mais cõ-me voiſin & amy confederé.

A ce mot, Ligonias ſe teut, & Amaſis luy reſ-pondit; I'accepte auecque ioye la faueur que Gondebaut me fait, ie tiendray touſiours à beaucoup de gloire de luy rendre ce que ie dois à ſon merite & à ſa qualité, & quand il me fera l'hõneur de viure bien auecque moy, ie luy teſ-moigneray que ie cheris ſon amitié cõme l'vn des principaux ſouſtiens de mon Eſtat. Diſant cela, elle oſta ſon gand, & ayant mis ſa main ſur celle de Ligonias. Voicy continua-t'elle, le pre-mier ſymbole de cette foy, que ie iure en preſ-ce des Dieux & des hommes de ne fauſſer ia-mais; Ligonias ayant iuré la meſme choſe, Cet-ui-cy, adiouſta-t'elle, prenant vn des tronçons du ianelot rõpu, (car elle l'auoit fait garder ſoi-

gneuſement, (& donnant l'autre au cheualier, ſera la derniere marque de noſtre reünion, diſant cela, elle attacha les deux tronçons l'vn contre l'autre, & puis en continuant, & a fin, dit-elle, qu'il ſerue de preſage pour marquer à l'aduenir l'inuiolable pureté de cette paix, il ſera conſumé par le plus pur de tous les Elemẽts. A ce mot, en preſence de toute la compagnie, elle le ietta dans vn feu qu'elle fit allumer exprés.

Cette ceremonie ne fut pas pluſtoſt acheuee, qu'Amaſis la fit publier, & le peuple rauy d'vne ſi bonne nouuelle, dreſſa des feux de ioye par tous les carrefours, où chacun ſe mit à danſer en ſigne de reſiouyſſance.

Adamas en fut incontinent aduerty par vn Cheualier que la Nymphe luy enuoya, & bien que la ioye qu'il en reſſentit fut tres-grande, il luy faſcha pourtant de voir que ce plaiſir fuſt troublé par les malheurs qui le iour deuant eſtoient arriuez dans ſa maiſon. La proſperité d'Amaſis luy eſtoit extrémemẽt chere, mais la diſgrace de Celadon l'affligeoit infiniment; Il voyoit bien que le deuoir l'appelloit auprés de la Nymphe, pour ſe reſiouyr auec elle de cette nouuelle paix, mais l'intereſt qu'il auoit pour ce Berger, eſtoit vne chaiſne qui le retenoit dãs ſa maiſon. Ainſi ne pouuant quitter le ſoing qu'il falloit qu'il euſt pour le repos de Celadon, il fit ſupplier Amaſis de ne treuuer pas mauuais qu'il ſacheuaſt quelques affaires qui luy eſtoient ſur-

nuës, & dont il iroit luy rẽdre compte auſſi-ſtqu'il en auroit le loiſir; Amaſis receut ſes ex-ſes, & cependant, Sigiſmond pour ne donner Roy ſon pere aucun meſcontentemẽt, reſo-t de partir le meſme iour, apres en auoir dõné ne partie à Dorinde; Il aduertit donc Godo-ar de s'y preparer, & le pria de diſpoſer Roſi-eon, Lindamor, Damõ, Alcidon, & les autres heualiers, à venir paſſer quelques iours dans Lion à la Cour de Gondebaut, auec aſſeurance qu'ils n'y ſeroient qu'autant de temps qu'il leur plairoit d'y demeurer; Ce que Godomar ayant promis de faire, il s'en acquita ſi bien, qu'il ob-tint cela ſur l'eſprit de Roſileon, à condition qu'il n'y ſeroit que deux ou trois iours au plus. Lindamor, Damon, Alcidon, Ligonias, Ligda-mon & les autres treuuerent à propos de ne rien entreprendre ſans le conſentement d'A-maſis, qui ſçachãt que Roſileon s'eſtoit diſpoſé à ce petit voyage, fut bien-aiſe qu'ils luy fiſſent compagnie.

Auſſi-toſt donc qu'ils eurent diſné, & qu'A-maſis ſe fut retiree dãs ſon cabinet pour reſou-dre quelque choſe touchant le départ de Sigiſ-mond, ce Prince s'addreſſant à Roſanire & à Galatee qui tenoit Dorinde par la main, Ie croy belles Dames, leur dit-il, que ſi mõ voyage reüſſit ſelõ vos ſouhaits, il me ſera bien funeſte, puiſque vo⁹ me deſirez sãs doute beaucoup de mal, pour le crime que ie cõmets, de vous rauir

la preſence de vos Cheualiers? Il eſt tres-vray reſpondit Roſanire, que ſi ie ſçauois que le départ de Roſileon, ne fuſt ſuiuy d'vn retour auſſi prompt que ie le ſouhaitte, i'aurois bien de la peine à conſentir à ſon eſloignemẽt, & croirois auoir vn grãd ſujet de me plaindre de vo⁹; mais eſtant bien aſſuree que vous ne me l'oſtez que pour me le rendre, ie ſupporte auec moins de peine l'iniure que vous me faites, & ne croy pas qu'il me fuſt poſſible de me reſoudre à m'en venger. Cette belle Nymphe, reprit Sigiſmond s'addreſſant à Galatee, n'eſt peut-eſtre pas de voſtre humeur? Seigneur, reſpõdit Galatee, en cela ſon ſentiment a touché le mien, & ie ne ſçaurois mieux vous reſpondre que par ſa bouche. Ce ſera donc vous, belle Dorinde cõtinua-t'il, qui ne me pardonnerez iamais cette faute? Alors Dorinde voulut reſpondre, mais Sigiſ-

part où pour rien du monde ie ne conſentirois cette faſcheuſe ſeparation : Ie ſçay parfaitement ce que ie dois aux commandements de mon pere : mais auſſi ie n'ignore pas ce que ie doi à mon amour, & quand le Roy m'ordõnera quelque choſe qui contreuiendra à l'affection que ie vous porte, ie ne croiray iamais que ce ſoit vn crime de luy deſobeyr ; I'eſpere que le ſeiour que vous ferez icy ne vo⁹ ſera pas trop importun ; d'autant mieux que vous ſerez couuert des pourſuittes de Gõdebaut, & qu'à tous moments ie vous renouuelleray par mes lettres les aſſeurãces de ma fidelité ; que ſi vous croyez que vous puiſſiez auoir plus de contentement ailleurs, faites moy l'honneur de me dire en quelle part du monde vous voulez que ie vous conduiſe, ie proteſte que ie l'entreprendray hardiment, & que i'ay aſſez d'amour pour ne receuoir aucune ſorte de conſiderations là où il s'agira de vous plaire. Seigneur, luy reſpondit Dorinde, ie voy ſi peu d'apparence de bien eſperer de voſtre eſloignement, que ie ne ſuis pas à blaſmer ſi ie crains que le meſme iour qui m'oſtera voſtre preſence vous oſte de l'ame toute l'amour que vous dittes auoir pour moy ; ſi i'auois des qualitez, ou en ma naiſſance, ou en mon eſprit, qui fuſſent capables de cõſeruer vne affection apres l'auoir fait naiſtre, ie n'en aurois pas du tout ſi mauuaiſe opinion, mais cognoiſſant que i'ay d'extrémes deffauts

en l'vn & en l'autre, pour le moins en cor
raiſon de vous, ie m'imagine que tout ce
peut arriuer de ſiniſtre dans les rigueurs d
abſence, c'eſt ce que ie dois attendre du te
auquel ie ne ſeray plus auprés de vous: Ce
pas que ie ne conſente à ce deſpart, car i
veux pas auoir tant de ſoing de l'amitié
vous me faittes l'honneur de me porter, q
n'en aye encore pour voſtre fortune, ma
confeſſe librement que ie n'en attends rie
fauorable pour moy, & que ie croy infaill
ment que voſtre paſſion mourra ſoubs le
taintes que luy donneront les perſuaſion
Gondebaut, ou l'artifice de mes ennemis
maiſtreſſe, reprit Sigiſmond, car i'oſe dir
vous meritez mieux ce nom, & que vous le
ſedez plus parfaitement que fille du mo
ſouuenez-vous que cela n'arriuera iamai

ſance meſme n'a iamais oſé s'y attacher :
e leur reſpondray, qu'eſtant né libre en
hoix & en ma volonté, ce ſeroit vne ty-
: & vne iniuſtice, de me contraindre à re-
ıerv ne autre alliãce, que celle où me por-
ı inclinatiõ; Que la cognoiſſance que i'ay
ſtre humeur & de la facilité de voſtre eſ-
ıe promet des douceurs que ie ne treuue-
ıs auprés de quelque Princeſſe eſtrãgere,
yant pris vne nourriture contraire à la
ıe, auroit peut-eſtre trop de peine à s'ac-
ıoder à mes deſirs ; Et pour concluſion,
: propre des Roys eſtant de faire des
ıs memorables, i'auois pris plaiſir à ſur-
er la Nature, dõnant la qualité de Reyne
fille à qui la naiſsãce l'auroit refuſée: mais
l ces raiſons ne ſeroient pas aſſez fortes
leur fermer la bouche, i'en ay vne autre
uiſſante, & ie ſçay qu'ils ne trouueront ia-
dequoy me conuaincre, quand ie diray
ıment que ie le veux. Ainſi, chere Dorin-
: ne voy pas que vous ayez aucun ſuiet de
lre, que la paſſiõ que i'ay pour vous, n'ait
:cés auſſi fauorable que nous le deuõs de-

Helas ! Seigneur, repliqua Dorinde en
irant, ſi ie crains, c'eſt parce que ie vous
e, & que la crainte & l'amitié ſont preſ-
ouſiours inſeparables : Ie ne doute nulle-
que vous n'ayez l'eſprit extremément
& qu'aux choſes que vous promettez vo-

ſtre volonté ne ſoit inuiolable ; mais quand
conſidere par quels efforts on voudra ſurme
ter voſtre conſtance, & de quelles malices
ſe ſeruira pour me ruiner auprés de vous, i'a
uouë que ie n'ay pas aſſez de pouuoir ſur mo
pour croire que vous y puiſſiez reſiſter: Voyé
vous, Seigneur, ie confeſſe franchemẽt que i'
de l'inclination pour vous, peut eſtre dauant
ge qu'il ne ſeroit bien-ſeant que i'en euſ
pour la mesfiance où nous deuons eſtre de tou
les hommes : mais ie vous iure, que dés le mo
ment que i'apprendray quelque choſe au deſ
auantage de cette fidelité que vous m'auez
iuree, i'auray tant de haine pour vous, que
ne pouuant me vanger de voſtre perfidie
ſur celuy qui l'aura commiſe, ie m'en vangeray
ſur moy-meſme, & ſçauray bien me punir de
la faute que i'auray faitte, vous ayant aimé plus

erdre de belles eſperãces, vous eſtes cau-
ie les ay conceuës, & m'auez ordõné de
meſpriſer pas, s'il arriue que ie ſois deceuë
es pretentions, que ie n'ay iamais treuuees
mes que par ce que vous me l'auez cõmã-
s'il faut que ie tombe du lieu où vous auez
que i'aye porté mõ ambition, ſouuenez-
que cette cheute me ſera mortelle, & que
ſerez ſeul coupable de tout le mal qui en
era: Dorinde, reprit froidement le Prince,
itié, chaſſez de voſtre ame vn ſi dãgereux
çon, croyez, continua-t'il en ſouſpirant,
dés ce moment ſi i'eſtois en liberté de diſ-
r de ma perſonne, ie ioindrois à la qualité
ãt le tiltre d'eſpoux, & que ie receurois ce
uec plus de ioye, que ie ne ferois le ſceptre
ne ſeroit eſtre poſſeſſeur de tout le mõde.
is! ſeroit-il poſſible que le Ciel ne puniſt
rahiſon, & que l'ẽfer ne m'enuoyaſt toutes
uries pour me tourmenter ſi ie vous auois
é ma parole, & ſi ie ne vous auois fait
riſer tous les partis qui ſe ſont offerts que
ne vous repaiſtre que de vaines eſperãces
ous faire treuuer plus inſupportables ma
die & mon changement? Non, non Do-
; croyez que mon amour eſt ſainte, &
conſequent agreable aux Dieux, ie n'ay
is eu de penſees pour vous, qui n'ayẽt eſté
imes, & puis qu'ils ont permis que ma paſ-
it continué iuſqu'icy, croyez moy qu'il eſt

mieux que ie le dis ſans contrainte, & ſans
ſein de m'en preualoir de la moindre faueu
mõde: faittes moy ce bien de n'eſtre pas mo
religieuſe en l'obſeruation de ce que vous m
uez promis, & ſouuenez vo⁹ que le plus agr
ble momẽt de ceux que ie paſſeray eſloigné
voſtre beauté, ne me ſera pas moins faſcheu
que m'eſt ſẽſible cét adieu que ie vo⁹ dis ma
tenant, & que i'accompagne de ce baiſer q
vous doit eſtre vne marque de ma fidelité, n
me ie vous le donne pour vne preuue de m
diſcretion, diſant cela il luy baiſa le bras vn peu
au deſſus de la main, & Dorinde ne l'en pouuãt
empeſcher, parce qu'elle auoit l'autre main em-
ployee à couurir ſes yeux, & à ſeicher les lar-
mes qu'elle ne pouuoit retenir, Sigiſmond y
porta ſa bouche iuſqu'à trois fois, & fut con-
traint de ſe leuer, ſans donner ſeulement à Do-

pour noſtre retour, quel moyẽ treuueray-ie de luy obeïr ſi i'en ſuis empeſchee par le lõg ſeiour que vous ferez hors d'icy ? Ie ne voy pas qu'il ſoit rien au monde qui vous doiue eſtre plus cher que ſa preſence, d'autãt mieux que ſi vous m'aimez, vous ſçauez que c'eſt d'elle ſeulemẽt que vous deuez attendre l'accompliſſement de vos deſirs & des miens. Ma Princeſſe, luy reſpondit Roſileõ, le deſſein qui me meine auprés de Gondebaut eſt peut-eſtre de plus grãde conſequence que vous ne croyez, vous cognoiſſez quelle eſt la puiſſance de ce Roy, & combien ſon amitié doit eſtre chere à ceux qui dans la poſſeſſion d'vn ſceptre, ont quelque ſuiet de s'aſſeurer cõtre les ſurpriſes & la force de leurs ennemis; Or i'eſpere par l'amitié inuiolable qui s'eſt contractee entre Sigiſmond, Godomar & moy, que ie ne reuiendray point ſans auoir gaigné quelque choſe ſur les inclinations du pere, & ſans l'auoir obligé à me promettre le meſme ſupport qu'il donneroit à quelque allié. Ie ne m'enquiers pas, reprit Roſanire, du ſuiect qui vous fait partir mais ie vo⁹ ſollicite de m'aſſeurer du temps de voſtre retour, ie ſçay que vos propoſitions & vos deſſeins ont touſiours pour leur fin, quelque obiect legitime, mais ie crains: à ce mot Roſanire ſe teut, & Roſileon liſant ſur ſon viſage quelques traits que la crainte y auoit imprimez, que craignez-vous ma Princeſſe, luy dit-il, *n'eſt-ce point que ie* meure dans l'ennuy

cette qu'il appelloit à ce voyage, ie
ray tout pour l'amour de vous, & v
voir que la conſeruation de voſtre am
plus chere & plus conſiderable que c
mes de l'Eſtat qui me doit eſtre remis.
re alors quittant cette premiere appre
& regardant Roſileon d'vn œil qui
ſouſrire, excuſez, luy dit-elle, cet
frayeur, qui vous doit eſtre vne preu
vous aime, puiſque ie crains de vous
mais ne changez pas pour cela le de
vous auez fait d'aller auec Sigiſmõd, ca
promets que ſi ie ſouffre quelque cho
voſtre eſloignement, ce ſera pluſtoſt v
tience de vous reuoir, qu'vne crainte
puiſſiez ſacrifier à quelqu'autre, le c
vous m'auez ſi liberalemẽt cõſacré: Il

choſes impoſſibles ſe rendront faciles à tout monde, deuant que ie ceſſe de vous aymer auec la meſme ardeur que i'ay reſſentie depuis que vo⁹ me permittes d'auoir de l'amour pour vous, ie le croy aſſeuremẽt, adiouſta Roſanire, i'ay vœu de n'en plus douter, pourueu, cher Roſileon, que vous croyez auſſi que ma foy eſt inviolable: A ce mot Roſileon luy ayãt demandé ſi elle ne luy feroit pas l'hõneur de luy commander quelque choſe, tout ce que ie veux de vous luy reſpondit elle, c'eſt que vous reueniez bien toſt, & que les plaiſirs que vous gouſterez dans Lion parmy l'eſclat de cette Cour, ne vous faſſent point oublier ceux dont vous pouuez iouyr en la poſſeſſion d'vne couronne qui vous attend, & qui vous rendra maiſtre abſolu de pluſieurs prouinces, comme deſia vous l'eſtes de mon inclination. Roſileon luy ayant promis de n'eſtre en ſon voyage que le moins qu'il pourroit, s'approcha de Sigiſmond, & le treuuant vn peu eſmeu & affligé, car en ce moment il venoit de quitter Dorinde, il le pria en confidence de luy en dire le ſuiect, & Sigiſmõd s'approchant de ſon oreille, Regardez, luy dit-il, le viſage de Dorinde & iugez s'il eſt poſſible de s'en ſeparer qu'auec vn extreme deſplaiſir; ie vous iure continua-t'il, que i'eſpreuue ſenſiblemẽt que l'amour eſt la plus puiſſante de toutes les paſſions, puiſque celle que i'ay pour cette *belle fille eſt capable de me faire aller par deſſ⁹*

toutes choſes, & de me faire oublier & mon pere & ma fortune: i'ay touſiours bien creu, reprit Roſileõ, que lors que cette paſſiõ s'eſt emparee d'vn braue courage, il eſt difficile, voire preſque impoſſible qu'elle s'ẽ ſepare iamais, ſi pour le moins elle ne meurt par le reſſentiment de quelque grãde iniure receuë, comme ſeroit vn changement ou vn meſpris: & c'eſt pour cela que ie ne m'eſtonne pas, qu'ayant vne fois eſté ſenſible aux charmes de Dorinde, vous ayez de la peine à croire que cette amour puiſſe iamais mourir en vous; car ie croy tres-aſſeurément qu'elle viura dans voſtre ame autant de temps que l'amitié de cette belle fille prendra le ſoing de l'entretenir: cela, repliqua Sigiſmond, me rend odieuſe la tyrannie des peres, qui ſoubs pretexte d'vne authorité que la Nature leur dõne, contraignent la volonté de leurs enfans, & les forcent par vne violence inſupportable, à ſe deſpoüiller de leurs propres inclinations, pour ſuiure les ſentimẽts, que leur donne l'ambition ou l'auarice; comme s'il n'eſtoit pas iuſte que nous euſſions le meſme priuilege, qui eſt accordé aux animaux, qui dans leurs paſſions innocentes ſuiuent ſans contrainte, le party que leur humeur a voulu choiſir. Ie meure, cõtinua-t'il ſi depuis que i'ay cognu le merite de Dorinde: ie n'ay porté mille fois enuie à ceux, qui dans vne naiſſance moins cõſiderable, que n'eſt celle où ie ſuis, n'ayants à cõmander perſonne, peuuent

mbins ſur eux-meſmes tout ce qu'ils veulẽt ne ſont iamais forcez à complaire qu'à leur ropre deſir: Ceux-là, dit Roſileon, rencontrẽt uelque autre obſtacle qui les importune, & qui eur empeſche de gouſter ce parfait contentenẽt, que les Dieux n'ont encore iamais accordé aux hommes, ſi bien qu'à le prendre comme il faut, nous deuons demeurer contents en noſtre condition, ſans porter enuie à perſonne; car c'eſt ſans doute, que ceux pour qui nous enauons, s'ils eſtoient en liberté de choiſir, ceſſeroient volontiers d'eſtre ce qu'ils ſont, pour deuenir ce que nous ſommes.

Ils tindrent encore quelque diſcours, cependant que Lindamor racontoit à Galatee ce que ces Princes luy auoient promis de faire auprés d'Amaſis; & la trouuãt vn peu en peine dequoy ils n'auoient point encore parlé à la Nymphe, Madame, luy dit-il, ie ne pẽſe pas qu'ils oublient la promeſſe qu'ils m'en ont faite, & bien que ie ne les en aye pas ſollicitez, ils ſçauent ſans doute qu'ils me l'ont iuré trop ſolemnellemẽt, pour manquer à la parole qu'ils m'en ont donnee; quoy que c'en ſoit, reprit Galatee, vous voyez qu'ils ſont ſur le poinct de leur départ, & qu'il eſt croyable, que pour reſoudre vne choſe de ſi grande importance, il faudroit plus de temps qu'il ne leur en reſte: Nous n'auons beſoin, Madame, reſpondit Lindamor, que du conſentemẽt de la Nymphe, & i'eſpere que pour l'ob-

tenir il ne faudra que le demander, ſi bien qu'ayants du temps pour cela, ie croy qu'ils en auront aſſez pour me rendre le plus heureux homme du monde; vous croyez donc, dit Galatee en ſouſriant, qu'il eſt bien facile de m'acquerir? ouy, Madame, repliqua Lindamor, & bié plus que de vous meriter, vrayement, adiouta Galatee, voſtre vanité n'eſt pas petite; elle eſt encore moindre que mõ amour, reſpondit-il, & que l'eſperãce que vous m'auez donnee: toutefois, continua-t'il vn peu froidemẽt, ie ne ſeray pas bien aiſe qu'elle vous offence, & ſi vous me le commandez; à ce mot Galatee l'interrompit, & craignãt de l'auoir faſché: mõ Cheualier, luy dit-elle, vous ne me ſçauriez deſplaire, quelque choſe que vous puïſſiez deſirer de moy, & pour vous montrer, que quelques grands que ſoient les deſirs que vous auez de me poſſeder, ils n'õt point d'auantage ſur la volonté que i'ay d'eſtre voſtre; ſouuenez-vous que ie ſuis deſia toute à vo⁹ d'inclinatiõ, & que ſi par malheur les volõtez de ma mere ſe trouuoiẽt cõtraires aux noſtres, ie mourray pluſtoſt que de ſouffrir qu'elle me donne à vn autre qu'à Lindamor; diſant cela, elle prit garde que Roſanire s'eſtoit vn peu ſeparée de Roſileon, & qu'elle s'approchoit de Dorinde, cela fut cauſe qu'elle quitta Lindamor, pour luy dõner le tẽps d'aller faire ſouuenir les Princes de la promeſſe qu'ils luy auoient faite.

Preſque en meſme temps Amaſis ſortit de ſon

net les yeux à la verité vn peu humides,
elle n'auoit ceſſé de penſer au départ de
t à qui elle croyoit eſtre obligee de ſa vie,
e ſa liberté ; & Sigiſmond qui auoit deſia
mandé qu'on tinſt toutes choſes preſtes,
rocha d'elle pour luy dire adieu. Dés que
ymphe le vid venir, elle rentra dans ſon
net, où le Prince l'ayant ſuiuie, & Roſileon
odomar eſtans entrez auec luy, il luy parla
es termes ; vous auez veu, Madame, quel
e commandement que i'ay receu du Roy
pere, & combien eſt puiſſante la loy qu'il
poſe touchant mon retour auprés de luy ;
ainte que i'ay d'irriter encore vn coup ſon
eur, & de l'obliger à ſe repentir du par-
qu'il m'a octroyé, fait que ie vous ſupplie
humblement de permettre que ie luy
ie le contentement qu'il me demande,
proteſtant, Madame, que ſi le deſir qu'il a
uoir Godomar & moy, eſtoit tant ſoit peu
raire à voſtre repos, ie penſe que ie ſouffri-
pluſtoſt toutes les pointes de ſa colere, que
tourner iamais auprés de lui ; Seigneur, luy
dit Amaſis, vous ne deuez pas douter que
re eſloignement ne m'afflige, & ne me ſoit
ué auſſi ſenſible que l'euſt eſté la perte de
ſtat, duquel ie vous dois la conſeruation:
'eſt pas pour cela que ie ne trouue iuſte que
s obeyſſiez au commandement de Gonde-
, puis qu'il ne tend qu'à vous deliurer

des incommoditez que vous receuez ceans, à vous remettre dans le premier eſclat où vous eſtiez parmy les magnificences de ſa Cour: mais i'aduoüe que ie ne ſuis pas aſſez forte pour reſiſter au deſplaiſir que i'ay de voir que vous me quittez, & de cognoiſtre que ne pouuant en nulle façon me reuancher de tant de bons offices, ie ſuis contrainte d'en paroiſtre ingrate enuers vous: Il me ſemble, Madame, adiouta Roſileon, que vous ne deuez pas eſtre trauaillee du ſoing de nous recompenſer, puis que ie croy que c'eſt nous qui vous auons vne obligation extreme, dequoy vous nous auez fourny d'vn moyen pour acquerir de la gloire, & nous auez dõné vne matiere honorable pour employer nos armes legitimement. Seigneurs, repliqua la Nymphe, voſtre reputation eſtoit deſia au plus haut poinct où elle pouuoit attain-

n'ay de la peine à me reſiouïr du bien que
s m'auez acquis: & ſi ie ne voudrois preſque
e dans les frayeurs que me cauſoit l'inſolen-
e Polemas, pour n'eſtre pas obligée à ſouf-
ſi toſt les douleurs que m'apportera voſtre
ignement. Madame, dit Godomar, il eſt
able que noſtre départ vous touche vn peu,
; qu'en ce momẽt il vous oſte la preſence de
x perſonnes, ſur qui voſtre merite vous
me vn tres-abſolu pouuoir; mais il n'eſt pas
e qu'il vous afflige, puis qu'en quelque lieu
nonde que nous viuions, noſtre affection
os ſeruices vous ferõt touſiours cognoiſtre
: nous ſommes parfaittement à vous: il eſt
y, dit Amaſis, que i'ay deſia receu tant de
ques de voſtre bonne volonté, que ie ne
s iamais doubter que vous ne preniez la pei-
le vous employer pour moy, dans les occa-
s où voſtre aſſiſtance me ſeroit encore ne-
aire: mais cela ne me conſole pas dans la
leur que ie reſſents de cette ſeparation, car
oudrois au moins vous voir partir auec plus
atisfaction de moy, que vous n'en empor-
z; & ie deſirerois qu'il me reſtaſt ce conten-
ent de pouuoir m'acquitter des obligations
i'ay à voſtre valeur: Madame, reprit Sigiſ-
nd, le ſoing que vous auez eu de Godomar
e Dorinde, depuis qu'ils ſont dans Marcil-
'a pas eſté moindre que celuy que i'ay em-
yé à vous ſecourir, encore oſeray-ie dire que

la faueur qu'ils ont receuë de vous, ſurpaſſe de beaucoup tout ce que i'ay fait en cette occaſiõ parce que vous eſtiez moins obligee à les receuoir, que ie ne l'eſtois à vous guarantir des maux qui vous pouuoient arriuer à leur conſideration. De cette ſorte c'eſt moy qui vous demeure redeuable, & qui me doibs plaindre de quoy la fortune ne m'a pas offert de meilleurs moyens pour m'en reuancher: Toutefois, Madame, continua-t'il, ſi vous voulez que ie dõne cela à voſtre courtoiſie, & que ie m'imagine que ce que i'ay fait pour vous, merite quelque ſorte de recompenſe, ie veux biẽ le croire, puis qu'il vous plaiſt, afin que i'aye plus de droit d'eſperer que vous m'accorderez deux treshumbles ſupplications que i'ay à vous faire: Seigneur, reſpondit Amaſis, auecque vn viſage moins triſte qu'elle n'auoit auparauant, ie

voſtre perſonne : Ie ne croy pas qu'il ſoit
in que ie vous en die les raiſons, car ayant
gnoiſſance de ſa vie, & de la mienne, c'eſt,
doute, que vous les ſçauez auſſi bien que
: ſeulement ie vous aſſeureray que les fa-
s qu'elle a deſia receuës, & celles qu'elle at-
ncore de voſtre amitié, ſeront miſes dans
mpte des obligations que ie vous ay, &
nt ſi bien imprimees dans ma memoire,
ie n'en perdray iamais le ſouuenir. Pour ce
touche l'autre priere que i'ay à vous faire,
ne regarde pas ſeulement l'intereſt de Ro-
n & de Godomar, qui ſe ſont engagez auſſi
que moy à vous la preſenter; mais encore,
regarde vn Cheualier, de qui la ver-
ueut ſans temerité, aſpirer au plus haut de-
où puiſſe monter la fortune d'vn hom-
& pour ne vous laiſſer pas dauantage en
e, ie vous diray librement, Madame, que
leon, mon frere, & moy, ſommes icy,
vous ſupplier tres-humblement d'accor-
u merite de Lindamor la poſſeſſiõ de Ga-
: vous cognoiſſez mieux que perſonne du
de les qualitez qui ſont en luy, & les preu-
qu'il vous a donnees de ſon courage, vous
emnent aſſez, que ſi voſtre Eſtat doit eſtre
enu par la valeur & par le iugement d'vn
me, il n'eſt perſonne qui le puiſſe preten-
lus legitimement : c'eſt pourquoy, Mada-
ſi vous deſirez qu'il reçoiue enfin quel-

que recompenſe de ce qu'il a ſouffert dans les perils, où il s'eſt genereuſement expoſé pour l'amour de vous, & que nous ne receuions par la honte d'auoir eſté refuſez d'vne demande iuſte, nous vous coniurons par la memoire de Clidamant qu'il a ſi fidellement ſeruy, & par la proſperité dont vous voyez que deſormais vos années vont eſtre ſuiuies, d'approuuer le deſſein qu'il a de vous appartenir. Diſant cela, Sigiſmond qui tenoit la main d'Amaſis, ſe pancha pour la baiſer, & la Nymphe en ſouſriant, Seigneur, luy dit-elle, ie conſents de bon cœur à tout ce que vous me demandez, Dorinde ne me ſera iamais en moindre conſideration, ny moins chere que Galatee meſme, & quand ie ne ſerois pas obligée de donner à Lindamor tout ce qu'il pourroit deſirer de moy, en recognoiſſance de ce que ie doibs à ſon courage, ie co-

en retour, pour me treuuer à l'accompliſſe-
ment de cet heureux Hymenee, & quelques
plaiſirs que nous promette l'amitié de Sigiſ-
mond & de Godomar, ie m'aſſeure que les iours
de Lindamor paſſera dans Lyon, ne ſeront
pas les plus beaux ny les plus heureux de ſa vie:
Il eſt tres-vray, dit Godomar, que ny vous ny
moy, ne ſçauriez y treuuer des diuertiſſemẽs qui
vous plaiſent beaucoup, mais pour le moins y
ſerez-vous receus fauorablement, & ſi le Roy
me le permet, ie reuiendray auecque vous pour
eſtre teſmoing des plaiſirs de Lindamor & des
voſtres: Helas! dit Amaſis, en ſouſpirant, que
i'aurois peu de ſuiect d'accuſer ma fortune, s'il
m'eſtoit permis d'eſperer ce que vous dites; ce-
la, reprit Godomar, depend abſolument de la
volonté de Gondebaut, Ah Dieux! reſpondit
la Nymphe, que ie m'eſtimerois heureuſe s'il
luy plaiſoit d'y conſentir: & que i'aurois peu de
raiſon de me plaindre des allarmes & des fra-
yeurs qu'il m'a cauſees, puis qu'en eſchange il
me laiſſeroit poſſeder auec tant de repos le cõ-
tentement que voſtre preſence me rapporte-
roit: Il ne tiendra pas à moy Madame adiouſta
Sigiſmond, que mõ frere n'obtienne ce congé,
car ie m'offre de le demander pour luy, & de
faire tout ce qui ſera poſſible, pour diſpoſer le
Roy à treuuer bon qu'il ait l'honneur de vous
reuoir, Cependãt pour la derniere grace que ie
veux obtenir de vous, ie vous demande Mada-

me, la continuation de voſtre bien-veillan
& vous ſupplie tres-humblemẽt de croire q
quelques accidents que la fortune me reſer
ien'oublieray iamais le ſerment que i'ay fait
vous ſeruir contre tous vos ennemis : diſ
cela, il ſe baiſſa pour luy dire adieu, mais An
ſis le preſſant entre ſes bras, Seigneur, luy
elle, eſt-il poſſible qu'il faille que vous vous
pariez de nous? le Ciel n'eſt il pas bien cr
de ne m'auoir donné l'honneur de voſtre
gnoiſsãce, que pour me faire treuuer plus m
telle la neceſſité de voſtre eſloignement, à
mot elle ne pût retenir ſes larmes, & Sigiſm
qui en fut touché, Madame, reprit-il, quel
neceſſité qui m'appelle auprés du Roy m
pere, elle ſera moins forte que voſtre co
mandement, ſi vous m'ordonnez de ne p
tir point; il eſt vray que ne voyant pas à q

ie vous ay toutefois puis qu'il eſt raiſonnable les intereſts d'vn pere vous ſoient plus ſiderables que les miens, ie veux bien rece- cet adieu que vous me dites, à condition tant, que vous me ferez l'honneur de me mettre quelquefois en voſtre ſouuenir. A ce mot elle embraſſa ore vne fois Sigiſmond, qui la ſaluant, ie vous promets pas ſeulement Madame, dit-il, mais ie vous le iure, par l'ame de n pere, & par tous les ſerments qui me doi- t eſtre les plus inuiolables, priant les Dieux ls m'affligent par toutes ſortes de ſup- es, dés le moment que i'y contreuiendray: roy Seigneur, dit Amaſis, à mots entre- pez, à cauſe de ſes ſanglots, ie fay vœu de rir pluſtoſt que de ceſſer de vous honorer e vous cherir comme ie dois, & comme s m'y auez obligee: Diſant cela, elle quitta ſmond qu'elle auoit deſia tout moüillé de armes, & s'adreſſant à Roſileon, & vous gneur, continua-t'elle, ſi iamais vous auez quelque deſſein de m'obliger, ie vous con- de m'en donner à ce coup vn teſmoigna- le de faire en ſorte que Gondebaut ne refu- oint à Godomar la liberté de reuenir; Roſi- n luy ayant promis de s'y employer, &, ant ſaluée, Godomar s'auança, qui ſe baiſ- auſſi *pour luy dire* adieu, pardonnez-moy

ce n'a iamais eſté par aucun deffaut d'a
car i'en ay pour le moins autant pour v
i'en eus iamais pour Clidamant: A ce
ayant encor donné quelques larmes pe
que de ſa douleur, elle ſortit la premier
cabinet, mais auec vne contenance ſi tr
toutes les Dames qui eſtoient dans la cl
& particulierement Dorinde, comme
à reprendre ſur leurs viſages la meſme
qu'elles y auoient au temps de leur e
Galatee mouroit de peur que les Princ
oublié ce qu'ils auoient promis à Linda
ce Cheualier qui ſçauoit bien que leur
eſtoit le plus puiſſant reſſort qu'il p
ioüer pour auoir ſa maiſtreſſe, eſtoit au
vne extreme impatience d'apprendre
auoiẽt obtenu, toutefois n'oſant faire p

que choſe à Sigiſmond, toutefois conſiderant que c'euſt eſté faire vn manquement contre la diſcretion d'vne fille, elle reſolut de ne s'en informer point, & d'attendre auecque patience ce qui en pourroit arriuer: ainſi quand les Princes ſe furent approchez d'elle pour la ſalüer & pour luy dire adieu, elle reſpondit aux diſcours qu'ils luy firent; auec le plus d'hõneſteté qu'elle put, & Roſanire, Dorinde, Daphnide, Madonte, Syluie & le reſte des Dames en ayãts fait de meſme, Sigiſmond apres en auoir demandé la permiſſion à la Nymphe, leur fit preſent de toutes les pierreries qu'il auoit auparauant enuoyées à Godomar, apres cela s'eſtant enquis des moyens par leſquels il pourroit aſſeurer Adamas de ſa bonne volonté, il chargea Thamyre de cette commiſſion, parce que ce meſme iour il deuoit retourner chez le Druyde, & le pria de luy dire qu'encore qu'il partiſt ſans le voir, il ne laiſſoit pas de luy eſtre parfaittement amy; Roſileon & Godomar luy dirent la meſme choſe, & apres auoir commandé qu'on miſt toutes leurs armes ſur des chariots, ils dirent à la Nymphe & à toutes les Dames le dernier adieu, & puis monterent à cheual.

Godomar s'eſtoit deſia deſfait publiquement de la charge de ſouuerain Dictateur, à laquelle il auoit eſté eſleu, tant pour planter le cloud en faueur de Roſileon & d'Adraſte, que pour les particulieres affaires d'Amaſis; de ſorte que riẽ

monde, de voir ces Princes si bien m
l'adresse qu'ils auoient à faire aller
uaux estoit nompareille, & leur sui
pas moins belle à voir, car outre ce
stoient pas estrangers, comme Peria
rindor, Lydias, Ligdamon, Lipanda
Alcidon, Damon, & quantité d'aut
leon emmenoit les cent Cheualiers c
ne Argyre luy auoit laissez pour la
Marcilly.

En cét equipage donc ils sortirent
cour du chasteau, où ils s'estoient ass
les habitans qui furent aduertis de c
souuenans que ceux qui s'en alloient
les mesmes qui auoient si fort trau
deliurance, se vindrent ranger dan
par où ils deuoient passer, & là, les ge
& les mains iointes, les vns pleurants

dice des armes, il ne put s'empeſcher de donner quelques ſouſpirs à la perte d'vn ſi cher & ſi fidelle amy.

Quand ils furent vn peu eſloignez de la ville, les Princes furent aduertis que la Nymphe les ſuiuoit, cela fut cauſe qu'ayans tourné bride, ils reuindrent à elle, & l'ayants ſuppliee inſtamment de ne paſſer point plus outre, ils luy dirent encor vne fois adieu, & à toutes les Dames qui l'accompagnoient, & puis continuerent leur voyage. Lindamor qui ne pouuoit viure dans l'impatience où il eſtoit, d'apprendre ce qu'Amaſis auoit ordonné ſur la requeſte, qu'il ſe doubtoit bien que les Princes luy auoiẽt preſentees, s'approcha de Godomar, parce que Sigiſmond & Roſileon alloient diſcourants enſemble, & l'ayant ſupplié de luy dire ouuertement ce qu'il deuoit attendre de bien ou de mal en ſon amoureuſe pourſuitte, ce ieune Prince luy mit enfin l'eſprit en repos, & luy aſſeura que la Nymphe auoit teſmoigné d'auoir cette recherche ſi agreable, qu'elle auoit promis inuiolablemẽt de n'y apporter aucune ſorte de difficulté : Lindamor rauy d'vne ſi fauorable reſponce, leua premierement les yeux au Ciel, puis regardant Godomar, geneeux Prince, luy dit-il, puiſſent les Dieux ne ſouffrir iamais qu'il ſe preſente aucun obſtacle quelque contentement que vous puiſſiez rechercher, *comme vous auez* vaincu, le plus

grand de tous ceux qui me pouuoiẽt arriuer en l'amour que i'ay pour Galatee ; mais Seigneur, adiouſta-t'il, peut eſtre flattez-vous ma paſſion par cette douce eſperance, & taſchez de tromper finement le deſeſpoir que me pourroit cauſer le refus d'Amaſis? Braue Lindamor, reſpondit Godomar, ne croyez point que i'vſe d'aucũ artifice, pour vous deſguiſer la verité de ce que vous voulez que ie vous die ; Ie vous aſſeure qu'Amaſis tient voſtre party, & qu'elle n'a propoſé d'autre cõdition en la demande que Sigiſmond luy a faite pour vous, que celle de conſulter ſur ce ſujet, la volonté de la Nymphe ſa fille; or eſt-il que Galatee ne reſpirant qu'apres ce bien, il eſt croyable que l'affaire eſt en partie reſoluë, & qu'elle s'acheuera à voſtre retour: mais Lindamor, continua-t'il, ie ne deuois pas vous donner de ſi fauorables nouuelles, car ie crains que l'impatiẽce de iouyr des faueurs que vous auez deſia ſi longuement pourchaſſees, vous faſſe treuuer importun le ſejour que vous ferez auprés de no⁹? Seigneur repliqua le Cheualier, l'honeur d'eſtre en voſtre compagnie ne me doit pas eſtre moins cher que toute autre ſorte de plaiſirs, il eſt vray que puiſque vous voulez que ie defere quelque choſe à cette violente paſſion qui me poſſede, pour le plus aymable ſuject du monde, ie vous auoüeray librement que ſi mon ſeruice ne vous eſt neceſſaire, ie ſeray bien aiſe que vous me comman-

ez de m'en reuenir auprés de la Nymphe, our la faire ſouuenir de la promeſſe qu'elle ous a faite en ma faueur, & pour la ſolliciter m'en faire voir l'accompliſſement : Sçachez indamor, reprit Godomar, qu'où nous allons, ous n'aurez pas moins de liberté que moy, & ue bien loing d'empeſcher voſtre retour, ie ccompagneray du mien, s'il plaiſt au Roy de e le permettre; car enfin il faut que vous oyez que i'ay treuué tant de douceurs dans la nuerſation d'Amaſis & de ſes Nymphes, & e ie leur voy gouſter vn repos ſi doux & ſi reable, que ie ne croy pas que ie n'achettaſ- au prix de mon ſang la liberté d'en iouyr. ous n'auez veu, reprit Lindamor, qu'vne om- e des plaiſirs qu'on reçoit en cette petite con- ee, car la perte de Clidamant, la rebellion de olemas, & les armes du Roy voſtre pere, ont eſté vn trouble ſi grand parmy les felicitez int Amaſis & ſes peuples iouyſſoient, que rant le temps que vous auez eſté dans Mar- ly, ie puis iurer que vous n'auez veu qu'vne iſſe image des douceurs qui accompagnoiẽt ur vie dans la iouyſſance de la paix : C'eſt ce i me fait dire, adiouſta le Prince, qu'auiour- huy leurs contentements doiuent bien eſt ſtremes, puiſque i'y en ay receu de ſi grands, ant le regne du malheur & de l'aduerſité. ces ſemblables diſcours ils s'alloient diuertiſ- ſant durant la longueur de leur chemin, &

Amaſis qui auoit repris celuy de la ville, ne fut pas pluſtoſt rentree dans le chaſteau, que laiſſant à Galatee le ſoing d'entretenir toute la compagnie, elle ſe remit dans ſon cabinet, pour chercher dans ſa propre vertu quelque conſolation ſur l'abſence de ſes Princes: & cependant qu'elle rappella dans ſon eſprit tous les diuers ſuccez qui luy eſtoient arriuez durant le cours de ſa vie, & que par la mort de ſon fils, elle eut eſprouué combien eſt irreuocable cette loy qui nous condamne à mourir; elle fiſt deſſein d'accomplir au retour de Lindamor, le Mariage de Galatee, & apres luy auoir remis la conduitte de l'Eſtat, de ſe retirer ſeule dans Montbriſon, ou dans le Palais d'Iſoure, pour y paſſer en repos le reſte de ſes iours. Galatee à qui l'aage ſembloit defendre l'vſage d'vne conſideration ſi ſaincte, commença d'a-

rs que nous fit hyer Thamire, tou-
la gueriſon de Celidee, & ie croy que
aurions bien du plaiſir à la voir mainte-
car deuant qu'elle ſe fuſt bleſſee, on la te-
our l'vne des plus belles filles qui euſſent
s viſité les riues de Lignon. Ie penſe, re-
a la Princeſſe, que ſi vous en auez tant
eu de deſir, vous auez aſſez d'authorité
le pour l'obliger à venir icy; Ie croy bien,
ma Galatee, qu'elle ne me refuſeroit
e contentement, ſi ie l'en auois fait
, mais ie regarde que ſans luy donner
peine, il nous ſeroit facile de la voir où
eſt, ſi nous voulions faire vne choſe
e me ſuis imaginee; Roſanire alors ayant
Galatee de luy dire ſon deſſein, c'eſt, ad-
a la Nymphe, que ſi nous voulions bien
r le temps durant quatre ou cinq iours,
idroit nous habiller en bergeres, & aller
endre Adamas dans ſa maiſon: là nous
ons Celidee, Aſtree y ſera peut-eſtre en-
, à qui ie ſeray bien ayſe de pouuoir di-
n ſecret qui luy ſera tres-agreable; Syl-
lre ſans doute n'en ſera pas party; & ſi
; y rencontrons Hylas, vous verrez que
; ne manquerons pas de diuertiſſemen
inde qui iuſqu'alors n'auoit rien dit, tant
uuenir de l'eſloignement de Sigiſmond
noit occupee, tout à coup prenant la
lle, i'ay encore, dit-elle, mes habits, &

Roſanire y conſentit facilement,&D
continuant, pour le moins,dit-elle,ie
plus de combat à rendre, & ie croy
eſtre le Ciel m'y laiſſera paiſible à voſ
deration? Ie le penſe ainſi, reſpondi
pour le moins ie vous iure que i'y com
tout ce qui pourra dependre de moy;
iouſta-t'elle, voila noſtre deſſein bien
ne reſte plus qu'à faire qu'Amaſis
bon; Perſonne, dit Madonte, ne pour
que vous la faire conſentir à nous p
ce petit voyage, c'eſt pourquoy ie ſi
que vous luy en faſſiez la propoſiti
ce que ie ne croy pas, reſpondit la Ny
ſouſriant, auſſi ie deſire qu'on opine l
& que la pluralité de voix l'emporte
donne la mienne, dit Roſanire, &

:mot elle entra dans le cabinet d'Amasis,
e treuua toute pensiue, & luy ayant pro-
a resolution qu'elles auoient [illegible]e, elle
ouua, & se resolut de s'aller promener à
brison, cependant qu'elles passeroient
:mps chez Adamas: Galatee luy ayant
reuerence voulut sortir, mais la Nymphe
pella, & apres l'auoir considerée vn peu
iuemẽt; Dites-moy la verité Galatee, luy
nda-t'elle, si Lindamor prẽd party auprés
ndebaut, & qu'il abandonne mon seruice
il l'a resolu, ne l'accuserez vous pas d'vne
ne mescognoissance? Ie ne pense pas Ma-
luy respondit Galatee, que la volonté luy
:nne iamais, car il a vos interests en trop
e recommandation; mais reprit Amasis,
y plus d'interest en cela, puisque Gonde-
& moy ne sommes plus ennemis. N'im-
, Madame, repliqua la ieune Nymphe,
ssez qu'il l'ait esté, pour faire que ce Che-
ne le serue iamais, si vous ne luy en
vn tres-expres commandement. Vous
, adiousta Amasis, si aduantageusement
i humeur, que ie coniecture par là que
uez de la bonne volonté pour luy? Ma-
, repliqua Galatee, rougissant vn peu,
certain que ie n'ay point de suiect de le
& bien, dit Amasis, allez mettre or-
ecouurer des troupeaux, puisque vous
z deuenir bergeres, & vne autrefois nous

en diſcourerons plus amplement: Amaſis ſe
rit proferant ces paroles, & Galatee qui obſ
uoit iuſqu'à la moindre de ſes actions, pri
là vne bonne opinion de ſes affaires.

Au meſme temps qu'elle voulut ſortir, T
myre ſe preſenta à la porte, & Galatee l'ay
pris par la main, le mena à la Nymphe, qui
chant qu'il eſtoit là pour receuoir l'hon
de ſes commandements, luy donna charg
dire au grand Druyde, qu'elle auoit bien
regret dequoy il ne s'eſtoit pû trouuer
concluſion de la paix, que toutefois s'il ſu
noit quelque choſe de nouueau, elle auro
ſoing de l'en faire aduertir. Thamyre luy ay
baiſé la robe, promit de faire ce qu'elle
commandoit, & apres auoir dit adieu au r
des Dames, partit pour aller reuoir ſa ch
Celidee, qui luy ſembloit abſente depuis
d'vn ſiecle, bien qu'il n'euſt eſté qu'vn iour
la voir.

Il ne fut pas arriué à cent pas prés de la
ſon du Druyde, qu'il la rencontra, mais
vn viſage ſi triſte, que cela le mit en peine
luy fit deſirer d'en ſçauoir le ſujeƈt; la Ber
qui l'aymoit comme ſon ame, & qui ne taſc
qu'à luy plaire; le deſplaiſir, luy dit-elle,
vous voyez que ie ſuis atteinte, vient plu
de l'intereſt d'autruy que du mien, & ſi
prenez la peine d'entrer chez Adamas, vou
rez bien inſenſible ſi vous n'y deuenez auſſ

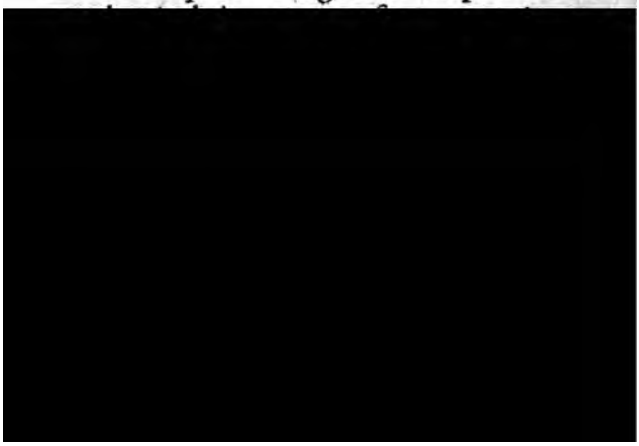
e moy; tout y eſt dans vn extreme deſ-
preſque tous ceux que vous y laiſſaſtes,
it hyer, vn peu de temps apres vous, &
eſta de bergers & de bergeres, eſt dans
e confuſion, qu'il ſeroit impoſſible de
bien repreſenter: Alexis s'eſt perduë,
dre n'eſt point reuenu depuis hyer; Dia-
ſtree ſont ſorties au iourd'huy de leur
re, deuant que le iour y ſoit entré, ſans
puis on en ait eu aucunes nouuelles;
t party pour les aller chercher, Leoni-
llis, Lycidas, Stellé, Hylas, Doris, A-
& les autres en ont fait de meſme, & ie
point eſté iuſqu'à cette heure ſans les
ſi ie n'euſſe bien creu que vous reuien-
ien-toſt. Voylà, dit Thamyre, vn chan-
t bien eſtrange, mais qu'on ne iuge pas
is ayons moins de bonne volonté que
es, ie ſuis d'auis que nous faſſions de
coſté, ce que nous pourrons pour le
du Druyde, apres que ie luy auray ren-
npte de ce qu'Amaſis m'a commandé
lierement de luy dire. Tout ce que
ouuons, reſpondit Celidee, c'eſt d'al-
ercher des nouuelles d'Aſtree & de
, car c'eſt le principal ſoing qui le tra-
& bien, adiouſta Thamyre, nous y fe-
os diligences, cependant vous pouuez
ndre icy, ſous l'ombrage que ces arbres
reſentent, & ie reuiendray le pluſtoſt

qu'il me ſera poſſible, Celidee l'ayãt embraſſé le baiſa, & puis s'aſſit, & Thamyre s'en alla dans la maiſon du Druyde.

Il fut d'abord iuſqu'à la chambre d'Adamas, ſans rencontrer ame du monde, & parce qu'il treuua la porte fermee, cependant qu'il diſputoit en luy meſme s'il heurteroit ou non, il oüit Adamas qui diſoit aſſez haut; mais Bellinde à quoy croyez-vous que ſeruent toutes ces larmes; ne voyez-vous pas que vous les reſpãdez inutilement, & qu'elles ne ſçauroient empeſcher que ce que les Dieux ont deſtiné n'arriue, comme ils l'ont arreſté dans leur fatale ordonnance? ce peu de mots fut cauſe que Thamyre preſta l'oreille plus attentiuement, & qu'il oüit que Bellinde reſpondit auec vn grand ſouſpir, helas ie ſçay aſſeurémẽt que toutes les eaux du monde, ne ſeroiẽt pas capables de lauer la fau-

cela, ſinõ qu'elle ait mal repoſé cette nuict
e, & qu'eſtant ſortie comme elle a fait de
natin, elle ſe ſoit peut-eſtre endormie ſur
ɔe, pour faire qu'elle ne reuiẽne point qu'il
it biẽ plus tard: Ah Dieux! repliqua Bellin-
elle n'euſt eu que ce deſſein, il ne luy euſt
té difficile de m'en demander la permiſ-
mais quand ie repaſſe vn peu attentiue-
par ma memoire les reſponſes & les mi-
u'elle me fit hyer, quand ie voulus ſonder
lonté touchãt le mariage de Paris, duquel
'a jamais eſté digne, ie remarque aiſemẽt
le a quelque autre choſe dans la fantaſie,
'il eſt dãgereux qu'elle ne la faſſe eſclorre,
eiudice deut eſtre de ſa reputation & de la
ne. Nous verrõs, dit Adamas, dans ce qui
reſte du iour, s'il ſera iuſte ou nõ que vous
ndamniez; cepandãt ie ne treuue pas que
ayez tout a fait raiſon de vous affliger,
ne vous faites; diſant cela, le Druyde s'ap-
ıa vn peu de la porte, & hamyre qui crai-
: d'eſtre ſurpris, heurta comme vn hom-
ui auoit quelque affaire bien preſſee, cela
ıſe qu'Adamas sẽ haſta d'ouurir, & Tha-
: le voyãt ſeul auec Bellinde, ſe recula deux
ɔis pas, comme s'il eut eu peur de les de-
ner; mais le Druyde l'ayant prié d'entrer,
emanda des nouuelles de Marcilly, àquoy
nyre reſpõdit dè cette ſorte, Mon pere, la
ıphe Amaſis m'a commandé de vous dire

qu'elle eſt auiourd'huy dans la parfaitte ioüyſſance de la paix, par le traitté ſolemnel qu'elle en a fait auecque Ligonias, qui eſtoit venu de la part du Roy des Bourguignons; elle a differé le iour qu'elle auoit deſtiné pour le ſacrifice, iuſqu'au retour de Roſileon, qui ſera, comme elle croit, dans cinq ou ſix iours, & les Princes m'ōt commādé à leur deſpart de vous aſſeurer de la volōté qu'ils ont de vous ſeruir en toutes ſortes d'occaſions: ie me reſiouys, luy dit Adamas, du bon ſuccez qne ie voy prendre aux affaires de cette grande Nymphe, & ſuis bien aiſe qu'elle ait diferé le ſacrifice, à cauſe de quelques accidents qui me ſont arriuez: Celidee, repliqua Thamyre, ma dit cōfuſémēt quelque choſe de Diane & d'Aſtree; mais ie n'ay ſceu bien entendre ce qu'elle vouloit dire: C'eſt reſpondit Adamas, que ces bergeres n'ont point eſté ce-



rencontrer, car craignants d'eſtre diuerties du deſſein qu'elles auoient fait la nuict auparauãt, & ſe doutans bien qu'infailliblement on les ſeruit, elles auoient mis tant de ſoing à ſe biẽ cacher, qu'il eſtoit preſque impoſſible de les trouuer où elles eſtoient: la nuict elles auoient couché ſeules dãs vn lict, car Leonide qui vouloit en l'abſence d'Alexis, dormir dans leur chãbre, pria Phillis de luy venir tenir compagnie: laquelle qu'Aſtree & Diane eſtans demeurees en eſtat de ſe pouuoir librement entretenir de leur commune affliction, apres quelques petits diſcours qu'elles eurent auec Leonide & Phillis, ſoudain qu'elles iugerent que le ſommeil leur auoit fermé les yeux, elles ſe tournerent l'vne contre l'autre, & s'eſtants embraſſees, elles furent quelque temps ſans parler; mais Aſtree vaincuë par les propos que le Druyde luy auoit tenus touchant la fortune de Celadõ, fut la premiere qui rompit le ſilence, en ces termes, helas ma ſœur, luy dit-elle en ſouſpirant, noſtre douleur ſera-t'elle eternelle? ſõmes nous deſtinees à n'auoir iamais aucun contentement? ie ne ſuis pas pluſtoſt tombee dans vn malheur, qu'au lieu de m'en voir deliuree, ie ne vois cõtrainte d'en ſouffrir encore d'autres plus grands & plus ſenſibles; i'ay ouy dire quelquefois à Syluandre que toutes choſes ont leur viciſſitude, mais ma diſgrace n'en a point, & depuis que la ſort a commencé de troubler

l'eſtat de ma vie, ie n'y ay iamais remarqué de changement : Ma ſœur reſpondit Diane, il eſt certain que nous ne ſommes pas de celles à qui la fortune rid le mieux, ny à qui le Ciel enuoye le plus de graces : pour moy, ie ſçay bien que depuis que Filandre eſt mort, ie n'ay pas gouſté vne ſeule des douceurs que l'on trouue dans l'vſage de la vie, & ie puis dire entre vous & moy, que le moindre de tous les ennuys que i'ay receus, a eſté l'affection de Syluandre, mais voyez ſi le Deſtin n'eſt pas bien ennemy de ma proſperité, ie n'ay pas pluſtoſt eu fondé quelque eſperance en l'amitié de ce Berger, que mille obſtacles ſe ſont venus oppoſer à mon bien, & qu'il a fallu que i'y aye eſté trauerſee, non pas par autruy, mais par moy qui ay dõné le plus grãd coup à ma ruine: car puis qu'il faut tout dire, il eſt tres-vray que

fferts, ils ſe ſont aſſez vangez des fautes que
is auons faites, vous cõtre Syluãdre, & moy
ıtre Celadon: & cependant ils ne laiſſent pas
nous perſecuter encore, & ie ne croy pas que
r haine finiſſe qu'auecque noſtre vie: ſi cela
, adiouta Diane, leur courroux ne durera plus
iere, car ie ſuis reſoluë à mettre bien toſt vne
à tant de miſeres; auſſi bien, toſt ou tard ie
ois cõtrainte de recourir à cette violence;
is qu'en l'humeur où ie ſuis maintenant, ie ne
nſe pas qu'il me fuſt poſſible de viure vn ſeul
oment en la puiſſance de Paris: à ce mot elle
ırreſta vn peu, puis reprenant la parole, ah,
a ſœur, cõtinua-t'elle, que vous auez vſé tan-
ɔſt d'vn terme qui m'a touché viuement,
ıãd vous auez dit: que vo⁹ appliqueriez à vos
ux, le remede que le deſeſpoir enſeigne aux
mes qui ſe laſſẽt de ſouffrir, ie vous iure que ie
e reſpire maintenant autre choſe, & que dans
s ennuis dont la mienne eſt affligee, i'inuoque
mort auec plus d'ardeur que ie n'ẽ eus iamais
deſirer aucunes faueurs de la fortune: quand
y dit cela, reſpondit Aſtree, i'ay parlé ſelon
ſon humeur, & ſelon ma paſſion & ie vous aſ-
ure que la reſolution que i'en ay faite n'eſt pas
oins irreuocable que les Arreſts de la fatalité:
uſſi bien, à quoy me ſeruiroit deformais la vie
n'à me repreſenter la ſuitte de mes malheurs,
t à me faire cognoiſtre qu'il faut bien que i'aye
it *quelque grande offenſe* contre les Dieux

puis qu'il ſemble, que pour me punir, ils inuentent tous les iours quelque nouueau ſupplice: non non Diane, adiouta, t'elle, ie trouue iuſte la volonté de viure à ceux qui boiuent à longs traits, comme on dit, le Nectar & l'Ambroſie, & qui ſemblent eſtre ſeulement au monde pour ſeruir d'obiect aux graces & aux faueurs du ciel; mais à ceux qui comme moy, n'oſent pas ſeulement eſperer la iouyſſance d'aucune felicité, ie tiens que c'eſt vne extréme folie de la cõſeruer, & de s'obſtiner à vouloir deſtourner de ſoy, des accidents, dont l'effect eſt ineuitable; ſi ie ne cognoiſſois parfaitemẽt l'humeur de Celadon, & ſi ie ne ſçauois bien, que luy ayant ordonné de mourir, il eſt preſque impoſſible qu'il n'ait deſia obey à ce faſcheux cõmãdemẽt, ie croyois que ce ſuiect-là, pourroit auoir quelque force pour me retenir en vie, mais puis qu'il n'eſt peut-eſtre plus, & que meſmes quand il viuroit, i'aurois touſiours quelque remords dans l'ame, qui me reprocheroit comme vn crime quãtité d'actions, qui ont eſté pourtant fort innocentes, i'aduouë que ie ne croy point qu'il y ait de plus ſouuerain remede contre tout cela, que celuy que ie trouueray en ma mort. Ie pourrois bien, repliqua Diane, trouuer dans le ſuccez de ma vie des cõſiderations auſſi fortes, pour me faire deſirer de ne viure plus, & quand ie ne regarderois que l'eſtat preſent de mon ame, c'eſt ſans doute qu'il m'en pourroit dõner vn ſuiect aſſez

egitime; car ſi la vie ne nous doit eſtre chere,
u'entãt qu'elle peut eſtre accõpagnee de quel-
ues contentements, ie ſuis deſia hors de toute
ſperance d'en oſer ſeulement attendre; & ſi
omme vous deſireriez de viure pour Celadon
auois quelque volõté de viure pour mon Ber-
er, ne vois-ie pas que cela ne ſe peut, ſans que
accepte l'alliãce de Pâris, & que par cõſequẽt
ne ſois cauſe de la perte de Syluandre, qui
'a iuré de ceſſer de viure dés le moment qu'il
n apprendra la verité? mais chere Aſtree, ie re-
arde, que quelque inclination que nous ayons
nous perdre, & quelque commodité que nous
n rẽcontrions, il eſt impoſſible que cela ſe faſ-
, ſans que ceux qui nous ſuruiuront, blaſ-
ent noſtre deſeſpoir, & diſcourent à leur
antaiſie des ſubiets qui nous l'auront inſpiré: &
utre cela, i'ay oüy dire qu'il y en a beaucoup
ui reclament la mort, & qui la deſirent; mais
uand elle ſe preſente, il n'en eſt point qui ne
ouue ſon viſage effroyable, qui ne ſoit bien
iſe de la fuyr; cela veritablement me don-
e quelque ſorte d'apprehenſiõ, & me fait dou-
er que ie ne fuſſe trop peu courageuſe pour re-
uirir à cette extremité, quelque inuiolable que
uſt la reſolutiõ que i'en aurois faite: pour ce qui
ous regarde, reprit Aſtree, il eſt croyable que
ous auriez de la peine à mourir d'autãt mieux
u'il faudroit vous ſouſmettre à des maux, ca-
ables de dõner de la crainte aux ames les plus

hardies: mais pour moy? ah! i'ay vn moye
plus honneſte & le plus legitime, que perſo
du monde ſçauroit iamais choiſir; ie mou
pour le repos & pour le plaiſir, nō pas ſeule
d'vne Prouince, mais, peut eſtre, de tout l'
uers. Diane qui ne ſçauoit ce qu'elle vouloit
ma ſœur, luy demāda-t'elle, ne ſçauray-ie p
quel il eſt, afin que ie m'ē ſerue de meſme? I
penſe pas, reſpondit Aſtree, qu'autre que
y doiue aſpirer, mais ie vous le diray pourt
afin que vous ne croyez pas que ie puiſſe v
cacher quelque choſe, c'eſt cōtinua t'elle, q
fontaine de la verité d'Amour, eſt comme v
ſçauez, depuis quelque temps enchātee de t
ſorte, que cet enchantement ne peut finir
par la mort du plus fidelle amant, & de la
fidelle amante qui ait iamais viſité cette I
uince; Or ſçachant bien que ma fidelité
en vn poinct le plus hault où puiſſe iamai
ler celle d'vne fille, i'ay reſolu de m'alle
crifier pour le public, en attendant,
mon exemple, il ſe trouue quelque berge
veuille s'expoſer pour le contentement, &p
la ſatisfaction de tout le monde. En ve
repliqua Diane, voyla le plus beau & le
glorieux deſſein qui ſoit iamais entré da
penſee d'vne fille; ah, ma ſœur, que ie vo
accompagneray courageuſement, & qu
m'eſtimeray heureuſe de courre cette fort
auecque vous: Ma ſœur dit Aſtree, ie ne

/oſtre compagnie, d'autant mieux que ſça-
it bien qu'vne ſeule Amante y doit mourir,
is aſſeuree que vous n'y receurez aucũ dõ-
e; il en arriuera reprit Diane, ce que les
ix voudrõt: mais ie ne vous abandonneray
t, & m expoſeray auecque vous à quelque
qui ſe puiſſe preſenter: ſi vous y eſtes bien
luë, adiouſta Aſtree, il faut que nous con-
ions ce deſſein le plus ſecrettement qu'il
s ſera poſſible, & ne faut pas meſme que
lis en ſoit aduertie, car cette belle fille nous
ant comme elle fait, ne conſentiroit iamais
us laiſſer partir, & mettroit tant d'obſtacles
ſtre deſſein, qu'à peine le pourrions nous
ais faire reüſſir, c'eſt pour cela adiouta Dia-
que ie ſerois d'auis que nous ſortiſſions de
is, deuant qu'Adamas ny ma mere ſoient
s du lict, car dans la frayeur où ie ſuis, ie
nagine qu'il ne ſera pas pluſtoſt iour, qu'ils
viendrõt querir, pour faire que Pâris m'eſ-
ſe; mais, dit Aſtree, dés qu'on ne nous trou-
i plus dãs noſtre chambre, on nous fera ſui-
, & ſi l'on nous ſurprend, on nous rame-
i, ſans qu'apres cela vous puiſſiez iamais
:rer de vous deſrober de leur vigilance, à
, reſpondit la Bergere, nous ne manque-
s pas de remede, car auſſi-toſt que nous
ns ſorties, nous irons nous cacher en quel-
lieu, où nous demeurerons tout le long du
t, & apres cela, quand la nuict ſera reuenuë

nous nous remettrõs en chemin, iuſqu'à ce
nous ſoyons arriuees au lieu qui doit mettre
à toutes nos calamitez: Et ſi le ſommeil n
ſurprẽd, adiouſta Aſtree, voila noſtre affair
deſordre? C'eſt, repliqua Diane, ce que ie
crains pas, car ie ſçay que meſme quand i
voudrois, il me ſeroit maintenant impoſſi
de repoſer; mais pour ioüer au plus ſeur, ie
commancer à m'habiller, cependant que L
nide & Phillis dorment aſſez profondem
pour ne me point ouyr, quelque bruit que ie
ſe. A ce mot, Diane ſe ietta hors du lict, &
clairté de la Lune ramaſſa ſes habillements
s'en accommoda le mieux qui luy fut poſſi
Aſtree de ſon coſté ſe couurit des ſiens, &
toutes deux ſe remirent ſur le lict, en attend
quela nuict fuſt vn peu plus auancee.

A peine furent-elles aſſiſes, qu'elles ouy

retenir, mais s'eſtant baiſſee pour luy parler
reille, afin que Leonide ne la pût ouyr, elle
qu'elle auoit les yeux fermez, ce qui fut cau-
Aſtree ſe douta que c'eſtoit infailliblemẽt
ect de quelque ſonge; elle luy vid auſſi le
ge couuert de larmes, dequoy elle eut tant
compaſſion, qu'elle ne pût s'empeſcher de
rer auſſi. De cette ſorte elle s'en reuint
prés de ſa compagne, & luy ayãt aſſeuré que
illis dormoit, ma ſœur, luy dit Diane, ſortõs
la chãbre, & regardons ſi nous ne pourrons
int trouuer quelque moyen pour ſortir de la
aiſon; le iour arriuera que nous n'y prendrõs
s garde, & s'il nous ſurprẽd icy, i'apprehende
en d'eſtre troublee dans la volõté que i'ay de
ous accompagner: ſortons, reſpondit Aſtree,
ais ne faiſons pas beaucoup de bruit; de peur
'eſueiller Leonide ou Phillis. Diſant cela, el-
s ouurirent la porte fort doucement, &
prés auoir deſcendu l'eſcalier, entrerent dans
baſſe cour; Dés qu'elles commencerent à
roiſtre, deux grands chiens que l'on nour-
ſſoit pour la garde de la maiſon, ſe mirent à
boyer, & leur firent tant de peur, qu'elles
tournerent ſur leurs pas, & fermerent prom-
ement la porte qui reſpondoit de la cour au
gré par ou elles eſtoient deſcenduës. Apres
la elles l'entrouurirent ſans bruit, & virent
'vn valet qui auoit le ſoing des clefs, s'e-
oit leué au *bruit que ſes chiens* auoient fait.

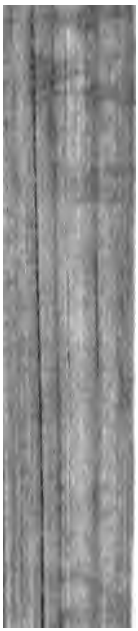
Vn peu apres elles apperceurent qu'il ouurit le guichet de la grande porte, & qu'apres auoir vn peu ietté les yeux d'vn coſté & d'autre hors de la maiſon, il le referma, & ſe retira auecque ſes chiens dans ſa petite chambre, ſans ſe ſouuenir de reprendre ſes clefs qu'il laiſſa par dedans attachees à la ſerrure: cela leur donna vn peu d'aſſeurance, de ſorte que dés qu'elles iugerent que ce portier auoit eu aſſez de temps pour ſe rendormir, elles trauerſerent la baſſe cour, & apres auoir ouuert la meſme porte fort doucement, ſortirent de la maiſon, auſſi effroyees, que ſi elles euſſent eſté coupables de quelque grand crime. Auſſi-toſt qu'elles furent ſorties elles ſe prirent par la main, & ſe mirent à courir de toute leur force, ſe tournãts toutefois de temps en temps, comme ſi elles euſſent eu peur qu'on les euſt ſuiuies. Enfin dés qu'elles furent hors d'haleine elles s'arreſterẽt, & apres auoir bien ſoufflé, Diane qui eſtoit la plus eſpouuantee, mon Dieu ma ſœur, luy dit-elle, qu'eſt-ce que nous entreprenons? & quel ſera le courage que i'auray à la fin de ce deſſein, ſi i'en ay ſi peu au commencement? Nous entreprenons, répondit Aſtree, d'accomplir vne reſolution qui nous doit affranchir de la tyrannie de tous les malheurs dont nous auõs eſté perſecutees, & c'eſt pour cela que nous ne deuons pas manquer de courage, puis que de cette action dépend immediatemẽt le repos dont nous de-

ns iouïr dans la ſeconde vie que nous atten-
ns; Ie ſçay bien, reprit Diane, quel eſt le bien
nous en doit arriuer, mais cela n'empeſche
que ie ne redoute vn peu les moyens par
uels ils nous y faut paruenir; toutefois ma
mpagnie, adiouſta-t'elle baiſant Aſtree, vo-
: preſence me r'aſſeure en quelque ſorte, &
fait croire qu'il ne me ſçauroit arriuer de
ſi grand, qu'il ne ſoit moindre que le plaiſir
i'ay d'eſtre en voſtre compagnie: Ma ſœur,
liqua Aſtree, vous y receurez fort peu de cō-
tement, & moy beaucoup de ſatisfaction, en
ue ie vous auray pour teſmoing de la der-
re & de la plus memorable actiō de ma vie,
tesfois sās nous amuſer ſi toſt à nous entre-
ir de ce diſcours, ie ſerois d'auis que nous
rchaſſiōs quelque lieu bien commode pour
s cacher, & que cependant nous fiſſions pro-
on des fruicts que ces arbres nous preſen-
t; car ie regarde que ſi nous ſommes obli-
s à ne ſortir point de tout le iour du lieu où
s nous ſerōs miſes, il eſt croyable que nous
ons quelque neceſſité de manger; En veri-
diouſta Diane, ie ne penſe pas que l'on ait
ais veu dans vn meſme eſprit deux volon-
ſi differentes, nous ſommes ſorties ce matin
c vne inuiolable reſolution de mourir, &
endant vous parlez de manger, comme s'il
s deuoit reſter quelque grand ſoing de no-
: *vie. Il m'en reſte auſſi*, reſpondit Aſtree,

car pour rien du monde ie ne voudrois mourir d'autre mort, que de celle qui doit ſeruir à deſenchanter la fontaine où nous allons; & bien, repliqua Diane, faiſons tout ce qu'il vous plaira, cueillons des fruicts, mangeons, mourons, ie veux tout ce que vous voudrez: Diſant cela elles auançoient touſiours, & remontoiẽt le long de Lignon, reſoluës de s'arreſter au premier lieu qu'elles iugeroiẽt propre à les receler tout le long du iour. Elles alloient auſſi cueillant des fruicts, & preſque inſenſiblement elles en remplirent leurs pannetieres, mais apres auoir marché aſſez longuement, Aſtree vid naiſtre l'Aurore, & puis le Soleil, qui dorant la pointe des montagnes, & deſcendãt peu à peu dans la plaine pour la peindre d'vne meſme couleur, ſembloit ſe haſter, pour deſcouurir le lieu biẽ-heureux que ces deux beautez choiſiroient pour leur retraitte: Cela fut cauſe que ne voulans plus differer de ſe cacher, elles chercherent vn peu plus curieuſemẽt que de couſtume, & qu'eſtants aſſiſtees d'vne plus grande clairté, elles eurent plus de commodité de voir les lieux que la Nature leur offroit pour fauoriſer leur deſſein. Elles ſe logerent en beaucoup d'endroits, mais ſemblables aux criminels, qui ne croyent iamais pouuoir treuuer de retraitte aſſez aſſeuree, & qui à moins que d'eſtre dans le Centre de la terre, s'imagineroient touſiours d'eſtre expoſez à la veuë de tout le monde, elles ne

ient ſe perſuader qu'on ne les apperceuſt
lque lieu qu'elles ſe puiſſẽt mettre. Enfin
auoir beaucoup roulé, elles virent ſur le
de la riuiere vne petite cauerne qui leur
ſi commode, qu'elles reſolurent de s'y ar-
; Elles y entrerent donc, bien qu'auec vne
le difficulté, à cauſe des buiſſons qui en
ſchoient l'entree, & s'eſtant aſſiſes deſ-
n ſiege de mouſſe, qui montroit d'auoir
ait par artifice, elles ſe preparerent d'at-
e là ce que le Ciel ordonneroit de leur
ne.

eſque en meſme temps, Phillis qu'elles
nt laiſſee dans le lict, s'eſueilla, & parce
e auoit encore la memoire embroüillee
ielques faſcheux ſonges qui l'auoient tra-
e tout le long de la nuict, elle ſe leua dou-
t d'auprés de Leonide, pour ſe venir ietter
lict de ſes compagnes, afin de leur rendre
te des imaginations qu'elle auoit euës:
quand elle ne les y treuua pas, & qu'elle
erceut plus ny leurs habits ny leur per-
, elle commença à ſe douter de quelquo
, & à craindre le malheur dont ſes ſonges
ent menacee. Elle ouurit d'abord les fene-
, & voyant que le Soleil eſtoit à peine leué
, dit-elle en elle-meſme, vne diligence ex-
dinaire, Aſtree & Diane n'auoient pas ac-
umé de ſe leuer ſi matin; puis eſſayãt de iu-
ourquoy elles eſtoient ſorties de la chãbre



lant,& dés qu'elle fut en eſtat de ſortir
cendit le degré & s'en alla dans la ſalle
treuuant perſonne, elle courut dans
gallerie, puis trauerſant la baſſe-cour,
pas rencontré ſeulement vn domeſti
ne que cela ne la fiſt mourir. Ne ſçach
fois à quoy ſe reſoudre dãs cette extre
reuint dans ſa chambre, & ayant eſu
nide, pardonnez-moy, belle Nympha
elle, ſi i'ay eſté contraint d'interromp
ſommeil; ie ne puis plus viure ſi vou
uez quelque remede à l'inquietude q
uaille: Aſtree & Diane ne ſont plus c
crains qu'elles ſoiẽt allees ſe perdre e
lieu, puis qu'elles m'ont caché leur fui
de alors toute eſtõnee; car elle ſçauoi

& n'ayant apperceu perſonne, il s'eſtoit re-
au lict, & auoit dormy iuſqu'alors sãs auoir
ouy aucun bruit. Leonide & Phillis fort
innees s'en allerent à la porte, mais treuuant
les clefs y eſtoiẽt attachees, elles ne doute-
t plus que ces bergeres ne puſſent eſtre ſor-
par ce moyen. Elles crurent donc que le
illeur eſtoit d'en aduertir le Druide, & en
endant qu'il fuſt leué, elles s'en allerent dans
allerie, où elles ne furent pas pluſtoſt, que
llis ne pouuãt retenir ſes larmes, helas! Ma-
me, dit-elle, que le cœur me l'a bien dit, &
à mon dõmage i'ay bien eſté trop veritable
phete de ce qui m'eſt arriué. Tout le long
la nuict i'ay eſté dans des inquietudes nom-
reilles, & i'ay eſté trauaillee de ſi faſcheuſes
ueries, qu'en ma vie ie n'ay iouy d'vn ſom-
il ſi mal plaiſant. Les ſonges, reſpondit Leo-
le, ne ſont qu'illuſions & que fantaiſies, où
n ne peut aſſeoir le fondement d'aucune ve-
, Ah! ſage Nymphe, reprit la bergere, aſſeu-
-vous qu'ils ne l'ont point eſté cette fois, &
e i'ay veu tout ce que ie voy auſſi clairement
e ſi ie n'euſſe pas dormy; car, Madame, il
t que vous ſçachiez, qu'vn peu apres que i'ay
é endormie, & ie iuge que ce peut auoir eſté
uiron ſur le milieu de la nuict, il m'a ſemblé
e l'ame de Celadon & celle de Syluãdre s'e-
ient approchees du lict d'Aſtree & de Dia-
, *& que celle de Celadon* plus offenſee que

moins que de faire quelque reſolution eſtrange, elles ne ſeroient point ſorties ſans m'en aduertir : mais continua-t'elle, ie les ſuiuray malgré elles, & quelque volonté qu'elles ayent eu de ſe cacher de moy, ie les chercheray de tant de coſtez, qu'il ſera difficile que ie n'en apprenne des nouuelles.

Diſant cela, elles ſortirent de la gallerie, & ayans ſceu qu'Adamas eſtoit hors du lict, Phillis luy alla faire le recit de la fuitte de ſes compagnes, au commencement le Druyde en rit, car il croyoit que tout cela n'eſtoit qu'vne mocquerie, mais quand il en ſceut toutes les circonſtances, & qu'il eut ouy les reſponſes du portier ſur les demandes que Leonide luy fit vne ſeconde fois, il creut que ce qu'elle diſoit n'eſtoit point entierement hors d'apparence. Il vint alors à ſe ſouuenir du dernier commandement

gers qui eſtoient dans ſa maiſon, de courir
es elles, ce qu'ils firent : car Hylas, Stelle
lydõ, Phillis, Adraſte, Doris, Leonide meſ-
, & les autres, partirent au meſme inſtant, &
reſta que Celidee, qui voulut attendre le re-
ur de Thamyre, pour l'obliger, comme elle
, à prendre auſſi le ſoing de les chercher.
De tous ceux qui ſe mirent en cette queſte,
acun prit vn different chemin, les vns ſe iet-
ent dans le bois, les autres dans la plaine, &
illis conduite par vn meilleur Genie, prit
r le long de Lignon. Elle n'eut pas marché
uiron durant vne petite demie heure, qu'elle
perceut Lycidas couché de ſon lõg ſur l'her-
tout au bord de la riuiere, & ſi prés de l'eau,
'il moüilloit ſa main dans les petites ondes
i ſe rompoient doucement contre le riuage.
ette rencontre luy plut infiniment, car elle
ouroit d'enuie de le voir, pour apprendre ce
i luy eſtoit arriué en la recherche de Celadõ:
ant donc vn peu haſté le pas, elle ne fut pas
uſtoſt auprés de luy, que le ſurprenant, Bon-
ur, luy dit-elle, mon Lycidas, & bien, où eſt
eladon ? à ce mot elle s'aſſit auprés de luy, &
berger ſe tournant vers elle, fort eſtonné
ourtant de la voir ſeule en ce lieu ſi peu fre-
ẽté : Ma maiſtreſſe, luy reſpondit-il, en ſouſ-
rant, il faut qu'il ne ſoit plus dans noſtre plai-
e puis que ie ne l'y ay pas treuué. I'y ay em-
oyé le plus de peine qu'il m'a eſté poſſible, &

ie croy qu'il s'eſt encore vne fois precipité dans Lignon, car ie ne ſçache recoin ſi caché dans tous ces boccages, où depuis hyer ie ne l'aye ſoigneuſemẽt cherché. S'il eſt mort, reprit Phillis, ie crains bien qu'Aſtree n'arreſte guiere à le ſuiure, car cette mauuaiſe s'eſt deſrobee de moy ſans que ie puiſſe ſeulement preſumer où elle eſt allee; Diane, cõme ie croy, eſt auec elle, car on ne peut auoir des nouuelles de l'vne ny de l'autre, & ie ſçay biẽ qu'elle a eſté touchee d'vn ſi ſenſible repentir, dequoy elle a ſi mal traitté Celadon, qu'il eſt capable de luy inſpirer tout ce que la rage a iamais fait faire à vne ame deſeſperee. Il ne ſçauroit eſtre ſi grãd, repliqua Lycidas, ce repentir, qu'il ne ſoit encore moindre que l'offence qu'elle a commiſe, & contre mon frere & contre moy, & en cela elle ne vous a pas eſpargnee non plus que nous, car ſi, cõme vous me l'auez dit ſouuent, vous prenez quelque intereſt aux accidents qui m'arriuent, n'eſt-il pas vray qu'elle vous a deſobligee par les iniures qu'elle m'a faites? Ah! Lycidas, dit Phillis, elle m'a vrayment faſchee quand elle vous a fait du deſplaiſir, mais s'il eſtoit auſſi facile de remedier aux malheurs qui ſont arriuez, qu'il me ſeroit aiſé de luy pardonner, nous ſerions bientoſt dans la iouyſſance du repos, qu'il ne nous eſt pas ſeulement permis d'eſperer: car il faut que vous ſçachiez, Lycidas, que quelques grandes que ſoient les fautes que vous croyez qu'e-

tee a commiſes, elle n'a iamais mãqué d'excus pour s'en deffendre, & pour faire treuuer iu- es tous les reſſentimẽts qu'elle a teſmoignez. la Phillis, dit Lycidas en l'interrompant, pour ieu ſi vous voulez que ie croye que vous 'aimez, ne tenez point le party de cette inhuaine, ie ne doute pas qu'elle n'inuente tout ce 'elle iugera pouuoir ſeruir à ſa décharge, mais me ſemble que vous & moy, qui par la longue atique que nous auons euë de ſon humeur, la gnoiſſons iuſques dãs l'ame, ne ſçauriõs dou- ſans crime, de celuy dont elle eſt coupable tre la fidelité de Celadon: helas! cõtinua-t'il, ãd ie me remets dans l'eſprit qu'elle a eſté ſa e, & ce qu'il a ſouffert pour cette mauuaiſe, ie eure, Phillis, ſi ie ne croy que cela auroit eſté pable de faire mourir de compaſſiõ tout au- : cœur que celuy de cette inſenſible; quel oyez-vous qu'il eſtoit lors que ie le vins que- : dãs cette cauerne où il s'eſtoit confiné quãd cé noſtre pere ayant fait imiter les caracteres Aſtree, luy fit eſcrire que corebe l'alloit eſpou- r? iamais hõme ne fut plus défait, il auoit laiſ- croiſtre ſes cheueux outre meſure, ſon viſage toit ſi fort amaigry, qu'il paroiſſoit vne autre is plus long qu'il ne l'a quand il ſe porte bien, s yeux que vous ſçauez qu'il a ſi beaux, ne ſe oyoient preſque plus, tant ils eſtoiẽt enfoncez ns *ſa teſte, & ſon teint* eſtoit deuenu ſi iaune, *il fallut que le sãg fiſt* vne force en moy pour

me le faire cognoiſtre quand ie le rẽcontray: Il me ſemble, adouſta Phillis, que vous nous dites alors, que ſa cauerne eſtoit le long de Lignon? elle l'eſt auſſi, reſpondit Lycidas, & ſi vous la voulez voir vous n'auez qu'à tourner la teſte, la voila à deux pas de vous: ſon entree ſemble n'eſtre pas d'vn accés trop facile, car vous voyez quantité de ronces qui la couurent, mais elle eſt aſſez agreable au dedãs. Diſant cela Phillis & Lycidas ſe leuerent, & s'en allerent à l'ouuerture de cette grotte; Auſſi-toſt que Phillis y fut, elle auança la teſte pour regarder dedans, mais ne pouuant rien voir à cauſe des buiſſons & de l'obſcurité, elle commença de s'y faire vn paſſage, & ſe tournant à Lycidas, I'ay vne ſi grande enuie, dit-elle, de la voir à cauſe de Celadon, que quãd ie deurois laiſſer la moitié de ma peau dans ces eſpines, ie ſuis reſoluë d'y entrer. Le Berger qui craignoit en effect qu'elle ſe fiſt du mal, l'arreſta par la main, & luy dit, que ſans ſe mettre au hazard de ſe bleſſer, il pourroit bien luy en faciliter le paſſage, & de fait, il ſe mit auſſi-toſt à rompre auec ſa houlette les buiſſons qui eſtoient au deuant.

Dieu ſçait quel fut alors l'eſtonnement d'Aſtree & de Diane, car ces deux bergeres qui s'eſtoient cachees dans cette cauerne penſans y eſtre en ſeureté, n'auoient pas perdu vne ſeule parole de tous les diſcours que Lycidas & Phillis auoient eus enſemble, au commencement

es crurẽt bien, que c'eſtoit par hazard qu'ils ſtoient rencontrez en ce lieu, & iugerent fa-ement que Phillis n'eſtoit en campagne que ur leur ſuiet; mais quand elles ouyrent qu'el- s'approchoit de la grotte, & qu'elle s'opinia-oit à la viſiter, Aſtree qui auoit encore l'eſprit deſordre, à cauſe de ce que Leonide auoit t le iour deuant, prit opinion que cela ſe fai- t par quelque ſortilege; & qu'il eſtoit impoſ- le qu'elle euſt appris autrement le lieu où el- s'eſtoiẽt enfermees; Toutefois reſoluë d'at-ndre à quoy tout cela ſe termineroit, au pre-er bruit que fit Lycidas en rompant les eſpi-s, elles ſe leuerent & s'allerent mettre dans ndroit qu'elles iugerent eſtre le plus obſcur. peine eurẽt elles acheué de ſe mieux cacher, e Phillis entra, qui n'ayant que fort peu de ır, parce qu'elle s'oſtoit elle-meſme la plus ãde partie de celuy que l'ouuerture luy pou-it donner, n'oſa pas entrer beaucoup auant: uis s'eſtant arreſtee au premier pas; Lycidas, :-elle, eſt-il vray que Celadon fut icy durant és de ſix Lunes? Il y fut, reſpondit le berger, ut autãt de temps que dura ſon eſloignemẽt, r il n'en ſortit iamais, que pour venir quel-efois ſur le bord de la riuiere meſler ſes lar-es auec le courant de ſes eaux, & luy confier ſecret de ſes amoureuſes penſees, cõme il fit ns cette boule de cire que ie pris, & qui nous *ſeigna en quelque façõ*, le lieu de ſa retraitte,

En verité,reprit-elle,ie ne croy pas qu'il me fut poſſible d'y viure la moitié d'vn iour ſeulemẽt, car ce lieu me ſemble vn peu trop horrible, outre que la choſe du monde que ie crains le plus c'eſt l'obſcurité: Quand on eſt dedans,repliqua le berger, on y void aſſez clair, & ſur tout quãd on y a demeuré vn peu de temps; c'eſt ce que ie n'eſſayeray point,dit Phillis,ſe retirant auec vn peu de haſte,car il me ſemble que ce lieu eſt biẽ plus propre à receuoir des ſerpents que des hõmes. Diſant cela,elle ſortit au grãd contẽtemẽt d'Aſtree&de Diane,qui mouroiẽt de peur qu'elle les ſurpriſt, ce qu'elle euſt fait infailliblemẽt, pour peu qu'elle euſt demeuré là dauantage, à cauſe qu'inſenſiblemẽt elle ſe fuſt accouſtumee à cette blafarde lumiere que le iour y dõnoit,& dõt Phillis ne ſe pût apperceuoir d'abord,parce qu'elle étoit encore éblouye de la clair ⁊ du Soleil. Déſqu'elle fut dehors, Lycidas&elle s'allerẽt remettre en la meſme place où ils eſtoiẽt auparauãt,&le berger reprenãt la parole: Mais chere Phillis,luy dit-il,eſt-il vray qu'Aſtree ait entrepris quelque choſe ſans vous en aduertir? Ie vo⁹ aſſeure,répõdit Phillis,que i'ẽ ſuis extremẽmẽt en peine,&que ſi ie la voyois,ie lui en ferois des reproches pl⁹ grãdes peut eſtre qu'elle ne pẽſe; mais n⁹ as ſi iuſtes adiouta Lycidas,que celles que ie luy pourrois faire,touchãt mon déplaiſir &la diſgrace de Celadõ: Tãt y a,reprit la bergere que ie luy ferois voir qu'elle a treſ-mal obſer-

nó les loix qui furẽt eſtablies entre nous : helas! repliqua le berger, cõmẽt eut-elle pû biẽ obſerver celles de l'amitié, puiſqu'elle a ſi cruellemẽt failly cõtre celles de l'amour? Nous auõs beaucoup de ſujet de nous en plaindre, dit Phillis mais quãd ce ne ſeroit que pour la punir, il faut que ie cõtinuë mõ voyage; & que ie n'eſpargne ny peine ny ſoin pour treuuer cette ingratte; & biẽ, dit Lycidas, ayez plus de pitié d'elle qu'elle n'en a eu de nous, & puiſque vous le deſirez, ie prie les Dieux qu'ils vous dõnẽt plus de cõtentement en la recherche de cette cruelle, que ie n'en ay eu en celle de Celadon. Apres quelques autres diſcours ils ſe ſeparerẽt, & Phillis ayãt cõtinué ſon chemin, Lycidas demeura ſur le bord de la riuiere, où pluſieurs Saules faiſoiẽt vn aſſez agreable ombrage; & apres auoir paſſé vne partie du iour aſſis ſur l'herbe, car il étoit extremémẽt laſſé du chemin qu'il auoit fait, il s'y coucha tout de ſon long, ne pouuãt reſiſter au ſommeil qui le vint ſurprẽdre, à cauſe qu'il n'auoit point du tout repoſé, ny dormy la nuict auparauant.

Mais quelque grande qu'euſt eſté l'inquietude de Lycidas, elle ne fut nullemẽt comparable aux ſoings & aux craintes dont Syluandre fut attaqué, car cet amoureux Berger s'eſtant perdu bien auant dans le bois, & s'y voyant ſurpris par l'obſcurité de la nuict, il ſe reſolut à n'en partir point, & à iouyr de la fraiſcheur des champs, bien qu'elle fuſt incapable d'alleger en

aucune ſorte la flame qui le cõſumoit : pour cet effect il s'aſſit en terre, & s'eſtãt appuyé contre vn arbre, il n'y euſt accident de ſa vie que ſa memoire ne luy repreſentaſt, non pas pour le conſoler, mais pour luy faire treuuer plus inſupportable l'eſtat où il ſe voyoit reduit: il fut dans ces faſcheuſes penſees durant prés de deux heures; Mais quand il vid paroiſtre la Lune, ce fut alors que ſa douleur s'augmenta, comme s'il euſt eſté fatal que ſa fureur euſt pris ſa naiſsãce auec elle; toutefois prenant cet Aſtre pour teſmoin de ſes malheurs, belle Cynthie, s'eſcria-t'il, qui par la clairté de ta lumiere, sẽbles diſputer contre ton frere le prix de la beauté: grand flãbeau qui faiſant le tour du monde, prends plaiſir à luy donner vn nouueau iour, clair Aſtre qui deſcouures les plus doux ſecrets qu'Amour enſeigne dans ſes Eſcoles, dy moy par pitié, ſi iamais tu as ouy de plus iuſtes plaintes que celles que ie fay maintenant, & s'il eſt poſſible qu'vn mortel ſoit plus amant, ny plus affligé que moy ? alors s'arreſtãt vn peu, puis tout à coup reprenant la parole; agreable flãbeau, diſoit-il, belle Lune, ne me verras-tu iamais content? telle, ce me ſemble, eſtois-tu cette meſme nuict que ie me ſauuay de la maiſon d'Abariel, & que tu vis en ma place, perir vne maſſe d'habillements, ſoubs le faix des pierres dont on le couurit; bel Aſtre, verſe deſormais deſſus moy de plus douces influences, ie t'en coniure de la part de mon

amour, que ſi tu ne la trouues pas aſſez puiſsãte pour t'eſmouuoir, laiſſe-toy de grace, toucher aux intereſts de ma maiſtreſſe, elle eſt belle, & Diane comme toy. A ce mot Syluandre ſe teut, & dãs ſon ſilence, ſe laiſſant emporter à toutes les conſiderations que ſa douleur luy fourniſſoit, il deſira cent fois la mort, & ſe plaignit à cette Diane chaſſereſſe, qui auoit autrefois habité le Foreſts, dequoy, elle & ſes Nymphes auoient depeuplé le pays, de Lyons & de Tygres, comme ſi c'euſt eſté vne action de peu de pitié, que de n'y auoir point laiſſé d'animal qui fuſt capable de le deuorer. Apres cela, repenſant au peu d'eſperance qu'il auoit de poſſeder Diane, il s'abandonna tellement aux deſplaiſirs, qu'il eſt croyable qu'il s'y fuſt entierement perdu, ſi le ſommeil n'en euſt en quelque ſorte adoucy l'aigreur, & ne luy euſt fait trouuer vn peu de repos dans l'excez meſme de ſon inquietude: mais, comme ſi ce peu de bien ne luy fuſt arriué, qu'afin de luy donner plus de force qu'il n'en auoit, pour ſupporter les derniers malheurs dont il eſtoit menacé, il ne fut pas pluſtoſt eſueillé, que voyant que le Soleil eſtoit vn peu haut, il reſolut de ſe laiſſer voir à quelqu'vn, ſeulement pour ſçauoir quel ſuccez auroit eu le deſſein que l'on auoit fait pour le mariage de Diane: il ſe leua donc, & prenant vn chemin qu'il vid eſtre vn peu battu, il ſe mit à le ſuiure, *ſans ſçauoir pourtant* en quelle part il

le conduiroit. Il n'eut pas marché durant vn quart d'heure ou enuiron qu'il ouyt aſſez prés de luy, le ſon d'vn flageolet, & ayant tourné ſes pas de ce coſté-là, il apperceut quelques brebis qui paiſſoient, & fort prés d'elles, vn ieune garſon, qui danſoit, & ioüoit tout enſemble: il eſtoit ſeul toutefois, ce qui fit iuger à Syluandre qu'il failloit bien qu'il euſt quelque grand ſuiect de ſatisfaction, puis que ſans nul autre deſſein que de ſe contenter ſoy-meſme, il faiſoit ſi gayement tous ces bons & toutes ces paſſades: il ne ſe fut pas pluſtoſt approché de luy, que le berger ceſſa de danſer, & ayant tourné le viſage du coſté de Syluandre, il le recognut, car c'eſtoit le garçon qui auoit le ſoing de ſes troupeaux. Auſſi-toſt que ce ieune homme vid ſon maiſtre il courut à luy, & ayant teſmoigné vn

able, ie ſuis reſolu de ne les abandonner
ie ſçay biẽ reſpondit le ieune homme, que
ne ferez plus de ſi longue abſence, mais
ours faudra-t'il vous en ſeparer vn peu,
ce ne ſeroit que pour aſſiſter à la feſte qui
: auiourd'huy dãs la maiſon d'Adamas: &
e feſte? luy demanda Syluandre, vn peu
is? celle, repliqua le ieune berger, du
ige de Pâris, auec vne bergere qui l'ayme,
i eſt fille d'vne certaine femme, qui eſt ſa
;, & qu'on nomme ie ne ſçay cõment: Bel-
ſans doute, dit Syluãdre; c'eſt elle meſme,
ndit le ieune homme, elle prend Pâris, &
qui garde les troupeaux de Lycidas, m'a
u'on diſoit que le mariage eſtoit deſia eſ-
é, aux enſeignes qu'il auoit oüy des haut-
& vne cornemuſe pour faire dãſer les ber-
& les bergeres. Syluãdre rauy du deſordre
s reſponces, mais confirmé parfaittement
l'opiniõ que ce mariage eſtoit en effect ac-
ply, ſe retira ſans teſmoigner aucune choſe
n tranſport, & ſans recommãder ſes trou-
x à celuy qui en auoit la charge, comme
it pas la volõté ny l'eſperance de les reuoir,
is: il ſe ietta dõc encor vn coup dans le plus
s du bois, & apres auoir vn peu marché, les
:s venants à luy deffaillir, vn grand trẽble-
: le ſaiſit, qui fut cauſe que ne pouuant ſe
enir, il s'appuya contre vn arbre, & peu à
ſe laiſſant aller en terre, il tomba tout au

pied du tronc ; il fut-là prés d'vne heure, comme eſuanoüy, mais enfin ne pouuãt eſperer de ſon mal, le treſpas qu'il alloit cherchant, il reſolut de ſe donner luy-meſme le ſecours qu'il ne pouuoit attendre de perſonne. En ce momẽt il fit bien cognoiſtre qu'on donne bien ſouuent à autruy des conſeils qu'on ne peut prendre pour ſoy-meſme, car luy qui auoit blaſmé ſi ſouuent ceux qui pour n'auoir pas aſſez de courage pour ſupporter vne affliction, ſe laiſſent emporter au deſeſpoir, fut le premier qui en cõmit la faute, & qui ceda à la violence de celuy qui le vint attaquer: le plus grand ennemy qu'il eut alors, ce fut ſon imagination, qui ne luy repreſenta iamais ſi bien l'obeyſſance de Diane, qu'il n'y trouuaſt du ſuiect pour l'accuſer d'vn peu d'infidelité. Apres, repẽſant au bon-heur de Pâris, & à ſa propre infortune, helas ! dit-il, que l'e-

ſenſé que ie ſuis, reprenoit-il tout à coup, que ie ſuis coupable moy-meſme de les accuſer d'auoir failly au choix qu'elles ont fait, comme s'il defailloit quelque choſe à Pâris, de ce qui peut rendre vn homme tres-accomply: non non Bellinde, vous deuiez à ſon merite ce que vous luy auez accordé, mais Diane ſe deuoit elle meſme à mon amour, elle ſeule eſt à blaſmer, s'il y a du crime dans la trahiſon qu'elle a commiſe contre moy, car quelque grande que fuſt la naiſſance de Pâris, & quelques vertus dont le Ciel ait enrichy ſon ame, elle m'a teſmoigné plus d'affection qu'à luy, & c'eſt elle ſeule qui a permis à mõ ambition d'aſpirer à la gloire de la pretendre; cependant, adioutoit-il, la voyla cette inconſtante, qui comme vne victime immolee, bruſle auiourd'huy ſur vn Autel dont Pâris eſt le Dieu; la voila cette infidelle qui rid, peut eſtre, de mes malheurs, & qui n'a plus d'autre ſoing que de perdre la memoire des ſermẽts qu'elle auoit faits à mon aduantage: ah! cruelle, continuoit-il, ie te voy mourir dans la douceur de ſes embraſſements, cependant que ie meurs dans le deſeſpoir où m'a reduit ton inconſtãce. Ie te voy, Diane, ie te voy reprendre la vie deſſus les levres humides de mon riual, mais ie ne verray iamais reuiure mon eſperãce, car tu l'as trop bien eſtouffee ſous la rigueur de ton changement: ah! *Pâris, que de beautez ſont auiourd'huy ſouſmiſes à ta* mercy; que tu triomphes

glorieuſement de leurs deſpoüilles, ha! Syluandre que tu es malheureux de les auoir deſirees, de les auoir eſperees, & d'auoir eſté ſi miſerablement eſloigné du moyen d'en pouuoir iamais iouyr.

A ce mot il ſe teut, pour donner plus de liberté aux ſanglots que la douleur luy arrachoit de l'eſtomac: & apres auoir longuement ſouſpiré, penſant touſiours aux delices, dont il croyoit que Pâris eſtoit iouyſſant, mais en fin, reprit-il tout à coup, à quoy te ſert pauure & infortuné berger, de murmurer, ny contre les deſtins, ny cõtre elle? l'Arreſt qui a ſouſmis Diane à la puiſſance de Pâris eſt irreuocable, & comme elle a eu aſſez de pouuoir ſur elle-meſme pour y conſentir, i'ay maintenant aſſez de liberté, pour faire de moy ce que ie voudray; diſant cela, il ſe remit en memoire les dernieres paroles qu'il auoit oüyes de Diane; & ſçachant quelles ne luy deffendoient de mourir, que iuſqu'à ce qu'il ſceuſt aſſeurément la concluſion de ſon mariage, pour le moins, dit-il, alors mes deſſeins n'auront plus d'obſtacles, & puis qu'il n'y a plus d'eſperance dans mon ame, ſa defence n'y doibt plus auoir de lieu; mourons donc Syluandre, mais haſtons nous, puis que les deſtins le veulent & que Diane y conſent. Alors bien reſoul de donner vne fin à ſa vie, il commença de ſonger aux moyens qui ſeroient plus propres, à luy en faciliter le chemin & apres

reſué ſur les poiſons, ſur le fer, & ſur l'eau,
medes, dit-il en luy meſme, ſont ce me
e bien longs, & bien incertains, pour eſtre
uez à vn ſi grand mal, & qui a beſoin d'v-
ſtance ſi prompte : car adiouta-t'il, il eſt à
lre, que ſi ie recherche le poiſon, ie ne ſois
é comme Ligdamon le fut, & qu'ainſi ie
de ma reſolution trop cognuë ; ſi i'em-
le fer, Chryſeide ſe fit ouurir les veines,
g qui ſe figea à l'ouuerture de ſes playes,
ſe qu'elle ne mourut point; Si ie me iette
igpon, il eſt bien moins en colere qu'il
it, lors que Celadon s'y noya, & i'aurois
de craindre qu'il donnaſt à quelques peſ-
s le temps de me ſecourir, comme la Ga-
fit à ceux qui ſauuerent Damon ; ainſi ie
bs pas eſperer que nul de ces trois moyẽs
iſſe donner vn treſpas tel que ie le deſi-
ors ſe remettãt encore à penſer, de for-
l ietta les yeux ſur le meſme rocher, d'où
ce venoit cõſiderer quelquefois les beau-
e la plaine du Foreſts preſentoit aux yeux
habitants ; & s'eſtant imaginé qu'il eſtoit
ſible qu'il ne periſt, s'il s'alloit precipiter
t en bas, il s'arreſta à ce dernier genre
rt, & ſe leuant auec vn courage diſpoſé
rir, ouy dit-il, ce treſpas ſera le plus ho-
le que ie ſçaurois choiſir, & le plus con-
le à l'eſtat de mon amour, car s'il eſt
ue les chaſtimẽs doiuent eſtre eſgaux en

quelque façon aux offẽces, n'eſt-il pas iuſte que ſi i'ay aſpiré plus haut que ie ne deuois pretendre, ie tombe d'vne cheute qui me ſoit mortelle: Or continua-t'il, ce rocher qui voiſine le Ciel, peut-eſtre pris pour vn ſymbole des perfections de Diane, qui ne ſont pas moins eſleuees pardeſſus le commun, qu'il l'eſt de la terre, ie monteray iuſqu'au plus haut, de meſme que par vne vanité imprudente, i'ay creu pouuoir paruenir au plus haut de mes eſperãces, & puis me precipitãt, ie me verray preſque reduire en poudre, comme i'ay veu conuertir en fumee tous les deſirs que i'auois ſi temerairement cõceus: diſant cela, il s'en alla du coſté de Montverdun, choiſiſſant toutefois les lieux les moins frequentez, pour n'eſtre point troublé en ſon deſſein par la rencontre de perſonne.

[redacted]

:, & peut eſtre le meſme qui auoit inſpiré
tree, luy ayãt perſuadé qu'elle ne pouuoit ſe
:dre plus glorieuſement qu'en aydant à deſ-
:hanter la fontaine de la verité d'Amour, fut
ſe qu'elle s'arreſta ſur cette reſolution : Le
l obſtacle qu'elle trouua en ſon deſſein. ce
qu'elle doubta s'il ſe trouueroit iamais d'a
nte aſſez fidelle pour entreprendre ce qu'el-
ſoit ; car diſoit-elle en elle meſme, Aſtree a
s doute trop de ſoing de ſa vie, & puiſqu'il
t que celle qui mourra ait veſcu dãs vne fide-
inuiolable, que ſçay-ie ſi cette ingratte Ber-
re ne s'eſt point noircie par le crime de quel-
e nouueau changemẽt? Diane ce me ſemble,
ſçauroit pas eſtre receuë, car elle a bruſlé
deux flames par l'amour des deux bergers
i l'ont ſeruie, & Phillis qui iouyt à ſouhait de
tes les delices qu'on peut gouſter dans vne
itié toute ſaincte, n'abandõneroit pas Lyci-
spour riẽ du mõde, toutefois, s'eſcria-t'il tout
oup, ce n'eſt pas à toy Celadon, à t'enquerir
urieuſement des ſecrets que les Dieux ſe re-
uent; contente-toy qu'il faut que tu meures,
qu'en attendant que le deſeſpoir rende quel-
e amante compagne de ton ſort, ce ſera tou-
rs beaucoup d'en auoir ouuert le chemin, &
uoir fait cognoiſtre à la poſterité qu'il ne fut
ais d'amour plus pure & plus veritable que
ienne. Alors il leua les yeux au Ciel & s'e-
t *pris garde que les* tenebres diminuoiẽt peu

à peu, à cauſe du nouueau iour que la Lune ſ
bloit redonner, il s'aſſit ſur l'herbe pour at
dre qu'elles fuſſent entierement diſſipees; n
cõme il eſtoit laſſé du chemin qu'il auoit d
fait, il ne fut pas pluſtoſt en terre, que flatté
la fraiſcheur du boccage, il fut enfin vainc
ſommeil, & dormit iuſqu'au lendemain.

L'Aurore le ſurprit dans cet aſſoupiſſem
& comme ſi elle eut voulu donner des larm
la diſgrace de ce BERGER, elle luy moüilla le v
ge de l'humidité de ſa roſee : fort peu de te
apres, il s'eſueilla, & ne ſçachant s'il deuoit
fliger ou ſe reiouyr, dequoy il auoit paſſ
nuict ſans auoir rien auancé en ſon deſſein,
à coup, ce repos, dit-il, m'a ſeruy heureuſem
pour attendre auec moins d'impatience, le
tour de cet aymable flambeau, qui doit e
teſmoin de mon amour & de mõ courage!

oit eſtre le ſuiet, & s'imaginãt qu'elle ne lui de-oit plus cacher ce qui la touchoit elle-meſme, le ſe mit à le ſuiure, & reſolut de ne le quitter oint qu'elle ne l'euſt longuement entretenu.

Syluandre cependant qui n'auoit rien dans penſee que le deſir de la mort, à chaſque pas u'il faiſoit ſentoit vne nouuelle conſolation ans ſon ame, dequoy il s'alloit approchant du u qu'il auoit choiſi pour terminer ſes iours; ſi en que ſans penſer que perſonne le puſt ſui-e; & meſme ſans iamais tourner la teſte pour garder derriere ſoy, il ſortit du bois & monta uſqu'au plus haut rocher de ceux qui voiſinent Mont-verdun, ayant touſiours Alexis à ſa ſuit-e, qui ne ſe pouuoit aſſez eſtonner de voir que Syluandre ſe donnaſt de la peine pour aller en n lieu, que peut eſtre iamais berger n'auoit eu a curioſité de viſiter: & là s'eſtãt arreſté, Grãds Dieux, dit-il, qui dés le poinct de ma naiſſance ouluſtes ſousmettre mon ame à toutes ſortes l'ennuys, & bien me voicy preſt d'obeyr à cet-e fatalité, qui a ſuiuy toutes les actions de ma ie, heureux en ce dernier moment, d'empor-er cette aſſeurance que ie n'ay par aucun pe-hé rendu mon ame ny coupable, ny compli-e des malheurs qui me ſont arriuez: enfin Dia-ie continua-t'il, i'ay trouué cet agreable re-nede, qui deuoit guerir toutes mes douleurs, & ui par vne faueur qui n'eſt pas moins douce *ue commune, me va* deliurer des ſupplices

que le Ciel me fait ſouffrir. Pardonnez-moy Diane, ſi i'ay failly en quelque ſorte au reſpect que ie vous deuois, & quelques grands qu'ayét eſté mes manquements, ie vous coniure ſur toutes choſes, de ne croire point que i'aye iamais manqué d'amour; & vous Bellinde, qui par vne inſupportable tyrãnie, auez forcé Diane à receuoir les volontez & les embraſſemẽts de Pâris, s'il arriue que ma mort vous ſoit cognuë, ne luy donnez pas des ſoupirs ny des larmes; c'eſt aſſez que ces rochers en pleurent deſia de compaſſion, & que les Zephirs ſe diſpoſent à ſouſpirer ma diſgrace. Vous cheres Diuinitez, dont le ſoing & la prouidence veillent eternellemẽt pour le bien de cette prouince, ie ne vous demande pas qu'vne fleur naiſſe de mon ſang, mais ie vous ſupplie bien, que les marques ne s'en effacent point, & qu'apres

ODE.

Il veut mourir puiſqu'il a perdu l'eſperance de poſſeder Diane.

Effroyables deſerts, Montagnes que la rage
Des vents impetueux bat eternellement,
Vn cœur deſeſperé que la fortune outrage,
Vient deſſoubs vos rochers baſtir ſon monument:
Doncques O Cauernes obſcures,
Qui recelez vos ouuertures,
En l'horreur de mille deſtours,
Eſtouffez-moy dans vos entrailles,
Et que les ſerpents & les Ours:
Y celebrent mes funerailles.

Vous Torrents qui roulez parmy ces precipices,
D'où le bruit & l'effroy ne s'eſloigne iamais,
Soyez de mon treſpas les funeſtes complices,
Mon deſtin le commande, & ie vous le permets:
Auſſi bien deſia ma memoire,
Ternit l'eſclat de voſtre gloire,

Car ceux que vous rendez ialoux
Diſent qu'au temps de mes allarmes,
Lignon n'a iamais eu de vous
Autre eau que celle de mes larmes.

Et toy diuin obiect, ma Diane que i'ayme,
Et qu'vne tyrannie eſloigne de mes yeux,
Croy, ſi tu me cheris, que mon amour extrême
N'euſt iamais attiré la colere des Dieux:
Si cette extréme ialouſie,
Qui bourrelle la fantaiſie,
Ne leur euſt eſcrit dans le cœur
Qu'ils ne pouuoient qu'auecque honte,
Souffrir qu'vn Berger fut vainqueur
D'vne beauté qui les ſurmonte.

Ah! Dieux que mon malheur anima de la ſorte,

ur le moins ſi les coups dont mon ame eſt at-
tainte,
ient eſtre gueris par la longueur du
ps,
ſerois l'humeur qui me pouſſe à la plain-

rois la rigueur du treſpas que i'attends:
Mais quoy, ie n'ay plus d'eſperance
Au cours de ma perſeuerance,
Car dés que mes premiers deſirs
Vous trouuerent inexorables,
Mon amour & mes deſplaiſirs
Firent vœu d'eſtre inſeparables.

ais l'eſtrange tranſport où mon ame demeu-
re,
vents perdent en l'air tous les cris que ie
;
puiſque ma raiſon ordonne que ie meure,
ſtons la parole & courons aux effects:
Montrons qu'en ce moment funeſte
Vn grand bien encore nous reſte,
C'eſt que pour aſſouuir le ſort
Ie contente auſſi mon enuie,
Et que ie ne donne ma mort
Qu'aux Dieux qui m'ont donné la vie.

oici d'vn grand rocher les pointes toutes nuës,
ie deſcouure à plain la campagne & les eaux,

Que ie ſuis eſleué, ie marche ſur les Nuës,
Et les Pins arrogants me ſemblant des r
ſeaux:
Mon Corps ta priſon me tourmente,
Il faut que ta cheute m'exempte
de la commune loy des ans,
Que cherches-tu pour t'y reſoudre,
Voyla des abyſmes beants,
Qui ſont preſts de te mettre en poudr
Adieu beaux yeux, adieu ſoleils du Soleil me
me,
Ie ne reuerray plus vos aymables appas,
Car le Ciel qui me hayt autant que ie vous ay
me,
Reigle mes volontez par vn autre compas:
Le Cruel veut que ie treſpaſſe,
Mais quoy que ſa colere faſſe

C'eſt vn deuoir à mon tombeau,
Que l'honneur ne te peut defendre:
Ie ne demande que de l'eau
Pour le ſang que ie vay reſpandre.

:e mot il ſe voulut eſlancer, mais Alexis
ſſant, tout beau, luy dit-elle, Syluandre,
l ne veut pas que vous vous perdiez, le
r alors ſe tournant à moitié troublé, & la
lant d'vn œil qui portoit deſia des mar-
lu treſpas, Trop pitoyable Alexis, luy
quel demon vous a conduitte icy, pour
arder le contentement que les Dieux me
:ttent? le plus fauorable, ſans doubte, reſ-
: Alexis, de tous ceux qui ont eu quelque
le voſtre vie; mais pluſtoſt, adiouſta Syl-
:, le plus ennemy de tous ceux qui ont
nployez à la ruine de mon repos; Quoy
n ſoit, reprit Alexis, ſans le laſcher des
pour ce coup vous ne mourrez point, &
s auez encore quelque reſpect pour le
que ma naiſſance me donne, vous m'ac-
ez la priere que ie vous fay, qui eſt de
uter ſur quelque choſe qu'il faut que ie
ommunique. Syluandre ſe voyant obli-
beyr au commandement de Celadon,
oyoit encore eſtre fille & Druyde, s'eſ-
du bord de ce precipice, & tous deux
vn peu deſcendus, ils s'aſſirent ſur vn au-
her, qui pour n'eſtre pas du tout ſi poin-

tu, faiſoit comme vne platte forme : & là Celadon luy parla en ces termes, Vous-vous eſtõnerez Syluandre, du diſcours que i'ay à vous faire, d'autant mieux que vous-meſme auez eſté dans l'aueuglement, qui a fait qu'Aſtree, Diane, Phillis, Lycidas, & enfin tous les bergers & bergeres de Lignon, ſe ſont deceus en ce qui regarde ma perſonne; car il faut que vous ſçachiez Syluandre, que cette coiffure n'eſt nullement cõuenable à mon ſexe, & que vous voyez bien deuãt vous les habits d'vne Druyde, mais ſut le corps d'vn berger, & pour vous le dire en vn mot, de Celadon: à ce mot de Celadon, Syluãdre demeura comme rauy, & Alexis en continuant; & afin, luy dit-elle, que vous puiſſiez rendre à ceux qui me doiuent ſuruiure, vn teſmoignage de ma diſcretion & de mon amour; ie vous coniure d'ouyr auec patience le recit de

rant raconté de quelle façon Leonide l'a-
it cognoiſtre à ſa Bergere, Or adiouſta-
ette farouche, ou pour mieux dire, cette
te, au lieu de penſer aux preuues qu'elle a
receuës de mon amour & de mon obeyſ-
m'a commandé de mourir, & me l'a en-
ſi abſolument, qu'il eſt impoſſible que ie
obeyſſe. Ce que ie deſire maintenant de
ſage Syluandre, c'eſt que vous pleniez la
de dire à Lycidas que s'il luy reſte quel-
nitié pour moy, il ne faut point qu'il trou-
es Manes, que ie le coniure de ne ſe vã-
iant ſur Aſtree, des crimes que ſa rigueur a
is contre luy & contre moy: cependant
contenter cette inhumaine, & m'expoſer
gé des lyons & des lycornes, qui gardent
aine enchantee, pour obliger en quelque
a poſterité, & pour donner à Syluandre
e, le plaiſir de ſçauoir combien veritable-
eſt aymé de la Bergere Diane. A ce mot
s ſe teut, & Syluandre qui durant ſon diſ-
auoit eu le temps de rappeller ſes eſprits,
e confirmer dans la creance, que c'eſtoit
ient Celadon qui parloit à luy, ſe ietta à
l, & l'embraſſant; Ah Dieux! Celadon,
-il, eſt-il poſſible que ie vous renuoye, &
army le deſeſpoir qui m'oblige à mourir,
piue la conſolation dont voſtre preſence
tte? Diſant cela, les larmes luy vindrent
ux, & puis en continuant, non, non, Ce-

ladon, il n'eſt pas iuſte, luy dit-il, qu'vne colere ou pluſtoſt vne mauuaiſe humeur d'Aſtree ſoit cauſe de la perte du plus beau & du plus aymable Berger de Foreſts ; Viuez Celadon, viuez pour Aſtree, & laiſſez-moy ſeul acheuer le deſſein que vous auez commencé; ie mourray, car ie ſuis aſſez fidelle, & le meſme auantage que vous vouliez que ie receuſſe en voſtre mort; vous le deuez attendre de la mienne. : Mais vous Syluandre, repliqua Alexis, viuez pour Diane; helas! reprit le Berger en l'interrompant, & pourquoy, ſi Diane ne ſçauroit plus viure que pour Pâris? Pour Pâris, dit Alexis, toute eſtonnée, ouy pour Pâris, reſpondit Syluandre, mais en attendant que vous puiſſiez apprendre de quelqu'autre, le ſujet de mon tranſport, permettez-moy cher Celadon, d'aller moüiller de mon ſang les bords de cette

a voſtre, & treuuez bon que deſormais
ours ayent vn meſme ſort ? Alexis s'en
ut defendre, mais le Berger la ſceut ſi bien
ıader, qu'il fallut enfin qu'elle y conſen-
& qu'elle le receuſt pour compagnon en
: glorieuſe entrepriſe.

Fin du ſeptieſme Liure.

Phillis

LA

DERNIERE PARTIE D'ASTREE

LIVRE HVICTIESME.

ASTREE n'ouyt pas pluſtoſt dire à Lycidas que la grotte qui la receloit, eſtoit la meſme où Celadon auoit fait autrefois du ſeiour ; qu'elle en demeura toute ſurpriſe, & deſlors il luy ſembla que ce rocher meſme luy parloit de l'amour de ce Berger : tous les obiects qui ſe preſentoient à ſes ſens, la traittoient de meſme ſorte ; car fut qu'elle ouyſt le doux murmure de Lignon, ou celuy que les Zephirs faiſoient à l'entree de ſa cauerne, elle croyoit touſiours qu'ils n'eſtoient compoſez d'autre choſe que des amoureux ſouſpirs dont Celadon auoit accompagné la rigueur de ſon volontaire banniſſement. Diane s'apperceut bien de *cet eſtonnement*, mais ne pouuant

re fut ſortie, apres auoir treuué ce lie
ply d'effroy, qu'il n'euſt eſté neceſſ
receler les flames d'vn amant, & qu'e
adieu à Lycidas, pour ſe remettre en
celles qu'elle venoit de quitter, Diat
que ſa compagne continuoit encore
meſme fraveur où elle auoit eſté, ne
peſcher de luy en demander la cauſe;
ſtree reſpõdit, Ah ma ſœur! n'auez-v
ouy quand Lycidas a dit que la grotte
ſommes, eſt le lieu meſme où Celadc
plaindre de mon inconſtance; lors qu
re par vn artifice eſtrange luy mit dat
que Corebe me deuoit eſpouſer? Ie l'
ment ouy, repliqua Diane, mais ie n'
creu que cela euſt eſté capable de vou
dans la peine où vous eſtes; ie n'en ſu

ne felicité que ie me ſois promiſe; Il s'ẽ trouue
eu, adiouta Diane, qui n'ayẽt le meſme ſuject
'accuſer la fortune, vous vous en plaignez, ie
n'en plains auſſi; & ie croy que tout le monde
n fait de meſme, puis qu'il eſt impoſſible que
ous receuions iamais aucune ioye, qui ne ſoit
neſlee de mille ſujects de douleur: ie croy bien
eſpondit Aſtree, ce que vous dites, mais ie ſou-
liens, que de tous ceux qui ont eu quelque ſu-
ect de s'en plaindre, perſonne n'en a iamais tãt
u que moy; car ſi ie regarde les ſuccez de ma
ie, ie n'en trouueray pas vn qui n'ait eſté ac-
ompagné de quelque funeſte euenement: ma
œur, reprit Diane, nous n'euſmes iamais moins
e raiſon de nous plaindre, que nous en auons
maintenant, maintenant, dis-ie, que nos maux
ouchent preſque leur remede, & que nous
ommes ſur le poinct de nous voir guerir de
ous les deſplaiſirs que nous auons ſoufferts:
Amour nous les a preſque tous cauſez: c'eſt à
y deſormais à nous en deliurer, afin que la
eſme main qui a fait la playe en donne la gue-
ſon: ma compagne, reſpondit Aſtree, nous
ommes vrayment à la veille de noſtre repos,
ais quelque proche que ſoit ce moment, qui
era finir toutes nos miſeres, il n'ẽpeſche pas
ue la memoire de mes douleurs ne tourmente
a penſee, & ne me faſſe iuger qu'il n'euſt pas
té difficile de les guerir par vn plus doux re-
ede, *s'il euſt plu au Ciel* d'en prendre le ſoing;

diſant cela elle porta les yeux vn peu plus curieuſement que de couſtume, ſur tout ce qui eſtoit dans cette grotte; & voyant à ſa main droite qu'on auoit graué quelque choſe contre le rocher, elle s'en approcha, & recogneut ſon chiffre, que Celadon auoit marqué preſque en tous les endroits de cette cauerne; vn peu à coſté, elle vid quelques vers, & la curioſité l'ayant portee à les lire, elle vid qu'ils eſtoient tels.

Iuge, Aſtree, à quel poinct le deſtin m'a reduit,
Ie ſçay bien que la mort où ie me vois conduit,
Doit ſeruir de remede aux trauaux que i'endure:
Et pourtant, obſtiné, ie reſiſte au treſpas,
Non point que i'apprehende vne choſe ſi dure,
Mais de peur qu'eſtant mort ie ne t'aymaſſe pas.

[redacted]

rieuſement, elle trouua dans l'vn des coings ie petite bouteille, où Celadon tenoit de l'an- e, & ayant veu auprés d'elle vne plume, qui oit pour eſtuit vne des fentes du rocher, he- is! s'eſcria-t'elle en ſouſpirant, voyla ſans oubte la meſme plume qui luy ſeruoit à mar- uer ſur le papier ſes ſentimens & ſes paſ- ions amoureuſes; la voyla cette fidelle plu- ie, qui a receu ſi ſouuent le ſecret de ſes pen- ees, & qui fut cauſe en partie que i'appris la uite & le deſeſpoir de mon berger! & ſans toy here plume (& cecy elle le diſoit en la baiſant) ais toy ie n'euſſe iamais ſceu qu'elle partie du onde le retenoit, & dans l'ignorance où i'euſ- e eſté de ſon ſejour, ſi ie n'euſſe iamais rencon- é les moyens dont il falloit que ie me ſeruiſſe our le rappeller: mais chere plume, adiou- oit-elle, que ne puis-ie, en eſchange du bon ffice que tu me rendis, te donner quelques reuues de ma recognoiſſance? ces baiſers & es larmes dont ie te moüille ne te ſçauroient laire, car tu n'as point de ſentiment; toutefois me trompe, il eſt à preſumer qu'elles te doi- ent eſtre agreables, puis que ie les verſe pour eluy qui fut autrefois ton maiſtre, & qui par n priuilege de ſon extreme amour, te priua eut-eſtre de ton inſenſibilité; à ce mot el- ſe teut, & Diane regardant contre terre, na ſœur, luy *dit-elle, ie voy quelque choſe à os pieds; alors Aſtree s'eſtant* vn peu reculee,

Diane ſe baiſſa, & vid que c'eſtoit vne feüille de papier pliee en quatre, où l'on auoit commencé d'eſcrire quelque choſe; auſſi-toſt elle la releua, & prit garde qu'il y auoit eſcrit en gros caracteres, comme en forme de tiltre, REGRETS D'VN BERGER TRAHY, & vn peu plus bas ces mots,

I'ay creu durant quelque temps, belle Aſtree, que le cours de mes larmes pourroit lauer le crime de voſtre infidelité, mais à ce coup, penſant aux iours que mes yeux ont employez en ce miſerable office, i'en perds entierement l'eſperance, & recognois bien que c'eſt la mort ſeulement qui peut apporter quelque remede à mon deſplaiſir; auſſi c'eſt elle ſeule que i'appelle pour me guerir des bleſſures que voſtre inconſtance m'a faites, c'eſt elle à qui tous les ſouſpirs que mon malheur arrache de mon ame ſont addreſſez, & c'eſt elle encore, qui plus pitoyable mille fois que vous-meſmes, reçoit les vœux que ie luy preſente, pour ſortir de la peine où ie ſuis. Ainſi ie rencontre du ſecours auprés de celle que la Nature m'enſeignoit de fuyr, & ma perte dans la cruauté de celle que la raiſon

commandoit d'aymer parfaittement : e-
nge effect de voſtre ingratitude, Aſtree,
qu'en eſchange de tant de ſeruices rendus,
m'exempter deſormais de vos perfidies, il
que ie recoure à la pitié de mes ennemis :
bien ſi vous n'attendiez de ma diſgrace que
ruine de.

:ſens qui n'eſtoit pas acheué, fit iuger à Dia-
que Celadon auoit deſſein de remplir toute
feüille de ſemblables plaintes : mais qu'en
ant eſté diuerty, peut-eſtre, par le comman-
ment que Lycidas luy fit de la part d'Aſtree,
l'auoit eu le temps d'eſcrire que ce qu'elle ve-
it de voir : Aſtree qui en fit auſſi la lecture,
t bien marrie dequoy ce diſcours n'eſtoit pas
us long, car il luy eſtoit extremément agrea-
:, toutefois mettant le papier dans ſon ſein ;
tte plainte que tu fis, pauure Celadon, dit-
e, pour vn crime dont ie n'eſtois pas coupa-
:, ſeruira pour me conuaincre de celuy que
y commis au dernier Arreſt que i'ay pro-
ncé contre toy : & afin qu'il reſte en ma mort
elque teſmoignage qui puiſſe publier mon
uſtice, ie ſupplie les Dieux que ce papier me
uiue, & qu'il ait autant de pouuoir pour reſi-
:r aux iniures du temps, que i'en ay pour me
nir de celle que i'ay faite à la fidelité de Ce-

vn peu, mais ne pouuant s'en reueni
de peur de la reſpandre, elle eut le loiſ
Lycidas qui eſtoit couché au pied d'
cette veuë l'eſtonna extremément,
ayant pris garde qu'il dormoit, elle re
la grotte auec le plus de diligẽce qu'el
trouuant Aſtree vn peu remiſe, ma ſ
dit-elle, ie vous prie fuyons, ſi nous ne
que Lycidas nous rẽcontre; pourquoy
dit Aſtree, pource, reprit Diane, qu'il
re au meſme lieu où nous l'auons ou
Phillis, & ie crains qu'il ait entendu
cours, ou pour le moins qu'il vienne
ſommes, pour y paſſer, peut-eſtre ce
de la iournee: eſt-il poſſible, dit Aſtre
Berger ſoit encore-là? il y eſt ſans dou
dit Diane, & ſi vous auez enuie de le v

de ſon long, la teſte ſouſtenuë par vn petit
zon, que la Nature auoit couuert d'vn peu
mouſſe: ſoudain qu'elle l'eut veu, elle ſe vou-
t retirer, car elle eut peur d'eſtre apperceuë:
ais enfin s'eſtãt vn peu raſſeuree, elle recom-
mença de le regarder ſi fixemẽt, qu'elle fut prés
l'vn quart-d'heure ſans tourner les yeux, ny
l'vn coſté, ny d'autre. Diane qui de temps en
emps la regardoit auſſi, tout à coup tirant A-
ſtree par ſa iuppe: ma cõpagne, dit-elle, ie penſe
ue vous eſtes rauie en cõſiderant ce Berger? il
ſt tres-vray, reſpondit Aſtree, que ſon innocẽ-
e me fait vne extreme compaſſion, & que i'ay
n regret nompareil dequoy les maux de Ce-
adon luy ont eſté ſi ſenſibles; car ſçachant que
'en ſuis coupable, il me faſche de voir qu'il ait
ant de ſuject de ſe plaindre de moy: toutefois,
ontinua-t'elle, i'eſſayeray de vaincre ſa pitié;
& s'il luy reſte quelque bonne qualité dans l'a-
me, ie m'aſſeure qu'il aura de la peine à me re-
uſer le pardon que ie luy demãderay; diſant ces
a elle rentra tout au fonds de la grotte, & pre-
ant la plume qu'elle y auoit trouuee, elle la
oüilla dãs la petite bouteille, qui eſtoit enco-
e à moitié pleine d'ancre, & rompant vne par-
e du papier qu'elle auoit mis dans ſon ſein, elle
t vne lettre à Lycidas, qui ne fut pas pluſtoſt
cheuee, que voyant que le iour finiroit bien-
oſt, elle reſolut d'abandonner cette grotte,
our ne perdre la cõmodité de remettre ce pa-

au berger, ſans eſtre pleé, afin qu'en
moins facilemẽt, Amour, dit-elle, pa
ne vn bon ſuccez à cette lettre, ne ſ
qu'elle ſe perde inutilement, & s'il eſ
ble qu'elle touche l'ame de Lycidas
qu'elle luy touche la main; alors elle
apres auoir regardé de tous coſtez, e
nuerent leur voyage.

Phillis eſtoit deſia de retour chez
bien affligee, dequoy, quelque diligen
euſt faite, elle n'auoit pû apprendr
nouuelles de ſes compagnes, Leoni
auſſi arriuee, & fort peu de temps
tous les bergers & bergeres qui eſto
Adamas: de ſorte qu'ayants tous re
pte au Druyde & à Bellinde de l'exac
che qu'ils auoient faite de Diane & d'
commencerent alors à croire, verit

ſt mort, puis que Lycidas luy auoit iuré
y auoit endroit dans la plaine où il ne
urieuſement cherché. Le Druyde alors
ant d'eſtre bien faſché de cette reſpõce,
lit-il, ne ſçaurions nous ſauuer au moins
s; & empeſcher que ce nouueau malheur
ſoit encore funeſte? mõ pere, dit Phillis,
aiſſé aſſez loing d'icy, fort proche tou-
le Lignon, & pour aller au lieu où ie l'ay
n n'auroit qu'à ſuiure contremont la ri-
eut eſtre repris Adamas, il ſe ſera endor-
quelque lieu, & ſi cela eſt, il ne ſera pas
e de le ramener: ie le croy, repliqua Phil-
s il faudroit que ce fuſt par le commãde-
le quelqu'vn; à qui il euſt peur de deſo-
âris, adioûta le Druyde, y employera ſes
; à ce mot luy ayant commandé d'y al-
nouueau berger ſe mit en chemin, &
Lycidas vn peu deuant que le ſoleil fuſt
? preſque en meſme temps il s'eſueilla,
gnoiſſant Pâris, il ſe leua ſi prompte-
que ſans y prendre garde il laiſſa tomber
qu'Aſtree luy auoit remiſe. Pâris voyãt
cidas ne s'en apperceuoit point, ſe baiſſa
releuer, & l'ayant priſe, voicy ſans dou-
dit-il, quelque teſmoignage de l'amour
idas? ie ne ſçay ce que c'eſt, reſpondit le
, mais difficilement ſera-ce vne preuue
affection, ſi Phillis ne vous la donnee:
raire, reprit Pâris, c'eſt moy qui la veux

donner à Phillis, & qui veux eſtre le meſſager de cette lettre, puiſque vous l'auez eſcrite; moy, reſpondit Lycidas, ie vous iure qu'il y a plus de deux iours que ie n'ay veu ny papier ny ancre: vous auez pourtant laiſſé cheoir cette lettre, dit Pâris, car vous l'auiez auprés de voſtre ſein; peut-eſtre eſt-ce vous, repliqua le Berger, car ie ſuis biẽ aſſeuré que d'auiourd'huy ie n'ay eu aucun papier, nous en ſerons bien-toſt eſclaircis, reprit Pâris, car ie ne penſe pas que vous meſcognoiſſiez voſtre eſcriture: disãt cela il le repreſenta à Lycidas, & le berger portãt ſes yeux deſſus, puis tout à coup les retirant, helas! dit-il, ces caracteres ne ſont pas plus cõtraires aux miens, que la cruauté de celle qui les a peints, eſt contraire à mon contentement. Pâris ne ſçachant pas bien ce qu'il vouloit dire, c'eſt continua Lycidas, que cette lettre vient

LETTRE D'ASTREE A LYCIDAS.

IE trouue legitime, cher Lycidas, la colere où vous eſtes contre moy, d'autant mieux, que n'ayant pas ouy vne ſeule des raiſons qui ne peuuent iuſtifier, il ſeroit difficile que voſtre eſprit ne ſe fuſt laiſſé emporter aux intereſts de voſtre frere: i'excuſe voſtre reſſentiment, comme ie blaſme ſa tromperie, & pour ne vous laiſſer pas long temps ſans receuoir quelque ſatisfaction du crime dont vous m'accuſez, ie vay mourir, puis que auſſi bien les artifices de Celadon ſont cauſe que ie ne ſçaurois plus viure dans le monde auec aſſez d'honneur. Ie veux bien croire que dans la violence de mon tranſport i'ay vſé d'vne rigueur vn peu trop grande; mais quel ſupplice luy pouuoy-ie impoſer qui ne fut petit, m'imaginant que ſa faute

eſtoit hors de toute comparaiſon? Toutefois, puis que vous voulez que i'aye failly, ie le veux de meſme, & confeſſe que ma faute ne merite pas vn moindre chaſtiment que la mort: ie vous dis donc encor vn coup, Lycidas, que ie vay mourir, & que voſtre courroux ſera puniſſable, s'il n'eſt aſſez vangé par mon treſpas. Que s'il faut, pour le repos de mon ame que i'obtienne vn pardon de vous, accordez-le moy Berger, mes larmes vous le demandent, & l'amour qu'autrefois Celadon m'a portée vous defend de me le refuſer: Adieu Lycidas, ie n'ay plus qu'vn moment à viure, faites que Phillis le prenne pour vn teſmoignage de mon ſouue-

u tout de Diane, puis qu'on croit qu'el-
enſemble? ie ne ſçay, reſpondit Lycidas
n peut eſtre la cauſe, mais ie ne doute
u'il ne ſoit vray qu'elles ſont l'vne auec-
ıtre, parce que ſi Diane n'euſt point eſté
ſtree, dans la fin de ſa lettre elle auroit
en parlé d'elle que de Phillis, à qui elle
:, comme vous auez veu, vn témoignage
ſouuenir: quoy que c'en ſoit, reprit Pâ-
:oy que nous ne ſçaurions mieux faire
n aller promptement aduertir Adamas,
e nous voyons ce qu'il iugera de ce der-
cident? voyla, repliqua Lycidas, la lettre
ce, vous pouuez la luy communiquer, &
ıs plaiſt i'attendray icy voſtre comman-
ıt. Lycidas diſoit cela pour le peu d'en-
'il auoit de retourner en la maiſon du
le: mais Pâris le ſceut ſi bien perſuader,
in il l'emmena.
oit deſia nuict quand ils arriuerent chez
as; de ſorte que Bellinde, n'eſperant plus
r aucunes nouuelles de Diane, auoit de
ɔup augmenté ſon deſplaiſir, & quelques
ations que le Druyde puſt inuenter pour
ſon ennuy, elles ne ſeruoient qu'à le luy
rouuer plus ſenſible: Elle eſtoit en cet
uand on la vint aduertir que Pâris &
as eſtoient de retour, ſi bien qu'elle cou-
ɛux comme à ſon dernier refuge; mais
ı rien appris qui luy donnaſt quelque ſu-

jet d'eſperer, elle retomba dans ſa premiere affliction. Adamas ſe fit incontinent montrer la lettre que Pâris luy dit que Lycidas auoit euë; & n'y voyant rien qui parlaſt de Diane, il fit connoiſtre à Bellinde, que dans cette incertitude, elle ne deuoit rien deſeſperer; qu'il n'eſtoit pas croyable qu'elle euſt eſté ſi peu ſenſee, que de s'aller expoſer à la mort, puiſque de quelque œil qu'on la regarde elle a touſiours d'extrémes horreurs, & que Diane n'eſtãt qu'vne fille il n'y auoit pas apparence qu'elle ne la deuſt craindre, quelque reſoluë qu'elle fuſt: qu'il ſe pouuoit bien faire qu'Aſtree luy euſt inſpiré le deſir de l'entreprendre, mais que ny l'vn, ny l'autre n'auroient aſſez de courage pour l'executer; Adamas luy dit encore pluſieurs raiſons, que Bellinde ne receut pas abſolument comme bonnes: mais qu'elle n'oſa pas auſſi condamner

oyoit de tẽps en temps des éclairs, qui
ent promettre autant de foudres; alors
le frayeur les ſaiſit, & ce courage qu'el-
ent fait paroiſtre, ſe perdit au meſme
u'elles vindrent à ſe ſouuenir qu'elles
lles: la foibleſſe de leur ſexe leur fit en-
le conſiderations dans l'ame, dont la
uiſſante eſtoit aſſez forte pour les em-
de paſſer plus outre; elles reſolurent
retourner ſur leurs pas, & pour trouuer
:ttre à couuert de la pluye qui cõmen-
mber, elles reuindrent dans la meſme
'où elles eſtoiẽt parties, Elles n'y furent
toſt, que l'air ſe deſchargea, mais par
:ande abondance de pluye, & par de ſi
:lats de tõnerre, qu'à peine crurẽt-elles
)cher qui les tenoit enfermees pût con-
:ur vie contre l'iniure du mauuais tẽps.
n, qui n'eſt iamais plus orgueilleux, que
l a receu, comme en dépoſt, des mõta-
iſines, toutes les marques qu'elles ont
la colere de l'air, s'enfla ſi fort en moins
heures, par le moyen des nuees qui ſe
nt en eau, qui tenant en celà de la na-
torrẽts, il ſẽbla qu'il fuſt pluſtoſt deſti-
noyer les campagnes, que pour les ar-
'ans cette gloire, par laquelle il pretẽ-
aire craindre à Loire meſme, qui le re-
s les iours dans ſon ſein pour le rẽdre à
qui eſt ſa mere, il ouurit ſes bras, & por-

tant ſes bords en des lieux qu'il n'auoit iamais moüillez, il enferma dans ſon humide lict toutes les fleurs qui auparauãt eſtoient nees ſur ſes riuages; à ce coup la grotte, qui auoit receu les flames de Celadon, fut contrainte de receuoir les froideurs de cet Elemẽt, & comme ſi le Demon de cette riuiere euſt pris plaiſir d'aller viſiter les teſmoignages d'amour que Celadon y auoit laiſſez, il entra auec tant de promptitude, que tout ce qu'Aſtrée & Diane purent faire, ce fut d'empeſcher qu'il ne les y ſurpriſt; elles en ſortirent dõc, & de bõne fortune la pluye eſtoit deſia ceſſée: de ſorte que voyãs que l'air s'eſtoit eſclaircy, & que la Lune commençoit à laiſſer reuoir l'argent, ou pluſtoſt la neige de ſon teint elles ſe remirent en chemin, & ne ceſſerent de marcher iuſqu'àce qu'elles furẽt arriueesà trois cens pas prés de la fõtaine qu'elles auoiẽt choi-

s, Dieu abſolu ſur les ames, oſte ie te prie
ndeau qui te couure les yeux, & regarde ſi
idelité n'eſt pas auſſi grande que mon cou-
: voicy cette Amante qui doit appaiſer ton
roux, & qui dãs la perte de ſa vie, doit emi-
er la gloire d'auoir fait perir ces Lyõs, & ces
ɔrnes, qui rendans cette fontaine inacceſſi-
:achent aux Amants la verité de tes agrea-
myſteres. Reçoy Fils & Pere de l'Eternité,
g qu'il faudra que ie répãde, & pour empeſ-
que ma mort ne ſoit ſuiuie d'aucune hõte,
race prẽds vn peu de ſoing de ce corps que
y volõtairemẽt expoſer à la barbarie de tes
aux impitoyables. Diſant cela, elle alla bai-
: pied de l'Autel, & Diane hauſsãt les yeux
:iel, grãd Dieu, dit-elle, ce qu'Aſtree deſire
a pitié, ie le demande à ta hayne, ta rigueur
iamais ceſſé de me perſecuter, acheue au-
d'huy mes malheurs & tes tyrannies: ie ne
nds point de compte de ma fidelité, tu lis
s les ſecrets de mon ame, & ſçais bien, qu'el-
touſiours eſté inuiolable; eſpargne, Amour,
rgne la beauté d'Aſtree, ne ſouffre pas que
Lyons ſoient inſenſibles, inſpire dans leur a-
farouche la crainte & le reſpect, & fay, qu'au
d'approcher de ces mẽbres delicats, ils me
:hirent pour aſſouuir leur faim & ta cruau-
A ce mot elle ſe leua, & ayant baiſé trois fois
ied de l'Autel, deſcendit où eſtoit Aſtree;
s cette Bergere, ah ma ſœur, luy dit-elle,

vous m'auez fait tort, voſtre priere deuoit pluſtoſt auoir pour obiect voſtre conſeruation que la mienne, & ſi les Dieux accordoient ce que vous demandez, ie les accuſerois d'iniuſtice: C'eſt pourquoy, dit-elle ſe remettant à genoux. Ie te coniure, Amour, de punir par vn refus cette Bergere iniurieuſe; ne te mõtre pas ſans reſſentiment, & fay luy recognoiſtre que comme i'ay plus de droict en ce que ie recherche, ie dois auoir plus d'eſperance de l'obtenir. Alors Diane ſe voulut auſſi remettre à genoux, mais Aſtree l'en empeſcha, & luy mettant vne main deuant la bouche, ma ſœur, luy dit-elle, ſi vous m'aymez ne continuez pas à me deſobliger, voſtre requeſte eſt entieremẽt contraire à mon repos & à mes deſirs, diſant cela, les larmes luy vindrent aux yeux, & Diane ne pouuant retenir les ſiennes, ſans dire ſeulement vn mot, elles commencerent à s'embraſſer, & s'eſtant laiſſé aller contre terre, laſſees du chemin & dequoy elles auoient eſté vn iour & deux nuicts ſans repoſer; aydees à cela par la force comme ie croy de l'enchantement, elles s'endormirent, demeurants toutefois embraſſees, comme elles eſtoient deuant que le ſommeil les ſurpriſt.

A peine furent-elles endormies, que le iour parut, bien plus beau que ne l'auoiẽt promis les Vents & les Orages, qui auoient regné durant vne partie de la nuict; Alexis & Syluandre ne

lèrent pas pourtant, mais Bellinde qui peine fermé les yeux, à cauſe des grãdes udes dõt elle auoit eſté trauaillée, ne vid iſtoſt paroiſtre les premieres clairtez de ré, qu'elle ſe ietta en bas du lit, & ſe met- ie iuppe deſſus, courut à la chambre de e pour la prier de faire en ſorte que Phil- encore la meſme peine qu'elle auoit euë deuãt, en la recherche de ſes cõpagnes : uua cette Nymphe habillee, & Phillis ar l'vne ne ſe pouuant desfaire de l'inte- 'elle auoit pris depuis quelques Lunes lexis, & l'autre ne pouuant viure dans le qu'elle ſouffroit pour l'abſence de ſes mies, elles s'eſtoient leuees fort matin. inde s'eſtonna de leur diligence, & com- e voulut dire à Leonide le ſuiect qui l'a- nenee dans ſa chambre elle ſe vid pre- par Phillis, qui s'adreſſant à elle, vous Madame, luy dit-elle, qu'elle eſt la peine ree & Diane me donnent, mais ce qu'el- t commis de crime enuers moy, ne de- ra pas impuny ſi ie les treuue ? Helas ! ergere, répondit Bellinde, ie crains bien ous en ſoyez deſia aſſez vangee ; Ma- , reprit Phillis, on ne me ſatisfait pas ſi nent, peut eſtre que vous vous l'imagi- ar en l'humeur dont ie ſuis, ie ne croy ; auoir bien tiré ma raiſon de quelqu'vn, *n fai la vengeance* moy-meſme. Pleuſt

au Ciel, repliqua Bellinde, que cela fuſt en voſtre pouuoir, le ſupplice que vous leur ordonneriez ſeroit bien grand, s'il n'eſtoit moindre que celuy que peut-eſtre elles ſe sõt deſia dõné: Madame, dit Leonide, il eſt impoſſible que ce iour ſe paſſe ſans que nous ſoyõs eſclaircies de toutes nos doutes; nous mettrons tant de gens en cãpagne, que quand elles ſe ſeroient noyees dãs Ligñ, ce que ie n'oſe pas croire, on trouuera pour le moins quelques marques de leur treſpas: Veuillẽt les Dieux, reprit Bellinde, que ma crainte ſoit fauſſe, & que vous m'ẽ puiſſiez dõner de meilleures nouuelles que ie n'en attẽds: Diſant cela elle ſortit, & auec elle Leonide & Phillis, qui ayãt treuué Lycidas ſur le degré, & auec luy tous les bergers, s'en allerẽt querir les bergeres, & puis cependant que Bellinde ſe re-

mas, elles s'en allerent dans la chambre
asis, qui apres auoir admiré la grace de
abillement, bien qu'elle fust de beaucoup
lle à celle de leur vsage; leur donna con-
partir. Elles se mirent donc dans vn cha-
& puis le renuoyerent aussi-tost qu'il les
enees iusqu'auprés de la maison du Druy-
r ayant mis pied à terre, Madonte &
nide qui estoient desia sçauantes en ce
r, leur enseignerent de quelle façon il
tenir la houlette, & par quel langage il
oit faire entendre aux brebis; apres cela
ntrerent dans la bassecour, sans auoir
ntré personne, dequoy Galatee s'eston-
& ne se pouuant d'abord imaginer d'où
oit proceder la grande solitude & le si-
qu'elle rencontroit dans cette maison,
elle creut que les bergers & les bergeres
nt allez dans le bois, pour se diuertir du-
chaleur du iour. Sur cette pensee elle
le degré, & Adamas qui fut aduerty
luy qui auoit le soing de la porte, qu'il
ntré quelques bergeres, les vint receuoir
lernier repos de l'escalier. Incontinent il
nut Madonte & Daphnide, car il les
lesia veuës en cet habillement, puis ayãt
ecõgnu les autres, Mon Dieu, mesdames,
auec vn visage assez contẽt, & s'adressant
anire & à Galatee, quelle est la bonne
e qui me donne auiourd'huy le bien &

vous voir ceans? Mon pere, reſpondit Galatee en ſouſriant, il me ſemble que ce n'eſt pas la couſtume de parler auec tant de reſpect aux Bergeres ; ie vous diray pourtant que depuis le deſpart de Sigiſmond, de Roſileon, de Godomar, de Damon & de tous nos Cheualiers, nous auons fait deſſein de vous venir viſiter, & ſommes venuës pour prẽdre noſtre part des plaiſirs innocents que l'on gouſte ſous l'habit dont vous nous voyez reueſtuës : mais pluſtoſt, repliqua le Druyde en ſouſpirant, pour eſtre teſmoings des malheurs dont l'innocẽce de cette vie eſt auiourd'huy trauerſee, pour le moins dans la plaine du Foreſts ; car ſçachez, Madame, qu'il n'eſt preſque berger ny bergere dans tous les hameaux voiſins, qui ne ſoient en deſordre pour des accidents qui nous ſont arriuez ſeulemẽt depuis deux iours; vrayemẽt, re-

plus icy? nous ne ſçauons où elle eſt main-
t, repliqua le Druyde, mais peut-eſtre ſe-
ous bien aiſe d'apprendre ſa fortune, car
y auez quelque intereſt. Galatee ne pou-
ɔmprẽdre ce qu'il vouloit dire, ie ne puis
n auoir vn tres-grãd, adiouſta-t elle, puiſ-
e vous appartient. A ce mot elles entrerẽt
a chãbre du Druyde, & là, Bellinde ayant
ppellee, & ayant ſceu les noms de ces nou-
bergeres, elle leur rẽdit ce qu'elle deuoit
naiſſance & à leur qualité; mais paroiſsãt
s d'elles, auec vn viſage qui teſmoignoit
ſon deſplaiſir; Roſanire apres l'auoir ſa-
nous penſions, luy dit-elle, eſtre venuës
admirer les beautez & les perfections de
e fille, mais à ce que ie voy, ſon eſloi-
ıent ne nous laiſſe qu'vne matiere pour
conſoler? Madame, reſpondit Bellinde,
e bien deſiré que ſa faute ne vous euſt pas
ɔgnuë, car on ne ſçauroit aſſez cacher,
i grande imprudence, mais puiſque vous
uez, ie n'auray pas honte d'auoüer de-
vous que ſon action me deplaiſt, iuſqu'à
oinct qui me rend preſque incapable de
ɔlation. Vous eſtes mere, dit Galatee,
r conſequent tres-ſenſible à ce qui tou-
roſtre ſang, mais i'eſpere que voſtre dou-
ne ſera pas ſans remede, ſi le Ciel vous
ɔ autant que nous vous eſtimons. A ce
Adamas les ſupplia de s'aſſeoir, & ayant

vous voir ceans?' [illegible] dire tout ce
en ſouſriant, il [illegible] exis, & la fui
couſtume de [illegible] leur en dit iuſqu'
Bergeres ; ie [illegible], de ſorte que Gala
puis le deſpar[illegible] eſtoit cette meſme
Godomar, [illegible] ee du Palais d Iſo
liers, nous a[illegible]s, dit-elle, toute ſur
ter, & ſom[illegible] touſiours empeſché qu
des plaiſir[illegible] rous ſçauiez bien ſans
bit dont [illegible] gnoiſtrois ; Ie le craig
ſtoſt, re[illegible] eprit le Druyde, & ie
eſtre te[illegible] e cognoiſſance n'euſt de
de cett[illegible], car il eſtoit encore alo
moins [illegible] paroiſtre point deuant Af
Mad[illegible] qu'il fuſt deſia mort cent
dans [illegible] conſerué par l'artifice de ce
deſc[illegible]
uez [illegible] les traiſna inſenſiblement

.permiſſion de l'y aller treuuer,
ce luy ayant dit combien peu Da-
. eſtre en ce voyage, i'ayme bien
ntinua-t'elle, que vous nous rendiez
ce que vous auez fait, & de quelle fa-
lee a eſte guerie, Halladin alors, Mada-
eſpondit-il, pour vous bien redire tout
faudroit que i'euſſe plus d'eſprit que ie
, mais il eſt venu vn homme auecque
vous en dira toutes les circonſtances:
t il leur dit, que de deux qui eſtoient
ecque luy, l'vn eſtoit le grand Olicar-
ain, l'autheur meſme de la gueriſon de
l'autre Azahyde, & qu'il croyoit que
e deſiroit apprendre, elle le ſçauroit
e luy que de perſonne du monde. En
t toute cette compagnie qui auoit eſté
à careſſer Halladin, tourna les yeux
ux hommes, dõt Olicarſis eſtoit l'vn,
abit, la taille & le geſte ne leur fut pas
jet d'eſtonnement. Adamas luy alla
ntre, & ſçachant par les diſcours que
luy auoit tenus, combien ce vieillard
ſiderable, pour les rares qualitez qui
en luy, il le receut auec toutes les de-
tions de bonne volonté qu'il luy pût
Olicarſis qui bien que barbare de naiſ-
l'eſtoit pas d'humeur, ſe ſentit ſi obligé
oignages de courtoiſie que le Druy-
nna, que deſlors il s'attacha à luy & v-

ne tres-particuliere affectiõ. Apres les premiers cõpliments le Druyde les pria de s'aſſeoir auec toute cette bonne compagnie, & de fortune en ce meſme temps Olicarſis leua les yeux pour voir les tableaux dont cette gallerie eſtoit enrichie: cela fut cauſe qu'ayant recognu quelqu'vn des portraicts, ie pẽſe, dit-il, vn peu ſurpris, que voyla la peinture d'Eudoxe, que Genſeric emmena en Afrique, apres auoir triomphé de Rome & de la Sicile? Ce l'eſt vrayment, reſpondit Adamas, & les principaux accidents qui ſont arriuez à cette Princeſſe depuis ſa naiſſance iuſqu'alors, nous ont eſté racontez par des perſonnes qui en ont eſté teſmoings irreprochables; mais depuis qu'Vrſace & Olimbre partirent de chez les Maſſiliens pour s'en aller en Afrique, nous n'en auons rien ouy dire du tout; helas! reprit Olicarſis, il ſemble que la fortune ait pris plaiſir à perſecuter cette ſage Princeſſe auecque opiniaſtreté, & ſi ie ne croyois vous importuner par vn ſi faſcheux recit, que ſeroit celuy de ma vie, dont vne partie a eſté meſlee dans les accidents qui luy ſont arriuez, ie vous en raconterois les choſes plus remarquables: Toute la cõpagnie teſmoigna vn extreme deſir d'ouyr ce qu'il pouuoit dire ſur ce ſuject là, & Adamas luy en ayant porté la parole, Olicarſis commença ſon diſcours en cette ſorte.

SVITTE DE L'HISTOIRE D'EVDOXE, D'VRSACE, ET D'OLIMBRE.

GENSERIC chargé des deſpoüilles de Rome, & glorieux de tant de conqueſtes, n'arriua pas pluſtoſt à Carthage, que le peuple pour onorer ſa valeur, commença de chanter puliquement ſes Triomphes ; & luy-meſme hatoüillé de l'heureux ſuccez qui auoit ſuiuy outes ſes entrepriſes (reſolu de ne laiſſer nonlus de bornes à l'Afrique qu'à ſon ambion) ſe mit à premediter vn ſecond armeent, par lequel il puſt donner de la terreur, on pas à l'Italie ſeulement, mais à tout le eſte du monde: Toutefois voulant donner uelque temps au repos qu'il croyoit auoir erité, il fit deſſein de jouyr, en attendant vn cond voyage, de tous les plaiſirs où ſon deſir pourroit porter ; & le premier qu'il ſe proſa, fut de triompher de la pudicité d'Eudoe, comme il auoit deſia triomphé de ſon Emire. *Le ſouuenir des obligations* qu'il auoit à

cette Princeſſe ne le toucha nullement, au contraire il luy inſpira vne ſecrette crainte, que comme elle l'auoit appellé dans l'Italie pour la deliurer de la tyrannie de Maxime, & pour la vanger du parricide commis en la perſonne de Valentinian, elle n'attiraſt la hayne de quelqu'vn ſur luy, & ne fiſt quelques menees qui peuſſent en fin reüſſir à la ruine de ſa perſonne & de ſes Eſtats. Cette apprehenſion fut cauſe qu'il la fit ſoigneuſemẽt enfermer dans vn Palais, où ne luy laiſſant que la compagnie de ſes deux filles, il ordonna vne peine de mort à quiconque y entreroit ſans ſa permiſſion : Quelques Eunuques ſeulement furent commandez pour la ſeruir, encore n'eſtoit-ce qu'aux heures qui luy eſtoient ordonnees pour le repas. Le reſſentiment que cette Princeſſe eut de ſa captiuité, & comme ie le ſceus depuis, le regret de la perte d'Vrſace qu'elle aymoit vniquement, la mirent dans peu de iours en vn eſtat ſi miſerable, que ceux qui la ſeruoient crurent eſtre obligez de le rapporter à Genſeric. Ce Roy barbare touché de cette nouuelle, mais ſeulement pour ſe voir empeſché par ſa mort d'executer le deſſein qu'il auoit fait, m'enuoya querir, & ayãt joint mille grãdes promeſſes à autant de prieres & de commandemens, m'ordonna de l'aller viſiter, & de ne rien épargner pour la gueriſon de ſon mal. Il auoit deſia ſceu par pluſieurs experiẽces, ce que ie pouuois dans les maladies

is deſeſperees, & la vie que i'auois comme
nduë à Thraſimond ſon fils, apres auoir eſté
ndonné de tous les Myres, luy eſtoit vn té-
oignage euident que ie pouuois faire reüſſir
it ce qu'il me plairoit d'entreprendre. Ainſi
tte bõne opinion dont il auoit l'eſprit preoc-
pé, fut cauſe qu'il m'employa, & moy qui ne
ſirois rien auecque tant de paſſion que de
ir cette Princeſſe, de qui les anceſtres ne m'e-
oient pas inconnus, i'acceptay cette commiſ-
on comme le plus grand auantage que la for-
ne me pouuoit offrir. Ayant donc eſté intro-
uit dans ſon Palais, ou pluſtoſt dans ſa priſon,
me fis conduire en ſa chambre; mais bons
ieux, combien me fut agreable & deplorable
ut enſemble, la premiere veuë que i'en eus.
lle s'eſtoit veſtuë ce iour-là d'vne Simarre de
in incarnat, ſemée de fleurs nuës, & re-
uſſee en quelques endroits d'vne broderie de
rles; ſa juppe & ſes manches eſtoient d'vn
in blanc comme ſon teint, brodees d'or & de
rles, & enrichies preſque par tout d'vn nom-
e infiny de petits diamãts, elle auoit les mains
uës, & tenoit dans l'vne vn mouchoir qu'elle
ortoit de temps en temps à ſes yeux, ſes che-
ux eſtoiẽt encore couuerts de l'habillement
'elle auoit porté la nuict, & toutefois comme
l y en euſt eu qui euſſent pris plaiſir de s'eſ-
apper, i'en vis pluſieurs, qui friſez à petites
ndes, tomboient nonchalamment le long de

vn embonpoinct parmy des afflictio
mes; cette Princeſſe s'eſtoit tellem
chee à la douleur, que ſes yeux qui
captiuité n'auoient iamais eſté ferme
mes, en auoient terny l'éclat, & comm
vne partie: Elle ſe promenoit par la
& tenant les yeux baiſſez, montroit
profondement à quelque choſe. I'
comme elle fut aſſez long temps ſan
ceuoir, ie fus long temps auſſi ſans f
choſe que l'admirer, & comme ſi i'eu
ſoin de me remettre apres vn ſi agre
ſement, ie n'oſay entrer, iuſqu'à c
porté de fortune les yeux du coſté d
elle prit garde que ie n'eſtois pas là
que deſſein.

Elle auoit ſceu l'eſtroitte defenſ

le Genſeric ordonne de ma vie? veut-il pour ſe rendre infame à la poſterité, que ie la perde ans quelque honteux ſupplice, & ne vous a-t'il oint commandé de m'en venir porter la nouelle, afin que i'y prepare mon eſprit? Ie pris arde alors qu'elle me regardoit fixément, & geãt bien qu'elle attendoit ma reſponſe, Malame, luy dy-ie, quand le Roy aura fait quelque deſſein contre vous, ie ne ſeray iamais celuy qui vous fera vn ſi funeſte meſſage; Il m'a moigné n'auoir de l'intereſt qu'en voſtre ſanté, & c'eſt pour cela qu'il m'a cõmandé de vous voir, afin que i'y contribuë tout ce qui pourra dépendre de moy. Ce peu de mots fit connoiſtre à la Princeſſe la profeſſion que ie faiſois, de ſorte qu'ayant tout à coup perdu la premiere opinion qu'elle auoit euë, helas! me dit-elle, auec vn grand ſouſpir, mon mal n'eſt pas de ceux que les Mires peuuent guerir, ſi ce barbare qui me detient a quelque volonté de voir finir mes miſeres, qu'il ſe haſte de m'oſter vne vie qui ne me peut eſtre agreable, apres la perte de mon Eſtat & de ma liberté, Nous ſommes trois Victimes, & ie deurois dire quatre, que ce Tyran peut immoler à ſa fureur; Bons Dieux, qui le porte à nous conſeruer apres auoir deſtruit les ſuperbes Tẽples de Rome? A ce mot Eudoxe recõmẽça de ſe promener, & les pleurs qu'elle verſa me firent aiſément reconnoiſtre *que dans le reſſentiment* où elle eſtoit, pour les

pertes qu'elle auoit faites, ſon ame auoit plus beſoin de remedes que ſon corps; & voyez cõbien peut la compaſſion ſur vn eſprit qui n'eſt pas entieremẽt incapable de la reſſentir, ie proteſte qu'en ce momẽt ie fus ſi fort touché de ſa diſgrace, que ie penſe qu'il n'eſt rien au monde que ie n'euſſe entrepris pour l'obliger & pour la ſeruir. Ie luy en donnay tous les teſmoignages que ie pus, mais ie vis bien que la crainte de ſe voir deceuë, fut cauſe qu'à ce cõmencement elle ne tint pas grand conte de ce que ie luy dis, elle m'en remercia pourtant, mais auec vne froideur qui me fit bien iuger de la doute où elle eſtoit de ma fidelité. M'ayant donc commandé de rapporter au Roy mille plaintes que la paſſion luy ſuggera, elle me donna congé de me retirer, & Genſeric qui attendoit auec impatience le rapport que ie luy ferois de la ſanté d'Eudoxe, apprit par moy plus de choſes qu'il n'euſt eſté neceſſaire pour ſon repos: ie ne luy dis pas ce que cette Princeſſe m'auoit ordonné, mais ie luy racontay ſi fidelement l'eſtat où ie l'auois treuuee, & luy parlay ſi biẽ des charmes que i'auois remarquez en elle, que i'aiguiſay innocemment les armes qui depuis faillirent à nous faire tous mourir. Ie croyois que comme ie n'auois peu reſiſter à la pitié, la voyant en l'eſtat où ie l'auois rencõtree, il auroit de la peine à s'en defendre, au rapport que ie luy en ferois; mais au lieu d'y eſtre ſenſible, il laiſſa ſi fort allu-

mer

r le feu dont il auoit commencé de bruſler,
'il deſeſpera de le pouuoir iamais eſteindre:
i'euſſe eu quelque cognoiſſance de ſon deſ-
n, ie me fuſſe bien empeſché de le nourir,
iſqu'il n'eſtoit pas legitime, mais ne ſçachant
s qu'il euſt eu contre l'honneur de cette Prin-
ſſe, vne penſee ſi deſauantageuſe que celle
'il fit paroiſtre depuis, i'auoüe que ie creus
ire beaucoup pour elle, en luy parlant du me-
ite que i'y auois recognu.

Genſeric donc ayant ſceu que le plus grand
nal d'Eudoxe eſtoit en l'imagination, & iu-
eant bien que la ſolitude où il la detenoit n'en
eroit iamais le remede, me commanda de
'aller viſiter ſouuent, & deſlors me donna la
ermiſſion d'y aller toutes les fois que bon me
ëbleroit. Cela fut cauſe qu'apres pluſieurs vi-
ites, ayãt enfin fait cognoiſtre à cette Princeſ-
e l'extreme deſir que i'auois de luy rendre ſer-
ice, ie l'obligeay à ſe fier entierement en moy,
& à me iurer qu'elle me communiqueroit iuſ-
qu'à la moindre de ſes penſees. Il aduint qu'vn
our, l'ayant fait ſouuenir du premier diſcours
qu'elle m'auoit tenu, & luy ayant demandé,
pourquoy parlãt de trois Victimes, qu'on pou-
uoit immoler à la fureur de Genſeric, elle auoit
dit qu'il y en auoit peut-eſtre quatre, elle me fit
aſſeoir à la ruelle de ſon lict, & là cependãt que
la ieune Eudoxe & ſa ſœur Placidie s'amuſoiẽt
à ſe ioüer *dans vn cabinet*, elle me raconta tout

ce que vous auez pu ſçauoir de l'amour d'Vrſace; Elle me dit toutes les circonſtances qui eſtoient arriuees en la naiſſance de l'affection de ce cheualier, Ses regrets lors qu'elle eſpouſa Valentinian, Les amours de ce ieune Empereur pour Iſidore, La violence qu'il luy fit, La vengeance que Maxime en tira: En ſuitte elle me raconta le deſſein qu'elle auoit fait auec Vrſace, de ſe refugier chez Marcian, qui commãdoit alors à l'Empire d'Orient, La promeſſe qu'elle fit à ce Cheualier de n'eſpouſer iamais autre que luy; Ses deſeſpoirs lors qu'elle fut contrainte de ſe dõner à Maxime; Et enfin cõme elle appella Genſeric à Rome pour la deliurer de la tyrannie de ce nouueau mary: mais lors qu'elle vint à parler de la reſolution que fit Genſeric d'en accroiſtre ſes deſpoüilles, & de l'emmener en Afrique, cõme la plus belle matiere de ſes triomphes, elle me raconta ce que fit Vrſace pour l'enleuer; & puis ſa mort qu'elle croyoit aſſeuree, mais auec tant de larmes & de ſanglots, que i'eus peur vne fois qu'ils l'euſſent eſtouffee. En effect elle tomba paſmee entre mes bras, & ie vous iure que i'eus de la peine à la faire reuenir; enfin apres auoir vn peu repris de force, elle me raconta l'affection qu'Olimbre auoit conceuë pour Placidie, & me dit que c'eſtoit la quatrieſme perſonne dont elle auoit parlé, s'aſſeurant bien qu'il ne ſuruiuroit pas ſa maiſtreſſe, ſi par hazard quelque particu-

re conſideration l'auoit conſerué apres la
te d'Vrſace. Elle ne m'eut pas pluſtoſt ache-
le recit de ſes fortunes, que ie fis tout ce que
pus pour la conſoler, ie n'oubliay pas vne
ile des raiſons que ie iugeay capables de luy
rſuader ce que ie deſirois, & ſur tout, ie luy of-
s tout le ſeruice qu'elle pouuoit attẽdre d'vn
mme de ma condition. Ie luy repreſentay
e mon aage, & les qualitez que le Ciel
auoit données ne m'auoient pas mis en ſi pe-
conſideration auprés du Roy, que ie n'euſſe
eſt, d'eſperer d'en obtenir quelque choſe
and ie la luy demanderois, qu'il eſtoit vray
e pour ſa liberté c'eſtoit vn auantage auquel
n'oſois pas ſeulement penſer, mais que pour
ur ce qui regardoit le ſoulagemẽt des ennuis
'elle pouuoit craindre en ſa detention, ie ne
nſois pas qu'il y en euſt vn ſeul qui me puſt
re refuſé: cette Princeſſe receut mes offres,
ais auec vne douceur ſi charmante, que deſ-
rs ie proteſtay de n'eſpargner pas mémes ma
e en ce qui toucheroit ſon contentement & ie
ſçay ſi mes paroles luy donnerent quelque
lonté d'eſperer, tant y a qu'elle ne parut plus
affligée, & qu'en peu de temps elle reprit ce
'il luy falloit d'embonpoinct pour paroiſtre
ſſi belle qu'elle fut iamais.
Genſeric qui en fut bien-toſt aduerty me teſ-
oigna qu'il me ſçauoit gré du ſecours que i'a-

uois dõné à cette Princeſſe, & comme le feu de ſon amour luy faiſoit ſouhaitter cette iouyſſance pardeſſus toutes choſes, il crût qu'il n'auroit que la peine de la demãder, puiſqu'en l'eſtat où Eudoxe eſtoit, il n'y auoit pas apparence qu'elle ſe deuſt oppoſer au moindre de ſes deſirs. Pour cet effect dõc il ſe diſpoſe de l'aller voir, & afin que ſon deſſein ne fiſt pas tant d'eſclat, il ne prit auecque ſoy que Thraſimond, pour entretenir les deux filles. I'ay tant d'horreur à me ſouuenir de cet accident, que ie ne vous diray point auec quelle importunité ce barbare preſſa Eudoxe; ce ſera aſſez que vous ſçachiez, qu'apres que ce Tyran luy eut dit toutes les plus belles paroles que ſa paſſion luy ſuggera, voyãt qu'elle cõtinuoit dans ſes refus, il recourut enfin à la violence, & iura, qu'à quelque prix que ce fuſt il la vaincroit. cela fut cauſe que la Princeſſe redoutãt la barbarie de ce Roy courroucé, diminua vn peu de ſa rigueur, & luy ayãt repreſenté combiẽ luy eſtoit ſenſible la perte d'vn bien qu'elle auoit iuſqu'alors conſerué ſi cheremẽt, elle le ſupplia de luy dõner quelques iours pour s'y reſoudre. Genſeric qui s'imagina, que moins il y auroit de force en cette victoire, & plus il y auroit de plaiſir pour luy, ne fit pas beaucoup de difficulté de luy accorder ce qu'elle voulut, apres quoy il ſe retira, & emmena Thraſimõd, que les charmes de la ieune Eudoxe auoiẽt deſia tellement embraſé, que iamais depuis il n'en

ıt eſteindre la flame: & certes, ſi iamais vne auté fut capable de donner de l'amour, celle- l'eſtoit, & ſans la flatter, on pouuoit dire d'el- , ce que le Philoſophe Leontius auoit dit au- :fois d'Eudoxe ſa fille, qui depuis fut femme : Theodoſe; & grand-mere de celle-cy, car ant enquis pourquoy ce peu qu'il auoit de en il le laiſſoit par teſtament à ſes deux fils, & donnoit rien du tout à ſa fille; c'eſt aſſez, reſ- ndit-il, que ie luy laiſſe ce que la fortune luy omet, voulant dire qu'il remarquoit tant de rtu, de beauté, & de merite en elle, qu'il n'e- ıit rien de grand, qu'elle ne puſt auecque rai- n eſperer.

Mais pour reuenir à mon diſcours, Genſeric eut pas pluſtoſt laiſſé Eudoxe ſeule, que de rtune i'arriuay, & la voyant toute en larmes, 'eſtonnay d'vn ſi ſoudain changement; mais uouë qu'en ayant ſceu la cauſe, ie trouuay 'elle n'en pouuoit iamais verſer pour vn ſuiet us legitime: deſlors ie commençay de voir ir dãs le deſſein de Genſeric, qui m'auoit eſté parauant incognu, & recognus bien que cet- compaſſion qui luy auoit fait deſirer de voir tte Princeſſe bien remiſe, n'eſtoit qu'vn effect la paſſion qu'il auoit deſia conceuë pour el- . Ie ſceus iuſqu'au moindre des diſcours qu'il y auoit tenus, & quand elle m'eut dit que le me qu'elle auoit pris n'eſtoit que pour m'ad- rtir de ſon malheur, & me prier d'y chercher

quelque remede, Madame, luy reſpondis-ie, demain i'auray l'honneur de vous en entretenir plus particulierement, & ie vous promets que i'employeray toute la nuict à y penſer, cependant faites bonne mine, & croyez, que s'il ne falloit que mon ſang pour vous deliurer des craintes qui vous affligent, ie ne ſerois pas vn moment ſans vous guerir; à ce mot ie ſortis de ſa chambre, & me retiray chez moy, où comme ie l'auois promis, i'employay toute la nuict à chercher des moyẽs pour le ſalut de cette ſage Princeſſe; mais quelque ſoing que i'y miſſe, ie n'en trouuay pas vn, dont l'execution me ſemblaſt poſſible; car ſi ie penſois la retirer de cette captiuité par vne fuitte, ie voyois que nous n'auions pas aſſez de temps pour gagner ceux qui le gardoiẽt, ny pour nous fournir de tout ce qui nous eſtoit neceſſaire pour no⁹ embarquer: de

uuerte, ie luy allay rẽdre compte de toutes les enſees que i'auois euës pour ſon ſuiect: & cette rinceſſe qui vid par tout la meſme difficulté ue i'y auois rencontree, mais Olicarſis, me dit-le, encore auez-vous oublié de pẽſer à vn re-iede, qui ſera ſans doute bien facile; luy ayant ors demandé quel il eſtoit, vous ſçauez bien, prit-elle, ce que fit autrefois Cleopatre, pour e tomber pas entre les mains de Ceſar? imagi-ez-vous, que cõme ie rencontre quelque con-ormité entre ſes malheurs & les miens, il faut ue ie l'imite en ſa fin violente; elle ne voulut as ſuruiure la perte de ſon Antoine, & qu'ay-: beſoin de viure apres la perte d'Vrſace, qui n'eſtoit ſi cher? à ce mot Eudoxe ſe teut, mon-tant bien en ſon viſage que cette reſolutiõ luy laiſoit, & qu'elle ne mãqueroit pas de courage our l'executer; cela fut cauſe que ie luy dis que e remede eſtoit vraymẽt le pl⁹ aſſeuré de tous, ais que ie ne trouuois pas à propos qu'elle y ecouruſt qu'à l'extremité: que i'eſtois reſolu de arler premieremẽt à Genſeric, & d'eſſayer de : diuertir d'vn deſſein ſi ruineux pour elle, u'apres cela ie ne m'oppoſerois plus à l'expe-ient qu'elle m'auoit propoſé, & qu'au con-:aire ie luy faciliterois les moyens de les faire eüſſir; que s'il en eſtoit beſoin ie luy ſeruirois le guide en ce funeſte paſſage, & qu'enfin ie ne rouuois pas que la perte de la vie luy peut eſtre enſible, *comme la perte* de ſa reputation. Ie re-

ſiez-vous de ce que vous m'auez
croyez que ie mourray en Princeſſe
la compaſſion me deſroba preſque
& l'ayant laiſſee, ie m'en allay tr
ſeric.

A peine fus-ie ſorty, qu'vn ieune
qui ie cognoiſſois le viſage & l'eſpri
de parler à Eudoxe de la part de T
& ſoudain qu'il eut eſté conduit da
bre il mit vn genoüil en terre, & lu
qu'il eſtoit là de la part de ſon maiſt
demander la permiſſion de dire qu
à la ieune Eudoxe ſa fille, la Princ
ſentit incontinent, & pour luy en d
de commodité, ſe retira dans ſon
laiſſant auecque elle que Placidie. A
ieune homme, à qui Thraſimond
vie, tira de ſa pochette vne lettre, &

ra ſi ie ne la reçoy, qu'à condition de l'ouurir en la preſence de Madame; que ſi vous iugez qu'il ne le deſire pas de la ſorte, vous pourrez la luy rapporter, & luy dire que ie le remercie tres-humblement de l'honneur qu'il m'a fait de ſe ſouuenir de moy: Madame, repliqua le ieune homme, Thraſimond eſt trop voſtre ſeruiteur, pour ne vouloir pas tout ce que vous trouuerez à propos, & s'il vous plaiſt, ie ne m'en retourneray pas, ſans ſçauoir de vous ce que vous ordonnerez de ſa mort ou de ſa vie; diſant cela, il luy tendit la letrre vne ſeconde fois, & la ieune Eudoxe l'ayant receuë, s'en alla auec-que le Placidie dãs le cabinet de ſa mere, où l'ayant ouuerte, elles y leurent ces mots.

LETTRE
DE THRASIMOND
A LA IEVNE
EVDOXE.

IE ſuis amoureux de vous, belle Eudoxe, & ſi ma paſſion n'eſt la plus legitime qui fut iamais, ie veux que voſtre rigueur me rende le

plus miſerable de tous les hommes. Ie ſçay bien que mon affection eſt vn teſmoignage de ma temerité, mais elle eſt auſſi vne marque de mon reſſentiment & de voſtre merite ; que ſi l'vn vous ſemble digne de chaſtiment, auoüez que l'autre n'eſt pas moins digne de recompenſe : ainſi dans l'incertitude où vous pourrez eſtre de me punir ou de m'obliger, remettez-en la deciſion au temps qui eſt le iuſte Iuge de toutes choſes, puniſſez-moy, ſi ie ſuis menteur, ou ſi vous reconnoiſſez que ie vous ayme, ne faites point de difficulté de m'aymer auſſi : ie vous en coniure, chere Eudoxe, & de croire que ie ne manqueray pas de pitié pour voſtre fortune, puis que ie ſuis eſclaue comme vous.

Cette cognoiſſance qu'eut Eudoxe de l'amour de Thraſimond, ne luy dõna pas vne petite eſperance, s'imaginant que ſi elle eſtoit veritable, elle pourroit luy faire entreprendre de grandes choſes ; cela fut cauſe quelle vint elle-meſme auecque les deux ieunes Princeſſes faire reſponce à cet agreable Meſſager, & luy dire qu'elle receuoit à tres-grand hõneur le teſmoi-

gnage qu'il leur auoit apporté de l'affection de ſon maiſtre; que faute d'auoir du papier & de l'ancre, elles ne l'en pouuoiẽt remercier que de viue voix, & que s'il attendoit quelqu'autre reſponſe d'elles, ce leur ſeroit vn grand cõtentement de la faire à luy-meſme, la premiere fois qu'il prendroit la peine de les viſiter. Ce ieune homme leur dit qu'il eſtoit party pour aller à la chaſſe, & qu'il eſtoit difficile qu'il reuinſt que ſur le ſoir, mais qu'il ne ſeroit pas pluſtoſt de retour qu'il obeïroit à leur commandement; apres cela il ſortit.

Cependant comme ie vous ay dit, i'eſtois allé trouuer Genſeric, & l'ayant fait tomber inſenſiblement ſur le ſujet dont i'auois reſolu de l'entretenir, ie luy dis le miſerable eſtat où i'auois treuué Eudoxe vn peu apres qu'il l'euſt quittee, les inuentions dont ie m'eſtois ſeruy pour l'obliger à me dire la cauſe de ſa douleur, & enfin que l'ayãt ſçeuë, i'eſtois venu exprés de ſa part, pour le ſupplier encore vne fois de ne vouloir rien attenter cõtre elle; ie luy repreſentay cent fois combien les Dieux eſtoient ennemis de l'ingratitude, & que c'eſtoit vn crime dõt il ſe rendoit coupable, ſi apres les dépoüilles dont elle l'auoit fait triompher, il entreprenoit encore de luy rauir l'honneur: Ie luy parlay des Anceſtres de cette Princeſſe, & des hommes à qui elle auoit eu l'hõneur d'appartenir, qu'il n'y auoit pas apparence, qu'eſtant fille & femme

d'Empereurs, elle fut traittee en Eſclaue, puis que meſme il n'euſt iamais penſé à la conqueſte de Rome, ſi elle ne l'y eut appellé: ie luy dis encore, qu'il luy auoit l'obligation d'vne partie de la gloire, dont les hiſtoires honoreroient ſa vie, & qu'il n'eſtoit pas iuſte qu'il en terniſt l'éclat par vne action ſi ſale & honteuſe, enfin, ie penſe que ie n'oubliay rien pour le perſuader: mais luy, au lieu d'accorder quelque choſe à la raiſon, s'alluma d'vne colere enragee, & meſlãt la jalouſie à ce tranſport, commença malheureuſement pour moy, de craindre que i'euſſe joüy du bien, dont il auoit reſolu de triompher. Cette aueugle paſſion luy troubla de ſorte le iugement, que ſans penſer à la vertu d'Eudoxe, il ſoupçonna tous les deuoirs que ie luy auois rendus, & m'accuſa du crime d'où i'auois enuie de le retirer: cela fut cauſe, qu'auec vne fureur qui luy rendoit les yeux eſtincellans, il iura que la nuict meſme il aſſouuiroit ſur elle, ſa vengeance ou ſon amour; m'ayant defendu de la voir iamais, me commanda de me retirer chez moy, où il voulut que ma chambre fuſt ma priſon ſur peine de me faire endurer les plus effroyables ſupplices que ſa colere luy pourroit faire inuenter. I'auouë que la crainte de la mort ne fut pas cauſe que ie luy obeïs; mais ayant reſolu de donner à cette ſage Princeſſe le remede qu'elle auoit fait deſſein d'employer, lors que toutes choſes ſeroient de-

ſperees, ie m'y allay volontairement enfer-
mer, eſperant que ma captiuité ne ſeroit pas
longue, puis qu'elle deuoit finir par la mort
d'Eudoxe & de moy. Ie ne fus pas pluſtoſt dans
ma chambre, que i'allay ouurir mon cabinet,
où depuis quarante ans i'ay aſſemblé tout ce
que i'ay peu trouuer de merueilleux en la Na-
ture: & parce qu'auecque vne eſtude incroya-
ble (& cecy ſoit dit ſans vanité) ie me ſuis ac-
quis la connoiſſance de quantité de tres-rares
ſecrets, ie ne fus pas long-temps ſans auoir
trouué dequoy preparer vn poiſon, auſſi ſubtil
qu'il le falloit pour faire reüſſir mon deſſein, ie
pris premierement de l'Agaric noir, que i'a-
uois mis en poudre, & l'ayant incorporé dans
le jus de Thapſis, i'y meſlay d'vne eſſence, ti-
rée du fruict & des fueilles du Texo, que les
Gaulois appellent If: apres, i'y mis quantité
d'Aconit; & de tout cela enſemble ayant fait
vn extraict, ie iettay dedans vn peu de l'eſcu-
me d'vn aſpic ſourd, & auſſi-toſt que i'en eus
mis la moitié dans vne petite phiole, ie pris du
papier & de l'ancre, & fis ce billet à Eudoxe.

BILLET D'OLICARS A EVDOXE.

IL eſt temps, Madame, de prendre
mede que i'ay preparé à vos malheu
iuſtice de Genſeric a condamné mes r
& m'ayant enueloppé dans vos info
m'a inſpiré le deſſein de mourir auec
Cette nuict, qu'il a deſtinée à l'acc
ſement de ſes mauuais deſirs, rendra
bres complices de la perte de voſtre h
ſi vous ne la preuenez par la perte de
vie. Conſultez donc voſtre courage
poinct, & croyez que vous n'aurez
vne plus belle matiere où l'employer.

Toutes choſes eſtans au meilleur e
i'euſſe ſceu deſirer, i'appellay vn Eſclaue
ſeruoit, & qui auoit accouſtumé de m
quand i'allois viſiter la Princeſſe, ie luy

main la petite phiole bien bouchee, luy que c'eſtoit vn remede qu'elle m'auoit idé, comme en effect ie ne mẽtois pas, & tre ie luy remis le billet, où ie feignois r eſcrit la façon dont elle deuoit s'en ſer- r tout ie luy defendis de la deſcouurir, & nnay charge de ſe haſter le plus qu'il luy poſſible.

is remarquerez, que pour m'éloigner du &, du tracas du peuple, ie m'eſtois logé en i de la ville, le plus écarté que i'auois peu r; & parce qu'ordinairemẽt ces endroits- auſſi bien vn refuge aux voleurs, qu'aux 'eſtude, il arriua que trois ou quatre ieu- mmes, qui s'eſtoient rẽdus noirs de vols ieurtres, s'eſtoiẽt depuis peu refugiez au- e mon logis. Ceux par qui la iuſtice eſtoit :e en furent bien toſt aduertis, & pour ce- rent deſſein de les ſurprendre ſur le com- :ment de la nuict; ces voleurs eſtoient is & deſeſperez, & par conſequent dan- x & redoutez preſque de chacũ, de ſorte, our les auoir auec moins de hazard, on uis de leur dreſſer vn piege, & à cet effect dit dans la ruë pluſieurs cordes eſleuees re d'vn pied ou enuiron, & ſeparees es des autres de quinze ou ſeize pas ient. Apres cela, tous les voyſins fu- ommandez de tenir leurs armes preſtes, : leur courir deſſ°, apresque par pluſieurs

cheutes, ils ſe ſeroient d'eux-meſmes mis hors de cõbat. Ce deſſein reuſſit bien, cõme on l'auoit penſé, mais oyez, ie vous ſupplie ce qui aduint auparauant : mon Eſclaue, qui comme ie vous ay dit, s'eſtoit mis en chemin, paſſa de fortune dãs cette ruë, & n'eut pas fait vingt & cinq ou trente pas, que, comme il alloit fort viſte, rencõtrãt auec force vne des cordes qui auoiẽt eſté tenduës, il donna du nez en terre, & cõme naturellement on auance les mains en ſemblables accidens, pour guarentir le viſage, il rõpit la phiole en mille pieces, & peu s'en fallut qu'il ne ſe rompit auſſi le col. Au bruit & au cry qu'il fit en tombant, quelques voiſins ouurirent leurs portes, qui comme ie vous ay dit, ayans eu le commandement de courir ſur les voleurs, creurent qu'il eſtoit temps de mettre la main aux armes ; mais quand ils ne virent que ce

le ſang, ſe mirent incontinent à leiſ-
uy que cét Eſclaue auoit meſlé inno-
nt au poiſon qu'il auoit reſpandu; à pei-
rent-ils trempé la langue iuſqu'à trois
:e fois, qu'ils cheurent, les pieds en l'air,
; s'eſtre vn peu desbatus, moururent
champ, dequoy le maiſtre entra en
e fureur, que peu s'en fallut qu'en cet
l ne tuaſt mon Eſclaue: toutefois, pour
la cauſe d'vne fin ſi extraordinaire &
pte, il s'en ſaiſit, & le mena dans ſa
, où le pauure Eſclaue luy ayant rendu
de la commiſſion que ie luy auois don-
: fit point de difficulté de luy remettre
:r qu'il auoit, s'aſſeurant qu'il ſeruiroit
iuſtification. Cet homme recognut
ſt mon deſſein, & s'imaginant que
meritoit bien que le Roy en fuſt aduer-
ıy en alla incontinent porter la nouuel-
ſceu depuis, que Genſeric faillit à tom-
mé à la veuë de ma lettre; mais enfin
remis, & tournant toute ſa furie contre
l commanda en ce moment à douze ou
de ſes gardes de me venir prendre chez
& de m'emmener dans les cachots, où
fermoit les criminels de leze-Majeſté, à
s obeyrent aſſez promptement; & par-
ſtant diſpoſé à mourir, ie n'attẽdois que
ır de mon Eſclaue, ils trouuerẽt les por-
tes ouuertes, & vn verre ſur ma table
Dern. part. Ss

ie croyois m'eſtre preparez.

Vn peu auparauant, Thraſimond nu de la chaſſe, & par ce qu'il app le ſuccez de tout ce que ie vous ay c deſia de voir ſa maiſtreſſe, pour ſça fect ſa lettre auroit produit, il co lais où Eudoxe eſtoit enfermée, & tant tout ce que vous auez oüy, il f à la Princeſſe que ſa reſolutiõ ne lu incognuë, non plus que le mauuai Genſeric.

Eudoxe donc voyant que tout eſ uert, & craignant que durant les cette nuict, le Roy executaſt ce, do eſté menacee, penſa qu'il falloit ſe l'amour de Thraſimond, eſperan ſion legitime du fils arreſteroit l'im

[illegible]ee la volonté de Genſeric, & ie dirois l'imprudence, ſi le reſpect que i'ay pour vous ne me conçoit d'en auoir encore pour luy, il eſt impoſſible que vous n'approuuiez le deſſein que i'ay eu de preuenir par ma mort la honteuſe taſche par laquelle il a voulu ſoüiller ma reputation: quand la Nature ne m'auroit pas fait naiſtre fille de Theodoſe, & quand la fortune ne m'auoit pas ſouſmis deux fois l'Empire d'Occidēt, ce ſeroit aſſez que ie recognuſſe ce qu'vne femme doit à ſa vertu, pour ne conſentir iamais à la perte d'vne choſe, dont le prix ne peut ſouffrir de comparaiſon: & certes, quelque tyrannie dont Genſeric ait reſolu d'vſer auprés de moy, ſa paſſion y trouuera touſiours vne meſme reſiſtance; ce que ſa violence empeſchera que ie n'exerce ſur ma perſonne, ma rage fera que ie l'entreprendray ſur la ſienne, & peut-eſtre il eſprouuera, pour ſon malheur, ce que peut le deſeſpoir ſur l'eſprit d'vne honneſte femme: S'il eſt laſſé de voir en vie, celle qu'il auoit entrepris de proteger, & s'il luy faſche que le pouuant accuſer d'auoir violé ſa foy, ie luy ſois vne eternelle matiere de reproche, qu'il ſe haſte de m'oſter cette vie que ie ne traiſne qu'à regret, & il verra s'il me laiſſe mourir glorieuſemēt, combien peu i'auray de crainte des ſupplices & des bourreaux; Par là, genereux Thraſimōd, vous pou-

uez remarquer que s'il n'y a point de remede à la fureur de Gẽeric, il n'y doit point auoir d'eſperance en ma vie, n'y en celle de ſes deux filles, qui ſemble que le Ciel m'ait laiſſees ſeulement pour les rendre teſmoings, ou pluſtoſt compagnes de mes infortunes: Que ſi pour noſtre dernier refuge, les Dieux auoiẽt permis que cette amour que vous auez fait paroiſtre à la ieune Eudoxe, fut fondee ſur l'honneur, ſeroit-il poſſible que vous ne vouluſſiez pas eſtre ſon protecteur, & que vous n'euſſiez quelque honte de l'eſpouſer, apres que ſa mere auroit perdu la ſeule choſe qui luy reſte pour vous faire treuuer de la gloire dans la volonté que vous auez de luy appartenir? Quoy donc? ceux qui trauaillent pour rendre preſentes aux ſiecles à venir les choſes qui ſe

y ſeule commis; C'eſt moy qui l'ay for-
ne preparer ce poiſon, & la ſeule crainte
: voir entreprendre ſur la perſonne du
a fait qu'il y a conſenty: Ou bien Sei-
, ſi par quelque particulier intereſt que
pourriez auoir en ma vie, vous auez deſ-
: vous oppoſer à ma mort, changez s'il ſe
la volonté de Genſeric, ie vous en con-
ir Eudoxe ſi vous l'aymez, par les larmes
: donne au ſouuenir de mes miſeres, par
meſme, & enfin par ces bras dont i'atta-
os genoux, & que ie ne quitteray iamais
ous ne m'ayez promis ce que ie vous de-
e: Diſant cela, elle ſe ietta aux pieds de
imond, & luy embraſſa les iambes
ue tant de force, qu'il ne pût la rele-
toſt qu'il euſt voulu. En cet inſtant ſon
ge fut tellement attendri, & ce qu'em-
it Eudoxe à la conſeruation de ſon hon-
luy plût ſi fort, que ſon amour s'en aug-
, & luy fit iuger qu'il ne pouuoit rien
r de plus auantageux à ſa fortune, que
uſer celle qu'vne ſi vertueuſe mere a-
ris ſoing d'eſleuer; Outre cela, la gloi-
voir à ſes pieds vne Princeſſe à qui
le peuples auoient obey, le flatta ſi
ment, que deſlors il reſolut de rien eſ-
er pour la deliurer de la peine où cette
e la retenoit: Cela fut cauſe que ſe deſ-
it des bras d'Eudoxe le mieux qu'il put,

il mit incontinent vn genoüil en terre, & l'aydant à releuer, Madame, luy dit-il, eſperez en la bonté du Ciel & en mon amour, Genſeric ioindra ma mort à la voſtre, ou ſi ſa pitié me conſerue, ie vous iure que ſa paſſion ne vous perdra pas.

A ce mot il la quitta pour aller voir le Roy, mais il ne le ſceut treuuer dans le chaſteau, car ce barbare n'ayant dans l'eſprit que le deſſein de ruiner Eudoxe, & craignant par l'accident qui eſtoit deſia arriué, que la mort de cette Princeſſe luy fuſt vn obſtacle à ſes deſirs, il reſolut de la preuenir, & pour cet effect quand la nuict fut vn peu auancée, il prit dix ou douze Eunuques auecque ſoy, & par vne ſecrette porte entra dans le Palais où Eudoxe eſtoit detenuë; auſſi-toſt qu'il ſceut que Thraſimond en eſtoit ſorty: De fortune la Princeſſe auoit fer-

treuuer quelque choſe qui luy reſiſtaſt, elle fit vn deſſein bien genereux pour vne femme. Elle prit donc auec l'ayde de ſes deux filles, les paillaſſes & les mathelas qui eſtoient dans leurs licts, & les ayant rangez l'vn ſur l'autre au milieu de la chambre, elle ſe ſaiſit de deux flambeaux qui eſtoient allumez, puis y mettant le feu, cheres flames, s'eſcria-t'elle aſſez haut, ſoyez plus pures que celles de Genſeric, vangez-moy des pernicieux deſſeins de ce barbare, & permettent les Dieux que vous ſoyez pour luy auſſi impitoyables qu'il l'a eſté pour moy. Elle prononça ce peu de mots ſi diſtinctement, que le Roy n'en perdit pas vne ſeule parole; de ſorte que iugeant par là de la volonté de la Princeſſe, & craignant le malheur qui en pouuoit arriuer, il fit redoubler les efforts de ſes Eunuques, & fit tant qu'enfin la porte fut enfoncee; mais le feu qui s'eſtoit deſia viuement allumé, & qui pour auoir eſté retenu dans cette chambre où tout eſtoit clos, cherchoit où ſe faire vn paſſage, ne treuua pas pluſtoſt cette ouuerture qu'il ſortit, mais auec vne violence ſi grande, que trois de ceux qui ſe rencontrerent les plus proches de la porte, en demeurerent eſtouffez. Genſeric affligé & ſurpris de cet accident ſe mit à fuyr, & ſans penſer aux remedes qu'on pouuoit apporter à ce feu ne ſongea qu'à ſe ſauuer de l'embraiſement; mais Thraſimõd apres auoir longuemẽt chez-

il s'estoit hatté en la possession de la
il fut deux ou trois fois sur le point
precipiter, toutefois ne voulant ri
prendre sans en auoir sçeu particu
la verité, il commença de s'en inf
tous ceux qu'il rencontroit, mais o
dit autre chose, sinon qu'Eudoxe au
ru à cette extremité, pour mettre fin
tude.

Cependant Vrsace & Olimbre, à
seil des six cents auoit refusé le p
stoient embarquez au port des Massi
tez, comme ie le sceus depuis, de
les esperances qu'vn Astrologue leu
conceuoir: mais comme si le Ciel
plaisir de mettre tous les iours de
obstacles à leur prosperité, il per
qu'ils tombassent entre les mains d'v

encore auoit-il fait vn ſerment ſolemnel,
pardonner iamais à ceux qu'vne mauuai-
tuſſe rendoit ſes Eſclaues. Aux vns il fai-
rracher les yeux, coupper le nez, les oreil-
la lãgue, & de cette ſorte prenoit plaiſir à
ir mourir d'vne mort lẽte, & quelquefois
ee; aux autres il faiſoit arracher le cœur,
les laiſſoit en vie, c'eſtoit ſeulement pour
uës iours, car il les enuoyoit ſur le riuage,
lieu de Taureaux on les ſacrifioit quel-
is à Neptune, & quelquefois à Mercure,
ne au Dieu des larcins. Sa retraitte eſtoit
airement dans les Iſles de la grande Bre-
e, où ſon humeur auoit tremué des compli-
: par ce moyen vn refuge bien aſſeuré. De
ſorte il alloit eſcumant vne partie de l'Oc-
, & bien ſouuent trauerſant le deſtroit de
tar, autremẽt dit terre eſleuee, il ſe iettoit
la Mer mediterranee, & rauageoit inſo-
ient toutes les coſtes d'Eſpagne. Ce fut
par ce barbare, que le vaiſſeau où Vrſace
imbre s'eſtoient mis fut rencontré, & dãs
e temps inueſty & accroché; mais comme
ux Cheualiers n'auoient pas accouſtumé
douter les perils, ils ſe ſaiſirẽt chacun d'vn
& d'vn coutelas, & ayants inſpiré à quel-
marchands la volonté de ſe defendre, s'a-
rent ſur la proüe pour empeſcher qu'on
ſt dans leur vaiſſeau: quelques Mathelos
le nom & l'humeur du Corſaire eſtoient

iant l'inegalité des forces; mais qu
valeur de ſes ennemis, il eut veu mo
tité de ſes hommes, ce fut alors que l
ſaiſit, & que ſe faiſant armer il com
vouloir combattre. A la veuë de ce
ceux qui ſuiuoient ſa fortune, prire
uelles forces, & l'ayants pour guide
dans le vaiſſeau, où Vrſace & Olim
toient leur vie ſi genereuſement, qu
dre coup qui partoit de leurs bras eſt
à quiconque en eſtoit frappé : mai
ie m'amuſe icy à vous redire par le m
choſes, il ſuffit que vous ſçachiez q
halante voyant le peu dauantage qu'
toit de ce coſté-là, commanda qu'
temps on chargeaſt en poupe, ce
mais ſi rudement que ceux qui la de
ne pouuants reſiſter au nombre de le

toit ſorty de leurs bleſſeures. Clorohalãte pl⁹ orieux de cette victoire, que d'aucun butin il eut iamais fait, oublia le prix dont il l'a-oit achetee, mais il ne perdit pas la memoire es grands efforts qu'il auoit veu faire à Olim-re & à l'Eſclaue qui auoit combattu auprés de y: Cela fut cauſe que les ayans fait emporter ans ſon vaiſſeau, il les fit pãſer de leurs playes, eſolu de les ſacrifier ſolemnellement, com-ne la plus glorieuſe deſpoüille qu'il euſt iamais cquiſe, depuis qu'il auoit tẽté les perils des ar-nes & de la mer. En ce deſſein il tourna ſes oiles du coſté de la grãde Bretagne, & voyant es vaiſſeaux pouſſez par vn vent aſſez fauora-le, il voulut pour ſe diuertir apprendre qui ſtoiẽt ceux dont la valeur luy auoient tant fait erdre d'hommes. Cela fut cauſe qu'auſſi-toſt u'Vrſace & Olimbre commencerent à ſe r'a-oir vn peu, ils furent conduits deuant ce Cor-ire, qui s'addreſſant à Olimbre, comme à ce-y qui ſembloit eſtre le maiſtre, luy deman-a qui il eſtoit, & d'où il venoit. Olimbre pour ſatisfaire, Clorohalante, luy dit-il, auec vn on de voix qui teſmoignoit aſſez la generoſité ui eſtoit en luy, ie ſuis Cheualier & Patrice omain, mon nom eſt Olimbre, & ſi tu veux auoir quelle eſt la fortune qui m'a rendu ton aptif, ſçaches que pour ſauuer la vie à vn amy, n'ay pas ſuiuy Genſeric, quand tout glorieux es dépoüilles de Rome il eſt retourné en Affri-

valeur de ſes ennemis ont triõp
tité de ſes hommes, a tout ce q
ſaiſit, & que ſe fa cet Eſclaue,
vouloir combatt ortune, car l'
ceux qui ſuiuoi nulle cognoiſ
uelles forces, mence à iuger
dans le vaiſſ res de moy, que
toient leur v meriteroiẽt vn ſort
dre coup c accompagne. Ce
à quicon dit, & Clorohal
ie m'am oir autrefois ouy non
choſes renant la parole,
halan Eudoxe enuoya ch
toit our le ſolliciter de la
ter Maxime? Olimbre
m ce Corſaire ſouſtint, &

rn extréme déplaiſir à ce Roy barbare,
ɔit éclatter ſa hayne en cette occaſion, il
de faire ſouffrir à Olimbre toutes les in-
dont il ſe pourroit ſouuenir; & pour
:r de bonne heure, il luy en fit porter la
le, qu'Olimbre receut ſans s'émouuoir;
ırce qu'Vrſace eut peur de le ſuiure, il
ẽça à faire des regrets, que Clorohalan-
nes, quelque barbare qu'il fuſt, n'euſt pû
ns en auoir compaſſion. Il ſçauoit, que
r, la vie de ſon amy n'eut iamais eſté ex-
tant d'infortunes, de ſorte que ſe trou-
ıupable des maux qu'il ſouffroit, & de
ɔnt il eſtoit menacé, il ne pouuoit s'em-
r de maudire le iour qui l'auoit veu nai-
limbre diſpoſé à ſouffrir toutes choſes,
:out ce qui luy eſtoit poſſible pour le cõ-
k luy repreſentoit que le moment de ſa
:roit le plus glorieux de ſa vie, & puis
y dõneroit le moyen de luy faire paroi-
quel degré eſtoit ſon affectiõ. Ils furent
ıelques iours, durant leſquels leurs bleſ-
ürent entierement gueries, & comme ſi
eut eſté laſſé de les voir ſi long-temps
ɔles, il permit qu'vne tempeſte s'eſleua,
forte, que les vaiſſeaux de Clorohalan-
traints de ceder à la violence des orages,
enfin portez parmy le reſte des vaiſ-
que Genſeric auoit chargez des dépoüil-
ome, & qui attẽdoient à la rade vn fa-

uorable vent pour ſe remettre en mer,
ayans eſté mis à fonds, pris, ou bruſlez e
de temps, Clorohalante ſe tua ſoy-m
pour ne tomber entre les mains de Ge
Cette deliurance inopinee fut vn preſa
bon-heur à Vrſace & à Olimbre, qui ſe v
deſchargez de leurs fers, mouroient d'en
s'embraſſer, mais ils en furent retenus
crainte qu'ils eurent, que leurs careſſes
reconnoiſtre leur déguiſement. Ils ne
pas long-temps ſans auoir le vent qu'il
roient, & bien-toſt apres, ſans voir les t
Carthage, & parce que celuy qui auoit l
duitte des vaiſſeaux, voulut enuoyer à
ric, outre la nouuelle de ſon arriuee, la
de Clorohalante; Olimbre, comme en
le plus irreprochable témoin, ſe chargea
te commiſſion. Il fit donc ietter vn eſqui
la Mer, où ayant fait deſcendre Vrſace &
quesautres, il partit ſur l'entrée de la nui
à peine eut-il eſté vne heure ou deux e
min, qu'il commença de découurir le p
peu à peu à diſtinguer quelques petites
res ſemblables aux eſtoilles du Firmam
luy firent iuger qu'il n'eſtoit pas beauco
gné de la ville: L'eſperance de reuoir I
& Placidie, donnoit à Vrſace & à Olim
ſi grande ioye, qu'ils en eſtoient comm
portez, & cependant qu'ils s'amuſoient
berer de quelle façon ils auoient à ſe c

te premiere rencontre, tout à coup ils ap-
ırent vne épaiſſe fumée meſlée d'vn nõ-
ſſny de groſſes eſtincelles de feu, & quel-
is de grandes flâmes, qui teſmoignoient
d'vn furieux embrazement. Cela leur fit
er la veuë ſur cet obiect aſſez déplorable,
ı meſure qu'ils s'approchoient dauanta-
; voyoient le feu plus grand, & quelque-
leur ſembloit ouyr vn murmure confus
ıſieurs voix aſſemblees, qui ne formoient
es cris & des gemiſſements. Il leur fut
ſſible de n'auoir compaſſion de voir de-
tant de choſes à cet inſatiable Element,
ju'ils ne ſceuſſent pas qu'ils auoient en ce
eur plus d'intereſt que perſonne, car c'e-
le meſme feu qu'Eudoxe auoit allumé
éuiter la violence de Genſeric. Ils ne fu-
lonc pas pluſtoſt arriuez au port, qu'O-
e s'eſtant fait connoiſtre, on courut
ptement pour en aduertir le Roy, & ce-
ınt la curioſité l'ayant porté à s'enquerir
cauſe de cet embrazement, il ſceut bien-
: bruit qui s'en eſtoit épandu par la Ville,
toit, que le feu s'eſtant pris dans le Palais
ıdoxe & ſes deux filles eſtoient detenuës,
ı'auoient peu s'eſchapper, & par conſe-
t eſtoient mortes parmy les flâmes; qu'il
ı uoit d'autres qui croyoient qu'Eudoxe
ıe l'auoit allumé, pour finir tant pluſtoſt ſa
ité. A cette triſte nouuelle Vrſace tomba

de ſa hauteur, & Olimbre demeura ſi confus, qu'il fut aſſez long-temps ſans pouuoir ſeulement ouurir la bouche: mais ſans que ie perde du temps à vous reciter leurs regrets, puis que vous pouuez bien vous les imaginer, connoiſſant la cauſe qui les faiſoit naiſtre, ie vous diray, qu'apres auoir fait mille plaintes contre le Ciel, dequoy il leur auoit fait ſurmonter tant de perils, ils accuſerent les Dieux d'iniuſtice, comme s'ils ne les euſſent conſeruez, que pour les accabler ſous le faix d'vne plus peſante douleur. Enfin s'eſtans empeſchez l'vn l'autre d'entreprendre ſur leurs perſonnes, ils firẽt deſſein de s'en retourner chez les Maſſiliens, s'aſſeurans qu'alors ils auroiẽt tant de ſujet de mourir, qu'il eſtoit impoſſible que le poiſon leur fuſt refuſé. A peine eurẽt-ils fait cette derniere reſolution, que Thraſimõd arriua où eſtoit Olimbre, d'au-

rincipale cauſe, & certes apres la perte de is ſi belles Princeſſes, la ioye ſeroit biẽ hors ſaiſon. Olimbre ne ſe pût empeſcher alors ietter vn grãd ſouſpir, & Thraſimond ſe fait vn peu de violẽce, pour ne teſmoigner pas contentement où il eſtoit, s'approchant de reille du Cheualier, ce malheur, luy dit-il t bas, eſt tres-grand en apparence, mais il eſt t petit en effect. A ce mot le prenant par le s, il le ramena dans le batteau, où perſonne ſtoit qu'Vrſace, qui diſputoit entre la mort la vie; & ayant fait eſloigner les hommes & flambeaux, lors qu'il crut ne pouuoir eſtre y que d'Olimbre, il luy tint ce diſcours, Cher ay, i'ay à vous faire icy deux confeſſions bien rticulieres, l'vne qui regarde ma temerité, & ntre la honte du Roy mon pere. A ce mot, il y raconta comme il s'eſtoit rendu amoureux la ieune Eudoxe, & de quelle façõ ſa recherie auoit eſté receuë; En ſuitte de cela, il luy fit recit de la violence dont Genſeric auoit vou vſer contre Eudoxe, il luy parla de ma pri-n, à cauſe du poiſon que ie luy auois preparé, enfin il luy dit de mot à mot tout ce qui s'eoit paſſé au dernier effort que le Roy auoit it contre la chambre de la princeſſe, & de uelle façon elle y auoit mis le feu: Apres cela, her Olimbre, dit-il en continuant, il faut que ous ſçachiez qu'Eudoxe n'a pas veu pluſtoſt *e feu allumé, que non pas* l'horreur de la mort,

que ie luy ay voüee, elle a creu q
ſi elle eſchappoit de ce peril, Ger
roit dans ſes pourſuites, ou que
quelque moyen de l'en guarentir.
deration l'a fait conſentir à ne mo
core, de ſorte qu'ayant ouuert vn
regarde ſur le iardin, dont ce Pal
belly, elle a de fortune renconti
deux linceuls qu'elle a ioints enſer
de deſquels elle a fait premiereme
Eudoxe, puis Placidie, & enfin ell
duë elle-meſme, ayãt attaché con
les draps qu'elle auoit noüez. Al
perdant patience, Eudoxe, dit-il,
pant, n'eſt donc pas morte? elle ne
pondit Thraſimond, car auſſi-toſt
dans ce iardin, elle a couru à vn

er, qui à cauſe de l'obſcurité ne reco-
oit pas Eudoxe, eſt ſorty iuſques dans le
, & n'a pas eſté long-temps ſans voir que
qui auoit deſia gaigné la chambre, vomiſ-
e groſſes flames par la feneſtre d'où les
eſſes eſtoient ſorties: s'en retournãt donc
ſmeu, Bons Dieux, a-t'il dit, que ſerõt de-
s ces belles priſonnieres? elles ſont en
reſpõdu Eudoxe, où leur vie depend deſ-
s de toy, & ſi tu en veux prendre le ſoing
i dois, ie fay vœu de te rẽdre le plus heu-
iõme de ta cõdition. Diſant cela, elle luy
llumer de la chandelle, & ce bon-hõme
onfus, luy ayant demandé ce qu'il auoit à
tout ce que ie veux de toy, a repris Eudo-
eſt-qu'il faut que tu nous caches, de peur
ielqu'vn nous ſurprenne icy, & puis que
ires prõptement enſeigner à Thraſimõd
où tu nous auras enfermees, & ſur tout,
i prennes garde qu'autre que luy n'arra-
tte verité de ta bouche. Le iardinier alors
uuãt point de lieu plus commode qu'vne
caue, les y a fait deſcendre, & puis m'eſt
rapporter ce qu'Eudoxe luy auoit com-
. Il n'a eu non plus de peine à m'aborder,
ioy à me demeſler de tout le monde, car
ez Olimbre, qu'en cet inſtant la Ville s'eſt
ee en vne telle confuſion, qu'à peine ſe
oit-on recognoiſtre parmy ce deſordre. Ie
ſe ſuiuy dans ſa petite maiſon, ſur laquel-

ſort prés de là, i'ay donné quelqu
iardinier, & luy ay deffendu ſur pei
de parler iamais de ce qui eſtoit arri
donc laiſſées en ſeureté, ie ſuis reue
ſteau pour voir le Roy, mais, ſi ie n
pe, l'horreur de cet accident a eſté
n'a voulu eſtre veu de perſonne; ai
le premier qui a ſceu voſtre retour,
me reſiouyr, & vo⁹ aſſeurer, cher O
ie continuë dans la volonté de voi
de vous ſeruir. Tel fut le diſcours
mond, dont Olimbre receut vne ext
& i'euſſe dit incomparable, ſi cell
n'euſt eſté en vn meſme degré. Ce
déguiſé auoit ouy tout ce que le P
raconté, parce que s'eſtant treuué da
du batteau, on n'auoit point pris gar

mena loger au Chaſteau, ils ne furent pas plutoſt ſeuls, qu'ils commencerẽt à s'embraſſer, & paſſerent preſque tout le reſte de la nuict dans le recit de leurs auantures.

Le lendemain Genſeric ſceut en meſme tẽps le retour de ſes vaiſſeaux & d'Olimbre, mais le ſouuenir de ce qui luy eſtoit arriué, l'empeſcha d'en reſſentir la ioye qu'il en euſt euë en vne autre ſaiſon: Il fit pourtant à ce Cheualier le plus de careſſes qu'il pût, & voulant cacher à la poſterité la veritable cauſe de la mort d'Eudoxe, il commença de bonne heure d'inuẽter des excuſes pour couurir le crime qu'il auoit commis. Olimbre fit ſemblant de croire tout ce que le Roy voulut, & donnant à la perte de ces trois Princeſſes mille ſouſpirs feints, il prit garde que la memoire d'vne fin ſi tragique, touchoit le Roy de quelque ſorte de repentir. En effect, il en receut vn regret ſi ſenſible, qu'on le liſoit dãs ſes yeux; & pour laiſſer quelque marque de l'eſtime qu'il auoit faite d'Eudoxe, bien que captiue, il en fit chercher le corps parmy les reliques de l'embrazement. On treuua donc les trois Eunuques, que la flame auoit eſtouffez, mais comme ils eſtoient en partie conſommez, & qu'il ne reſtoit de chacun d'eux qu'vne maſſe ſans forme, on crût facilement que c'eſtoient les corps de la Princeſſe & de ſes deux filles. Ainſi Genſeric ſe diſpoſa de leur faire dreſſer vn *monument* auſſi ſuperbe, que leur

condition auoit eſté malheureuſe, & les
fait enfermer dans vn cercueil d'ar
commanda qu'ils fuſſent ſoigneuſemen
dez.

Cependant Thraſimond qui craignoit q
doxe ne fuſt pas en aſſez de ſeureté d
Ville, l'auoit fait emmener dans vne tres
maiſon qu'il auoit aux champs, fort peu
gnee de Carthage. Auſſi-toſt qu'il le p
mena Olimbre ſoubs pretexe de le diu
mais ſoudain qu'Eudoxe le vid, elle en de
ra ſi ſurpriſe, qu'elle faillit à paſmer : Tou
enfin s'eſtant vn peu remiſe, & ayant deſ
parler à luy en particulier, elle l'emmena
vne autre chambre, laiſſe Thraſimond
que la ieune Eudoxe & Placidie. Auſſ
qu'elle ſe vid ſeule auecque ce Cheualier
rappella dãs ſa memoire tous les ſeruices

eut-eſtre pour vous en recompenſer, il
tra quelque iour que vous ſoyez deli-
n ſi faſcheux ſouuenir. Helas! reprit
e, qu'au contraire, ce ſeroit bien me pu-
ſçachez Olimbre, que quelque affliction,
que mal que cette memoire me rappor-
nerois mieux mourir, que ne la conſer-
: mais, continua-t'elle, puis que mes
ne le ſçauroient rappeller, dittes-moy,
re, quelque choſe de voſtre voyage, &
feray part de mes malheurs? Madame,
Cheualier, le Prince Thraſimond m'a
ne partie de vos affaires, & pour ce que
ſirez ſçauoir de moy, i'auray bien-toſt
t à voſtre curioſité: Alors il luy parla des
ts deuoirs qu'il feignoit auoir rendus à
, & puis luy raconta comme il auoit eſté
tif par Clorohalante, apres que le con-
ſix cents luy eut refuſé le poiſon, ſa de-
e, & enfin ſon arriuee à Carthage, ſans
uitte que d'vn eſclaue qu'il auoit achepté
ıy dõner. A ce mot, Eudoxe apres auoir
les larmes que ce diſcours luy auoit fait
, quoy que ſe ſoit, dit-elle, qui vienne de
ı d'Olimbre, me ſera touſiours en parti-
: conſideration; mais ſi vous me le don-
e veux que ce ſoit à condition que ie luy
.y la liberté; Madame, dit Olimbre en
ant, ie ne penſe pas qu'il la veuille: A ce
ſortit, & s'en alla querir Vrſace, qui dans

l'impatiẽce de voir celle qui diſpoſoit de ſa vie, ſentoit en ſon ame des mouuements du tout extraordinaires. Enfin ſaiſi d'amour, de crainte & de reſpect, il fut conduit en la preſence d'Eudoxe, & ſoudain qu'il fut entré dãs la chambre il s'alla ietter à ſes pieds, & commença de luy embraſſer les genoux le plꝰ fort qu'il pût: Alors la Princeſſe luy mettant vne main ſur la teſte, ie vous reçoy pour mien, luy dit-elle, puis qu'Olimbre le veut, & vous oſte dés à cette heure le nom d'Eſclaue, pour vous donner celuy d'Affranchy; à ce mot, elle luy commanda de ſe leuer, mais Vrſace hauſſant la voix, Madame, reſpondit-il, vn autre vous rẽdroit graces de cette bõne volonté, mais pour moy ie ne croy point de felicité cõparable à ma ſeruitude: Ie l'auois bien dit, reprit Olimbre, qu'il ne receuroit pas la liberté que vous luy vouliez donner. Diſant cela il ietta les yeux ſur la Princeſſe, & vid qu'elle auoit changé de couleur, & de fait, à la voix d'Vrſace tout ſon ſang s'eſmeut, & s'eſtant vn peu reculée pour le voir au viſage, Vrſace ſe leua, & Eudoxe toute ſurpriſe, Bons Dieux, dit-elle, n'eſt-ce pas Vrſace que ie voy? Ce l'eſt, Madame, reſpondit-il, en s'approchant, qui eſt venu chercher auprés de vous, la mort que les Dieux & les hommes luy ont refuſee. O douce tromperie; s'eſcria Eudoxe, ô cher Vrſace! à ce mot ſe iettant à ſon col, elle demeura quelque temps paſmée entre ſes bras. Enfin s'eſtant re-

, Vrſace luy rendit compte de tout ce qui ſtoit arriué,& Olimbre apres cela prenant role; Madame, dit-il, outre que l'habit dõt ce eſt reueſtu conuient parfaitement à l'e- ù eſt ſon ame auprés de vous,encore ay-ie qu'il ne s'en pouuoit trouuer de plus fauo- : pour le cacher à la cognoiſſance de Gen- . Vous ſçauez, Madame,qu'il n'ignore pas ce fut ce Cheualier qui tua Maxime pour vanger, & qu'il eſt croyable qu'ayant fait ue la meſme faute contre vous, il crain- : auecque raiſon vne punition ſemblable: t pour cela que ie ſerois d'auis que vous ez vn peu retenuë en voſtre ioye; afin Thraſimond meſmes, qui pourroit auoir que part aux ſentiments de ſon pere, ne iſſe iamais apperceuoir de ce déguiſemẽt. oxe treuua bon le conſeil d'Olimbre; de : qu'apres auoir remercié les Dieux de la eruation d'Vrſace & de ſon retour,elle re- où eſtoit Thraſimond, qui apres quelques oignages receus de l'amitié de ſa maiſtreſſe gne à Olimbre qu'il eſtoit temps de retour- .Carthage,pour voir en quelle humeur ſe- Gẽſeric. Vrſace toutefois demeura auprés doxe, mais ie ne m'amuſeray point à vous er de la douceur des entretiens qu'ils eurẽt mble, parce qu'en meſme temps Genſeric t à ſe vanger ſur moy de tous les deſplaiſirs auoit reſſentis en la pretenduë mort d'Eu-

doxe,& n'euſt eſté que Thraſimond (à qui,cõme ie vous ay dit, i'auois conſerué la vie) luy repreſẽta que le moins qu'il pouuoit faire pour moy, c'eſtoit de me rendre la pareille,ie ne pẽſe pas qu'il ne m'euſt fait ſouffrir vn tres-infame ſupplice.

Olimbre fut quelques iours à la Cour, ſans auoir autre contentement, que celuy qu'il receuoit de l'amitié de Thraſimond & de Placidie,qu'il voyoit quelquefois,ſous pretexte d'accompagner le Prince à la chaſſe : car le Roy, à qui le ſouuenir de cet embrazement cauſoit vn ennuy perpetuel, ſans ſe cõtraindre infinimẽt, ne pouuoit faire bon viſage à perſonne. Il eſt, comme ie vous ay dit,d'vn naturel aſſez barbare, & pourtant il ne laiſſe pas d'aymer l'honneur; de ſorte que recognoiſſant bien que cette derniere action luy eſtoit honteuſe, il s'en affligeoit outre meſure, & faiſoit tout ce qui luy eſtoit poſſible pour en eſteindre le ſouuenir. Olimbre dõt voyant qu'il n'auançoit rien là pour les affaires d'Eudoxe, fit deſſein de retourner chez Marcian, eſperant que l'authorité de cet Empereur pourroit quelque choſe pour la liberté de cette Princeſſe;mais Thraſimond,qui auoit vne autre penſee,lors qu'Olimbre luy eut communiqué ſon intention, ie ſuis bien d'auis, luy dit-il,que vous faſſiez ſemblant de prendre congé du Roy, afin que vous puiſſiez iuger ſi ſon affection, pour vous,eſt encore auſſi grãde

a eſté; mais ie ne veux pas que vous m'a-
mniez, car ie me veux ſeruir de vous, s'il
ire quelque effort à l'auantage d'Eudo-
limbre ayant promis d'obeïr à tout ce
y commanderoit, s'en alla treuuer Gen-
c luy propoſa que ne luy pouuant ren-
:un ſeruice, il ne voyoit pas quel ſujet le
it obliger à eſtre là dauantage, que pour
le ſupplioit tres-humblement de luy
r la permiſſion de s'en retourner, l'aſ-
: qu'il luy ſeroit touſiours tres-obligé,
vouloit faire l'honneur de luy continuer
é qu'il luy auoit ſi ſouuent teſmoignée.
y, qui veritablement aymoit ce Cheua-
qui ſçauoit bien que la mort de Placidie
ioit oüy dire luy eſtre promiſe, le deuoit
xtremément offenſé; reſolut en cet in-
e ne le laiſſer point partir ſans quelque
:tion, & pour cela il le pria de ne pen-
nt encore à ſõ départ de quelques iours,
eſquels il ſeroit en liberté de faire tout
il voudroit: Olimbre montra d'eſtre
t de demeurer autant de temps qu'il
mmanderoit, & le Roy ayant com-
ué à Thraſimond le deſſein d'Olim-
ıy demanda ce qu'il auoit à faire pour
er entierement ce Cheualier. Le Prince
)poſa pluſieurs moyens, & fut bien aiſe
r que l'affection du Roy alloit encore au

deſſus de ſon eſperance. Cela fut cauſe qu'il en aduertit Olimbre, & luy dit, que s'il ſçauoit ſe preualoir de cette occaſion, il pourroit diſpoſer Genſeric à tout ce qu'il voudroit. Olimbre rauy de cette aſſeurance, le ſupplia de faire en ſorte que le Roy ſe portaſt iuſqu'où eſtoit Eudoxe, & luy dit, que le meilleur moyen eſtoit de le diſpoſer à ſe vouloir diuertir aux champs, & d'aller diſner dans cette maiſon, puis que c'eſtoit le plus beau lieu qui fut au tour de Carthage. Thraſimond ne treuua pas de la difficulté à faire reüſſir ce deſſein, & de fait à la premiere propoſition qu'il en fit au Roy, ils prirent iour pour cela,

Le Cheualier cependant aduertit Eudoxe de ſa reſolution, & bien qu'elle y treuuaſt de la difficulté, elle ne laiſſa pas de l'approuuer, s'aſſeurant ſur l'amour d'Vrſace, ſur les promeſſes de

ge où il eſtoit, ne luy permettoit pas d'eſtre ſi ng-temps eſloigné des occaſions qui pou-ient ayder à la reputation d'vn hõme; Gen-ric alors auec vn viſage où ſe voyoit peinte mitié qu'il auoit pour luy, cher Olimbre, luy t-il, ie treuue voſtre deſſein ſi legitime, que aurois honte de m'y oppoſer plus longuemẽt; eſt vray que i'ay bien du regret de ne vous ouuoir donner d'aſſez grandes preuues de affection que ie vous porte, mais en attendant ue i'en rencontre les occaſions, receuez la vo-onté que ie vous preſente, & ſouuenez-vous ue ie ne pourray iamais rien pour voſtre con-entement que ie ne le faſſe, Seigneur reprit Olimbre, apres l'auoir remercié, vous pouuez en vn moment faire pour moy deux grandes choſes, & ſi ie ne craignois d'eſtre refuſé, ie prendrois la hardieſſe de vous les demander. A ce mot le Roy ayant juré ſolemnellement de ne luy refuſer choſe quelconque dont il le puſt requerir, Olimbre mit vn genoüil en ter-re, & luy ayant baiſé la main, Seigneur, conti-nua-t'il en ſe releuant, puiſque vous me le per-mettez, ie vous demande la liberté d'Eudoxe & d'Olicarſis: Diſant cela, Thraſimond fit uurir la chambre où cette Princeſſe eſtoit, oute tremblante auec ſes deux filles, & le Roy rpris d'vn accident ſi peu attendu, demeura uelque temps ſans ſe r'auoir; enfin touché des rmes *d'Eudoxe*, qui ſe vint incontinant ietter

ce luy pouuoit apporter, ne fit nulle
d'y conſentir. Parmy cette commun
ne fus pas oublié, car en cet inſtant
commanda qu'on me vint querir, n
qui ſçauois que iamais on ne ſortoit de
où i'auois eſté mis, que pour eſtre co
ſupplice, i'auouë qu'eſtant tout diſpoſ
rir, i'eus de la peine à croire que ce q
diſoit ne fuſt vne tromperie: Enfin r
me guerirent de ce ſoupçon, car ayant
né au Roy, ie ne fus pas pluſtoſt dans
toute cette Cour eſtoit aſſemblée, qu
gnus Eudoxe, & receus en meſme
pardon qui me pouuoit aſſeurer de la
La nouuelle de cet accident fut bie
contée dans la ville, de ſorte que tout

s luy eſtant permis ſous l'habit dõt il eſtoit
ſtu, d'eſtre preſque touſiours où eſtoit Eu-
:, il ſceut bien-toſt que dans les larmes de
que le Roy verſa à la rencontre de la Prin-
, il auoit noyé le feu de ſon impudicité: &
it quelque temps apres il la renuoya le plus
›rablement qu'il puſt à Conſtantinople,
Placidie ſa fille, où elle ne fut pas pluſtoſt
ée, qu'Vrſace l'ayant eſpouſée auec ſolem-
receut le bien que la fortune luy auoit fait
ter ſi cherement, & qu'Olimbre par le
mandement de Marcian & le conſente-
: d'Eudoxe, gouſta entre les bras de Placi-
: repos qu'Amour deuoit à ſa fidelité.

Fin du huictieſme Liure.

LA

ERNIERE PARTIE

ASTREE

VRE NEVFVIESME.

Peine le grand Olicarſis eut acheué ce diſcours, que Phillis entra, mais ſi hors d'haleine, qu'elle eſtonna toute la compagnie, & particulie- Adamas & Bellinde, qui eurent peur leur vint donner quelques mauuaiſes es touchãt les affaires d'Aſtree, de Dia- 'Alexis : Cela fut cauſe que le Druyde, :a que s'il eſtoit arriué quelque choſe de , il n'eſtoit pas à propos que Bellinde : ſi promptement, ſe leua pour luy aller :ontre: & cette belle Bergere ne fut pas : auprés de luy, qu'auec vn eſtonnement reil, Mon pere, luy dit-elle, i'ay à vous plus memorable choſe qui ſera iamais; & Diane ſont trouuees, elles sõt endor-

prés d'elles, & tenants leur teſte app
genoux de mes compagnes, elles l
effroyables regards contre ceux
lent aborder, qu'il n'y a berger qui
prendre.

Ce diſcours eſtonna extremémẽt
pource qu'il luy fit voir claireme
de ces deux Bergeres, & ce qui le n
ge en peine, ce fut qu'il s'imagin
eſtre eſtoient-elles deſia mortes, &
ne n'ayant oſé les approcher, il eſt
qu'on auoit pris opinion qu'elles
Toutefois ne voulant pas dire ou
Bellinde ce qu'il en croyoit, il s'appr
& luy raconta ce que Phillis auoi
toſt Bellinde ſe leua, & dans l'exc
oubliant ce qu'elle deuoit à Roſani

ne peut ſouffrir qu'on luy differe pour vn moment le plaiſir que luy rapportera la cõtre de cette deſobeyſſante, ie ne ſçaurois re ſi ie ne la vois, & puis que Phillis a dit où a puis treuuer, par pitié, permettez que ie le querir, & que ie la rameine. Mon deſſein ſt pas, reprit le Druyde, d'empeſcher que is ne la reuoyez, au contraire ie croy qu'à a ma diligence ſeruira mieux que la voſtre, is puiſque Phillis ſçait ſi bien le lieu où ſont deux bergeres, ie ſuis d'auis qu'elle me ſerue guide, & ſans que vous en ayez l'incommo-é, ie prends ſur moy la charge de vous les ener. Pour le moins mon pere, dit Galatee, it ſceu cét accidẽt, vous ne refuſerez pas no-e compagnie, car cette rencontre eſt ſi belle, il n'eſt perſonne de nous qui ne ſoit bien-e d'en pouuoir eſtre teſmoing? Comment, rit Bellinde, voyant qu'Adamas eſtoit preſt conſentir, ie ſerois donc celle qui auroit le plus d'intereſt en ces filles, & qui auroit moins contribué de peine à les r'auoir; ie ure, continua-t'elle, ſi ie ne franchis tou-ſortes de conſiderations, & ſi ie n'ayme eux me rendre coupable de vous auoir de-rey, que manquer à les aller voir en quel-e lieu qu'elles puiſſent eſtre. Adamas l'en ulut encore diſſuader, croyant touſiours e ces belles filles n'eſtoient plus en eſtat

auoient eſté treuuees, cette bell
pondit; Il faut que vous ſçachiez
que ce matin nous eſtans ſeparez
auions fait hyer, & chacun ayan
ſoy vn endroit particulier, afin d
recherche plus exactement, il eſt a
cidas a voulu aller du coſté de la
luy ay dit auſſi le lieu où i'allois,
l'vn de nous appriſt quelques nou
auons pris noſtre rendez-vous ſu
iour; au meſme lieu où nous nous
mes hyer, qui eſt ſur le bord de Li
ſuis renduë pluſtoſt que luy, pour
rité ie commençois de ne plus ri
mes ſoings ny de ma recherche
auoir attendu quelque peu de tem
l'ay veu venir aſſez viſte, mais auſ

dit tout eſtonnee, ah ! mon Lycidas, pour
conduiſez-moy où elle eſt, & ne me te-
luis en peine ; Ie l'ay veuë vrayment, m'a-
ſpondit, & bien-toſt ie vous donneray la
nodité de la voir auſſi ; mais a-t'il cõtinué,
ſi m'aymez, ne m'obligez pas à parler à el-
à m'en approcher, car ſon abord me ſera
mais ſi funeſte, que ie ne croy pas que la
me puſt faire tant d'horreur que ſon viſa-
ous eſtes en colere, lui ay-ie dit, mais il me
le que vous devriez maintenant eſtre ſa-
, puis qu'elle vous a demandé pardon? ah
;a repliqué ce Berger, que les paroles ſont
s, pour reparer l'iniure que i'ay receuë en
ſonne de mon frere ; diſant cela, nous al-
touſiours nous approchant, & dés qu'il a
marquer le lieu où ſont mes compagnes,
le moins où ie les ay laiſſees: voyez-vous,
il dit ce vieil Autel, que les annees ont en
: deſmoly, elles ſont couchees au pied de
ues degrez ſur leſquels il eſt eſleué ; ie
is bien ce qu'il me marquoit auecque le
, mais ne voulant pas qu'il me quittaſt, ie
s touſiours traiſnant peu à peu, & feignois
pouuoir remarquer l'endroit qu'il me de-
it: enfin, quand i'ay commencé d'apperce-
uſtree & Diane, il me ſemble, luy ay-ie dit,
: voy à peu prés ce que vous me marquez,
c'eſt ſi confuſément, que ſi vous n'y venez
ſue moy, ie crains de ne le pouuoir trou-

uer qu'auecque peine; helas! ma-t'il reſpondu, voulez-vo⁹ que ie voye encore vne fois la cauſe de tous mes deſplaiſirs? à ce mot il a vn peu leué les yeux, & voyant que nous en eſtions plus proches qu'il ne croyoit, ſans eſtre aueugle a-t'il adiouté, vo⁹ ne ſçauriez les meſcognoiſtre d'où nous ſommes; diſant cela, i'ay pris garde qu'il les regardoit fort attentiuement, & tout à coup i'ay ouy que prenant la parole: mais, a-t'il cõtinué, ie voy quelque choſe auprés d'elles qui n'y eſtoit point, quand ie les ay rencontrees, helas! ay-ie dit, ſeroit-ce point Alexis? cette eſperance nous a fait haſter, mais lors que nous n'en auons plus eſté eſloignez que de quarante ou cinquãte pas, tout d'vn coup Lycidas s'arreſtant? ma maitreſſe, a-til dit, pour Dieu ne paſſez pas plus outre, ie voy auprés d'elles deux animaux, dont les regards nous menacent, & ſi ie ne me trompe, ce ſont les deux Licornes qui gardent la fontaine de la verité d'Amour. I'auouë la verité, mon pere, dés ce moment i'ay ſenty qu'vne ſecrette frayeur s'eſt gliſſee dans mes veines, & i'ay eſté bien aiſe dequoy en cet inſtãt Hylas & Adraſte ont paru vn peu à coſté de nous, car ſoubs pretexte de les aller aduertir de cette nouueauté, ie me ſuis eſloignee de leur furie: mais pourtant ayãt vn peu repris de courage, ie ſuis encore reuenuë auec eux, & me ſẽtant vn peu plus forte en leur compagnie, i'ay conſideré à loiſir la cõtenance de mes compa-

ies: ie les ay donc veuës en l'eſtat que Lycidas auoit depeint, c'eſt à dire couchees au pied s degrez de cet Autel, & de plus, i'ay remar- é qu'elles ſe tenoient embraſſees, & que les ux Licornes s'appuyoient ſur leurs genoux. uſſe bié deſiré que ces deux animaux euſſét autant de peur de moy, que i'en auois d'eux, in de nous laiſſer plus libre l'accez de mes cō- gnes, mais ils n'en ont iamais voulu partir, & s vn de ces bergers n'a oſé s'é approcher da- ntage. Voyant donc que ie ne gaignois rien demeurer-là, i'ay iugé qu'il étoit à propos de ous en venir donner aduis, ce que i'ay fait, & venant, i'ay rencontré Celidee, Thamire, telle, Doris & pluſieurs autres, à qui i'ay en- igné le lieu où ils pourroiét eſtre teſmoins de ette auanture. Pour rien du monde, dit Ada- as, ie ne voudrois que cela ne fuſt ainſi; s'il eſt ray, continua-t'il, pliant les eſpaules, qu'il n'y t rien de plus fineſte que ce que vous nous iez raconté; car, Aſtree, qui craignoit ſi fort i'on iugeaſt mal de ſa vertu, à cauſe du deſgui- ment & de la feinte de Celadon, aura par là ne preuue irreprochable de ſa pureté, d'autāt ue c'eſt le propre de ces animaux de ne s'ap- rocher iamais d'vne choſe qui aura quelque- ois eſté polluë.

Auec ſemblables diſcours toute cette com- agnie s'alloit entretenant, cependant qu'en ce meſme temps Alexis & Syluandre eſtoient en

chemin, pour aller mettre en execution l'entrepriſe qu'ils auoient faite le iour auparauant; ils s'eſtoient eſueillez vn peu plus tard qu'ils n'euſſent deſiré, car ils craignoiẽt que le Soleil pour eſtre vn peu trop haut, leur fiſt rẽcontrer quelque obſtacle à leur deſſein; toutefois, eſtans bien reſolus de paſſer au deſſus de toutes ſortes de conſiderations ils partirent, & ſans penſer à autre choſe qu'à ce dernier moment qui les deuoit affranchir des tyrannies de la fortune, ils marcherent auec tant de diligence, qu'ils arriuerent en fort peu de temps auprés du meſme Autel où Aſtree & Diane s'eſtoient endormies: Alexis fut la premiere qui les apperceut, & pource que cette rencontre la ſurprit, elle s'arreſta tout à coup, & Syluandre qui remarqua ſon eſtonnement, luy en ayant demandé la cauſe, helas! cher amy, reſpondit Alexis, ne

ual. Syluandre alors ayant porté ſa veuë iuſ-
-là, & ayant bien remarqué Diane, chan-
deux ou trois fois de couleur, & dans ce
ſſement pouuant à peine ouurir la bouche:
ieux! s'eſcria-t'il, ah Diane! à ce mot re-
ɔlants vn peu le pas, ils s'approcherent ſi
de ces bergeres, qu'ils purent remarquer
l'au moindre des traits de leur viſage, &
tis qui ſe ietta d'abord aux pieds d'Aſtree;
: mauuaiſe, dit-elle tout bas, auec vn pro-
ſouſpir, le Ciel n'eſt-il pas bien iniuſte de
order tãt de repos, apres auoir auecque tãt
ıyne cauſé la perte du mien? & Syluandre
, & toy Diane, dit-il, viens-tu ſur cet Autel
ɛrcier les Dieux, dequoy ils t'ont accordé
ſſeſſion de Pâris, ou ſi tu viens te plaindre
ɛ dequoy ils t'ont rauie à l'amour inuiola-
e Syluandre? à ce mot ſe taiſants pour vn
mais, belle Aſtree, reprit Alexis, qui m'es
ıre chere parmy la rigueur des ſupplices
u me fais ſouffrir, ne ſçaurois-ie lire dans
eux le ſuject qui t'a fait entreprendre ce
ge? ah ſommeil, ne m'es-tu pas auſſi cruel
tu es doux à cette inhumaine? permets
l'du repos & du ſoulagemẽt, qu'vn ſeul de
ɛgards precede le dernier moment de ma
mais que i'ay peu de raiſon de t'inuoquer,
inua-t'elle en ſe reprenant, la cruauté d'A-
ne ma-t'elle pas appris que les Diuinitez
quelquefois inſenſibles. Belle Diane, ad-

iouta Syluandre, portant doucement la bouche ſur l'vne de ſes mains, reçoy ce peu de larmes dont ie moüille la blancheur de tes lys, pour le dernier témoignage d'amour que tu dois obtenir de tõ Berger; reçoy, belle bouche ce funeſte & deplorable adieu; & s'il eſt poſſible que ma paſſion inſpire encore quelque choſe dans ton ame, ne ſouffre iamais que mõ nom meure dãs ton ſouuenir: diſant cela il ſe hazarda de la baiſer; & bien qu'il preſſaſt vn peu les levres de cette Bergere, elle ne s'eſueilla pas pourtant, car le long-temps qu'elle auoit demeuré ſans dormir, rendoit ſon ſommeil ſi peſant, qu'il euſt eſté biẽ difficile de le chaſſer. Alexis de sõ coſté déroba la meſme faueur ſur la bouche d'Aſtree, & puis regardant Syluandre; mais, Berger, luy dit-il, à qui deuons-nous cette grace, ſi ce n'eſt à leur peu de ſentiment? retirons-nous Syluandre, & ne meſlons pas ces douleurs parmy les amertumes que nous gouſtons, laiſſons le repos à ces beautez que nous auõs ſi reſpectueuſemẽt adorees, & n'attendons pas que leur reſueil condãne de temerité les dernieres actions de noſtre vie, allons, reſpondit Syluandre, où nous appelle noſtre deſtinee, allons Alexis, allons mourir: mais encor vn coup, continua-t'il, rebaiſant la main de Diane, Adieu la plus aimable de toutes les beautez que Lignon a veuës ſur ſes riuages, adieu Diane, adieu l'obiect de mon amour, & la cauſe de mes ſupplices; à ce mot il ſe leua & couyt

lexis diſoit, & toy la plus belle, & la plus
maine qui fut iamais, chere Aſtree, s'il ar-
que la fureur des Lyons & des Lycornes
: quelques reliques de moy qui te puiſſent
endre ma deplorable & genereuſe fin, ſou-
s-toy que mon amour a choiſi ce genre de
t, & que ta rigueur en a eſté la cauſe; ie ne
ãde pas au Ciel qu'il me vange de ta cruau-
nais ie coniure les Dieux qu'ils te rendent
innocence & ma fidelité ſi conneuës, que
e puiſſes iamais douter, que comme i'ay
le plus diſcret de tous les Amants, tu n'ayes
a plus cruelle de toutes les Maiſtreſſes: di-
cela elle ſe leua auſſi, & prenant Syluan-
ar la main, ſe mit à ſuiure parmy quelques
es le chemin qui les pouuoit mener droit à
ntaine.
tte rencontre ſe fit cependant que Lycidas,
t allé aduertir Phillis du lieu où il auoit déja
ié ces bergeres, & durant le temps qu'ils
nt à reuenir; Alexis & Syluandre s'appro-
ent ſi fort de la fontaine enchantee, que les
Lycornes qui les apperceurẽt les premie-
aiſſerẽt les Lyons en garde, & s'en vindrẽt
t à eux. Alexis qui n'auoit autre volonté
de mourir, les attẽdit de pied ferme & Syl-
re qui n'eſtoit pas porté d'vn moindre deſir,
rit les bras pour receuoir dãs ſon eſtomach
up mortel qui le deuoit oſter du nõbre des
mes: Mais les Lycornes qui eſtoiẽt venuës

de front, & extremément ſerrées, ne ſi
pas pluſtoſt à cinq ou ſix pas d'eux, qu'elles
urirent, & paſſerẽt à leurs coſtez ſans leur
aucun dommage. Cet accidẽt qui tromp
eſperance les laiſſa grãdement confus, de
toutefois d'apprendre à quoy cela ſe ter
roit, ils tournerent la teſte, & ſe mirent à
ure de l'œil: ils virent donc qu'au petit pa
s'approcherẽt de Diane & d'Aſtrée, & qu
auoir vn peu mangé de l'herbe qui eſtoit
grande en cet endroit-là, elles ſe couche
terre, & appuyerẽt leur teſte ſur le giron
bergeres: au cõmencement ils eurent pe
ces animaux leur fiſſent quelque iniure,
uancerẽt pour les ſecourir, mais ils ne les
pas pluſtoſt couchez qu'ils s'arreſterent
eſtonnez devoir tant de douceur, où ils a
creu rencontrer tout ce que la Nature a i

nant froidement à Syluandre; & vous Ber-
luy dit-elle, ne voulez-vous point aller
uer toute cette bonne cõpagnie? ne seriez-
as mieux auprés de ces bergers, qu'auprés
oy, de qui la conuersation est si contagieu-
u'elle inspire le dessein de mourir à tous
qui me rencontrent? vostre presence, res-
lit Syluandre, n'a pas produit cet effect en
, puis qu'au contraire ie puis dire qu'elle l'a
éche, ou pour le moins differé, car il est cer-
, que si vous ne m'eussiez point hyer diuer-
la resolution que i'auois faite, ie ne serois
plus, & me verrois quitte de ce tribut que
ux payer à la Nature: mais vous Celadon,
inua-t'il, pourquoy fuyez-vous auec tant
iniastreté les regards de vostre Bergere? si
ée a paru en colere contre vous, n'est-il pas
le iuger que ce mouuemẽt fut alors si prõpt
lle n'y pust resister, & si violent qu'il n'aura
eu de durée? croyez-moy, allez guerir
rit de cette belle Bergere qui se meurt sans
e dans l'impatience de sçauoir ce que vous
deuenu, vous obligerez en cela presque
ce qu'il y a de bergers & de bergeres en cet
réõe, car ie ne pẽse pas qu'il s'en trouue vn
, qui n'ait vn extréme interest pour vous,
le deuoir du sang ou de l'affection; mais
chetif, à qui puis-ie plaire, quand ie ne
rray pas? Diane premierement, trouuera
mon trespas vn sujet de satisfaction nom-

pareille, en ce qu'il empeſchera qu'elle ne re-uoye celuy de qui la preſence l'accuſeroit eternellement, & la feroit paroiſtre coupable d'vn peu de trahiſõ. Pour ce qui regarde le reſte des bergers & des bergeres, helas! pourquoy ſeroiẽt-ils ſenſibles à mes maux, s'il n'en eſt pas vn à qui ma mort ne ſoit indifferẽte cõme ma vie? d'autãt mieux que n'eſtant conneu de perſõne, & ne ſçachãt pas moy-meſme qui ie ſuis, il ſeroit difficile qu'il s'en trouuaſt quelqu'vn qui euſt voulu auoir pour obiect de ſon amitié, vn vagabõd & vn miſerable, qui a reſſenty tout ce que les coups de la fortune ont iamais eu de plus ſenſible & de plus peſant: voſtre merite, reprit Alexis, a ſuppleé à tous les defauts que vous alleguez, & vous a dõné plus de pouuoir ſur les volontez de tout ce qu'il y a d'honneſtes gens en cette cõtree, que ſi vous eſtiez né de la plus illuſtre famille qui ſoit dãs le Foreſts; aſſurez vous, Syluandre, que les regrets dont voſtre mort ſeroit accompagnee vous toucheroiẽt en l'autre vie, dont les Druydes nous enſeignẽt que nous deuons iouyr, & vous feroiẽt en quelque ſorte repentir d'auoir oſté à cette Prouince la gloire de poſſeder vn berger parfait & accõply cõme vous eſtes; ainſi ie ne trouue nullemẽt legitime la volonté que vous auez de vous expoſer à la fureur des Lyõs, & de m'enuier le cõtentement que cette mort me prepare, parce que vo⁹ offẽſeriez non pas ſeulemẽt les Dieux, en défaiſant

vn de leurs plus parfaits ouurages, mais les hõmes, en leur rauiſſant le plus parfait exẽple de vertu qui leur pût iamais eſtre propoſé. Croyez moy Syluandre, laiſſez-moy mourir tout ſeul, conſeruez ce qui reſte de vos iours pour des actiõs qui vous ſerõt plus agreables, & redõnez à Diane celuy pour qui ie ſçay bien que ſon ame a mille fois ſouſpiré d'amour: Quoy que vo⁹ en croyez, ie ne ſçaurois me perſuader qu'elle n'ait fait quelque violẽce pour s'empeſcher de tomber entre les mains de Pâris, & l'eſtat où elle eſt maintenant, eſt ce me ſemble vne preuue bien forte que ce mariage n'eſt point cõſommé; car à quel propos ſeroit-elle venuë auec Aſtree; sãs cõduite & ſans troupeau, en ce lieu qui a eſté ſi peu frequẽté depuis que la fõtaine fut enchantee, ſi ce n'eſtoit pour ſe deſrober de Bellinde pour quelques heures, & luy dõner le temps de conſiderer cõbien elle a peu d'inclinatiõ à cette alliance? helas, dit Syluãdre en l'interrompant, que ce petit eſloignemẽt & ce sõmeil, ſont des marques bien puiſſantes pour me cõfirmer dãs la croyãce que mon deſeſpoir eſt iuſte, & que ſa trahiſõ eſt vraye: car enfin, ne dois ie pas croire que cette ingratte n'a fuy que pour allumer dauãtage les flames dont Pâris eſt cõſumé; & que le ſommeil qui la tient occupee, ne ſert qu'à luy rẽdre vne partie du repos que les careſſes & les embraſſemẽs de mon riual luy ont deſrobé durãt cette premiere nuict? Ah Dieu cõment-il,

tevolage luy accordera publiquen
innocẽtes qu'elles ſoient, ne me pa
auſſi noires que des crimes? ah! que
peu, ſi vous vous imaginez que ces
de celles qui ne fõt point mourir, a
qu'vn ſeul de leurs regards ne m
moins funeſte que le coup d'vn po
quelque ennemy m'auroit trauerſé
non Berger, il vaut mieux que ie le
en la ioüiſſance de leurs nouueaux
que leurs paſſe-temps ne ſoient po
par les obſtacles que ma preſẽce y
porter, il ſemble que toutes choſes
à ce deſſein bien plus legitimemen
qui n'auez pour authoriſer la reſolu
auez priſe, qu'vne mauuaiſe hume
qui en a peut-eſtre deſia pleuré m

nourir, ne me diſputez pas cet auantage,
rdonnez-moy ſi ie dis, par la cognoiſſance
'ay de mon amour & de mõ humeur, qu'il
npoſſible de trouuer vn homme au mõde
emporte par deſſus moy; diſant cela, il ſe
à embraſſer Celadon, & à le coniurer de
ieau qu'il luy octroyaſt la grace dont il le
eroit: mais luy feignant d'eſtre vn peu mal
ãit de ſa demande; vrayment Syluandre,
)dit-il, vous ne reſſemblez pas mal à celuy
ipres auoir eſté receu pour compagnon au
ige d'vn treſor, s'en voudroit enfin rendre
tre, & chaſſer celuy qui luy auroit fait part
fortune; c'eſt moy qui vous ay preuenu au
de me perdre, pour rompre la force de cet
iantemẽt; & maintenant que ie vous ay fait
de mõ deſſein, vous voulez empeſcher que
: l'execute, & voulez prendre pour vous
vne gloire que les Dieux ne reſeruent qu'à
. Cher Celadon, luy dit Syluandre, en l'in-
)pant, ne m'accuſez pas de vous auoir vou-
eſrober cet aduantage, que pour vous en
urer vn plus grãd, qui eſt la poſſeſſion d'A-
:, i'oſerois iurer que cette Bergere ne reſpire
urd'huy que le contentement que vous luy
uez redonner par voſtre preſence: croyez-
, Celadõ, voyez encore vne fois sõ viſage,
ll'ne vous deffẽd de mourir, i'auoüeray que
eu tort de vous conſeiller de viure. Iamais,
õdit Alexis, cette cruelle n'aura le plaiſir de

ne le vous a iamais deffendu; auſſi
diſcours que vous me puiſſiez faire
raiſons que vous me ſçachiez alleg
ie ne démordray de la reſolution c
de mourir ſous les ongles crochus
qui ne ſçauroient eſtre ſi cruels, c
laiſſent en me deſchirãt, vn peu de
me ſouuenir qu'Aſtree eſt encore
toyable.

Ces derniers mots deſroberent q
mes aux yeux d'Alexis, qui s'imag
fin eſtoit bien contraire aux douce
qu'elle auoit conceuës à la naiſſanc
fection, ne pût empeſcher que ſon c
tẽdriſt à la memoire des fauorable
dont Aſtree l'auoit autrefois entret
uandre qui receut auſſi les meſmes
tions, ſe laiſſant aller entre les bras

ouſiours les yeux tournez du coſté où eſtoit
ſtree, n'euſt remarqué d'aſſez loing vne trou-
e de perſonnes qui s'approchoiēt; auſſi-toſt il
aduertit Syluādre, & le Berger ayant vn peu
tentiuement regardé qui ſe pouuoit eſtre, ne
t pas long-temps ſans voir que c'eſtoit Ada-
as, Bellinde, & Phillis, mais il ne pût iamais
gnoiſtre Galatee, Roſanire, ny les autres
ſymphes, à cauſe du changemēt de leur habit.
raignants donc, que ſi le Druyde les ſurpre-
oit, il les troublaſt en leur deſſein; ah! c'eſt
op, dit Alexis, ſe leuant vn peu en haſte, c'eſt
op cher Syluādre, diſputer ſur vn poinct, dōt
ous pouuons eſtre ſi toſt eſclaircis: nous ver-
ons à qui de nous, les Dieux adiugeront le prix
e la fidelité, & puis qu'ils peuuent ſeuls deci-
er noſtre different, n'eſt-ce pas vne imprudē-
e d'eſtre ſi long-temps ſans les conſulter? à ce
not elle s'en alla du coſté de la fontaine, & Syl-
andre qui la ſuiuit, vous auez raiſon, luy reſ-
ondit-il, & s'il arriue que nous y mourions
ous deux, nous emporterons au moins cet ad-
antage d'auoir enfermé dans vn meſme tom-
eau, deux amis qui ayāts eu preſque vn meſme
ort en leur amour, ont voulu ſouffrir vne mort
oute pareille: diſant cela, ils arriuerent ſi prés
les Lyons, qu'ils furent ouys par ces animaux,
dont le ſeul aſpect eſtoit eſpouuentable; mais
les Bergers, au lieu d'eſtre ſenſibles aux mou-
uements de la peur, virent leur viſage couuert

pour cõbattre, ſe mit d'abord en e
uoir dans le ſein la violence de leu
deſchira elle-meſme ce qu'elle auoi
ſtomach: de ſorte que s'eſtãt ainſi p
pendant que les Lyons, à la veuë d
uelle proye ſe battoyẽt les flancs de
& cherchoient de la colere pour
Amants, elle mit vn genoüil en ter
dant le Ciel; pitoyables Dieux, dit-e
uez inſpiré ce remede, pour empe
ſuitte de mes ennuys ne fuſt infinie
ſtre puiſſance, receuez agreablemẽ
que ie vous fay de mon corps, & ie d
ame, ſi vous ne ſçauiez bien qu'ell
captiue dans les charmes de plus la
plus ingratte bergere qui fut iamai
par pitié, puiſſantes Diuinitez, qu

parole, & ſe iettant auſſi à genoux, & vous, eſcria-t'il, impitoyables Deſtins, qui par des ix irreuocables, ordonnaſtes que ie traiſne-is mes iours parmy tous les maux qu'vne a-e eſt capable de reſſentir, voyez enfin vos Ar-eſts executez; & comme vous n'auez pas eſté enteurs aux malheurs qui ont menacé ma ie, ſoyez veritables au bien que vous m'auez omis en mourant; diſant cela il deſcouurit uſſi ſon eſtomach, & s'eſtãt diſpoſé à receuoir uec plaiſir les bleſſures par où ſon ſang deuoit ortir auecque ſon ame, il vid approcher les yons, qui iettants le feu par les yeux, & ou-rants leurs pattes, laiſſoient voir des griffes rocheuës, & dont les pointes ne ſembloient pas moins aiguës que des aiſguilles.

Cependant Adamas & les autres s'eſtoient ſi fort approchez d'Aſtree & de Diane, qu'ils n'a-noient plus que quatre-vingts ou cent pas à fai-re pour les prendre; mais comme ſi le Ciel euſt vouſu qu'ils ne fuſſent arriuez-là, que pour mieux reſſentir le mal, dont ils deuoient eſtre teſmoings, les deux Bergeres s'eſueillerẽt preſ-que en meſme temps, & furent ſi eſpouuantees de voir les deux Lycornes ſi prés d'elles, que cela fut cauſe qu'elles ne ietterent les yeux, ny du coſté où eſtoit Lycidas auec Thamyre, Celi-dee, Doris, Adraſte, & les autres, ny du coſté par où Galatee & Roſanire venoiẽt auec Ada-mas & Bellinde: tout ce qu'elles purẽt faire dãs

cet eſtonnemẽt, ou pluſtoſt dans cette fr
ce fut de repouſſer ces animaux, & puis d
uer pour s'offrir à eux, croyants bien qu'i
ſtoient là que pour les desfaire: mais
coup les ayant veu courir du coſté de la
ne, elles penſerent que c'eſtoit là ſeul
qu'elles deuoient mourir, & que ces Ly
n'auoient pris l'auantage que pour leur
trer mieux le chemin. Aſtree & Diane
donc à courir apres elles, & ne furent
ſtoſt arriuees où Alexis & Syluãdre att
le coup de la mort, qu'elles virẽt ces de
gers à genoux à dix pas d'eux, les Lyo
perruque heriſſee & les yeux eſtincellã
çoient peu à peu pour les mettre en piec
te rencontre les ſurprit extremémen
n'ayants pas du temps pour delibere
qu'elles auoient à faire, elles ſuiuirẽt le

me ils eſtoient ſans armes, auſſi furent-ils
-toſt terraſſez, & en cet inſtant les deux
ornes, comme pour prendre leur party, ſe
rent ſur les Lyons, & commencerẽt entre
n tres-aſpre combat. Adamas, Bellinde &
utres qui auoient veu partir Aſtree & Dia-
e haſterent bien pour les ſuiure, mais il n'y
nt iamais arriuer à temps, car le combat
t deſia preſque acheué, & tout à coup ils
nt que le Ciel, qui vn peu auparauant eſtoit
beau & auſſi ſerain qu'il euſt iamais eſté;
uurit de broüillards, & retira tellement à
oute la lumiere du Soleil, qu'il ſembla que
erre deuſt perir dans l'effroy des tenebres
'enuironnerent Les champs qui par les
s dont ils eſtoient couuerts, auoient accou-
é de rẽdre vne odeur tres-agreable, perdi-
alors cette qualité, & cederent à la puan-
du ſoulphre: Le iour meſme ne ſe laiſſoit
voir que par eſclairs, & l'effroyable bruit
tonnerres ſe rendoit ſi frequent, qu'eſtant
marque de la colere des Dieux, il étoit facile
croire qu'ils auoient reſolu d'aneãtir le mon-
de le reduire à la cõfuſion de ſon premier
ios. Dans ce deſordre les plus aſſeurez co-
rent la peur, & Adamas meſme qui par la
eſſion qu'il faiſoit, auoit parfaitement ap-
à ſe reſigner à la volõté de ſes ſupremes in-
gences, s'eſtõna quãd il ſentit que la Terre
oit plus ferme ſous ſes pieds; ſouuẽt il vou-

lut parler, mais l'eſclat des foudres qu
bloient tomber de toutes parts, luy oſt
perãce de ſe pouuoir faire ouyr, & quãd
loit regarder celles qu'il auoit amene
compagnie, il cognoiſſoit qu'en ce mon
ſage de la veuë ne luy eſtoit pas moins
que celuy de la parole : quelquefois il
toit d'eſtre plus proche de ſa maiſon
mettre au moins à couuert des tempeſt
menaçoient : mais quand il conſidero
force des orages qui dominoiẽt, eſtoit
de l'enſeuelir ſous les ruines des plus fo
plus ſuperbes baſtiments, il condamn
premier deſir, & le treuuoit iniuſte, e
n'ignoroit pas que les lieux les plus cac
ouuerts à la cognoiſſance des Dieux,
n'en eſt point où leur colere ne treuue
tels qui doiuẽt eſprouuer la rigueur de

oit preſque paſſez, luy faiſant recognoiſtre qu'il eſtoit temps qu'elle ſe laſſaſt de viure, fut ſeule que le regret de la perte de Diane l'emporta par deſſus celuy qu'elle deuoit auoir de mourir. S'eſtant donc tout à fait abandonnee à ce reſſentimẽt, elle s'aboucha de ſon long cõtre terre, & appuyãt ſa teſte ſur ſes deux bras qu'elle tenoit croiſez, ſans oſer ſeulement ouurir les yeux pour les porter contre le Ciel, car elle le croyoit eſtre ſon plus mortel ennemy; Ah! Diane, dit-elle en elle-meſme, que ton imprudence nous couſte cher, & qu'il faut bien que ta faute ait grandement offenſé les Dieux, puis qu'ils en prennent vne vengeance ſi grande: Immortelles Diuinitez cõtinua-t'elle, de qui la Iuſtice excede maintenãt la pitié, s'il falloit que le chaſtiment fuſt inſeparable du crime que cette fille a cõmis, que ne l'exerciez-vous ſur moy ſeulement, ſans ordonner pour le peché d'vne ſeule perſonne vne punition ſi cõmune? Quoy n'eſtois-ie pas vne victime capable de vous appaiſer, & n'auois-ie pas aſſez de ſang pour lauer cette offenſe? Ah cruels! vous l'auez meſpriſé ce ſang que i'euſſe librement verſé pour le ſalut de cette coupable, & pour montrer deſormais combien vous eſt odieuſe la deſobeyſſance d'vn enfant, vous la puniſſez auec tant de rigueur, qu'on void bien que vous auez enuie de rendre voſtre colere remarquable à toute la poſterité. Sur cette penſee, Bellinde fondoit en

larmes, & Adamas qui auoit desia mis vn genoüil en terre, pour essayer par ses prieres d'arrester le courroux des Dieux, ayant sans y penser tourné l'œil du costé où elle estoit, vn esclair en cet instant fit vn si grand iour, qu'il eut le temps de remarquer l'estat auquel elle s'estoit mise: L'ayant dõc veuë abouchee de son long, & croyant qu'elle fust morte de quelque coup de foudre, vne si grande douleur le saisit, qu'il en faillit à perdre tout sentiment; il s'approcha d'elle le plus qu'il luy fut possible, & cõme s'il eust voulu se faire ouyr malgré le bruit des tonnerres, sage Bellinde s'escria-t'il, helas! quel malheureux accident est celuy qui nous separe, & pourquoy faut-il que vostre mort ne soit pas accompagnee de la mienne? Bellinde ouyt biẽ la voix du Druyde, mais elle n'en pût pas distinguer les paroles, & Galatee qui n'en estoit pas beaucoup esloignee, ayant ouy confusémẽt ces mots de Bellinde, & de mort, s'imagina que tout estoit perdu, puis qu'il y en auoit desia dans la trouppe qui auoient receu la derniere marque de la vengeance des Dieux. Rosanire qui la tenoit embrassee creut aussi la mesme chose, & leur opinion ayant passé iusqu'à Dorinde, elle se glissa de l'vn à l'autre iusqu'à Aylas, qui ne pouuant comprendre pourquoy il falloit qu'il portast la peine de la faute d'autruy, eust bien souhaitté d'estre en Camargue, au prix de ne se soucier iamais ny de Stelle, ny de pas vne des

rgeres pour qui il auoit eu de l'inclination;
lais lors qu'ils eſtoient le plus auant dans la
eance de perir, tout à coup les eſclairs & les
nerres ceſſerent, mais non pas l'obſcurité, car
e demeura auſſi grande qu'elle eſtoit auparant, & dans ce ſilẽce de toutes choſes, perſonn'oſa prendre la parole, car chacun croyant
tre reſté ſeul en vie, apprehendoit de ſçauoir
malheur qu'il penſoit que les autres euſſent
. Enfin les tenebres commẽcerent peu à peu
e diſſiper, & le Soleil redonnant le iour au
onde, rendit l'eſmail aux fleurs, & aux arbres
mbre & la couleur qu'il leur auoit oſtees. Amas fut bien aiſe de voir l'orage ceſſé, & que
s broüillards qui s'eſtoient formez au milieu
l'air, euſſent fait place aux doux regards que
Soleil nous enuoye quand il eſt amoureux de
Terre; mais la ioye de ſçauoir Bellinde en
e, ſurpaſſa tout autre contentement, & fut
uſe qu'il l'alla embraſſer, luy racontant la
ayeur qu'il auoit euë. Bellinde toutefois ne
ouuant eſloigner de ſon ſouuenir la perte de
iane, & ne voyant qu'à regret le iour qui ſe
ndoit à châque moment plus clair & plus
au, helas! mon pere, luy dit-elle, que le Ciel
'euſt obligee, s'il n'euſt pas tant eu de comaſſion pour moy, ſa hayne en ce cas m'euſt
ſté plus douce que ſa pitié, & la plus grande
race que i'euſſe deſiree de luy, c'euſt eſté qu'il
'euſt *permis de ſuiure* le ſort de ma fille: La vie

qu'il m'a laiſſee, & pour laquelle vous teſmoignez tant de contentement, m'eſt vne charge preſque inſupportable, puiſque mon deſtin ne veut pas qu'elle ſoit accompagnée du ſoulagement que i'attendois de la vertu de Diane. A ce mot Bellinde recõmença ſes regrets, & Roſanire, Galatee, Syluie, & les autres s'eſtãs approchees d'elle, chacune eſſaya de luy dõner quelque conſolation; mais ſon mal eſtoit trop grãd pour eſtre guery ſi toſt, & ſur tout par vn ſi foible remede que la parole: ne pouuant donc laiſſer aucun relaſche à ſes pleurs, ny à ſes gemiſſemens, on reſolut de remettre au Temps la gueriſon de cette playe; & cependant on prit garde que les Nuages dõt l'air auoit demeuré quelque temps obſcurcy, s'eſtoient cõme amoncelez ſur la fontaine d'où procedoit tout cet enchantement. Cette obſcurité la rẽdoit inacceſſible, & Bellinde qui mouroit d'enuie de pouuoir rendre l'ame ſur les leures de ſa fille, quoy que froides & paſles, & voyãt encore cet obſtacle à ſon deſir; Tu ne veux donc pas, dit-elle, Ciel impitoyable, donner à mes malheurs ce foible ſoulagement, que ie puiſſe au moins voir deſſus le corps de ma fille, les marques de ta cruauté? Deſtins dont la rigueur me l'a rauie, ſi vous n'eſtes plus ſourds que ces arbres & ces rochers, écoutez la priere que vous fait vne mere outragee, & rẽdez-moy pour vne heure ſeulemẽt, celle qui me doit toutes les heures de ſa vie:

vous demande que ce qui m'appartient,
: de Diane venoit de la main des Dieux,
l'ont-ils biẽ ſceu reprẽdre, mais ſon corps
bſolumẽt à moy, ie le veux, & ſans vne ex-
ne iniuſtice on ne ſçauroit me le refuſer: Di-
: cela, elle auoit touſiours les yeux tournez
coſté de la fontaine, & Adamas & les autres
pouuoient à ſon exemple retirer la veuë de
ſſus les tenebres qui la couuroient; d'où de
mps en temps on voyoit ſortir vne eſpaiſſe
mee, qui comme ſi elle euſt procedé de quel-
que grand embrazement, eſtoit accompagnee
ar fois d'vne flame blanchaſtre & bleuë, telle
u'eſt celle du ſouphre ou de l'eau de vie.

Apres auoir eſté quelque temps à conſiderer ces prodiges, on s'apperceut qu'auec la fumee quãtité de broüillards s'eſtoient diſſipez, ce qui donna quelque bonne eſperãce au Druyde; & Bellinde qui s'imagina qu'elle trouueroit aſſez de iour pour rencontrer ou ſa fille, ou les Lyons qui l'auoiẽt deuoree, s'auança le plus prés de la fontaine qu'elle puſt, mais Adamas l'ayant retiree pour luy faire prẽdre garde à quelque choſe qu'il venoit de remarquer, ils virent que ce qui reſtoit de tenebres & de nuages, n'eſtoit pl⁹ eſleué de terre que de ſept ou huict coudees: croyants donc que cela ſe perdroit comme le reſte, ils reſolurent d'attendre encor vn peu, & tout à coup ils apperceurent au milieu de cette *obſcurité, vn Amour* tout brillãt de clairté, qui

s'eſleuant peu à peu, parut enfin tout droit ſur l'amortiſſement d'vn Pyramide de porphyre. A la veuë de ce Dieu, tous ſe jetterent à genoux, & lors qu'Adamas, Bellinde & les autres eſtoient le plus auant en admiration, pour vne nouueauté ſi peu attenduë, ils virent qu'il auoit ſous l'vne de ſes mains, vne table de marbre noir, où eſtoient eſcrites ces paroles.

Sortez de cet eſtonnement,
Et ne murmurez nullement
Contre l'ordre de mes miracles;
Mais faites ces corps emporter,
Et demain venez conſulter
La verité de mes Oracles.

Ils n'eurent pas pluſtoſt appris la volonté d'Amour, que ce Dieu ſe perdit ſous la fontaine, ſans laiſſer nulles marques de luy, ſinon qu'en cet inſtant tous ces nuages acheuerẽt de diſparoiſtre, & n'y reſta plus d'obſcurité, que ce qu'il en falloit, pour faire qu'on ne ſe puſt mirer dans l'eau. Bellinde rauie de ioye pour la permiſſion qui luy auoit eſté donnee, ne perdit pas vn moment de temps, mais s'eſlançant à trauers les Lycornes & les Lyons, s'en alla droit au lieu où Aſtree & ſa fille eſtenduës ſur l'herbe, ſembloient auoir rendu le dernier ſouſpir. Adamas apres auoir dit à Pâris d'aller querir vn chariot, pour obeyr au commandement qu'Amour

oit fait, ſuiuit Bellinde, & fut tout eſtonné de
ir que ces quatre animaux n'auoient plus de
ouuement; cela luy donna aſſez de hardieſſe
ur s'en approcher dauantage, mais il les treu-
. touſiours immobiles; & de fait, par la puiſ-
nce du ſage Enchanteur, qui le premier les a-
oit eſtablis pour gardes de la fõtaine, ils auoiẽt
té changez en quatre figures de marbre, ſans
ẽ perdre toutefois de leur premiere couleur.
uſſi-toſt tous ceux qui eſtoient en la trouppe
i furent aduertis, & s'eſtans approchez pour
tre teſmoins de ce changement ſi merueil-
ux, ils furent ſaiſis d'vn eſtonnement preſque
croyable; mais pourtant il ceda bien-toſt à
eluy qu'ils eurent, quand au lieu de deux corps
l'on penſoit rencõtrer, on en apperceut qua-
e, parmy leſquels ceux d'Alexis & de Syluan-
re furent reconnus. Adamas en demeura
omme rauy, & Lycidas en fut ſi ſurpris qu'il
n faillit à mourir d'horreur. Cependant Bel-
nde embraſſoit le corps de Diane, & le treu-
ant ſans poulx & ſans mouuement, elle faiſoit
es regrets capables de toucher la mort méme.
hillis de ſon coſté courut ſe jetter ſur le corps
'Aſtree, & Lycidas s'eſtant approché de ſon
ere, le Druyde ſe mit à ſecourir Syluandre.
)n croyoit qu'ils ſeroiẽt tous chargez de bleſ-
ures, & que les Lyons les auroient deſchi-
ez en morceaux, mais on n'apperceut pas
ir eux vne ſeule goutte de ſang, ce qui fit

iuger qu'il falloit qu'ils euſſent eſté eſtouffez ſous la peſanteur de ces beſtes farouches; Galatee en cet inſtant ſe reſſouuint des flames qu'autrefois Celadon auoit allumees dans ſon cœur, & ce reſſentiment ne fut pas ſi petit qu'il ne l'obligeaſt à dõner quelques larmes au regret de le voir en vn ſi miſerable eſtat; Roſanire, & les autres à ſon exemple, teſmoignoient vn extréme deſplaiſir de voir les affaires de ces bergers dans vn ſi faſcheux deſordre, & certes il euſt fallu n'auoir point d'ame pour n'eſtre pas touché de compaſſion parmy tant de malheurs, & pour n'eſtre pas ſenſible aux regrets de Bellinde; car cette mere affligee pouuant à peine s'empeſcher de s'arracher les cheueux & de ſe deſchirer le viſage; Ma Diane, diſoit-elle, eſt-il poſſible que tu ne ſois plus, & qu'en échange de la vie que ie t'ay donnee, tu ne me rendes auiourd'huy que l'image de tes mẽbres froids & glacez? quoy ma fille, tu me refuſes donc vn regard, & pour tant de veilles que i'ay donnees à ta conſeruation, tu refuſes d'ouurir vne fois les yeux pour l'amour de moy? Ingratte fille, ou pluſtoſt ingrattes deſtinees qui me la rauiſſez, n'eſtoit-il point iuſte que mes eſperãces euſſent vn ſuccez plus heureux? Telles eſtoient les plaintes de Bellinde, cependant que Lycidas, de qui l'affliction n'eſtoit pas moindre, vomiſſoit contre le Ciel toutes les iniures dont il ſe pouuoit ſouuenir dans le

reſſen-

ſentiment de ſa douleur : cent fois il l'appel-
cruel, iniuſte & barbare, & laſchant touſ-
urs quelque traict contre la rigueur d'Aſtree,
embloit condamner l'aſſiſtance que Phillis
noit à cette Bergere; mais cela n'empeſchoit
s qu'elle ne continuaſt à chercher les moyens
la ſecourir, ou d'arracher pour le moins de ſa
uche le dernier adieu, ſans lequel elle ne cro-
it pas qu'elle deuſt iamais abandonner la vie;
ais voyãt que toutes ſes larmes eſtoient inuti-
s, & qu'Aſtree n'auoit plus pour elle ny d'oreil-
s ny d'yeux ; ah ! Lycidas, s'eſcria-t'elle, que
voyla cruellement vangé : Diſant cela, vne ſi
ande douleur la ſaiſit, que ſe laiſſant aller
ntre terre, elle demeura comme eſuanoüye
r le corps de ſa compagne. Cela ne mit pas
ycidas dans vne petite peine, car balançant
lors, entre l'amour & l'amitié, il ne ſçauoit
il deuoit abandonner ſon frere pour aller au
cours de Phillis, & c'eſt ſans doubte que s'il
uſt eu des armes pour ſe deffaire, il euſt ſuiuy
n premier mouuement, qui luy conſeilloit de
nner ce remede à la douleur dont il eſtoit ac-
blé ; mais n'ayant rien dequoy il ſe puſt ou-
ager, il fallut malgré luy qu'il conſentiſt à ſe
iſſer viure, & qu'il ſe rendiſt le principal teſ-
oing de tous les accidents qui deuoient arri-
er. Il eſtoit encore dãs le regret de ne pouuoir
s mourir, quand il ouyt qu'Adamas ayant

en la maiſon du Druyde, on mit d
bre Aſtree, & Diane; & Alexis,
furent mis dans vn autre departen
toſt la nouuelle de cet accident s
tout le Foreſt, & dans peu de tem
fut aduertie, qui l'ayant eſcrit à
Lindamor, quitta Montbriſon &
Palais d'Iſoure; où elle fit deſſein
Roſanire, puis que c'eſtoit vn a
pour luy faire bien paſſer le temps

SVITTE
L'HISTOIRE
DE TYRCIS ET
de Laonice.

CEPENDANT Tyrcis, depuis le moment qu'il auoit quitté la maiſon d'Adamas, ou pour mieux dire tous les bergers & toutes les berge- Lignon, auoit eu vn ſort bien eſtrange; triſte Berger, qui comme nous auons de-, s'eſtoit ſeparé de Syluandre, ne ſe vid uſtoſt hors de la preſence du Berger, que : les yeux au Ciel; à cette heure, dit-il, s Dieux, ie puis dire que ie ſuis en liberté, : ie pourray ſans contrainte donner à ma ı les preuues d'amour qu'elle doit attene moy; mes larmes & mes ſouſpirs n'aolus deſormais de teſmoings qui les conent: au cõtraire, continua-t'il, les Zephirs ront mes confidents, m'ayderont à plains malheurs qui me deſroberẽt vne ſi belle reſſe: Diſant cela, il alloit touſiours mar-, mais enfin eſtant arriué au Pont de la reſſe, il s'arreſta au milieu, & de là il ſe

mit à conſiderer les lieux dont il alloit pour iamais quitter la demeure : ſur ce ſuject ſa penſee luy preſenta mille imaginations, dont les vnes luy faiſoient naiſtre vn regret dans l'ame, dequoy il s'alloit ſeparer d'vn ſejour, où tant d'aymables bergers paſſoient ſi doucement leur aage, & les autres le conſoloient, en luy repreſentant que depuis la perte de ſa Cleon, il eſtoit obligé de renoncer à tous les plaiſirs de la vie. Ainſi ces dernieres conſiderations ſe treuuants plus fortes que les premieres, il continua ſon voyage, & à peine fut-il à deux ou trois cents pas du Pont, que, comme s'il y euſt eu quelque ſecrete violence qui l'euſt arreſté, il demeura tout court, & tournant encore vne fois le viſage vers le hameau, où eſtoient les Cabanes d'Aſtree, de Diane, & de Phillis : Ie ne m'eſtonne pas, dit-il en luy-meſme, ſi i'ay tant de peine à me ſeparer de ſes boccages, où la Iuſtice de Syluandre, & l'eloquence de Phillis, m'ont deliuré des importunitez de Laonice, ce que ie doibs à l'vn & à l'autre ſeroit bien aſſez puiſſant pour m'obliger à ne m'eſloigner iamais de leur perſonne, ſi les ennuys qui me rendent deſagreable à tout le monde, ne me perſuadoient que ie leur rends vn fort bon office, quand ie leur oſte la preſence d'vn affligé, dont la conuerſation eſt inſupportable : Mais, adiouſta-t'il, ie ne regarde pas que penſant ne me ſeparer que d'eux,

m'eſloigne encore dauantage du lieu où repoſent les os de celle qui fut autrefois ma vie; Ah Tyrcis! le plus miſerable de tous ceux qui ont quelquefois aymé, puis que tu es obligé de faire tes plaiſirs de cela meſme qui ſert de ſupplices aux autres, helas! ne feois-tu pas mieux d'aller reuoir encore vne fois ces reliques ſacrees, & verſer tant de larmes ſur la ſepulture de Cleon, que noyant es malheurs & ta vie, tu puſſes obtenir la gloire d'eſtre enfermé dans vn meſme tombeau?

A peine eut-il acheué ce peu de mots, que faiſant reſolution de retourner ſur les riues de l'Arar, il reuint ſur ces pas, mais quand il fut encore vne fois ſur le Pont de la Boureſſe; toutefois, dit-il, pourquoy vouloir aller chercher le corps de Cleon, ſi ie porte ſon ame auecque moy? pourquoy vouloir aller reuoir ſes cendres, ſi i'ay dans mon cœur les veritables flames dont autrefois elle bruſla pour moy? Non, non, continua-t'il, executons nostre premier deſſein, allons Tyrcis, allons nous perdre dans les horreurs de quelque effroyable deſert, où l'air, la terre, la ſolitude & les ombres acheuent de m'oſter vne vie que mes ennuys rendent odieuſe à chacun, & inſupportable à moy-meſme. Sur cette derniere reſolution il ietta ſa veuë du coſté de Monterdun, & tout à coup perdant l'enuie de re-

tourner à Lion, il ſe diſpoſa, voyant les bois & les Foreſts qui couuroient la montagne d'Iſoure, à ne chercher plus d'autre lieu pour contenter ſon humeur. Il ne ſçauoit pas que deſia Laonice s'y eſtoit retiree, car c'eſt ſans doubte que s'il en euſt eu la moindre opinion il n'y fuſt iamais allé, mais ſe figurant que parmy les horreurs que luy promettoiẽt ces arbres eſleuez, il treuueroit la meſme liberté de viure, que dans les deſerts qu'il auoit reſolu d'aller chercher pl' loing, il arreſta là ſes deſſeins, & ſans diſputer dauantage, s'en alla d'abord eſtablir ſa retraitte preſque tout au ſommet de la montagne. Là ſe voyant plus proche du Ciel, il creut eſtre plus proche de Cleon, & ne s'imaginant pas qu'il puſt iamais eſtre diuerty dãs cette ſolitude, qui luy ſembloit deſia ſi douce & ſi agreable, il reſolut d'y paſſer paiſiblement le peu de temps qu'il auoit encore à viure. Durant le premier & le deuxieſme iour qu'il y fut, il n'employa ſes heures à autre choſe qu'au ſouuenir de Cleon, dont ſa memoire n'eſtoit iamais libre, & n'ayant perſonne auec qui conferer de ſa douleur, les rochers & les arbres deuindrẽt ſes ſecretaires: aux vns il racontoit iuſqu'au moindre des accidents qui luy eſtoiẽt arriuez depuis qu'il auoit pris de l'amour pour elle, & ſur l'eſcorce des autres il grauoit le nom de Cleon; mais ſe figurant que ſans crime il ne pouuoit le ſeparer de celuy de Tyrcis, il y grauoit auſſi le ſien, & de tous deux

:n faiſoit vn agreable chiffre. Quelquefois :hargé des fruicts qu'il auoit amaſſez, il s'en al-oit ſur le bord d'vn petit ruiſſeau, qui tombant à grands ſauts iuſques dans la plaine, en arrouſe enfin quelques prairies & puis ſe iette dans Lignon; & là conſiderant la cheute de ſes eaux, Voyla, diſoit-il en luy meſme, qui ne reſſemble pas mal à ma fortune: Iamais le Ciel ne m'a laiſſé gouſter de repos, & ſi i'en dois attendre, c'eſt quand ie ſeray preſt d'entrer dans le cercueil, comme ce ruiſſeau n'eſt paiſible que lors qu'il eſt preſt de ſe perdre dans Lignon, qui eſt ſon Tombeau.

C'eſtoient là ſes plus douces occupations, & dans ce ſeul entretien il paſſoit le iour, apres lequel il s'alloit remettre dans ſa demeure, & n'en partoit point que le Soleil n'euſt ſeiché les premieres larmes de l'aurore; il auoit rencontré vn Antre qui n'eſtoit guiere different de celuy de Laonice, comme il n'en eſtoit pas beaucoup eſloigné; & il eſt croyable qu'ayants eſté faits d'vne autre main que de celle de la Nature, perſonne n'en auoit pris le ſoing que les Druydes, qui en leur euenement ne cõuerſants pas familierem̃ẽt parmy les hommes, s'eſtoient faits de petites retraites aſſez proches les vnes des autres, pour auoir pl⁹ de commodité de ſacrifier, & de communiquer entr'eux des principaux poincts qui regardoient leur religion preſque naiſſante. Il aduint que le troiſieſme iour que

du lieu qu'il auoit choiſi pour ſa de
meure : d'vn coſté il voyoit tout le P
preſque iuſqu'aux plus reculez Sebu
l'autre ſa veuë s'eſtendoit iuſqu'à cet
Cité, que le Rhoſne & l'Arar moüil
claires eaux : quelquefois il admiroit
des arbres, dont le feüillage le cach
leil, & quelqu'autrefois regardant la
laquelle ils iettoient leurs profondes
s'eſtonnoit de la voir ſi belle, & ſi net
auoit pas ſeulemẽt vn buiſſon qui l'e
de ſe promener où bon luy ſembloit.
ainſi emporter à ces petits rauiſſem
prit pas garde que la nuict le ſurprit,
cauſe que s'eſtãt deſia aſſez eſloigné
tre, & ne ſçachant pas encore bien l
de la montagne, outre que la nuict

oint de ſe venir enfermer dãs ſes yeux: neant-
oins apres auoir paſſé vne partie de la nuict
ans ſes ordinaires reſueries, ſes membres ap-
eſantis, receurent enfin cet agreable ſoulage-
ement.

Leonide d'autre coſté, à qui le ſecours que les
Dieux luy auoient promis, ſembloit vn peu
rop lent, s'eſueilla de fort bõ matin, pour aller
à ſon accouſtumee, parler de ſa douleur aux
fleurs & aux Zephirs, qui eſtoiẽt les ordinaires
:ſmoins de ſon inquietude; mais elle ne mar-
cha pas long-temps, ſans remarquer quelques
couppures ſur l'eſcorce des arbres, qui pour
eſtre fraiſches ſe deſcouuroient facilemẽt; auſ-
i-toſt elle s'en approcha, & comme ſa penſee
l'eſtoit iamais loing de Tyrcis, non plus que
elle de Tyrcis l'eſtoit de Cleon, la ialouſie qui
ıy ouurit les yeux & le iugement, luy fit bien-
oſt cognoiſtre qu'ils eſtoient-là tous deux en-
:mble: ceſte cognoiſſance l'eſtonna extremé-
ıent, ne pouuant s'imaginer quel Demon luy
ıroit voulu rendre encore ce mauuais office,
ıais ce qui faillit à la rauir entierement, ce fut
ıãd elle l'apperceut luy-meſme couché de ſon
ıng ſous vn cheſne à dix ou douze pas du lieu
ı elle eſtoit. Parmy la ioye qu'elle eut de le re-
oir, elle fut ſaiſie d'vne extreme crainte de pa-
oiſtre deuant luy, parce qu'en cet inſtant tous
s refus de ce Berger, & toutes les rigueurs dõt
auoit vſé contre elle, luy reuindrent en la me-

moire: ſe ſouuenant donc principalemẽt de ſes dernieres paroles, comme eſtant les plus iniurieuſes que ſa bouche euſt iamais profereespour la condamner; mais diſoit-elle en elle-meſme, ce Berger meſure ſa hayne à mon amour, & prend plaiſir de voir que l'vne & l'autre ſoient extrémes: il croit m'auoir bannie du Foreſts, & peut-eſtre me chaſſeroit-il du mõde s'il me reuoyoit; il faut donc bien m'empeſcher d'eſtre ſi hardie que de me montrer à luy: mais, adioûtoit-elle tout à coup, pourquoy les Dieux auroient-ils promis de me guerir, ſi Tyrcis n'en deuoit eſtre le remede? peut-eſtre ces Deïtez fauorables ont deſia preparé ſon eſprit à me pardonner, & diſpoſé ſon ame à me receuoir, en la place de celle, pour l'amour de qui ſa pitié m'a touſiours eſté interdite: ſur cette cõſideration, d'vn pas chancellãt & incertain elle s'approcha de luy, & voyant qu'il auoit les yeux fermez, veuille Amour, dit-elle, que sõ cœur ne ſoit pas pour moy de la ſorte; permette le Ciel, que les deſirs de ce Berger ne ſoient plus contraires à mon bien, & qu'il faſſe vn peu de part à mon ame, du repos dont ie voy que ſon corps iouyt maintenãt; diſant cela elle prit garde que le Soleil ſe faiſoit vn petit iour à trauers les feüilles, pour luy faire baiſer vn de ſes rayons, dequoy paroiſſant vn peu jalouſe, auſſi-toſt elle ſe jetta au deuant, & mettant vn genoüil en terre, que tes baiſers, dit-elle, beau Tyrcis, ſeroient bien

eux employez, ſi tu me les voulois donner
ur recompenſe des maux que ta cruauté m'a
ia fait endurer, quoy, ma paſſion eſt-elle ſi
minelle, qu'elle t'oſte l'enuie de me vouloir
ſſeder? Dieux continua-t'elle en ſouſpirant,
e cette loy ſeroit barbare, qui ordonneroit,
e pour meriter ta haine, ce ſeroit aſſez de t'ai-
er parfaitement: à ce mot elle ſe pancha pour
baiſer, mais la crainte qu'elle eut de l'éueiller
t cauſe qu'elle ſe releua ſans auoir deſrobé ce
ntentement; toutefois s'eſtonnãt de ſon peu
hardieſſe: mais, reprit-elle, pourquoy n'ay ie
s autant de courage que d'amour? helas, con-
ua-t'elle, que pourra ce Berger, quand il ne
rmira pl⁹, s'il a dequoy ſe faire craindre, lors
éſme qu'il eſt entre les bras de la mort, ou pour
moins du ſommeil qui en eſt l'image? A ces
rnieres paroles elle s'arreſta, & Tyrcis com-
ença de gemir, dequoy Laonice fut ſi ſurpri-
, qu'elle s'en eſloigna, de peur qu'il ne l'apper-
uſt; toutefois s'eſtant cachee derriere vn gros
bre, à douze ou quinze pas de luy, elle auança
teſte le plus doucemẽt qu'elle puſt, & remar-
ant qu'il ſommeilloit encore, peut-eſtre, dit-
le, ne dormoit-il pas, quand i'ay parlé, & s'il a
my, ç'a eſté de compaſſion? mais continua-
lle, s'il eſtoit vray, pourquoy ſe ſeroit-il r'en-
rmy, & pourquoy n'auroit-il donné à ma
ſſiõ de plus puiſſans témoignages de la ſien-
e: *non, non Laonice*, adiouta-t'elle, ne te flatte

plus de ces agreables, mais vaines imaginatiõs, Tyrcis te hayt autant qu'il ayme Cleon, il abhorre ta memoire autant qu'il eſt idolatre de la ſienne, & s'il meurt d'amour pour elle, tu dois croire qu'il ne viura iamais pour toy; à ce mot elle s'en voulut aller, mais ayãt encore vne fois ietté l'œil ſur Tyrcis, elle prit garde qu'il s'eſueilloit, & que deſia s'eſtant à moitié releué, il eſtendoit les bras, & puis en baaillant ſe frottoit les yeux; cela fut cauſe qu'elle demeura cachee ſous l'arbre, derriere lequel elle eſtoit, de peur de faire du bruit; de fortune le Berger s'eſtant leué, & ayant veu que le Soleil eſtoit deſia bien haut, s'en alla d'vn autre coſté, reſolu de ne faire choſe du monde, qu'il n'euſt retrouué ſon Antre.

Laonice le voyant partir, ne ſentit pas vne moindre violence, que ſi on luy euſt arraché le cœur, & ſans penſer à ce qu'elle faiſoit, ne quittant iamais ce berger de veuë, elle le ſuiuit d'arbre en arbre, & l'accompagna, iuſqu'à ce qu'il eut rencõtré ce qu'il cherchoit, à quoy il ne mit pas trop long-temps, car il trouua le petit ruiſſeau, que auoit deſia receu quelqu'vne de ſes larmes; & bien-toſt apres il recognut le chemin de ſon Antre. Auſſi-toſt qu'il l'eut rencontré il y entra, & dés que Laonice ne le vid plus, elle redoubla le pas, & ſans crainte d'eſtre apperceuë, s'en alla ſe mettre le plus prés de l'ouuerture qu'elle puſt, & là preſtant l'oreille fort at-

ctiuement, pour taſcher d'apprẽdre quelque
ſe des deſſeins de Tyrcis, elle ouyt qu'il di-
: Chere demeure, qui m[illegible]ois mettre à cou-
t des iniures du Ciel, comme cette ſolitude
guarẽtira pour iamais des importunitez de
onice, pardõne-moy, ſi m'eſtant perdu dans
chemin & dans la confuſion de mes penſees,
y eſté abſent de toy, durãt la longueur d'vne
ict. Dieu ſçait quelle deuint Laonice à ces
roles, elle faillit à perdre tout ſentiment; car
yant mourir en ce moment toute l'eſperan-
qu'elle auoit deſia conceuë, peu s'en fallut
elle ne mourut auſſi. Toutefois oyant que
yrcis diſoit encore quelque choſe, il ſembla
'elle vouluſt viure ſeulemẽt pour l'eſcouter,
la fit cauſe qu'elle ouyt qu'il pourſuiuoit ain-
: mais cher Antre, ſi tu veux acheuer de me
dre le plus heureux homme qui fut iamais, ie
ſupplie ne me laiſſe pas viure longuement;
er vn autre ſeroit vne barbarie, mais tuer Tyr-
s c'eſt vne charité: que ſi pour ne ſçauoir pas
ſuccés de ma vie, tu ignores les ſujets que
y de mourir, ſçaches mon agreable demeure,
ue i'aimay Cleon, que ſa mort nous ſepara, &
ue la mienne eſt le ſeul moyen qui nous peut
vnir. A ce mot il ſe teut, & parce qu'il fut
ng-temps ſãns mot dire, Leonice creut que
s larmes luy empeſchoient la parole, ou que
ut-eſtre il s'amuſoit à baiſer le rocher, dãs le-
el il s'eſtoit enfermé, n'ayant donc pas be-

ſoin d'ouyr rien dauantage, pour apprendre qu'elle eſtoit auſſi mal que iamais dans l'eſprit de Tyrcis, elle ſe retira la plus affligee du monde; ſeulement elle receut vn peu de cõſolation, quand elle s'imagina, que puis qu'il auoit fait deſſein de n'habiter iamais d'autre lieu que cet Antre, elle auroit, ſans doute, bien ſouuent le plaiſir de le voir & de l'ouyr; ainſi le laiſſant en ſa demeure, elle retourna dans la ſienne, d'où elle n'oſa ſortir de tout le reſte du iour: Tyrcis n'en fit pas de meſme, car apres qu'il eut eſté encore quelque temps à ſouſpirer dans ſa petite grotte, il en ſortit, mais n'oſant pas s'en eſloigner, de peur de ſe perdre, comme il auoit fait le iour auparauant, il s'aſſiſt ſous vn arbre, & là pour s'entretenir touſiours dans le ſujet de ſa melancholie, il chanta premierement ces vers.

MADRIGAL.

SOurce d'eternelles douleurs,
Funeſte, mais chere memoire,
En deſpit des ſaiſons, conſerue-toy la gloire
D'auoir entretenu la cauſe de mes pleurs:
Et toy mort, haſte ton ſecours:
Mais il ſemble que tu ne l'oſes.

las ! Cleon m'apprit en la fin de ſes iours,
ie tu n'en veux qu'aux belles choſes.

Apres cela il ſortit vne à vne de ſa pochette ites les faueurs & toutes les lettres qu'autres il auoit euës de Cleon, & les reliſant l'vne es l'autre, ſa memoire luy repreſenta ſi bien is les accidens de ſon amour, qu'en cét inſtãt imagina qu'elle eſtoit encore en vie, mais te agreable tromperie ne pouuant durer autant de temps qu'il en deuoit employer à te lecture, il n'euſt pas pluſtoſt finy, que ſa uleur recommença. Ainſi les ayant toutes iſees & remiſes dans vn petit ſac de ſoye, il appelloit ſon threſor, il ſe leua, & iuſ- à ce que la nuict l'eut ennuié de retourner ns ſon Antre, il ne ceſſa de ſe pourmener ut autour.

Laonice n'employa pas le iour de meſme ſor-, car elle n'oſa ſortir du ſien, de peur, que ſi yrcis l'euſt apperceuë, cela ne l'euſt obligé à litter pour iamais cette retraitte, qu'il ſem- oit auoir choiſie pour le repos de ſes derniers rs: toutefois ne pouuant obtenir de ſes pen- s vn ſeul momẽt de relaſche, elle ne ceſſa de ger aux moyens qui pourroient arreſter le rs de cette hayne irreconciliable qui viuoit r elle dãs l'ame de ce Berger. Entre les pen- s, dont ſon eſprit fut plus viuement touché, racle *qui luy auoit eſté rendu* tint preſque

touſiours la premiere place; de ſorte que ne pouuant ſe faire vn iour parmy l'obſcurité qu'elle y rencontroit: mais, dit-elle en elle-meſme, ſi les Dieux ont promis à ma paſſion vn remede fauorable, n'eſt-il pas iuſte que ie l'eſpere de leur bõté? & ſi ie l'eſpere, pourquoy ne m'eſt-il permis d'auoir quelque cognoiſſance des moyens par leſquels ie le puis obtenir? vne ombre m'ôt-ils dit, doit ſeruir à mon affiction, mais quelle peut eſtre cette ombre? ce ne ſera pas celle de Tyrcis, car ſi Tyrcis n'eſtoit plus qu'vne ombre, mon mal, au lieu de guerir, ſe rendroit du tout extreme; i'ayme ſa vie, iuſqu'à vn poinct, que ſi quelque faſcheux accident venoit à la luy rauir, ie conſpirerois contre la mienne: ce ne ſera pas celle de Cleon? car, ou les morts ont quelque memoire des choſes de cette vie, ou ils n'en ont point, s'ils en ont, il eſt impoſſible que l'ame de cette belle fille ne ſoit bien aiſe que Tyrcis continuë à luy rẽdre des preuues de ſon amour & de ſa fidelité; ainſi ce ſeroit vainemẽt que i'attendrois quelque aſſiſtance d'elle, puis que ſon intereſt luy ſeroit pluſtoſt entreprendre de me nuire, que de me ſoulager: s'il n'en ont point, quelle apparence d'attendre quelque ſecours d'vn lieu où l'oubly regne auec tant d'empire? Non, non Laonice, continuoit-elle, tes malheurs doiuent eſtre eternels, & tu peux croire que ſi les Dieux les euſſent voulu finir, ils t'en euſſent inſpiré quelque inuention plus facile?

: Mais, adiouſtoit-elle en ſe reprenãt, n'eſt-pas vn cõmencement de bon-heur, que Tyr-ait eſté conduit ſi prés de toy? le monde n'a-pas d'autres deſerts; le Foreſts meſmes n'a-til s d'autres foreſts, dont ce berger euſt pû re-erchier les ſolitudes, ſi quelque fauorable De-on, qui prend le ſoing de ta vie, n'euſt treuué us à propos de l'amener icy pour te guerir?

Sur cette penſee, elle ouurit les Tablettes où le auoit eſcrit l'Oracle qui la touchoit, & l'a-nt releu par diuerſes fois, les Dieux, reprit-el-aſſeurent que ſi Laonice eſt ferme en ſon af-ction, le Ciel promet par elle vn remede à ſa ſſion; Eſt-ce que ce remede dépend de l'affe-ion de Laonice, ou de Laonice meſme, ou de mbre? ou ſi l'ombre & Laonice ne ſont point e méme choſe? A ce mot elle s'arreſta, & s'e-nt amuſee quelque temps à reſver aſſez pro-ndément, comme faiſant quelque grand deſ-n; hazardons, dit-elle, tout à coup, le pis qu'il puiſſe arriuer, c'eſt de te perdre; & il eſt croia-e que les Dieux ne te l'auroient pas inſpiré, ls n'auoient entrepris de le faire reüſſir. Sur tte pẽſee, elle paſſa tout le reſte de la iournee, dés que la nuict fut vn peu auancee, elle ſortit e ſon Antre, pour aller chercher celuy de Tyr-is. Durãt le chemin elle fut combattuë de mil-irreſolutions, & la crainte de ne venir pas à out de ce qu'elle alloit entreprẽdre, luy faiſoit reſque treuuer de l'impoſſibilité dãs les choſes

mais apres cela, quand elle ſe ſou
ouy dire qu'ẽ amour les artifices,
les larcins eſtoient permis, & q
qu'il ſeroit bien difficile qu'il puſt
voix, puis qu'à peine ſeroit-il eſu
Lune au lieu de luy nuire, pourr
deſſeins, ayant autrefois ſouffer
mion, vne partie des peines qu'
alors pour Tyrcis, elle prenoit vn
ge, & continuoit dans ſa premie
La ſeule crainte qui la toucha p
ment, fut celle de le rencontrer
Antre, ne pouuant pas s'imaginer
que celuy-là, puſt bien fauoriſer ſ
Cela fut cauſe qu'en y allant, el
iours curieuſement les yeux d'vn
tre, pour voir s'il ne ſe ſeroit p

rmy, dequoy elle ne fut pas pluſtoſt aſſeu-
que s'eſtant recommandee à l'Amour, &
eu du ſommeil & des ſonges, elle adoucit
x le plus qu'elle puſt, & ſe mit à nommer
fois Tyrcis. A ce nom le Berger s'eſ-
à moitié, & iettant vn grand ſouſpir,
irna du coſté de Laonice, qui commen-
le biẽ eſperer de ſon deſſein ſçaches Tyr-
ontinua-t'elle auec le meſme ton de voix,
'eſt de la part des Dieux, que ie te viens
nander de finir cette hayne que tu as con-
ſi peu iuſtement contre la beauté de Lao-
ſon amour doit eſtre deſormais l'obiect de
eſirs; ſur peine d'attirer ſur toy le cour-
de la diuinité qui te l'ordonne, & afin que
gnoiſſes plus clairement, que tout cecy eſt
uit par la volonté de ces ſupremes intelli-
s, ſois aſſeuré que tu treuueras demain cet-
rgere aſſez proche d'icy, auſſi diſpoſee à
rdonner tes rigueurs, que tu le dois eſtre
repentir; Ne manque donc pas à la cher-
auecque ſoing, & ne crains plus d'offencer
n, puis que c'eſt elle-meſme qui t'en ap-
e le commandement. A ce mot Laonice ſe
a; & Tyrcis, qui au nom de Cleon auoit
mencé d'ouurir les yeux, eut ſeulement le
s de la voir diſparoiſtre, car en cet inſtant
Antre ſe treuua ſi remply de clairté, à cauſe
la Lune donnoit à plain dans l'ouuertu-
que ce Berger n'en pouuant ſouffrir l'eſ-

clat, fut contraint de ſe tourner de l'autre coſté. Il auoit oüy aſſez confuſément le diſcours de Laonice, & pourtant il ne laiſſa pas d'en retenir le ſens, mais comme il n'eſtoit pas bien eſueillé, il ſe rendormit auſſi-toſt, ſans auoir fait autre choſe que nommer en ſouſpirant, deux fois le nom de Cleon, que Laonice entendit diſtinctement, car elle ne fut pas pluſtoſt retiree, qu'elle reuint preſter l'oreille à l'ouuerture de l'Antre, pour apprendre ce que Tyrcis diroit; ayant dõc eu cette marque d'auoir eſté ouye, elle ſe retira tout à fait dans ſa demeure, & repoſa comme elle pût iuſqu'au iour.

Tyrcis d'autre coſté ſe leua de fort bõ matin, & comme il n'auoit rien de ſi preſent en la penſee, que l'amour qu'il conſeruoit pour les cendres de Cleon, il ne fut pas long-temps ſans reſuer ſur ce qui luy eſtoit arriué durant la nuict. Au commencemẽt il ſe figuroit que c'eſtoit vn ſonge, mais tout à coup ſe ſouuenant de ce qu'il auoit ouy, il ne doutoit plus que ce fuſt vne veritable viſion. Ainſi ne ſongeant point à la tromperie qui luy auoit eſté faitte, & croyant infailliblement que c'eſtoit l'ombre de Cleon qu'il auoit veuë: mais chere ombre, dit-il, ayant preſque la larme à l'œil, eſt-il poſſible que tu te ſois enfin laſſee de mes pleurs & de mes ſoûpirs? Cette paſſion inuiolable que i'ay entretenuë auecque tant de pureté, auroit-elle bien pû deuenir importune, iuſqu'au poinct de te déplaire

le te faſcher ? Si dãs la felicité dont tu iouys,
dont cette grande ſplendeur qui t'accompa-
gne meſmes dans les horreurs de la nuict, m'eſt
e preuue irreprochable, ſi, dis-ie, dans cet
at bien-heureux il t'ennuye de voir que ie ne
puiſſe donner que de foibles preuues de mon
our : conſidere ie te ſupplie, chere Ombre,
en cela les effects ſon bien differents de leur
uſe, & qu'encore que ces marques de mon af-
ctiõ periſſent preſque en naiſſant, mõ amour
les produit, ne laiſſera pas de durer comme
ternité. A ce mot il ſe taiſoit pour vn peu, puis
renant la parole ; mais enfin, cõtinuoit-il,
eon qui ſe plaiſt à te faire entreprendre les
ſes les plus difficiles, te commande d'aymer
onice, ſçachant bien que tu n'y treuueras
iere moins de peine qu'à tenter l'impoſſible:
u luy deſobeys, bien que ce ſoit le premier
me que tu auras commis cõtre ce que tu luy
is, il n'en ſera pas pour cela moins puniſſa-
, d'autant mieux qu'eſtant deſpoüillee de ce
'elle auoit de mortel, tu ne la peux plus offen-
que cõme vne Diuinité : Si tu luy obeys, qui
diſpenſera des vœux & des ſerments que tu
ois faits ſi ſouuent, de n'auoir de l'inclination
le pour elle ? Elle ſans doubte, adiouſtoit-il in-
ntinent, & puis qu'elle eut bien le pouuoir
: te forcer à les faire, elle en doit auoir aſſez
ur te contraindre à les rompre, apres vn ſi
ſolu commandemẽt. Ah ! chere Cleon, con

tinuoit-il en ſe reprenant, qu'elle eſt inſupportable cette derniere rigueur dont vous vſez enuers moy, & qu'il eſtoit bien plus iuſte, que vous m'ordonnaſſiez de mourir, que de viure pour Laonice.

A ce mot il ſortit de ſon Antre, non pas pour aller chercher cette Bergere, mais pour ſe diuertir, & pour voir de quelle façõ il ſe pourroit diſpoſer à faire ce qu'il croyoit que Cleon luy euſt commandé : mais comme il eſtoit impoſſible que Laonice n'euſt deſlors preſque la meilleure part de toutes ſes penſees, il n'y eut vne ſeule des marques d'amour qu'elle luy auoit donnees, qui ne ſe preſentaſt alors à ſon ſouuenir. Et cela faiſoit d'autant plus d'effect en ſon ame, qu'il conſideroit qu'elle les auoit continuees dans le plus fort de ſa hayne & de ſon meſpris : Apres cela, comme elle eſtoit fort belle fille, la memoire des traits de ſon viſage ſembloit luy inſpirer la pitié, & tout autant de fois qu'il penſoit aux cruautez, dont il auoit payé ſa recherche, il ſembloit qu'il ſe laiſſaſt toucher de quelque eſpece de repentir. La ſeule choſe qui le retenoit le plus dans ſa premiere colere, c'eſtoit le ſouuenir de la vengeãce qu'elle auoit tiree de Syluandre & de Phillis, luy ſemblant que cette meſchanceté premeditee, & ourdie auecque tant d'art, eſtoit vn teſmoignage d'vn traiſtre & d'vn malicieux eſprit, mais, comme s'il euſt eu honte de le cõdamner

ans l'ouyr : toutefois, disoit-il en luy-mesme, la vengeance est douce en quelque esprit que ce soit ; & comment auroit-il esté possible qu'vne fille s'en fust deffenduë, si les plus grands personnages que les Histoires nous ayent vantez, ont eu plus de peine à resister aux mouuements de cette passion, qu'à conquerir des Empires ? il n'estoit pas raisonnable que Laonice fust moins imparfaitte que le reste des mortels, & peut-estre estoit-ce pour cela qu'Hylas me disoit dernierement, que s'il en eust eu le loisir, il m'eût fait auoüer que cette Bergere n'estoit pas si coupable que ie me la figurois ; il m'eust dit sans doubte, que son ressentiment m'estoit auantageux, & que ie luy en deuois auoir de l'obligatiõ, puis qu'elle auoit tesmoigné par là, qu'en me perdant, elle auoit creu perdre la seule chose qui la pouuoit contraindre à faire vne trahison ; Il m'eust representé qu'elle auoit imité ces desesperez, qui ne sçachants comme rauoir ce que la mort ou la fortune leur a rauy, s'en prennent aux Dieux, & brisent les statuës qu'ils ont auparauant consacrees à leur honneur.

Auec de telles ou semblables paroles, Tyrcis s'alloit entretenant, quelquefois condamnant les artifices de Laonice, & quelquefois les excusant, & se condamnant soy-mesme d'auoir esté le principal autheur de la meschanceté qu'elle auoit faite, mais soudain qu'il reuenoit à penser à Cleon, cette memoire l'emportoit, & l'espes-

mença de craindre que ion inuenti
deſcouuerte: elle l'auoit touſiours at
endroit du bois, où les arbres pou
proches les vns des autres, fõt vn on
agreable qu'ailleurs, & ſon impati
eſté telle, qu'à chaſque bruit que le
faiſoient, quand le vent les faiſoit er
elle ne pouuoit s'empeſcher de tour
s'imaginãt que c'eſtoit Tyrcis. En fin
ſé le iour de cette ſorte, parmy les i
que peut auoir vne perſonne qui ay
temẽt, elle reſolut de contrefaire l'C
ſeconde fois, auec ſerment de la d
meſme, en cas que ſon artifice n'euſt
cez plus fauorable qu'il l'auoit eu: C
dit-elle en elle-méme, qu'attachee ir
ment aux pas de ce barbare, ie ne le

Berger fut eſueillé, ſoubs l'eſperance de
Cleon vne ſeconde fois, elle creut qu'il
meilleur de n'y aller qu'vn peu deuant le
inſi elle paſſa la nuict ſoubs ces arbres, &
lle iugea qu'il eſtoit temps de partir, elle
a pour executer ce qu'elle auoit propoſé.
qu'elle fut à l'ouuerture de l'Antre, elle
'oreille, cõme elle auoit deſia fait l'autre
t ſoudain qu'elle fut aſſeuree que Tyrcis
it, elle y entra auec le moins de bruit
pût; la premiere choſe qu'elle fit ce fur
ommer, ſçachant bien que naturellemẽt
a plus de diſpoſition à ouyr ſon propre
que toute autre parole; & de fait, en cet
le Berger donna quelque teſmoignage
re pas entierement endormy; ce qui fut
ue Laonice ſe haſta de luy dire, Tyrcis, ta
yſſance a offenſé les Dieux & Cleon, &
eur de Laonice ſera la punitiõ de ton cri-
ie ſi tu ne veux que ſon eſprit deuienne
able pour toy, fay que tu ſois auiourd'hui
t de reparer la faute que tu fis hyer, &
s-toy encor vn coup que c'eſt Cleon qui
mmande, & que tu ne dois iamais eſpe-
grace auprés d'elle, ſi tu ne m'obeys: A ce
le ſortit, & ſe mettant tout contre l'ou-
e, elle ouyt que Tyrcis fit vn grand ſouſ-
uis hauſſant la voix, helas! chere Cleon,
ourquoy fuys-tu ſi promptement la pre-
le celuy qui fut autrefois la moitié de ta

Tyran arme-toy de colere,
Mon ame rit de tes deſdains,
C'eſt à ce coup que ie ne crains
Quelque mal que tu puiſſes faire,
Ces arbres eſleuez, teſmoins de ma langueur,
Me tiennent à couuert des coups de ta rigueur.

Beaux deſerts chere ſolitude,
Par voſtre ſecours ſeulement,
Ie m'eſloigne ſi doucement
Des traits de ſon ingratitude,
Heureuſe mille fois ſi vous pouuiez, beaux li
L'oſter à ma penſee auſſi bien qu'à mes yeux.

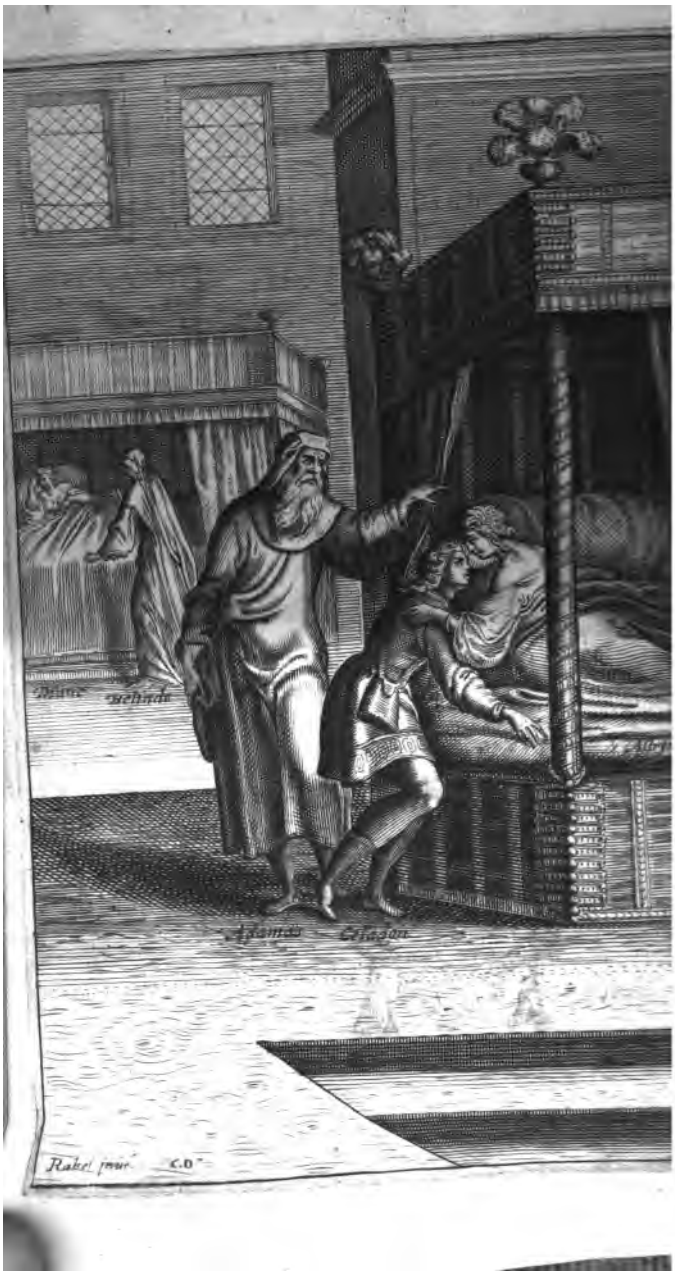
A cette voix Tyrcis demeura comme pa
admirant la prouidence des Dieux en la
duitte de cette affection, & ſe gliſſant d'a
en arbre, il arriua auprés d'elle iuſtement c
elle acheuoit de chanter. Auſſi-toſt il ſe je
ſes genoux, & la bergere qui feignit d'auoi
extréme peur, ſe voulut leuer pour s'en
mais Tyrcis l'arreſtant par ſa juppe, Belle
nice, luy dit-il, comme Cleon fut autrefo
cauſe du peu d'eſtime que ie fis de voſtre b
té, elle l'eſt maintenant de l'amour que ie
viens offrir; heureux doublemẽt, ſi le ſou
de ma hayne paſſee n'a point fait mouri
vous la volonté de me receuoir: Laonice
feignant fort bien vn eſtonnement, Cruel

eſpondit-elle, n'es-tu pas encore laſſé de m'af-
liger? pourquoy me viens-tu perſecuter dans
es lieux où mon humeur a treuué vn remede à
a barbarie? ſi tu es ce Tyrcis, dont la cruauté
n'a fait tant de fois mourir, qui te pouſſe à me
enir flatter des promeſſes d'vn bien dont tu
'as oſté tant de fois l'eſperance? & ſi tu n'en es
ie l'ombre, dy moy qui t'a fait abandonner
mé de cette Cleon, dont tu as ſi long-temps
olatré les cendres? Ie ſuis veritablemẽt, repli-
a le Berger, ce Tyrcis, qui ne ſe pouuant dé-
ouiller de la paſſion qu'il auoit conceuë pour
tte belle fille, euſt mieux aymé mourir que la
anger; mais depuis que cette meſme Cleon a
trement ordonné de ma vie, i'ay creu qu'au-
e que Laonice ne deuoit auoir la gloire de me
oſſeder. Diſant cela, il s'auança pour luy pren-
re la main; & la bergere ſe reculant, comme
'oſant toucher; attends, luy dit-elle Tyrcis,
doute encore ſi ce que ie vois n'eſt point vne
uſion; permets que mes eſprits ſe raſſeurent,
u tu me feras mourir de frayeur: Mauuaiſe, re-
it Tyrcis, ſi nous auions auſſi peu de peine à
oire les miracles, que les Dieux à les faire, vo⁹
riez bien-toſt hors de cet eſtonnemẽt; En ef-
&, dit Laonice en l'interrompant, voir Tyrcis
mes genoux, & l'ouyr parler d'amour à Laoni-
, ne ſont pas deux petites merueilles, & pour-
nt, dit Tyrcis, il n'eſt pas plus vray que ie vis,
il eſt vray *que ie vous ayme*; ie doute égale-

ment de l'vn & de l'autre, adiouſta Laonice, & ce qui me met le plus en peine, c'eſt de ſçauoir quelle preuue i'en dois demander; la plus infaillible, repliqua le Berger, c'eſt le repentir des rigueurs dont i'ay payé iadis la volonté que vous auez euë pour moy, & le vœu inuiolable que ie fay de n'eſtre iamais qu'à vous. A ce mot il ſe haſta de luy prendre la main qu'il baiſa, & Laonice en ſouſriãt, à cette heure, dit-elle, ie cognois que vous auez vn corps, & que ie ne dois plus douter qu'il y ait en cecy quelque tromperie, ſi vous ne la cachez dans voſtre intention; Mon intẽtion, reſpõdit le Berger, eſt toute conforme à mes paroles, & ſi la volõté que ie vous offre merite que vous arreſtiez là vos deſirs, ie vous conjure de quitter pour l'amour de moy ces deſerts, qui ſont plus propres à nourrir des Ours, que des beautez comme la voſtre, & de prẽdre la peine de venir iuſqu'à Mont-verdun, où vo⁹ receurez la derniere preuue que ie vous puis donner de ma ſincere affection. Laonice qui ne demandoit pas mieux, fit encore quelques petites difficultez, apres leſquelles elle cõſentit enfin au deſir de Tyrcis, & s'eſtans demandez en chemin, par quelle rencontre ils auoient eſté cõduits dans cette foreſt, Laonice luy montra l'Oracle qui luy auoit eſté rendu, & Tyrcis luy raconta cõme il auoit reüſſi, parlant auecque tant d'innocence de cette ombre, de diſcours qu'elle luy auoit tenus, & de cette gi

e clairté dont il la vid enuironnee, que Laonice ne puſt s'empeſcher de rire dequoy ſon artifice auoit eu vn ſi fauorable ſuccez, ce que le Berger attribuant à la joye qu'elle deuoit auoir de le poſſeder, il luy fut impoſſible de ſe douter iamais de ſa malice. Enfin eſtans arriuez au Temple, Tyrcis ſupplia Laonice de conſentir qu'vn Druyde les mariaſt enſemble, à quoy eſtant accordee, ils furent en peu de temps pouſez, & auſſi-toſt apres deſcendirent iuſques dans la Plaine, pour donner la nouuelle de leur mariage inopiné, aux Bergers & aux Bergeres de leur connoiſſance.

Fin du neufuieſme Liure.


Rakel jmur

LA
DERNIERE PARTIE
D'ASTREE
LIVRE DIXIESME.

DEs derniers accidents arriuerent à Tyrcis, durant que le reſte des bergers de Lignon eſtoit dans vn extreme deſordre, pour l'intereſt que cun auoit aux perſonnes de Celadon, d'Ae, de Diane, & de Syluandre: mais ſur tous, idas ſembloit digne de compaſſion, pour treme fureur où l'auoit reduit la mort d'As: & de fait, Adamas durant tout le chemin eſpondit iamais vn ſeul mot aux regrets de erger, car il les treuuoit ſi iuſtes, qu'il euſt eu te de les condamner: mais ſoudain que tou troupe fut arriuee chez luy, & qu'Aſtree, ne, Celadon & Syluandre eurent eſté mis s les chambres que le Druyde auoit ordon-s. Bellinde & Phillis qui eſtoient touſiours,

net où estoit Celadon, pour voir
point fait de mesme; mais il le trei
dre aussi, dans le mesme estat où i
prés de la fontaine: Ne voyant c
subject d'esperer quelque chose d'e
qu'on les deshabillast, & luy-mes
d'ayder à Lycidas, cependant qu
Hylas mettoient Syluandre dans
ne eurent-ils acheué de les desha
Druyde, pour s'asseurer entierem
d'Alexis, luy mit la main sur l'end
mais il luy sembla que la chaleur r
du tout esteinte: & de fait, elle n'e
noüye, mais par la force de cet er
cette pasmoison auoit esté beauco
& plus violente, que ne sont or
toutes les autres. Cette cognoissa

ãt de ſon tranſport, & s'accuſant des impie-
qu'il auoit proferees, il ſe ietta à genoux au
d du lict, & hauſſant les yeux; grands Dieux,
cria-t'il, qui par vne prouidence qui nous eſt
ognuë, gouuernez toutes choſes, ie vous
ds graces de la faueur que vous me faites en
rendant Celadon: Puiſſantes Diuinitez, cõ-
qui ma fureur m'a fait vomir des blaſphe-
s, ie cõfeſſe l'enormité de mõ crime, & vous
demande pardon; à ce mot il ſe leua, tout
y, dequoy Celadon n'eſtoit pas mort.
D'autre coſté le Berger n'ouurit pas pluſtoſt
yeux, qu'il ſe reſſouuint du combat où il s'e-
it expoſé, & croyant ſe voir eſtendu ſur la
uſſiere, & tout couuert de bleſſures & de
g, il fut bien eſtonné quand il ſe vid dans vn
, & qu'il n'auoit, au lieu des Lyons & des
cornes, qu'Adamas & sõ frere auprés de ſoy.
ccident qui luy aduint chez Galatee, apres
on l'eut retiré de l'eau, luy reuint ſoudain en
enſee; toutefois ne pouuant comprẽdre de
elle façon il auoit eſté retiré d'entre les grif-
des Lyons qui le deuoient auoir deſchiré en
lle pieces, il tourna ſes yeux lãguiſſants ſur le
uyde, & ſortant vn bras hors du lict ſans dire
ſeul mot, il luy prit la main, comme s'il euſt
ubté que les obiects qu'il voyoit ne fuſſent
elques fauſſes images: dequoy Adamas ſe
ubta en *partie, & cela fut cauſe que ſe pan-
nt tout à fait ſur le lict*; Celadon, luy dit-il

en le baiſant au front, les Dieux nous ont eſté enfin aſſez fauorables pour s'oppoſer aux mauuais deſſeins que vous auiez faits contre vous-meſme; vous eſtes en vie, mon fils, malgré tous les efforts que vous auez faits pour mourir, & puis qu'il y a quelque fatalité qui ne veut pas que nous vous perdions, i'oſe bien eſperer de voſtre contentement & du mien: Mon pere, luy reſpondit alors Celadon, auecque vne voix foible & languiſſante, ie crains bien que le meſme ſuject d'où vous tirez quelque eſperance de contentement, ſoit cauſe en moy d'vn deſeſpoir plus violent que tous ceux que i'ay deſia reſſentis; car ſi la vie qui me reſte doit eſtre employee à regretter la mort d'Aſtree, que i'ay veuë comme moy dans le peril, & qui aura ſans doubte receu de ces Lyons l'iniure qu'ils m'ont refuſee; croyez-vous, mon pere, que chaque moment que ie viuray ne me ſoit pas plus inſupportable que l'horreur de mille treſpas? à ce mot Lycidas luy ſautant au col, & luy faiſant des careſſes extraordinaires, mon chere frere, luy dit-il, Aſtree ſe porte mieux que vous, & i'ay ouy que Phillis en a fait le raport au Druyde. Ah Dieux! s'eſcria Celadon, qu'en cela vous auriez bien montré voſtre iuſtice: mais mon pere, continuoit-il, ſe tournant vers Adamas, faut-il que ie croye ce que Lycidas me dit? vous le deuez, reſpondit le Druyde, & certes de l'eſtat où vous eſtes, vous pou-

tirer vne conſequence pour elle ; car tout
y, comme ie croy, n'a eſté qu'vn effect de ce
nd enchantement, d'autant mieux qu'au-
rd'huy les Lyons & les Lycornes ſont chan-
en de grandes figures de marbre, qui gar-
t encore leur forme & leur couleur ; outre
la meſme choſe qui vous eſt aduenuë, eſt
uee à Aſtree, à Diane, & à Syluandre : com-
nt, dit Celadon, hauſſant vn peu la voix,
uandre n'eſt donc pas mort ? il ne l'eſt pas,
le Druyde, & vous aurez bien-toſt ſuiect de
plus doubter ; diſant cela, il entr'ouurit vn
dauantage le rideau, & luy fit voir ce Ber-
, que Thamyre & Hylas conſoloient autant
l leur eſtoit poſſible ; car n'ayants pas ſceu
vray quel eſtoit le ſuiect qui luy auoit fait
ercher la mort, ils croyoient que le ſeul re-
t de viure incognu luy en auoit inſpiré le de-
pour cela ils luy repreſenterent toutes les
ſiderations que leur iugement penſa luy
uoir eſtre vtiles, ils luy dirent que ce mal-
r ne le deuoit pas mettre en peine, puis que
honneſtes gens trouuent par tout vn méme
l, & ſe font vn meſme ſort en quelque lieu
ls aillent ; que ſon merite luy auoit acquis
itié de tant de Bergers, qu'il eſtoit croyable
l auroit touſiours aſſez de biens pour s'e-
npter de la neceſſité, & pour finir ſes iours
s le meſme repos où les autres viuoient ; en-
ils luy dirent, tout ce qui leur vint en la

fantaiſie : mais, comme ils ne touchoient pas la cauſe de ſon mal, auſſi ne gaignerent-ils rien ſur ſon humeur, & n'eurent iamais de luy que des reſponces, qui leur firent iuger que ſa douleur eſtant extraordinaire, elle deuoit proceder de quelque ſuiect qui n'eſtoit pas cognu. Ils le laiſſerent donc malgré eux en cet eſtat, car le Druyde les emmena à la priere de Celadõ, qui pour entretenir Syluandre, fut bien aiſe de n'auoir que Lycidas pour teſmoing. Auſſi dés qu'ils furent ſortis, il ſe ietta en bas de ſon lict, & s'en alla dans celuy de Syluandre, qui l'ayant receu : ah Berger, luy dit-il, que i'ay deſormais de ſuiect de vous vouloir du mal; & pourquoy? reſpondit Celadon, pource, reprit Syluandre, que vous me deſtournaſtes du deſſein que i'auois fait de me precipiter; car enfin, n'euſt-il pas mieux vallu que vous euſſiez eſté témoing de la fin de ma vie, que de la continuation de mes malheurs? voyez, continua-t'il, à quoy ie ſuis maintenant reduit, puis que ie ne ſçaurois plus eſuiter la preſence de Pâris & de Diane, dont l'vn me fait mourir d'enuie, & l'autre me tuë par ſon changement. Ie ne ſçaurois m'en repentir, luy dit Celadon en l'embraſſant, car il y aura touſiours beaucoup de gloire pour moy, d'auoir contribué quelque choſe, à la conſeruation d'vn Berger tel que vous eſtes; mais i'ay biẽ du regret dequoy vo⁹ vouluſtes depuis, vous rendre compagnon de ma fortune, puis

que ie croy tres-asseurémẽt que vous seul estes cause que ie ne suis pas mort dãs cette auãture, & que les Dieux ne m'ont laissé la vie que pour me punir, dequoy ie vous permis de hazarder la vostre en vne occasion, où nul autre Amant que moy ne deuoit perir. Ce secret, adiousta Syluandre, n'est pas le moindre de ceux qui sont reseruez à la cognoissance de Tautates, mais sans nous amuser à vouloir penetrer dans l'intelligence de tant de mysteres, ie voudrois bien, Celadon, que vous me fissiez la faueur de me dire, si vous ne sçauez point quelque chose de Diane? ie n'ay pas eu, respondit-il, assez de temps pour m'en enquerir, ayant à peine sceu qu'Astree viuoit encore, mais Lycidas nous en pourra peut-estre esclaircir; à ce mot il l'appella, & Lycidas s'estant assis sur le pied du lict, leur raconta ce que Phillis en auoit dit au Druyde, dequoy Syluandre fut en quelque façon content: mais tout à coup, auecque vn profond souspir; helas! reprit-il, Pâris, est sans doubte, maintenant auprés d'elle, qui luy baise tantost la bouche, tantost les yeux, & qui par des caresses toutes pleines d'amour & de feu, s'efforce de regaigner les plaisirs qu'il auoit perdus durant son esuanoüissement? nullement, respondit Lycidas, Pâris est occuppé à faire les honneurs de la maison; & bien que l'accident qui est

arriué à Diane le tienne dans vne peine qui n'eſt pas petite, il faut toutefois qu'il ſe contraigne, pour ſatisfaire au commãdement d'Adamas, qui a voulu qu'il tinſt compagnie à Galatee, à Roſanire, à Daphnide, à Madonte, & aux Nymphes qui ſont venuës de Marcilly. Celadon alors prenant la parole, demanda à ſon frere, depuis quand elles eſtoient arriuees, & il luy reſpondit, qu'elles n'eſtoient chez Adamas que depuis le matin, & qu'elles s'eſtoient habillees en bergeres, afin d'y mieux paſſer le temps. Syluandre à ce mot commença de ſouſpirer, mais Lycidas rauy de la ioye qu'il auoit de voir ſon frere, ne pût s'empeſcher de rire, & Celadon luy en ayant demandé le ſuiet; ie ris, luy reſpondit Lycidas, de cognoiſtre que Syluandre eſt ialoux, & de voir que cette paſſion produit en luy les meſmes effects qu'elle faiſoit naiſtre en moy, durant le temps qu'il prit plaiſir à me nourrir dans cette faſcheuſe humeur; & certes, continua-t'il, on diroit à l'ouyr parler, que Diane a deſia eu deux ou trois enfants de Pâris, & cependant, à peine y a-t'il entr'eux vne ſeule promeſſe de mariage. Syluandre, qui croyoit que Lycidas ſe mocquaſt, ne changea, ny de viſage, ny d'humeur; au contraire, paroiſſant preſque plus affligé qu'il n'eſtoit: helas Berger, luy dit-il, que vous auez peu de pitié, quand vous vous plaiſez à me bleſſer par des coups ſi ſenſibles, & qu'il faut

que ie vous aye fait quelque grande offen-
puis que vous vous en vangez ſi cruelle-
t: Ie vous iure, repliqua Lycidas, que ie
nul deſſein de me vanger de vous, & qu'il
es-vray, que s'il vous eſt auſſi facile d'em-
her que Paris eſpouſe Diane, qu'il eſt aſſeu-
ils ne ſont point encore mariez, vos mal-
s auront bien-toſt trouué leur remede. Syl-
lre alors teſmoignant vne extreme ſatisfa-
de cette nouuelle; les Dieux, dit-il tout à
,sõt en cela mes Iuges & mes parties: mais
que vaine que doiue eſtre l'eſperance qui
eſte, elle ne laiſſe pas de me plaire, d'autant
ix que ſi ie fuſſe mort, i'euſſe deſobey à
ie, qui me l'a abſolument deffendu, iuſqu'a
ie ſon mariage ſoit conſommé. MAIS, reprit
das, qu'eſt-ce donc qui vous auoit fait croi-
ie cela eſtoit? ie n'en ay eu, reſpondit Syl-
lre, nulle autre aſſeurãce que le rapport du
on qui a le ſoing de mes troupeaux, qui
parla auec vne innocence ſi grande, que
ſay douter de la verité de cet accident. Il
eſt arriué, dit Celadon, la meſme choſe
duient en beaucoup de rencontres, & ſur
quand la nouuelle paſſe par pluſieurs bou-
, car chacun y adiouſte vn peu, & les der-
s aſſeurent qu'ils ont veu, cela meſme qui
point, & qui ne fut iamais: il eſt vray, reſ-
lit Syluãdre, car ce ieune garçon me iura,
eluy qui ſert Lycidas, aſſeuroit d'auoir veu

Preſque toute la ceremonie. & qu'il auoit danſé au ſon des haut-bois, qui retentiſſoient bien auant dans la plaine, mais puis que ce malheur ne m'eſt point encor arriué, Grands Dieux, continua-t'il, leuant les yeux au Ciel, par pitié deſtournez de moy ce funeſte coup, ou s'il eſt ineuitable, permettez que ma mort pour le moins le preuienne.

A peine Syluandre eut acheué ce peu de mots, que ſe tournant vers Celadon: mais Berger, luy dit-il, que faiſons-nous dans ce lict? Il me ſemble que nous n'y ſommes pas bien, puiſque nous n'auons aucune incommodité qui nous y retienne: Nous pouuons bien en ſortir, dit Celadon, au pis aller ſi Adamas veut que nous ne bougions d'icy, nous pourrons nous promener par la chambre: A ce mot Syluandre prit ſes habits, & cependant que Celadon faiſoit chercher les ſiens, il acheua de s'habiller; mais quelque diligence que fuſt la recherche de Lycidas, il ne ſceut iamais treuuer dequoy habiller ſon frere: car le Druyde qui auoit emporté en ſortant l'habit de la feinte d'Alexis, auoit oublié de remettre celuy que Celadon auoit autrefois porté; de ſorte que ne pouuant pour encore ſortir du lict, Syluandre & Lycidas s'aſſirent auprés de luy, & s'eſtant remis ſur le diſcours de ce qui touchoit l'enchantement, Lycidas leur raconta tout ce qu'il en auoit veu.

ndant Adamas eſtoit allé voir Aſtree, &
Bergere ne le vid pas pluſtoſt auprés de
t, que le regardant d'vn œil qui teſmoi-
ſſez l'eſtonnement où elle eſtoit; Mon
ıy dit-elle, pourquoy me vois-ie pluſtoſt
e lict que dans vn tombeau? & par quel
ır ſuis-ie maintenant ſeparee d'Alexis, y
ſi peu de temps que ie me ſuis veuë auec
C'eſt, luy dit alors le Druyde, à quoy
vous ſçaurois reſpondre, n'ayant point
ſceu de nouuelles de ce que vous me de-
z: mais quand les Dieux auroient or-
que vous ne la viſſiez iamais, ie trouue-
tte loy fort iuſte, puis que deſia vous l'a-
itee auecque tant de meſpris, qu'ils croy-
ous auoir fauoriſee quand ils l'auront fait
: Mais mon pere, reprit la Bergere, vous
oulu que ie luy aye pardonné l'offenſe
croyois auoir receuë de ſa trõperie, vous
: dit tant de choſes de ſon innocence;
n i'ay conſenty à ne l'aymer pas moins
uois deſia fait; pouquoy donc ne me la
nt-ils pas, s'ils ſçauent bien que ie ne ſuis
ı colere, & que ie ne ſçaurois viure ſans
Quand ie vous ay parlé de ſon innocence.
ıa le Druyde, ie n'ay rien dit que ce que
obligé de ne vous point taire, par la co-
ınce que i'auois de ſa diſcretion; & en
e degré que ie l'aye miſe, vous auez re-
depuis, que ie ne me ſuis nullemẽt eſloi-

gné de la verité, puiſque les Lycornes ont eſté veuës auprés de vous, & que c'eſt vne choſe infaillible que iamais ces animaux ne s'approchent d'vne fille qu'ils ne ſeruẽt d'vne marque irreprochable de ſa pureté: mais plus il y a eu d'innocence du coſté d'Alexis, plus il y a eu de crime du voſtre, & c'eſt ce qui me fait craindre que les Dieux ſe ſoient diſpoſez à vous punir, & qu'ils ayent iugé que vous ne deuiez iamais poſſeder vne perſonne que vous auez ſans raiſon bannie deux fois de voſtre preſence. Ie voy bien, mon pere, dit froidement Aſtree, qu'Alexis n'eſt plus, & que les Dieux ſont iuſtes de m'auoir fait ce mal, mais ils ne le ſeront pas s'ils me laiſſent viure, & s'ils ne ſouffrent au moins qu'apres auoir eſté punie de l'iniuſte colere que ie conceus contre Celadon, ie ſois recompenſee de l'amour que i'ay conſeruee pour luy, au milieu de nos plus grandes infortunes: Diſant cela, ſes yeux ſe couurirent de larmes, & Adamas qui en eut compaſſion; Ma fille, luy dit-il, ſe panchant vn peu ſur le lict, attẽdez de vous affliger que vous ayez de plus particulieres nouuelles de la perte d'Alexis; le ſoin que i'ay eu de vous faire amener, a eſté cauſe que ie n'ay pas bien ſceu ce qui luy eſt arriué; mais ſi vous me promettez d'attẽdre mon retour auecque patience, ie vous aſſeure qu'en moins d'vne heure ie viendray vous en dire fidellement tout ce que nous en deuons eſperer

de bien ou de mal: Mon pere, reſpondit Aſtree, bien que l'eſtat où ie l'ay veuë, m'empeſche de douter de ſa mort, i'attendray, puis que vous me le commandez, que vous m'en veniez prononcer l'arreſt, afin qu'apres cela vous treuuiez plus iuſte le deſſein que i'ay fait de la ſuiure; mais mon pere, continua-t'elle, par pitié ne me flattez point, car penſant me guerir ou me conſoler, vous rendriez mon deſeſpoir plus violent & plus ſenſible. Adamas luy promit tout ce qu'elle voulut, & voyant que Bellinde parloit à Diane, il ne voulut pas les interrompre, & s'en alla droit en la chambre de Celadon, où treuuant Syluandre hors du lict, & luy voyant le viſage vn peu moins triſte qu'il ne l'auoit auparauant, il en teſmoigna vne particuliere ioye, puis s'approchant de Celadon, & d'où vient, luy dit-il, que vous n'eſtes pas leué cõme Syluãdre? eſt-ce que vous auez moins de courage ou plus d'incommodité que luy? Lycidas n'attendit pas que ſon frere reſpondiſt, mais prenant la parole; mon pere, dit-il, ce n'eſt comme ie croy, ny l'vn, ny l'autre, mais c'eſt que ie n'ay ſceu treuuer ſes habits. Adamas alors ſe ſouuenant qu'il les auoit enfermez, luy alla querir incontinent ceux qu'il portoit deuant ſon déguiſement, & les luy tendant, tenez, luy dit-il, mon fils, ainſi puiſſent les Dieux ne ſouffrir iamais que vous receuiez du meſcontentement *ſous cet habit*, comme ie vous le rends

auec vn deſir incroyable de vous voir bien-toſt dans la jouyſſance de ce que vous aymez le mieux ; Celadon les receuant les remercia, & dés qu'il jetta les yeux deſſus, il luy vint tant de choſes en la penſee, qu'il ne put s'empeſcher de faire vn grand ſouſpir ; dequoy le Druyde s'eſtant apperceu? & quoy Celadon, luy dit-il n'eſtes-vous pas bien plus aiſe de reprẽdre cet habit, que celuy ſous lequel vous auez eſté deſguiſé iuſqu'à maintenant? Mon pere, reſpondit froidemẽt le Berger, ie ne ſçay lequel des deux me doit eſtre plus cher : car ſous celuy d'Alexis, Aſtree m'a commandé de mourir : & ſous celuy de Celadon elle me defendit ſa preſence ; Adamas qui vid biẽ que cette memoire l'alloit affligeant, ne voulut pas l'y entretenir dauantage, mais ſe retirant vn peu pour luy dõner le temps de s'habiller ; Ne diſputez point Celadon, reprit-il, ſur le choix que vous deuez faire, prenez ſeulemẽt celuy que ie viens de vous apporter, & ſi vous me laiſſez le ſoin du reſte, ie treuueray bien le moyen de vous rendre content. A ce commandement Celadon s'habilla, & dés qu'il parut dans la chambre, Adamas l'embraſſa, puis Lycidas en fit de meſme, qui ſe jettant à ſon col, le ſerra ſi eſtroitement, & le moüilla de tant de larmes, qu'il eſtoit aiſé de iuger que l'affectiõ qui les lioit enſemble, auoit encore quelque choſe de plus fort que le ſang. Syluãdre fut extremément ſatisfait de le voir,

t quelque grace qu'il eut euë ſous le feint ha-
it de fille Druyde, il parut beaucoup plus beau
ous celuy de berger.

Adamas le prit incontinent par la main, & emmenant hors de la chambre; mon fils, luy it-il, il faut que vous ſçachiez qu'Aſtrée n'a lusd'autre mal, que l'impatience dans laquelle le eſt de ſçauoir ce qui vous eſt aduenu; & urce qu'il n'eſt perſõne qui luy en puiſſe don-:r de pl⁹ agreables nouuelles que celles qu'el- apprendra de voſtre bouche, ie treuue qu'il t à propos que vous luy veniez dire ce que ous en ſçauez. Alors Celadon chãgea de cou-ur, & retirant doucement ſe bras; mais mon :re, reſpondit-il, elle m'a commandé de mou-:, & bien que ie me ſois mis en eſtat de luy)eïr, il n'eſt pas croyable qu'elle ſe paye de la ule volonté que i'en ay euë? Ne vous mettez is en peine de cela, reprit le Druyde, i'ay ſi ẽ preparé ſon eſprit en voſtre abſence, qu'el-a reſolu de ne vous donner iamais aucun ſu-t de meſcontentement; que ſi vous l'aymez, ous ne deuez pas refuſer de la voir, car ie vous)prends que ce peu qui luy reſte d'eſperance, t maintenant la ſeule choſe qui la retient en e. Diſant cela, il pria Syluandre & Lycidas de s attendre dans la chambre; & ayant conduit celle d'Aſtree Celadon, qui trẽbloit à chaſ-ue pas qu'il faiſoit, il entra dans la ruelle du *lit où eſtoit cette Bergere*, & ayant vn peu en-

tr'ouuert ſon rideau, il luy prit la main & ſe mit à ſouſpirer, feignant de ne pouuoir pas dire ſeulement vne parole : Aſtree tourna doucement les yeux ſur luy, & le voyant dans vn ſi profond ſilence, crût d'abord qu'il n'eſtoit là que pour luy annoncer tout ce qu'elle craignoit de plus funeſte ; de ſorte que ne voulant plus languir dans cette inquietude : Ah mon pere ! luy dit-elle, que voyla vn ſilence qui parle bien clairement de ma mauuaiſe fortune; Auoüez le vray, cõtinua-t'elle, Alexis n'eſt plus? Adamas alors, la regardant d'vn œil tout affligé en apparence, Voyez-vous ma fille, luy reſpondit-il, ie ne vous diray iamais vne ſi mauuaiſe nouuelle; mais quand i'y ſerois forcé, peut-eſtre n'auriez-vous pas beſoin de conſolation, car enfin vous l'auez deſiré, & le luy auez commandé de la ſorte. A ce mot Aſtree prit vn grãd tremblemẽt, & preſſant la main d'Adamas, ah mon pere! luy dit-elle, vous me tuez de ne parler point plus clairement, par pitié ne me cachez plus ce qui la regarde, & quelques funeſtes que ſoient les accidents qui ont accompagné la fin de ſa vie, faites-moy la faueur de me les racõter, puis que c'eſt la ſeule conſolation que ie vous demãde : Diſant cela, elle teſmoigna vne douleur ſi ſenſible, qu'il ſembloit qu'elle ne deuſt plus viure qu'vn momẽt, & Adamas luy dit, à quoy ſert Aſtree, de vouloir apprendre vn ſuccez dót le recit ne vous ſçauroit eſtre qu'importun & deſagrea-

reable, vous ſçauez plus des affaires d'A-que moy; vous l'auez veuë dans le combat les Lyons, & de là vous pouuez iuger que us ne la reuoyez plus, c'eſt que ſon nom eſt curé dans la bouche, ou ſoubs les ongles hus, de ces animaux impitoyables: Mais pere, adiouſta Aſtree, apres vn profond ir, eſt-il poſſible que ces mémes Lyõs ayẽt né toute leur furie contre elle ſeulement? is-ie moins capable d'aſſouuir leur rage & faim? ô Ciel cruel! continua-t'elle, fondãt e en larmes, miſerable Aſtrée, mais ſur infortunee Alexis, eſt-il poſſible que tu ne plus, & que ma ſeule rigueur ſoit cauſe de erte? En cet inſtant elle voulut retirer ſa n pour la porter à ſes cheueux, mais le yde ſe ſaiſiſſant encor de l'autre: ma che-ille, luy dit-il, eſcoutez auec patience vn mot que i'ay à vous dire, apres lequel ie s permettray d'exercer ſur vous-meſme es les violences que voſtre deſeſpoir vous irera. A ces paroles Aſtree ſe remit vn peu, damas en continuant, Puiſque vous vou-, luy dit-il qu'on ne vous cache rien, ie vous y, ma fille, qu'il eſt vray qu'Alexis n'eſt s, & que i'aurois tort de vous taire ſa fin, s qu'auſſi bien y a-t'il quelque fatalité qui or-ie que vous ayez les premieres marques de nort: mais afin que vous ayez quelque ſuiect croire qu'en ce dernier moment elle n'a rien

eu de plus cher que le ſouuenir d'aſtree, ie veux vous remettre vn gage qu'elle a laiſſé, & qui ne peut appartenir qu'à vous, puis que meſme il a touſiours eſté voſtre durant ſa vie. Aſtree crût alors qu'Adamas luy vouloit rendre le nœud, la bague & le portraict que Celadõ auoit eus d'elle; & ſe diſpoſant à viure, pour le moins iuſqu'à ce qu'elle euſt receu ces marques de l'amour & de la fidelité de ſon berger, elle tendit les mains au Druyde, luy diſant, haſtez-vous donc mon pere, de me rendre ce qu'Alexis a conſerué plus ſoigneuſement que ie ne meritois. A ce mot Adamas ouurant tout à fait le rideau, & prenant le Berger par la main, tenez, luy dit il, belle Aſtree, voyla Celadon qu'Alexis vous ordonne de receuoir, & de qui la vie vous doit eſtre deſormais d'autant plus chere qu'il ne la conſeruera que pour voſtre gloire & pour voſtre contentement. Auſſi-toſt Aſtree ietta les yeux ſur luy, & le recognoiſſant, elle fut ſurpriſe d'vn ſi grand eſtonnement, & ſe vid combattuë de tant de differentes penſees, qu'elle en demeura quelque temps immobile: mais Celadon au contraire s'eſtant ietté à genoux, & luy ayant pris vne main; Mon bel Aſtre, luy dit-il, ſi mon extreme amour eſt digne de quelque grace, pardonnez-moy ie vous ſupplie, tous les crimes que ie puis auoir commis contre voſtre beauté: que ſi les maux que i'ay ſoufferts n'ont pas eſté capables de vous ſatisfaire, permettez belle

ſtree, que voſtre pitié ſupplée à ce deffaut, & ſi elle me redonne, ſi ce n'eſt la meſme place que i'eus autrefois dans voſtre cœur, pour le moins la permiſſion de vous rendre les mémes deuoirs que vous auez teſmoigné d'auoir quelquefois agreables. Ce berger profera ce peu de mots auecque tant d'amour, qu'Aſtree en fut eſté touchee quand elle n'euſt preſque point eu de ſentiment; perdant donc à ce coup toute honte, & ne receuant plus de conſideration que celle de ſon amour, elle l'embraſſa; & encor qu'elle euſt de la peine à parler, tant elle fut interdite, elle luy dit pourtant à mots entrompus, par les larmes que la ioye luy deſroboit: Mon fils, mon cher Celadon, ie te donne non pas ſeulement la place que tu auois dans mon cœur, mais le cœur meſme, & s'il me reſte encores tant d'iniures, quelque choſe de ce pouuoir abſolu, que tu me donnas iadis ſur tes volontez, ie te prie & te commande de m'aymer, & de viure; A ce mot Celadon demeura comme rauy, & fut long-temps ſans pouuoir ouurir la bouche: mais enfin s'eſtant vn peu remis, Ouy mon Aſtree, repliqua-t'il, ie viuray, puis que vous me faites la faueur de me le commander, ie proteſte que i'employeray deſormais plus de ſoing à ma conſeruation, que ie n'en ay eu iuſqu'icy, pour me treuuer les moyens me deſtruire: Lors que i'ay iugé que ma paſſion ne vous plaiſoit pas, chaque moment de

ma vie, m'a eſté plus funeſte que n'eut eſté l'horreur meſme de la mort, mais puis que vous auez eu aſſez de compaſſion pour vous laiſſer vaincre enfin par ma perſeuerance, & qu'auiourd'huy la memoire de mes ſeruices, vous inſpire dans l'ame la volonté de me continuer les meſmes faueurs que voſtre amitié m'auoit accordées, chere Aſtree, i'oſe dire que mes iours n'auront plus de nuict, & que les plus heureux bergers de Lignon n'ont iamais receu de ioye comparable à mes contentements: Mon Berger, reprit doucement Aſtree, ſi c'eſt de mon affection que depend voſtre felicité, vous auez raiſon de dire que voſtre fortune ſera grande, puis que mon amitié l'eſt parfaittement; & afin que vous ſoyez hors de doubte, que ie puiſſe iamais interrompre le cours de vos plaiſirs, ſouuenez-vous Celadon, que ſi vous eſtes inuiolable aux promeſſes qui m'ont autrefois aſſeuree de voſtre diſcretion, ie mourray pluſtoſt que de manquer à la parole que ie vous donne, & au vœu que ie fay d'eſtre voſtre eternellement: Ie veux que Lignon ait autãt de colere cõtre moy que i'ay eu de hayne pour luy, durant le temps que i'ay creu qu'il auoit eſtouffé voſtre perſonne & vos flames, ſi ie n'obſerue religieuſement toutes les promeſſes qu'autrefois i'ay faites en voſtre faueur; croyez-le mon fils, & ſouuenez-vous qu'en ce moment, ie renouuelle toutes les aſſeurances qui vous ont iadis donné quelque

cognoiſſance de mon affection: Mõ Aſtree, adiouſta Celadon, mourant preſque de ioye & de plaiſir, ſi ie ne reçoy ces paroles pour le plus doux remede qui pouuoit eſtre donné à mes maux, ie veux que ce meſme Lignon ſe repente d'auoir eſpargné ma vie; & ſi i'entreprends iamais de vous deſplaire, non pas par mes actiõs, mais ſeulement par la moindre penſee; ie veux que l'air que ie dois reſpirer, ſoit pour moy vne eternelle peſte; Mon fils, dit Aſtree, en l'interrompant, ie ſçay bien que vous m'aymez plus que ie ne merite, mais quelque grande que ſoit voſtre affection, elle ne ſçauroit ſurpaſſer le deſir que i'ay d'eſtre aymee de vous; car enfin Celadon, ie veux que vous ſoyez tout mien, & que deſormais il ne ſe puiſſe trouuer de malheur capable de rompre les douces chaiſnes dont Amour reünit nos volõtez: Diſant cela, elle l'embraſſa de nouueau, & Celadon ſe laiſſant rauir à ce contentement, oublia deſlors, non pas ſeulement tous les trauaux qu'il auoit ſoufferts, mais encor ce qu'il deuoit à la preſence du Druyde; & perdant inſenſiblement la cognoiſſance de ſoy-meſme, il fut mort ſans doute dans les douceurs de ce raviſſement, ſi Phillis qui auoit eſté teſmoing de cette reconciliation, n'euſt enfin perdu patience, & ne fuſt venuë ſe ietter à ſon col, pour luy teſmoigner la ioye qu'elle auoit de le voir ſous cet habit. Bellinde & Diane auoient eſté auſſi fort attentiues à leur diſcours,

& bien que la douleur que Diane reſſentoit fuſt incapable de remede, elle en receut pourtant quelque ſoulagemẽt ; par l'intereſt qu'elle auoit au bien de ſa compagne.

Adamas d'autre coſté, qui craignoit qu'ayant ſi ſoudainement porté l'eſprit d'Aſtree d'vne extremité à l'autre, cela luy cauſaſt quelque indiſpoſition, fut bien aiſe qu'on euſt interrompu leurs careſſes, & s'approchant d'elle ; ma fille, luy dit-il, ſi la vie de Celadon vous eſt chere, il faut que vous me permettiez de l'emmener, car enfin i'ay peur que n'ayant pû mourir de triſteſſe, dans l'excez de vos plus fortes rigueurs, il meure de contentement au milieu des faueurs dont vous l'obligez auiourd'huy : Mon pere, reſpondit Aſtree, le bien que vous m'auez fait, a quelque choſe de commun auec ceux que les Dieux nous enuoyent ; Vous ſeul m'auez donné Celadon, auſſi pouuez-vous me l'oſter quand il vous plaira, ſans craindre que ie vous accuſe d'iniuſtice : Ce n'eſt pas, dit Adamas en l'interrompãt, que ie veüille vous le rauir pour long-temps ; car ie proteſte que deuant que demain ſoit expiré, ie vous marieray enſemble, & enuoyray querir Phocion expreſſément pour cela, s'il eſt vray pour le moins qu'il n'y ait point de repugnance en voſtre volonté. Celadon & Aſtree ayants alors teſmoigné au Druyde que cet effect eſtoit deſormais le ſeul obiect de leurs deſirs : Mes enfants, leur dit-il, les tenant vous

ux embraſſer, ainſi puiſſent les Dieux vous mbler de leurs graces, comme ie ſçay que les meritez; que ſi ie differe iuſqu'à demain te ceremonie, croyez que ce n'eſt que pour la dre plus ſolemnelle, & pour dõner à Phocion contentemẽt d'en eſtre teſmoing. Diſant ce- il prit Celadõ par la main, & l'emmena hors la chambre, apres auoir conſeillé à la Berge- de prẽdre vn peu de repos, puiſqu'ayant eſté trauaillee durant deux ou trois iours, c'eſtoit ſeul remede qui la pouuoit remettre dans vne rfaitte ſanté. A ce petit eſloignement les ux d'Aſtree & de Celadon ſe communique- it tous les ſecrets qu'Amour cache ſoubs la ntrainte du ſilence; & bien que cette ſepara- n ne deuſt pas eſtre priſe pour vn ſuiect de eſcontentement, ils ne laiſſerent pas de s'en liger vn peu, & de croire qu'elle pouuoit te- lieu de ces petites douleurs, que le Ciel meſ- ordinairement parmy les plus doux plaiſirs la vie.

Adamas ne fut pas pluſtoſt ſorty, que Bellin- ſe remit ſur le lict de ſa fille, & ſe panchant ſon viſage; & bien Diane, luy dit-elle aſſez s, voila voſtre cõpagne ſur le poinct de voir deſirs accomplis, voulez-vous que les miens ent vn ſuccez tout contraire? Elle va iouyr mille delices en la compagnie de Celadon, il poſſible que vous n'ayez honte de refuſer *lles que ie vous preſente* en la poſſeſſion de

Pâris? C'eſt bien maintenant que vous ne ſçauriez alleguer d'excuſe legitime, car enfin vous voila diſpenſee du vœu que vous auiez fait d'aller viure parmy les Carnutes puiſque cette Bergere n'y entrera point, & ſi vous auez iuré de vous rẽdre compagne de toutes ſes fortunes, & de ſuiure, comme vous me l'auez deſia dit, le meſme genre de vie qu'elle voudra mener, ne voyez vous pas que puis qu'elle ſe va marier, il faut que vo⁹ en faſſiez de meſme? Madame, reſpondit froidement Diane (feignãt d'eſtre auſſi malade du corps qu'elle l'étoit de l'eſprit) l'eſtat où ie ſuis vous devroit plûtoſt faire penſer à me choiſir vn cercueil, qu'vn mary, ie me ſens ſi proche du treſpas, que ie ne ſçaurois plus auoir de conſideration pour ce qui regarde le mõde: que ſi vous aymez mon contentement, continua-t'elle, auec vne voix foible & lãguiſſante, ie vous cõiure, Madame, par le nom de mere que vous portez, de permettre que ie ne ſois plus troublee par ce diſcours, qui eſt deſormais inutile, puiſqu'il ne peut eſtre ſuiuy d'aucun effect. Ces paroles augmenterẽt ſi fort le deſplaiſir de Bellinde, que ne ſe doubtant pas de l'artifice de Diane, elle creut veritablemẽt qu'elle eſtoit ſur le poinct d'expirer: cela fut cauſe qu'elle luy dit auec des pleurs extremes, ma Diane, puiſque ce propos t'importune, ie veux bien ne t'en entretenir iamais, promets-moy ſeulement de viure, ou pour le moins de ne te laiſſer point acca-

r à la violence d'aucun meſcontentement, ie iure que ſi tu me donnes l'eſperance de te ir vn iour dans ta premiere ſanté, ie feray t ce qui me ſera poſſible pour obtenir des eux que tu ne ſois iamais mariee, & qu'ils re- quẽt l'arreſt qu'ils ont deſia prononcé en fa- ur de Pâris. Diane qui ne demandoit pas tant choſes, fut pourtant bien aiſe que Bellinde ſt vn peu relaſché de cette extreme rigueur, ec laquelle elle auoit teſmoigné de la vouloir ntraindre à ce mariage: de ſorte que feignant reprendre vn peu de vigueur, & renforçant peu ſa voix: Madame, adiouſta-t'elle, ſi ie n'y ay deſobey auecque regret, ie veux que les eux me puniſſent: mais ie proteſte que s'ils e laiſſent encore trois iours de vie, ie ne tom- ray plus dans vn ſemblable crime, & feray de inct en poinct quelque choſe que vous me iſſiez commander.

Diane diſoit tout cela, ſeulement pour entre- iir Bellinde vn peu en meilleure humeur, & ur l'empeſcher d'entrer en quelque ſoupçon 'elle ſe vouluſt meſfaire: mais pourtant, ſon incipal deſſein eſtoit de ſe preualoir du tẽps, de la deceuoir en telle ſorte, qu'elle ſe pût eſ- apper pour ſuiure le ſort de Syluandre, quel- e funeſte qu'il euſt eſté. Iamais en la preſen- de ſa mere elle n'en oſa demander des nou- lles: toutefois eſtant dans vne impatience mpareille de ſçauoir ce qu'il luy eſtoit adue-

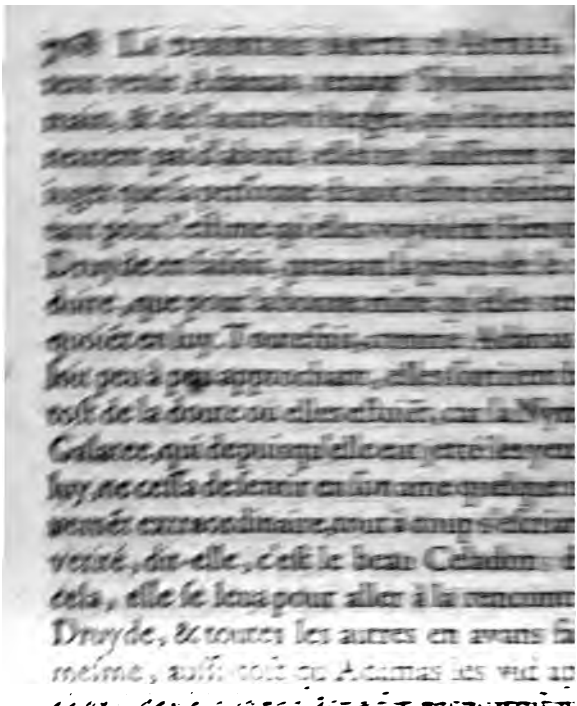
nu,&iugeant bien que Phillis en pourroit auoir appris le ſuccez, elle creut que ſi Bellinde pouuoit ſortir, elle auroit aſſez de temps pour ſe faire dire toutes choſes: Elle fit donc ſemblant de vouloir dormir, & ſe laiſſant peu à peu aſſoupir, elle ferma enfin les yeux. Bellinde qui auoit ouy dire au Druyde que le repos eſtoit abſolument neceſſaire à Aſtree, penſa qu'il pourroit ſeruir à Diane, & fut bien ayſe de la voir dans vn ſommeil qu'elle croyoit eſtre bien profond; ſe retirant donc d'auprés d'elle le plus doucement qu'elle pût, elle pria Phillis de prendre vn peu garde à elle, cependant qu'elle yroit iuſqu'où eſtoit Adamas: Phillis promit d'en auoir du ſoing, & creut veritablement que ſa compagne dormoit, tant elle le ſçauoit bien feindre; mais auſſi toſt que Bellinde fut hors de la chambre, cette Bergere affligee quitta ſon lict, & s'eſtant iettee dans celuy d'Aſtree: ma ſœur, luy dit-elle, me voicy combattuë de bien differẽtes pẽſees, ie ſuis dans vne extreme ioye de vous voir dans le repos qu'Adamas vous a procuré en vous rendant Celadon, & ie meurs dans le regret de voir que les Dieux me refuſent Syluandre: l'intereſt que i'ay en voſtre contentement, rend bien ma douleur moins violente, mais i'auouë qu'il ne la ſçauroit entierement guerir: car outre que ie ſuis extremément affligee dequoy les Dieux ne veulent pas que ie l'obtienne, encore eſt-il vray

que ie ſuis dans vne grande peine d'apprendre ce qu'il eſt deuenu? Ma compagne, reſpondit Phillis, la meſme choſe qui vous eſt auenuë à la fontaine à cauſe de l'enchantement luy eſt arriuee auſſi: de ſorte qu'il a eſté apporté dans le meſme chariot ſur lequel vous auez eſté amenee, & ayant eſté mis dans la chambre où eſt Celadon, il a eſté ſi bien ſecouru par Adamas, qu'il ſe porte maintenant mieux que vous: & de fait, quand le Druyde eſt entré la ſeconde fois, il m'a dit qu'il eſtoit leué, & qu'il auoit laiſſé Lycidas auprés de luy: helas reprit Diane, qui mouroit d'enuie de le voir pour luy redire les diſcours qu'elle auoit eus auecque Bellinde, que nous ſert de trouuer tant de cõformitez en nos humeurs & en noſtre vie, ſi le deſtin ne veut pas que nos deſirs ayent vn meſme effect? liſant cela elle ne pût s'empeſcher de ſoûpirer, puis s'addreſſant à Aſtree: mais ma ſœur, luy dit-elle, il ſemble qu'on ait chaſſé le iour par les fenestres, ie ſerois d'auis que Phillis priſt la peine de les ouurir, & que nous ſortiſſions de ce lict, où auſſi bien ne ſçaurions-nous repoſer, vous, à cauſe du ſujet que vous auez d'eſtre contente, & moy, à cauſe des ennuis qui m'importunẽt? Ma ſœur, reſpondit Aſtree, Adamas m'a ſi expreſſémẽt ordonné de ne me leuer pas iuſqu'à demain, que ie croirois auoir cõmis vn grand crime ſi ie luy auois deſobey; & pour ce *qui regarde le deſir* que vous auez de voir Sy-

uandre, car ie iuge bien que voſtre impatience ne vient que de là, il eſt croyable que le reſte du iour ne ſe paſſera pas ſans qu'il vous donne ce contentement: au contraire, ma ſœur, continua Diane, puis que le Druide a commandé qu'on nous laiſſaſt ſeules, il a trop de reſpect pour en oſer ſeulement chercher les occaſions; & puis, que ſçay-ie, ſi alors qu'il viendra, ma mere ne ſera point auprés de moy? & bien, dit Phillis incontinẽt, ſeruez-vous d'vn moyen que ie vay vous propoſer, faites-moy voſtre confidente, auſſi bien n'eſt-il plus temps de nous cacher vn ſeul des mouuemens de voſtre ame, & ie ſeray bien aiſe de faire quelque choſe pour la ſatisfaction de ce Berger, en eſchange du mal que ie luy fis, quand ie luy oſtay voſtre braſſelet; ma compagne, repliqua Diane, ie vous ſupplieray donc de luy dire que: Non, reprit phillis, luy mettant la main deuant la bouche, ie ne luy veux rien dire, car peut-eſtre ne me croyroit-il pas; mais prenez la peine de luy eſcrire, & ie luy rendray voſtre lettre, auec toute la fidelité que vous ſçauriez deſirer. Vous ne conſiderez pas, reſpondit Diane, que cela ne ſe peut, d'autant mieux que nous ne ſçaurions où trouuer du papier ny de l'ancre? nous en ſerons quittes, dit Phillis pour en chercher: disãt cela, elle courut ouurir vne feneſtre, & s'approchant d'vn petit cabinet d'Ebene, elle fouilla dans les tiroirs, & de fortune y trouua vne eſcritoire, poſee ſur

cinq ou ſix feüilles de papier, car Adamas en tenoit vne en chaque chambre, pour la commodité de ceux qui prenoient la peine de le viſiter; l'ayãt donc remiſe entre les mains de Diane, elle la preſſa tant, qu'elle luy fit eſcrire vne lettre, & puis ſe chargea de la donner à Syluandre: ainſi elle laiſſa Diane & Aſtree ſeules, apres auoir promis de dire à tout le monde qu'elles dormoient, afin que perſonne ne les allaſt interrompre.

Pâris cependant auoit mené Roſanire, Galatee, & les autres dãs la ſalle, où parmy les ennuis qu'il ſouffroit, à cauſe des accidens qui eſtoient arriuez à Diane, il euſt bien deſiré pouuoir teſmoigner autant d'amour, qu'il eſtoit contraint de faire paroiſtre de ciuilité: toutefois ayant appris par la nourriture qu'Adamas luy auoit donnee, à pouuoir ſur ſon eſprit, tout ce que requeroient l'hõneſteté & la bienſeance, il cacha ſon déplaiſir le mieux qu'il pût, & ne témoigna iamais de ſouffrir aucune contrainte en leur cõpagnie. Ces nouuelles bergeres n'y furent pas long-temps, car elles voulurẽt aller dans le jardin, qui eſtoit l'vne des beautez, que l'Art & la Nature faiſoiẽt admirer dãs la maiſõ du Druyde; & apres s'y eſtre vn peu promenees, elles s'aſſirẽt enfin ſous vn pauillon, poſé iuſtement au bout d'vne allee, qui reſpondoit à la porte par où elles eſtoient entrees: mais elles n'y eurent pas demeuré vn quart-d'heure, qu'elles vi-



Druyde, & toutes les autres en auans fi
meſme, auſſi toſt qu'Adamas les vid ap
ches, vers la part, dont il pensa
de Galatee, que ie prefentois Celadon N
me, luy dis-ie, voyla ce que voſtre pitié a
du naufrage, que ie vien vous offrir, cõm
cinde qui vous appartient; a ce mot le Be
mit vn genouil en terre, & baiſa la ma
Nymphe, mais elle qui ſçauoit biẽ quelle
la naiſſance & le merite de Celadon, le r
incontinent, & apres l'auoir embraſſé, ie r
dit elle, ce qu'Adamas me preſente, & le
aymer d'autant plus cherement, que l'aya
tiré d'entre les bras de la mort, ie me puis
ter que c'eſt en quelque façon mon ouura

y, Madame, reſpondit le Berger, que ſi ie
is dois ma naiſsãce, ie vous dois au moins
ſeruation; & cette faueur eſt bien ſi dou-
a penſee, que ie ne croy pas qu'il ne me
us facile de mourir, que d'en perdre la
ire: ne vous en mocquez pas, reprit Ga-
prenant le Berger par la main, & le me-
ãs vne petite allee à coſté de celle où tou-
mpagnie eſtoit) vous me deuez tout cet
e beauté qui paroiſt aujourd'huy ſur vo-
ãge, & ſans moy, ce corps que vous por-
ecque tant de grace, ſeroit maintenant la
ture des vers ou des poiſſons. Madame,
ia Celadõ, ie ſçay que ie vous dois la vie,
ie feray-ie iamais aucune difficulté de
oyer, par tout où ie reconnoiſtray qu'elle
eſtre vtile à voſtre ſeruice; ie doute bien
, adjouta Galatee, de voſtre courage, que
tre affection; car enfin, vous auez eſté
urs inſenſible à mon amour, & quelque
re qu'ait eſté la paſſion que ie vous ay té-
iee, voſtre cœur n'ẽ a iamais eſté touché.
iſcours Celadon changea de couleur, ſe
ant en memoire de quelle façon il en
ſté perſecuté dans le Palais d'Iſoure: & a-
oir regardé tout autour, voyãt que per-
ne les auoit ſuiuis, il ſe doubta bien qu'il
vn grand combat à rendre: toutefois
reſolu de manquer pluſtoſt au reſpect
euoit à la Nymphe, qu'à la fidelité qu'A-

mour vouloit qu'il euſt pour Aſtree: Madame, repliqua-t'il, ſi i'ay manqué de reconnoiſſance, ç'a eſté pluſtoſt vn defaut de mon eſprit, que de mavolõté, i'ay touſiours fait ce que i'ay pû pour ne paroiſtre pas ingrat des faueurs que voſtre pitié m'a accordees, que ſi ie n'ay pû ſatisfaire aux obligatiõs dõt vous m'auez chargé, auoüez Madame, que la faute en eſt en partie voſtre, qui les auez miſes à vn tel poinct, qu'il m'eſt impoſſible de les reconnoiſtre. Ah! Celadon, dit Galatee, auec vn feint ſouſpir, ie ne vous ay iamais demãdé des Empires, ce que i'ay deſiré de vous me pouuoit eſtre accordé plus facilement, mon ambition n'eſtoit eſleuee que iuſqu'à vous poſſeder, & ſi vous y euſſiez conſenty, i'euſſe eſté trop bien payee de tous mes ſoins, & de toutes les peines que i'auois priſes à vous rẽdre voſtre premiere ſanté: Madame, reſpõdit froidement Celadon, pardonnez-moy, ſi ie dis, que ie ne pouuois cõtenter voſtre deſir ſans commettre vne extréme iniuſtice, car i'euſſe diſpoſé du biẽ d'autruy, & euſſe entrepris mal à propos de vo⁹ donner vne choſe, qui ne deuoit iamais eſtre en ma diſpoſitiõ: s'il y a du crime en cela, les charmes d'Aſtree en ſont coupables, ou pluſtoſt les Dieux qui ont permis que cette bergere m'ait vaincu, iuſqu'au poinct de ne pouuoir iamais eſtre qu'à elle, & de croire qu'il eſt impoſſible que ie me retire du ſeruage où ſon merite me retient. Quoy, Celadon, cõtinua Galatee, vous

eſte

ſtes donc encor dans cette reſuerie? i'y ſuis, Madame, reſpõdit le Berger, mais ſi auant, que n'auray iamais la puiſſance ny la volõté d'en guerir; & que fera Galatee? reprit la Nymphe, eignãt d'entrer en colere, croyez-vous qu'elle viue parmy la rigueur des meſpris que vous luy eſmoignez? belle Nymphe, dit Celadon, la regardant d'vn œil tout plein de reſpect & de cõtrainte, ſi vous auez quelque regret de m'auoir ſauué d'vn peril où ma vie eſtoit preſte de perir, commandez-moy de vous rendre ce que vous m'auez cõſerué, ie ſuis tout diſpoſé à mourir, & ie proteſte que ce me ſera vne ſatisfaction nompareille de me perdre pour vous obeyr, & pour faire voir qu'il n'eſt rien au monde qui puiſſe rompre les nœuds dont mõ amour eſt enchaiſnee; diſant cela, ſes yeux parurent vn peu humides, & Galatee qui ne luy auoit tenu ce diſcours, que pour eſprouuer ſa fidelité, le ſerrant tout à coup entre ſes bras; Celadon, luy dit-elle en ſouſriant, viuez content en la poſſeſſion de cette Bergere, ie vous iure que ie n'en ſeray iamais ialouſe, & que ſon cõtentemẽt ſera la cauſe du mien; le Ciel a eu enfin de la pitié pour moy, & a guery mon ame des bleſſures que a tromperie d'vn faux Druyde luy auoit faites, ainſi ie pardonne à la fuitte de Lucinde, & aux complices de la trahiſon qu'elle me fit; & pour vous deſcouurir le ſecret de mon ame le plus particulier, ſçachez Celadõ, que Lindamor a re-

pris la place que ſon amour auoit acquiſe dans mon cœur; mais afin que vous ne croyez pas que dans ce changement vous perdiez quelque choſe, aſſeurez-vous, Berger, que ie vo⁹ aymeray & eſtimeray toute ma vie; diſant cela elle l'embraſſa fort eſtroittemẽt, & Celadon tranſporté de ioye, fit vne violẽce pour ſe ietter à ſes pieds, & luy baiſant la main; Madame, dit-il, c'eſt à ce coup que ie dois auoüer veritablemẽt que ie vous ſuis obligé de la vie, puis que vous donnez à mon ame la ſeule choſe qui la pouuoit faire viure auecque plaiſir. A ce mot la Nymphe le reprit par la main, & s'alla ioindre au reſte de la compagnie.

Bellinde entra dans le iardin preſque en meſme temps, & puis Phillis, à qui Galatee demanda particulierement des nouuelles d'Aſtree & de Diane: & cette Bergere luy ayant reſpondu qu'elles repoſoient, la Nymphe ſe tournãt vers Celadon; ainſi, luy dit-elle aſſez bas, puiſſent eſtre deſormais tous les iours de voſtre vie, & ſoit hay du Ciel, quiconque entreprendra de troubler voſtre repos. A peine Celadon eut le loiſir de la remercier de ſa bõne volonté, car en meſme temps elle ſe meſla parmy les autres; mais Phillis qui n'eſtoit là que pour donner à Syluandre vn contentement qu'il n'attendoit pas, faiſoit tout ce qui luy eſtoit poſſible pour l'aborder, ſans que perſonne s'en apperceuſt; elle eut peur toutefois, que ſi elle ſe cachoit à Ly-

bas, cela reſueillaſt en luy cette paſſion, qui
y auoit autrefois cauſé tant de peines: de ſor-
qu'elle fut enfin contrainte de luy dire ſon
ret, & cette frãchiſe fut ſi agreable au berger,
dés l'heure meſme il s'approcha de Syluan-
, & feignant de luy vouloir montrer vne
ur pour en apprendre le nom, il le tira vn peu
eſcart, & luy dit aſſez bas que Phillis auoit
lque choſe à luy dire. Auſſi-toſt de parterre
parterre ils s'allerent vn peu eſloignant, &
illis qui s'en prit garde, ſe deſroba par vne al-
& les alla rencontrer ſoubs vn berceau qui
oit fort couuert, & qui auoit aux deux coſtez
palliſſades aſſez fortes, pour empécher qu'õ
les puſt voir. Phillis trouua Syluandre vn
u ſurpris, car il ſe ſouuenoit encore du com-
andement qu'elle luy auoit fait vne fois de la
rt de Diane, touchant ſon braſſelet, & s'ima-
nant qu'elle venoit, peut-eſtre, pour luy faire
meſſage auſſi faſcheux, il en eſtoit extremé-
ent en peine: mais la Bergere qui recognut ſa
einte, Syluandre, luy dit-elle, ie ſuis ſi appriſe
vous rẽdre de mauuais offices, que vous eſtes
allarme quand vous me voyez? mais ſi vous
ez eu autrefois quelque ſuiect de craindre
on abord, auiourd'huy ie vous donneray vne
ade occaſion de le deſirer; A ce mot, ſans luy
nner le temps de reſpondre, elle luy remit la
tre de Diane, & luy dit, Tenez Syluandre,
yla qui recompenſera le mal que ie vous fis,

quand ie vous oſtay le braſſelet de ma compagne: auſſi-toſt le Berger la prit, & la baiſa, puis d'vne main toute tremblante l'ayant ouuerte, il y leut ces mots.

LETTRE DE DIANE A SYLVANDRE.

SI vous eſtes en peine de moy, cher Syluandre, ſçachez que ie vis ſeulement pource que vous n'eſtes pas mort: que ſi voſtre curioſité s'eſtend, iuſqu'à vouloir apprendre quelle eſt ma ſanté, n'en conſultez point d'autre Myrte que vous-meſmes, & par l'eſtat où vous eſtes, iugez de celuy où ie ſuis. On m'a dit que demain Amour doit prononcer quelques Oracles, peut-eſtre y apprendrons-nous quelque choſe de ce qui regarde nos deſtinees: Cependant aymez voſtre conſeruation pour l'amour de moy, & croyez que ſi l'on me deffend d'eſtre à Syluandre, pour le moins ie ne

ray iamais à Pâris, viuez donc & A-
me.

Syluandre n'eut pas pluſtoſt acheué de lire te lettre, qu'il la baiſa mille fois, & admirant ns ſon ame l'affection & la fidelité de cette rgere, il releut encore trois ou quatre fois la du billet, comme s'il euſt douté que ſes yeux l'euſſent deceu, en luy faiſant eſperer vne fa- ur ſi peu attenduë. Enfin ſe tournant du coſté Phillis : il eſt vray, luy dit-il, belle Bergere, e le bien que vous m'auez remis, eſt vne ſatis- ctiõ aſſez grãde pour celuy qu'autrefois vous e rauiſtes : mais ſi vous voulez rẽdre cette fa- ur toute parfaitte, il reſte que vous me faſſiez onneur de repreſenter à cette belle maiſtreſ- e reſſentiment que i'ay de la pitié qu'elle teſ- oigne auoir de mon amour & de mon mal: es luy, chere Phillis, que ie viuray auſſi long- nps, que ſa promeſſe demeurera inuiolable, qu'il me reſtera quelque eſperance de la poſ- ler ; que ſi la ſanté de ſon corps ſe doit meſu- r à celle du mien, elle peut hardiment quitter lict, puis que ie ne ſens aucune incommodité i m'y appelle. Phillis ſe repentit bien alors de uoir apporté l'eſcritoire dont Diane s'eſtoit uie, mais s'imaginant que cette belle bergere iouſteroit aſſez de foy au rapport qu'elle luy roit, elle promit à Syluandre de luy redire fi-

dellement ce qu'il deſiroit, & puis aya
adieu à Lycidas, s'en alla prompt
trouuer ſes compagnes, auſquelles aya
le recit de ce qui luy eſtoit arriué, &
ioye que Syluandre auoit reſſentie à la l
de ſa lettre, Diane en demeura infinime
ſolee.

Adamas cependant, Galatee, Roſanir
don, & les autres s'eſtoient iettez dans vn
à main gauche, qui les conduiſit inſenſi
iuſques dans vn petit bois, que le Druyd
fait enfermer dans le clos de ſon iardin:
peine y furent-ils entrez, que tout à c
ouyrent vne voix qui formoit des cris e
tables. Adamas qui n'auoit iamais ouy
pareil, fut extremément en peine de ſça
que ce pouuoit eſtre, & eut peur, ſe ſou
des voleurs qui auoient enleué Aſtree a

ſſent quelque mauuais deſſein l'vn cõtre l'au-
e, & qu'Olicarſis plus robuſte & plus fort, euſt
ſia ſurmonté la reſiſtance de ſon ennemy. Ils
uancerent donc pour les ſeparer, mais au
eſme temps, cet homme tomba en terre,
ec ſi peu d'apparence de vie, qu'il n'y eut per-
nne en la troupe qui ne iugeaſt qu'il fut mort.
s recognurent bien-toſt que c'eſtoit le meſ-
e qui eſtoit venu auec Oliçarſis & Halladin,
qui fut cauſe que tout à l'inſtant, porterent la
uë ſur le bon vieillard; mais tout eſmeu, pour
grand trauail qu'il auoit ſouffert, les regar-
nt de meſme, ſans leur dire vne ſeule parole,
rta la main dans ſa pochette, & en tira ſon
ouchoir, dont il commença de ſe ſeicher le
iſage & les cheueux. Cependant Adamas
toit dans vn eſtonnement incroyable, ne ſça-
hant que iuger d'vn accident ſi nouueau: &
our en tirer quelque eſclairciſſement, il s'ad-
reſſa à Olicarſis, durant que les autres s'apro-
herent de celuy qui eſtoit tombé, pour voir s il
roit encore en eſtat d'eſtre ſecouru: mais tout
coup Olicarſis hauſſant la voix, & s'eſtant vn
eu remis; Belles Bergeres, leur dit-il (car pour
elles prenoit-il Roſanire, Galatee, Dorinde,
Daphnide, Madonte, Syluie, & les autres) ne
ous eſtonnez pas de voir ce bon homme re-
luit en l'eſtat où il eſt, c'eſt vn accident qui luy
ſt aſſez ordinaire, & qui n'eſt pas moins mer-
eilleux que la cauſe d'où il procede. Chacun

alors teſmoigna vn extreme deſir d'en apprendre quelque choſe, & meſme Galatee ne pût s'empeſcher de faire cognoiſtre ſa curioſité; dequoy Olicarſis s'eſtant apperceu, ie ſçay bien, continua-t'il, que ie ne ſçaurois vous en faire le diſcours ſans vous ennuyer, mais ie ne laiſſeray pas de vous en entretenir, puis que vous me faites paroiſtre de le deſirer, & qu'auſſi-bien il nous en donnera aſſez de loiſir, car il ſera prés de deux heures dans l'aſſoupiſſement où vous le voyez: Roſanire l'en ayant de nouueau fait prier par Adamas, tous enſemble s'aſſirent en rond aſſez prés de là, & Olicarſis voyant que toute la compagnie eſtoit en ſilence, prit la parole de cette ſorte.

HISTOIRE
D'OLICARSIS
ET D'AZAHYDE.

CE matin, quand cette Bergere nous eſt venu interrompre (il entendoit parler de Phillis) i'eſtois ſur le poinct de vous racõter vne partie des choſes qui ſont arriuees, tant en l'Empire d'Orient, qu'en celuy d'Occident, depuis qu'Vrſace, Eudoxe, Olimbre, & Placidie eurẽt eſté recompẽſez des peines qu'Amour leur auoit fait ſouffrir; parce qu'il eſt en quelque ſorte neceſſaire que ie vous les die, pour vous faire admirer la fatalité qui m'a conduit icy, ie reprendray mon diſcours où ie le laiſſay, apres vous auoir ſuppliez de m'excuſer, ſi par vne narration, peut-eſtre trop longue, i'importune vos oreilles & voſtre patience. Ie vous diray donc, que l'affectiõ que i'auois teſmoignée à la ſage Eudoxe, durant ſa captiuité auprés de Gẽſeric, m'acquit vne ſi grãde part en l'amitié d'Vrſace & d'Olimbre, que depuis nous auons pû dire n'auoir iamais eſté qu'vne meſme choſe: cela fut cauſe, que lors qu'ils partirẽt, ils ſupplierẽt le Roy de permet-

tre que ie fiſſe le voyage auec eux, & leur deſſein eſtoit de me dõner à Marcian, s'imaginãt que ce ſage Empereur ſeroit capable de quelque affection pour moy, quand il m'auroit vne fois cogneu; mais Genſeric, qui peut eſtre s'en doubta, ou qui eut peur que le ſouuenir de ma priſon me portaſt à quelque reſſentiment contre luy, ne m'en voulut iamais dõner le congé; au contraire, ſe figurant que les honneurs & les richeſſes eſtoient le plus puiſſant charme dõt il ſe pût ſeruir pour me retenir auprés de ſa perſonne, il cõmença deſlors à me donner vn employ bien importun, puis qu'il me diuertiſſoit de mes eſtudes, mais biẽ glorieux, puis que c'eſtoit aux plus belles charges qui fuſſent dans ſes Eſtats. L'intelligẽce d'Vrſace, d'Olimbre & de moy ne mourut pas pourtant dans les rigueurs de noſtre ſeparation, mais comme ſi l'abſence euſt eſté vn moyen pour la rendre plus forte & plus eſtroitte, il eſt aſſeuré qu'elle s'accreut durãt noſtre eſloignemẽt. Nous priſmes donc vn ſoing extreme de nous enuoyer de nos nouuelles les vns aux autres, & de cette ſorte, comme ie leur rendois compte de toutes mes occupations, ie pẽſe qu'ils m'eſcriuoiẽt meſme iuſqu'à leurs moindres penſees. Ainſi i'appris leur retour auprés de Marciã, les careſſes que cet Empereur leur fit, leur mariage, & enfin la plus grade partie de ce que i'ay à vous dire en la ſuitte de ce diſcours.

Vous ſçauez donc que Marcian ne fut pas ar-
riué à la ſeptieſme année de ſon Empire, que
ſme c'eſt le propre de la vertu de faire beau-
oup de ialoux & d'enuieux, le merite de ce ſa-
e Empereur fit naiſtre ces deux paſſions dans
ame d'Ardabure & d'Aſpar, qui ayants vn par-
y aſſez fort dans Conſtantinople, creurẽt que
our paruenir à l'Empire, il ne falloit qu'en a-
oir oſté la couronne à Marcian: ils commẽce-
nt donc à faire de ſecrettes menees contre
uy, & recognoiſſans bien que ſa vie leur ſeroit
n lõg obſtacle (Dieux, qui ne fait entreprẽdre
l'ambition de regner) ils vſerẽt de tant d'artifi-
es, qu'enfin leur trahiſon ayant trouué des cõ-
plices, ils le firent empoiſonner. Iugez, ie vous
upplie, ſi ſa mort toucha Vrſace & Olimbre, &
ombien viuement ils la reſſentirent, puis qu'ils
uy deuoient la plus grande partie de leur con-
entemẽt. Cette obligation fut cauſe, que ſoup-
onnants en quelque ſorte les autheurs d'vn ſi
onteux parricide, ils s'oppoſerent genereuſe-
ent à leurs deſſeins, & firent ſi bien, qu'Arda-
ure & Aſpar ayans eſté deboutez de leurs pre-
ẽtions, ont eſleu pour Empereur vn grãd per-
onnage Grec, nõmé Leon, & né en la ville de
eſſique: il eſt vray, que cõme leur party eſtoit
xtremément fort, ils ne conſentirẽt à cette eſ-
ection, que ſous condition, que l'on remettroit
ans quelque temps à Aſpar les reſnes de l'Em-
ire. Leon ne fit nulle difficulté de la receuoir,

pour s'accommoder au temps, mais il leur fit reconnoiſtre bien-toſt apres, que quand il auoit conſenty à cela, il n'auoit pas moins promis que l'impoſſible.

Cependant Leon, parmy la joye qu'il eut de ſe voir ſoûmis l'Empire d'Orient, ne perdit pas la memoire de ce qu'Vrſace & Olimbre auoiẽt fait en ſa faueur; & ſçachant bien que l'affection que Marcian auoit euë pour eux eſtoit extréme, il creut qu'il eſtoit iuſte qu'il y ſuccedaſt auſſi bien qu'à ſes Courõnes: leur en ayãt donc donné tous les teſmoignages qu'il pût, il les pria de continuer en l'amitié qu'ils luy auoiẽt deſia fait paroiſtre, leur iurant qu'en toutes les occaſions qui ſe preſenteroient pour faire quelque choſe pour eux, il les prefereroit à toute autre ſorte de perſonnes. Voyla donc Leon pour quelque temps paiſible en Orient, mais nous ne fuſmes pas de meſme en Affrique, car Majoranus qui auoit ſuccedé à Maxime en l'Empire d'Occident, pour retirer la Sicile d'entre les mains de Genſeric qui s'en eſtoit rendu maiſtre, fit des efforts dignes de ſon courage; & ſur le deſſein, diſoit-on, de nous venir bruſler dans nos maiſons, il fut miſerablement aſſaſſiné par les meſmes ſoldats qui l'auoient eſleu. Sa mort qui fit connoiſtre à tout le monde combien peu durent les faueurs de la fortune, nous mit en quelque ſorte de repos, & fut cauſe que Genſeric reſueilla ſon premier courage & ſes deſſeins, &

ayãt dreſſé vne puiſſante armee, il ſe mit en
tat de reſiſter à tous les hommes, quand il les
uſt eus pour ennemis: & certes ſes preparatifs
luy furent pas inutiles, car auſſi-toſt apres la
ort de Majoranus, Seuerin qui luy ſucceda,
diſpoſa de ſuiure les deſſeins de sõ predeceſ-
eur; mais ayãt ſceu l'eſtat de nos forces, il chã-
ea bien-toſt d'opiniõ, & tourna ſes armes con-
re les Alains, qu'il défit prés de Bergame, & y
a leur Roy Berigus. Il eſt vray que peut-eſtre
cette victoire luy euſt enflé le courage, & l'euſt
porté à faire quelque nouuelle entrepriſe con-
tre nous, mais ſa mort qui fut preſque auſſi
prompte que celle de ſon deuancier, bien qu'el-
le ne fut pas ſi violente, eſtouffa d'vn meſme
coup ſes deſſeins & les eſperances de Rome.

Durant ce temps-là Genſeric, comme ie vous
y deſia dit, auoit mis ſur Mer vne tres-belle &
es grande armee, de ſorte que pour ne la laiſ-
r pas inutile, il reſolut de voir Rome vne ſe-
nde fois, alleché comme ie croy, du ſouuenir
s ſes premieres deſpoüilles. Son deſſein ne fut
s ſi ſecret, que l'Empereur Leon n'en fuſt ad-
erty, qui pour ne laiſſer pas perir l'Italie, dans
e deſordre où elle eſtoit alors, enuoya An-
emius pour la defendre de l'inuaſion des
Vandales: mais Genſeric qui ſceut bien-toſt
qu'il eſtoit moleſté en ſon euenement, par les
pretentions d'vn certain Geruandus qui depuis
fut exilé, ſe haſta de partir, & ayant fait Thra-

ſimond Lieutenant general de ſon armee, laiſſa ſon autre fils dans Carthage, auec vne tres-expreſſe defence d'ordonner de choſe quelcõque, ſans me l'auoir auparauant communiquee; & en auoir receu mon aduis. Ie demeuray donc par ce moyen en Affrique, où ſi i'euſſe eu quelque pernicieuſe intention, ie ne manquois pas de moyens pour l'executer, mais ayant de tout temps hay les mauuaiſes actions, i'euſſe mieux aymé mourir que commettre celles, dont ie craignois au commencement que le Roy me ſoupçonnaſt; outre cela i'aymois extremément Thraſimond & le ieune Prince, auprés duquel i'eſtois reſté comme Gouuerneur; ſi bien que l'intereſt de cette affection euſt eſté capable de me faire oublier de bien plus grandes iniures, quand ie les euſſe receuës de leur pere.

Genſeric donc s'embarqua, flatté de tant d'eſperances, qu'il ſembloit que ſon voyage ne luy promettoit pas moins que la conqueſte de tout le monde: mais combien ſont trompeuſes les pretentions des humains, vn ſeul iour vid perir tout ce grand eſclat, & tout cet appareil de guerre: car Leon qui craignoit qu'Antemius ne fut pas aſſez fort pour reſiſter à vne puiſſance ſi redoutable, ſe haſta de luy enuoyer du ſecours ſoubs la conduitte d'vn nommé Baſiliſcus, qui s'eſtant ioinct à luy, ſoubs la faueur de ſes Dieux & du Vent, desfit Genſeric, le battit & le chaſſa ſi rudement, qu'il le contraignit de

retirer dans Carthage, auec autant de honte d'infamie que ſon ambition luy auoit aupauant promis de gloire & d'honneur. En fort u de temps ce Baſiliſcus ſe rendit maiſtre de Sicile, & regaigna tout ce que les conqueſtes Genſeric auoient rauy à la puiſſance Romai: mais nè ſe pouuant contenter des trophees 'il auoit deſia remportez, cependant qu'Anemius retourna à Rome, il fit deſſein de ſubguer l'Affrique, & de ne laiſſer de terre à enſeric que ce qu'il luy en falloit pour ſon nbeau.

Cette reſolution mit Genſeric dans vne conion que ie ne ſçaurois vous repreſenter, il yoit ſes armes diſſipees, Baſiliſcus triõphant, Sicile perduë, les Vandales ruinez, & l'Affrie eſpouuantee: de ſorte que ne ſçachant de elle façon arreſter le cours des victoires de n ennemy, vn iour qu'il me fit l'honneur de e communiquer le trouble où le mettoient nt de pertes & d'infortunes, ie luy dis librent, que s'il ne croyoit pas que la force le puſt rentir des armes de Baſiliſcus, i'eſtois d'auis on recouruſt à l'artifice, & qu'il n'y auoit int de plus fauorable expedient pour l'arrer, que de le corrompre par des preſẽts & des omeſſes: que quand il auroit employé à cela ut ce dequoy il s'eſtoit preualu au ſac de Roe, il auroit encor cet aduantage de n'y auoir n mis du ſien, & d'auoir au moins cõſerué ſa

vie & ſon Eſtat. Cette propoſition luy pluſt, & s'imaginant que ie ne manquerois peut-eſtre pas d'eſprit pour la faire reüſſir, il me donna charge d'aller où eſtoit Baſiliſcus, & me remit vn pouuoir bien ample, de meſnager cette negociation comme bon me ſembleroit. Ie partis dõc pour cela, & treuuay que Baſiliſcus s'eſtoit deſia extremément auancé, mais ſans que ie m'amuſe à vous redire icy tous les diſcours dõt ie me ſeruis pour le vaincre, ce ſera aſſez que vous ſçachiez qu'apres que ie luy eus repreſenté que ce n'eſtoit pas fait prudemment de deſeſperer ſon ennemy; Que la plus grande gloire qu'il pouuoit eſperer, eſtoit celle d'auoir acquis par ſa valeur, tout ce que l'Italie auoit perdu; Que Genſeric s'offroit de le rendre, & de luy donner en propre les plus belles & les plus riches dépoüilles qu'il auoit tirees de Rome; cet

'auoit iamais voulu éloigner de ſoy Vrſace ny
)limbre, pource que ce fiant en leur courage &
n leur affection, & d'ailleurs redoutãt les me-
ées d'Ardabure & d'Aſpar, il eſtoit bien aiſe
'auoir ſur qui appuyer ſes eſperances, & de qui
e ſeruir en ſa neceſſité : mais à ce coup que la
nalice de ces deux Capitaines auoit fait vn
ouueau party, dont Vrſace & Olimbre apres
)luſieurs combats, n'auoient encore pû triom-
)her, il fut contraint d'enuoyer querir Baſiliſ-
us, comme ayant les ſeules forces qui le pou-
oient deſormais aſſeurer en la poſſeſſion de
Empire.

Baſiliſcus ne fut donc pas pluſtoſt mandé,
u'Vrſace s'adreſſant à Olimbre, luy repreſenta
a honte que ce leur ſeroit de n'auoir pû rendre
e ſeruice à Leon, & qu'il valloit biẽ mieux pe-
ir ſoubs vn dernier effort, qu'attendre qu'vn
utre leur vint oſter la gloire d'auoir mis l'O-
ient en paix; à quoy Olimbre, de qui le coura-
;e ne reſpire qu'apres les grandes actions, ayãt
eſpõdu qu'il eſtoit tout preſt de ſe perdre pour
ſuiter ce blaſme, vn iour ils aſſemblerent tout
e qui pouuoit rendre leur party plus fort, &
:hargerent Ardabure & Aſpar ſi furieuſemẽt,
ju'apres vn long combat, où leur ſang fut la
noindre marque de leur courage, ils les firent
:nfin priſonniers, & les mirent à la mercy de
Leon qui pour eſtouffer auec eux la crainte de
eur rebellion, les fit mourir publiquement.

Ces choſes eſtoient en cet eſtat, cependa
qu'Anthemius eſprouua iuſqu'où peuuent a
la perfidie & l'ingratitude d'vn homme; car
thimer Goth de nation que Seuerian auoit
Citoyen Romain & Lieutenant de ſon am
& à qui depuis Anthemius auoit fait eſpo
ſa propre fille, s'eſleua cõtre luy, & oublieu
tous les bien-faits qu'il auoit receus de ce b
pere, fit deſſein de le démettre de l'Empire
s'en vſurper la couronne & l'authorité. An
mius plus affligé de ſon mauuais naturel qu
ſes pretentions, s'oppoſa genereuſement
entrepriſes, & n'eut pas pluſtoſt aduerty L
de l'ingratitude de Rithimer, que cet Empe
luy dépeſcha Olimbre, pour le deliurer des
preſſions de ce parent ennemy : Mais com
les arreſts du deſtin sõt ineuitables, quelque

[redacted]

rita bien dauantage les Dieux, qui ne
nts laiſſer impunie vne meſchanceté ſi
, & vne ſi laſche trahiſon, ne le laiſſerent
eſque regner, mais permirent qu'il mou-
e la mort la plus violente & la plus enra-
u'on ait iamais racontee parmy les hom-

imbre incontinent apres fut declaré Em-
r, & appellé à Rome comme l'vnique
ince de cet Eſtat deſolé; dequoy la nou-
fut bien-toſt portee à Carthage, où Gen-
c Thraſimond en receurent tant de con-
nent, à cauſe de l'affection qu'ils luy a-
t touſiours fait paroiſtre, qu'ils firent deſ-
e luy en donner quelque teſmoignage
ulier; pour moy i'auouë que la ioye que
ſſentis, ne peut pas eſtre imaginee, & par-
xcez de ce plaiſir, ie penſay mille fois à ce
y auoit predit cet Aſtrologue, (qui eſtoit
ie mourroit iamais que fait Empereur, il
commandé à l'Empire d'Occident) ne
nt comprendre comme il eſtoit poſſible
niracle, qu'vn homme euſt vne ſi parfai-
gnoiſſance de l'auenir. Enfin apres auoir
ement penſé à cela, i'eſprouuay ce pro-
eſtre veritable, qui dit que comme les
ieurs ont touſiours quelque autre mal-
en ſuitte, de meſme peu ſouuent vn bon-
va ſans eſtre accompagné; car Genſe-

ric, qui comme ie viens de vous dire, auoit reſolu de faire voir quelle eſtoit la ioye qu'il reſſentoit de l'auancement & de la fortune d'Olimbre, voulut ioindre au contentement que cette nouuelle me dõna, celuy d'en eſtre teſmoing. Il me commãda donc de me tenir preſt pour faire ce voyage, & moy qui nageois dans le plaiſir que cette rẽcontre me promettoit, eſperãt que peut-eſtre en meſme temps il auroit fait venir Placidie à Rome, & qu'Eudoxe & Vrſace s'y pourroient rencontrer auſſi, dans deux iours ie mis ſi bon ordre à mes affaires, que ie fus tout preſt de partir. Genſeric fit armer vn vaiſſeau tout exprés pour moy, dans lequel il fit mettre quelques gens de guerre, & me chargea de tant de riches preſents pour Olimbre, que ie puis iurer auecque verité n'auoir iamais veu tãt de raretez enſemble. Ainſi apres qu'on eut fait vn ſacrifice en ma faueur, & que Genſeric, Thraſimond & ſon frere, m'eurent remis à la garde de nos Dieux, on leua l'anchre, & nos Mathelos chantãts des hymnes en l'hõneur de Neptune, peu à peu nous perdiſmes la veuë de Carthage, qui ſembla s'eſloigner de noſtre vaiſſeau. Quelques Marchands qui trafiquoiẽt en Italie ſe ioignirent à nous, & comme nous auions le vent auſſi fauorable qu'il eſtoit poſſible de le deſirer il n'eſtoit perſonne qui n'eſperaſt bien de la fin de noſtre voyage, puis que le commencement en eſtoit ſi heureux.

Nous fuſmes ainſi quelques iours, ſans qu'vn eul empeſchemẽt s'oppoſaſt à la diligence que ous voulions faire, mais comme ſi noſtre bon- eur euſt irrité les Deïtez de la Mer, qui viuent ans vne inconſtance perpetuelle, nous eſpreu- aſmes bien-toſt qu'il n'y a pas grãd eſpace en- e la proſperité & le malheur. En effet, vne mé- ie heure vid changer les petites ondes, dont au ſe friſoit en de grandes boſſes qui faiſoient es montagnes liquides ſur cet humide Ele- ient, & qui ſe perdants les vns ſoubs les au- es ſembloient ſe pouſſer, ſeulemẽt pour don- er vn plus rude coup contre nos vaiſſeaux. Le ent qui nous fauoriſoit rẽforça ſes haleines, & i lieu d'enfler nos voiles à petites bouffees, omme il faiſoit auparauant, il ſe deſpita de les oir occupees par d'autres vents contraires, de rte que commençants entr'eux vne guerre, ont il ſembloit que nous eſtions la matiere & prix, nous nous viſmes tout à coup ſeruir de tte à l'inſolence des orages. Toutefois ce ne irent pas là nos plus puiſſants ennemis, l'air ui ſe courrouça en meſme temps, nous oſta ut à fait la lumiere, & nous fit bien-toſt re- arquer, combien noſtre mal s'eſtoit accreu ar les tenebres: Pluſieurs coups de foudre mi- ent le feu dans quelques-vns de nos vaiſſeaux, ue nous viſmes bruſler au milieu des ondes, ans qu'il nous fuſt poſſible d'en ſauuer vn ſeul omme; *car ceux* qui penſoient eſuiter les fla-

mes, eſtoient incontinent enſeuelis & eſtouffez ſoubs les eaux. Dans cette confuſion les Pilotes s'abandonnerent à la mercy des vagues, & les Matelos n'eſperants plus de ſalut qu'en leurs prieres, laiſſerent briſer & Maſts & cordages, à la violence des vents & des flots. Pour moy, i'auoüe que dans ce peril, la Mort ne ſe preſenta iamais à moy auec vn viſage effroyable; ie reſſentis ſeulement vn extreme deſplaiſir dequoy mes iours deuoient finir, deuãt que i'euſſe iouy du biẽ que me promettoit la preſence d'Olimbre: Cette tempeſte dura huict iours entiers, durant leſquels, ie puis dire que nous n'euſmes preſque iamais de iour, tantoſt nous fuſmes iettez en vn climat, tantoſt en l'autre, & ſembloit que ce fuſt ſeulement pour choiſir mieux le lieu de noſtre naufrage, car par tout nous rencontrions le meſme peril. Enfin le vaiſſeau où i'eſtois, comme plus grand & plus fort que les autres, ayant eſté le dernier à perir, vint heurter contre des eſcueils qui ſont aux coſtes des Maſſiliens, & comme ſi Neptune l'euſt demandé pour la derniere victime qui deuoit appaiſer ſa fureur, au meſme temps qu'il ſe fut entr'ouuert & qu'il commença de couler à fonds, l'air s'eſclaircit, les orages ceſſerent, & la Mer ſe calma. Ceux que la peur n'auoit pas tuez, perirent, comme ie croy, auecque le vaiſſeau; & moy qui voulois diſputer ma vie iuſqu'à l'extremité, ie pris vn petit coffre où i'auois enfermé

ques Onguents & quelques Eſſences, pour
ſiſter ceux qui en auroient beſoin, & auec
ne jettay dans l'eau. Mon deſſein eſtoit de
er autant que mes forces me le pourroient
mettre, m'aſſeurãt que ie prolongerois toû-
s ma vie de deux ou trois heures, & que
eſtre durant ce temp-là, les Dieux m'en-
eroient quelque ſecours; Ainſi quelquefois
tenu ſur mon petit coffre, que le bois em-
choit de couler à fonds, & quelquefois
ydant de mon experience à nager, i'apper-
is que ie n'eſtois pas beaucoup eſloigné du
ter, contre lequel mon vaiſſeau auoit fait
frage: Ie pris donc en cet inſtant vn nou-
u courage & de nouuelles forces, & fis tant
auec l'aſſiſtãce du Ciel (qui, comme ie croy,
n'abandonna iamais en cette neceſſité) i'ar-
ay où ie deſirois. Ie ne fus pas pluſtoſt ſorty
eau, que laſſé du grand effort que i'auois
t, & me ſentãt tout moüillé, ie me deſpoüil-
, & puis me couchay de mon long auprés de
es habits, que ie ne voulus reprẽdre, qu'apres
e le Soleil les eut ſeichez. De là i'acheuay de
oir enſeuelir dãs la Mer les reliques de noſtre
ufrage, & apres auoir vn peu reſué ſur le mal-
ur qui auoit tant fait perdre d'hommes &
biens, ie vins tout à coup à conſiderer que
on ſort n'eſtoit guiere plus fauorable, puis
e ie voyois bien que la vie qui m'eſtoit re-
e, ne pouuoit pas eſtre conſeruee longue

lendemain quand ie ſentis que mon c
mençoit à deffaillir à faute de nourrit
reſolus d'vſer des Eſſences, dont en p
Carthage i'auois fait vne aſſez bõne
ie portay donc la main ſur mon petit
me ſouuenir qu'en me deſchargeant
ie pouuois auoir de plus incommode,
ietté la clef dans la Mer: Cela fut cauſe
toſt que ie vis qu'il m'eſtoit impoſſibl
urir, ie fis deſſein de le rompre, mais
pas pluſtoſt leué de ma hauteur pou
tomber contre le rocher, que ie vins à
de la force du coup, les phioles où elle
enfermees ſe romproient infailliblem
par ce moyen tout eſtant reſpandu, ie
rerois pas le ſecours que ie m'eſtois pr
cette penſee ie remis le coffre à mes

perdoit inutilement, & qu'il eſtoit impoſſible qu'elle puſt paruenir iuſques-là, cela fut cauſe que m'eſtãt deſpoüillé de ma chemiſe, ie la pris par l'vne des manches, & iettay le reſte en l'air, m'en ſeruant comme d'vn eſtendart; ce que ie n'eus pas fait durant vn quart-d'heure ou enuiron, que ie vis détacher du vaiſſeau vn petit brigantin, & peu à peu s'approcher de moy à force de rames, ſans eſtre chargé que de quatre ou cinq hommes ſeulement.

Dieu ſçait quelle fut ma ioye en cet inſtant, ie vous iure qu'il me ſeroit impoſſible de la depeindre; tant y a, que ie me haſtay de m'habiller, & que dans la crainte que quelque nouueau malheur eſloignaſt de moy le ſecours qui me ſembloit ſi proche, ie m'imaginay cent fois que ceux qui eſtoient aux auirons, ne voguoient pas auec toute la force qu'ils euſſent pû; pourtant en moins de demie-heure ils approcherẽt le rocher ou i'eſtois, & à peine leur eus-ie donné le temps d'aborder, que ie m'eſlançay d'vn grand ſaut iuſques dans le batteau, ſans me ſouuenir du coffre, qui eſtoit alors toute ma fortune, & la ſeule relique que i'auois pû guarentir de l'iniure de l'eau, Neantmoins apres que mõ eſprit ſe fut vn peu remis parmy l'excez de cette ioye, ma memoire me repreſenta combien eſtoient importantes les choſes que i'auois enfermees dedans, & pour cela ayant ſupplié ceux que *auoient pris le ſoing* de mon ſalut, de ioindre

cette obligation, à celle que ie leur auois de ma vie, ils ne firẽt nulle difficulté de reuenir encore à ce rocher, & de me dõner le cõtentement d'emporter mon threſor auec moy. Nous ne fuſmes pas long-temps ſans arriuer au vaiſſeau qui m'auoit enuoyé ce ſecours, où ie fus receu de chacun auec tant de demõſtrations de ioye, qu'ils firent bien paroiſtre que la vie d'vn homme ne leur eſtoit pas en petite conſideration. Les vns me donnerent du biſcuit & du vin, les autres de quelques viandes qu'ils auoiẽt ſalees, & ainſi charitablement ils pourueurent à l'extreme neceſſité que i'auois de manger. Apres cela ils me firent raconter les particularitez de mon naufrage, qu'ils eſcouterent auec eſtonnement, & quelque temps apres la nuict nous ſurprit, qui appella tout le mõde au repos. Ainſi cependant que chacun ſe preparoit au ſommeil, deux de ceux qui m'auoiẽt recouru s'approcherent de moy, & me conuierent de m'aller repoſer ſur vn mattelas qu'ils auoient fait mettre dãs le vaiſſeau, ie n'oſay leur refuſer ce contentement, me ſemblant qu'il y euſt eu de la honte pour moy de leur deſobeyr, apres le bien-fait que i'en auois receu; de cette ſortie ie conſẽtis à tout ce qu'ils voulurent, & dés que nous fuſmes tous trois aſſis, le premier qui parla me dit tant de choſes de la ioye qu'il auoit de m'auoir rẽdu ce ſeruice, qu'apres mille remerciements, ie fus curieux d'apprendre ſon nom, il me reſpondit

qu'il ſe nommoit Palemon, & qu'il eſtoit Seguſien : alors me remettãt en memoire ce que i'auois oüy racõter des auantures d'Vrſace, & me ſouuenant qu'vn homme du meſme pays, & ce me ſembloit du meſme nom, l'auoit autrefois empeſché de ſe tuer, ie luy demanday incontinent ſi ce n'eſtoit point luy, qui en Italie auoit dõné ce fauorable ſecours àce Cheualier: Il me dit auſſi-toſt que non, qu'il eſt bien vray qu'vn Seguſiẽ auoit retiré Vrſace des bras de la mort, mais qu'il ſe nommoit Celadon, & non pas Palemon, alors me panchant vn peu contre luy, quoy que c'en ſoit, luy dis-ie, voſtre ſecours m'apprend que les Dieux ſont bien amis de voſtre patrie, puiſqu'ils y font naiſtre des hommes ſi charitables & ſi neceſſaires; & ne doutez pas de cette derniere action que vous auez faitte en ma faueur, ne treuue dans le Ciel vne recompenſe bien grande: puis en l'embraſſant, pour le moins, adiouſtay-ie vous deuez eſtre aſſeuré, que ſi ie puis, Olicarſis n'en ſera iamais ingrat.

A ce nom d'Olicarſis, celuy qui eſtoit à l'autre coſté de moy, & qui peut eſtre commẽçoit de ſommeiller s'eſueilla comme en ſurſaut & ſe tournant tout à fait à moy, me demanda ſi ie n'auois pas nommé Olicarſis, & ce que i'en auois dit; ie luy reſpondis alors qu'il eſtoit vray que ie l'auois nommé, & que ç'auoit eſté en aſſeurãt Palemon, que ie recognoiſtrois en tou-

tes ſortes d'occaſions, le bon office qu'il m'auoit rendu: Vous portez-là, me dit-il incontinent, le nom d'vn homme, de qui l'eſtime eſt bien grande dans le monde; & ſoubs la faueur duquel vous ne manquerez pas d'amis en quelque lieu que vous puiſſiez aller; Ie reſpondis à cela le plus honeſtement qu'il me fut poſſible, mais ſans que ie vous raconte ce que la bonne opinion qu'il auoit de moy, luy fit dire à mon aduantage, ie vous diray ſeulement qu'en moins de rien, ie fus recognu pour celuy qu'ils cherchoient, & qu'apres auoir receu la lettre de Damon, leur ayant dit que i'auois dequoy ſatisfaire au deſir qui leur auoit fait entreprendre ce voyage, ie les remplis de tant de contentemẽt, qu'à peine purent-ils dormir de toute la nuict. Ils ſceurẽt que mon deſſein eſtoit d'aller à Rome pour viſiter Olimbre, ſi bien que m'ayant propoſé qu'il ne me ſeroit pas difficile de faire le voyage par terre, & que ſi ie voulois voir Damon & le Foreſt, ie ne me deſtournerois que de trois ou quatre iournees, ie treuuay bon qu'on nous miſt en terre, ce qu'on fit ſur la pointe du iour.

Deſlors ils me parlerent de guerir Celidee, & me firent voir les petits battons enſanglantez, mais la croyance que i'auois de pouuoir panſer bien-toſt ſes bleſſures meſmes, fut cauſe que ie les priay de remettre cette gueriſon iuſqu'à ce que nous fuſſions icy. Ils ne m'en preſſerent

donc plus, mais ayans ſceu que i'auois enuie de voir la ville des Maſſiliens, à cauſe que c'eſtoit là qu'Vrſace & Olimbre auoient demandé le poiſon, ils y vindrẽt auecque moy, & de là paſſans dans le pays des Allobroges, nous viſmes Vallence, où la beauté du lieu nous ayant conuiez de ſejourner vn iour, outre quantité de merueilles, nous fuſmes curieux de voir le tombeau de Tullia, fille de Ciceron, qu'vne voûte fort longue & aſſez haute, conſerue contre le débris d'vne Colline qui en eſt proche, & où l'on dit qu'vn de ſes Amants verſa tant de larmes, qu'Amour en fit vne fontaine, qui depuis n'a iamais pû tarir. De là nous laiſſaſmes à main gauche vn ſuperbe Chaſteau, qu'on nous dit que Turnus auoit fait baſtir, puis ſuiuans contre-mont le Rhoſne, la nuict nous ſurprit à trois lieuës prés de Vienne. Nous fuſmes donc contraints de ne paſſer pas plus outre, à cauſe qu'il nous euſt fallu trauerſer vn grand bois, & fort dangereux, & particulierement alors, que l'armee des Francs ayant eſté congediee, pluſieurs ſolduriers attendoient les hommes ſur les paſſages, & les voloient, ou les aſſaſſinoient: mais combien il eſt difficile d'éuiter ce que les Deſtins ont reſolu, le lendemain eſtans partis de fort bon matin, nous n'euſmes pas fait enuiron vn quart de lieuë, que nous fuſmes rencontrez par douze ou quinze de ces voleurs. D'abord ils *ſe rangerent en haye*, & feignirent au cõmen-

cement de nous demander l'aumoſne, mais
peine euſmes-nous le temps de leur témoign
que nous auions enuie de leur donner quelq
choſe, que trois des plus grands ſaiſirent la b
de de nos cheuaux, & les autres ſe jettan
corps perdu ſur nous, nous traiſnerent en ter
Halladin fit bien toute la reſiſtance qu'il pû
Palemon auſſi, qui ayant mis aſſez prom
mẽt la main à l'eſpee, ne vid pas pluſtoſt pr
dre les reſnes de ſon cheual, qu'il en deſc
gea vn ſi grand coup ſur la main de celuy
s'en eſtoit ſaiſi, qu'il la luy couppa entieren
mais cõme il nous eſtoit impoſſible de re
à tant d'hommes, & meſme qui eſtoient a
auantageuſement, à cauſe qu'outre leurs é
ils portoient chacun vn grand poignard,
la coquille eſtoit capable de leur couurir la
tié du corps, cette reſiſtãce ne fit que les ir

:, te punira de l'outrage que tu as fait à ſa
diſant cela, bons Dieux que ce ſouuenir
nne, il luy plongea cinq ou ſix fois ſon
ırddãs le corps. Il eſtoit attaché ſi présde
qus ie pûs voir quand ſes yeux me dirent
ıier adieu, car la parole (qui nous eſtoit
te, à cauſe que de peur que nous criaſ-
ɔn nous auoit mis vn mouchoir deuant la
e) ne nous pût iamais ſeruir en cette oc-
; & moy qui croyois que ſa mort ne de-
oit la mienne que d'vn moment, i'auouë
luy reſpondis auſſi des yeux, & qu'en cet
ie taſchay de diſpoſer mon ame à le ſui-
s regret. Mais ie ne ſçay ſi mon âge re-
ces voleurs dans quelque reſpect, ou ſi
deſſein de me faire mourir le dernier, ils
t reſolu de rendre mon trépas plus ſenſi-
: y a, que ie vis qu'à peine Palemon auoit
le dernier ſoûpir, qu'ils ſe tournerent du
'Halladin, & comme ils eſtoient ſur le
de luy faire ſentir la fureur de leurs ar-
out à coup l'vn d'entr'eux, qui ſembloit
quelque authorité particuliere, & qui
:u le loiſir de le conſiderer attentiue-
fit ſigne à ſes compagnons qu'ils atten-
, & qu'il auoit quelque choſe à luy de-
:r. A ce commandemẽt ils s'arreſterent,
ıõme s'eſtant vn peu dauantage appro-
Halladin, pour luy oſter le mouchoir
ıoit deuant la bouche, luy demanda d'où

il eſtoit party ce meſme iour, de Roſſillon, luy reſpõdit-t'il, & qu'auez-vous fait deuãt que partir? reprit cet homme, i'ay eſté, luy dit Halladin, au Tẽple; & perſonne n'a-t'il parlé à vous? cõtinua cet homme, Halladin alors y ayant vn peu penſé: Non repliqua-t'il, ſi ce n'eſt vn ieune ſoldurier, qui m'a dit auoir eſté à la priſe de Calais, & qui n'ayant pas des commoditez pour ſe retirer en ſa maiſon, eſtoit cõtraint d'implorer la charité des honneſtes gens; luy auez-vous donné quelque choſe? adjouſta cet homme, ie luy ay donné, reſpondit Halladin, vne petite piece d'argent, qui eſtoit la ſeule monnoye que i'auois alors ſur moy: Ce bien-fait, reprit incontinent cet homme, ſera la cauſe de ma mort ou de ta vie. Diſant cela, il retourna à ſes compagnons, & les perſuada ſi bien, qu'enfin il obtint la vie de cet Eſcuyer: il eſt vray, que de peur qu'il les accuſaſt, ou qu'il les reconneuſt, ils luy boucherent auſſi-toſt les yeux, & l'ayant deſtaché de l'arbre, le mirẽt ſur ſon cheual, le viſage tourné cõtre la crouppe, les bras liez derriere le dos, & les jambes attachees ſous le ventre du cheual. En cette poſture ils luy donnerent les champs, non pas ſans faire de grands éclats de rire, & cependant que trois ou quatre s'amuſoiẽt à chercher dans les habits qu'ils m'auoient oſtez, la clef du petit coffre qui eſtoit encore attaché ſur mon cheual, les autres s'en vindrent à moy pour m'égorger: mais à peine furent-ils à

sou quatre pas de l'arbre où i'eſtois garrot-
que nous ouyſmes de grands cris, comme
ne perſonne eſpouuantee. Auſſi-toſt la
eur les ſaiſiſt, & ne ſçachans ce que ce pou-
eſtre, la crainte d'eſtre pris, fit qu'ils ne ſon-
ent plus qu'à la fuitte. Ils ſe ſauuerent donc
a plus grande haſte qu'ils peurent, d'autant
ux que les cris que nous auiõs ouys redou-
ient touſiours plus fort, & que la voix s'ap-
chant, & ſe rẽdant à chaſque moment plus
te, ils crurẽt que ce pouuoit bien eſtre Hal-
n, qui amenoit quelqu'vn pour les ſurpren-
au meſme lieu où ce meſchant acte auoit
commis. Ainſi à peine les eus-ie perdu de
ië, que tournant l'œil du coſté d'où venoit
e voix ſi effroyable, ie vis à trauers les ar-
svn homme ſeul, à qui la frayeur rendoit les
ix eſgarez & farouches; il tenoit quelque-
les mains jointes enſemble, quelquefois il
portoit à ſes cheueux, comme pour ſe les ar-
her; d'autrefois il ſe mettoit à genoux, com-
vn homme qui demande miſericorde, puis
ſtant releué, il couroit dix ou douze pas auec
e viſteſſe incroyable, mais touſiours criant
plaignant, auec vn ton de voix, qui faiſoit
n paroiſtre la violence de ſa fureur. Il ne
pas pluſtoſt auprés de moy, que ie voulus
rler, pour le ſupplier de me retirer de la peine
i'eſtois: mais, outre que le mouchoir que i'a-
is deuant la bouche me le defendoit abſolu-

gez, ie vous ſupplie, en quel eſ
eſtre, & combien ſon repos me d
quietude, puis que la crainte qu
reuinſſent acheuer leur mauuais d
ſembler ſon ſommeil plus long d
n'auoit eſté: Car en effect, il ne de
py que deux heures, durant leſque
jours pour mon entretien, l'ho
mot preſque ineuitable, & l'object
auanture de Palemon.

Cependant Halladin eſtoit
bourg d'où nous eſtions partis le n
ſe que ſon cheual en prit le chemi
qu'il ſe ſentit en liberté. Et certes
y fut bien plaiſante en meſme tem
deplorable; car eſtant nud, & atta
ie vous ay dit, au commencement l

n'euſt jetté ſur Halladin vn long manteau qu'il portoit. Auſſi-toſt apres il le deſtacha, & dés que cet Eſcuyer pût parler, il luy raconta l'accident qui nous eſtoit arriué, auec tant de ſouſpirs & de larmes, que ce Sacrificateur eſmeu de compaſſion, & le peuple qui l'auoit deſia enuirõné de tous coſtez, ne pouuãt ſouffrir vne ſi grande meſchanceté, firent incontinent armer la Iuſtice, pour eſſayer de ſurprendre ceux qui nous auoient traittez ſi indignement. Cela arriua au meſme temps, que cet hõme qui eſtoit tombé auprés de moy s'eſueilla, ou pluſtoſt reuint de ſon aſſoupiſſement, & Dieu ſçait ſi i'eus peur qu'il continuaſt ſon chemin ſans m'auoir ſecouru: Enfin, de fortune, il tourna les yeux ſur moy, & me voyãt en l'eſtat que ie vous ay dépeint; & auprés d'vn corps, de qui l'ame s'eſtoit deſrobee auec le ſang par cinq ou ſix grandes bleſſures, il en fut tellement ſurpris, qu'il en demeura comme immobile: Ie reconneus bien à ſes yeux que le ſommeil l'auoit remis, car il n'auoit plus le regard farouche, mais y voyant vne compaſſion meſlee d'vn extréme eſtonnement, ie commençay d'eſperer qu'il auroit quelque pitié de moy. En effect, il me vint deſlier aſſez promptement, & m'ayant aydé à ramaſſer mes habits, ie n'en fus pas pluſtoſt couuert, que le remerciant du bon office qu'il m'auoit rendu, ie luy contay tout le ſuccés de noſtre deſaſtre: Il me teſmoigna d'eſtre

bien fort touché de l'infortune de Palemon & de la mienne, & m'ayant conſeillé de retourner au lieu d'où i'eſtois party le matin, pour faire informer de cette meſchanceté, & pour donner à Palemon vne ſepulture honorable, il s'offrit de m'y accompagner. Ie crus donc ſon conſeil, & m'eſtant remis ſur mon cheual, ie le priay de monter ſur celuy de Palemon, que ces voleurs n'auoient oſé emmener, de peur, cõme ie croy, d'eſtre trop facilement conuaincus, s'ils euſſent eſté ſurpris auec cette marque de leur delict; mais à peine euſmes nous regagné le grãd chemin, que nous viſmes venir plus de deux cens perſonnes qu'Halladin cõduiſoit. Cet Eſcuyer croyoit me treuuer mort, ce qui fut cauſe qu'auſſi-toſt qu'il me vid, il ſe vint jetter à mon col, & me fit des careſſes extrémes: Apres cela nous retournaſmes où Palemõ eſtoit reſté, que Halladin & moy ne reuiſmes pas pluſtoſt, que le regret de ſa perte faillit à nous faire mourir. Enfin apres l'auoir fait emporter & enſeuelir auec hõneur, Halladin reprit ſes habits, & quãtité de ceux du Bourg ayãs voulu nous accompagner iuſques hors du bois, ce qui nous reſtoit du iour nous mena iuſqu'à Vienne. Là Halladin m'ayant tiré à part, & m'ayant repreſenté combien d'empeſchemens me pouuoient oſter les moyens de donner à Celidee la gueriſon qu'il eſtoit venu chercher ſi loing, il me preſſa fort de haſter ce contentemẽt à Damon, que

lés le lendemain ie pris les petits baſtons enſanglantez, & les traittay, comme ſi i'euſſe panſé les bleſſeures meſmes. Ie ne doute pas que l'effect n'en ait eſté bien prompt, car en la compoſition de cet Onguent, dont ie voulus apporter vne petite boëtte pour Olimbre, ie n'auois oublié aucune des choſes qui le pouuoient rendre extraordinairement ſubtil; & de bonne fortune, quand ie partis de Carthage, il n'y auoit pas plꝰ d'vn mois que ie l'auois acheué, biẽ qu'il y euſt prés d'vn an que i'en auois commencé la compoſition; car outre les huiles qu'il faut titer, comme huile de lin, & huile roſat, il faut encore du Bol Armenien, du ſang d'vn homme, de la Mommie, de la graiſſe d'vn corps humain, & ſur tout, de la mouſſe qui ſoit cruë ſur la teſte d'vn mort expoſé à l'air. Ainſi ie n'eus pas pluſtoſt panſé tous ces petits baſtons, que nous partiſmes, & cet homme qui m'auoit ſecouru, ayant ouy nommer à Halladin le nom de Foreſts, il nous ſupplia de permettre qu'il y vinſt auecque nous; mais parce qu'à tous moments ie me reſſouuenois du peril d'où ſa rencõtre m'auoit retiré, auſſi-toſt que nous fuſmes en chemin, ie luy demanday le plus ciuilement que ie pûs, quelle bonne fortune l'auoit amené ſi à propos, & d'où pouuoit proceder le tranſport où ie l'auois veu: auſſi-toſt il hauſſa les yeux au Ciel, puis les portant ſur moy auec vn *grand ſouſpir, helas!* me dit-il, que ce que

pourueu que vous me permettiez d
reſter pas long-temps de peur que
ne me porte aux extremitez où v
deſia veu: A ce mot il ſe teut, con
pour ſe remettre vn peu, puis cepen
ladin eſloigné de nous de vingt-cin
pas s'amuſoit à s'entretenir ſeul, il
role de cette ſorte.

Sçachez donc mon pere, que n
Azahyde, & que i'ay tiré ma naiſſ
les Allobroges, d'vn pere qui a to
en particuliere conſideration dans
le Lac de Lenian baigne de ſes eau
ſes: & parce qu'à peine fus-ie capab
que cette prouince ſe trouua enuel
les troubles, à cauſe qu'on vouloit c
dioch Roy des Bourguignõs, tout c

belle & honneſte femme, que ie ne garday
n an, car elle mourut en couche, apres m'a-
laiſſé vne fille pour gage de ſon amour;
que auſſi toſt apres, Aëtius grand Capitai-
ut le gouuernement de la Gaule, & recom-
ant les premiers deſſeins que les Romains
ient faits ſur nous, ſe mit en eſtat de les faire
ſir; cela fut cauſe qu'Abariel, tel eſt le nom
non pere, ne pût iamais me retenir auprés
a perſonne, car mon humeur qui auoit treu-
quelque particuliere ſatisfactiõ dans le ſang
carnage, fut plus forte que toutes les per-
ſions qu'il employa pour m'empeſcher de
ãdonner. Ainſi ie partis, & iuſqu'à ce qu'Aë-
euſt cõmandement de nous laiſſer en paix,
ie ceſſay d'eſtre des premiers à tous les com-
s, à toutes les priſes de place, & à tous les pil-
es qui furent faits. Vne fois entr'autres m'e-
nt tombé en partage de parfaitement belles
es, ie les dõnay en échange d'vn ieune gar-
, de l'âge de cinq ou ſix ans, nõmé Syluan-
, & qu'on me dit auoir eſté deſrobé à quel-
s lieuës au delà du Rhoſne & de la prouince
ẽnoiſe; l'aſpect de cet enfant me plût ſi fort,
ie fis deſſein de l'eſleuer ſoigneuſemẽt iuſ-
en l'âge de deux ou trois Luſtres, & apres
a d'en retirer du ſeruice, comme d'vn hom-
qui m'euſt eſté obligé de la vie. Pour cet ef-
t, la paix ne nous fut pas pluſtoſt accordee,
ie l'emmenay chez moy, & le fis voir à

mon pere, comme le plus glorieux butin
i'euſſe fait: Mais ie vous ſupplie de remarq
icy vn eſtrange effect de la Prouidence diui
cet enfant deſtiné par moy àvne ſeruitude e
nelle, ne parût pas pluſtoſt aux yeux de n
pere, que ſe ſouuenant du peu de ſupport
auoit eu de moy à cauſe de mon naturel bo
lant & prompt à entreprendre, il deſſei
d'eſleuer ce ieune garçon, & d'y eſtablir le
dement de ſes plus douces eſperances. C
reſolution ne fut pas ſi cachee, qu'elle nev
en ma connoiſſance, de ſorte que commen
à preuoir vne partie de ce qui arriua depuis
ſay de toutes ſortes d'artifices pour arreſt
cours de cette bonne volonté naiſſante: M
toutes mes inuentions furent inutiles, car
pere me l'ayant vſurpé comme ſien, l'enu
aux Eſcholes chez les Maſſiliens, d'où il re
ſi ſçauant & ſi bien fait, qu'il faut que i'a
que quelque enuie que i'euſſe conceuë co
luy, ie n'eus iamais le iugement ſi trouble
ie ne reconneuſſe bien que l'affection de
pere ne pouuoit auoir vn object plus di
d'eſtre eſtimé; toutefois la crainte que
qu'Abariel qui m'auoit fort peu donné de
(s'eſtant reſerué la libre diſpoſition de to
qu'il poſſedoit) ſe laiſſaſt ſi fort emport
cette amour, qu'il vouluſt luy faire que
auantage à mon prejudice, fut cauſe qu
fis deſſein de ne m'oppoſer pas ſeuleme

ſa fortune, mais à ſa vie ſi l'occaſion s'en preſentoit.

Cependant la fille que i'auois euë, n'eſtoit pas moins creuë de beauté, que de corps & d'eſprit; ſi bien qu'eſtant alors en âge d'eſtre mariee, mon pere propoſa de la donner à Syluandre, & de fait ie fus contraint de prendre là le ſujet de ma vengeance, car ayant commandé à ma fille de faire accroire à mon pere que ie ne conſentirois iamais à ce mariage, & qu'il eſtoit à propos qu'elle l'eſpouſaſt ſecrettement, ie fis ſi bien que le pauure Syluandre ayant pris aſſignation à vne certaine heure de la nuict, pour monter par vne feneſtre qui regarde ſur le lac, ie me treuuay dans la chambre, & comme il fut à moitié monté, ie couppay la corde & le fis tomber dans l'eau, où l'ayant comme accablé de coups de pierre, iamais depuis on n'a eu nouuelles de luy.

Vous pouuez bien iuger, mon pere, que quand ie n'aurois iamais commis d'autre crime que celuy-la, c'eſt aſſez pour meriter les chaſtimens que les Dieux reſeruent aux plus coupables; mais comme ſi le Ciel euſt voulu me faire remarquer parmy les hommes, comme vn exemple d'auarice & de cruauté, il voulut me ſurcharger d'autres faits auſſi peſants pour le moins & inſupportables. Sçachez donc qu'auſſi-toſt que Syluandre fut noyé, ie fis ſemblant d'accourir le premier au bruit, &

commanday à ma fille, ſur peine de la vie, de dire que la corde s'eſtoit rompuë d'elle-meſme, & de rejetter ainſi ſur le malheur, vn effect dont i'auois eſté la ſeule cauſe. Elle n'y manqua point, & moy-meſme apres auoir paru à la feneſtre, courus viſtement ſur le bord, où ayant treuué Abariel, ie luy fis le recit de ce funeſte accident, non pas comme il eſtoit arriué, mais comme ie voulois qu'on le creuſt: D'abord il recourut aux larmes & aux cris, puis voyant que ſon déplaiſir ne pouuoit auoir de remede, il eſuanouyſt, en ſorte que ie creus qu'il auoit rendu l'eſprit. Nous l'emportaſmes donc dans ſon lict, où eſtant reuenu de ſa paſmoiſon, & me voyant auprés de luy, il tint quelque temps les yeux arreſtez ſur moy, puis auec vn grand ſouſpir: Confeſſe la verité, me dit-il, traiſtre & barbare Azahyde, tes artifices ne ſont-ils point

les & plus grands : disant cela, la voix cõmen-
a à luy desfaillir, & quelques-vns de nos parẽts
ui estoient accourus au bruit qui se fit dans ce
esordre, firẽt tout ce qui leur fut possible pour
e consoler ; mais comme il estoit dans vn aage
decrepite, il se trouua si foible pour resister aux
coups de cette douleur, que nous iugeasmes
ien qu'il ne passeroit pas la nuict : ce que voyãt
ma fille, & s'imaginãt de pouuoir gaigner quel-
que chose sur luy, elle s'approcha de son oreille,
& l'entretint fort long-temps. I'eus peur vne
ois qu'elle luy racontast ma meschanceté, car
lle seule en estoit tesmoing, & certes n'eut esté
ue ie creus que cela fortifieroit le soupçon que
'auois desia remarqué en mõ pere, ie n'eusse ia-
ais permis qu'elle eust parlé à luy : Cela fit que
'obseruay exactement leurs mouuements afin
'y remedier, si i'eusse remarqué qu'il y eust eu
le l'aigreur : mais au contraire il sembloit qu'à
on discours l'esprit d'Abariel se remettoit vn
eu ; toutefois r'entrant enfin dans sa premiere
oiblesse, & hausſant vn peu la voix : Ma fille,
uy dit-il en luy prenant la main, tu vois bien
ue ie ne sçaurois auoir assez de vie pour m'as-
urer de ce que tu dis, & c'est pour cela que ie
eux croire, que ce remede que tu as voulu
õner à mon mal, vient plustost de la pitié que
u as de ma peine, que d'aucune verité qui t'ait
bligee à m'en parler ainsi ; laisse-moy donc
nourir ma chere fille, & ne t'oppose plus à la

neceſſité qui fait que ie te quitte, que ſi i'ay encore quelque authorité ſur toy, commence d'obeyr aux derniers commandements que ie te veux faire: Va t'en dés à cette heure chez mon frere, dit-il, luy monſtrant vn mien oncle, ie luy laiſſeray dequoy te pourueoir d'vn ſortable party, & ſur tout ne vis auprés de ton pere que le moins que tu pourras, puis qu'il ne t'a iamais eſté vn aſſez bon exemple d'honneur & de vertu. A ce mot il la baiſa, & pria mon oncle de l'emmener, ce qu'il fit, puis ſe tournãt à moy: Ie te laiſſe, me dit-il, ce bien dont tu as eſté ſi auide, ſouuiens-toy que ie t'aduertis que tu ne ſeras iamais moins riche que lors que tu croyras l'eſtre dauantage: Ie ne ſçay qu'elle ſecrette opinion les Dieux nourriſſent dans mõ eſprit, mais ie meurs aſſez mal ſatisfait de tes deportemens: Veüille la diuine bonté que toutes mes apprehenſions ſoient fauſſes, que ſi elles ſont vrayes, ſois aſſeuré que ie te ſeray vn bourreau eternel & que ie ne ſeray pas le moindre ver de ceux qui rongeront ta conſcience.

Ces paroles qu'il prononça auec aſſez de peine, furẽt preſque les dernieres qu'il profera, car à peine eut-il encore adiouſté le mot d'Adieu, que ſon ame nous laiſſa ſon corps tout froid & tout paſle. Ce coup m'esbranla viſiblement, car deſlors ie parus preſque auſſi mort que luy, & les derniers diſcours qu'il m'auoit tenus, outre le repentir de ma faute qui commençoit de me

preſſer vn peu, firent qu'en cet inſtant ie portay enuie à l'eſtat où ie le voyois reduit. Toutefois cachant, le mieux qu'il me fut poſſible, le reſſentiment de mon crime ſoubs les larmes qu'il m'eſtoit permis de donner à ce treſpas, ie fis ſi bien qu'au lieu de me cõdamner, on me loüa de la douleur que ie teſmoignay en cette derniere perte. Ie fis dreſſer pour mõ pere vn monumẽt aſſez honorable à vn homme de ſa cõdition, & à peine les derniers deuoirs furent rendus, que cherchant vn moyen pour eſtouffer abſolumẽt la memoire de ma faute, m'imaginant bien que ie ne ſerois iamais en repos, tant qu'il reſteroit au mõde quelqu'vn qui la pourroit deſcouurir, ie me portay preſque au plus barbare deſſein qui ſoit iamais entré dans la penſee d'vn homme; & puiſque i'ay reſolu de fier toutes choſes à voſtre diſcretion, ie vous diray que i'eſtois ſur le poinct de preparer du poiſon pour donner à ma fille, quãd i'appris qne l'horreur comme ie croy d'eſtre nee d'vn pere ſi meſchãt, luy auoit oſté le deſir de viure dans le monde, & l'auoit portee à ce confiner parmy les Veſtales qui ſont le long du Lac, ſous la charge d'vne qu'on nomme Bellinde. Ainſi tout à coup me voyant ſans pere, ſans fille, mais non pas ſans crainte d'eſtre quelque iour conuaincu de la trahiſon que i'auois faite à Syluandre, ie voulus commencer à ioüyr des heritages qu'Abariel m'auoit laiſſez: mais i'eſprouuay bien alors,

qu'il auoit eſté veritable prophete, & qu'il n'eſt point d'homme riche que celuy qui eſt cõtent, puis que parmy l'affluence de tant de biens ie me treuuois mille fois plus pauure que lors que i'en auois eu moins; que ſi ie penſois faire reüſſir vn ſeul des deſſeins qui m'auoient fait deſirer de ſucceder aux poſſeſſions de mon pere, i'y treuuois de l'impoſſibilité, ou dans la choſe meſme; ou dans mon humeur: car en effect ayãt quelquefois ſouhaitté d'auoir du bien pour faire bonne chere, alors que ie n'en manquay pas, ie mãquay d'appetit, & iamais depuis la perte d'Abariel, on ne m'a preſenté de viande qui ne m'ait fait mal au cœur: ſi ie m'eſtois imaginé que i'aurois plus de commodité pour receuoir mes amis, ie voyois alors que ie n'auois plus d'amis au monde, puis que me recognoiſsãt cõpable d'vn crime ſi peu remiſſible, ie me figurois que tous les hommes eſtoient mes Iuges, & que mes parents meſmes ne m'approchoient iamais, que pour me conduire au ſupplice que i'auois merité. Ainſi ne trouuãt plus de paix dans la ſocieté, ie recourus à la ſolitude, & pour cela, ie me retiray en vne maiſon que i'ay aux champs, mais mon peché qui me ſuiuoit par tout ne me donna pas plus de relaſche là qu'ailleurs; au contraire, comme ſi le Ciel euſt voulu me punir par moy-meſme, il permit que durant plus d'vn mois ie n'eus iamais de penſees que celles de ma faute, & de-

punition que i'en pouuois encourir. Ce qui me troubla de ſorte, que ie recognus ſenſiblement que peu à peu ma raiſon ſe perdoit dans la violence de ce reſſentiment, d'autant mieux, que comme ie vous ay dit, ne pouuant manger qu'auec vne extreme cõtrainte, le peu de nourriture que ie prenois aydoit beaucoup à m'oſter ce peu qui me reſtoit de iugemẽt & de ſanté. Ie combattis quelque temps cõtre la naiſſance de ce mal; mais les Dieux qui voulurẽt appeſantir leurs mains ſur moy, me firent bien-toſt eſprouuer qu'ils pouuoient donner aux mortels des peines plus grandes que celles qui prouiennent de la perte de la raiſon: & de fait, vne nuict que i'eſtois enfermé dans ma chambre, & couché dans mon lict, où ie croyois pouuoir repoſer, puis qu'il y auoit deſia quelque temps que ie n'auois pû dormir d'vn bõ ſommeil, il me ſembla, mais pourquoy dis je, il me ſembla, puiſque ce que i'ay à vous raconter eſt vray, i'ouys, dis-je, tout à coup, ouurir la porte, auec vn bruit eſpouuentable, & ſoudain que i'eus porté curieuſement la veuë, pour apprẽdre cé que c'eſtoit, ie vis Abariel couuert de sãg en pluſieurs endroits, tenant dans l'vne de ſes mains vn flambeau allumé, & dans l'autre vn cœur percé de trois ou quatre couſteaux: il auoit deuant ſoy l'vne des Furies, & les autres deux à ſes coſtez, toutes trois portants vn flambeau comme luy, & armees *dans l'autre main de* foüets retors, qui ſe ſepa-

roient en diuerſes pointes; Dieu ſçait combien cette veuë me ſurprit, & plus encore ſon abord, car s'eſtant approché de mon lict; Azahyde, me dit-il, voy-tu ce cœur que ie te preſente tout percé? c'eſt le meſme, que les traits de ta deſobeyſſance ont fait mourir, & parce que la Iuſtice des Dieux doit eſtre vn iour touchee de ton repentir, pour ne te priuer pas des delices d'vne ſeconde vie, elle a ordõné que tu ſouffrirois vn chaſtiment ſecret, pour vn crime, dont ta ſeule conſcience t'accuſe; diſant cela, ſans que ie le viſſe preſque mouuoir, il ſe retira deux ou trois pas, & faiſant vn certain ſigne aux Furies qui l'accompagnoient, auſſi-toſt elles ſe ſaiſirent de moy, & cependant que l'vne me faiſoit deuorer le ſein par des ſerpẽts, l'autre me bruſloit de sõ flãbeau, & la troiſieſme me deſchirãt de coups, au lieu de s'amolir, ſembloit accroiſtre ſa rage par mes cris & par mes plaintes. Ie ne ſçay ce que ie ne fis point pour toucher l'ame de mon pere, ie me iettay cent fois à genoux, mais lors que ie penſois luy embraſſer les iambes, ie ne trouuois que du vent, parce qu'il fuyoit ma rencontre, de peur, comme ie croy, que mõ ſupplice finiſt auec ſa colere. Ie fus dãs ce tourmẽt plus d'vne heure, apres laquelle vn ſi grand aſſoupiſſemẽt me ſaiſit, qu'il dura iuſqu'au iour; & lors que ie m'eſueillay, m'imaginant que ie trouuerois ſur mon corps les marques de la peine que i'auois enduree, ie fus tout eſtonné, quand ie n'y vis

ne ſeule playe qui teſmoignaſt le traittemens ie i'auois receu. Cela me fit iuger que cette engeance eſtoit bien diuine, puis que mon me ſeule la reſſentoit, & penſant que les ſacrifices en pourroient arreſter l'effect, i'en fis faire pluſieurs; mais pour cela mon mal ne laiſſa as de continuer, de ſorte que preſque tous les uict iours ie ſouffrois vne fois le meſme ſupplice dont ie vous ay parlé. Enfin, ne pouuant reſque, ny viure, ny mourir dans la rigueur vne peine ſi extraordinaire, ie fus inſpiré 'aller conſulter vn Oracle, qui me reſpondit ecy.

ORACLE.

VA, mais cherche vn lieu que Neptune
S'eſt veu contraint d'abandonner;
'eſt là qu'vn Eſtranger parlant de ta fortune
era les Nymphes eſtonner:
Mais retiens bien ces mots; ton malheur Azahyde
mais ne ſe terminera,
u celuy qui te rend coupable d'homicide,
e voyant te pardonnera.

Cet Oracle, où ie ne peus r en compren- e, ſinon que ie ne guerirois iamais, iuſqu'à que celuy que i'auois tué m'euſt veu, & euſt pardonné mon crime, me mit dans

vne telle confuſion, que voyant cet effect impoſſible, ma fureur ſe redoubla: toutefois vn Vacie m'ayant repreſenté qu'il ne falloit point que ie deſeſperaſſe de la bonté des Dieux, me remit vn peu l'eſprit, & me dit, que ſi ie deuois eſtre ſecouru en mon mal, ce ſeroit ſeulement dans le Foreſts. Ie me mis donc incontinent en chemin, & à peine fus-je entré dans le bois, où ie vous trouuay hyer, que ie vis le meſme Abariel, auec les meſmes furies au milieu de mon chemin; auſſi-toſt ie me iettay dans le plus eſpais des arbres, pour éuiter vne rencontre qui m'eſt ſi funeſte, mais il m'attaigniſt bien-toſt, & comme ſi ma fuitte l'euſt offenſé, ie proteſte que ie n'ay iamais receu de ſi mauuais traittement que celuy que i'eus alors, ce fut la cauſe pour laquelle vous me viſtes dans vn tranſport qui vous toucha de compaſſion, comme d'eſtonnement, & qui me fit faire les cris que vous ouyſtes, que ie veux deſormais benir, puis qu'ils ont produit, en vous ſuiuant la vie, vn effect qui me ſera agreable tant que ie viuray.

Ce fut là, continua Olicarſis, tout ce qu'Azahyde me dit, & bien que ie creuſſe abſolument que toute cette fureur n'eſtoit que l'effect d'vne imagination extremément bleſſee, ie ne laiſſay pas de iuger, en voyant l'Oracle, qu'il me fit lire deux ou trois fois, que ce mal

pueroit difficilement ſon remede: & de fait
ntoſt en nous promenant dans ce bois ce
nſport la reprit, & luy a fait faire des actions
eſtranges, qu'il eſt impoſſible que ie m'en
uienne, ſans en auoir vne extréme horreur,
vne extréme pitié.

Adamas alors qui l'auoit eſcouté auec vne
:ention nompareille, prenant la parole, les
ieux, dit-il, ſont ſi iuſtes & ſi bons, que ia-
ais ils n'enuoyent aux hommes, plus de mal
'ils n'en peuuent ſupporter; & nous en pou-
ons trouuer vn teſmoignage en Azahyde,
ui a pû ſubſiſter parmy de ſi furieux mouue-
ens, & qui toutefois a eſté puny de la volon-
qu'il a euë de faillir, qui a fait la plus grande
rtie de ſon crime: car il faut que vous ſça-
iez que ce Syluandre, qu'il penſe eſtre mort,
l'eſt pas, à cauſe qu'ayant eſté aduerty par
fille meſme, de la trahiſon qu'il auoit
aſſee contre luy, il attacha à la corde
s habits pleins de ſable, & puis ſe ſauua quand
les eut ouy tomber dans le Lac. Cela me fait
ger, que de quelque qualité que ſoit ſon
al, ou d'imagination ou autrement, il pour-
bien-toſt eſtre guery, puis que Syluandre,
i eſt en ce pays depuis pluſieurs Lunes, le
erra de bon œil ſans doute, & ne luy refuſera
pardon, d'où cette gueriſon depend: ainſi
ous verrons en tout l'accompliſſement de
Oracle; puis que c'eſt icy le lieu que Neptune

Salamandre

LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE

LIVRE VNZIESME.

LE recit d'Olicarſis, & ce qui arriua à Celadon, à Syluandre, à la Bergere Aſtree, & à Diane, tant à la fontaine de la verité d'Amour, que deſ qu'ils eurent eſté portez dans la mai- d'Adamas, occupa toute cette iour-, de ſorte que la nuict approchoit t, quand Amaſis, qui eſtoit deſia ar- ee au Palais d'Iſoure, enuoya vn cha- t à Galatee, afin qu'elle l'y vinſt trou- auec Roſanire, Dorinde, & les autres elles auoit amenees en ſa compagnie.

iupplia de luy faire l'honneur d
lendemain; Galatee promit d'e
la permiſſion, & apres auoir teſm
que regret, dequoy elle n'auoi
temps d'entretenir Aſtree, elle s
reſoluë de mieux employer le l
permettroit de la reuoir.

Auſſi-toſt qu'elles furent aupr
elles luy rendirent vn compte e
ce qu'elles auoient veu, & apres
conté les frayeurs qu'elles auc
cauſe de cet enchantement, elle
qu'Amour deuoit encore pronor
racles, & qu'il auoit commandé
laſt conſulter, cette nouueauté
dans l'ame de la Nymphe vn d
ſter, ſi bien, que ſans que Galate

ſoit eſtre enuoyé de la part de Sigiſmond, Dorinde le receut auec vn viſage bien plus doux qu'elle n'euſt fait, tant elle auoit encore la memoire recente de la tromperie qu'il luy auoit faite: oubliant donc à ce coup l'iniure qu'elle auoit receuë de ſa legereté, elle le careſſa, & apres qu'on euſt ſouppé, s'imaginant bien qu'il ne l'oſeroit entretenir que des affaires du Prince, elle luy donna tant de commodité de parler à elle, qu'il eut le temps de s'acquitter de tout ce que portoit ſa commiſſion.

Adamas d'autre coſté, à qui la ioyé de Celadon apportoit vn contentement nompareil, s'en reuint trouuer dans le iardin la compagnie qu'il y auoit laiſſee, mais il y eſtoit deſja arriué du changement, car Doris qui fut aduertie de la mort de Palemon, commença de le plaindre, auec des regrets & des pleurs ſi extrémes, qu'il n'y eut perſonne qui n'en fut touché de compaſſion. Adraſte de ſon coſté n'en teſmoignoit pas vne moindre douleur, & quand il ſe repreſentoit qu'il eſtoit la principale cauſe du treſpas de ce Berger, il eſtoit impoſſible qu'il s'imaginaſt d'eſtre iamais capable de conſolation. Le Druyde iugeant qu'il ne pouuoit faire vn plus charitable office que de les conſoler dans ce deſplaiſir, prit Doris d'vne main, & Adraſte *de l'autre, & dans le* temps qu'il mit à faire

rendoient plus vehement le feu,
auoit de tout temps bruſlé l'am
& les larmes que ce Berger do
ſentiment de Doris eſtoient ſi
cette Bergere affligee, qu'elles ſe
eſpece de ſoulagement à la peine
roit.

Soudain qu'Adamas iugea q
gné quelque choſe ſur eux, il le
aller voir Bellinde, qui eſtoit de
dans la chambre d'Aſtree & de D
ce qu'il craignoit que ſi toute
les alloit viſiter, cela leur appo
commodité, il trouua à propos
lendemain elles ne fuſſent veue
ne, il commanda donc à Pâris
Celadon, Syluandre & les autr

Celadon ne verroit point Aſtree, Adamas ne conſentiroit pas qu'il euſt plus de priuilege que luy. Bellinde trouua Diane en tres-bon eſtat, car le retour de Phillis, & le rappport qu'elle luy auoit fait de la ſanté de Syluandre, luy auoient preſque redonné ſa premiere couleur: de ſorte qu'apres s'en eſtre reſiouye auec le Druyde, elle ſe retira, bien aiſe dequoy Diane luy promit de ſe leuer le lendemain: Adamas auſſi, apres les auoir vn peu entretenuës, s'en alla dans ſa chambre, & dit à Phillis & à Leonide, qu'il deſiroit qu'elles couchaſſent dans celle d'Aſtree & de Diane, fin qu'en cas qu'elles euſſent beſoin de quelque choſe, Leonide euſt le moyen de les ſeruir.

Ainſi chacun ſe diſpoſa de paſſer la nuict, & les derniers qui ſe retirerent furent Adraſte & Doris, car ce Berger qui mouroit de peur qu'elle accuſaſt ſes plaintes, & qu'elle creuſt qu'il y euſt quelque artifice meſlé dans ſes regrets, s'eſtant approché d'elle, & la regardant d'vn œil qui teſmoignoit aſſez le deſplaiſir qu'il auoit dans l'ame, ma ſœur, luy dit-il, ſi la douleur que ie ſouffre pour l'amour de Palemon, n'eſt la plus grande & la plus veritable que ie reſſentis iamais, ie veux que les Dieux employent pour me punir, les meſmes ſupplices dont ils ont accouſtumé de chaſtier les parjures; ie ſçay que ie ſuis coupable de ſon tré-
pas, & que ſans moy il jouyroit encore des

uoit donner le plus de plaiſir & de
Cher frere, luy reſpondit Doris
l'œil, Adraſte eſt vrayement en p
ſe de la mort de Palemon, mais
ne croy pas que ce ne fuſt vne e
ſtice de l'en punir, car enfin il s'
lontairement à ce voyage, & qu
que ie priſſe pour l'en diuertir, i
poſſible d'obtenir cela ſur ſon hur
combien de fois ay-ie craint le
m'eſt arriué, il ſembloit qu'il y
ſecret Genie qui me parlaſt de c
car en verité, il n'a preſque paſſé ic
que mes penſers ou mes ſonges ne
menacee: vous le ſçauez, Adra
remarquaſtes quelque choſe ſur
dés le moment que vous fuſtes d

furent bien vn funeſte preſage des deſplai-
ui me deuoient arriuer : cher Palemon, A
ot elle perdit la voix, car ſes ſanglots la luy
)berent, & Adraſte, de qui la douleur n'e-
pas moins violente, prenant la parolle,
: Doris, luy dit-il, ie trouue, ce me ſem-
trop de douceur en voſtre reſſentiment,
; deuriez punir l'autheur de voſtre deſa-
, & m'apprendre iuſqu'où peut aller la ven-
ıce d'vne femme outragee ; c'eſt moy qui
; ay fait perdre Palemon, qu'attendez-
; , que vous ne me faſſiez ſentir les traits de
re colere ? que ſi vous n'auez pas aſſez de
lution pour me commander de mourir,
)nnez-moy, pour le moins vn eternel
ıiſſement, cette peine ne ſera guiere moin-
que la mort, & ie n'y apporteray point
)ſtacle, auſſi-bien ne croiray-ie iamais que
ıiſſe trouuer quelque plaiſir dans la conuer-
)n des hommes, puis que i'ay perdu celuy
i'aymois le mieux, & dont l'affection m'e-
: auſſi chere que la vie. Helas ! reſpondit
:is, auec vn grand ſouſpir, quand i'au-
bien aſſez de rigueur pour vous deſ-
ire de me voir iamais, le mal que ie
ents pour la perte de Palemon, n'en
)it pas moindre ; voſtre abſence ny vo-
mort ne m'en donneroient pas la gue-
n, & croyez-moy, Adraſte, qu'en l'e-

a eu de voſtre conſeruation, dep
qui vous arriua, on peut dire q
en quelque ſorte ſon ouurage:
veux de vous, cher Adraſte, c'e
ſortiez iamais des termes que i'ay
ſtre affection, & que m'ayman
ſœur, vous ne m'obligiez iama
pour vous d'autre volonté, que c
auoir pour vn frere Telle fut l'o
Doris, à laquelle Adraſte ne p
beyr, car il ne ſçauoit pas ſi cela ſe
ſance, il luy iura bien qu'il la ſer
lement, & qu'ayant fait ce vœu
temps, il l'obſerueroit iuſqu'au
ment de ſa vie. Apres cela ils ſe
lors que l'heure du ſommeil les
de ſe mettre au lict, ils paſſerent

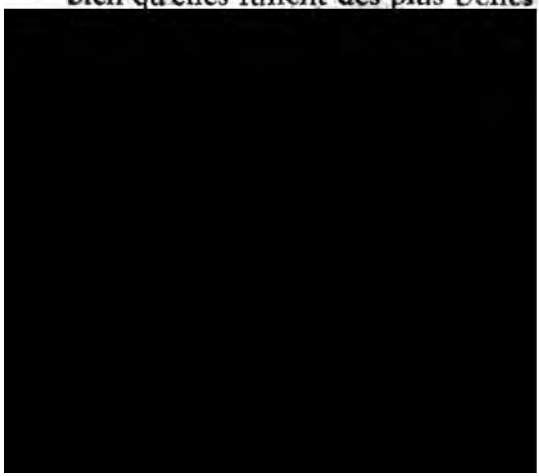
lit à ſon ſouuenir ; les tenebres ne luy faiſoiẽt
ſtant d'horreur que la memoire de cette per-
& quand elle s'imaginoit que ſon mal eſtoit
s remede, cela la faiſoit preſque mourir de
leur. Parmy ces faſcheuſes imaginations,
nour luy repreſentoit quelquefois la paſſion
draſte, pour la rẽdre ſenſible à la fidelité de
Berger, & alors Doris ſe laiſſant flatter par
te reſuerie, reſſentoit quelque regret en elle
ſme de luy auoir commandé de ne l'aymer
ais que comme ſa ſœur, mais tout à coupve-
nt à penſer qu'elle offençoit en quelque ſorte
volonté qu'elle deuoit conſeruer pour Pale-
n, & que ce ſeroit luy faire tort que de luy
nner vn compagnon en la gloire qu'il auoit
de la poſſeder, elle eſtouffoit ces penſees en
r naiſſance, & rebouchoit tous les traits dont
embloit qu'Amour la vouluſt bleſſer vne ſe-
de fois. Adraſte de ſon coſté, parmy les re-
ts qu'il donnoit à la perte de ſon amy,
nceuoit vne ſecrette eſperance de iouyr
iour du bien pour laquelle il auoit deſia
t ſouffert de trauaux : mais quelque ioye
luy cauſaſt cette douce imagination, il
utoit en luy-meſme, ſi le deſplaiſir d'a-
perdu Palemon n'eſtoit point plus grand
la ioye qu'il reſſentoit d'auoir quelque
it de pretendre ſa maiſtreſſe. Peu s'en
ut que le iour ne le ſurpriſt dans ce com-
, car il s'endormit fort tard, mais quand

ſure qu'elle croyoit auoir receuë,
& Diane ne furent pas ſi mal trai
peine qu'elles auoient euë le iour d
le peu de temps qu'elles auoient dc
meil, il y auoit deux ou trois nuić
fut cauſe qu'elles dormirent iuſqu
grand iour.

Adamas, Bellinde, Celadon, S
les autres Bergers ſe leuerent,
naiſſance de l'Aurore, & n'euren
mis ordre à leurs affaires, qu'A
ayant auec elle Roſanire, Galate
Daphnide, Syluie, & l'affligee D
le viſage portoit toutes les marq
treme deſplaiſir. Peu de temps a
de, Aſtree, Diane & Phillis ſor
chambre, preſque au meſme inſ

entretenir ſur ce qui concernoit le culte des
ieux, qui eſtoit particulierement la profeſ-
on à laquelle elle eſtoit appellée; Dorinde
ignit de ſe trouuer vn peu mal, & pria la
lymphe de luy laiſſer ſon chariot; afin qu'en
is qu'elle ſe remiſt vn peu, elle puſt la ſuiure
uec moins d'incommodité, Roſanire, Da-
hnide, & Madonte ſe meſlerent parmy Leo-
ide, Phillis, & Lycidas, Adraſte prit le ſoin de
onduire Doris, Hylas & Thamyre voulurent
ccompagner Stelle, & Celidee, & tous les
utres Bergers & Bergeres ſe mirent à ſuiure la
rouppe: Adamas voulut eſtre auec Syluãdre,
t ce pauure Berger ſe voyant contraint de ce-
ler à Pâris l'entretien de Diane, paruſt ſi in-
erdit tout le long du chemin, que le Druyde
ie ſceut tirer vne ſeule bonne parole de luy.
Galatee qui auoit reſolu de bien employer le
emps qu'elle auroit à demeurer auprés d'A-
tree, la prit d'vne main, mais pour ne l'oſter
as entierement à ſon cher Celadon, elle prit
e Berger de l'autre; Ainſi toute cette grande
ompagnie ſortit de la maiſon d'Adamas,
our aller apprendre l'Oracle qu'Amour leur
uoit commandé de conſulter; & certes c'e-
oit vne tres-agreable choſe de voir cet or-
re, & la beauté de tant de perſonnes, car
Aſtree qui n'auoit plus de ſoucy qui l'affli-
geaſt, auoit pris plaiſir à ſe parer de toutes les

graces dont la Nature & la ioye on
d'embellir vn viſage ; ſes yeux n'eſto
enflez comme ils l'eſtoient au tem
douleur les entretenoit dans vne
perpetuelle, mais riants & ſi clairs, q
uoiēt eſtre mis en comparaiſon auec
qui donne le iour & la vie à l'Vniuers
ueux n'eſtoient plus nonchalamme
comme au temps, que la memoire
ſoin qu'elle auoit mis à conſeruer Ce
perſuadoit que c'euſt eſté vn crime
pour elle-meſme, mais liez par de pet
ſous vne coiffe de gaſe, & ſi ſerrez,
bloit que les Zephirs ne pouuans
ioüer parmy l'air, demeuroient capt
ondes de leur friſeure ; elle les auoit
ſous vne guirlande faite de diuerſes
bien qu'elles fuſſent des plus belles



Celadon de ſon coſté paroiſſoit le plus beau
le plus aymable Berger qu'on euſt iamais
ı ſur les riues de Lignon; le ſouuenir de ſon
guiſement & de pluſieurs autres accidents
ſa vie, luy conſeruoit vne petite honte dans
ne & vne rougeur au viſage, qui releuoit
ı teint auec tant d'eſclat, que tout ce que
ılatee pût faire, ce fut de conſeruer à Lin-
mor la fidelité qu'elle luy auoit iuree. Iamais
e n'auoit veu dans les yeux de ce Berger tant
charmes qu'elle y en remarquoit alors, &
remettant en memoire l'eſtat où il eſtoit la
emiere fois qu'elle eut le plaiſir de le voir &
le ſecourir, Dieux! diſoit-elle en elle-meſ-
e, ſi ce Berger euſt porté ſur ſon viſage les
eſmes traits que i'y vois auiourd'huy, ie ne
ois pas qu'au lieu d'en deuenir amoureuſe ie
fuſſe morte tout à fait. Dans cette pẽſee elle
oſtoit iamais les yeux de deſſus luy, que pour
porter ſur Aſtree, & quand elle ceſſoit de re-
rder Aſtree, ce n'eſtoit que pour admirer la
ace de Celadon; ainſi dans cette agreable oc-
pation, elle alloit diſputant en elle-meſme
quel des deux eſtoit plus digne d'eſtre aymé,
ais les trouuant égalemẽt parfaits, & n'y pou-
nt remarquer de la difference qu'aux habits
ii faiſoient celle de leur ſexe, elle confeſſa
'ils n'auoient aucun auantage l'vn ſur l'autre,
qu'*Amour auoit* eſté tres-iuſte d'vnir les

Nymphe il euſt eu le bien de te
ſtree, & de luy parler de ſon
eternellement, diſoit-il, en lu
Galatee, que vous vous oppoſ
tentemens? voſtre preſence n
iamais que nuiſible, & que n'au
tre moy quand vous l'auez ent
tenant ſans deſſein vous m'
grand preiudice? Alors il la
Aſtree, & cette Bergere qui v
Galatee eſtoit tres-belle, ſe rem
à penſer aux diſcours qu'amour
touchant la paſſion que cette
euë pour Celadon: & parmy
reſſentoit de connoiſtre que la
Berger n'auoit iamais pû eſtre
ne laiſſoit pas d'eſtre vn peu

s ſouſpirs elle teſmoignoit à Celadon les
auements de ſa jalouſie, auſſi-toſt elle ſe
:toit à ſouſrire contre luy, pour marque de
repentir. Il eſt croyable qu'ils euſſent fait
le reſte du chemin ſans receuoir d'autre
retien que celuy de leurs penſees, ſi Gala-
n'euſt enfin interrompu ce long ſilence:
Celadon & Aſtree à qui le reſpect fermoit
bouche, n'euſſent iamais oſé commencer
uns diſcours, & voyant bien qu'ils ne pou-
ient parler de leurs intereſts, ils eſtoient
ſque bien aiſes de ne rien dire du tout: Mais
te Nymphe hauſſant la voix, & s'adreſſant
a Bergere, & bien, luy dit-elle, Belle Aſtree,
us voyla dans vn rauiſſement bien agreable.
ſque Celadon en eſt le ſujet? Madame, luy
pondit Aſtree, ie ne penſe pas qu'où vous
es, on puiſſe admirer autre choſe que vous,
n'eſt pas que la preſence de ce Berger ne me
t ſi chere infiniment, mais ſi vous remarquez
moy quelque mouuement extraordinaire,
ne s'offenſera pas, ſi ie dis que vous ſeule en
es la cauſe; Belle Bergere, reprit alors Ga-
ee, ie vous prie laiſſons tout artifice à part,
comme vous voyez que mon habit ne me
pare pas maintenant de la condition où vous
es, traittez-moy auec la meſme franchiſe
e vous auez pour Phillis ou pour Diane;

n'ayez point de regret de me fier quelq
de vos penſees, & quelque ſecret que vo
puiſſiez communiquer, aſſeurez-vou
vous aurez en moy vne confidente, qui ſ
bien mieux treuuer les moyens de vous
que de vous trahir: Madame, repliqua l
gere, tant s'en faut que i'euſſe iamais aſ
hardieſſe pour vous entretenir de mes f
que ie ſçay que c'eſt à moy vn crime d'oſ
lement jetter les yeux ſur vous; voſtre n
ce & voſtre merite me defendent vn ſi lil
cez, & à moins que d'en auoir vn tres-
commandement, ie n'oſerois pas meſm
meurer dauantage auprés de voſtre per
ie vous dis chere Aſtree, adjouſta la Ny
que ie veux que vous me traittiez en Be
& que vous me ferez vn deſplaiſir nom
ſi vous ne ſouffrez que nous nous entret

mphe, rougit au commencement, & puis reſpondit ainſi; Ie voy bien, Madame, que ame il n'eſt rien arriué de remarquable en vie, que ce qui regarde l'amour que Cela- n a euë pour moy, auſſi ne demandez-vous : de ſes nouuelles; mais belle Nympho, rquoy voulez-vous que ie vous en redie les ncipaux accidens, ſi c'eſt de vous que ie les rois apprendre? Galatee qui ne l'auoit fait rer en ce diſcours que pour auoir vn ſujet de raconter tout ce qu'elle auoit fait pour ſon rger, conneut à ſa reſponſe qu'elle en auoit é deſia bien informee, & ne ſe doutant nt d'Adamas, elle creut d'abort que Cela- n luy en auoit fait le recit; ſe tournant donc ry, vous eſtes vn cauſeur, luy dit-elle en ſriant, mais Berger, confeſſez-moy la ve- , quand vous auez entretenu voſtre mai- ſſe du ſejour que vous fiſtes à Iſoure, vous es-vous loüé de mon aſſiſtance, ou ſi vous z accuſé mon amour? Celadon alors vou- reſpondre, mais Aſtree prenant la parole, peur qu'il auoüaſt de n'en auoir iamais rien , Madame, repliqua-t'elle, quand Cela- n m'a raconté le bon office que vous luy diſtes, il ne m'a parlé de vous que comme ne Princeſſe à qui il eſt obligé de la vie, s'il a quelquefois condamné la volonté

que vous euſtes pour luy, ce n'a iamais eſ
qu'en ſe confeſſant indigne de l'honneur q
vous luy faiſiez. A ces paroles le Berger co
neut bien que c'eſtoit le deſſein d'Aſtree, q
teſmoignaſt de l'en auoir entretenuë, & c
fut cauſe qu'interrompant leurs diſcours, M
dame, dit-il, s'addreſſant à Galatee, quel
grande qu'euſt eſté mon ingratitude, ie n'e
pû nier que voſtre ſecours ne m'ait retiré d'
tre les bras de la mort, & parce que cette g
ne fut pas moins auantageuſe à cette belle B
gere, qu'à moy, puis qu'elle conſerua la v
l'homme du monde qui l'ayme & qui l'hon
le plus parfaitement, ie luy en ay redit les
conſtances, afin qu'y ayant vn meſme i
reſt, elle vous en ait auſſi la meſme obliga
En effect, dit la Nymphe, ſans moy
Aſtree, vous n'euſſiez iamais reueu Cela

ins que vous en puiſſiez attendre les
que ſa fidelité vous promet: Ie ne ſuis
p aſſeuree, Madame, reſpondit Aſtree,
eurs que vous auez faites à Celadon, &
ie pour lors ie fuſſe pluſtoſt vn obſtacle
eſirs, qu'vn object à vous faire exerçer
pitié ſur luy, ie ne laiſſe pas de connoi-
e vous m'auez infiniment obligee en la
ne de ce Berger, pleuſt au Ciel ſeule-
que comme ie ſçay ce que ie vous dois,
e pouuoir de vous le rẽdre, ie vous iure
ie, que ie le reconnoiſtrois bien-toſt, car
les defauts celuy que ie hay le plus, c'eſt
itude: Ma belle maiſtreſſe, adjouſta
on, les biens que cette ſage Nymphe m'a
ont de ceux qu'on ne peut iamais payer;
en faut, reprit Galatee, il n'en eſt point
ı ſe puiſſe acquitter plus facilement, &
en auez la volonté, ie vous en donne-
; moyens bien faciles; Madame, dit
,s'il eſt rien au monde que ie ne vouluſſe
iit pour vous contenter: ie veux que les
ne ſouffrent pas que ie viue vn ſeul mo-
& moy adiouſta Celadon, ie proteſte
eſt commandement auquel ie n'obeyſ-
ne s'oppoſe à l'amour que i'ay pour la
.ſtree. Ce que ie veux de vous, dit Gala-
ournant vers Celadon, ne tend qu'à vous

rendre cette jouyſſance plus facile, & afin continua-t'elle, que ie ne vous tienne pas en peine plus long-temps, ſçachez Berger, & vous belle Aſtree, que ie croiray mes ſoins parfaitement recompenſez, ſi vous iurez auiourd'huy deuant moy qu'il n'y aura iamais d'accident qui ſepare vos volontez, dont l'vne doit eſtre deſormais inuiolable: I'ay autrefois redouté cette alliance comme le plus grand malheur qui me pouuoit arriuer, & maintenant ie vous la demande & la deſire, comme le plus grand aduantage que ie ſçaurois receuoir de vous. Grande Nymphe, reſpondit Celadon, cela dépend plus abſolument de cette Bergere, que de moy; mais pour ce qui me touche, ie vous promets & le iure par tout ce qui peut rendre vn ſerment plus ſaint, que iamais ie ne ceſſeray de l'adorer, & que ſi la connoiſſance qu'elle a de mon peu de merite n'eſt aſſez forte pour l'empeſcher de me receuoir pour mary, dés maintenant ie fay vœu de me donner à elle en cette qualité, & proteſte de n'en violer iamais la reſolution: Ie reçoy dit Aſtree, rougiſſant vn peu, ce vœu que Celadon fait en ma faueur, & ie iure par le pouuoir que vous auez ſur moy, Madame, adjouſta-t'elle, s'adreſſant à Galatee, de ne manquer iamais à ce que ie dois à ſon amour & à vos commandemens. A ce mot

le ſe teut, & la Nymphe ouurant les bras, ſi
la eſt, dit-elle, les embraſſant tous deux à la
is, rendez m'en ce premier teſmoignage,
ere Aſtree, & donnez vn baiſer à Celadon,
our marque du ſecret mariage que vous con-
actez maintenant, & duquel c'eſt aſſez d'a-
oir les Dieux & moy pour teſmoins: Aſtree
ors voulut reſpondre, mais Celadon rauy du
ntentement que Galatee luy procuroit, ſe
aſta de luy fermer la bouche auec la ſienne, de
eur qu'elle s'oppoſaſt à l'arreſt de ſa felicité:
nſi ce Berger la baiſa, mais auec tant de plai-
r que peu s'en fallut qu'il ne laiſſaſt l'ame deſ-
is les levres de ſa Bergere, & Aſtree parut ſi
onteuſe de luy auoir accordé cette faueur,
u'elle acheua le peu de chemin qui leur re-
oit, ſans dire preſque vne ſeule parole.

Pâris cependant alloit entretenant Dia-
e, & parce qu'il ne ſçauoit pas que cette Ber-
ere euſt eu d'autre raiſon pour ſe reſoudre
mourir, que l'affection qu'elle auoit pour
compagnie, c'eſt maintenant, luy dit-il,
elle Diane, que dans le repos d'Aſtree ie
euueray le commencement du mien; Iuſ-
u'icy voſtre reſiſtance a fait des ef-
orts capables d'esbranler toute autre con-
ance que la mienne, mais à ce coup que
ette Bergere vous ſert d'exemple pour

receuoir la volonté d'vn amant, n'eſt-il pas iuſte que vous me redonniez le meſme aduantage que i'auois obtenu ſur voſtre affection? à ce mot il ſe mit à ſouſpirer, & voyant que Diane ne reſpondoit point; conſiderez ma belle maiſtreſſe, adiouſta-t'il, ſi la rigueur que vous exercez contre moy n'eſt pas la plus inſupportable qui fut iamais? ie vous ay ſeruie par voſtre permiſſion, ie vous ay recherchee par voſtre cõmandement, & auiourd'huy que les Dieux, Adamas & Bellinde contribuent leurs deſirs à ma bonne fortune, voſtre ſeule cruauté y apporte de l'empeſchemẽt: helas! que n'ay-ie pas ſouffert depuis le momẽt que la fuitte d'Aſtree me mit dans l'ame la crainte de vous voir perir, ie meure ſi la plus douce des heures que i'ay veſcu depuis, ne m'a eſté auſſi faſcheuſe que la geſne & les tortures, cependant vous n'en auez point de compaſſion, & ſi ie faiſois vne comparaiſon de la dureté des marbres à celle de voſtre cœur, ie croy que ie vous trouuerois moins ſenſible. Diſant cela, ſes yeux furent ſur le poinct de verſer des larmes, & la honte qui les retint fut cauſe qu'il ceſſa de parler pour y porter ſon mouchoir; de ſorte que Diane ſe voyant obligee à luy dire quelque choſe, & ne voulant pas le deſeſperer, parce qu'outre qu'elle auoit vn peu d'inclination pour

luy, encore craignoit-elle que ſes refus irritaſſent l'eſprit de Bellinde, elle ſe tourna vers luy auec vn viſage vn peu riant, & luy reſpondit; Ce que vous appellez rigueur en moy, ſage Pâris, eſt pluſtoſt vne marque de l'eſtime que ie fay de vous, que l'effect d'aucune mauuaiſe volonté qui ſoit en moy; ie vous ay deſia dit aſſez ſouuent, que la cognoiſſance que i'ay du peu que ie vaux, eſt la cauſe qui me fait viure dans la retenuë où ie ſuis, m'imaginant que ſans outrecuidance ie n'oſerois teſmoigner que ie pretends quelque part en voſtre amitié: mais puiſque ce que ie crois eſtre vn effect de mon deuoir, prend auprés de vous le titre de froideur ou de cruauté, ie veux bien eſtre deſormais plus libre, pourueu que vous m'aſſeuriez que de trois iours entiers vous ne ſolliciterez ma mere ſur l'accompliſſement de noſtre mariage; ie vous demande ce terme pour ma ſeule conſolation, apres lequel ie vous iure que nous ſerons tous deux contents, & que ie vous ſatisferay comme vous le deſirez. Diane ſe fit vn peu de violence pour luy faire cette reſponce, & l'accompagnant d'vne mine telle qu'il la falloit pour mieux cacher ſon deſſein, elle contenta parfaittement Pâris, qui ne ſçachant pas qu'elle ne prenoit ce terme que pour inuenter quel-

que moyen de ſe deliurer de la tyrannie de Belſinde, creut facilement qu'au bout des trois iours elle conſentiroit à l'eſpouſer; Il l'entremercia donc, comme du plus grand bien qu'elle luy euſt pû iamais accorder, & luy ayant baiſé la main, ma belle maiſtreſſe, luy dit-il ie vous donne, non pas ſeulement ces trois iours, mais tous ceux de ma vie, vous aſſeurant qu'ils ne ſçauroient auoir vn ſort plus heureux ny plus agreable pour moy, que quand ils ſeruiront à vous teſmoigner mon amour & mon obeyſſance.

Tels furent les diſcours que Diane & Paris eurent enſemble, durant qu'Adamas qui entretenoit Syluandre, faiſoit tout ce qui luy eſtoit poſſible pour deſcouurir d'où procedoit l'ennuy qu'il voyoit peint ſur le viſage de ce Berger; & parce qu'il auoit deſia bien remarqué qu'entre Diane & luy, il y auoit quelque ſecrette menee, il le mit cent fois ſur ce propos, mais il trouua en luy tant de froideur ou plûtoſt de diſcretiõ, qu'il n'en ſceut iamais tirer aucun eſclairciſſement. Cela fut cauſe qu'en fin il changea de diſcours, & s'imaginant qu'en general il luy pourroit donner la conſolation qu'il auoit reſolu d'appliquer à vn ſujet particulier; ſage Syluandre luy dit-il, vous ne deuez pas treuuer eſtrange, ſi par vne curioſité preſque importune,

che de ſçauoir quelque choſe de vos affai-
vous ſçauez que naturellement nous ſom-
enſibles à l'intereſt de ce que nous aymõs:
tte qu'ayant pour vous vne affection tres-
culiere, il eſtoit preſque impoſſible que ie
ſe vne extreme enuie de ſçauoir d'où pro-
le deſplaiſir que ie vous voy reſſentir,
pere, reſpondit Syluandre, la bonne vo-
que vous dittes auoir pour moy, procede
tte compaſſion, qui rend tous les hommes
ples à la miſere de quelqu'vn, & bien qu'en
vous ne faſſiez rien pour moy qui ne ſoit
nun à tous les miſerables, ie ne laiſſe pas
us en auoir vne extreme obligation, & de
plaindre dequoy les Dieux n'ont pas pour
autant de pitié que vous: Les Dieux, re-
e Druyde, font comme il leur plaiſt, nos
inees, & non pas touſiours comme nous
eſirons, ce n'eſt pas pour cela que noſtre
lition en ſoit plus mauuaiſe, car tout ce
font eſt pour noſtre bien, mais c'eſt qu'en
t nous en iugeons, pour l'ordinaire, ſelon
ouuement de quelque paſſion deſreiglee,
ious emporte & nous empeſche d'atten-
uec patience les ſuccez qu'ils veulent don-
nos deſirs. C'eſt pour cela qu'il s'en treu-
eaucoup qui ſe plaignants de leur fortune,
nurent contre le Ciel, mais auſſi-
que la proſperité les regarde & les

que moy, ce poinct n'eſt pas ſi c
gner qu'on le penſe, vn bon cou
toutes ſortes de paſſions, & ſouue
ſe reſigner à la volonté des Dieu
beau ſecret de la vie: Ie ſçay, rep
dre qu'elle eſt la foibleſſe des hon
ie n'ignore pas quel eſt le pouuc
i'eſprouue l'vn & l'autre eſgalem
ietter les yeux ailleurs que ſur r
i'en voy d'aſſez remarquables ex
ie n'ay pas aſſez de pouuoir ſur mo
empeſcher qu'elle ne ſuccombe
teur des coups de la Fortune, ce r
ne cognoiſſe bien mon deuoir, &
ie ne ſois reſigné parfaittement
les Dieux ont ordonné de moy; r
treme foibleſſe dont i'ay parlé, &

ſtant il ouyt vn grand cry, & tout à coup il vid Amaſis qui ſe vint jetter entre ſes bras; cét accident l'eſtonna, & comme il en voulut ſçauoir la cauſe, Ne voyez-vous pas, luy dit la Nymphe, ces Lyons qui ſont preſts de nous deuorer? pour Dieu fuyons; diſant cela, elle ſe voulut remettre à courir, mais le Druyde l'arreſtant, Madame, luy dit-il, ils ne ſont pas en eſtat de vous nuire, & ſi vous ne craignez le marbre, vous n'auez point de ſujet de fuyr; Comment le marbre, dit alors Amaſis, & ne voyez-vous pas comme ils approchent? A ce mot Adamas ne pût s'empeſcher de rire, conſiderant l'effect que cette peur faiſoit en l'eſprit de la Nymphe, & ſe tournant doucement à elle, Madame, luy dit-il, ie prends ſur moy la charge de vous garantir, & ie croy que Galatee ſera ma caution; Amaſis alors jettant les yeux ſur elle, & voyant qu'elle, ny les autres ne s'eſtonnoient point, commença de prendre vn peu d'aſſeurance; mais ſoudain qu'Adamas luy eut raconté de quelle façon ces animaux auoient eſté changez; en verité dit-elle, ie ne m'eſtonne pas dauantage de ce miracle, que dequoy Galatee me faiſant hyer le diſcours de cet enchantement, oublia de me dire cette particularité; diſant cela, elle ſe remit parfaitement, & comme ils eſtoient fort peu eſloignez de la fontaine, le Druyde quit-

tant la trouppe, s'auança preſque iuſques ſur le bord du Nuage qui la couuroit, & là s'eſtant mis à genoux, & à ſon exemple toute la compagnie en ayant fait de meſme, il fit cette priere à l'Amour.

Fils de Venus, adorable Diuinité, de qui l'empire eſt au deſſus de toutes choſes, ainſi les Vergers de Paphos, d'Erice & d'Amathonte ne produiſent iamais de Pommes qui ne ſoient eſgalles à celles que ta mere emporta pour marque de ſa beauté, Ennemy de la confuſion, de grace comme tu desbroüillas le Cahos, demeſle nos deſordres, & cet Enchantement; Ce n'eſt pas la curioſité qui nous ameine, c'eſt ton ordonnance qui nous ayant preſcrit ce iour, excuſe noſtre voyage par la neceſsité de t'obeyr. Prononce, Amour, prononce par ta pitié ce que tu as deſtiné en faueur de nos boccages, & comme la gloire de plaire eſt le ſeul object que nous nous propoſons, fay que noſtre contentement ſoit auſsi le ſuject de tes reſponſes.

Cette priere acheuee, Adamas reuint où ſtoit toute la trouppe, & alors vn petit vent eſleua, qui porta iuſqu'à leurs oreilles le bruit ue faiſoient les boüillons dont la fontaine fut gitee; fort peu de temps apres, ce vent ſe renlit plus furieux, & ne ſortant qu'à bouffees, il lloit à chaſque fois emportant de grandes flanes, qui, comme ſi elles euſſent eſté de la nature des eſclairs, n'auoient qu'vn moment enre leur naiſſance & leur fin; le Ciel en diuers ndroits fit ouyr l'effroyable bruit de ſes tonerres, puis tout à coup le nuage dont la fonaine eſtoit enuironnee s'eſtant ouuert, on vid ortir peu à peu du milieu de l'eau qui s'eſleuoit petites ondes, vn grand Baſſin de Iaſpe, ſoutenu ſur vn Piedeſtal de Porphire, d'où ſortoit le ſousbaſſement d'vne Colomne, accompagné de diuerſes figures, & enrichy parfaitement, au deſſus duquel, Amour ſe fit voir en a meſme forme où il auoit deſia paru. A la ueuë de cette Deïté, le reſpect fit baiſſer les eux à tout le monde, mais en fin cedant à la urioſité, il permit qu'ils portaſſent leurs regards ſur les diuerſes choſes qui leur eſtoient reſentees: ils virent donc qu'Amour auoit u deſſous de la main gauche vne grande taole d'azur, où ces vers eſtoient eſcrits en letre d'or.

ASTREE, *à tes trauaux eſt*
donné,
Et ce cœur ſi long-temps contre toy
N'a plus de reſiſtance,
Pour oppoſer à ta conſtance.

Adamas & le reſte de la compa
pas pluſtoſt acheué de lire ces vers
vn murmure, ſuiuy d'vn battem
vniuerſel; c'eſtoit vn effect de la
ſentoient tous les Bergers & les B
le repos d'Aſtree & de Celadon
teſt eſtoit conſiderable à tout le m
inſtant ce Berger perdit la mem
les maux qu'il auoit ſoufferts, & n
quelle facon remercier Amour du

meſme dans les delices qui eſtoient promiſes à
a compagne, trouua quelque ſoulagement à
es ennuis. Mais comme les plus grandes feli-
itez peuuent quelquefois eſtre priſes pour vn
preſage de quelque grand malheur à venir, à
auſe de cette liaiſon trop eſtroitte, qui attache
preſque inſeparablement le mal auecque le
ien, cette ioye ne demeura pas long-temps
einte ſur leurs viſages, car apres qu'Amour
eur eut aſſez donné de temps pour apprendre
e qu'il leur auoit fait voir ſur cette table, tout
coup il la tourna, & au lieu de l'or & de l'azur,
ont l'autre coſté eſtoit enrichy, ils virent qu'il
auoit eſcrit ſur de l'argent, en caractere de ſa-
le ces meſmes mots.

ORACLE.

MAis quoy, pour obeyr aux Arreſts du Deſtin,
SYLVANDRE *doit mourir, & laiſſer pour butin*
DIANE *à* PARIS *qui l'adore:*
Et bien que cet amant, Adamas te ſois cher,
Ie veux que ta pitié luy prepare vn bucher,
Et ie commande encore
Que ce BERGER *meure demain,*
Immolé de ta main.

Auſſi-toſt le Ciel recommença ſes tonnerres; & le nuage s'eſtant refermé, on vid tout d'vn coup diſparoiſtre la table, & les Oracles qu'Amour y auoit eſcrits. Ce commandement eſtonna ſi fort toute la trouppe, que l'on fut long-temps ſans dire vn ſeul mot; chacun plaignoit en ſon ame la perte de ce Berger, car comme il viuoit dans le païs du monde, où l'on ſçauoit le mieux eſtimer la vertu, il ſe pouuoit vanter de ne s'y eſtre iamais fait vn enuieux ny vn ennemy: mais parmy cette affliction commune, qu'on pouuoit appeller vn iuſte reſſentiment de pitié, Diane fut touchee d'vne façon bien differente: ſon amour luy depeignit la mort de Syluandre auec des couleurs ſi horribles, & la luy repreſenta ſi eſtrange, qu'elle reſolut de la deuancer, ou pour le moins de ne ſuruiure pas

e qu'il ne pût s'empeſcher d'accompagner egrets de quelques ſouſpirs :: Diane les re- :auec vne conſtance nompareille, & ſans ıger ſeulement de couleur, elle luy fit lire on viſage plus de marques d'eſtonnement d'amour; à quoy d'abord ce Berger ne fut moins ſenſible, qu'à la ſentence qui le con- ınoit à mourir; toutefois, comme il n'auoit encore perdu la memoire des teſmoigna- d'affection qu'elle luy auoit donnez, il re- neut bien-toſt apres, que ce n'eſtoit pas en vn deffaut d'amitié : puis que bien ſouuent ılus grandes douleurs ſont celles qui arra- nt le moins de larmes. Adamas en cette :emité ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre, quel- fois il regardoit Syluandre, & quelquefois ›urnant vers la fontaine, il ſembloit atten- qu'Amour reuoquaſt vn ſi faſcheux com- ndement ; mais touſiours il paroiſſoit ſi ›nné, qu'à le voir on euſt creu que c'eſtoit ıtre luy-meſme, & non contre Syluandre : l'Oracle auoit eſté prononcé. A ce coup, 'las perdit vne partie de ſa bonne humeur, ›ien que depuis qu'il eſtoit arriué en Foreſts, 'euſt point eu en apparence de plus grand ıemy, à cauſe de l'auantage qu'il auoit à nbattre ſes opinions, il ne laiſſa pas de le re- :tter, & de faire paroiſtre qu'il ne manquoit de iugement pour connoiſtre la vertu, &

pirs, qui au defaut de la voix p
clairement de la douleur de tou
mais Syluandre iugeant bien qu'i
de s'en retourner, quitta le lieu
fendant la trouppe, s'en alla fort
taine, où s'eſtant mis à genoux, &
ſon viſage vne tresgrande reſolu
dit-il aſſez haut, à qui ma fidelité
te rends graces du ſoin que tu as
mourir glorieuſement: Ie ſçay
comme la mort deuoit triompher
ris deuoit triompher de Dian
croyois pas, que pour luy cede
que ma naiſſance ne luy pouuoit
deuſſe auoir vn commandement
plus puiſſant de tous les Dieux:
puis que tu l'ordonne me voicy

ninutes, & haſtant ſon retour en ma fa-
ne ſouffrir pas que la nuict nous deſrobe
our vn moment, l'agreable eſclat de ſa
e. A ce mot il ſe leua, & cependant que
a trouppe conſideroit ſes actions, & que
neſme ſouffroit dans ſon ame vn déplai-
nparreil de voir qu'il ne pouuoit eſtre
ix qu'aux deſpens de ce Berger, il s'ap-
a d'Adamas, & le voyant dans vn eſton-
t extréme; Mon pere, luy dit-il, qu'at-
is-nous deſormais en ce lieu, où la vo-
'Amour nous a eſté ſi clairement expo-
voyez-vous pas, continua-t'il, montrant
aine, que ce Nuage s'eſt rendu plus eſ-
qu'il faut que ces bords ſoient moüillez
n ſang, ſi l'on veut que cet enchãtement
? Mon fils, luy reſpondit Adamas, auec
nd ſoûpir, les Dieux ne montrent pas
de rigueur à me laiſſer viure, qu'à vous
eſcher; diſant cela il tourna viſage, &
a trouppe en ayant fait de meſme, on
ença de prendre le chemin de la maiſon.
ce retour chacun ſe mit en confuſion,
ſans ſe ſouuenir preſque d'autre cho-
lu malheur de ſa compagne, abandon-
ladon à la diſcretion de Galatee, &
fit en ſorte, que Lycidas luy-meſme la
aller offrir quelque aſſiſtance à Diane,
courir dans l'extremité où il ſe dou-

toit bien qu'elle eſtoit. Ainſi s'eſtans toutes deux renduës auprés de cette Bergere, & s'eſtans vn peu ſeparees de la trouppe, pour n'eſtre pas ouyes ſi facilement, Phillis fut la premiere qui parla, & apres auoir leué les yeux au Ciel, en verité, dit-elle, ie ne puis aſſez m'eſtonner de tant d'accidens, par leſquels il ſemble que les Dieux ayent pris plaiſir de troubler le repos de noſtre vie, iamais nous n'auons gouſté vn plaiſir qui ait duré vn iour ſeulement, & dés que nous auons eu quelque ſujet de joye, il eſt arriué que quelque eſtrange deſaſtre nous l'a malheureuſement rauy; Ma ſœur, reſpondit froidement Diane, ce malheur n'aduiendra plus, les Dieux ont auiourd'huy acheué de vomir toute leur colere, & croyez-moy, que puis qu'ils ſe ſont attaquez à l'innocence de Syluandre, il n'eſtoit pas croyable qu'ils euſſent iamais voulu nous eſpargner. Il eſt tres-vray, dit Aſtree en l'interrompant, que ce Berger me fait vne extréme compaſſion; ie regarde quelle a eſté ſa vie, & quand ie conſidere particuliérement les ſuccés qui l'ont accompagnee, ie ne puis que ie n'admire ſa conſtance, & que ie ne trouue quelque petite eſpece de rigueur dans l'ame de ceux qui ont fait ſes deſtinees. Les plus belles choſes, repliqua Diane, la larme à l'œil, ſont bien ſou-

it celles qui durent le moins, & c'eſt ce qui empeſche de m'eſtonner de la perte de Syl-idre, bien que ie la reſſente infiniment; car core que les Dieux, comme il nous l'a quel-efois repreſenté, ne puiſſent iamais faillir, ie ſçaurois croire qu'ils ne ſoient quelquefois oux, & qu'ils ne nous portent enuie quand us auons quelque choſe parmy nous quivaut aucoup: & pour marque de cela, quel autre et peuuent-ils auoir, pour nous oſter ce pau-e Berger? s'il eſtoit vray qu'il euſt quelque-s failly en ce qui regarde leur ſeruice, s'il oit manqué de ſoin en ce qui touche la con-ite de ſes trouppeaux, s'il eſtoit coupable de rricide, & enfin s'il n'auoit pas veſcu dans bſeruation des loix Diuines & Humaines, ie ſçaurois que dire, mais peut-eſtre Lignon -t'il iamais veu vn Berger plus ſage que r, vous ſçauez quels ſont les diſcours qu'il us a faits quelquefois de la Diuinité, & du pect que nous luy deuons, ſes trouppeaux t touſiours eſté des plus beaux de toute plaine, & comment auroit-il commis parricide, s'il ne ſçait pas ſeulement y-meſme de quels parens il eſt né? Non, n, mes compagnes, continuat'elle, ſouue-z-vous que le ſeul crime dont on le pour-it conuaincre, ſeroit de m'auoir donné de mour, mais pourquoy l'en punir, ſi iamais

l'eſpouſiez, & ſi i'eſtois en voſtre pl
ſentirois, pourueu qu'ils vouluſſen
vie à Syluandre: Ma compagne
Aſtree, on ne marchande pas comm
les Dieux, ie croy qu'il y a par là-de
que myſtere que nous ne connoiſſ
que Syluandre ayant paſſé la pluſp
âge hors du Foreſts, il ſe peut fai
d'autres intereſts qui les empeſchen
ſer viure; ce n'eſt pas que ie ne le
que ie ne vouluſſe, meſme au pri
ſang, deſtourner le coup qui nous le
mais puis que ce malheur eſt ineu
uouë que le meilleur ſeroit d'obeyr
murer, à ce que les Dieux ont ord
luy & de nous. Quoy, ma ſœur, re
ne vn peu eſmeuë, vous me conſeill

inde : les Dieux ny Bellinde, adiouſta Dia-
out à fait en colere, ne peuuent rien ſur ma
nté, i'ay trop-bien appris qu'ils m'ont
né vn liberal arbitre, qui me laiſſe le pou-
de faire le choix que ie voudray ; qu'il y ait
rime ou non à s'en ſeruir, cela n'importe,
rueu que ie n'offenſe point Syluandre, tout
ſt indifferend, & croyez-moy Aſtree, que
s ne faittes pas vne petite faute quand vous
s me conſeillez vne perfidie : Diſant cela
la regarda, mais d'vn œil capable de la fai-
iourir de pitié, dequoy Aſtree fut ſi tou-
:, que perdant toute contenance, & ſe iet-
à ſon col, ma compagne, luy dit-elle, fon-
t toute en larmes, ſi le malheur de Syluan-
ne m'eſt extremément ſenſible, ie ne veux
que vous croyez que ie vous aye iamais ay-
:, & ſi ie ne voudrois pouuoir changer ſes
inees en voſtre faueur ; puiſſe deſormais la
e deuenir trop foible pour me ſupporter :
s quelque grande que ſoit ma douleur pour
iſgrace de ce Berger, celle que ie reſſens
r vous eſt encore plus violente, & c'eſt
ı ce qui m'a obligee à vous parler comme
fait, m'imaginant que pour vous donner
lque conſolation, ie ne deuois pas ſeule-
ıt vous conſeiller vne thraiſon, mais
s l'inſpirer, s'il euſt eſté en ma puiſſance,
i bien voſtre fidelité luy eſt inutile, puis

ians nous reuoir, il ma confiance
coronnes, il ne me les refuſera pa
eſtre ne luy donneray-ie pas le loiſ
preparer.

Tels eſtoient, à peu prés, les c
Diane, par leſquels, Aſtree & Phil
bien qu'apres la perte de Syluand
roient pas vne petite affaire, s'ils
noient de la couſeruer; toutefo
elles l'aymoient grandement,
lurent d'y faire des efforts, &
eſpargner de tout ce qui pourroit
conſoler. Ainſi elles alloient a
chemin qu'elles auoient à faire,
qu'Amaſis qui s'eſtoit approchee d
de Celadon, ſe faiſoit raconter les
accidents qui eſtoient arriuez en la
vendre

ndamnoit la trop grande facilité que ſa fille
ioit euë à luy vouloir du bien; apres cela ſe
ſſouuenant qu'elle ſeule eſtoit cauſe que Syl-
ndre eſtoit venu demeurer en Foreſts, elle
regardoit, comme coupable de ſon amour &
e ſa mort; toutefois n'eſtant pas en ſa puiſſan-
de diuertir ce coup, parce qu'elle euſt mieux
mé mourir, que n'obeyr point à la vo-
nté des Dieux; elle continua de le plain-
e, qui eſtoit la ſeule choſe qu'elle pou-
oit donner au mal-heur de cet infortuné
erger.

Adamas auſſi, que l'Oracle auoit intereſſé
à la perte de Syluandre, par le commande-
ent qu'il luy auoit fait, d'en eſtre luy-meſme
Sacrificateur, ne pouuoit treuuer de raiſon,
our laquelle ce Berger deuſt eſtre traitté ſi ri-
oureuſemẽt, toutefois deſirant d'en eſtre plus
claircy, il ſe ſeruit de l'occaſion qui les auoit
it rencontrer enſemble, & prenant le Berger
ar la main; mais Syluandre, luy dit-il, qu'a-
z-vous fait contre les Dieux, qui les contrai-
ne à deſirer voſtre mort? leurs Oracles ne
ous commandent autre choſe, & ſoit que
ous les ayez conſultez en particulier ou en pu-
ic, touſiours ils ont eu quelque deſſein ſur
oſtre vie. mon Pere, reſpondit Syluandre,
e ſeroit en moy vne vanité puniſſable, de di-
e que ie ne les ay iamais offenſez; mais ie

vous confeſſeray bien, que ie croy tres-al
rément que le plus grand de tous mes cri
eſt d'auoir oſé pretendre à la poſſeſſion de
ne: Iuſqu'icy i'ay caché ma paſſion, de peu
uoir trop de teſmoins de mon outrecuida
mais puis que vous voulez que ma confe
excuſe la rigueur que vous treuuez dans le
ſtiment qui m'eſt ordonné, ie vous dis libr
mon offence, & vous ſupplie de me pardon
ſi elle a rapporté quelque obſtacle aux deſ
de Bellinde & de Pâris; mon amour eſtoi
deuant que cette belle Bergere euſt eu l'h
neur d'eſtre cogneuë de luy, & ſi elle ſou
ſon affection par reſpect, peut-eſtre auoit
deſia receu la mienne par inclination: To
fois comme les Dieux ſont iuſtes, ils ont tr
plus de rapport entre le merite de Pâris
vertu de Diane, qu'entre les perfections de

nt, ie ſçay aſſez ce que vous valez tous deux, quelque volonté que i'aye pour luy, ie ne ſuis aueuglé iuſques là, que de ne cognoiſtre les auantages que voſtre eſprit a ſur le ſien : is pour n'en mentir point, ie croy qu'il le t, pour monſtrer que bien ſouuent les hom- ſe trompent en leurs iugements, & que les r de la prudence humaine, ſont de beaucoup deſſous de celles qu'ils ont eſtablies dans le el : mais continua-t'il, permettez Syluandre, ie me ſepare vn peu de vous, & que dans le ps que vous mettrez à vous ioindre au reſte la troupe, ie penſe à quelque choſe, qui ne peut-eſtre pas inutile pour voſtre repos & ur le mien.

Diſant cela il s'arreſta, & Syluandre qui fut n aiſe de pouuoir eſtre ſeul, ne ſe haſta pas marcher plus qu'à l'ordinaire, mais s'en nt au petit pas, il ne ceſſa tout le long chemin de penſer à ce malheureux arreſt, luy deſroboit la iouyſſance de Diane, ur en accroiſtre la gloire & les triomphes Pâris : Adamas cependant s'eſtant alors ncontré prés de cet Autel, ſur les degrez quel Aſtree & Diane s'eſtoient endor- ies, le iour qu'elles allerent pour mourir la fontaine de la verité d'Amour, s'aſſit r l'vne des marches, & là ſes penſers le ſer- ant à l'office auquel il les auoit deſtinez, luy

repreſenterent premierement l'eſtat de ſa
pre vie, & puis la miſerable condition d
uandre, & parce qu'il reſſentoit en luy-m
des mouuements d'affection, plus grand
ceux qu'il auoit autrefois, ou pour ce Be
que la compaſſion, diſoit-il, eſt puiſſante,
faire aymer, puis que ie n'ay iamais eu tan
clination pour luy, que lors que ſa diſgrac
contraint d'en auoir pitié; puis ſongeant
racle qui commandoit que ce Berger mo
& qu'il en fit luy-meſme le Sacrifice : r
continua-t'il; depuis quand les Dieux ſo
deuenus barbares, iuſqu'à deſirer que
Autels ſoient arrouſez de ſang humain? f
qu'il faille par de nouuelles victimes ar
leur courroux, pourquoy au lieu des Tau
& des Brebis innocentes que nous ſou
immoler, ne demandent-ils auiourd
l'embrazement de nos maiſons? i'yroi
bon cœur allumer dans la mienne, le
qui les deuroit appaiſer, & prendre
moins quelque contentement, à voir
my les flames qui monteroient au Cie
luire les marques de mon obeyſſance.
quoy! tu veux Amour que nos baſtir
ſubſiſtent, & que Syluandre ſoit immo
pour me donner la meilleure part du
plice, tu veux que ie meure mille f
iour du regret de l'auoir tué. Helas

à cette ſuitte de contentements qui deuoit
ompagner mes iours, apres que i'aurois
du Celadon à ſa chere Aſtree ? Ah ! Ciel
npeur ; à ce mot il s'arreſta, & ſe reſſouue-
t qu'il eſtoit Druyde, toutefois, reprit-il,
tort d'accuſer voſtre Iuſtice ; pardonnez-
y grands Dieux, ſi i'ay trop donné à mon
entiment, & ſi vous cherchez vne raiſon
puiſſe excuſer mon offence, voyez que
me Syluandre, & que ie ſuis homme com-
luy. Diſant cela, il ſe mit encore à reſuer
les moyens qui pourroient contenter A-
ur, ſans que ce fuſt au preiudice de ce Ber-
, mais n'y voyant aucune apparence, il ſe le-
reſolu d'obeyr, & ſe mit dans le meſme che-
i que les autres tenoient, pour retourner en
aiſon.

Ils n'en eſtoient plus guiere eſloignez,
nd Thamyre qui eſtoit fort proche d'Hy-
, ie ne penſe pas, luy dit-il, que ſi on vous en
oit mettre la main ſur la conſcience, vous
ioüaſſiez Hylas, que la perte de Syluan-
: ne vous touche pas ſi ſenſiblement que
is le teſmoignez. Pourquoy, reſpondit l'in-
ıſtant, auez vous cette opinion ? pource,
rit Thamyre ; que c'eſt vne choſe naturel-
de ſouhaitter la perte de ce qui nous nuit,
de deſirer la conſeruation de ce qui nous

Thamyre, dit Hylas en ſouſp
coup-là vous auez donné bie
penſee, puis qu'il eſt vray, que
contraires oppoſez eſclattent pl
ie ſuis aſſeuré que tant que ce Be
eu, mon eſprit oppoſé au ſien eu
de conſideration & d'eſtime :
nua-t'il, ie me doutois bien tou
Ciel le puniroit du crime qu'il
ſouſtenant de ſi mauuaiſes maxi
le repos de noſtre vie, il eſt pe
de la faueur & de l'amitié des D
dez ie vous prie, quel de nous a
iet de s'en loüer, premierement
ſi toſt au monde, qu'il a eſté pu
ſes qu'il y deuoit commettre ; c
deuant qui l'auenir eſt preſent,

: Bergere, il n'eſt obſtacle qui ne ſe ſoit op-
é à ſon contentement ; tout cela pourquoy ?
ir le recompenſer de cette belle conſtance
il preſche auec tant de zele & de deuotion :
ieu qu'à ma naiſſance le bon-heur aſſiſta re-
tu de ſes plus beaux ornements, les graces &
unté firent vœu de ne me quitter iamais, &
t pour cela que ie n'ay pas encore reſſenty
: ſimple douleur de teſte ; ſi i'ay voulu du
n à quelque belle fille, à peine que ſes fa-
urs n'ayent preuenu mes deſirs ; ainſi tou-
urs content & touſiours heureux, ie paſſe
eablement le cours de mes annees, & tout
a pourquoy ? pource que ie n'enſeigne point
loy qui exerce de la tyrannie ſur les eſprits,
qu'au contraire, il faut aymer indifferem-
nt tout ce que l'on trouue beau, ſans s'arre-
: longuement à vne meſme choſe : Mais,
amyre, adiouſta-t'il, encore qu'il ait merité
mal-heur qui le ſuit, ie ne laiſſe pas de le
indre infiniment ; & bien que ſon humeur
eſté touſiours contraire à la mienne,
/oudrois bien que ſon deſtin euſt pû eſtre
ſi heureux que le mien ; Encore par
, reſpondit Thamyre, vous monſtrez
: vous n'eſtes pas en toutes choſes enne-
' de la raiſon ; ie ſuis donc bien d'auis
: nous le plaignions, & qu'en ſa perte nous

plaignions auſſi les Bergers qui le ſuruiuront, par ce que s'il faut qu'ils demeurent à la mercy de vos extrauagantes opinions, ie crains bien que vous les desbauchiez, & qu'inſenſiblement vous acqueriez ſur leur eſprit vn Empire, dans lequel vous ſeriez inſupportable : Ce que vous dittes fuſt arriué il y a long temps, dit Hylas, ſi toutes choſes eſtoient gouuernees par la raiſon.

Auec ſemblables diſcours, ils arriuerent en la maiſon d'Adamas, où ils ne furent pas pluſtoſt entrez, que Celadon, à qui la douleur de Syluandre eſtoit commune, ſuppplia Galatee de luy permettre de retourner ſur ſes pas, pour aller à la rencontre de ce Berger, qu'il croyoit eſtre encore auec le Druyde; ce que la Nymphe luy ayant accordé, il ſortit, & Lycidas qui le vid partir, ſe mit incontinent à le ſuiure. A peine furent-ils hors de la maiſon, qu'ils le rencontrerent ſeul, & parce qu'en effect l'affection qu'ils auoient pour luy, n'eſtoit pas de celles qui meurent facilement ; d'abord Celadon luy ſauta au col, le tenant embraſſé, il fut long-temps ſans luy pouuoir dire vne ſeule parole, ſa bouche ne s'ouurit qu'aux ſouſpirs; dequoy Syluandre fut ſi touché, que l'embraſſant de meſme, Celadon, luy dit-il, pour

Vous ne me donnez pas le deſplaiſir de voir
que mes malheurs troublent en quelque ſortes
les contentements que les Dieux veulent que
vous gouſtiez en la poſſeſſiõ de voſtre maiſtreſ-
ſe, ioüyſſez vne fois d'vn bien ſans amertume,
ſi c'eſt ma ſeule perte qui vous afflige, ſi vous
m'aymez, imaginez-vous qu'elle vous doit e-
ſtre pluſtoſt vn ſuiect de ioye, que de meſcon-
tentement, puis que les Dieux meſmes l'ont
deſiree, & qu'apres auoir eu tant de ſuiects de
mourir, ie ne pouuois ſortir du monde auec
plus de gloire, qu'en obeyſſant aux arreſts qu'ils
ont ſi ſouuent prononcez. Quelque fauora-
ble que ce ſoit la cauſe qui vous fera mourir, reſ-
pondit Celadon, elle n'empeſchera pas que ie
ne reſſente cette ſeparation, comme le ſeul deſ-
plaiſir qui pouuoit troubler mon repos; I'auoüe
bien qu'elle me ſera vn petit ſuiect de conſola-
tion, mais croyez-moy, Syluandre, que ſi on
veut guerir ma douleur, il y faudra bien em-
ployer d'autres remedes. A ce mot Syluandre
voulut reſpondre, mais en cet inſtant le
Druyde arriua, qui les interrompit, & s'e-
ſtant mis au milieu d'eux, les ramena dans ſa
maiſon.

Diane d'autre coſté, qui auoit auec elle
Aſtree & Phillis, ne pouuoit plus reſiſter à ſa
douleur, qui à chaſque moment ſe rendoit
plus violente; de ſorte que pour euiter tout

autre entretien que celuy de ſes compagne
ou de ſes penſees, elle fit deſſein de ſe mett
au lict, ſous pretexte de reſſentir encore qu
ques reſtes de l'incommodité qu'elle auoit e
le iour auparauant, & certes il ne fallut p
beaucoup d'artifice, pour faire cognoiſtr
Bellinde qu'elle auoit beſoing de ce ſoula
ment, car outre qu'elle n'ignoroit plus l'inter
qu'elle auoit au mal-heur de Syluandre, en
re eſt-il vray que le viſage de cette Berg
portoit les meſmes traits d'vne perſonne à
les maux n'euſſent deu laiſſer que deux
trois heures de vie. Elle conſentit donc
Diane ſe retiraſt dans ſa chambre, & bien
dans ſon ame elle euſt vn extreme deſplaiſi
voir les obſtacles qui s'oppoſoient au conte
ment de ſa fille, & au merite de Syluan
elle ne laiſſa pas de ſe cõſoler vn peu, quan

que toute la trouppe auoit eſté partie, elle
erindor s'eſtoient mis dans vn chariot, &
i lieu de ſuiure le chemin que les autres
nt tenu, ils auoient pris celuy de Bon-
Au commencement elle creut que ne s'e-
pas treuuee en aſſez bonne diſpoſition,
eroit allee ſe promener pour ſe diuertir;
enfin s'eſtant ſouuenuë, que depuis le re-
de ce Cheualier, Dorinde auoit montré
e de mauuaiſe hurheur, elle commença
douter de quelque choſe: toutefois n'o-
rien aſſeurer, de crainte de ſe deceuoir
meſme, ſon eſprit alloit faiſant diuerſes
derations, quand tout à coup elle ouyt le
de quelques cheuaux. Incontinent elle
teſte à la feneſtre, & cognoiſſant ſon cha-
uſſi-toſt elle courut ſur le degré pour aller
uãt de Dorinde, mais n'y ayant treuué que
ndor, ſon eſtonnement fut extreme, & ce
mit dauantage en peine, ce fut qu'elle le
à paſle comme vn homme mort, les yeux
nflez & rouges, & dans vne contenance
erditte, qu'à peine ſçauoit-il marcher.
-toſt elle luy demanda ou eſtoit Do-
, & ce Cheualier luy ayant fait vne
nde reuerence, Madame, luy dit-il, à
interrompus, & d'vn ton de voix qui
ignoit aſſez la confuſion de ſon ame,
qui vous en apprendra la verité, diſant

cela il luy tendit vne lettre qu'Amasis receut, & l'ayant ouuerte elle y leut ces paroles.

LETTRE DE DORINDE A AMASIS.

ENfin la perfidie de Sigiſmond m'a retiree de la doute où i'eſtois, que l'on puſt trouuer de la fidelité parmy les hommes, & ſa trahiſon m'ayant oſté l'eſperance de gouuerner çabas vn Empire, ie me ſuis reſoluë à chercher des coronnes dans le Ciel: I'auouë que d'abord que i'ay ſçeu la nouuelle de ſon changement, mon amour a condamné ſa foy violee, mais depuis ayant bien conſideré le repos qu'elle me deuoit acquerir, i'ay creu que i'auois plus de ſuiect de m'en loüer que de m'en plaindre. Il eſt vray, qu'apres auoir receu tant de faueurs de vous,

leuois chercher les moyens de les recognoi-
; mais ne le pouuant que par des ſouhaits;
l lieu m'euſt permis d'en faire plus à voſtre
antage, que celuy que i'ay recherché? Car
adame, c'eſt icy que mon eſprit deſtaché des
reſts du monde, ſe fera vn commerce auec-
les Dieux, & peut-eſtre auront-ils aſſez
itié pour m'accorder en voſtre faueur, l'effet
mes deſirs & de mes eſperances: que ſi
us treuuez qu'il y ait du crime en ce que ie
s partie ſans vous dire adieu, n'en accuſez
e la bonne volonté que vous m'auez teſmoi-
ee, qui m'a fait craindre: que ſi ie vous euſſe
ertie de ma reſolution, peut eſtre ne l'euſſiez-
s pas treuuee aſſez legitime. D'ailleurs,
adame, ie puis dire que le meſpris de Sigiſ-
d, m'a ſurpriſe de telle ſorte, qu'il m'a forcee
uiter ceux qui ſortẽt du monde, ſans auoir le
r de diſpoſer de leurs dernieres volõtez: mais
and i'en euſſe bien eu le tẽps, que reſtoit-il en
diſpoſition, ſi ie ſuis toute à vous, depuis le
ment que i'eus l'honneur d'en eſtre cognuë?
r Madame, ne ſoyez pas marrie de n'auoir
partager ma poſſeſsion qu'auec les Dieux qui

s'eſtants enfin laſſez de me voir languir ſous la tyrannie d'vn homme, ont permis que par vne moitié de bague, tout mon cœur m'ait eſté rendu; que ſi ces paroles ont beſoing de quelque eſclairciſſement, i'ay laiſſé à Merindor la charge de vous en entretenir, & de vous dire, Madame, qu'en quelque lieu que ie ſois & à quelque condition que ie ſois appellee ie ne ſeray iamais que voſtre tres-humble ſeruante,

DORINDE.

Cependant qu'Amaſis liſoit cette lettre, Merindor remarquoit de grands changements en ſon viſage, & voyant peu à peu que ſes yeux deuenoient humides, il ſe douta bien qu'elle donneroit des larmes à l'eſloignement de Dorinde: En effect, elle n'eut pas pluſtoſt acheué de lire ce qui eſtoit eſcrit dans ce papier, que leur ouurant le paſſage, mais, dit-elle Merindor, eſt-il vray que Sigiſmond luy ait manqué de parole? la foy des Princes, n'a-t'elle point de priuilege qui la deffende des loix du changement? Madame, reſpondit le Cheualier, ce que vous me demandez, merite vn grand diſ-

, & puis que Dorinde m'a commandé de
n dire les circonſtances, ie vous en racon-
bien plus qu'elle n'en ſçait elle meſme, ſi
›renez la peine de m'ouyr en particulier.
ıs en donneray ſans doute le temps & la
ıodité, dit Amaſis, car ie deſire auec paſ-
ſçauoir la verité de cette affaire. Diſant
lle prit ce Cheualier par la main, & apres
ait dire au Druyde qu'elle alloit conferer
elque choſe auec Merindor, allons, luy
e, dans le iardin, auſſi bien n'eſt-il pas
›le, que ie puiſſe de long-temps retirer
ire ny Galatee d'auprés de ces Bergers,
Merindor ayant conſenty, elle le mena
e cabinet le plus couuert, & là s'eſtant aſ-
ayant commãdé au Cheualier d'en faire
ſme, il commença ſon diſcours en cette

SVITTE

DE L'HISTOIR

DE DORINDE.

IE n'AY à vous raconter, Ma
vne ſi grande trahiſon, que
ne ſçauez parfaittement c
peut Amour ſur vn eſprit
doute point que vous ne r
giez tres-coupable d'auoir oſé ſeulemei
complice d'vne telle meſchanceté ; mai

ioient, il le fit aduertir de tout, le plus prom-
ement qu'il luy fut poſſible : cela fut cauſe
e le lendemain, le Roy ſuiuy preſque de tou-
la Nobleſſe du pays, fit ſemblant d'aller à la
aſſe, & ayant pris le chemin par où les Prin-
s deuoient venir, il les rencontra enuiron à
e lieuë de Lion. Cet abord fut vne tres-belle
oſe, car Sigiſmond & Godomar qui cogneu-
nt le Roy d'aſſez loing, mirent incontinent
ed à terre, & s'eſtants approchez de luy, il ne
t pas pluſtoſt deſcendu de cheual, qu'ils ſe iet-
rent à ſes pieds; & par des ſoubmiſſions nom-
reilles, luy demanderent pardon de la faute
'ils auoient faite en s'eſloignant de ſa perſon-
: le Roy les receut à bras ouuerts, & don-
nt à leur retour des teſmoignages d'vne ex-
eme ioye, il leur promit encor vne fois d'ou-
ier tout ce qui s'eſtoit paſſé, pourueu qu'à
duenir ils ne luy donnaſſent plus vn ſi grand
iect de plainte. Roſileon cependant s'auan-
, & Sigiſmond l'ayant montré à Gondebaut,
ſſi-toſt il s'approcha de luy, & luy faiſant des
reſſes extraordinaires, luy offrit ſon Eſtat
ſa perſonne. Apres il embraſſa Lindamor,
Godomar luy ayant dit que c'eſtoit le
eſme qui auoit triomphé des armes de Po-
mas; ie ſuis bien aiſe, dit-il, que ſa valeur
ous ait fait cognoiſtre en faueur d'Ama-
, l'iniuſtice que ce rebelle nous auoit

deſguiſee ſous vn pretexte dont l'apparence n'eſtoit que trop legitime : diſant cela, il receuoit les honneurs que luy rendoient Damon, Alcidon, & les autres ; apres quoy s'eſtant remis à cheual, & les Princes en ayants faits de meſme, on reprit le chemin de la ville.

Ils en eſtoient encore eſloignez d'vne demye lieuë, quand ils virent venir à eux vne multitude d'hommes, diſpoſez comme pour donner vne grande bataille, ils eſtoient armez diuerſement, les vns auec des frondes, les autres auec des arcs, des picques, & des arbaleſtes, & quelques autres portoient d'vne main vn Eſcu, & de l'autre vn Cimeterre, ils eſtoient prés de dix-huict mille en nombre, ce qui fit croire à Roſileon que ce deuoit eſtre encore le reſte de l'armee qu'il auoit enuoyee cõtre Marcilly. Gondebaut, les Princes, & tout le reſte des Cheualiers, paſſerent au milieu d'eux, & à peine les eurent-ils trauerſez, qu'ils furent rencontrez par quatre mille hommes à cheual, qui ne les quitterent point, qu'ils ne fuſſent arriuez dans la ville.

A la porte, Clotilde les attendoit, & auec elle cent des plus belles filles qui fuſſent dans Lion, qui parurent ſur des cheuaux blancs les plus beaux qu'il eſtoit poſſible, & qui pour ne les incommoder pas, ſembloit contraindre

:e leur action, ſans laiſſer toutefois de ſe
'er glorieux de ſouſtenir de ſi belles char-
A l'arriuee des Princes, Clotilde ſeule,
ed à terre, que Sigiſmond & Godomar
ſſerent, & que Roſileon, Lindamor,
ın, & Alcidon ſalüerent auec toute ſorte
ıeur & de reſpect. Apres ils l'ayderent à
ıter à cheual, & ayans repris les leurs, ils
ıt deſcendre au Temple de Venus, où la
que des voix & des Inſtruments les re-
& leur ayda à rendre graces aux Dieux,
n-heur dont leur retour eſtoit accompa-
delà ils allerent aux iardins de l'Athenee,
ɔndebaut auoit donné le departement de
:on, & par ce qu'il s'y eſtoit logé luy-
e depuis le commencement de l'Eſté, il
:n aiſe que Sigiſmond, Godomar, & Clo-
/ demeuraſſent pour luy tenir compa-

oute cette premiere iournee ſe paſſa en
s, & dés que la nuict approcha, toute la
ſe mit ſur la riuiere, pour aller voir vn
e ioye que l'on auoit preparé, iuſtement
:ſme lieu où le Rhoſne & l'Arar com-
erent à s'entrebaiſer & à contracter ce
ge, qui depuis-là iuſqu'à la Mer, les fait
urer paiſibles dans vn meſme lict. On iu-
ien, que cela n'auoit pas eſté fait ſans deſ-
& qu'il y auoit de l'apparence qu'on euſt

moins admirer la diligence des ouu
grace de leur inuention.

Or, Madame, ie vous ay dit tou
ſes, non par comme eſtants abſolu
ſaires à mon ſuiect, mais comme n'y
entierement inutiles; car on ne fut
de retour au palais, que Roſileon
conduit par les Princes en ſon de
chacun ſe retira dans les chambres
eſté deſtinees pour le repos; mais
qui n'en pouuoit auoir, & que l'inte
rinde tenoit eternellement en peine
ſe mettre au lict, creut qu'il ne pou
employer le temps, qu'à taſcher d
en quel eſtat Sigiſmond eſtoit auec
ce qu'il iugea bien, que deuant qu
s'endormit, Sigiſmond ne manqu

esté là enuiron vne petite heure, que Sigiſmond y vint comme il l'auoit penſé, & par ce que c'eſtoit le lieu où ils ſe retiroient ordinairement, pour n'eſtre pas ouys de ceux qui eſtoient dans la chambre, ils s'y vindrent aſſeoir innocemment, ſans ſe douter du malheur que leur preparoit la ialouſie de Gondebaut.

I'ay ſceu depuis, car le Roy ayant fait deſſein de ſe ſeruir de moy, me declara librement toutes choſes, que Sigiſmond commença ſon entretien par quelques diſcours qu'il fit à voſtre auantage, & par le recit qu'il fit à Clotilde de la beauté de Galatee, & des Nymphes qui ſont ordinairement auprés de vous. De là il vint à parler de Dorinde, & par ce que c'eſtoit où le Roy l'attendoit, il preſta l'oreille plus attentiuement, & ouyt que Sigiſmond diſoit; mais, ma ſœur, car c'eſt ainſi qu'il nomme Clotilde, le Roy n'eſt-il pas bien eſtrãge de vouloir que ie ne l'ayme plus, apres qu'Amour m'a commandé de ne me ſeparer iamais de ſon ſeruice? ne ſerois-ie pas blaſmable ſi ie ne ſuiuois mon inclination, & ſi i'executois pluſtoſt les Arreſts d'vn homme que d'vn Dieu? ie ſçay bien que ie luy ſuis obligé de ma naiſſance, & que ie dois mourir pour luy plaire, mais s'il veut que ie viue, qu'il ſouffre que i'ayme Dorinde: car tant que ie ſeray Sigiſmond, il

eſt impoſſible que ie ne ſois ſon ſeruiteur; il adiouſta à cela quelques autres diſcours, que Gondebaut eſcouta fort attentiuement, auſquels Clotilde reſpondit auec toute ſorte de modeſtie, luy repreſentant quelquefois ce qu'il deuoit à la qualité du Roy, & quelquefois auoüant que ſa paſſion rendoit en quelque ſorte la deſobeyſſance excuſable: mais enfin Sigiſmond s'eſtant mis à parler de ce qui s'eſtoit paſſé dans Marcilly touchant ſon amour, il luy rendit les mesfiances de Dorinde, les ſerments de fidelité qu'il luy auoit faits; & enfin, les meſmes propos qu'ils auoient tenus lors qu'ils rompirent la bague, pour en garder chacune vne moitié. Apres cela il mit la main dans ſa pochette, & l'ayant retiree d'vne petite boëtte où il l'auoit enfermee, il la montra à Clotilde, mais Gondebaut ne la vid pas, car outre que la porte par où il eſcoutoit eſtoit fermee, encore y auoit-il vne tapiſſerie qui l'en empeſchoit, ſeulement il iugea que Clotilde l'auoit tenuë entre les mains, dequoy il ne fut pas peu content, ſe figurant deſlors qu'elle pourroit bien ayder à deſtruire toute cette intelligence.

Ayant donc par cet artifice eſté bien informé de tout ce qu'il vouloit ſçauoir, il ſe retira, & Sigiſmond auſſi, mais ils ne paſſerent pas la nuict de meſme ſorte, car le Prince

ɔoſa comme vn homme content, & le Roy dormit preſque point, car la ialouſie luy ou-t les yeux & le iugement, & le fit reſuer iuſ-au lendemain, aux moyens qui pourroient re mourir en Sigiſmond, la volonté qu'il a-it pour Dorinde.

Le iour le ſurprit dans cette fantaiſie, & lors il fut heure de ſe leuer, il fit ſemblant de ſe uuer vn peu mal, pour auoir vn pretexte de quitter point le lict de tout le matin; Toute-s, pour ne laiſſer perſonne en peine, il en-ya querir Sigiſmond, & apres luy auoir com-ndé de mener Roſileon, & les autres Che-iers à la chaſſe, il l'aſſeura qu'à ſon retour il reuueroit leué. Sigiſmond obeyt aux com-indement du Roy, car où il ne s'agiſſoit int de ſon amour, il eſtoit bien aiſe de le con-ıter, & cependant Gondebaut fit venir Clo-le en ſa chambre, qu'il fit aſſeoir auprés de ı lict, & puis ſe tournant de ſon coſté, il luy :la en ces termes,

Ie ne vous feray point ſouuenir, Clotilde, s obligations que vous m'auez, puis que us ne ſçauriez penſer à la mort de vos pa-ıs, qu'en cet inſtant vous ne cognoiſſiez e vous m'eſtes redeuable de la vie. Ma mence vous a ſauuee du naufrage où ils ſe ıt perdus, & bien que ma iuſtice vous puſt re perir auec eux, ma pitié s'y eſt oppoſee,

ma puiſſance. A cela Clotilde rej
le ne refuſeroit iamais d'obeyr à ſ
dements, quand meſmes il y iroit
que la plus grande gloire qu'elle
dre, eſtoit celle de luy rendre quel
ſeruice: alors Gondebaut reprit ai
Ce que ie veux de vous, ma chere
ainſi qu'il la nomme, quand il e
humeur, n'eſt pas que vous me
diſcours que vous auez eus auec
depuis ſon retour, car ie les ſç
que vous, mais ie veux que vou
à faire reüſſir vn deſſein que i'ay
cette affection, que ie ſçay deſ
té de trop profondes racines
vous ne croyez-pas que ie feign
quelque choſe de ſes affaires, po

gnois bien, luy dit-il, encontinuant, que
n diſcours vous eſtonne, mais vous en au-
bien plus de ſuiect quand vous en aurez
r la fin. N'eſt-il pas vray, qu'hyer au ſoir,
es que ie fus retiré, Sigiſmond fut dans
tre chambre, & qu'à la ruelle de voſtre
il vous entretint de tout ce qui s'eſt paſſé
s Marcilly, entre luy & Dorinde? n'eſt-
as vray qu'il vous fit voir vne moitié de ba-
qu'il a rapportee, & qu'il vous auoüa que
toit le ſecret qu'ils auoient inuenté entr'eux
ır reſiſter à tous les efforts & à tous les arti-
s que ie pourrois pratiquer pour ſeparer
:s volontez? à ce mot Clotilde perdit toute
ıtenance, & dans l'eſtonnement où elle é-
t, ne ſçachant pas d'où il auoit pû appren-
tant de choſes, elle eut tant de peur qu'il la
ıluſt punir, dequoy elle auoit receu les ſe-
ts de Sigiſmond, que ſe iettant à genoux,
: commença d'implorer ſa miſericorde, &
luy demander pardon: Mais le Roy luy
nt commandé de ſe leuer, il la prit par la
in, & la baiſant au front, Non non ma fille,
dit-il, ne craignez point de m'auoir faſ-
: en cela, ie ſçay le ſoing que vous
z pris d'eſteindre ſa flame, & ſuis bien
:uré qu'il n'a pas tenu à vous qu'il n'ait
ia contenté mon humeur: mais puiſque
ju'icy vos efforts & les miens ont eſté

inutiles pour en venir à bout, ie ſuis d'auis que pour vn dernier remede, nous tentions celuy que ie vous veux communiquer; diſant cela il la fit aſſeoir ſur le pied de ſon lict, & puis il pourſuiuit de cette ſorte.

Il eſt croyable Clotilde que vous cognoiſſez l'eſprit de Dorinde, & qu'eſtant ambitieuſe comme elle eſt, vous ne doutez pas qu'encore que Sigiſmond ſoit de luy-meſme aſſez aymable, elle n'ait moins d'amour pour ſa perſonne que pour ſa qualité. Or il faut que vous ſçachiez que quand les perſonnes de cette condition ſont vne fois arriuees à quelque haut degré d'honneur, elles s'y rendent inſupportables, & ſe plaiſent d'exercer ſur toutes ſortes d'eſprits vne authorité tyrannique; elles s'imaginent que c'eſt ſeulement pour leur plaire que le Soleil ſe pare de ſes plus beaux rayons, & accuſent la Terre d'ingratitude, quand elle ne fait pas naiſtre des fleurs en tous les endroits qui ont la gloire de ſouſtenir leurs pas, enfin elles ont vne vanité ſi dangereuſe, que (comme elles iugent aueuglement de toutes choſes) ſi elles viennent à s'imaginer que quelqu'vn ſerue d'obſtacle à leur fortune ou à leur ambition, auſſitoſt elles cherchent les moyens de les deſtruire, & ne ceſſent iamais qu'elles ne l'ayent perdu; Ie dis cecy en partie pour vous Clo-

de, afin que vous veilliez à voſtre conſerua-
on, & que vous aſſeuriez voſtre repos en telle
rte, que quand ie viendrois à vous manquer,
ous ne puiſſiez iamais tomber dans les extre-
itez que ie vous ay depeintes, ce qui vous ar-
iueroit ſans doute, ſi Dorinde venoit à bout
e ſes deſſeins; car Sigiſmond ne l'auroit pas
luſtoſt eſpouſee, qu'elle, qui comme vous ſça-
ez, n'eſt que fille d'Arcingentorix, deuien-
droit ſi orgueilleuſe de ſe voir Reyne des
Bourguignons, que s'oubliant elle-meſme,
deſſous ce Sceptre & cette Coronne, elle ou-
blieroit de meſme tout ce qu'elle doibt à voſtre
merite & à voſtre qualité: la difference de ſon
extraction à la voſtre, feroit qu'elle auroit hon-
te de paroiſtre où vous ſeriez, & peut-eſtre fe-
roit-elle naiſtre en ſon ame vne hayne ſi forte
qu'elle pourroit bien la porter à faire quelque
deſſein ſur voſtre vie. Voylà le peril où vous
eſtes, & ſi vous veniez à vous y perdre, vous ſe-
riez doublement coupable, en ayant eu le re-
mede entre vos mains, qui eſt, Clotilde qu'il
faut en toutes façons que nous eſtouffions ce
feu que vous ſçauez auoir deſia produit en de ſi
grandes flames.

Iugez, Madame, combien facilement l'eſprit
d'vne fille reçoit toutes ſortes d'impreſſions,
le Roy n'eut pas pluſtoſt acheué ce diſcours,
qu'il mit vne eſtrange meſfiance dans l'ame

de cette ieune Princeſſe, qu'il luy ſembla qu'il eſtoit entierement impoſſible que les malheurs dont il l'auoit menacee n'arriuaſſent, en cas que cette affection continuaſt ; ſi bien qu'oubliant tout d'vn coup ce qu'elle deuoit à l'amitié de Sigiſmond, & ſe diſpoſant à faire contre Dorinde tout ce que le Roy luy commanderoit ; Seigneur, luy reſpondit-elle, la crainte d'eſtre miſerable ne ſera iamais le ſuiect qui me portera à vous obeyr, ouy bien la volonté que i'ay de vous faire cognoiſtre que ie ne veux iamais eſtre ingrate des obligations que i'ay à voſtre bonté : C'eſt pourquoy ie vous ſupplie tres-humblement, de me dire ce que vous voulez que ie faſſe, afin que mettant la main à l'œuure, ma diligence vous faſſe bien iuger de mon affection. Il eſt vray, dit le Roy, que nous en auons beſoin, de cette diligence, car en

ntre ſon cœur, il parle à elle, comme ſi Do-
ıde eſtoit preſente, & enfin il dit qu'elle luy
pond les plus belles choſes du monde ; &
ſt ce qui me fait craindre qu'eſtant ſi tranſ-
:té dans cette paſſion, il ne ſoit difficile de la
arracher. Auſſi, repliqua le Roy, n'eſt-
pas mon deſſein de l'entreprendre ouuerte-
nt, ny par violence ; vous ſçauez que ce
»yen a deſia eſté mis en vſage ſans qu'il ait
ıſſi, mais ie veux que nous y procedions
:é artifice, & que nous faſſions tout ce qui
us ſera poſſible pour le deceuoir. On trom-
difficilement, repliqua Clotilde, les eſprits
:sfiants comme le ſien, & puis qu'il a recou-
à ce ſecret pour ſe conſeruer en bonne intel-
ence auecque Dorinde, il eſt croyable qu'on
l'y trompera pas facilement ? C'eſt en quoy,
pondit Gondebaut, vous vous abuſez, il
:ſt rien ſi facile, pourueu que vous faſſiez ce
e ie vous diray, qui vous ſera aiſé ſans doute,
is qu'il traitte auec vous, comme auec vne
nfidente, & non pas comme auec vne per-
ne qui auroit quelque intereſt en la ruine de
a affection. Clotilde ayant promis de
n manquer pas, le Roy continua ainſi ;
ıiſque vous auez veu cette bague, & que
us ſçauez de qu'elle matiere elle eſt, il faut
otilde que vous en preniez vne de meſme,

& qu'au hazard l'ayant rompuë en deux, vous en gardiez ſeulement vne moitié, & voicy ce qui en arriuera: Sigiſmond vous ira voir comme il fit hyer, & ſans doute eſtant aupres de vous, il fera auec ſa moitié de bague les meſmes actions qu'il fit hyer, cependant vous aurez la voſtre dans vne main, & de l'autre vous prendrez la ſienne, & puis quand il vous la redemandera, au lieu de luy rendre celle que vous luy aurez oſtee, vous luy rendrez celle que vous aurez ſuppoſée, ſans qu'il ſoit poſſible qu'il s'en apperçoiue iamais; car n'ayant pas l'autre moitié pour les conferer enſemble, & ne ſe doutant pas de voſtre deſſein, il croira touſiours que ce ſera la meſme qu'il a rapportée de Marcilly: apres cela nous pourſuiurons noſtre pointe, & ie vous diray demain ce que nous aurons à faire pour acheuer noſtre entrepriſe, Clotilde trouua cette inuention d'autant plus excellente, qu'il eſtoit croyable qu'elle d'euſt reüſſir, & apres qu'elle eut iuré de ne rien eſpargner pour cela, voyez-vous Clotilde, reprit Gondebaut, auec vn ton de voix vn peu plus rude, il faut que vous me donniez ce contentement, puiſque vous me l'auez promis & que ie l'ay deſiré; cette inuention eſt le ſeul remede qui me reſte, & dont ie me veux ſeruir: ſi vous y faites bien voſtre deuoir, ie vous feray cognoiſtre dans peu de temps

combien ie vous ayme, & ſi au contraire i'apprends que vous ayez failly en quelque choſe, & que par voſtre mauuaiſe volonté) car cela ne ſçauroit arriuer par imprudence) mon deſſein ſoit deſcouuert, ſouuenez-vous que ie m'en reſſentiray comme du plus grand outrage que i'aurois peu receuoir d'vn ennemy. A cela Clotilde reſpondit qu'elle mourroit pluſtoſt que de faillir contre le moindre de ſes commandements : apres quoy, Gondebaut l'ayant baiſee, cette Princeſſe ſortit, & le Roy s'habilla.

Il n'eſt pas beſoin, Madame, que ie m'amuſe à vous dire trop particulierement les choſes qui ne ſont pas entierement de mon ſuiect, c'eſt aſſez que vous ſçachiez que toute cette iournee ſe paſſa à la chaſſe, & vne partie de la nuict en bals, apres leſquels Sigiſmond ne manqua point d'aller accompagner Clotilde en ſa chambre, parce qu'en l'abſence de Dorinde il n'auoit point de plus grand plaiſir que celuy de l'entretenir ; la parmy d'autres diſcours, ils vindrent à parler de la bague, & auſſi-toſt Sigiſmond l'ayant priſe dans ſa petite boëtte, la montra à la Princeſſe, qui faiſant ſemblant d'admirer la preuoyance qu'il auoit euë à empeſcher qu'on ne la trahiſt, la prit, comme ſi elle en euſt voulu conſiderer la façon ; l'ayant donc, elle porta ſes deux mains

eſt là ; à ce mot, il frappa ſur la m
Clotilde, & l'ayant ouuerte luy
treuua ſeulement vne fauſſe ima
cherchoit ; toutefois s'imaginan
celle-là meſme que Dorinde luy a
il la prit innocemment, & rega
ceſſe, Ah ! ma ſœur, continua-t'il
ſouſris, ne ſçauez-vous pas qu'
toutes choſes, & qu'encore qu'il a
deuant les yeux, on ne peut rie
preuoyance ? diſant cela, il port
de bague à ſa bouche, & Clotild
la baiſoit auec tant d'amour, ne
cher d'en rire ; mais vn peu apre
pirer, elle reſſentit dans ſon ame
atteinte de compaſſiõ, cela fut ca
en elle meſme : helas ! Sigiſmon

diſcours que Gondebaut luy auoit tenus, & cõbien ſa perte eſtoit ineuitable, ſi elle ne pourſuiuoit ſon entrepriſe, elle s'imagina qu'elle ne pouuoit mieux faire que d'acheuer ce qu'elle auoit ſi heureuſement commencé: Mais parce que la nuict s'auançoit fort, & que Sigiſmond, qui ne s'ennuyoit iamais d'eſtre en ſa compagnie, ne parloit point de ſe retirer, elle l'en ſolicita, & le fit aller coucher.

Le lendemain elle ſe leua vn peu matin, parce qu'elle ſe douta bien que le Roy l'enuoyroit querir, pour ſçauoir ce qu'elle auroit deſia auãcé, & de fait, à peine fuſt-elle habillee, qu'on la vint appeller: Auſſi-toſt qu'elle entra dans la chambre; & bien Clotilde, luy dit le Roy, aurons-nous cette bague? nous ne ſçaurions reſpondit la Princeſſe, la retirer d'entre ſes mains? pourquoy? reprit Gondebaut vn peu eſmeu, pource qu'elle n'y eſt pas repliqua Clotilde en ſouſriant, car elle eſt entre les miennes; & afin que vous n'en doutiez plus, voila, cõtinua-t'elle en la luy montrant, l'accompliſſement de voſtre deſir & de ma promeſſe. A l'inſtant le Roy la prit, & paroiſſant extremément ſatisfait de la diligence de Clotilde, il ne faut pas que vous croyez, dit Gondebaut, apres l'auoir fait aſſeoir, que cependant que vous auez trauaillé, i'aye eſté ſans rien faire, on m'a promis de m'amener ce matin vn certain homme,

qu'on nomme Squillindre, ſi ie ne me trompe, qui a autrefois habité en Foreſts, & qui s'eſt venu maintenant refugier icy, pour quelque ſuiect qu'on n'a pas encore deſcouuert, Or on m'a dit, que c'eſt l'homme du monde qui contrefait mieux toutes ſortes de caracteres, & ſi cela eſt, il faut que nous luy faſſions eſcrire vne lettre à Dorinde pour Sigiſmond, ſans laquelle noſtre affaire ne ſçauroit bien aller: Ie ne ſuis en peine que d'vne choſe, c'eſt de ſçauoir ſur qui nous ietterons les yeux, pour executer ce qui nous reſte à faire; car enfin il faut que ce ſoit vn homme de iugement, & s'il ſe peut qui ait quelque ſuiect de pretendre Dorinde, apres que Sigiſmond n'y aura plus d'intereſt. Alors Clotilde ſe mit à penſer vn peu, puis tout à coup: il y en a beaucoup, dit-elle, qui ont eu de l'amour pour cette fille, mais i'en ſçay deux qui ſont maintenant icy, dont vous choiſirez celuy que vous iugerez le plus propre pour cet effect, alors elle nomma Periandre, & malheureuſement pour moy, Merindor; auſſi-toſt que le Roy oüyt mon nom, il frappa de ſes mains l'vne contre l'autre, & teſmoignant vn extreme ioye, voylà noſtre fait dit-il ie ſuis bien aſſeuré que ce Cheualier fera tout ce que ie luy commanderay. Il ne reſtoit plus qu'à conſulter ma volonté ſur ce ſuiect; mais grands Dieux!

que

:s Roys ont ſur nous vne authorité bien
ıë, & qu'il nous eſt dificile de reſiſter aux
ıes de leurs commandements, ſur tout
l ils ont quelque apparence de Iuſtice,
lebaut ne m'euſt pas pluſtoſt enuoyé que-
i'il me conta tout ce que ie vous ay deſia
ɛ apres cela, m'ayant promis de merueil-
ı cas que ie diſpoſaſſe Dorinde à m'eſpou-
m'engagea ſi inſenſiblement, que ie reſo-
: faire tout ce qu'il voudroit. A peine eut-
cette promeſſe de moy, que ie vis entrer
ıne homme, qu'on me dit depuis, eſtre
ı de cet Ardilan que Godomar tua; il
ıoit auecque luy ce Squilindre, dont ie
ay deſia parlé, & que peut-eſtre vous co-
ſez, Madame, puiſqu'il a demeuré dans
'rouinces? il n'y a pas ſeulement demeu-
ſpondit la Nymphe, mais il y eſt né dans
ɔurg qu'on nomme Argental, & ie ſçay
c'eſt vn homme qui a l'eſprit aſſez bon
: vouloit bien employer; Il eſt pour le
s extremément fin, reprit Merindor, &
d on n'en iugeroit pas par les effects, ie
iure qu'on le recognoiſtroit à ſa mine;
madame, continua-t'il, pour ne vous
pas ce diſcours en longueur, ie vous
que Gondebaut le careſſa grandement,
ıe luy ayant dit à quoy il s'en vouloit
r, il luy remit vne des lettres de Sigiſ-

LETTRE

DE SIGISM

A DORINI

C'Eſt pluſtoſt la Tyran
baut que ma volonté,
pour mary à la fille du R
tons; mon deſeſpoir eſt ſi violen
peſche de vous entretenir des a
ſouffre dans cette contrainte, e

ſe à moy-meſme, pourroit-il inuenter pour
ager voſtre deſplaiſir; Enfin Dorinde, ie
marié, & ie voudrois auſſi bien pouuoir
que ie ſuis mort; mais le Ciel qui me reſer-
ux extremes ſupplices, veut que ie viue
r mieux reſſentir celuy que me fait endurer
re ſeparation: accuſez de mon change-
it, la neceſsité qui me force de violer la foy
ie vous auois donnee, & ſi vous auez enco-
uelque inclination à m'obliger, cherchez
'e les bras de Merindor le repos que noſtre
uaiſe fortune vous a refuſé auprés de Si-
nond.

Cependant que le Roy dictoit cette let-
, Squilindre l'eſcriuoit de ſon eſcriture
inaire; mais auſſi-toſt qu'elle fut ache-
, il mit deuant ſoy celle qu'on luy auoit
mee de Sigiſmond, & puis il l'imita ſi par-
tement, que ſi le Roy luy-meſme ne l'euſt
eſcrire, il ne ſe fut iamais perſuadé qu'el-
n'euſt eſté peinte de la main de ſon fils.
la fait, Gondebaut congedia Squilin-
, & commanda à Ardilan de le faire
ompenſer au double de ce qu'il pouuoit

auantages plus grands peut-eſtre
vous imaginez : Vous auez aſſez
meſnager cette affaire comme il f
vous n'y auriez point d'autre in
mien, ce ſeroit aſſez pour me faire
de voſtre proceder. Ie veux do
partiez le plus promptement qu'
poſſible, & que vous alliez treu
comme ſi vous y eſtiez mandé
Sigiſmond ; vous ne ſerez pas pl
d'elle, qu'à la premiere commo
aurez de l'entretenir, vous luy
ne doit plus rien pretendre en
des Bourguignons, puiſqu'elle
née pour la fille du Roy des The
les Ambaſſadeurs, Sigiſmond &
ſigné les Articles : ie ſçay bien q

ne, puiſqu'elle la ſera de voſtre cœur: Ie reſpondis, que i'eſtois tout diſpoſé d'o-r à ſes commandements, mais qu'il ſe pre-toit vn obſtacle à mon voyage, c'eſtoit que ois engagé à vne partie que Sigiſmond it fait, pour courre la bague ce iour-là meſ-, & que ſi ie m'en allois dehors, il eſtoit à indre qu'il s'en apperceuſt. A ce mot le Roy otta la teſte aſſez long-temps, ſans dire vn mot, puis tout à coup, n'importe, dit-il, s partirez ſur le ſoir, & quelque haſte que ſileon, Lindamor & les autres Cheualiers maſis ayent de s'en retourner, ie feray tous s efforts pour les arreſter encore demain, que deuant qu'ils puiſſent auoir dit à Do-le que Sigiſmond n'eſt pas marié, vous ayez le temps de la faire conſentir à vous eſpou-, & c'eſt en quoy ſi ie ne me trompe, vous treuuerez pas de la difficulté; car le deſpit voir que Sigiſmond l'aura abandonnée, cauſe qu'elle vous accordera tout ce vous voudrez, & qu'elle croira s'eſtre vangée, quand elle vous aura donné ſa liberté, le meſme empire que mon fils retendoit: que ſi cela arriue, ie ne me mets beaucoup en peine de tout ce que Sigiſ-nd fera apres, car s'il entreprend quelque ſe contre vous ou contre mon ſeruice, reuueray bien les moyens de le remettre

à ſon deuoir. Tel fut, Madame le commandement que ie receus du Roy, qu'Amour me fit accepter, m'ayant fait deuenir aueugle comme luy; car c'eſt ſans doute que s'il ne m'euſt oſté toute lumiere d'eſprit, i'euſſe preueu facilement le malheur qui m'en eſt aduenu depuis: Mais pour vous acheuer ce peu qui me reſte à vous dire, ſçachez grande Nymphe, que les courſes acheuées, où tout le monde fit aſſez bien, mais où Roſileon entr'autres, & Lindamor ſe firent parfaittement eſtimer, ie partis reſolu de marcher tout le long de la nuict; mais il vint vne ſi grande pluye, que ie fus contraint de m'arreſter au premier village que ie rencontray. Le lendemain, qui fut hyer, ie partis de fort bon matin, & comme vous viſtes, Madame, i'arriuay chez vous d'aſſez bonne heure: Ie ne vous diray pas de quel œil Dorinde me receut, car vous en fuſtes teſmoing, mais ie vous diray bien que ce fut auec vn meilleur viſage qu'elle n'euſt fait ſi elle euſt preueu le meſſage que i auois à luy faire. Ie luy dis que i'auois vne lettre à luy donner, de la part du Prince Sigiſmond, & en cet inſtant ie iugeay bien à ſes yeux du contentement de ſon ame, mais parce que vous vouluſtes ſoupper en ce meſme temps, i'attendis de la luy preſenter que nous fuſſions hors de table; vous

tes peut-eſtre bien garde, Madame, com-
elle me tira à part? Ie le vis vrayment reſ-
dit Amaſis, & me doutay bien que c'eſtoit
nt pour l'amour de Sigiſmond, que pour
our de vous; Or, Madame, il faut que
s ſçachiez, dit Merindor, en continuant,
ne voyant perſonne auprés de nous qui
s puſt interrompre, d'abord elle me de-
nda la lettre que le Prince luy eſcriuoit, ie
alors ſemblant de la chercher; & pour la
parer en quelque ſorte à receuoir la mau-
iſe nouuelle qu'elle y deuoit lire, mais belle
rinde, luy dis-ie, il ſemble que vous vous
mettiez de trouuer dãs cette lettre quelque
and ſuiect de contentement? pourquoy non,
e dit-elle en ſouſriant, puiſqu'vn ſi grand
ince m'a fait l'honneur de me l'eſcrire; ie ne
y, repris-ie, feignant de ne la pouuoir treu-
encore, ce que c'en ſera: mais; à ce mot
m'arreſtay, & Dorinde iettant les yeux
mon viſage, y remarqua tant de froi-
uſ, qu'elle ne pût reſiſter à vne ſecrette
inte, qui luy dit que ſes affaires n'alloient
; ſi bien qu'elle ſe figuroit. Elle changea
nc de couleur en cet inſtant, & puis s'i-
ginant que ie ne diſois cela que pour la
mper, Ie penſe, me dit-elle, Merindor,
e vous me voulez faire achetter le conten-

ie, veuille le Ciel que vous y tre
me plaiſir que vous vous en eſtes
Ces dernieres paroles renouuelle
eurs de Dorinde, de ſorte que i
lettre auec vn viſage vn peu trou
urit d'vne main tremblante, & er
meſme que ie vous ay deſia dit. S
que mon amour me faiſoit auoir
n'euſſe point eu de part en ſa pein
ry des façons qu'elle fit en liſan
eſcrit dans ce papier, car, Mada
pas pluſtoſt veu les trois ou qu
res lignes, qu'elle eſſaya de den
pres yeux, & paſſant la main ſu
luy deſplaiſoient le plus, il luy f
les frottant, elle en pourroit ch
ou les paroles; toutefois n'y tre

faller arracher de l'eſtomach ce cœur que ie auois promis de me conſeruer ſi fidellement. A ce mot elle ſe mit à ſouſpirer, & perdant enfin contenance, elle pleura tout de bon: Il eſt vray qu'ayant mieux aymé que ie fuſſe teſmoing de ſes larmes, que vous, elle ſe tourna tout à fait de mon coſté, & puis quand elle put parler, elle me dit; mais ne ſçauray-ie point, Merindor, d'où eſt prouenu vn ſi ſoudain changement? Belle Dorinde, luy dis-ie, peut-eſtre vous rend-il compte dans ſa lettre? nullement, me reſpondit-elle, il ne m'en parle point du tout, il m'eſcrit ſeulement qu'il eſt marié, & pluſt au Ciel qu'il n'euſt pas ſurueſcu le moment qu'il a mis à peindre ce mot; ie veux donc bien luy repliquay-ie, vous en dire les circonſtances, afin que ſi dans mon diſcours vous treuuez quelque ſubiect de l'excuſer, vous amoindriſſiez voſtre douleur par la cognoiſſance des raiſons qui vous feront treuuer pardonnable ſon infidelité. Alors ie commençay de luy dire tout ce que i'auois deſia inuenté pour donner couleur à ce menſonge; ie luy dis que Sigiſmond n'auoit pas eſté pluſtoſt dans Lion, que les Ambaſſadeurs du Roy des Theutons y eſtoient arriuez pour traitter cette alliance, & que Gondebaut, l'ayant trouuée fort auantageuſe, auoit tourné Sigiſmond de tant de coſtez,

par ce qu'elle auoit quelque chose
des Druydes qui ſeruent dans ce T
l'ay donc attenduë prés de deux heu
que ie commençois à perdre patienc
qu'on m'appelloit. Auſſi-toſt i'ay
veuë de tous coſtez, mais ne voyant
i'ay oüy encore vn coup vne voix q
mandé d'entrer dans vne petite ſalle
peu à coſté du Temple, & dont la
ouuerte au meſme inſtant: moy qui
à quoy deuoit reüſſir tout ce myſt
entré où l'on me commandoit, & là
de grands barreaux de fer qui ſ
en pointes, & qui ſont mis fort pr
des autres, i'ay apperceu Dorinde, c
Voicy Merindor l'effet de ma pr
deuois finir mes iours auprés de v
auez vous eſté le ſeul teſmoing de l'

tre voyage, & adieu. A ce mot i'ay veu tom-
er vn papier à mes pieds, & tout à coup baiſ-
er vn grand rideau, qui m'a deſrobé la pre-
ence de Dorinde, ſans que depuis ie l'aye ſceu
btenir, quelque inſtance que i'en aye faite.
oyant donc que ie perdois inutilement mes
rieres & mes larmes, i'ay leué ce papier, & me
is remis dans le chariot, pour vous venir ren-
re, comme i'ay fait, vn compte exact de la tra-
iſon de Gondebaut, de mon imprudence, &
u deſeſpoir de Dorinde,

Tel fut le diſcours de Merindor, auquel
maſis ne ſceut refuſer des pleurs : & c'eſt
ns doute que ſa douleur ſe fuſt renduë plus
iolente, ſi elle n'euſt eſté bien aſſurée qu'el-
: n'eſtoit pas ſans remede : ſe conſolant
onc en elle meſme, par l'eſperance de pou-
oir empeſcher que Dorinde ne ſe confinaſt
out à fait dans les Carnutes, elle ſe leua, &
en retournant à la maiſon, vous auez bien
it, dit-elle à Merindor, de m'auoir prom-
tement aduertie de cet accident, parce qu'il
a du temps pour y remedier, puiſque, quel-
ue priere qu'en faſſe Dorinde, elle ſera là
edans plus de deux Lunes deuant qu'on la
çoiue au vœu qu'il faut qu'elle faſſe, pour
tre miſe dans le nombre des autres ; ie ne
oute pas, Madame, reſpondit Merindor,
i'elle ne croye bien à ce que vous luy di-

pas pour cela de ſi fortes marques
que ie luy ay donnees de l'inconſt
Prince : & c'eſt bien, Madame ;
deſeſpere, car il n'eſt point deſo
moy de retraitte aſſuree. Sigiſmo
pas pluſtoſt aduerty de ma m
qu'il vſera de ſa puiſſance pour me
& ie ne l'en ſçaurois condamner
gnois bien ma faute , & ſçay par
que meſme au prix d'vn Empire,
iamais conſentir à faire vne maut
En cela, dit Amaſis , vous auez b
choſes qui vous excuſent, & quanc
trois point en compte la paſſion qu
pour Dorinde, encore eſt-il vray qu
eſté difficile de n'obeyr pas à Gon
vous eut perdu de meſme, ſi vous e

s, que tous ceux qui cognoiſtront bien ce que
eut vne paſſion quand elle eſt iointe au com-
andement d'vn Roy, tel qu'eſt Gondebaut,
ouueront pluſtoſt dequoy vous excuſer, que
equoy vous condamner; toutefois, ie vous of-
e vne retraite chez moy, & vous promets de
ire voſtre paix auec Sigiſmond, pourueu que
omme vous auez contribué en la faute, vous-
ous aydiez à en faire la reparation. Madame,
ſpõdit le Cheualier, i'auois fait deſſein d'aller
ourir parmy les Tranſalpins, ſous vn autre
om que le mien; la gloire des combats y ap-
elloit mon courage, mais puis que vous iugez
ue ie ſuis neceſſaire pour guerir le mal que i'ay
it, ie reçoy auec humilité l'offre que vous m'a-
ez faite, Madame, & promets de ne rien eſ-
argner de ce qui dependra de moy, pour ren-
re à Dorinde le contentement que ie luy ay
eſrobé.

Diſans cela ils entrerent dans la chãbre d'A-
amas, qu'Amaſis trouua affligé outre meſure,
: apres auoir paſſé vne partie de la iournee a-
ecque luy, elle fit venir Roſanire, Galatee &
s autres, par ce qu'elle vouloit ſe retirer de
onne heure pour aller trauailler à faire ſortir
)orinde du lieu où elle s'eſtoit enfermee.

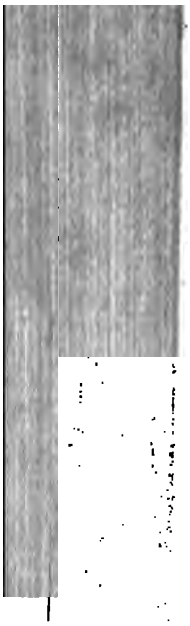
Fin de l'vnzieſme Liure.

Rubel. inuen. et fec.

LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE

LIVRE DOVZIESME.

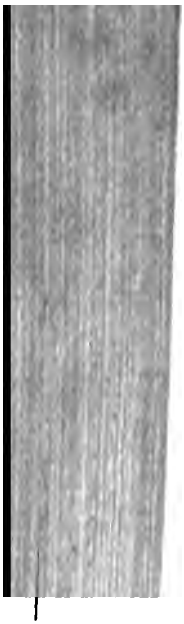
AMASIS ne communiqua point à Galatee, ny à Rosanire, la resolution de Dorinde, pour ce qu'elle creut, que deuant qu'elles en pensſent estre aduerties, elle auroit le temps de l'en diuertir, seulement elle dit qu'elle estoit allee iusqu'à Bon-lieu, & ayant eu la curiosité de visiter le Temple Carnutes, elle auroit fait dessein d'y estre tout le reste du iour, & de n'en sortir pas, elle mesme ne prist la peine de l'aller querir. Elles crurent facilement au discours de la Nymphe, d'autant mieux que ne sçachants rien de la tromperie de Gondebaut, elles n'euſſent iamais pensé que Dorinde euſt eu quelque



malis, elles ne la preſſerent
mettre ce petit voyage, bien
qu'elles voyoient peinte ſur l
rindor, & la mauuaiſe hume
Dorinde depuis l'arriuee de
leur en euſſent donné vne cu
reille.

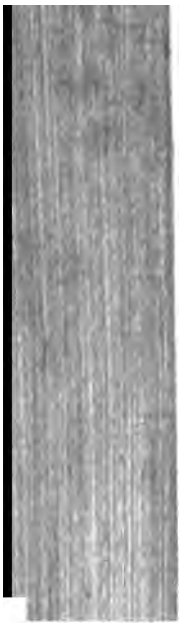
Ainſi elles ne furent pas p
Iſoure, qu'Amaſis les laiſſa d
ſans autre compagnie que ce
dor, elle prit le chemin de Bo
eut elle fait deux ou trois ce
apperceut vn ieune homme
diligence, & peu à peu diſtin
leurs de ſon habit, elle ne fut
ſans cognoiſtre que c'eſtoit
qu'elle auoit laiſſé dans Marcil

odomar ſont venus auecque luy, ils ont
fort empeſchez quand ils ne vous ont
t trouuee dans le Chaſteau, ny pas vne de
Nymphes, mais quand ils ont ſceu que
s eſtiez icy, ils ont fait deſſein de laiſſer tout
equipage dans la ville, & de vous venir
rendre, en effect ils arriueront bien-toſt;
ay creu que vous auriez agreable que i'euſ-
ris le ſoing de vous en aduertir, afin, Ma-
ie, que s'il faut mettre ordre à quelque cho-
ous ayez au moins vn peu de temps pour y
ſer. Amaſis fut extremément contente
ette nouuelle, & le petit Meril le cognut
aux careſſes qu'elle luy fiſt, mais Merin-
qui ſe cognoiſſoit coupable, s'imagina in-
tinent que Sigiſmond auroit deſcouuert
crime, & qu'il auroit enuoyé Godomar
ement pour s'en vanger: il ſe reſolut donc
ut ce qui luy pouuoit arriuer de plus fune-
, & ſe preparant de mourir au moins en
ualier, la Nymphe remarqua qu'il auoit
peu changé de viſage; cela fut cauſe qu'el-
uy en demanda le ſuiect: Et Merindor,
dame, luy reſpondit-il, ie ſçauois bien
: Roſileon, Lindamor, Damon, Alci-
a & les autres ne demeureroient pas
g-temps apres moy, car à chaque mo-
nt ils ſollicitoient le Roy de leur per-
ttre de s'en reuenir, mais ie ne puis com-



continua-t elle, apres auoir co
la ramenaſt au Palais, ne vous e
en peine Merindor, ie prends ſu
ge de vous guarentir de quelqu
ſtre peché vous faſſe craindre.
ques autres diſcours la Nymph
re, & ne vid pas pluſtoſt Roſani
Madonte, Galatee, & les autres,
part de la bonne nouuelle que N
apportee. Amour ſçait de quell
rent ſaiſies à cet agreable rappo
me la naiſſance donnoit à Roſ
grande liberté d'en teſmoigne
ment, elle fut la premiere qui pa
le ſoing de s'enquerir s'ils vienc
Iſoure; ayant donc appris ce q
elle courut à la feneſtre, pour v

ine Amaſis & ces Dames eurent le temps
ller iuſques ſur le degré, qu'ils arriuerent au-
és d'elles, & les ſalüerent auec des marques
vn extreme contentement: Roſileon fut le
emier qui s'informa du ſuiect qui les auoit
it deuenir Bergeres, & cependant que Roſa-
re luy iuroit qu'elle n'auoit eſté inconſtante
u'en ce changement, Godomar ietta les yeux
e tous coſtez pour voir s'il n'apperceuroit
oint Dorinde: mais y ayant en vain employé
u ſoing & du temps, il s'addreſſa enfin à A-
aſis, & luy demanda ce qu'elle eſtoit deue-
uë; à quoy la Nymphe reſpondit aſſez bas
'il falloit vn peu de loiſir pour contenter ſa
rioſité, & que les accidents qui eſtoient arri-
ez à cette belle fille depuis qu'il eſtoit party,
eritoient vne ſecrette audience: ils ſe ſepare-
nt donc vn peu de la compagnie; & bien toſt
ores s'eſtants mis dans le chariot de la Nym-
he, ils ſortirent du Palais, & ne furent pas
luſtoſt ſur le chemin de Bon-lieu, qu'Amaſis
y raconta tout ce qu'elle auoit apris de la
omperie de Gondebaut, & de la reſolution
e Dorinde: toutefois deuant que luy en
ommencer le diſcours, elle tira parole de luy
u'il ne luy refuſeroit pas vne choſe qu'elle
y vouloit demander; de ſorte qu'ayant teſ-
oigné qu'elle deſiroit qu'il pardonnaſt à
erindor, il iura qu'il ne luy en teſmoi-



ſous les voutes où l'on auoit accou
re les Sacrifices, que cette belle
amenee par la ſage Cleontine qu
la main. Amaſis ne pût s'empe
rire, quand elle la vid approcher a
auſſi compoſé, que ſi elle euſt d
dix ans parmy elles; toutefois
l'heure la preſſoit de s'en retourn
à part, & luy parla en ces termes;
de, ie ne viens pas icy pour com
reſolution, car ie la veux appro
trouuez legitime, mais ſeuleme
aduertir d'vne meſchanceté la p
ait iamais eſté inuentee pour ru
ction; il y a quelque apparence
uez adiouter foy à mes paroles, p
conſiderez ce que ie ſuis, vous

veux dire, reprit Amasis, c'est Gon-
, & non pas Sigismond, qui est l'au-
le cette perfidie, mais afin que vous
yez plus en doute, ie vous en diray fi-
ent la verité. A ce mot, Amasis luy
brieuement la confession de Me-
mais voyant que Dorinde ne s'en es-
it point, & qu'au contraire, par de pe-
sris il sembloit qu'elle se mocquast de
qu'elle disoit, ie voy bien, continua-
ue vous ne croyez pas encore à mes pa-
mais pour l'amour de moy, venez iusq
st mon chariot, & ie vous en donneray
prochable tesmoignage: Dorinde qui
u'Amasis se vouloit seruir de cet artifi-
ement pour l'enleuer, protesta au com-
ment qu'elle ne sortiroit point du Tem-
ais apres que la Nymphe eut iuré de l'y
uire, elle se laissa peu à peu emmener.
e fut-elle hors de la porte, que Godo-
ietta en bas du chariot, & la serrant en-
bas, ma sœur, luy dit-il, depuis quand
ous creu qu'il vous estoit permis de dis-
de vostre personne, au preiudice des
sses que vous auez faites à Sigismõd? à ce
s Dorinde demeura toute surprise, d'au-
ieux qu'elle ne pensoit pas que Godomar
retour; toutefois se remettant vn peu,
ur, luy respondit-elle, i'ay iugé que sa

frere vous chãgera, ie vous iure qu
ne fut iamais ſi grande qu'elle eſt,
rapporte vne preuue, que peut-eſt
tendiez pas, diſant cela, il luy remit
pier, où elle trouua ces mots eſcrits
ſang.

BILLET DE SIGISMOND A DORINDE.

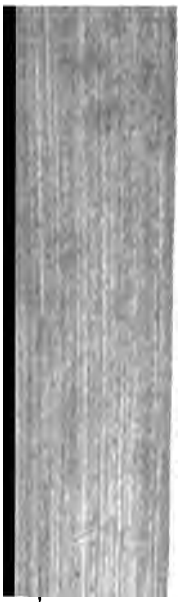
ON dit que le ſang figure la eruauté, mais ie veux que cettuy-cy vous ſoit vne marque eternelle de mon amour & de ma foy ; receuez-le comme voſtre, chere Dorinde, & ſouuenez-vous que ie n'en ſeray pas auare, s'il faut que i'acquiere voſtre beauté par mes armes, comme i'ay deſia triomphé de voſtre cœur par mes ſeruices

A la veuë de cette lettre Dorinde fut veritablement touchee, & Godomar qui s'en apperceut prit bien ſon temps, qu'il acheua de la perſuader ; il luy iura tant de choſes en faueur de Sigiſmond, qu'elle creut enfin qu'il pouuoit eſtre vray que Gondebaut l'euſt trompee : ainſi ne croyant pas eſtre obligee à ſuiure ſa derniere reſolution, elle

conſentit qu'Amaſis parlaſt de ſa ſortie à celle des Druydes qui auoit le principal commandement, & puis s'en retourna auec elle & Godomar, dans le Palais d'Iſoure, où elle n'eut pas pluſtoſt entretenu Merindor, qu'elle ſe remit en ſa bonne humeur.

D'autre coſté Adamas, apres auoir entierement perdu l'eſperance de trouuer iamais de remede qui puſt arreſter la colere des Dieux & leur faire reuoquer l'Arreſt qu'ils auoient prononcé contre la vie de Syluandre, ſe diſpoſa de leur obeyr, & fit vœu que ce Sacrifice ſeroit le dernier qu'il leur feroit iamais; il fit donc commander aux Eubages & aux Vacies de ſe tenir preſts, & luy meſme enuoya dreſſer prés de la Fontaine, le bucher ſur lequel le corps de Syluandre deuoit eſtre bruſlé: en effect l'Aurore n'eut pas pluſtoſt annoncé le retour de l'Aſtre qui deuoit eſclairer à ce funeſte ſpectacle, que Syluandre ſortit du lict, & s'en alla dans la chambre du Druyde, pour luy montrer qu'il eſtoit preſt d'aller où le Deſtin l'appelloit. Adamas le receut auecque des larmes, mais voyant que ce Berger ne s'en eſmouuoit point, & que ſi ſon viſage portoit les traits d'vn homme qui deuoit mourir, c'eſtoit d'vn homme qui mouroit content, il ne pût s'empeſcher de ioindre au regret de le perdre, vne admiration de le voir ſi courageux.

Mais ſi l'eſprit de Syluandre fut aſſez fort
r reſiſter à cette derniere attainte, celuy de
ne fut d'autant plus foible; car cette Berge-
e vid pas pluſtoſt le iour, qu'en ce moment
ſentit reſueiller dans ſon cœur les plus ſen-
es deſplaiſirs dont vne ame puiſſe eſtre affli-
; toutefois ne pouuant pas ſouſpirer aſſez li-
nent, elle ſe deſroba d'auprés d'Aſtree, &
alla ouurir vne feneſtre le plus doucement
lle pût. Ce fut-là, que l'air receut ſes ſouſ-
,& que les Echos d'alẽtour ſemblerent s'ap-
cher de ſa voix, pour apprẽdre les plaintes.
te triſte occupation l'entretint vn peu de
ps, mais enfin, comme elle iettoit les yeux
liuers endroits de la plaine, elle vid arriuer
Vacies & les Eubages qui deuoiẽt aſſiſter au
rifice, où ſon repos deuoit eſtre immolé,
a perſonne de Syluandre. Cet obiect la tou-
ſi fort, que ſans penſer que ſes regrets pour-
nt eſueiller Leonide & Phillis qui dormoiẽt
s vn liẽt aſſez proche de la feneſtre où elle
it, ah Dieux! s'eſcria t'elle, n'ay-ie dõc plus
n moment à viure; cruels Miniſtres de la
geance des Dieux, que n'eſtes-vous plûtoſt
ployez pour moy que pour mon Berger?
urquoy les Deſtins n'en veulent-ils à ma vie,
'ils ſe plaiſent à perſecuter l'innocẽce, qui les
ige à m'eſparguer? diſant cela elle ſouſpira ſi



cy le deplorable iour que Sylua
eſtre rauy: helas, repliqua Diar
en aurions perdu la memoire,
iects aſſez capables de nous en
nir: Alors elle luy fit remarquer
les Vacies, qui venoient treuu
puis luy faiſant porter les yeux
droicts; Ne voyez-vous pas, c
comme tous les bergers quitte
aux, pour venir aſſiſter à cette fu
nie? admirez, ie vous prie, le
eu de ſe leuer matin, & ne diriez
voir venir ſi en haſte & en foule
de quelques ennemis leur fait
leurs cabanes? bons Dieux · a
faut-il que i'aye tant de teſmoing
heur. A ce mot elle ſe tut, &

ir les obiects que Diane luy auoit fait re-
arquer, elle en perdit peu à peu la veuë,
r ſes pleurs la luy deſroberent inſenſible-
ent.

Preſque en meſme temps Leonide & A-
ee s'eſueillerent, & voyans Diane & Phillis
uees, elles s'habillerent fort promptement,
hilis acheua auſſi de s'habiller, mais Diane
ui auoit à peine la force de ſe ſouſtenir, ſe re-
it au lict, à la perſuaſion de ſes compagnes:
lle n'y fut pas pluſtoſt, qu'Aſtrée & Phillis
aſſirent auprés d'elle, & de peur que Bellinde
s vinſt interrompre, elles ſupplierent Leoni-
e de faire en ſorte qu'elle ne vid point Diane,
our le moins iuſqu'apres le Sacrifice, ce que la
ymphe leur ayant promis, elle ſortit, & s'en
quitta comme elles deſiroient; car Bellinde
ui ſe douta bien que Diane reſſentiroit la per-
e de ce Berger, conſentit facilement à luy laiſ-
r tout le reſte du iour pour le plaindre. Cette
etite liberté ſeruit d'vn peu de ſoulagement
ſon mal, toutefois comme il eſt preſque im-
oſſible qu'vn peu d'eau eſteigne vn grand feu,
allegement qu'elle en receut ne fut preſque
as cognoiſſable.

Cependant les Eubages eſtoient deſia en-
ez chez Adamas, & ceux que la curioſité
uoit coniurez à ce triſte ſpectacle eſtoient
ttendants autour de la maiſon, quand A-

masis, Godomar, Rosanire, Galatee, Rosileo
Dorinde & les autres se rendirent auprés
Druyde. Le bruit que toute cette compag
fit entrant dans le logis, fut assez grand pc
venir iusqu'aux oreilles de Diane, qui se d
tant bien du suject qui les amenoit, sentit
doubler en son ame la violence de sa doule
Astree & Phillis s'en apperceurent inco
nent, mais n'y pouuant apporter de reme
elles ne firent autre chose qu'accompagner
leurs souspirs ceux de cette triste Bergere. E
furent donc ainsi quelque temps sans par
mais tout à coup Diane interrompant leu
lence, Cheres sœurs, leur dit-elle, les se
confidentes, à qui i'ay communiqué mes pe
& mes plaisirs, dittes-moy, ne vous sembl
pas que le Soleil se haste plus qu'à l'ordin
& qu'il luy tarde que Syluandre ne soit

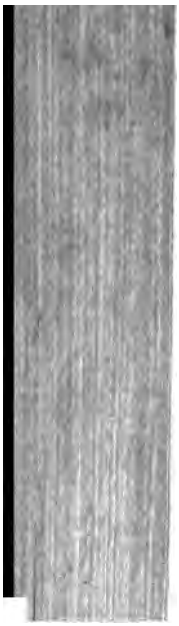
ſont au plus haut poinct où elles puiſſent iamais arriuer : Bons Dieux, continua-telle, s'il donne ſa vie pour obeyr aux deſtins qui luy ſont ennemis, oſeroit-il refuſer vne ſeule parole à ſa maiſtreſſe: Diſant cela, elle recommença de ſouſpirer, & Aſtree qui ne cherchoit que les occaſions de luy plaire, fut bien aiſe d'auoir eu cette commiſſion, d'autant mieux qu'elle ſe douta bien que Celadon ſeroit auecque luy; en effect elle ne fut pas pluſtoſt entree dãs la ſalle, où deſia tout le monde eſtoit aſſemblé, qu'elle le rencontra, & Celadon luy prenant la main & la baiſant, maintenant, dit-il, ie puis aſſurer qu'il eſt iour, puiſque ie voy mon Aſtre leué; Voſtre Aſtre, reſpondit la Bergere, ſera tout auiourd'huy bien obſcur, car les douleurs de Diane, & le malheur de Syluandre, luy ſont vn importun nuage; Alors Celadon voulut parler, mais Aſtree s'eſtant approchee d'Adamas, mon pere, luy dit-elle aſſez bas, Diane veut mourir, ou voir Syluandre, & ie croy qu'elle ſe deſeſperera, ſi on ne luy permet au moins de luy dire le dernier Adieu. Le Druyde qui iugea que ſans iniuſtice on ne luy pouuoit interdire cette conſolation, en aduertit incontinent le Berger, qui n'ayant plus à ſurmonter que cette difficulté, ſe diſpoſa de la vaincre. Aſtree donc le conduiſit, dans la chambre de cette Bergere affligee, & pour leur don-

ner plus de commodité de ſe dire en ce dernier moment leurs plus ſecrettes penſees, elle prit Phillis par la main, & ſans leur laiſſer d'autres teſmoings, que l'Amour & la pitié, l'emmena dans vn cabinet fort proche.

Dés que ce Berger entra dans la chambre, à peine que Diane ne ſortiſt du monde, elle fit d'abord vn grand cry, & ſe leuant vn peu ſur le lict, elle croiſa les bras, & fit voir ſur ſon viſage de ſi puiſſantes marques de ſon tranſport, que Syluandre apres les auoir vn peu conſiderees, ſentit faillir preſque en meſme temps ſon courage & ſes forces. Cette grande reſolution qu'il auoit teſmoignee iuſqu'alors, fut entierement bannie, & comme l'obiect eſmeut les puiſſances, il luy fut impoſſible de reſiſter à la douleur que luy cauſa la preſẽce de Diane: Ainſi ce pauure Berger n'eſtoit pas encore arriué au milieu de la chambre que les genoux luy faillirent, ſur leſquels eſtant tombé, & ſe ſentant peu à peu eſuanoüyr, il ſe laiſſa choir ſur le coſte, à deux pas du lict de ſa maiſtreſſe: Diane cependant qui le voyoit paſmer, ſouffroit vne extreme peine de ne le pouuoir ſecourir, toutefois enfin s'imaginant qu'il n'eſtoit plus temps de s'arreſter ſur de petites conſiderations, elle ſe ietta en bas du lict, toute en chemiſe, & voulut ayder à le releuer, mais ne luy treuuant plus de mouuement, peu s'en

fallut

qu'elle ne rendiſt l'ame ; ſon deſeſpoir fit vn dernier effort, & c'eſt ſans doute que douleur pouuoit tuër, ſon affliction l'eut ſché de viure ; mais comme elle eſtoit uee encore à d'autres deſplaiſirs, cet acci- ne luy oſta pas meſme la parole, car apres e ſe fut panchee ſur le viſage de Syluan- Pauure Berger, dit-elle aſſez haut, n'eſt- s vn grand malheur en moy, que ie ſois la : de tous les maux que tu ſouffres ; ſans les Deſtins ſans doute euſſent eſpargné :, & ſi mon intereſt n'euſt eſté meſlé dans liſgraces, iamais ils n'euſſent pris plaiſir à ndre malheureux. A ce mot elle ſe teut, mour ſuccedant à la pitié, fut cauſe qu'a- auoir ietté les yeux autour de ſoy, & ne nt perſonne qui peuſt remarquer ſes ns, elle le baiſa, mais ie ne ſçay ſi ce fut lle demeura aſſez long-temps ſur ſa che pour luy inſpirer vne nouuelle vie, ſi l'eau des larmes qu'elle reſpandit en e remede, tant y a que ce Berger ouurit yeux, pour marque qu'il n'eſtoit pas en- : mort : Et bien que Diane n'euſt tra- lé que pour le faire reuenir, elle en fut rtant ſi ſurpriſe, à cauſe de l'eſtat où elle it, que ſe leuant auec aſſez de haſte, elle rut pour ſe recoucher ; mais comme elle it deſia extremément troublee, elle prit



toute en larmes, Adieu Syluan
ſtant à ta Diane, & fay luy cogn
amour eſt de celles qui viuent n
tombeau. A ce mot la voix luy
lant hauſſer les bras pour l'embr
eut iamais la force. Syluandre
leua, & voyant qu'Aſtree & Pl
approchees, Cheres compagn
ſtreſſe, leur dit-il, la larme à l'œi
heritieres de tout le bien que i
preſence de Diane, & comme
les ſeules confidentes de ſes
miens, ſoyez les irreprochable
la pureté de nos flames. Alors i
leur dire le dernier Adieu, & ſ
pagnie que celle de leurs larmes
de la chambre, non pas ſans er

afin qu'il ne teſmoignaſt pas le regret qu'il auoit de s'eſloigner de Diane; & dés qu'il fut entré dans la ſalle, cognoiſſant bien que toutes choſes eſtoient preſtes, & que perſonne n'oſoit luy dire qu'il eſtoit temps de s'en aller, il ſollicita le Druyde de ne plus differer ce funeſte deſpart: Adamas ne pouuant rien alleguer contre cela, fut contraint d'y conſentir, de ſorte qu'ayant ordonné des ceremonies & de l'ordre qu'il y falloit obſeruer, chacun ſe mit en chemin.

A peine toute cette grande troupe fut hors de la maiſon, que Diane reprit la force & les eſprits qu'elle auoit perdus en perdant la preſence de Syluandre, & n'oyant plus aucun bruit, elle ſe douta incontinent de ce qui eſtoit arriué; Cela fut cauſe que toute en furie elle ſe ietta en bas du lict, & courant aux feneſtres, où vas-tu, s'eſcria-t'elle, mon Syluandre, où vas-tu mon Berger? Eſt-ce donc auiourd'huy le iour qui me doit oſter l'eſperance de te voir, & de te poſſeder iamais? Cruelles Deſtinees, adiouſta-t'elle, qui me le rauiſſez, par la plus iniuſte loy qui fut iamais eſtablie, pourquoy, ſi nous n'euſmes qu'vne meſme vie, ſouffrez-vous que nous ayons vne differente mort? Pauure Syluandre, ie ſuis donc la ſeule pour qui tu vas mourir, & la ſeule qui ne t'accompagne point en ce

triſte voyage : helas ! ſera-t'il dit, que pour t'auoir le plus d'obligation, ie doiue auoir le plus d'ingratitude ? Diſant cela, elle ſe hauſſa vn peu ſur la feneſtre, pour mieux conſiderer ſon amant, que ſes yeux auoient deſia choiſi parmy toute la troupe, mais Aſtree & Phillis qui eurent peur qu'elle ſe iettaſt en bas l'arreſterent, & la tenants embraſſee, ma ſœur, luy dit Aſtree, bien que ce mal-heur ſoit ſans remede, & que voſtre deſplaiſir ſoit infiny, donnez, ie vous ſupplie, quelque choſe à noſtre affection, & pour l'amour de nous reſiſtez à ce deſeſpoir, qui vous inſpire à tous moments quelque funeſte deſſein contre vous-meſmes. Ah ! ma ſœur, reſpondit Diane, qu'il eſt doux de ſe voir au port, & conſiderer les autres dans le peril d'vn naufrage : quand vous eſtiez en la peine où ie ſuis, vous ſçauiez bien reietter les conſeils qui regardoient le deſſein de vous faire viure, & pourquoy condamnez-vous maintenant en moy, cela meſmes que vous pratiqueriez ſi vous eſtiez en ma place ? non non ma compagne, ſouuenez-vous qu'il faut que ie ſuiue Syluandre, & qu'il ne ſera iamais de conſideration aſſez forte pour m'en diuertir ; que ſi vous me vouliez obliger, continua-t'elle, vous iriez toutes deux aſſiſter à ce ſacrifice, où l'on immole-

ra la plus aymable Victime qui fut iamais, auſſi bien n'ayant que vous pour confidentes, ie ne dois pas attendre qu'autre auſſi que vous, me rapporte fidellement les dernieres actions de ſa vie. Phillis qui iugea bien que Diane auoit raiſon de leur faire cette priere, treuua à propos qu'Aſtree priſt ce ſoing-là, puis ſe tournant à Diane, voyez-vous ma ſœur, adiouſta-t'elle, il ne faut pas que vous vous imaginiez que nous puiſſions toutes deux accepter cette commiſſion; il faut de neceſſité que ie demeure auprés de vous, car de penſer que ie vous laiſſe ſeule à la mercy de voſtre deſeſpoir, c'eſt ce que ie ne feray iamais. Vous m'obligez, repliqua Diane aſſez froidement, dans le ſoin que vous auez de ma conſeruation: mais la faueur qu'Aſtree me fera ne ſera pas moindre, ſi elle prend la peine de me redire les ſuccez qui auront accompagné la mort de Syluandre: C'eſt pourquoy, ma chere ſœur, continua-t'elle, ſe tournant à elle, ie vous coniure de ne me refuſer pas cette ſatisfaction, puis que c'eſt la ſeule que i'attends en cette extremité. Aſtree n'oſa pas s'opiniaſtrer contre les deſirs de ſa compagne, mais apres auoir promis de luy raconter fidellement toutes choſes, elle partit, & par ce que la trouppe n'eſtoit pas encore beaucoup eſloignee de la maiſon, elle s'y ioignit bien-toſt, & peu apres

à Celadon.

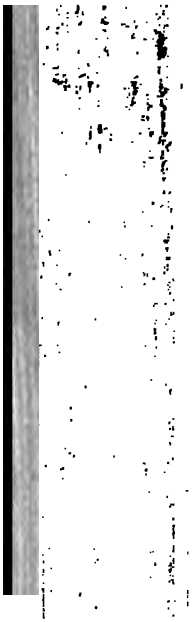
Diane pour cela ne s'oſta pas de la feneſtre, au contraire, demeurant comme attachee par les yeux à la perſonne de Syluandre, elle ne ceſſa de penſer aux moyens qu'elle pourroit inuenter, pour n'eſtre pas long-temps à le ſuiure. Phillis regardoit auſſi l'ordre de cette ceremonie, & n'ayant aucun obiect particulier qui puſt arreſter ſes regards, à cauſe que dans cette multitude Lycidas n'eſtoit pas cognoiſſable; elle alors conſiderant tantoſt vne choſe tantoſt l'autre. Elle vid que les Eubages & les Vacies marchoient deuant, portants chacun en la main, les vaſes & les autres choſes dont on auoit accouſtumé de ſeruir aux ſacrifices; apres eux marchoit Adamas tenant Syluandre par la main, & à huict ou dix pas de luy, Amaſis entre Godomar & Roſileon: vn peu apres, elle remarqua Bellinde, Roſanire, Galatee, Madonte, & les autres, à qui les Cheualiers aydoient à marcher; & parce que le reſte ſuiuoit auec aſſez de confuſion, elle n'y ſceut cognoiſtre Lycidas, ce qui luy fit croire, que peut-eſtre n'auroit-il pas voulu aſſiſter à ce triſte ſpectacle.

Dans cette conſideration, ny Diane ny elle ne purent retenir leurs larmes: mais quand la diſtance du lieu, & l'eſpeſſeur des arbres leur eurent inſenſiblement deſrobé

veuë de toute cette grande trouppe, ce fut
ors que Diane eſprouua iuſqu'ou peut al-
vne extreme affliction; elle n'en perdit
s la parole ſeulement; mais peu s'en fal-
qu'elle n'en perdiſt auſſi la vie: toutefois
uuant en cette extremité vn ſuiect de
nſolation, c'eſt trop, dit-elle tout à coup,
conſommer en des regrets inutiles, Syl-
ndre n'a plus beſoin de mes larmes ny
mes ſouſpirs, il faut que ie luy donne mon
ne pour l'accompagner, ſi ie veux qu'il
it content dans la ioüyſſance de ſa ſeconde
e; Diſant cela elle ſe retira de la feneſtre, &
fortune, iettant les yeux ſur vn petit cabinet
Ebene, elle apperceut vn couſteau qu'on y
oit oublié depuis deux iours, qu'elle & A-
ee auoient mangé dans cette chambre.
uſſi-toſt elle fut tentee de s'en ſaiſir, mais
aignant que Phillis la vid, elle diſſimula ſon
uie, & feignant de ſe pourmener, elle atten-
que ſa compagne n'euſt plus les yeux ſur el-
, pour auoir plus de commodité de faire ſon
reable larcin. Phillis donc ne tourna pas
uſtoſt les yeux, que Diane s'approcha du
abinet, & s'eſtant ſaiſie de ces armes, s'al-
remettre dans le lict. Phillis y vint auſſi-
ſt, & parce que Diane fut long-temps ſans
ire autre choſe que ſouſpirer, elle n'oſa pas
ulement ouurir la bouche, afin s'ennuyant

autant de patience qu'il nous en
porter cet extreme mal-heur : l
pliqua Diane, i'ay desia preparé
ie vous iure, que depuis que i'ay
vn si agreable remede, ie treuue
ne sont pas de beaucoup si viol
qui ne sçauoit pas qu'elle eust
steau, s'imagina qu'elle la pren
agreable remede, elle luy resp
est bien certain, ma chere sœu
douleur pouuoit estre allegee p
timent, elle auroit bien-tost dim
lence, car la part que i'y pretenc
que ie ne croirois pas mentir, si
la partage esgalement auec vou
que ie puis si peu pour vostre
ie meure si i'ose seulement ent

it entreprendre toutes choſes.
uec ſemblables diſcours, ces deux Ber-
s s'entretenoient, en attendant le retour
tree, & cependant Syluandre arriua, où
ort deuoit triompher de luy, D'auſſi
; qu'on put remarquer le Bucher, il n'y
erſonne en toute l'aſſemblee qui ne chan-
de couleur, luy ſeul le regarda ſans effroy,
dain que le Druyde y fut monté, & que
ubages eurent poſé deſſus, les vaſes, & le
eau, il y monta de meſme, & s'eſtant mis
oux, apres auoir porté les yeux ſur le
ge, qui couuroit la fontaine de la verité
nour, Roy des ames, dit-il auec vne con-
e admirable, Puiſſante diuinité, qui n'eus
is de plus beau Ciel que les yeux de Dia-
mour, puis que ie deuois mourir pour ſa-
re à l'offenſe que ma temerité commit en
rant; reçoy, doux Tyran, cette preuue de
obeyſſance, & quelque punition que mon
e ait meritee, fais que par ma mort ta co-
oit aſſouuie: A ce mot il ſe leua, & apres
quitté ſon pourpoinct, il fit ſigne au
de qu'il eſtoit tout preſt de mourir. Sa
de reſolution eſtonna toute l'aſſiſtance,
s moins ſenſibles donnerent des larmes
diſgrace de ce Berger, mais ſur tous, A-
& Celadon parurent affligez outre me-
carſi l'vn plaignoit le ſort de Syluandre,



enuiron de deux coudees,& ann
tenir plus de bois, il luy en au
longueur & de largeur, au deſ
baſtir vne forme d'eſchaffaut
grandeur, mais hauſſé d'vne den
deſſus le Bucher, afin qu'apres
auroit receu le dernier coup, l
ſommer en meſme-temps, & le
Victime. Auſſi-toſt donc que
furent en eſtat, le Druyde pri
flambeaux, qu'il alluma au feu
uoit apporté dans vn petit vaſe
ayant remis à deux Eubages, il l
de faire iuſqu'à neuf fois le tour
pres cela, mais auecque vne m
il prit le couſteau, & s'eſtant a
ger, luy demanda s'il auroit aſſe

n impatience, Syluandre, luy dit-il assez bas, haste que vous auez de mourir, m'est bien vn gne de vostre courage, mais elle pourroit bien tre aussi vne marque de vostre desespoir; les ieux n'ayment pas les actions precipitees, & st pour cela que ie vous coniure d'atten- e auec vn peu plus de patience, le coup que us ne receurez que trop tost pour mon con- ntement: Nous auons accoustumé dans nos crifices, d'arrouser le Bucher, de quelques uttes de sang, que nous tirons de la victime il doit estre immolee; c'est pourquoy, pour contreuenir point à cet ordre, ie moüilleray vostre, ce bois, sur lequel vous deuez mou-. Syluandre ne respondit rien aux paroles Adamas, mais apres auoir montré qu'il estoit est d'obeyr à tout ce qu'il commandoit, le ruy de luy prit le bras vn peu au dessus de la ain, & le Berger luy mesmes trousſa la man- e de sa chemise, pour ne laisser point d'obsta- à son dessein. Incontinent vn Eubage tendit vase pour receuoir le sang, & Adamas hauſ- la main pour faire la playe, mais à peine eut-il té les yeux sur l'endroit où il deuoit donner coup, qu'il fut saisy d'vn estonnement extre- e; il fut d'abord quelque temps sans se mou- ir, & sans pouuoir retirer ses regards de ssus le bras de Syluandre, puis tout à up se sentant affoiblir, il laissa choir le cou-

vn peu plus eſloignez, ietterent
s'imaginants que Syluandre auoi
nier coup, toutefois ayants veu p
choir Adamas, ils douterent ſi le
n'eſtoit point deuenu luy-meſm
En cét inſtant les deux flambeau
miracle s'eſteignirent d'eux-meſ
eſtonnement des Eubages, & P
ſpectacle, & dequoy il s'eſtoit
monta promptement ſur l'eſcha
pas pluſtoſt, que le Druyde repri
ſes eſprits, & s'eſtant dreſſé ſu
Pitoyables Dieux, s'eſcria-t'il, q
mentir, ie vous rends graces du
m'auez rendu, pardonnez-mo
rant en quelque ſorte de vos fa
murmurer contre la grandeur de

bien que l'assemblee n'estoit pas dans vn estonnement moindre que le sien, il prit Pâris d'vne main, & tenant Syluandre de l'autre, il hauſſa la voix le plus qu'il pût, & commença de parler en cette ſorte.

Puis qu'il faut que pour vne ſecrette action, ie faſſe vne confeſſion qui ſoit publique, & qu'à la veuë de tous les Foreſts, ie declare ce qui n'a iuſqu'icy eſté cogneu, que des Dieux & de moy, ie proteſte tout haut que voicy Pâris, dit-il, montrant Syluandre, & que cettuy-cy qui en a porté le nom, continua-t'il monſtrant Pâris, n'a iamais eſté mon enfant, que depuis l'affection, ou pluſtoſt la pitié me conſeilla de luy en donner le nom & le tiltre; Mais, par ce que ce changement n'eſt pas ordinaire, ie me ſens inſpiré d'en dire les raiſons, afin que tous les hommes apprennent à ne ſe deſeſperer iamais des graces, ny des faueurs du Ciel. On ſçaura donc, qu'au temps que la valeur d'Aëtius donna ſa gloire à l'agrandiſſement de l'Empire Romain, & que la prudence de ce Capitaine luy acquit le gouuernement de la Gaule, ce Pays, qui auoit eſté paiſible depuis tant de ſiecles, eſprouua par diuerſes rencontres qu'il n'eſtoit pas ſans ennemis; & comme il n'eſtoit pas poſſible, que mon intereſt ne fuſt enueloppé dans vn malheur, qui eſtoit alors commun à toutes ces Prouinces, i'eſ*preuuay bien-toſt*, combien eſt barbare

l'inſolence de ceux, qui cherchants p
de l'vtilité, que de la gloire dans leurs
phes, ne ſe plaiſent qu'à deſtruire, &
uager ce qui ſe preſente à leur inſatiab
reur. Leur rage ne s'eſtendit pas ſeul
iuſqu'à voler ce qui eſtoit de precieux d
maiſon, mais encore ils me rauirent vn
eſtoit le ſeul appuy ſur lequel mon eſp
eſtoit ſouſtenuë. Ie ſçay bien que ie fis
ie pus pour les empeſcher, ie leur repre
le peu de ſeruice qu'ils en retireroient
qu'il n'auoit pas encore atteint la cinq
de ſes années, ie les coniuray d'auoir p
ſon innocence & de mon affliction, ie le
tout ce que la douleur & le deſeſpoir pe
inſpirer; mais, ny la compaſſion qu'ils den
auoir de mes larmes, ny le reſpect qu'i
uoient à ma qualité, ny meſme l'horre

du deuoir du Druyde, ie fus contraint de demeurer dans le meſme lieu, où chaſque obiect me repreſentoit la perte que ie venois d'y faire. Peu de iour apres, eſtant ſorty pour m'aller diuertir le long de Lignon, ie me mis à reſuer ſur la diſgrace de mon fils perdu, & cependant que ie conſiderois combien ſon ſort & le mien eſtoient alors deſplorables, i'ouys aſſez prés de moy pleurer vn ieune enfant: Auſſitoſt touché d'vne ſecrette ioye, ie tournay mes pas de ce coſté-là, & ne fus pas lõg-temps ſans le rencontrer; Il eſtoit aſſis preſque ſur le bord de l'eau & pour peu qu'il euſt panché ſon viſage contre la riuiere, ſes pleurs fuſſent tombez dedans. Sa douleur ne l'empeſchoit point de paroiſtre beau, & i'auouë que m'imaginant qu'il auoit eu vn deſtin ſemblable à celuy de Pâris ie conceus pour luy, vne affection ſi particuliere, que ie fis deſſein de l'emmener. Ie m'approchay donc de luy, & fis ce que ie pus, pour apprendre quels eſtoient ſes parents, mais ſon bas aage, car il auoit ſans doute pluſieurs Lunes moins que Pâris, fut cauſe qu'il ne m'en ſceut iamais dire la moindre choſe. Ie ne l'eus pas pluſtoſt conduit chez moy, que riche de cette nouuelle deſpoüille, ie commençay de treuuer quelque ſoulagement à mon affliction, & de remercier les Dieux, dequoy apres la perte de mon fils, i'en auois recouuré vn autre, à qui ie pouuois auecque rai-

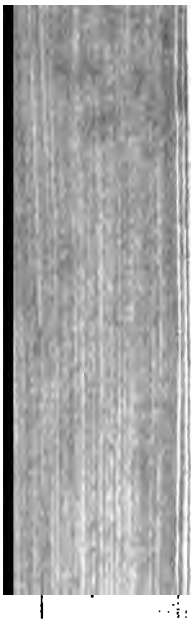
ils ont ſi bien obey à mon con
que tant s'en faut qu'on ait iama
grace, qu'il n'eſt perſonne dans t
qui n'ait iugé que ce Pâris ſupp
meſme que les Dieux m'auoien
legitime ſucceſſeur. Toutefois, p
d'huy les meſmes Dieux ordon
rité ſe deſcouure, & qu'ils ont pe
veu ſur le bras de Syluãdre la ſeu
pouuoit me le faire cognoiſtre il
declare qu'il eſt le veritable Pâris
redonne auprés de moy la meſm
ces voleurs luy auoient autrefois
cela, Adamas embraſſa encore
uandre la larme à l'œil, puis troi

re que ce Pâris ſuppoſé ne puiſſe plus eſtre
pellé mon fils, ie proteſte que ie le veux touſ-
urs aymer comme tel, & que luy faiſant eſ-
uſer Leonide, ie luy donneray aſſez de part
mes biens, pour empeſcher de porter en-
à la fortune de l'autre. Et afin qu'on ne
ye pas, que pour auoir eſté treuué ſur le
rd d'vne riuiere, eſtendu ſur l'herbe, & a-
ndonné de tout le monde, ſa naiſſance ſoit
nteuſe; ie veux qu'on ſçache, que ie vis ſur
de ſi belles marques d'eſtre yſſu de quel-
illuſtre maiſon, que ie doutay, ſi l'auoüant
ur mien, ie ne ferois point d'iniure à la
oire qu'il euſt pû tirer de ſon origine. Ceux
i l'auoient laiſſé en cet eſtat, n'auoient pas
, ſans doute, le temps de le deſpoüiller, ou,
ut-eſtre, n'auoient-ils pas eſté barbares iuſ-
es là, que de l'entreprendre: car ie le treuuay
ueſtu d'vne petite robe de pourpre, couuerte
vne broderie de fin or, & meſlee auecque des
eurs de ſoye ſi bien nuees, qu'elles imitoient
arfaittement le naturel: la nuict, le faiſant
ettre au lict, ie vis qu'il portoit ſur l'en-
roit de l'eſtomac vne petite Agathe penduë à
n chaiſnon d'or, & entouree d'vn petit cercle
e meſme, ſur laquelle on auoit graué vn
yon, & fort prés de luy vn Lyonceau, qui
ſant deſia de ſa force, diſputoit ſa vie con-
e vn Tygre auſſi grand que luy, autour
e ces figures ie leus en aſſez gros Caracte-

Voyla quelles ſont les marques q
ſur ce ieune enfant, & que ie conſ
fort entieres, veuillent les Dieux,
uent auſſi-bien à ſon contenteme
de mon fils a eſté propre à me re
qui m'auoit eſté rauy. A ce mo
teut, & laiſſa toute l'aſſiſtance dan
ment incomparable; Aſtree ſur to
uoit de quelle façon expliquer ce
oit, quelquefois elle s'maginoit q
ſonge, & quelquefois elle s'accu
elle n'adiouſtoit pas aſſez de foy
mais ce qui acheua de la porter da
ment, ce fut quand elle apperce
qui s'auançant auecque haſte, &
der, monta enfin ſur le Theatre, c
iettant ſur celuy qu'on auoit to

elle le tint encore ſerré ſi eſtroittement, qu'il ne pût iamais ſe ietter à ſes genoux. Dés qu'elle pût reprendre la parole, ce ne fut que pour iurer au Druyde, que toutes les marques qu'il diſoit auoir treuuees ſur cét enfant eſtoient en Ergaſte, lors qu'il luy fut enleué, & que les figures & les mots qui eſtoient ſur l'Agathe, ne ſeruoient qu'à teſmoigner qu'il eſtoit de CELYON. Adamas receut vne conſolation extreme, du contentement de Bellinde, & cependant qu'Ergaſte (car ie les nommeray deſormais par leurs noms) remercioit tantoſt les Dieux, & tantoſt Adamas, de la faueur qu'ils luy auoient accordee, en le rendant à ſa mere, le vray Pâris ne ceſſoit de penſer au changement qui eſtoit ſuruenu en ſa fortune. En cet inſtant, tous les Oracles qui auoient eſté rendus à ſon ſuject, luy reuindrent dans la memoire & voyant combien ils eſtoient veritables en ce dernier accident; il recognut bien qu'il n'en auoit iamais eu la vraye intelligence; & certes il euſt eſté bien difficile qu'il euſt penetré dans le ſecret de ce myſtere, car ne ſçachant pas qu'il fuſt Pâris, il n'eſtoit pas poſſible qu'il ſe figuraſt que tous les maux dont Syluandre eſtoit menacé, deuſſent tourner à ſon propre auantage.

Il eſtoit encore dans ces conſiderations quand il ouyt qu'Adamas reprenant la paro-*e, auec vn viſage* aſſez triſte, toutesfois, dit-



leuant les yeux vers le Ciel, Gr
diſpoſes comme il te plaiſt de
prononce en ma faueur ou à
le dernier arreſt de ta volon
que mon fils eſtant deſia mor
ger & comme Syluandre, m
ment comme Pâris, bien que ſ
eſtre aſſeurément la cauſe du r
uiolablemẽt que ie n'y apporte
ſtacle.

A cette priere toute la trou
viſage, & la crainte qu'il arriu
que triſte accident qui peuſt ti
du nouueau Pâris, fut cauſe c
meura en peine de ſçauoir ce
droit : Mais on ne fut pas long-
te, car à peine le Druyde eut ac

ronnes de Myrthe, qu'il ietta ſi à propos, que l'vne tomba ſur la teſte de Celadon, & l'autre de Syluandre, puis tout à coup ayant diſparu, le Nuage ſe referma; mais on prit garde qu'il s'alloit peu à peu eſleuant, & que ſe perdant parmy les Nuës, il enleuoit auecque ſoy quãtité de petits Cupidons, qui iettans auſſi des Corõnes ſur l'aſſemblee ioignoiẽt leurs voix au ſon de quelques inſtruments, & chantoient ces paroles.

C'eſt aſſez, les Dieux ſont contents,
Il eſt temps,
Qu'aux douleurs le plaiſir ſuccede,
Et qu'apres de ſi longs trauaux,
Le Ciel par vn puiſſant remede
Arreſte deſormais la ſuitte de vos maux.

Qu'on ne parle plus de malheurs,
Que les pleurs
Ceſſent de ternir vos viſages,
Puiſqu'il eſt fatal, qu'à ſon tour,
LIGNON *marie en ces riuages*
Les douceurs de la Paix aux charmes de l'Amour.

Ce concert acheué, le Nuage ſe diſſipa tout à fait, & tous ces petits Amours diſparurent.

Mais Aſtree n'en fut pas teſmoing, car cette belle Bergere ne ſceut pas pluſtoſt que Syluandre eſtoit Pâris, & que Pâris eſtoit Ergaſte, qu'elle ſe deſroba de la trouppe, voire meſme de Celadon pour en aller porter la nouuelle à ſes compagnes. Leonide fut preſque la ſeule qui la vid partir, pour ce que de temps en temps elle iettoit les yeux ſur elle, ne pouuant tout à fait bannir ces petits mouuements de ialouſie dont elle auoit touſiours eſté touchee à cauſe de Celadon: ſe reſſouuenant toutefois du diſcours d'Adamas, & du deſſein qu'il auoit fait de la marier auec Ergaſte, que ſoubs le nom de Pâris elle auoit aymé comme proche parent, elle ſe reſolut de ſe conformer aux inclinations de celuy à qui elle deuoit toutes choſes, & commençant à reſſentir quelque petite flame, elle fit recognoiſtre qu'il y a bien peu de chemin à faire de l'amitié iuſqu'à l'amour.

Phillis cependant venoit de temps en temps regarder par la feneſtre, & ayant veu enfin qu'Aſtree reuenoit, elle s'en retourna auprés du lict de Diane, mais auec vn viſage auſſi paſle & auſſi desfait, que ſi elle euſt deu apprendre la mort de Lycidas, & non pas de Syluãdre. Diane qui s'apperceut de ce changement, luy en demanda la cauſe, & Phillis auec grand ſouſpir, luy reſpondit qu'elle auoit veu reuenir Aſtree, & que la crainte d'ouyr quelque mauuaiſe nouuelle, l'auoit touchee, iuſqu'à luy faire changer

: couleur : Alors Diane toute eſmeuë, ah
ieu ! s'eſcria-t'elle, ie voy bien que Syluandre
: mort, mais quoy que faſſe le Ciel, il ne
'empeſchera pas de le ſuiure. Diſant cela, elle
ulut mettre la main ſur le couſteau qu'elle
oit caché, mais dans le tranſport où elle
toit ne ſe ſouuenant pas bien du lieu où elle
uoit mis, elle ſe leua à moitié ſur le lict, &
erchant de tous coſtez; mais quoy, adiouſta-
lle toute ſurpriſe, les Dieux auroient-ils bien
ndamné mes deſſeins, & voudroiēt-ils m'o-
r le remede que i'auois preparé à mon deſeſ-
ir, à ce mot elle treuua le couſteau, que ſans
enſer elle auoit vn peu eſloigné d'elle, & ſe
ettant dans le lict, non non, dit-elle, en cō-
uant, ils ont trop de pitié pour ne laiſſer pas
elque refuge aux miſerables : Phillis qui re-
arquoit iuſqu'aux moindres de ſes actions,
ſtōna de ce qu'elle venoit de faire, & ſe dou-
nt en partie de la verité du fait, ſe diſpoſa de
endre garde ſoigneuſement à tout ce qu'elle
udroit entreprendre.

Cependant Aſtree arriua, & dés qu'elle
t à la porte, courage ma ſœur, s'eſcria t'el-
, Syluandre eſt mort. Auſſi-toſt Diane iet-
les yeux ſur elle, & la voyant toute en eau,
eut que c'eſtoient les larmes & non pas la
eur, qui luy auoient moüillé le viſage;
nſi ne doutant plus du malheur qu'elle a-
oit craint, Ah ! ma ſœur, luy reſpondit-elle,

que c'eſt bien inutilement que vous me voulez donner du courage, i'en ay plus pour mourir que pour vous dire Adieu : diſant cela, elle ſe ſaiſit du couſteau, & tirant le bras hors du lict, le hauſſa pour ſe le plonger dans la poictrine ; mais Phillis qui auoit touſiours l'œil ſur elle l'arreſta incontinent, & ſe mettant à l'embraſſer, ma compagne luy dit-elle, que faites-vous ? mais vous, reprit Diane, toute en fureur, que faites-vous, ennemie de mon contentement, pourquoy vous oppoſez-vous à ma reſolution, puiſqu'elle eſt iuſte ? Diſant cela, elle ſe debattoit pour ſe remettre les bras en liberté, & Aſtree qui auoit failly à mourir de frayeur à la veuë de ce couſteau, & du funeſte deſſein de Diane, ſe repentant de luy auoir donné cette fauſſe allarme ; mais ma ſœur, luy dit-elle en s'auançant, Pâris eſt encore en vie ; que m'importe, repliqua Diane, que Pâris viue, ſi mon Syluandre n'eſt plus ? il vous importe ſi fort, reprit Aſtree, que vous ne ſçauriez deſormais le refuſer pour mary : I'eſpouſerois pluſtoſt, reſpondit Diane en l'interrompant, tout ce que la Nature a iamais fait de plus horrible ; & pourtant, dit Aſtree ſe iettant ſur le lict, Syluandre n'eſt mort que pour cela ? & moy adiouſta Diane, ie ne mourray que pour faire en ſorte que cela ne ſoit iamais : & ſi Pâris & Syluandre, reprit Aſtree, n'eſtoient auiourd'huy qu'vne meſme choſe, & que ce-

uy que vous auez creu eſtre Pâris fuſt Ergaſte ſrere de Diane, que diriez-vous? Ah! ma ſœur, ſepliqua Diane, voſtre artifice eſt hors de ſaiſon, & ie ne dois pas me mettre en peine de ſeſpondre à cela, puiſque ie ſçay bien que c'eſt vne choſe impoſſible; mais il faut que ie meure, puis que ie le dois & que ie l'ay promis. A ce mot elle fit vn dernier effort, & peut-eſtre euſt-elle vaincu la reſiſtance de Phillis, ſi Aſtree ne ſe fuſt miſe en fin de la partie; elle ayda donc à arracher ce couſteau, puis auec vn eſmoignage d'affection & de ioye, ma ſœur, continua-t'elle, ie vous iure pourtant que Pâris n'eſt plus Pâris, mais Ergaſte; & que celuy que nous auons pleuré comme vn Syluandre qui deuoit mourir, eſt auiourd'huy ce meſme Pâris, que les Dieux ont deſtiné pour eſtre mary de Diane: que ſi mes paroles vous laiſſent quelque doute dans l'eſprit, & que la merueille de cét accident ait beſoin d'vn plus grand diſcours pour vous eſtre racontee, promettez moy que vous m'eſcouterez paiſiblement, & puis ie vous en diray toutes les circonſtances: Aſtree dit cela auec vne certaine action qui remit vn peu l'eſprit de Diane, & qui luy perſuada qu'il y auoit de l'apparence qu'elle ne mentoit pas: & bien que cette nouueauté treuuaſt fort peu de place en ſa croyance, elle ne laiſſa pas de penſer qu'elle n'eſtoit pas entierement impoſſible: ayant donc promis

laiſſoit quelque ſuiect d'eſperer
qu'elle eut tout dit, & qu'elle eut
Diane dans le plus grand eſtor
euſt iamais eſté, Ma ſœur, dit I
pas tout, il ne faut point que v
tant de foy aux paroles d'Aſtree;
diez l'enuie d'en eſtre vous
moing, ie ſuis donc d'auis q
habilliez promptement, auſſi
ie que vous aurez bien-toſt
de Bellinde : Diſant cela, el
tendit ſes habillements, &
ceut auecque tant de ioye,
ſez long-temps ſans ſçauoir
ſoit, & de fait ſi Aſtree ne
peut-eſtre n'euſt-elle iamais a

le le voir, car elle ne ſçauoit pas aſſeuré-
nent s'il auoit ſuiuy la trouppe, quand on
ſtoit allé ſacrifier Syluandre; mais quand ils
irent aſſez prés les vns des autres pour ſe pou-
oir faire ouyr, elle l'appella pareſſeux, & l'ac-
uſa dequoy il auoit eu moins de ſoing & d'af-
ection qu'Aſtree, pour leur venir donner la
ouuelle de la vie de Pâris, & du recouure-
ient d'Ergaſte. Le Berger s'en excuſa le
ieux qu'il pût, & ſe ſouuenant qu'il auoit
iarché auec vne extreme diligence, il s'eſton-
a qu'Aſtree eut pû le preuenir : Toutefois
yant ſceu qu'elle eſtoit partie quelque temps
euant que luy, & qu'elle n'auoit pas veu les
erniers accidents qui eſtoient arriuez au de-
:nchantement de la fontaine, il leur en racon-
a particulierement les plus remarquables cho-
:s.

La haſte qu'auoit Diane de voir les chan-
ements aduenus en la perſonne de Pâris &
'Ergaſte, fut cauſe que ſans penſer qu'A-
ree pouuoit eſtre laſſee du chemin qu'elle
ioit deſia fait, elles marcherent auec vne
iligence nompareille; ainſi elles arriuerent
ien-toſt où toute la trouppe eſtoit aſſemblee,
: où tout le monde eſtoit deſia rauy pour
:s merueilles qu'on auoit veuës. D'auſſi
)ing qu'elles parurent, chacun tourna les
eux de leur coſté, & la curioſité de voir
uelle ſeroit la contenance de Diane, fit que

pluſieurs ſe preparent à la bien cõſiderer: Auſſi-toſt donc qu'elles ſe furent approchees, toute la trouppe s'ouurit, & ſans les quitter de l'œil, les accompagna iuſqu'ou Adamas & Bellinde s'eſtoient mis pour les attendre. Ils eſtoient deſia deſcendus de l'eſchaffaut; car ne voulants point de plus petit Theatre que la plaine du Foreſts, pour la repreſentation de ceſte Tragi-comedie, ils s'allerent ranger auprés d'Amaſis, qui deſira que le nœud de ceſte affaire ſe demeſlaſt en ſa preſence.

Adamas tenoit Ergaſte par la main, & Bellinde Pâris; de ſorte que Diane ne fut pas pluſtoſt auprés d'eux que le Druyde la vint embraſſer, & pouuant à peine retenir ſes larmes, pour l'extréme ioye qu'il reſſentoit; ma belle fille, luy dit-il, autrefois vous ay voulu donner ce fils comme amant & comme mary, mais les Dieux qui n'ont pas voulu que mon ignorance ait commis vn crime, ordonnent auiourd'huy que ie vous le preſente comme frere; diſant cela il luy offrit Ergaſte, & puis en continuant, receuez-le, dit-il, comme le plus agreable preſent que ie vous pouuois faire, & ſouffrez qu'il trouue plus de part en vos bonnes graces comme parent, qu'il n'en a eu comme ſeruiteur; Diane n'ouït pas ces dernieres paroles: car dés qu'elle eut la liberté de ſaluer Ergaſte, elle ſe ietta à ſon col, & ſentant renouuelle

uuellier en elle-meſme les premiers mouue-
ents d'affection que le ſang luy auoit inſpirez
ur luy, elle le tint long-temps embraſſé, ſans
uuoir dire vne ſeule parole. Ergaſte ne fut pas
oins interdit, de ſorte que ne pouuans parler,
ur langue fut celle qui cõtribua le moins à teſ-
oigner le contentement qu'ils reſſentoient, &
ut-eſtre ſe fuſſent-ils oubliez dans le nouueau
nſport où cette cognoiſſance les auoit mis, ſi
llinde n'eut enfin interrompu leurs careſſes,
n'eut fait approcher cette Bergere, pour luy
e, & moy Diane, pour plaire en méme temps
x Oracles & à voſtre affection ie vous donne
ris, non pas comme vn Syluandre, dont les
eux ont touſiours deſiré la perte, mais com-
: vn legitime fils de grand Druyde, à qui les
eux promettoient vn contentement qui ſur-
ſera nos deſirs, comme il a deſia ſurmonté
s eſperances: à ce mot Syluandre, ou pluſtoſt
ris s'auança, & ſe iettant aux pieds de Diane;
:õdez, ma belle Maiſtreſſe, luy dit-il, la faueur
e Bellinde me fait, & puis que pour eſtre par-
ittement heureux, ie n'ay plus beſoing que de
ſtre conſentement, donnez-le, chere Diane,
ur l'accompliſſement de ma bonne fortune:
ıy, cher Pâris, reſpondit-elle, ie vous le donne,
iſque vo⁹ le meritez, & que celle qui peut tout
r moy me le commãde. Alors elle le preſſa vn
:u entre ſes bras, & ſans luy dire autre choſe s'ẽ
la embraſſer les genoux de Bellinde, que ces

que le leur eſtoit du tout hors de co
En effect elles en parurent plus bell
que Diane euſt vn peu perdu de ſa co
ſes precedētes afflictions, la honte de
trainte d'auoüer ſi publiquemēt l'am
auoit dans l'ame, lui mit vne rougeur
qui luy rendit ſon premier eſclat.

D'autre coſté, Celadon eſtoit dan
faction nōpareille, dequoy le bon he
& d'Ergaſte, ne laiſſoit point deforma
cle à ſes deſirs; & le vray Pâris conſide
quefois le bucher, & puis Diane, de
rauy de ſe voir hors du danger où il
perir, qu'il ne ſe pouuoit aſſez loüer d
fortune. Bellinde ne ſçauoit d'où ti
grand ſuject de ioye, ou d'auoir retre
qu'elle croyoit auoir perdu pour iama

ſeruatiõ. Ainſi chacun alloit faiſãt de particulieres cõſideratiõs ſur le bien qui luy eſtoit preſent quãd le Druyde cognoiſsãt enfin qu'il falloit pẽſer à quelque autre choſe, s'approcha d'Amaſis, & la ſupplia de prẽdre la peine de commãder ce qu'elle vouloit qu'on fit; la Nymphe iugea qu'apres tant de graces que les Dieux leur auoiẽt accordees, il eſtoit biẽ iuſte qu'on leur en fit vn remerciment, & ordonna qu'on amenaſt des Taureaux, pour eſtre immolez en la place de Syluãdre; à quoy les Victimaires ayans obey, Adamas acheua le Sacrifice auecque les mémes ceremonies qu'on auoit accouſtumé de faire en ſemblable occaſion: & apres auoir viſité les entrailles, il les trouua ſi pures & ſi entieres, qu'il recognut bien que les Dieux eſtoient ſatisfaits.

Ce myſtere acheué, le Druyde quitta ſes habits de grãd Sacrificateur, & ne reſtãt plus ſur la Fõtaine aucunes marques qui teſmoignaſſent que l'enchantemẽt duraſt encore, preſque tous ceux qui eſtoient dans cette grãde aſſemblee ſe ſentirẽt inſpirez d'y regarder: mais ſur to⁹ Alcidõ en mouroit d'impatience, car l'Oracle qui lui auoit promis qu'il y trouueroit la fin de ſes trauaux, luy en faiſoit naiſtre vne enuie nompareille; il s'approcha donc d'Adamas, & luy parla en ſes termes: Vous ſçauez bien, mon pere, par le recit qui vo⁹ a eſté fait autrefois de mes fortunes, que le cõmencemẽt de ma ioye dépend du iour ſeulemẽt qui permettra que ie me voye dãs la Cour

taine de la verité d'Amour ? Or n'y voyant plus d'empeſchemẽt qui me defende ce biẽ, ne trouuez vo⁹ pas à propos que ie coure à mõ remede, & que ie le recherche comme la ſeule choſe qui me peut rẽdre cõtẽt? Genereux Alcidon, reſpõdit le Druyde, vous me demandez vn conſeil en vne choſe qui ne depẽd deſormais que de vous, & en laquelle vous ne ſçauriez faillir : toutefois, puiſque vous voulez en auoir mõ aduis, ie vous diray que ie croy bien que cet enchantement qui nous cachoit la verité qu'Amour ſouloit découurir à tout le monde, eſt auiourd'huy entierement rompu, & ie iuge que cõme cette Amãte qui deuoit mourir, eſtoit ALEXIS, ce fidelle Amant auſſi n'a deu eſtre autre que SILVANDRE, en effect la mort n'eſtãt qu'vne priuation d'eſtre, ils ſont aſſez morts tous deux, quand l'vn a ceſſé d'eſtre Alexis, & feinte Druyde, pour deuenir Celadon; & l'autre, quand il a ceſſé d'eſtre Syluandre & Berger, pour deuenir Pâris, & mon fils. Mais parce qu'il ſeroit à craindre, ſi chacun ſuiuoit comme vous, ſon premier mouuement que cela n'apportaſt quelque ſorte de confuſion dans cette grande compagnie, ou vous voyez que preſque tout le Foreſts eſt aſſemblé, ie trouuerois à propos que nous obſeruaſſions en cecy quelque ordre, dans lequel chacun peuſt trouuer ſon contentemẽt ; & d'autant que nous auons remarqué qu'Amour ne s'eſt pas moins pleu de faire admirer ſa puiſſan-

dans les cabanes de nos Bergers, que dans les Palais où les grands ont accouſtumé de faire leur demeure, voire meſme, qu'ayant eu à vaincre la force d'vn Enchantement, il n'a voulu iecter l'œil que ſur eux, comme prenant plaiſir à ce ioüer de leur innocence, il me ſemble que pour l'obliger à cõtinuer deſormais à cette Fontaine la meſme vertu qu'il luy donna autrefois, nous ne ſçaurions l'y conuier par de plus puiſſants moyens que par les meſmes Bergers, en faueur deſquels il a voulu briſer les obſtacles qui nous cachoient la verité de ſes myſteres. Alcidon trouua cet expedient tres-bon. & le Druyde l'ayant communiqué à la grande Nymphe, elle luy laiſſa le pouuoir d'en ordonner comme il luy plairoit.

Adamas donc s'approcha de Celadon, & le fit conſentir à ſe regarder le premier dans la Fontaine; au commencement Aſtree en faiſoit quelque difficulté, s'imaginant que c'eſtoit en quelque ſorte douter de ſon affection, mais le Druyde luy ayant repreſenté que c'eſtoit beaucoup de gloire pour elle, que la poſterité ſceuſt que cet enchantement ne ſembloit auoir finy que pour ce que les Dieux aymoient le repos de ſon Berger, elle obeyt enfin à tout ce qu'il voulut. Ainſi Adamas prit Celadon par la main, & l'ayant mené iuſqu'au bord de la Fontaine, tous deux ſe mirent à genoux, & la Druyde ayant fait encore vne priere à l'amour, Celadon ſe

s'eſtant miſe à genoux, comme
mas, fit ſigne à la Bergere de ſe l
Aſtree ayant obey, l'image de C
rut au meſme inſtant, accompa
les graces que la Nature auoit mi
ge & en ſa bõne mine, elle s'y vid
temps, & dans l'excez du plaiſir
luy rapportoit, elle ne pouuoit
Fontaine, qui receuánt toutes le
ioye deſroboit aux yeux d'Aſ
ſouſfrire elle-meſme du bien qu'
rendu. Enfin il fallut qu'elle ced
Phillis, qui ne furent pas ſepar
myſtere où l'Amour preſidoit,
affection les auoit touſiours li
ainſi ces trois belles Bergeres l'v

Roſileon, à la priere d'Amaſis, s'approcha de cette eau merueilleuſe, & bien qu'il euſt eu d'aſſez fortes preuues de l'amour de Roſanire pour n'en douter iamais, il ne laiſſa pas de s'y regarder, pour eſtre l'vn des teſmoins de cette merueille, il s'y vid donc auprés de ſa maiſtreſſe, & ne ſe pouuant imaginer que Roſanire ne ſe fut approchee de luy, il tourna la teſte pour regarder derriere ſoy; mais n'ayant rien veu, il baiſſa les yeux encore vne fois, & demeura dans cette contemplation iuſqu'à ce que Roſanire l'en vint retirer pour y voir la meſme choſe que luy. Dorinde incontinent apres s'auança, qui toute tremblante ſe voulut eſclaircir des ſoupçons qui luy eſtoient reſtez contre la fidelité de Sigiſmond; mais quand apres s'eſtre veuë dans la Fontaine, elle eut appris tout ce qu'elle pouuoit attendre de l'amour de ce Prince, elle s'accuſa d'auoir creu trop legerement, & fit vœu de ne plus doubter de ſon affection. Alcidon cependant coniuroit Daphnide de ne luy refuſer point le remede, que l'Oracle leur auoit promis, à quoy cette belle fille ayant conſenty, ils allerent l'vn apres l'autre conſulter cette eau, qui leur ayant preſenté ce qu'ils deſiroient, les rendit extremément ſatisfaits de leur bonne fortune. Damon, pour n'eſtre pas le ſeul priué de ce contentement y alla comme les autres, & obligea Madonte d'en faire autant; mais parce qu'ils *n'eſtoient deſia* qu'vne meſme choſe, cette veuë

obeyr iamais apres auoir receu de ce
te la satisfaction qu'il pouuoit iama
ſeuer la ioye bien amoindrie, qua
d'vn refus, luy deffendit de dem
la Fontaine luy promettoit; toute
nant du diſcours que Godomar l
lors qu'ils allerent à Lion, il repri
ſerrãce & cela fut cauſe qu'auſſi to
vouluſt ſçauoir quel ſuccez il auoit
nairement combien cette eau l'
luy faiſant cognoiſtre qu'il auoit
aux bonnes graces de Galatee; en
Lindamor, luy reſpondit Amaſis, v
mieux qu'homme du monde, &
ormais que vous les poſſediez abſol
faiſant approcher Galatee, & la
Chevalier, tenez Lindamor, conti

pouuoit auoir pris de l'inclination pour perſonne, depuis qu'il ne luy auoit plus eſté permis d'aymer Diane qu'en qualité de ſœur, on ne laiſſa pas de teſmoigner qu'il falloit qu'il s'y regardaſt auſſi : Et comme la Fontaine ne produiſoit ces nouueaux miracles que par la volonté des Dieux, ces puiſſances ſuperieures à qui meſme les choſes à venir ſont preſentes firent qu'il s'y vid auec Leonide, & que cette belle Nymphe s'y mirant apres y vid auſſi ſon image auec celle de ſon nouuel Amant. Ainſi celle qui auoit preſque touſiours eſté deſtinee à ſeruir aux intereſts d'autruy fut en ce moment recompenſee de ſes peines, & euſt le Ciel pour autheur & pour teſmoin de ſes plus extremes plaiſirs. Delphire, Thomantes, Doriſee, Filinte, & les autres qui auoient quitté leurs hameaux pour venir aſſiſter au Sacrifice de Syluandre, ſe ſeruirent du priuilege de cette eau, & y trouuerent vn Arreſt qui termina leurs differents, bien mieux que celuy que Diane auoit prononcé quelque temps auparauãt, car en deſpit des pretenſions & des pourſuittes de ſon riual, Thomãtes demeura poſſeſſeur des volontez de Delphire. Ligdamon, Siluie, & apres eux quantité de Bergers & de Bergeres allerent apprendre leurs deſtinees dans cette eau ; & entr'autres Doris fut inſpiree de s'y regarder ; c'eſt ſans doute, que la ſeule choſe qui l'y fit reſoudre, fut l'eſperance d'y voir au moins l'ombre de Palemon ; mais

nances de ce Dieu, elle le receut,&
place que Palemon luy auoit au
Ainſi preſque tous ceux qui eſtoie
grande aſſemblee ſe regarderẽt d
Hylas ſeul ne s'en approchoit poin
na lieu à Amaſis de luy en demanc
quoy le Berger répondit ainſi, ie ſç
que toutes veritez ne ſont pas bon
puis que cette Fontaine porte le nc
té d'Amour, ie ne veux pas l'oblig
faute en me diſant les miennes. C
maſis, ne ſe doit entendre que d
ſont mauuaiſes, mais aymer quelq
choſe ſi honneſte & ſi loüable, qu
uez pas craindre, quoy que cette F
ſe dire de vous ſur ce ſuject: Mada

i'a quelquefois fait reſoudre plus facilement à changer, a eſté la conſideration que i'ay faite ſur la vie de ces Amants, qui comme CELADON, & SYLVANDRE, ont taſché d'acquerir le ſurnom de Fidelles, car ie les ay touſiours veus ſi miſerables, que i'ay creu qu'Amour les puniſſoit de leur conſtance, comme d'vn crime que ie deuois éuiter. Et pourtant, adiouta la Nymphe, vous voyez bien auiourd'huy qu'il faut au contraire qu'Amour les ait extremément aymez, puis qu'il les a mis au plus haut poinct de felicité qu'ils pouuoient iamais pretendre? à cela Hylas demeura vn peu ſurpris; enfin branſlant la teſte, ie vous iure, Madame, dit-il tout à coup, que nous ne deuons pas leur plaindre le bien qu'ils ont, & que nous pouuons bien dire qu'il leur a eſté pluſtoſt vendu que donné; mais tout cela, continua-t'il ne m'enpeſcheroit pas de me voir dans cette Fontaine où l'Amour deſcouure ſes veritez, ſi ie n'auois vne raiſon plus puiſſante qui me le deffend, & qui m'y fait trouuer de l'impoſſibilité: à ce mot Amaſis la luy ayant demandee, c'eſt Madame, reſpondit-il, que cette Fontaine eſt ſi petite, que ſi ie m'y regardois, il ſeroit impoſſible que i'y viſſe ſeulemẽt la moitié des obiects que i'ay aymez; à peine trois ou quatre perſonne s'y peuuent voir, & comment ſeroit-il poſſible que Dorinde, Carlis, Stilliane, Palinice, Aymee, Doris, Florice, *Phillis*, Cryſeide, Stelle, & tant d'autres y

Lettre de Thraſimond à la ieune Eudoxe. 635
Billet d'Olicarſis à Eudoxe. 640
Lettre de Diane à Syluandre. 774
Lettre de Dorinde à Amaſis. 876
Lettre de Sigiſmond à Dorinde. 910
Billet de Sigiſmond à Dorinde. 933

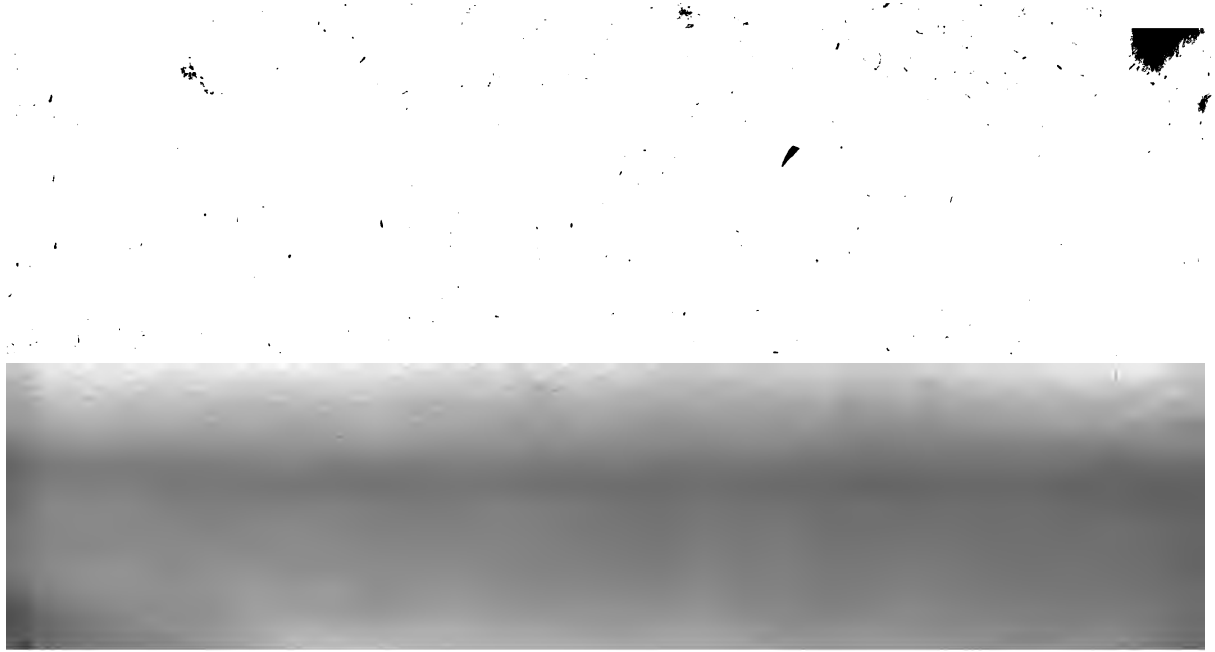
Table des Poëſies.

BEaux deſerts, chere ſolitude. 7
Cette ingrate beauté. 330
C'eſt trop obſeruer le ſilence. 416
C'eſt aſſez, les Dieux ſont contents. 965
Enfin ce long hyuer. 522
Effroyables deſerts. 583
Iuge Aſtree à quel poinct, 596
Puis que tu m'y contraints. 85
Quels tourments auiourd'huy. 58
Quelques beautez que la Nature. 448
Source d'eternelles douleurs. 720
Tyrcis cet ingrat que ie ſers. 180
Toy pour qui ie fais des Auels. 288
Vous que mon deſeſpoir. 333

Table des Oracles.

DAns vn Antre caché. 81
Le mal de toutes trois. 283
Les ſix demeureront. 284
Ne t'informe pas dauantage. 427
Puis qu'en fin Alexis. 854
Mais quoy pour obeyr. 855
Sortez de cet eſtonnement. 704
Va, mais cherche vn lieu que Neptune. 819

FIN

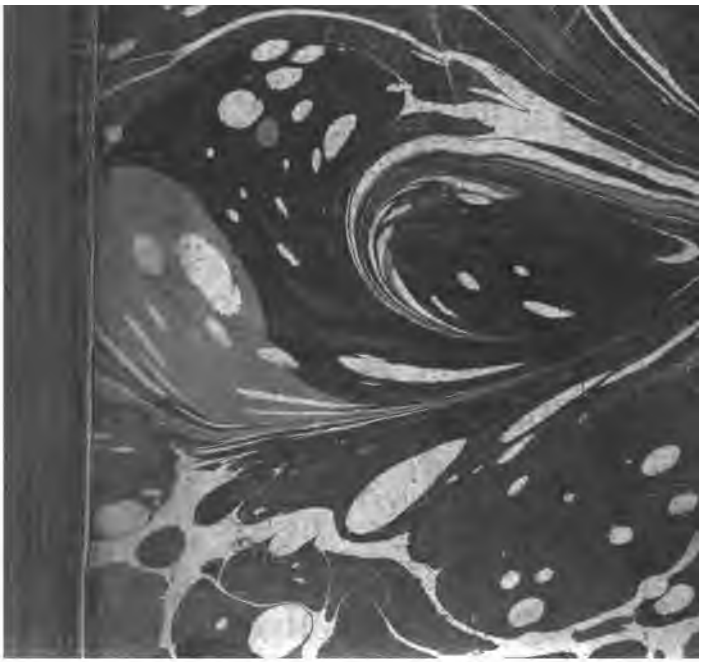
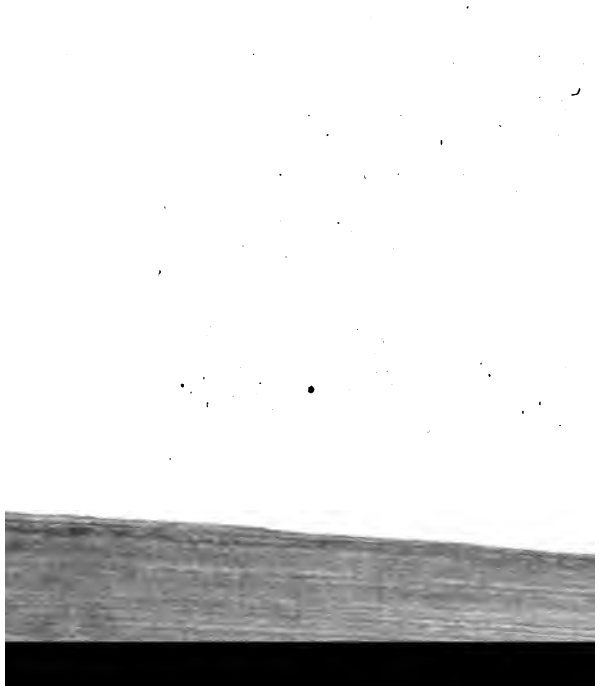
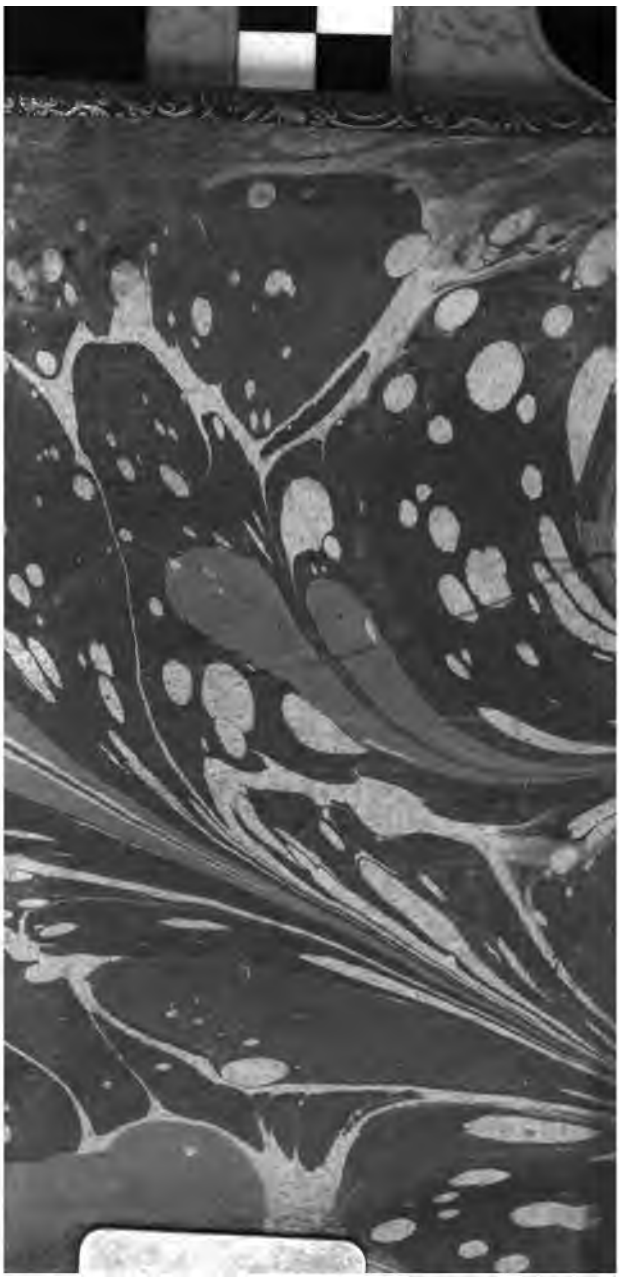


TABLE

ES HISTORES

ONTENVES EN CE VOLVME.

: de l'hiſtoire de Lypandas, d'Amerine, de
ndre & de Lydias. page. 102
e l'hiſtoire de Childeric, de Syluiane, &
rimarte. 212
e l'hiſtoire de Circeine, de Palinice & de
:e. 281
: l'hiſtoire d'Adraſte. 362
: l'hiſtoire d'Eudoxe, d'Vrſace & d'Olim-
621
: l'hiſtoire de Tircis & de Laonice. 709
d'Olicarſis & d'Azahyde. 779
: l'hiſtoire de Dorinde. 880

Table des Lettres.

re de Syluandre à Adamas. 20
tre de Polemas à Gondebaut. 38
'Amaſis à Lindamor. 48
e Gondebaut à Polemas. 133
Lindamor à Polemas. 189
e de Polemas au deffy de Lindamor. 191
le la Reyne Methine à Baſſin Duc de Tu-
221
Sileine à Palinice. 296
e Sileine à Palinice. 313
: Sigiſmond à Gondebaut. 357
e Palemon à Doris. 382
: Gondebaut à Sigiſmond. 499
'Aſtree à Lycidas. 605